ŒUVRES SPIRITUELLES

1963, by *Les Editions du Cerf.*

SOURCES CHRÉTIENNES
Directeurs-fondateurs: H. de Labac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur: C. Mondéserl, s. J.
N° 92

DOROTHÉE DE GAZA

OEUVRES SPIRITUELLES

introduction, texte grec,
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Dom L. REGNAULT
et
Dom J. de PRÉVILLE
Moines de Solesmcs

LES ÉDITIONS DU CERF, 2Û, Bo de la Tour-Maudourg, PARIS
1963

.st

>i.u

IMPRIMI POTEST :

Solesmes, le. 25 octobre 1961

t fr, JEAN PROU
Abbé do Saint-Pierre de Solesines

impr ima t ur :

Le Mans, le 28 octobre 1962

t PAUL CHEVALIER
Evêque du Mang

ABRÉVIATIONS

AMG = Annales du Musée Guirnet.

ApopM. = Apophtegmes des Pères.

Aug. = Του όσιου πατρό ημών άδβα Ήσαίου λόγοι κθ'... (Édition des Discours de l'abbé Isaïe, par le moine Augustinos), Jérusalem 1911.

Dousset = W. Bousset, Apophtegmata, Tübingen 1921.

CC — Corpus Christianorum, Series latina, Turnhoult, 1953 s.

CSCO — Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Louvain.

CSEL = Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne.

DIIGE — Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques.

Dorothée = *Instructions* et *Lettres* de la présente édition (avec le n° du §).

Dos. = Vie de Dosithée, avec indication du paragraphe de la présente édition.

DS = Dictionnaire de Spiritualité.

EO — Échos d'Oricnt.

Frank. = W. Frankeneerc, Evagrius Ponticus, Berlin 1912.

GCS = Die griechischen christlichen Schrittsteller... Leipzig et Berlin.

Hausherr, *Penitos* = Penthos, La doctrine de la componction dans l'Orient chrétien, *OCA* 132, Rome 1944.

— *Philatdie* = Philautie, De la tendresse pour soi à la charité selon saint Maxime le Confesseur, *OCA* 137, Rome 1952.

— *Direction* = Direction spirituelle en Orient autrefois, *OCA* 144, Rome 1955,

Nie. = Βίβλο ψυχωφελεστάτη... Βαρσανουφίου και Ἰωάννου (Édition des Lettres de Barsanuphe et Jean par Nicodème l'Hagiorite), 2e édition, Volos 1960.

OC = Orientalia Christiana, Rome.

OCA = Orientalia Christiana Analecta, Rome.

OCP = Orientalia Christiana Periodica, Rome.

PE = Συναγωγή των θεοφθόγγων ρημάτων καὶ διδασκαλιών των... Πατέρων... (Édition d'un recueil systématique d'extraits des Pères par Paul Evergetinos), Constantinople 1861.

PG = Patrologie grecque de Migne.

PL = Patrologie latine de Migne.

PO = Patrologie Orientale de Graffin-Nau.

DAM — Revue d'ascétique et de mystique.

RÔC = Revue de l'Orient chrétien.

SC = Sources chrétiennes.

Tabachovitz, *Études* = Études sur le grec de basse-époque, Upsal 1943.

TU = Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, Leipzig et Berlin.

*
* *

Dans l'introduction et les notes de ce volume, une indication comme § 110 renvoie au paragraphe correspondant des *Instructions* et *Lettres* de Dorothée.

INTRODUCTION

I. LA VIE DE SAINT DOROTHÉE

1. Sources et chronologie

Dans POrient chrétien, de nombreux personnages ont porté le nom de Dorothée. Le *Dictionnaire d*Histoire et de Géographie ecclésiastiques* en mentionne treize[1], dont trois martyrs, plusieurs évêques et quelques moines ou ascètes. Parmi ceux-ci, le plus célèbre est saint Dorothée de Gaza, auteur des Διδασκαλίαν ψυχωφελεί . Avec toute la tradition manuscrite et les récents articles de Dictionnaires[2], nous pouvons lui maintenir son titre de saint - ἰσω . Car si les Bollandistcs n'ont retrouvé aucune trace ancienne de son culte ni dans les Ménées et Synaxaircs grecs, ni dans les Martyrologes latins, ils ont cependant pensé que cctle sainteté ressortait suffisamment de scs œuvres et de l'estime générale dont elles ont constamment joui au cours des siècles. Plusieurs pages sont consacrées à Dorothée dans les *Acia Sanctorum*[3]. N'ayant pas de biographie à reproduire, le P. Conrad Janninck s'est contenté de rassembler les indications autobiographiques fournies par Dorothée dans ses œuvres, en y joignant quelques renseignements complémentaires tirés de la vie de son jeune

1. T. 14, fasc. 80 (1958), c. 684-692.

2. *DHGE, Dorothée de Gaza* (5.) par D. Stibrnon, a.a. (c. 686-687) ; *DS, Dorolhêe (S.)* par ,J. M. Szymusiak, s. j., cl Dorn J. Lkhôt (t. 3, 1651-1664).

3. *Acta SS. Junii,* t. I, Antverp. 1695, p. 591-613.

disciple Dosithcc. C'est également ce qu'avait fait quelques années plus tôt l'abbé de Rancé au début de son édition française de Dorothée[1].

Mais il faudra attendre le début de notre siècle pour que soit précisée l'époque à laquelle vivait Dorothée. Les historiens étaient sur ce point en désaccord : ve, vi®, vu® siècle? En confrontant les données autobiographiques de Dorothée avec les indications fournies par *['Histoire ecclésiastique* d'Évagre, le *Pré spirituel* de Jean Moschus et une vie latine de Barsanuphe[2], le P. S. Vailhé, a.a., a établi que la naissance de Dorothée devait se situer dans les premières années du vi® siècle, la fondation de son monastère peu après 540, et sa mort entre 560 et 580[3]. Les auteurs récents qui ont repris l'étude de cette question chronologique n'ont pu que se rallier aux conclusions du P. Vailhé[4].

Le P. Vailhé a eu surtout le mérite de révéler à l'Occidcnt l'existence d'une correspondance importante échangée entre Dorothée et ses pères spirituels Jean et Barsanuphc[5]. Parmi les œuvres de Dorothée se trouvaient déjà quelques-

1. *Les instructions de saint Dorothée,* Paria 1886, p. 1-62.

2. Vio publiée par les Bullandistes *(Acta SS. April.,* p. 22-27, ou·mieux ; *Calai. Cad. lat. H. Λ'. Paris.,* Bruxelles 1808, I, p. 525-535). ‹ Quoiqu'elle abonde en légendes incroyables, elle nous a laissé certains traits puisés sans aucun doute à des documents originaux » (S. Vailké, *KO* 1005, p. 159}. Ce doit être le cas des détails qui n'ont aucun caractère d'édification, par exemple la mention d'Antioche comme lieu d'origine do Dorothée.

3. S. Vailiiû, *Saint Dorothée et saint Zozime: HO* 1901, p. 359-363.

4. Cf. P. M. Brun, *De Dorothea archimandrite seu Gazaeo,* thés, dactylogr. Romae, Pont. Inst. Orient., 1932, p. 13 s., et J. Wwmbn, *Dorotheas uan Gaza, Prolegomena tot cen teksluilgave...* Univ. Calh. de Louvain, 1954, dactylogr., p. 23-49.

5. S. Vau.kè, *Les lettres spirituelles de Jean et de Barsanuphc: EO* 1904, p. 271-272.

unes de ces lettres[1]. En les retrouvant dans le recueil de lettres publié à Venise en 1816 par Nicodème l'Hagioritc[2][3], le P. Vailhé a pu identifier une centaine de lettres adressées à Dorothée. Ce sont les lettres 252-338, 339-343, 344-345, 506-523, 544-545. Pour le groupe 252-338, celte identification est confirmée par un manuscrit de l'Alhos, *Iviron* 1307, où cette section est précédée d'une note indiquant qu'il s'agit de Dorothée[2]. Dans la plupart des autres manuscrits que nous possédons des lettres de Barsanuphe et Jean, les numéros 247-251 ont même destinataire que 252-338. On peut donc les considérer comme adressées également à Dorothée. D'autre part, il est certain que nous n'avons plus toutes les lettres échangées entre cclui-ci et ses Pères. Dans la lettre 328, Barsanuphe rappelle une parole qu'il lui a dite, et une autre dite par Jean : ni l'une ni l'autre ne se retrouvent dans le recueil de Nicodème. Dans ses *Instructions* (§ 25, 6G)[4], Dorothée lui-même cite deux fois une lettre de Jean qui n'est pas non plus dans ce recueil. En revanche, il est possible que d'autres lettres

1. Groupées sous le titre de *Dodrina* XXI : PG 88, 1812-1821.

2. Réédition récente par S. N. Schoinas, Volos 1860. La numérotation des lettres n'y est pas la même, les erreurs de l'édition do Venise ayant été corrigées. C'est toujours à celte édition de I960 que nous nous référerons, l'édition de 181G étant rarissime en Occident.

3. Pour les autres groupes, l'identification est moins sûre, étant fondée uniquement sur le fait que certaines lettres se retrouvent dans la *Doclrina* XXL Celle-ci provient d'emprunts à une recension secondaire abrégée des lettres. Tous ces renseignements que nous donnons ici sur la tradition manuscrite des lettres de Barsanuphe et Jean nous ont été aimablement communiqués par le Rév. D. J. Chitty, qui prépare une édition critique de ces lettres. Nous espérons pouvoir en publier nous-mêmes un jour une traduction française.

4. En général les références aux œuvres de Dorothée seront ainsi indiquées dans le texte même par les numéros des paragraphes de la présente édition. Exceptionnellement nous nous référerons ïi l'édition de Migne *(PG* 88), lorsque nous reproduirons les indications des catalogues de manuscrits.

éditées par Nicodème concernent Dorothée, telles les lettres 359 et 360 adressées à un frère portier, car nous savons par la lettre 288 que Dorothée remplissait cette fonction.

Pour apprécier à leur juste valeur les indications fournies par ces lettres, il importe de remarquer aussi qu'elles ne portent que sur une courte période de la vie de Dorothée, quelques années seulement, les premieres qu'il passa au monastère de l'abbé Séridos. Mais elles n'en sont pas moins d'un intérêt considérable pour connaître le jeune moine, son caractère, les dispositions de son âme surtout et sa vie spirituelle.

?· Vraisemblablement originaire d'Antioche[1], Dorothée est donc ne dans les premières années du vie siècle. De sa famille, nous savons seulement par la *Vie de Dosilhée*[2] qu'il avait un frère « très bon chrétien et grand ami des moines », qui se chargera des dépenses de la construction d'une infirmerie au monastère de Scridos. Famille chrétienne et assez aisée, semble-t-il, ce qui ressort aussi de la bonne éducation reçue par Dorothée. Ses œuvres témoigneront d'une culture étendue. Il parcourut le cycle des études classiques — εἰ την ἔξω παιδείαν —, et il raconte lui-même avec bonhomie l'ardeur qu'il mit à l'étude, apres y avoir eu au début quelque répugnance. Ardeur telle qu'il en oubliait nourriture, boisson, sommeil, et qu'il devait baigner fréquemment son corps desséché (§ 105). Il possédait une bibliothèque qu'il apportera avec lui au monastère et qui devait contenir en particulier des livres de médecine[3]. Scs connaissances médicales se refléteront plus tard dans scs *Instructions* à scs moines.

1. Cf. *Vila Bargan.* 9 (Caf. *Cod. lal. B. Λτ. Paris.* I, p. 530, 0}.
2. *Dos.* I, p. 123.
3. *Nic.* 326 ot 327.

Nous aimerions avoir d'autres renseignements sur cette jeunesse de Dorothée, spécialement sur sa vie chrétienne et spirituelle. Durant son noviciat, il déplorera «ses nombreux péchés», demandant à saint Barsanuphe comment en faire pénitence[1], mais il n'est pas nécessaire de voir là un aveu de graves dérèglements : mieux vaut y reconnaître simplement l'expression d'une humilité profonde et d'une grande délicatesse d'âme. Dorothée nous dit d'ailleurs que, durant sa jeunesse studieuse, il ne trouvait aucun plaisir en dehors de la lecture et de l'étude (§ 105). A défaut d'une piété que nous ignorons, cet attachement passionné à l'étude aura suffi à le preserver des écarts de conduite si fréquents dans la vie des étudiants de son temps. Dorothée n'était pourtant pas sauvage ni misanthrope. Il se reconnaît au contraire très sociable, et il aimait la compagnie de scs amis, mais jamais ceux-ci n'auraient pu obtenir de lui qu'il sacrifiât une partie du temps réservé à l'étude pour un divertissement quelconque, pas meme pour un bon dîner (§ 105). Ceci manifeste déjà une fermeté de caractère peu commune.

En revanche, il est permis de penser que ces excès de travail intellectuel n'ont pas été sans porter préjudice à la santé du jeune étudiant. Déjà débile de tempérament, il en ressentira toute sa vie le contrecoup. Dans l'une de ses *Instructions* (§ 113), il parle de la difficulté que l'on éprouve à recouvrer une santé longtemps négligée : ne l'avait-il pas expérimentée lui-même? Du moins était-il ainsi préparé à mieux compatir aux souffrances des malades qu'il aurait à soigner au monastère. Cette faiblesse physique aura aussi, nous le verrons, l'avantage de l'arrêter sur la voie des grandes austérités, où sa générosité l'aurait facilement entraîné trop loin. Obligé de limiter ses mortifications corporelles, il s'appliquera davantage à l'ascèse intérieure, à l'humilité et à l'obéissance.

1. *Nie.* 257.

3 do Sér?do3Cfe

Nous ignorons les circonstances ^ans ^quelles Dorothée fut appelé par Dieu à la vie monastique. Ses lettres nous laissent seulement pressentir les motifs qui déterminèrent sa vocation. Il voulait suivre l'exemple des Apôtres et pouvoir dire avec eux au Seigneur : « Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi... ». Et, par ce renoncement, il entendait être sans souci et avoir le loisir de s'occuper de Dieu, de «vaquer à Dieu[1] ». « Il en est assurément parmi nous, dira-t-il plus tard à ses moines, qui avaient pour but l'acquisition des vertus, quand ils ont quitté le monde pour entrer au monastère » (§ 107). Ce dessein ne fut pas non plus étranger à sa propre vocation, et il décida de consacrer à l'acquisition de « l'art spirituel» toute l'ardeur avec laquelle il s'était appliqué jusque-là à l'étude des sciences profanes (§ 105).

Le monastère où Dorothée résolut d'entrer, avait été fondé à la fin du vc siècle par l'abbé Séridos[2] qui continuait de le diriger. D'après un texte publié par Nau[3], il était situé à quelques kilomètres au sud de Gaza, à Thawata, village mentionné plusieurs fois dans l'hagiographie byzantine. « C'est le Magdel Thoutha de Pierre l'ibère. Une palmeraie avec quelques ruines, repeuplée par des familles arabes, au sud du wâdi Ghazzeh, a conservé l'ancien nom sous la forme Khirbct Oumm ct-Toût. Près de là le tombeau de Sbeikh esh Shobûni marque probablement sur une éminence sablonneuse la place du monastère de Séridos. Aucune fouille n'a été exécutée en ces lieux...[4] ».

1. Afic. 252.

2. Sur l'abbé Séridos cl son monastère, voir S. Vailhè, *EO* 1905, p. 159-160.

3. *PO,* t. S, p. 176.

4. Communication du R. P. F.-M. Abel, o. p., » l'abbé Brun, en date du 15 juillet 1937.

Lieux riches en souvenirs bibliques et monastiques. Saint Hilarion, né à Thawala, avait installé son monastère à vingt stades plus au sud, dans le site actuel de Deir-el-Balah. Celui de Séridos devait se trouver non loin de l'emplacement présumé de l'antique Gérera[1], où survivaient encore le souvenir et la vertu du grand patriarche Abraham, pour lequel les anciens moines avaient une grande dévotion, le considérant comme un précurseur du monachisme[2]. Mais très précieuse aussi était la vertu des saints moines qui vivaient là au moment où Dorothée embrassa la vie monastique. La prière fervente et constante de plusieurs « grands vieillards[3] » était une grâce pour toute la communauté[4][5] Deux d'entre eux jouissaient, à juste titre, d'un renom extraordinaire, deux reclus qui menaient la vie contemplative[6], sans toutefois se désintéresser de leurs frères : l'un, d'origine égyptienne, Barsanuphc, « le Grand Vieillard» par excellence; et l'autre, Jean, dit «le Prophète », en raison de dons charismatiques éminents. Ces deux vieillards vénérables étaient les véritables supérieurs du monastère, l'abbé Séridos, leur disciple, n'étant qu'un instrument docile entre leurs mains. Il ne faisait rien sans les consulter, ce qui était d'autant plus facile que Séridos était le propre secrétaire de Barsanuphc, l'unique intermédiaire par lequel le saint reclus communiquait avec l'extérieur.

1. CL F.-M. Abel, *Géographie de la Palestine,* t. II, Paris 1938, p. 330-331. Voir aussi *Revue* 1956, p. 625. CL *Gcn.* 20, 1.

2. CL *Nie.* 259, 456, 459, 469.

3. *Dos.* 1 p. 123. Cf. *Dorolhce* § 163 p. 453.

4. *Nie.* 261.

5. On connaît d'autres reclus ayant vécu en Palestine au v« et au vi« siècle, tels le célèbre abbé Isaïe cl son disciple Pierro dans un autre monastère, non loin de Gaza, ou encore Sévère, le futur patriarche d'Antioche, dont il est dit dans sa *Vie* qu'«il habitait au haut du monastère et ne parlait avec personne, si ce n'est avec quelques-uns qui lui apportaient des questions écrites... ». Cola sc passait en 512 (S. Vailhé, *E()* 1906, p. 82).

Un long récit inséré parmi les lettres de Barsanuphe[1] nous donne quelques renseignements intéressants sur l'abbé Seridos et spécialement sur la rude formation qu'il avait reçue de son Père et Maître, Barsanuphe. Celui-ci l'éprouvait de mille manières, le rouant de coups à l'occasion, « afin, dit le texte, qu'il sortît pur de ses mains comme l'or de la fournaise ». Il ne semble pas que le jeune Dorothée ait jamais été traité de la sorte, lorsqu'il vint se mettre à l'école des deux reclus. « Il s'abandonna à eux en toute confiance[2]. » Il paraît même s'être montré à leur égard plus confiant qu'envers l'abbé Séridos. Mais la première consigne qu'il reçut d'eux fut de s'en remettre complètement à celui-ci pour la destination des biens auxquels il renonçait[3].

Ce renoncement n'a pas dû être accompli d'un seul coup. Le postulant avait gardé un lopin de terre pour son entretien, parce qu'il était malade[4]. Il avait conservé aussi la propriété d'un autre petit fonds, dont sa famille avait la jouissance[5]. Une autre lettre à l'abbé Jean nous révèle qu'il resta quelque temps en possession des livres qu'il avait apportés au monastère[6]. Lui-même désirait un détachement effectif, total et absolu. Mais Barsanuphe et Jean, tenant compte de sa faiblesse et faisant preuve de leur discrétion coutumière, lui rappellent que ce qui est beaucoup plus important, c'est le renoncement complet à ses propres pensées et volontés, qui constitue la perfection et une sorte de « martyre[7] ». Nous allons voir avec quelle ardeur et quelle générosité Dorothée s'appliqua à réaliser cet idéal.

1. *Nie.*, p. 268-270.
2. *Dos.* 1, p. 123.
3. *Nie.* 252.
4. *Nie.* 256.
5. *Nie.* 318.
6. *Nie.* 326.
7. A'ifi. 254.

4. Tentations et épreuves

La correspondance de Dorothée avec scs pères spirituels constitue en effet un magnifique témoignage de ce renoncement parfait au jugement et à la volonté propres. Le novice confie tout à ses pères, il ne leur cache rien de scs pensées intimes, de ses tentations, de ses luttes, de scs difficultés même insignifiantes en apparence. Et en se livrant aussi à nous par lα-même, il nous instruit par son exemple avant de le faire par ses *Instructions.* On ne saurait trop marquer l'intérêt de ce cas privilégié entre tous dans la tradition monastique, où il nous est possible d'assister en quelque sorte à la formation d'un jeune moine destiné à devenir l'un des plus grands maîtres de spiritualité.

Des ses débuts dans la vie monastique, Dorothée connut les épreuves et les tentations. La première difficulté vint pour lui de sa faiblesse physique lui interdisant les grandes mortifications corporelles qui étaient spécialement en honneur au monastère de Séridos[1], et qui répondaient à ses propres désirs de perfection. A cela s'ajoutèrent des tentations d'impureté. Le novice découragé risquait d'être entraîné dans le désespoir. Heureusement, Barsanuphe lui prodigua scs consolations et ses conseils[2]. Il lui recommande avant tout de ne pas se laisser aller au désespoir, ce serait la grande joie du diable[3]. Dorothée peut boire un peu de vin à cause de sa faiblesse[4], mais doit veiller cependant ù ne pas accorder à son corps absolument tout ce qu'il demande, et à faire son possible pour opérer quelque petit retranchement : ce modeste sacrifice, comparable à celui de la veuve de l'Évangilc avec scs deux piécettes, fera plus de plaisir à Dieu que toutes les autres offrandes[5].

1. Dos. 11,]›. 139-141.
2. *Nie.* 255-2G0.
3. *Nie.* 255.
4. *Nie.* 255.
5. *Nie.* 257.

Quant aux tentations d'impureté, les remèdes sont la retenue des sens, des yeux surtout, la vigilance à discerner les pensées mauvaises et à les rejeter. Il faut se garder de rechercher et éviter même de rencontrer ceux qui sont pour nous l'occasion de ces tentations. Le corps doit être tenu en bride, comme le cheval par son cavalier. Mais les armes de la victoire sont principalement spirituelles : le « penthos » qui chasse la «parrhesia l'humilité, le retranchement de la volonté propre, et par-dessus tout la prière, notre prière personnelle constante et persévérante, renforcée et couverte par celle de nos saints Pères[1].

Si la parole bienfaisante du « Grand Vieillard » apaisa Pâme tourmentée du jeune novice et calma scs scrupules, elle ne supprima pas d'un seul coup les tentations. Il fallut maintes interventions. «Tiens bon, lui disait saint Barsanuphe. Les athlètes ne sont couronnés que s'ils combattent... Toute la gloire des soldats vient des épreuves subies pour leur roi... C'est dans la lutte que l'on montre sa valeur. 'Ici est le labeur du moine : supporter les combats et résister d'un cœur viril, sans crainte, puisque nous savons que Dieu est fidèle et qu'il ne permet pas que nous soyons éprouvés au-delà de nos forces.» Et pour mieux relever le courage de son disciple, le saint vieillard lui fait cette humble confession : « Souvent moi aussi, frère, dans ma jeunesse, j'ai été tenté violemment par le démon de la fornication, mais je luttais laborieusement contre ces pensées et je leur résistais sans y consentir, en me représentant les supplices éternels. Et, après avoir fait ainsi à chaque tentation durant cinq ans, Dieu me délivra... Si les démons te tentent, c'est par envie ; et, s'ils le pouvaient, ils te chasseraient de ta cellule...[3]»

De fait, après l'avoir jeté dans le découragement, le

1. *Parrhr.sia:* cf. p. 232, ij. 1. — Pour *Penthos,* ci. I. Hausherh, *Penthos,* surtout p. 9-13 et 25-34.

2. *Nie.* 255-256.

3. *Nie.* 25S.

diable inspira Λ Dorothéc l’idée de se soustraire à ccs épreuves en quittant le monastère. Mais le novice révéla la tentation à son Père spirituel, qui anéantit aussitôt le piège de l’ennemi : « Sois assuré que sans la main du Seigneur et les prières des vrais serviteurs de Dieu ici présents, tu n’étais pas capable de rester une année entière dans le monastère. Sois persuadé que, en quelque lieu que tu ailles d’une extrémité à l’autre de la terre, tu ne seras nulle part aidé comme tu l’es ici. Comme l’ancre au navire, ainsi sera pour toi la prière des Pères qui sont en ce lieu[1]. »

« L’autre Vieillard », l’abbé Jean, consulté lui aussi par Dorothée au cours de ccs tentations, répondait par des avis analogues, avec les mômes images et les mêmes termes parfois[2][3] C'est sans doute à cette période d’épreuves et de troubles qu’il convient de rapporter la détresse dont Dorothée lui-même nous a fait la touchante confidence et dont il fut délivré par un personnage mystérieux (§ 67).

A la suite de cette délivrance miraculeuse, Dorothée jouit d’une telle paix qu’il en conçût quelque inquiétude : la sainte Écriture ne diUcllc pas qu'il faut passer par bien des tribulations pour parvenir au Royaume de Dieu? L’abbé Jean calma aussitôt ses scrupules et scs perplexités : il n’y a pas lieu de s’étonner de cette paix, elle est le fruit normal de la parfaite soumission aux Pères, qui nous délivre de tout souci et de toute inquiétude (§ 25, 66).

Il ne faudrait d’ailleurs pas se méprendre sur le caractère de cette « insouciance » — ἀμεριμνία*. Elle n’exclut ni la tentation, ni même la souffrance, mais elle les domine et tes surmonte aisément par l’abandon plénier et absolu aux pères spirituels. Ceux-ci fournissent à tout instant le conseil opportun, la solution du problème, le remède à la tentation, la consolation de la souffrance. Dorothée ne parvint pas d’un seul coup à la perfection de ce repos

1. A’tc. 260.
2. Mc. 261.
3. Cf. p. 79-SO.

laborieux de l'obéissance, mais le soin extrême «avec lequel il menait « le combat de la soumission selon le Christ», pour reprendre une expression du biographe de Dosilhéc[1], devait l'y acheminer sûrement et rapidement, le rendant ainsi apte aux fonctions qui allaient lui être confiées.

dansDleT'charges

De bonne heure en effet, alors qu'il se juScait lui-^me « encore novice[2] », Dorothée reçut des charges importantes. Il eut la garde de la porte du monastère[3], et fut chargé de recevoir les hôtes (§ 119) : l'abbé Séridos l'avait préposé à ce double office[4] sur l'avis favorable des saints Vieillards Barsanuphe et Jean. C'est également sur leur conseil que l'higoumène confia à Dorothée le soin d'établir et d'administrer une infirmerie pour les frères malades[5][6] A ces occupations déjà accaparantes, vint s'ajouter bientôt la direction spirituelle des frères : a Lorsque j'étais au monastère (de l'abbé Séridos), les frères, je ne sais pourquoi, prenaient plaisir à me manifester leurs pensées en toute simplicité. Au reste, l'abbé, sur le conseil des Vieillards, me chargea du soin de les entendre» (§ 121)°. Dorothée eut à assurer spécialement la formation du jeune Dosithéc. Plus tard, il fut choisi comme serviteur de l'abbé Jean, qu'il assista jusqu'à sa mort 56)[7].

On devine aisément quelle croix continuelle fut pour

1. Cf. p. 121.
2. *Nie*. 262.
3. jVtc. 238.
4. Les deux charges de porlier et d'hôtelier étaient souvent liées dans les monastères anciens, surtout en Palestine.
5. Dos. 1, p. 123. Cf. *Nie*. 313 et Dorothée § 121, p. 371.
6. Cf. *Nie*. 289, où l'on voit qu'il ne s'agissait pas seulement des frères do l'infirmerie.
7. Peut-Ôlre Dorothée fut-il au service d'un autre vieillard, au début de sa vie monastique : *Nie*. 248 et 250-251.

Dorothée l'exercice de ces charges, lui qui semble n'avoir aspiré jamais qu'à une vie humble et cachée, dans le silence et l'obéissance. Seule sa soumission aveugle à ses Pères put lui faire accepter de bon cœur et remplir avec fruit ces fonctions. Mais ce ne fut pas sans difficultés. Car comment concilier un ministère si absorbant avec les exigences de sa vie spirituelle? Du matin jusqu'au soir, il est tiraillé de tous côtés[1] : comment, dans ces conditions, garder le « penthos », pourtant si nécessaire[2]? Comment garder la pensée de Dieu[3]? D'autre part, étant chargé de distribuer aux frères les objets dont ils ont besoin, nourriture, vêtement..., il se laisse vaincre parfois par la vainc gloire, la gourmandise[4] ou l'avarice[5]. Si nous ajoutons à ces difficultés les persécutions de frères jaloux, qui se conduisaient comme des goujats envers lui[6], et ses fréquentes maladies[7,8] on ne s'étonne pas que Dorothée ait été de nouveau et à plusieurs reprises tourmenté du désir de quitter le monastère pour s'en aller mener la vie érémitique[6]. Il voulut au moins réduire ses rapports avec les frères en dehors de l'infirmerie·. Mais l'abbé Jean, à qui il fait part de cette idée, l'en détourne résolument : l'« hésychia », la vie purement contemplative, est bonne, mais seulement pour les parfaits ; pour les autres, elle est occasion d'orgueil et de ruine[10]. Ce qui convient à Dorothée, c'est une «voie moyenne», une «vie mixte» pourrait-on dire, qui consiste à unir la contemplation et la pratique

1. *Nie.* 269.
2. *Nie.* 285.
3. *Nie.* 267 cl 328-329.
4. *Nie.* 299, 298-299, 302-303, 305, 307, 324, 328, 330, 335...
5. *Nie.* 33G-338.
6. *Nie.* 286 ; Dorothée § 57.
7. *Nie.* 267; Dorothée § 119, 124.
8. *Nie.* 314 cl 343-345.
9. *Nie.* 286.
10. *Nie. 311. Sur l'hcjrfchia, cf,* p. 78 cl p. 122. :i. 2

des œuvres de charité dans l'obéissance, «en gardant l'humilité dans l'‘hésychia’ et la ‘nepsis’ dans le tracas des affaires[1] ». Il ne s'agit pas de rester enfermé dans sa cellule et de se soustraire aux importunités de tous ceux qui viennent le voir, moines ou séculiers. Il s'agit de compatir à leurs peines, de les aider, de les réconforter ; et tout cela ne nuit en rien à la vie spirituelle, bien au contraire, pourvu qu'on soit vigilant, qu'on ne fasse rien pour plaire aux hommes, et qu'on demeure toujours dans l'humilité et l'obéissance[2]. « Plusieurs entendent sans cesse parler d'une ville, et il se trouve qu'ils y entrent sans s'en apercevoir» : c'est ainsi que Dorothée est toute la journée dans la μνήμη Θεοῦ sans s'en apercevoir. Car «avoir un commandement et s'appliquer à le garder, c'est à la fois soumission et souvenir de Dieu[3] ».

Ces paroles consolantes auraient dû calmer complètement les inquiétudes de Dorothée, mais le démon continua de le harceler. La direction de l'infirmerie était pour lui une occasion permanente de tentations[4]. Ne devait-il pas y renoncer pour un office plus humble et mieux proportionné à sa faiblesse? Non, répond encore Barsanuphe, car c'est le Seigneur qui, par l'intermédiaire des saints vieillards, a confié cette charge à Dorothée, et lui-même la dirige, lui qui disait à ses Apôtres : « Voici que je vous envoie », et : « Voici que je suis avec vous. » Que Dorothée veille seulement à ne pas agir par lui-même, et qu'il s'en remette toujours à ses Pères dans l'humilité et la crainte de Dieu[5].

Outre ce problème crucial qu'elles posaient par rapport à sa vie spirituelle, les charges étaient pour Dorothée;

1. *Nie.* 315. Sur la « nepsis », cf. p. *52* et p. 336 n. 1.
2. *Nie.* 316.
3. *Vie.* 326. Sur la μνήμη Θεοῦ, cf. p. 74-75.
4. *Vie.* 330.
5. *Nie.* 328, 330, 333.

l’occasion de bien d’autres cas de conscience qu’il soumettait scrupuleusement au jugement de scs directeurs. Par exemple, pour le soin des malades, devait-il lire des livres de médecine, ou se contenter de remèdes simples et communs? Barsanuphc lui répond d’étudier et d’utiliser la médecine, mais sans y mettre sa confiance, car c’est Dieu seul qui frappe et qui guérit[1]. Mais le traitement des âmes malades est plus délicat encore. Comment Dorothée, qui n’est encore que disciple, peut-il remplir cette mission de diriger et corriger ses frères? S’il a la volonté divine profondément gravée dans son cœur, il ne sera pas trouble, mais se comportera comme scs Pères[2], proportionnant son action au degré d’intelligence de chacun[2], sans jamais parler avec irritation ni avec cris[4]. Quant à la distribution de ce qui est nécessaire à chacun, voilà encore un beau sujet de scrupules : comment savoir si l’objet de telle demande est justifié par un besoin réel[6]? Comment se garder à la fois de l’avarice qui pousse à donner moins, et de la vaine gloire qui, avec le désir de plaire, pousse à donner davantage®?

6. Sous la protection de ses Pères

A ccs questions, le bon abbé Jean ne répond d’abord que par de sages recommandations de fermeté, de prudence et d’humilité, sans donner de véritable solution aux problèmes posés par Dorothée. Il ajoute toutefois un souhait, précieux en vérité puisque c’est le vœu d’un saint : a Que Dieu éclaire ton cœur, frère[7] ! » Jointe à cette prière, celle du Grand Vieillard va

1. *Nie.* 327.
2. *Nie.* 331.
3. *Nie.* 332.
4. *Nie.* 331 et 333.
5. *Nie.* 262 et 317.
6. *Nie.* 335.
7. *Nie.* 335. Cf. 317.

obtenir précisément pour Dorothée la lumière qu'il demande, et non pas de façon transitoire et passagère, mais sous la forme d'un charisme, qu'il est permis de qualifier d'extraordinaire, et que l'humilité meme de Jean lui interdisait de demander directement pour son disciple, Quelle touchante rivalité d'humilité entre les deux reclus ! Barsanuphc confesse son impuissance à obtenir le don que Dorothée sollicite, et lui recommande seulement, comme son ami Jean, la confiance et l'humilité[1]. Mais Jean de son côté nous dévoile d'autant plus volontiers la puissance de l'intercession de Barsanuphc que cela lui permet de s'effacer derrière elle : en toute occasion où Dorothée doit parler ou agir, qu'il se souvienne seulement du nom du « Grand Vieillard », et Dieu l'éclairera[2]. Enfin voilà, semblc-t-il, le vrai remède, et Dorothée ne doit-il pas s'estimer comblé par ce don capable de résoudre infailliblement tous scs problèmes ? De fait, il confesse d'abord que « cela va bien » ; mais malheureusement, par sa négligence, il lui arrive d'oublier d'invoquer le nom du Saint, ou parfois il n'en a pas le temps, ou même en certaines circonstances cette invocation ne lui donne pas toute la lumière suffisante. Avec une admirable condescendance, le bon Vieillard le suit dans tous ses scrupules pour les dissiper et l'assurer de nouveau «qu'il prie Dieu de lui accorder tout don précieux et de rester avec lui à jamais.[3] » Dorothée revient à la charge une fois, deux fois... Assurément, il n'avait pas l'âme aussi simple que Dosithée, dont il est dit qu'il acceptait avec une telle assurance les réponses de son directeur qu'il ne revenait jamais sur le même sujet[4]. Dosithée, il est vrai, n'avait pas les charges et les responsabilités de Dorothée. Heureusement, Barsanuphe avait

1. *Nie.* 262.
2. *Nie.* 263.
3. *Nie.* 263.
4. *Dos.* 12, p. 143

une patience merveilleuse : sans se lasser, il redit à son fds spirituel que l'oubli, fruit, de la negligence, sera vaincu en lui par l'ascèse intérieure, le πόνο ou le κόπο du cœur[1], qui s'identifie à la prière continuelle[2]. Dieu lui donnera alors de façon permanente la grâce de la « nepsis » et du discernement. Quant aux négligences et aux fautes que Dorothée commet ou croit commettre, finalement Barsanuphe prend tout cela sur lui. Par une sorte de contrat, le père assume et prend à son compte les péchés de son enfant, à charge pour celui-ci de garder scs commandements[3], c'est-à-dire éviter les bavardages et les paroles blessantes, fuir les plaisirs du ventre et la « parrhesia », garder « l'apsephiston[4] », la charité envers tous et le souvenir continuel de Dieu[5][6] A ce contrat, Barsanuphc ajoutera encore des garanties* et l'assurance solennelle de ne pas retrancher Dorothée de scs «vrais enfants qui sont sous la protection divine'».

Dorothée sera-t-il enfin satisfait? Non, pas avant d'avoir obtenu de Jean la même assurance que lui a donnée Barsanuphc. Et Jean de répondre simplement : « Si nous sommes tous un, j'ose dire : le Vieillard est en Dieu et moi avec lui. S'il t'a donné cette assurance, moi aussi par lui. Car je me sais, moi, faible et le dernier des hommes, mais je suis inséparable du Vieillard, puisqu'il m'accorde cette grâce de ne faire qu'un avec lui[8]. » Que Dorothée revienne à la charge, et Jean lui répliquera : « Frère, dans les lettres qu'il L'a adressées, le Vieillard n'a absolument rien laissé sans réponse, mais il t'a fermé la bouche sur

1. *Nie.* 265.
2. *Nie.* 266.
3. *Nie.* 270.
•l. *Apsephisten : et.* p. 64-C5.
5. *Nie.* 271.
6. *Nie.* 273.
7. *Nie.* 274.
8- *Nie.* 305.

tous les points. Car, après ce qu'il t'a dit : ' Conserve mes commandements, et le contrat que j'ai passé avec toi sera gardé que veux-tu de plus? Fais tout ce qui est en Ion pouvoir pour observer ce contrat, car c'est lù que se trouve pour toi l'héritage du Royaume et le Paradis de délices, ' ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme soupçonné, mais que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment'[1].»

7. Dorothée fondateur et abbé

Apres tout ce que Dorothée avait entendu dire par Jean et Barsanuphe de la vertu attachée A ce saint lieu où Scridos avait établi son monastère, il peut sembler surprenant qu'il ait pu un jour le quitter, pour s'en aller fonder à son tour un monastère. Pourtant, le fait est certain, nous en avons l'attestation dans le titre des *Instructions,* tel que nous le donnent les manuscrits anciens : « Instructions données par l'abbé Dorothée à ses disciples, lorsqu'il eut quitté le monastère de l'abbé Séridos et fondé avec l'aide de Dieu son propre monastère, après la mort de l'abbé Jean le Prophète et le dernier silence (c'est-à-dire la réclusion complète et définitive) de Barsanuphe. » Selon Jean Moschus[2], ce « monastère de l'abbé Dorothée», c'est-à-dire fondé par l'abbé Dorothée, se trouvait entre Gaza et Maïoumas.

Il n'est pas absolument nécessaire de voir une relation entre la mort de Jean, la réclusion définitive de Barsanuphe et le départ de Dorothée. Cependant celte relation est suggérée par le titre que nous venons de citer, et il est permis de penser que la disparition de scs deux maîtres, ainsi que de l'abbé Scridos, mort quinze jours avant Jean, rendait la situation de Dorothée assez délicate, tant vis-à-vis du nouvel abbé Élien, encore novice dans la

1. *Nie. 3(iï.*
%. Cf. *Prt spirituel,* 1G6 *{PG* 87, 3033 A).

vie monastique, que des autres moines, qui le jalousaient et le persécutaient.

Peut-on aller plus loin et supposer une rupture entre Dorothée et la communauté? Rupture par laquelle on serait tenté d'expliquer le silence quasi total de la tradition manuscrite des lettres de Barsanuphe et Jean au sujet de Dorothée. Il est certain d'autre part que les *Instructions* ne font pas la moindre allusion ù des relations que Dorothée aurait gardées avec son ancien monastère. Chaque fois qu'il est question de ce dernier, c'cst toujours au passé : « Quand j'étais au monastère[1]... » Mais en revanche tout ce que nous savons du tempérament doux, humble et effacé de Dorothée, nous interdit de penser à une dissension qui l'aurait amené à quitter sans regret des Pères vénérés, des frères aimés, et un lieu béni dont la vertu lui avait été tant vantée. Encore moins peut-on imaginer qu'il aurait quitté ce monastère en embrassant le monophysisme, car aucune raison sérieuse n'appuie l'identification de notre Dorothée avec son homonyme hérétique[2].

Tout au plus pourrait-on supposer que l'opposition de certains moines s'accentua apres la mort de Jean et de Séridos et la retraite de Barsanuphe, opposition non seulement à la personne de Dorothée, par jalousie, mais davantage peut-être à sa spiritualité, que quelques-uns ne comprenaient pas. On s'en rend compte par les brèves réflexions consignées dans la *Vie de Dosithée*[3]. Les champions de l'ascétisme, des jeûnes et des veilles, qui avaient

1. Une fois en passant, il mentionne même son départ du monastère (§ 80).

2. Celle identification contre laquelle s'élevait déjà saint Théodore Studitc, a été réaffirmée au xvm· siècle par Oudin et Doin Ceillier, mais les modernes la jugent sans fondement. Cf. S. Vaighô, *EO* 1905, p. 15; 19ÛG, p. 88-89; et *DTC,* art. *Dorothée* (t. 4, c. 1785). Plus récemment P. M. Brun et J. Wljnen dans leur thèse, ainsi que D. SriBRNON dans *DH&E* (t. 14, c. 686).

3. *Dos.* U et 13, p. Ml et 113.

été scandalisés de l'éloge rendu à la sainteté de Dosilhée, ne devaient pas apprécier davantage la spiritualité de son directeur, qui n'avait fait que le former à sa propre image ; et Dorothée lui-même, toujours plus ou moins malade, devait certainement mener un régime assez tempéré pour paraître relâché aux yeux des grands ascètes du monastère, Il n'est donc pas impossible que, l'hostilité de ces moines rigides et austères s'étant accentuée, Dorothée ait voulu rétablir la paix en se sacrifiant lui-même.

Mais l'explication la plus satisfaisante de ce départ reste encore celle que proposait Rancé : «... il y a grande apparence que Dieu l'ayant purifié dans les exercices de l'obéissance, dans les pratiques et dans les mortifications d'une vie soumise et dépendante, et l'ayant sanctifié par cette patience si constante et si ferme, dont il avait donné tant de marques dans la société de scs frères, voulut s'en servir pour la sanctification des autres... et l'on peut croire qu'il se retira dans la solitude ». mais « qu'une vertu aussi relevée que la sienne n'ayant pu longtemps être cachée et sa réputation s'étant répandue, plusieurs personnes le vinrent trouver pour se mettre sous sa conduite, et que n'ayant pu se dispenser de leur tendre les bras, il se vit obligé de bâtir un monastère et de se mettre à leur tète[1] ». N'est-cc point ainsi que sont nés la plupart des monastères d'autrefois, surtout en Orient? Et en cela encore, Dorothée se serait montré fidèle à la tradition des Pères.

De ce monastère cénobitique[2] fondé par Dorothée et de la vie qu'il y mena, nous ne savons à peu près ricn. Si les historiens[5] peuvent glaner dans les f/isfruc/tons

1. Rangé, *Les Instructions de saint Dorothée,* p. 58-59.

2. Ce monastère était un véritable *coenobium;* ci. § 77, p. 285;

3. V. g. J. Paagoirr qui a soigneusement relevé ces détails dons son ouvrage *L'Église byzantine de S27 ù 847,* Paris 1905, p. 104, 107, 111, 11β, 117, 210, 222, 229...

quelques indications sur le vêtement, la nourriture, les offices..., de brèves allusions à certains usages monastiques ou liturgiques, ce n'est pas dans ces détails que réside l'intérêt des œuvres de Dorothée, mais dans leur richesse doctrinale. Ce précieux trésor qu'il nous faut maintenant inventorier, est la seule relique qui nous soit restée de saint Dorothée, puisque de son corps, de son tombeau, de son monastère même, aucun vestige n'a subsisté jusqu'à nous : « Etiam pericrc ruinae... »

II. L'ŒUVRE DE DOROTHÉE

Telle qu'elle se présente dans Pcdi- l a ' u lion la plus complète, celle de Galland, reproduite par Migne au torne 88 de sa Patrologie grecque, l'œuvre de Dorothée comprend une série de 24 *Doctrines* ou *Didascalies,* suivies de 8 courtes lettres. Mais de ces 24 *Doctrines,* il faut éliminer la 24e, qui ne se trouve ni dans les manuscrits ni dans les plus anciennes éditions. Comme l'a montré le P. Haushen[1], elle n'est pas de Dorothée, mais de Jean de Daljatha, dit Jean Saba (le vieux), auteur mystique nestorien du vin« siècle[2]. Parmi les 23 autres, des distinctions s'imposent. Les quatorze premières sont de véritables Exhortations ou Instructions ascétiques de Dorothée à ses moines. I! est à remarquer que ce groupe de quatorze se retrouve dans presque tous les manuscrits et, à part une exception accidentelle[3], dans le même ordre[1], alors que pour les autres *Doctrines,* le

1. *OCP* 1940, p. 220-221.
2. Ci. J. S. Asskmani, *RiblMh. Orient.,* t. I, p. 437.
3. 11 s'agit d'une famille de manuscrits dont le témoin le plus ancien est le *Hicrosolym. Palriar.* 32 (xe s.) : les *Doctr.* I el X y sont interverties. Exception accidentelle, puisqu'on fait, dans les témoins anciens de ce groupe, le titre général se trouve avant la *Doctr.* I et non avant la Xe placée en tête. Pour rétablir ce titre au début de la série, le copiste du *Vaiopedi* 1 (xn' s.) a replacé I au début, avant X.
4. Ce qui ne veut pas dire que cet ordre primitif du recueil soit l'ordre mémo dans lequel les bi *Instructions* ont été prononcées par Dorothée. Ainsi un passage de la *Doctr.* XII (§ 131} renvoie î la *Doctr.* XIII {§ 145) : celle-ci serait donc antérieure à XII.

nombre et l'ordre varient beaucoup. Certains manuscrits[1] ne contiennent que ces quatorze instructions, qui ont pu constituer un « bloc » fondamental et primitif, auquel auraient été ajoutées postérieurement d'autres pièces[2]. Celles-ci se trouvent cependant aussi dans des manuscrits anciens.

De ces autres *Doctrines,* trois sont encore des instructions de Dorothée à ses moines, mais données dans des circonstances spéciales : XV au début d'un Carême, XXII et XXIII pour Pâques et la fête des Saints Martyrs qui se célébrait dans l'octave pascale. Ces deux dernières peuvent être considérées un peu comme des homélies, car elles commentent des textes liturgiques inspires de sermons de saint Grégoire de Nazianzc.

En revanche les *Doctrines* XVI, XVII et XVIII apparaissent plutôt comme des instructions adressées par écrit à divers moines ou groupes de moines[3]. Aussi convient-il de les grouper avec les *Lettres,* ainsi que la *Doctrine XX* qui, dans les manuscrits, n'est que la première des lettres rejetées par les éditeurs après la *Doctrine XXIV.* Quant à la *Doctrine* XIX. c'est un recueil de dix-huit sentences, dont quelques-unes se retrouvent dans les *Instructions,* les autres provenant sans doute de discours ou d'écrits perdus.

Reste enfin la *Doctrine* XXI. Très peu de manuscrits anciens la donnent[4]. Elle ressemble à XVII en ce qu'elle

1. Il faut reconnaître qu'ils sont rares. Nous ne pouvons citer que *Paris, gr.* 1090 (x« s.) cl *Ambrosian.* 278 (xn« s.).

2. Ct. DS, 1. 3, 1655.

3. XVI cl XVII ont même comme titre dans certains manuscrits, v.g. le *Vatic. gr.* 730 : Ἐκωτολή πρό ... Noter cependant que le style de XVI ferait parfois penser à un discours oral ; ὡ λέγω ὑ$ῦν (§ 182}.

4. *A* notre connaissance, six seulement parmi les manuscrits antérieurs un xut« siècle : *Const. S. S. 45* (X(" £.), *Mosq.* 198 (xtc s.),

est formée de demandes et de réponses. Mais ici ce sont les demandes qui sont de Dorothée, adressées par lui à son père spirituel Jean le Prophète. Comme nous l'avons vu plus haut en etudiant les sources de la vie de Dorothée, ce n'est qu'une toute petite partie de la correspondance du jeune moine avec les saints reclus qui le dirigeaient.

Mis,à part donc la *Doctrine* XXIV qui n'est aucunement de Dorothée et XXI qui ne contient que quelques phrases de lui, toutes les autres pièces qui lui sont attribuées dans les éditions sont bien de Dorothée, il n'y a aucun motif d'en douter. Tout, au contraire, donne lieu de penser qu'elles sont d'un seul et même auteur. On retrouve partout les mêmes particularités de style et de vocabulaire, les mêmes procédés d'exposition et d'argumentation autour de textes scripturaires et patristiques. Les indications et allusions autobiographiques données ici ou là concordent absolument entre elles. Les mêmes idées se retrouvent aussi souvent dans des instructions différentes, exprimées parfois en termes équivalents. A plusieurs reprises, Dorothée lui-même se réfère à cc qu'il a dit en une autre occasion. C'est ainsi que dans chacune des deux *Doctrines* XXII et XXIII, il renvoie ἀ P.

Certains manuscrits des œuvres de Dorothée donnent quelques pièces supplémentaires, dont l'authenticité est beaucoup moins certaine. Ainsi Je *Paris, cjr.* 1093 (xvc s.) contient un discours assez long, commençant par les mots Πολὺ δ πόνο . Un manuscrit de l'Escorial (21-3 H. H. 1, xne s., f. 32-35) donne une autre pièce sous le titre Λόγο ... ει αρχαριου καὶ τελειου . *Mosq.* 321 (428/CCCCI, xv° s.) a deux discours supplémentaires. Dans un autre manuscrit de Moscou, le 418 (363/CCCL, xv® s.), des « capita » de Zosime nous sont présentés par Dorothée.

Mosq. 199 (xii® s.), *Sinait.* 412 (xn« ε.}, *Monac.* 276 (xti· s.) et *Paris. CoiSlin.* 281 (xn* s.).

1. § 173, cf. 7 ; § 176, ci. 15.

Dans *Cryplofer. B a XX* et *Cassin. 431* (xie s.), c'est un texte de saint Jean Chrysostomc ajouté à la *Doctrine XIX*. Deux manuscrits de l'Athos *(Valopédi* 1 et 3) semblent aussi contenir une pièce assez longue de Dorothée se rapportant à saint Jean Chrysostomc1. Notons enfin la présence dans le *Coislin.* 260 (xi° s.) de quelques sentences supplémentaires. Un examen minutieux et exhaustif de la tradition manuscrite serait nécessaire pour porter un jugement sur l'authenticité de ces pieces et des autres qui, peut-être, attendent encore d'etre mises au jour.

L'édition de Galland-Migne fait précéder les *Doclrines* de deux préfaces : l'une, d'un disciple de saint Théodore Studite, sous forme d'un avertissement «sur les deux Dorothée et les deux Barsanuphe», l'autre, du moine inconnu, collectionneur des œuvres de Dorothée, sous forme d'une lettre d'envoi à un autre moine, lui aussi fervent admirateur de Dorothée. Mais la pièce la plus fréquemment annexée aux *Doclrines* dans les manuscrits est la *Vie de Dosithéc,* malheureusement omise par Galland et Mîgne. Telle qu'elle se présente, cette vie n'est pas de Dorothée lui-même, mais il en fut certainement l'inspirateur. Car, comme Notre Dame pour l'Évangile de l'enfance du Christ selon saint Luc, Dorothée seul a pu livrer au biographe les éléments de son récit. Aussi peut-on considérer cette vie comme une œuvre de Dorothée, voire même comme son chef-d'œuvre.

du Recueil

Les *Instructions* et les *Lettres* qui £Ont Parv«nues jusqu'à nous, ne sont qu'une partie de l'œuvre de Dorothée. Le moine qui les a réunies prend soin de le noter dans sa *Lettre d'envoi* : il avoue n'avoir pu trouver que ces « quelques discours recueillis çà et là par des disciples zélés ». A quelle époque remonte celte lettre, et donc aussi le premier

1. Le titre est donné dans le Catalogue de S. Eustratiadcs, p. 1.

recueil des œuvres de Dorothée? Il est difficile de le déterminer avec précision. Nous avons vu que Dorothée est mort entre 560 et 580. Gaza a été prise par les Arabes en 634. C'est probablement à cette date que le monastère de Dorothée a été détruit et les moines massacrés ou dispersés avec ce qui pouvait rester des œuvres de leur fondateur. D'autre part, au temps du patriarche Taraise (t 806), ces œuvres étaient déjà répandues, puisqu'elles donnaient lieu à des controverses, au témoignage de saint Théodore Studite[1]. On peut donc conjecturer que le recueil a été constitué à la fin du vnc siècle ou au commencement du viiic. Dans sa *Lettre d'envoi,* le collectionneur ne fait pas la moindre allusion à des relations personnelles qu'il aurait eues avec Dorothée. Il semble qu'il ait vécu quelques dizaines d'années après lui, et que ce n'était même pas un moine de son monastère.

On n'est pas mieux renseigné sur l'origine du texte qui nous a été ainsi transmis. Nous n'avons plus toutes les *Instructions* de Dorothée ; nous n'avons pas non plus le texte intégral de celles qui nous sont parvenues. Dans *YInstruction* XI (§ 114), Dorothée remarque en passant que la conférence est commencée depuis deux ou trois heures, alors qu'il n'y a même pas deux pages de texte. On pourrait donc penser qu'il s'agit seulement de résumés ou de schémas. Cependant l'allure en est si vive, le style si direct, avec ses interjections, les développements si libres, avec de nombreuses digressions, qu'on y verrait sans doute plus justement des notes fragmentaires prises à l'audition et plus ou moins revues et remaniées ensuite soit par l'auteur lui-même, soit plutôt par l'un de ses disciples. Car il semble difficile de supposer chez Dorothée la moindre prétention littéraire, et on le voit mal travaillant en vue de la publication. Aussi souscririons-nous, volontiers à l'opinion de Sadjak qui pense « que Dorothée

1. Cf. *PG* 88, 1612 cl *PG* 90, 1818 B.

n'est pour rien dans la rédaction- de ces résumes[1] ». Mais y eut-il vraiment travail de «rédaction»? Il faut reconnaître en tout cas que les disciples quels qu'ils soient, tachygraphes ou réviseurs, ont gardé au texte son allure familière et très vivante, et qu'ils se sont conformés au Maître, « préférant toujours le style simple et le langage sans apprêt[2] ».

3. Aspects littéraires

Te! est en effet l'un des caractères qui frappe le plus le lecteur moderne des *Instructions* de Dorothée : il y découvre une simplicité, un naturel, une spontanéité qui ne sc retrouvent peut-être nulle part ailleurs au môme degré dans les écrits monastiques anciens. C'est qu'en fait il ne s'agit aucunement d'écrits, mais des paroles vivantes d'un grand maître formant ses disciples à l'ascèse monastique. Il n'y a même pas la part de fiction littéraire qu'on est bien obligé de reconnaître dans les *Conférences* de Cassicn, à qui Dorothée a parfois, et ù juste titre, etc compare[3]. Cassien reste un auteur, un écrivain, et à ce point de vue Dorothée lui ressemble moins qu'aux Pères du désert mis en scène avec tant d'art par fauteur des « Collationes ». On retrouve chez Dorothée la bonhomie charmante des grands moines d'Égypte, leur sens du réel, leur souci constant de rester simples[4] et profondément

1. *DS,* t. 3, 1656, qui renvoie au *Bulletin international de {'Académie des Sciences de Cracovie,* 1916, p. 87.

2. *Lettre d'envoi* 7, p. 119.

3. Cf. v.g. M. Vil l iîh, *La spiritualité des premiers siècles chrétiens,* Paris 1930, p. 85.

4. « Ce grand homme a dit les choses les plus hautes cl les plus élevées sous des expressions communes et ordinaires, soit qu'il ait voulu s'expliquer à ses disciples comme un père Λ ses enfants, soit qu'il ait eu le dessein d'apprendre aux solitaires et aux religieux que la simplicité est leur ornement ot leur caractère, et qu'ils doivent la garder dans leur discours et dans leurs paroles aussi bien que dans lo reste de leur conduite » (Raxcé, *Avertissement,* en tête des *Instructions).*

vrais dans leur enseignement comme dans leur conduite. Enseignement toujours direct, concret et pratique, merveilleusement adapte à la mentalité des auditeurs. Et sous des apparences simples et familières, les *Instructions* de Dorothée, comme les *Verba Seniorum,* laissent apparaître des trésors de finesse et de profondeur psychologiques. « A travers ces récits si naïfs, d'une teinte si douce et si délicate, il y a de ces traits qui se gravent et qui restent, de ces regards jetés jusqu'au fond de la nature humaine, de ces aperçus neufs, pleins de forme et d'originalité[1]. » Dorothéc se montre en effet observateur pénétrant et psychologue remarquable dans ses analyses du cœur humain, habile à y déceler tous les germes des mauvaises tendances, à dénoncer les illusions subtiles de l'amour-propre et de l'orgueil[2] et à démasquer les artifices du diable[3]. En cela encore, il sc montre, comme Cassicn, le digne héritier des Pères du désert.

S'il faut sc refuser à admettre chez Dorothée la moindre visée littéraire, il n'en est pas moins vrai que la plupart de scs *Instructions* révèlent de réels talents oratoires[4]. Elles sont solidement charpentées, et l'exposé se développe harmonieusement. Selon un usage traditionnel chez les moines[5], Dorothée part fréquemment d'un texte de la sainte Écriture qui lui fournit le thème de son discours, tel *I Jn* 4, 18 pour *YInstruction* IV, ou *Prov.* 11, 14 pour V, ou encore *Ex.* 1, 21 pour XIV. Quelquefois c'est un apophtegme des Pères qu'il explique et commente, pour en faire ressortir tout le sens profond[6], ou bien il

1. Dunois, *Histoire de l'abbé de Rancé,* Paris 1366, t. II, p. 101.

2. V. g. § âD-CO, 82, 85, 101.

3. V. g. § 62, 97.

4. C'est la véritable éloquence, ‹ toute naturelle on plutôt toute divine » (Rangé, p. 15).

5. Voir par ex. l'explication de *Êphés.* 6, 12 dans la Coniér., huitième de Cassicn. Cf. aussi Palladr, *Hisl. Laos.* 47.

6. Ct. *Instr.* II (§ 26), VIII (§ 89) ou XIII (§ 136).

prend occasion d'un événement de la vie journalière[1], ou encore il a remarqué chez scs moines quelque mauvaise habitude (§96). Au début de *YInstruction* VII, il commence par poser une question pour exciter l'attention de ses auditeurs, pour allumer leur curiosité (§ 79).

Une fois son sujet introduit, il le développe avec ordre, selon un plan assez net, malgré de nombreuses digressions. Dorothée exprime quelque part son admiration pour la logique qui se trouve dans les paroles des Pères (§63) : elle ne manque pas non plus dans ses propres discours. On a même pu relever chez lui « une sorte de souci, presque scholastique, de classer et de cataloguer[2] ». De fait, il aime, comme Évagre, les divisions, les énumérations, les distinctions. Ainsi remarque-t-il des étapes dans l'histoire de l'humanité (§ 1-5) ; il distingue préceptes et conseils (§ 11-12), péchés et passions (§ 5), deux renonciations au monde (§ 13). 11 y a selon lui trois sortes de pochés (§ 55, 93. 164), trois vices capitaux, sources de tous les autres (§ 101, 113, 131), trois especes de mensonge (§ 96-103), trois formes de parrhesia (§ 53), trois façons de manquer à la bienveillance fraternelle (§ 70), deux sortes d'humilité et d'orgueil (§ 31-33), deux craintes de Dieu (§ 47), cinq degrés de colère (§ 90), deux espèces de gourmandise (§ 161). La vigilance de la conscience doit s'exercer en trois domaines (§ 43-45 ; cf. 187) ; il y a trois motifs de sortir de sa cellule (§ 181). La vie spirituelle comprend trois degrés ou trois états suivant l'attitude qu'on observe en face des passions (§ 108), les sentiments qu'on a pour Dieu (§ 48, 157) ou les dispositions scion lesquelles on accomplit la volonté divine (§ 155).

Ces distinctions et classifications concourent à l'ordonnance du discours, mais l'exposé reste cependant très

1. V. *g.* une visite à un frère malade pour XI (§ 113) ou un maJ de pieds pour XII (§ 124).

2. *DS,* 1. 3, 1658.

x
libre et très varié. Outre les arguments d'autorité, scripturaires ou patristiques, il est fait constamment appel au témoignage de l'expérience, parfois à quelques notions philosophiques. Mais ce qui domine, ce sont les anecdotes et les comparaisons. Histoires édifiantes puisées soit dans le *Geronlicon,* soit dans les souvenirs personnels de Dorothée. C'est ainsi qu'il rappelle l'exemple d'obéissance d'un moine d'Ascalon (§ 22), l'exemple d'un frère remarquable par sa patience (§ 80), les leçons de deux entretiens sur l'humilité avec un notable de Gaza et un sophiste en présence de l'abbé Zosime (§ 34, 36), le profit spirituel procuré par une visite à un grand vieillard (§ 163), l'histoire d'un moine délivré de tentations d'impureté en servant un malade (§ 153), les fâcheuses dispositions de deux frères irrités l'un contre l'autre (§85), les tristes mésaventures d'un moine soupçonneux (§ 99), d'un cleptomane, (§ 121) et d'un orgueilleux qui en vint peu à peu jusqu'au mépris de Dieu (§ 31). Beaucoup de ces anecdotes concernent des moines que Dorothée a connus au monastère' de l'abbé Séridos. D'autres lui ont été racontées, telle l'histoire des deux fillettes vendues comme esclaves (§ 73), : la vision de l'ange qui marquait les frères à l'Ofiicc divin (§ 118) ou le bel exemple du moine qui jugeait toujours: favorablement ses frères (§ 183). En toute simplicité et; humilité, Dorothée se laisse aller parfois à rappeler certains) actes de vertu qu'il a lui-même accomplis (§ 55, 57, 117-: 119), mais il sait aussi à l'occasion évoquer ses faiblesses,' par exemple lorsqu'il a jeté les yeux sur une femme et: soupçonné sa conduite (§ 98).

A côté de ces récits pleins de vie et souvent pittoresques,] d'innombrables images et comparaisons contribuent aussi] à l'agrément des *Instructions.* Elles sont empruntées aux| domaines les plus divers, aux éléments naturels, feu (§ 89-] 91), vents et pluie (§ 148) ; au comportement des animaux! chien (§ 88), bêtes de somme (§ S3) ou de trait (§ 23) aux sciences, aux arts et aux sports : la géométrie (§ 78)/

l'architecture (§ 149-158), les constructions navales (§ 151, 154), la navigation (§ 124), la pêche (§ 76), la chasse (§ 123), la guerre (§ 112), la lutte (§40), la natation (§ 140), la marche (§ 20, 106-107) ; aux sciences médicales : la pathologie (§ 39, 106, 122, 127), la thérapeutique (§ 3, 77, 94, 102, 113), voire même la diététique (§ 122-123, 182); à l'agriculture et au jardinage (§ 33, 57, 114-115, 130-137) ; aux exigences de l'état militaire (§ 15) ; aux conditions de la vie en prison (§ 126) ou à la cour de l'empereur (§ 179).

Classifications, distinctions, anecdotes, comparaisons, Dorothée utilise tout cela avec un art consomme pour frapper l'esprit de scs auditeurs, pour séduire et entraîner leur cccur, pour faire pénétrer son enseignement dans leurs âmes doucement, de façon aimable et souriante, avec «je ne sais quel charme de candeur, de vérité, de grâce ingénue[1] ». Au fond, sans trop en avoir l'air, tout en discourant « fort rondement et familiaircmcnt », « ce très débonnaire et très mansuète Dorothcus[2] » met en œuvre les ressources de la rhétorique, à laquelle il avait été initié durant sa jeunesse. A ce point de vue, ses *Instructions* rappellent parfois les *Entretiens* d'Épiclète, où les mêmes procédés se trouvaient déjà employés en vue de la formation morale des disciples : « images saisissantes et comparaisons ingénieuses, variété du ton, ... exhortations pressantes, récits pleins de verve et anecdotes pittoresques, ... tous ces procédés tendent en effet uniquement à éclairer les intelligences et surtout à exciter les volontés[3]. » Ceci est vrai de Dorothée bien plus encore que d'Êpictètc, et en définitive, la valeur littéraire qu'on peut lui reconnaître est négligeable à côté de l'intérêt considérable que présente en elle-même sa doctrine spirituelle.

1. Dubois, *Histoire de l'abbé de Hancé,* t. Il, p. 100.
2. Dumont, *La doctrine spirituelle de saint Dorothée,* p. 5-6.
3. J. SOUILHÊ, *Introduction* â son édition des *Entretiens* d'Épictèle, l. 1, Paris 1943, p. xxvur.

in. LA DOCTRINE SPIRITUELLE

. _ De bons juges ont noté le caractère très classique · et traditionnel de la doctrine de Dorothée : « C’est la bonne doctrine des cénobites, traditionnelle et sage1. » On ne saurait décerner de meilleur éloge à ce fidèle disciple des Pères, dont le premier souci fut de transmettre intégralement renseignement reçu. Mais cela ne doit pas nous faire méconnaître son intérêt propre dans l'histoire de la spiritualité. Il ne suffit pas d’affirmer qu’une doctrine est des plus traditionnelles, il faut encore montrer sa place exacte dans cette tradition. Même s’il ne s’y trouve rien d’absolument nouveau et si tout y est héritage du passé, il reste cependant à inventorier cet héritage, à rechercher scs origines diverses, à examiner si certaines sélections n’ont pas été opérées, à relever les développements cl les précisions qui ont pu être apportés.

Prenons un seul exemple : lorsqu’on lit la page où Dorothée explique la distinction des deux craintes de Dieu (§ 47-48), on croirait facilement ne trouver là qu’un banal exposé de l’enseignement traditionnel. On se rappelle les beaux développements de saint Augustin sur ce sujet, et on pense à un lieu commun de la patristique. Or, la tradition grecque antérieure à Dorothée ignore cette

1. Vil l e», *La spiritualité des premiers siècles chrétiens,* p. 85. Cf. Oi.pk b-Ga l j.ia r o : « Les conférences de Dorothée qui valent surtout par le classicisme de leur doctrine » (D-S, t. *2,* 1392) et I. Ha u Siœ k r : «Saint Dorothée, un dca plus classiques écrivains spirituels orientaux» *{OCP* 1935, p. 131).

distinction. Sans doute, saint Irénéc avait montré de façon admirable que les esclaves devenus fils devaient d'autant plus craindre et révérer le Père qu'il leur accordait une plus grande liberté[1]. De son côté, Clément d'Alexandrie distinguait bien deux craintes[2], mais son point de vue était différent, et de ces deux craintes, une seule était bonne, l'autre impliquant une certaine haine. En fait, les Pères grecs qui, avant Dorothée, avaient parlé de la crainte de Dieu et de son rôle dans la vie spirituelle, n'envisageaient que la crainte servile des débutants opposée à l'amour des parfaits, selon la parole de saint Jean : « La charité parfaite chasse dehors la crainte » (Z *Jn* 4, 18). Tels les Cappadociens, qui n'étaient d'ailleurs là que les disciples des Alexandrins[3]. De même Diadoque qui cite pourtant le verset du Psaume 18 sur la crainte chaste, qui demeure éternellement[4]. Si donc Dorothée ne connaissait ni saint Augustin ni Cassien qui développent comme lui la distinction des deux craintes[5], son exposé est original et il nous apparaît surtout comme le fruit de

1. *PG 7,* 1018-1019.
2. *Ptdag.* I, § 87 *(PG* 8, 353 ; SC 70, p. 2C3-265).
3. Cf. les références données au § 48, p. 222, n. 2.
4. Cf. *Cent.,* chap. 16, 17, 100 (SC *5 bis,* p. 92-94 et 162-163). Diadoque cite Je *P$.* 18, 10 au ch. 35, p. 105.
5. Cf. DS, t. 2, 2483-2488. Il n'est pas impossible que Dorothée ait connu une partie des couvres de Cassien traduites on grec. Au vn« siècle, ecllcs-ci étaient appréciées do Jean Climaque (cf. *PG* 88, 717 B), mais greck translations must have been made as early as the fifth century, as the Apophtegmata show » (O. Chadwick, *John Cassian,* Cambridge 1950, p. 172, n. Ç). Certaines idées communes Λ Cassien et à Dorothée ont pu leur venir d'une source unique, Évagre par exemple, mais une influence directe du premier sur le second expliquerait mieux certaines expressions identiques. Nous signalerons dans les notes les rapprochements les plus caractéristiques, mais cette question mériterait une étude spéciale. De son côté, le R. D. J. Chitty a également relevé dans les lettres de Barsauupho des passages paraissant inspirée plus ou moins do Cassien.

ses propres réflexions sur les textes scripturaires et patristiques.

La sainte Écriture et les Pères, telle est en eliet la double source où Dorothée a puisé constamment la substance de son enseignement. Pour lui, comme pour saint Basile, la sainte Écriture est la grande Règle du chrétien et du moine, mais la sainte Écriture expliquée[1], commentée, illustrée et vécue par les Pères. A la suite de saint Barsanuphe[2], Dorothée rccommande.de lire continuellement rÉcriture et les Pères (§ 192). Il admire leur accord parfait 117), et on peut dire que dans toutes ses œuvres, il a le souci de montrer cette harmonie.

Sans prétendre donner ici une énumération complète des Pères dont nous avons pu reconnaître l'utilisation par Dorothée[3], nous devons cependant noter dès maintenant qu'il avait une connaissance étendue de la tradition, patristique. Il ne cite expressément que la «Secunda Clementis », saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, Évagre, les Apophtegmes des Pères, saint Jean Chrysostome, Marc l'Ermite et Zosime. Mais les citations implicites et les réminiscences témoignent qu'il devait connaîtra aussi Clément d'Alexandrie, Origcne, saint Irénéc, saint Athanase, saint Grégoire de Nysse, et surtout parmi les grands maîtres du monachisme l'abbé Isaïe. Nous avons vu Dorothée faire son noviciat à l'école des saints reclus Barsanuphc et Jean : il n'est pas étonnant que nous retrouvions souvent leur enseignement dans les lns/ruotions de leur disciple[4]. Le recueil de leurs lettres nous donne d'ailleurs quelques indications précieuses sur les auteurs

1. Dorothée retient surtout les explications morales et ascétiques Cf. § -11, 142-144, 166-167, 175-

2. Cf. A're. 4Gp.

3. Cf. Index des auteurs, à la fin de la présente édition.

4. Dorothée ne cite que deux lettres de Jean : une seule citation se retrouve dans le recueil de Nicodème : § 28 = *Nie.* 277. L'autre lettre est citée deux fois (§ 25 et GG).

connus spécialement au monastère de Séridos et que Dorothée a dû y lire : saint Jean Chrysostome, saint Athanase, saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire de Nazianzc[1], l'« Asceticon » de saint Basile[2], les Apophtegmes et Vies des Pères[3], les œuvres de l'abbé Isaïe[4]. Quant aux « livres dogmatiques », c'est-à-dire les écrits d'Origène, de Didymc et d'Évagrc, saint Barsanuphc en déconseillait la lecture[5], mais la manière dont il en parle, lui et Jean son compagnon, montre que tous deux les connaissaient, qu'il s'en trouvait des exemplaires dans les monastères et que certains bons moines ne les rejetaient pas[6].

A côté des innombrables citations scripturaires et patristiques, on ne relève dans toute l'œuvre de Dorothée qu'une seule référence aux auteurs païens, παρὰ τοῖ ἔξω (§ 161). Pourtant une lecture attentive révèle de nombreux emprunts à cette sagesse « de l'extérieur[7] ». Nous savons que Dorothée avait suivi le cycle des études classiques et qu'il possédait une vaste culture. Il n'est pas trop surprenant que des réminiscences de moralistes païens apparaissent ici ou là dans son enseignement. L'auteur de la « lettre d'envoi » avait déjà noté le fait. De nos jours, on a pu écrire qu'« un des intérêts de Dorothée est d'avoir essaye, très timidement il est vrai, d'appliquer aux enseignements de l'expérience monastique — qu'il s'agisse de la sienne ou de celle des saints Pères, — quelques rayons de lumière jaillis de la sagesse païenne[8] ». Il est

1. Ces quatre Pères sont nommés à Ja lettre 604. A la lettre 461, il y a une citation du Commentaire de saint Jean Chrysostome sur .Matthieu.

2. M'c. 318-319 : ces lettres témoignent que Dorothée lui-même a lu *VAscclicon* de saint Basile.

3. V. g. Nïc. 291, 385, 413, 432, 468, 469, 546, 549, 690, 708, 733...

4. jVZc. 311 cl 528.

5. *Nie.* 547 et G00.

6. *Nie.* 601-607.

7. CL *DS,* 1. 3, 1658.

8. *DS,* t. 3, 1658.

assez difficile de repérer ces rayons, car ils sont rarement clairs et distincts. Les influences les plus nettes sont celles d'Aristote et d'Épictètc. Mais le plus souvent, il est impossible de reconnaître un emprunt direct à tel auteur déterminé et de donner une referencé précise[1]. Il est des cas où l'influence s'est sans doute exercée seulement par l'intermédiaire des Pères de l'Église qui, avant Dorothée, avaient déjà « butiné chez les philosophes païens[2] », tels saint Basile pour la doctrine aristotélicienne du juste milieu[3] ou pour l'enseignement stoïcien de notre identification au vouloir divin[4].

Outre ses lectures sacrées et profanes et l'enseignement reçu de ses maîtres, Dorothée semble avoir beaucoup profité dés leçons de l'expérience. Son savoir n'eut rien de livresque. On sent que tout ce qu'il dit a été longuement ruminé, assimilé et vécu en profondeur. Esprit à la fois éveillé et réfléchi, curieux et pénétrant, il analysait, approfondissait et développait. La tradition n'était point pour lui quelque chose d'inerte et de figé ; il s'y insérait lui-même en la vivant et en la faisant vivre chez ses disciples. Il en confrontait sans cesse les données avec les circonstances concrètes, en vue d'une sage adaptation au réel. Et c'est là surtout qu'apparaissent son originalité féconde et sa riche personnalité.

2flénér3U

L'exemplaire fidelité de Dorothée à l'héritage des Pères ne doit donc pas nous faire illusion : son génie propre est loin de pouvoir se ramener à celui d'un simple compila-

1. Cf. la remarque très juste de M. Sfanneut : ‹ Il est souvent impossible de distinguer l'origine précise de ces notions. Comme tant d'autres, elles appartiennent à la koiné intellectuelle de ΓEmpire » (/.« *stoïcisme des Pères de ΓÉglise,* Paris 1957, p. 203).

2. Cf. *Lettre d'envoi* 4, p. 115.

3. Cf. *DS,* t. 3, 1GG3.

4. Dorothée § 187 : ci. S. Basile, *Ëp.* 151 (PG 32, 008 AB).

tour, comme il s'en trouve tant dans la tradition byzantine. Outre les trésors d'analyse déjà notés, il faut aussi reconnaître chez lui « un effort de synthèse[1] » assez rare dans celte tradition pour devoir être souligné[2]. Tout en restant toujours très proche du réel, concret et pratique, il semble avoir eu parfois quelque préoccupation de dégager des données de la tradition cl de l'expérience les éléments essentiels, d'esquisser les lignes maîtresses de la spiritualité chrétienne et monastique. C'est pourquoi il convient, avant d'étudier en détail sa doctrine, d'en donner un bref aperçu d'ensemble.

Sans doute notre documentation est incomplète, puisque nous savons que la plupart des œuvres de Dorothée sont perdues. Toutefois, panni celles qui nous restent, il en est plusieurs dont le sujet est très large et qui embrassent d'une certaine façon toute la vie spirituelle. Telles sont surtout les *Instructions I* et XIV, ainsi que la lettre aux préposés d'un monastère et à leurs disciples. A défaut d'une synthèse complète, nous essaierons d'en extraire ce « quoddam vitae asccticae compendium » que les Bollandistes voyaient spécialement contenu dans la première *Instruction*[3].

Cette première *Instruction* est d'ailleurs remarquable à plus d'un titre. Elle nous révèle notamment chez son auteur le souci de situer l'enseignement ascétique des moines égyptiens par rapport à la théologie des Pères grecs. Dorothée semble avoir voulu replacer cet enseignement dans les grandes perspectives du Mystère du salut, telles que les avaient dessinées saint Irénée, Origène, saint Athanase et les Pères Cappadociens. Pour expliquer et justifier le renoncement chrétien et monastique, Dorothéc

1. *DS,* t. 3, 1CGO.
2. A co point de vue aussi, Dorothée sc montre digne héritier des Pères du désert, dont Je P. Hausherr a pu écrire : «Analyse et synthèse vont de pair chez nos ascètes psychologues » *(Direction,* p. 95).
3. Cf. *Acla SS. Junii,* t. I, p. G00.

remonte jusqu'aux origines de l'humanité, au premier péché et à scs fatales conséquences : «Quand, au commencement, Dieu créa l'homme, il le plaça, orné de toute vertu, dans le paradis... L'homme vivait dans les délices du paradis, dans la prière et la contemplation, comblé d'honneur et de gloire, possédant l'intégrité de scs facultés... » (§ 1). Sa désobéissance au précepte divin cl son orgueil lui firent perdre tous ces biens et le rendirent esclave du péché, du démon, des passions et de la mort. Le mal étendit peu à peu son empire et devint si profond cl si universel que les efforts de la bonté divine ne purent l'enrayer ni par la Loi, ni par les Prophètes. Il'fallut que Dieu vint lui-même parmi les hommes, se faisant homme comme nous, pour nous libérer de cet esclavage.

C'est en analysant l'œuvre libératrice du Christ que Dorothée montre les bases de l'ascèse chrétienne. Le Seigneur ne s'est pas contenté de nous délivrer de la tyrannie du démon et de nous purifiei' du péché par sa mort, dont le baptême nous applique les fruits (§ 167, 172). Comme un sage médecin (§ 113), il nous a donné un moyen merveilleux pour éviter dorénavant de retomber dans le péché et pour pouvoir accomplir le bien, ce sont ses «saints commandements», qui réveillent et raniment notre conscience (§ 6, 40) et qui nous purifient non seulement du péché, mais aussi de ses racines en nous, c'est-à-dire des passions. Dorothée marque bien la distinction entre péché et passion, à l'encontre de l'erreur des Messaliens, pour qui « péché, passion, concupiscence sont une seule et même chose et tout intérieure[1] ». Il insiste aussi, à la suite d'Évagrc et de Marc ΓErmite[4], sur l'efficacité merveilleuse des « Commandements du Seigneur » pour prolonger et achever en nous l'œuvre purificatrice du

1. I. IIavskkur, *OCP* 1935, p. 343.
2. Évagru, v.g. *Cent.* II, 9 *(PO 28,* p. 61-65) ; Marc, *De lege spir.* 28-31 *(PG* 65, 909).

baptême. El il entend par là toute la doctrine de perfection contenue dans les enseignements du Christ, spécialement dans le Sermon sur la montagne (§ 6). A la différence de la Loi ancienne, qui interdisait seulement le péché, les » Commandements du Seigneur » condamnent aussi la passion qui est à l'origine du péché. Bien plus, d'une seule parole, le Christ nous a montré la cause profonde du péché, source de tous nos maux, et indiqué en même temps le seul remède, l'unique voie du salut : a Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes» (§ 7). C'est dire que notre malheur vient de l'orgueil et de scs rejetons : la manie de se justifier, la confiance en soi, l'attachement à la volonté propre. Au contraire par l'humilité du cœur qui engendre le blâme de soi, la défiance de son jugement et le retranchement de ses volontés, on parvient à s'éloigner du mal, à pratiquer les commandements, à acquérir les vertus et à retrouver la paix de l'âme (§ 10).

Dans ce bref résumé de la première *Instruction,* on entrevoit déjà la place capitale que tiennent dans l'enseignement ascétique de Dorothée la lutte contre les passions, l'humilité, Je renoncement à la volonté propre. Ce qu'il faut surtout noter avec soin, c'est le caractère absolument chrétien de cttc ascèse, fondée sur le baptême, sur l'œuvre du Christ, sur ses préceptes et son exemple. Il s'agit de prendre au sérieux notre rédemption, de ne pas la rendre vaine (§ 122, 186). Le Christ est mort pour nous ramener à la vie, pour nous libérer du péché et de l'esclavage du démon : non seulement nous ne devons pas retourner à cette servitude, mais il nous faut nous conformer à la mort du Christ, mourir à notre tour pour lui par le renoncement. nous offrir avec lui à Dieu comme l'ont fait les saints, ne vivant plus pour nous-mêmes, mais pour le Seigneur (§ 168-169).

Ainsi, toute l'ascèse sc rattache au Mystère pascal, c'est une « pâque », un passage du péché à la vertu (§ 166),

c'est une participation au Mystère de mort et de rcsurrec-tien du Sauveur (§ 160, 167), c'est un crucifiement du monde à nous et de nous au monde (§ 13), c'est une offrande, l'offrande de tout nous-même à Dieu, un sacrifice constant, quotidien, un holocauste (§ 168).. Le Christ est le Roi, le Maître que nous servons, nous sommes ses soldats (§ 15), il a remporté la victoire pour nous, il nous faut la remporter à notre tour par lui (§ 165).

Dans notre exposé de la doctrine de Dorothée nous aurons l'occasion de signaler quelques rapprochements avec l'enseignement des moralistes païens. Aussi convenait-il de marquer nettement dès le début son caractère chrétien. L'affranchissement des passions présenté par Dorothée comme le terme de l'ascèse est tout autre chose que l'apatheia stoïcienne. C'est simplement ljC repos promis par le Christ aux doux et humbles de cœur, c'est la liberté spirituelle des enfants de Dieu qui ont restauré en eux l'image divine, en lui rendant toute sa ressemblance (§ 170).

3 battre18

Chez les moines d'Égypte, l'ascèse «était principalementcnvisagéc comme une lutte avec les démons et avec leur chef Satan, le Diable ou l'Enncmi par excellence[1]». Cependant on constate déjà dans les anciens documents, que le contact direct et à découvert avec le démon était réservé aux anachorètes et à ceux qui étaient parvenus à une certaine perfection1. Pour Dorothée, le diable est aussi notre grand «ennemi et antagoniste» (§ 27). Mais dans les *Instructions,* il est beaucoup moins question des démons que des passions. Ainsi on n'y trouve jamais l'expression «pensées démoniaques», si frequente

1. A. Goîllaumont : *DS,* t. 3, 189-100.
2. Zô. 191.

chez Évûgrc1, alors qu'il esl plusieurs fois parlé de « pensées passionnées» (§ 54, 120. 142, 144, 145, 190). De même, Dorothée connaît chacun des vices auxquels se rattachent les huit « mauvaises pensées n du catalogue évagrien2, mais il ne les nomme jamais «démons» ni « esprits n34 Il est significatif aussi que les tentations soient considérées par Dorothée beaucoup moins comme des pièges et des embûches du démon que comme des occasions de progrès spirituel*.

Cette place relativement réduite faite au démon par Dorothée est la conséquence normale de son optimisme surnaturel, qui voit surtout en lui le grand adversaire vaincu par la mort du Christ. Le démon a perdu alors tout son pouvoir sur nous, et il n'en récupère que dans la mesure où nous suivons nos passions (§ 4, 172), notre jugement et notre volonté propre (§ 62)\ Nos ennemis les plus redoutables ne sont donc pas les démons, mais les intelligences, les complices qu'ils trouvent en nous, c'est-à-dire les mauvaises tendances que nous gardons en nous comme suites fatales du péché originel6 et que nous développons par nos fautes personnelles. Les passions ne sont pas l'œuvre du Créateur, elles n'ont même pas d'être

1. Cf. *DS,* 1. 3, 202. Dorothée emploie seulement cette expression dans une lettre (§ 193). Au lieu do nous inspirer directement des pensées, le démon préfère agir sur celles quo nous avons, pour les • captiver » et les utiliser ù ses fins (§ 147).

2. Cf. Index des mots grecs.

3. Cf. *DS,* t. 3, 200-201.

4. Cf. *Instr.* XIII.

5. «Celui qui fait sa volonté propre devient fils du diable», disait saint Barsanuphc (JVxc. 551).

6. Comme l'enseignait Jean à Dorothée, le baptême nous a donné lo pouvoir de vaincre ces tendances, mais ne les a pas enlevées radicalement (iVic. 304). Cf. Diadoque, chap. 78-79 : par l'incarnation du Christ et lo Baptême ont été réparées la faute d'Adam et scs conséquences, mais nous avons encore ù lutter contre les passions et les démons (SC 5 Ms, p. 135-137).

à proprement parler (§ 134) ; comme le mal, elles appartiennent à la catégorie du non-être (§ 106, 116). Ce sont des maladies de l'âme privée de sa santé naturelle qu'est la vertu (§ 106). Et elles sont d'autant plus redoutables que souvent leur présence échappe à notre conscience. Elles sont en nous cachées comme la pourriture secrète d'un pain de froment qui a belle apparence (§ 82). Évagre l'avait noté : « Beaucoup de passions sont cachées dans notre âme, mais échappent à l'attention. C'est la tentation survenant qui les révèle[1]. » Dorothée dénonce sans cesse l'insensibilité des âmes inconscientes des passions auxquelles elles sont asservies (§ 91, 108, 114, 121-122) : c'est Γαἰχμαλωσία. la captivité de Babylone (§ 116, 142); ou de l'Égypte (§ 145). Heureusement, l'ennemi caché se manifeste par les pensées — λογισμ,οί —, les volontés — θελήματα—, les prétentions de justice— δικαιώματα —, et pratiquement, c'cst contre ccs manifestations que va s'exercer le combat spirituel.

Le mot λογισμὸ , au singulier ou au pluriel, est fréquemment employé par Dorothée, et presque toujours, comme, chez Évagre, dans un sens péjoratif[2]. Sans doute, il existe de bonnes pensées qu'il faut cultiver et garder avec soin, mais alors Dorothée précise : καλοὶ λογισμοί (§ 129). Il est beaucoup plus souvent question des λογισμοί à retrancher et à rejeter, et presque toujours, même lorsque le qualificatif εμπαθεὶ n'est pas ajouté, il s'agit de « pensées passionnées», c'est-à-dire inspirées par une passion. En fait pensées mauvaises (§ 116), pensées passionnées (§ 54, 120, 142, 144, 145, 190), pensées humaines (§ 111, 137, 155. 193, 199), pensées démoniaques (§ 193), pensées ennemies (§ 193) ou pensées tout court, ne sont

1. Évagre, *Cent.* VI, 52 *(Frank.,* p. 393), trad. Hausherr, *Direct spir.,* p. 93. Cf. *PO* 23, p. 233-239.

2. Cf. *DS,* t. 3, 201-202.

que formes multiples de la «pensée personnelle», ἴδιο λογισμό {§ 63, 193, 202), contre laquelle il faut lutter.

Au λογισμό s'adjoint presque toujours le θέλημα, une volonté propre, plus dangereuse encore. Le terme doit être bien compris. Selon la juste remarque du *Dictionnaire de Spiritualité,* « Dorothée, comme la plupart des saints Pères du monachisme oriental, entend par volonté propre non seulement, comme beaucoup de spirituels modernes, un attachement au jugement propre, mais toutes les volontés ou, pour mieux dire, les désirs qui naissent spontanément dans l'âme et sont généralement le fruit d'un logismos1 ». Ces volontés propres sont les manifestations variées de la « volonté propre », c'cst-à-dirc de notre volonté en tant qu'elle se porte vers quelque chose à l'encontre de la volonté de Dieu ou même seulement indépendamment d'elle. Qu'elles soient nommées ἰδια θελήματα (v. g. § 23) ou θελήματα tout court (§ 20, 169, 202), qu'elles viennent de la chair (§ 142, 163) ou de nos pensées (§ 168), ces volontés sont haïssables (§ 10). Non seulement il ne faut pas les suivre (§58), mais il faut les combattre (§ 13), les quitter (§ 169), les couper, les retrancher (§ 20, 23, 55, 187, 192, 202).

Ce qui est pire que tout, c'est lorsqu'à la volonté — θέλημα — vient s'ajouter la complicité du δικαίωμα, c'est-à-dire la prétention de faire acte de vertu, tandis qu'on accomplit sa volonté propre. Alox'S c'est la grande joie du diable, qui est assuré de sa proie (§ 62-64). Aussi cherche-t-il toujours à nous égarer par là (§ 97, 137). Il faut donc se méfier par-dessus tout de ces δικαιώματα et les mépriser. Sinon il est radicalement impossible de retrancher les volontés propres (§ 202).

En parcourant les lettres de Jean et Barsanuphe, il est facile d'y retrouver ces mêmes enseignements. Les deux reclus mettaient souvent leurs correspondants en garde

1. *DS,* t. 3, 1655.

contre la pensée propre : il ne faut jamais s'y fier, mais la considérer comme venant des démons[1]. La volonté propre est la racine de toutes les passions[2], il faut donc la « couper », même si elle semble bonne[3][4] Tous les θελήματα et δικαιώματα. doivent être retranchés[1], et Barsanuphe dénonçait à Dorothée le δικαίωμα que le diable semait en lui pour le tromper et le troubler[5][6]

4. Connaissance de soi. Nécessité d'un guide

Nos ennemis sont donc en nous et se manifestent par ces rejetons de malice que sont les λογισμοί, θελήματα et δικαιώματα- Encore faut-il que l'âme soit attentive et vigilante pour les discerner. C'est pourquoi Dorothée, comme tous les spirituels orientaux, recommande fréquemment la νήψι 0, c'est-à-dire la sobriété de l'âme bien éveillée, parfaitement présente à elle-même et soucieuse de ne pas se laisser surprendre par l'ennemi. Et plus encore que les autres Pères, il souligne le rôle important de la conscience dans la vie morale[7][8]: il faut la garder avec soin (§ 40-46), il faut avoir le continuel souci de soi-même, se surveiller, s'examiner, afin de connaître son état et sa condition (§ 107). Outre cet examen général et constant, il faut aussi s'examiner avec plus de diligence à certains moments. Parmi les anciens, Dorothée est l'un de ceux qui a insiste le plus sur cet examen de conscience périodique. Ses devanciers recommandaient le doublé examen quotidien, matin et soir (§ 52}$. Lui demande de

1. *Nie.* 373.
2. *Nie.* 462.
3. jVtc. 380.
4. *Nie.* 379.
5. *Nie.* 259 Cl 330.
6. Sur la *nepsis,* voir la citation du P. Hausherr à la p. 336, η. 1
7. Cf. DS, t. 3, 1660.
8. Ci. les références données au S 52.

s'examiner toutes les six heures (§ 117), et également à intervalles réguliers chaque année, chaque mois et chaque semaine (§ 111).

La conscience est un précieux auxiliaire « pour éclairer l'esprit et lui faire discerner le bien du mal ». Malheureusement par nos péchés nous l'avons foulée aux pieds et enfouie de telle sorte que nous restons plus ou moins aveugles (§ 40, 187), tant que nous n'avons pas recouvré complètement la vue par la parfaite purification de l'âme (§ 11). Notre volonté propre fait écran et nous empêche de voir «la voie de Dieu» (§ 63). D'où la nécessité d'un guide, d'un conseiller. C'est la doctrine que Dorothée développe dans *l'Instruction* V. Nous avons à renoncer à nos pensées, â nos volontés et à nos prétentions de justice, mais comment pourrions-nous y parvenir seuls, alors que nous leur sommes encore attachés ? Aussi avons-nous besoin de quelqu'un qui nous aide à voir clair en nous et à arracher de notre cœur la malice qui s'y cache.

On pourrait être surpris de ne pas trouver chez Dorothée d'avis concernant le discernement des pensées, point important pourtant de l'enseignement monastique traditionnel depuis saint Antoine. Aucune allusion dans les *Instructions* à l'interrogatoire recommandé par Évagre pour chaque pensée qui se présente : « Es-tu des nôtres ou du parti adverse[1] ? » C'est que toute pensée, même bonne en elle-même, dès lors qu'elle vient de nous et qu'elle est Ιδιο λογισμό , doit nous être suspecte et à rejeter au moins provisoirement, en attendant la sanction du père spirituel.

Dorothée nous rapporte à ce sujet un souvenir personnel très significatif. Lorsqu'il était au monastère de l'abbé Séridos, il avait l'habitude de révéler toutes ses pensées à l'abbé Jean. « Parfois ma pensée me disait : le vieillard

I. Evacue, *Anlirrft.,* «Orgueil» 17 *[Frank..* p. 539) et *Lettre* 11 *(Frank.,* p. 575). Cf. *Jos.* 5, 13.

ne te dira-t-il pas telle chose? Pourquoi vouloir l'importuner? Mais je répliquais : Anathème ù toi, à ton discernement, à ton intelligence, à ta prudence et à ta science ! Ce que tu sais, tu le sais des démons. Je m'en allais donc interroger l'abbé Jean et il arrivait parfois que sa réponse était précisément celle que j'avais prevue. Alors ma pensée me disait : Eh bien ! quoi? C'est ce que je t'avais dit. N'as-tu pas dérangé le vieillard inutilement? Et je répondais : Oui, maintenant c'est bien, maintenant cela vient de l'Esprit-Saint. Car ce qui est tien est mauvais, cela vient des démons, cela vient d'un état passionné, » (§66)-

Dorothée jette là l'anathème à la « diacrisis », cette vertu tant vantée par les Pères. Il lui fait pourtant ailleurs une place dans l'édifice spirituel, mais seulement comme «chaînages», au terme de la construction (§ 151), et nous savons que Barsanuphc avait sollicité cette grâce précieuse pour Dorothée[1]. Mais pour un novice, rien ne serait si périlleux que de s'autoriser d'une prétendue « diacrisis » pour s'affranchir du contrôle de son père spirituel. Ceci est exactement conforme à l'enseignement de Barsanuphe, qui à un hésychaste n'hésitait pas à recommander l'interrogatoire des pensées à la façon d'Évagre[2], mais qui à un autre moine moins avancé, disait : « Frère, ne te lance pas dans le discernement des pensées qui te viennent! Ce n'est pas à ta mesure. Sinon elles t'agiteront à leur guise comme quelqu'un qui ne connaît pas leur fourberie. Si elles le troublent, dis-leur : Moi, je ne sais pas de quelle espece vous êtes. Dieu qui vous connaît ne me permettra pas de m'égarer. Jette devant Dieu ton impuissance en disant : Seigneur, je suis en vos mains ; secourez-moi et arrachcz-moi de leurs mains. Mais la pensée qui s'attarde en toi et qui te fait la guerre, dis-la à ton abbé, et il te

1. Cf. A'rc. 265.
2. Nie. 91.

guérira de par Dieu[1]. » Ailleurs Barsanuphe dit expressément qu'il est réserve aux parfaits de laisser les pensées entrer dans le cœur pour les examiner, avant de les rejeter. Les autres ne doivent même pas les laisser entrer[2].

Dorothea sembla faire de cette nécessité d'un conseiller spirituel une loi absolue, selon l'enseignement qu'il avait reçu de Jean le Prophète : « Celui qui veut être vraiment disciple du Christ n'a absolument aucune liberté de faire quoi que ce soit de lui-même, mais doit observer le précepte : Fais tout avec conseil[3]. » De son côté, Barsanuphe citant la meme sentence : « Fais tout avec conseil et ne fais rien sans conseil », ajoutait : « Dieu seul, auteur de la sagesse, n'a pas à prendre conseil[4]. » Jean écrivant à un pieux laïc est tout aussi catégorique : a Si quelqu'un fait une action bonne de son propre mouvement sans prendre conseil, il n'est pas « en règle » — ἐ'ννομο — et ne fait rien de légitime. Celui qui au contraire interroge, accomplit la Loi et les Prophètes, et il imite le Christ qui s'est humilié jusqu'à la mort. Car c'est un signe d'humilité de prendre conseil[5]. »

Pensées et désirs, λογισμοὶ et
5' L?i^elnaS<^irent θελήαατα, révèlent l'existence d'un
attachement de l'ame — προσπάθεια[6]
— à la créature, au monde que nous avons quitté par le baptême et l'entrée dans la vie monastique (§ 14-19).

1. *Nie.* 143.
2. Auc. 69.
3. *Nie.* 308. Cf. 535, lettre adressée probablement aussi â Dorothéc et où est citée également la parole : Paie tout avec conseil.
4. *Nie.* 162.
5. *Nie.* G96.
6. Ce terme désignait déjà chez Mλκο-AoβΛι.ε toute attache qui trouble la paix de l'âme : *Pensées,* XI1, 3,4. *Ci.* saint DaSilk, *PG* 31, 792, 840, 936, 1000, 1164. S. Grec. Nyss., *Opera ascelica,* éd. Jaeger, p. 276, 8 ; 279, 19 ; 285, 17 et 25 ; 286, 14 ; 293, 6 et 19.

Qu’il s'agisse d’une personne (§ 17, 79) ou d’une chose matérielle (§ 188), meme de peu de valeur (§ 14. 19), cela rend notre âme prisonnière. Il faut rompre l’attache (§ 131), et cela sans délai. Déjà les Stoïciens exhortaient leurs disciples à arrêter les mouvements des passions dès leur apparition1. Si, en effet, on les néglige au début, si on les laisse se fortifier et se développer, il ne sera plus possible d'en venir à bout. Dorothée insiste souvent sur le péril auquel on s’expose ainsi (§ 108, 114-115, 120-122, 131), et pour mieux en persuader ses moines, il illustre son enseignement de plusieurs anecdotes et comparaisons. Il rappelle par exemple l’aimable leçon donnée par un vieillard à son disciple, auquel il fait arracher des arbustes de plus en plus grands (§ 115). Ou bien il présente l’image très expressive des mauvaises herbes qu'on laisse pousser dans un champ en friche (§130), ou celle des petits désordres de santé que l’on néglige de soigner (§ 113). De même qu’une seule griffe accrochée au filet retient l’aigle prisonnier, une habitude vicieuse entretenue en nous peut causer notre perte (§ 123). La moindre petite négligence nous expose à de graves dangers (§ 113). Il ne s’agit souvent à l’origine que de choses insignifiantes, mais qui risquent de nous entraîner très loin (§ 69). Hâtons-nous donc de combattre les passions dès qu'elles se manifestent (§ 108), arrachons ces méchantes petites plantes avant qu’elles ne deviennent des arbres (§ 91, 114-115), tuons dès leur naissance ces maudits rejetons de Babylone que sont les pensées passionnées (§ 116-117).

Cette lutte contre les passions, ce travail d'extirpatioiî de nos mauvaises tendances exige, au début surtout, de rudes efforts. Nous ne devons pas compter être sauvés en dormant (§ 125). Il faut se faire violence (§ 104, 187)i Mais si on se met à l’œuvre avec courage et résolution,

1. V. g. Marc-Aukêle, *Pensées* IX, 7. Cf. S. Cnec. Nyss., PG'.4« 353 AB cl '124 D.

le labeur s'adoucira bientôt : « En vérité, si nous voulions un peu combattre, nous n'aurions pas à souffrir ni à peiner longtemps, car si dans les débuts on doit se forcer, on avance du moins peu à peu en combattant, et on finit par agir dans la paix, Dieu voyant la violence qu'on se fait et accordant son secours» (§ 104). Il peut bien y avoir au cours du combat des faux pas, des chutes. L'essentiel est de ne pas rester à terre (§ 92), de ne pas se décourager, mais de se relever aussitôt (§ 123. 146) pour continuer la lutte (§ 92), de ne jamais se laisser aller au trouble, mais de garder continuellement la paix de l'âme (§58, 186). C'est ainsi que peu à peu nous progresserons dans le détachement — «προσπάθεια —, pour parvenir finalement à la parfaite ἀπάθει« (§ 20).

On peut se demander si Dorothée a cru vraiment à la possibilité de réaliser ici-bas cet affranchissement total des passions. Il est certain qu'il nous dit avec insistance qu'il ne suffit pas de résister à l'entraînement des passions, qu'il faut vouloir les extirper complètement (§ 110). De meme que Je cultivateur ne peut se contenter de couper les mauvaises herbes, mais doit les arracher et déraciner, sinon elles repousseraient (§ 130). C'était déjà l'enseignement d'Évûgre : « Il faut déraciner les passions. Si l'on ne fait que couper les rameaux, ils repoussent[1]. » Cependant de son côté, un Père du désert disait : «A l'endroit des passions, nous ne sommes pas des déracincurs, mais des lutteurs[2]. » Mais cela dépend évidemment de ce que l'on entend par « racines » des passions. Dorothée dit qu'il faut lutter non seulement contre les passions, « mais contre leurs causes, qui en sont comme les racines » (§ 131), et il désigne par là les mauvaises tendances les

1. De *ocld spir. malit., PG* 79, 1152 B.
2. *Apopht.* Nau 167 : *ROC* 19ÛB, p. 54. Cf. Abraham 1 : ‹ Les passions restent vivantes : elles sont seulement enchaînées par les suints » *(PG* 65, 132 B).

plus profondes en nous, les trois passions maîtresses mères de toutes les autres : l'amour du plaisir, l'amour de l'argent et la vainc gloire (§ 101, 131, 145, 168). C'est là, dit-il, l'enseignement de tous les Pères (§ 131), qui correspond à celui de saint Jean sur le triple renoncement à la convoitise de la chair, à la convoitise des yeux et a l'orgueil de la vie (§ 168). Les saints, eux. ont réalisé ei perfection ce renoncement et Dorothée a toujours leu exemple devant les yeux. Mais il sait aussi condescendre à notre faiblesse : « Que Dieu nous donne, sinon de déracine les passions, au moins de ne pas les exercer et de le contenir» (§ 112). Il n'ignore pas d'ailleurs que l'apathei est un don de Dieu[1]. Comme le disait le Pscudo-Macaire « Lutter, résister, frapper durement, être maltraité, cela oui, dépend de toi. mais déraciner est l'œuvre de Die seul[1]. » Si du moins nous luttons de notre mieux, à l'cxempl des saints et avec leur secours, Dieu nous donnera, dan une certaine mesure, part à leur récompense.

6. L'acquiaition des vertus

Dorothée se garde bien de réduit i'ascèsc à ce travail négatif de lutt contre les passions. Pour reprendr sa comparaison, de môme que le cultivateur, après avoi nettoyé son champ, sc hâte d'y jeter une bonne semcnci afin d'éviter le retour des mauvaises herbes (§ 132), ains devons-nous, une fois les passions extirpées de notre ami y replanter les vertus (§ 134-135)[2]. « Declina a malo è fac bonum », dit le Psalmistc. Il ne faut pas seulement s détourner du mal, mais accomplir le bien {§ 133). En fail déraciner une passion « avec science » implique déjà qu'ô

1. C'était aussi la pensée d'IÎvACHE *(Cfni.* 1, 37 : *Frank.,* p. 81 *PO 28,* p. 34-35) et de Barsanuphr (JŸîc. 72).

2. PG 34, 469 C.

3. Remarquer d'ailleurs quo de ces vertus que nous avons perdu par Je péché, les germes demeurent en noos Indestructibles, seïê l'enseignement d'i'vagre repris par Dorothée (§ 122).

fait les actes contraires à cette passion (§ 111), c'est-à-dire les actes de la vertu opposée. Car, selon Dorothée, « chaque passion a sa vertu contraire : pour l'orgueil, c'est l'humilité ; pour l'amour de l'argent, l'aumône ; pour la luxure, la tempérance ; pour le découragement, la patience ; pour la colère, la douceur ; pour la haine, la charité... » (§ 133). Ce qui n'empêche pas Dorothée de retenir aussi la conception aristotélicienne de la vertu[1], ajuste milieu entre l'excès et le manque », de même que la santé du corps est l'équilibre des humeurs entre la pléthore et la carence, a Par exemple le courage est le milieu entre la lâcheté et l'audace ; l'humilité entre l'orgueil et la servilité ; le respect entre la honte et l'insolence... » (§ 106).

Et la vertu, comme la passion, s'acquiert par les actes (§ 122) : encore un enseignement d'Aristotc[2], mais aussi de Barsanuphc[3]. L'acquisition des vertus — τὸ κτήσασθα·. τὰ ἀρετὰ (§ 104} — est en effet un art, « l'art spirituel » (§ 105), a l'art des arts» (§ 95), qui, comme tout art, s'apprend non pas seulement par la parole, par un enseignement théorique, mais par la pratique (§ 36, 95)[4]. Quiconque désire sc rendre maître d'un art, s'y applique avec ardeur, courage et persévérance, sans se préoccuper d'autre chose. Ainsi doit-on faire pour la vertu (§ 105). On ne saurait l'acquérir en se contentant de l'admirer et de la louer (§ 103). -Il faut avant tout le vouloir vraiment, sincèrement (§ 104) et réfléchir sans cesse sur les moyens d'y parvenir (§ 105). Il faut « chercher », examiner comment vient chaque vertu, ce qui nous l'apporte, ce que nous devons faire pour l'acquérir ; de plus il faut « frapper », c'est-à-dire pratiquer 154). Il faut se faire violence et se mettre résolument à l'œuvrc avec zèle (§ 95). Il faut

1. Akistotr, *Elh. iXicom.,* II, S, 1107 a.
2. *Elh. Nicom.,* U, 1, 1103 a.
3. jVic. 269.
'I. Cf. Aristote, *Elh. Nicom.,* 1105 b. .

aussi de la persévérance, car un seul acte ne suffit pas à engendrer une habitude. Il faut une pratique longue et assidue (§ 122).

C'est un édifice spirituel qu'il s'agit de construire (§ 149), c'est-à-dire un ensemble équilibré et harmonieux. Un mur ne suffit pas à constituer une maison : de même une vertu seule ne sert de rien, si on neglige les autres. Il faut que toutes se développent et grandissent ensemble progressivement, comme s'élèvent les murs de la maison (§ 150). A la base doivent sc trouver les vertus fondamentales : la crainte de Dieu (§ 149), la foi, dont ΓApôtre nous dit que sans elle il est impossible de plaire à Dieu (§ 151, 26), foi au Christ qui, scion Évagre. surmonte et couvre tous les obstacles (§ 17), l'espérance, qui nous retiendra de dire : les vertus sont trop élevées, je ne puis les atteindre. Comptons sur le secours divin qui ne nous manquera pas. Gardons-nous seulement de vouloir arriver d'un seul coup au sommet de l'échelle[1], il faut monter échelon par échelon (§ 154), ajouter les pierres une a une pour élever progressivement tous les murs de notre édifice (§ 151). Dorothée énumère un certain nombre de vertus, mais on voit bien qu'il n'a pas la prétention d'être exhaustif : l'obéissance, la patience, la tempérance, la' compassion, le retranchement de la volonté propre, laj mansuétude... Il faut prendre soin surtout, dit-il, de lai constance et du courage, qui sont comme les pierres; angulaires (§ 151). L'humilité est le mortier qui joint les pierres entre clics, la discrétion joue le rôle de « chaînages », resserrant tout le bâtiment et lui donnant sa belle appa-j rencc. La charité, achèvement des vertus, en constitue la toit, avec sa balustrade, qui est encore l'humilité (§ 151).;.

Avant de revenir sur quelques-unes de ces vertus qui) ont une importance particulière, notons la dernière condition requise pour que la construction soit menée à bien

1. Cf. Lettre de Barsanuphc, AT»c. 85.

et pour que l'édifice soit solide : le bâtisseur doit être habile et agir « avec science », ἐν γνώσει[1] ou μετὰ γνώσεω . Que faut-il entendre par là? Dorothée prend soin de nous l'expliquer longuement à l'aide d'exemples (§ 152-157). L'expression est probablement empruntée par lui à Ammonas ou à l'abbé Isaïe[2]. Elle ne désigne pas seulement les conditions intellectuelles requises pour la vertu, la science théorique de ses exigences et la pleine conscience de ce qu'on fait[3], mais aussi l'intention pure[4], et meme de façon compréhensive tout ce qui est requis pour que l'acte vertueux soit vraiment parfait, tant du point de vue surnaturel que du point de vue naturel[5].

Cela est clairement expliqué par Dorothée dans les derniers paragraphes de *VInstruction* XIV *h* propos de l'aumône que l'on doit faire «sans parcimonie ni lenteur ni froideur, mais de tout son pouvoir et de tout son cœur... : ce que Dieu veut de bon, ce qui lui est agréable, ce qui

1. Dorothée emploie très fréquemment cotte expression, v.g. à propos des labeurs corporels (§ 37), des ministères à remplir (§ 59, 153), de la lutte contre les passions (§ 111), du support des épreuves (§ 194), de l'« apsephiston » (§ 1S7), du silence (§ 152), de l'aumône (§ 155-157). Ἐν γνώσει est employé concurremment avec μετὰ γνώσεω dans les mômes paragraphes 110-111 et 153-155.

2. On la trouve en effet dans des textes attribués à la fois à Ammonas et à Isaïe : *Aug.* p. 43 = *PO* XI, p. 473 ; *Aug.* p. 91 = *PO* XI, p. 475. Elle se rencontre aussi dans un apophtegme de Sisoês : *PG* 65, 373 B.

3. Ce qui pourrait sc traduire par « en connaissance de cause », «selon les règles* ou «sciemment» (cf. Hausherr, *PAM* 1959, p. 152 et *DS,* t. 2, 1311).

4. Dorothée relève l'importance de l'intention : un même acte est bon ou mauvais selon l'intention de l'agent (§ 162).

5. Cf. les conditions de la vertu selon Aristote : « Il faut que celui qui accomplit les œuvres conformes à la vertu, les accomplisse *w* connaissance de cause ; ensuite, qu'il les accomplisse intentionnellement en raison d'eltes-mômes ; troisièmement, il faut que, dans son action, il demeure ferme et inébranlable » *(Elh. Nicom.* II, 4, 1105, a 31. Trad. Gauthior-Jolif, Louvain 1958, p. 40). Ἐν γνώσει implique ces conditions, mais transposées sur)o plan surnaturel.

est pariait : c'est cela, agir «avec science» (§ 155). C'est pratiquer la vertu qui imite Dieu, en ayant les yeux fixes sur ce but-là (§ 156), «en vue du bien lui-même, ayant compassion les uns des autres comme de nos propres membres», en fils qui font la volonté de leur père non par crainte ni pour la récompense, mais simplement pour lui faire plaisir : telle est l'aumône accomplie « avec science », ἐν γνώσει ou μετὰ γνώσεω (§ 157). Et « celui qui agit ainsi est le bâtisseur expérimenté et habile qui construit solidement sa maison. L'homme avisé, dit l'Évangile, bâtit sa maison sur le roc, et rien ne peut l'ébranler» (§ 158).

7. Humilité et crainte de Dieu

Dorothée ne s'est pas contenté de donner à l'humilité sa double place dans l'édifice des vertus, comme mortier et comme balustrade du toit (§ 151) ; il en parle très souvent et lui a même consacré toute une instruction, la seconde, où nous voyons que pour lui, comme pour tous les anciens, il s'agit de l'humilité dans son acception la plus large : plutôt qu'une vertu spéciale, e'est une disposition foncière qui conditionne toute vertu (§ 26), un esprit, un tempérament, une attitude d'âme en face de soi-même, de Dieu et des hommes. Elle sc recommande à nous tant de l'exemple que de la parole du Seigneur : « Discitc a me quia mitis sum et humilis corde» (§ 8, 186).

« Avant tout, disait l'abbé Isaïe, nous avons besoin de l'humilité, car c'est par elle que sont anéantis tous les maléfices du diable » (§ 26). Commentant longuement cette maxime qui lui avait été recommandée par Barsanuphe, Dorothée montre la nécessité absolue et première de l'humilité. Sans doute, il reconnaîtra que, sous sa forme parfaite, elle est le propre des saints 33), et nous avons vu qu'il lui donne une place au faîte de l'édifice spiritue

1. *Nie*. 255. Cf. 614.

(§ 151)*, mais elle est tout aussi nécessaire à la base de cet édifice, comme dans toute la construction. Sans elle, en effet, aucune vertu ne saurait exister (§ 26), sans clic il est impossible de pratiquer les commandements (§ 10), mais, d'autre part, elle naît de la pratique des commandements (§ 33). Elle est à la fois grâce de Dieu (§ 39) et ce qui attire la grâce (§ 29-30)[2]. Fruit de la prière, elle est aussi condition préalable de toute prière (§ 38). N'y a-t-il pas là contradiction? C'est qu'il faut distinguer deux sortes d'humilité (§ 33)[3] : la première, encore imparfaite, s'abaisse et s'efface devant les hommes ; la seconde regarde Dieu, c'est celle des saints, qui leur fait attribuer à Dieu toutes les bonnes œuvres qu'ils accomplissent[4]. L'humilité vraie et parfaite ne saurait consister en attitudes extérieures et en paroles, elle est une disposition profonde du cœur (§ 7), comme l'indique bien la parole du Seigneur : « Mitis sum et humilis corde[5]. » Au fond la première espèce d'humilité est plutôt préparation, moyen, eïïort volontaire d'abaissement et d'effacement, alors que l'humilité vraie consiste dans la claire vue de notre néant et de notre misère devant Dieu. N'cst-il pas significatif que Dorothée nous dise de l'humilité (§ 33) ce qu'ailleurs il dit de la gnose (§92), à la suite des Alexandrins, Clément et Évagre? «Plus les saints approchent de Dieu, plus iis se voient pécheurs» (§ 33-34) : eux seuls possèdent la

1. Barsanuphe considérait la « sainte humilité » comme un sommet auquel conduisent la foi, l'espérance cl la charité : *Nie*. 497.

2. L'humilité, grâce de Dieu : ci. *Nie*. 553. L'humilité altiro la grâce : *Nie*. 262, 268, 455. Ci. 236 et 359.

3. Diadoquc distinguait aussi l'humilité des commençants cl celle des parfaits : *Chop. Gnosi.* 95. Cf. Intr. du P. des Places à l'édit. SC, p. 59.

4. Cf. jVic. 411-412.

5. Bareanupho cite aussi cette parole du Christ pour apprendre à un correspondant comment parvenir à l'humilité parfaite : *Nie*. 79. Cf. 228.

véritable gnose, c'est-à-dire la vraie connaissance de Dieu et d'eux-memes, fruit de la pratique des commandements.' a C'est en effet par l'observation des commandements que les saints s'approchent de Dieu ; et plus ils s'approchent de lui, mieux ils le connaissent et sont connus de lui ». (§ 178).

Si cette humilité des saints est quelque chose de divin,, de mystérieux et d'inexplicable (§ 35-37), Dorothée peut· du moins, à la suite des Pères, nous indiquer les voies qui y conduisent : les labeurs corporels, l'abaissement) au-dessous de tous et la prière continuelle. Au sujet des^ labeurs corporels, Dorothée explique comment l'humilia-'; tion du corps peut porter l'âme elle-même à l'humilité (§39,$ 153). Il sait que la vertu est chose d'âme et que la conduit^ morale doit procéder de l'intérieur, de l'intime, mai» toujours réaliste et équilibré, il sait aussi l'influence du* corps sur la partie spirituelle de notre être. C'est en' s'abaissant, en s'humiliant devant les autres en gestes* et en paroles, en faisant des « métanics » et en demandanti pardon, que l'on parvient peu à peu à s'ancrer dans la] conviction de son néant et de sa nullité, dans ce que; Dorothée appelle, comme son maître Barsanuphe, l'« apsea phiston» (§ 187). Λ vrai dire le mot n'est pas de Barsa'| nuphe, on le trouve déjà dans un apophtegme de l'abbq Sisoès[1] et chez l'abbé Isaïe[2], mais le Grand Vieillard l'« fait sien et l'affectionne particulièrement. C'est d'ailleura dans sa correspondance avec Dorothée qu'il l'emploie lej plus fréquemment[3]. « Terme intraduisible qui ramassa des trésors d'analyse et d'expérience : ne s'accorder à soi ni réclamer des autres un suffrage pour une priorité pour une distinction quelconque. Consentir par conséqueml

1. Apopht. rapporté par l'abbé Pistos : *PG* 65, 373 B. Ci. *PB* b 45, p. 163. Nous en donnerons le texte p. 504, η. 1.

2. Cf. *Aug.*, p. 72.

3. Ci. A'ic. 257, 259, 271, 272, 278...

à n'êtrc rien de rien, bien plus s'y attacher, κρατειν, s'y installer, κατέχειν[1]. » Comme les Pères encore[2], comme l'abbé Isaïe[3] et Barsanuphe, Dorothée emploie aussi l'expression équivalente μή μετρεἴν ἑαυτ^ν (§ 152)[4], ne pas se mesurer, c'esL-ù-dirc ne pas s'attribuer de mesure, de perfection, ne pas avoir trop haute opinion de soi. En toutes circonstances, il faut se blâmer et s'accuser soi-même (§ 79-8I)[5], car il y a toujours motif (§ 82, 84). Au lieu d'accuser les autres (§ 69, 71, 72, 75), humilions-nous devant eux (§ 60, 192). Ces humiliations, jointes à une prière constante, attireront sur nous la miséricorde divine et nous vaudront la grâce de la véritable humilité (§ 28-29, 38-39).

Une autre disposition fondamentale tient une place importante dans l'enseignement de Dorothée, et elle est en si étroite connexion avec la précédente qu'elle semble parfois se confondre avec elle : la crainte de Dieu. Nous la retrouvons avec l'humilité au faîte comme â la base de

1. I. II.wsherr, *Penlhos,* p. 104-105.

2. Cf. *Apopht.* Bcssarion 10 *(PG* 65, 141 C}, Poetnen 36 *(PG* 65, 332 B), Pœmcn 73 *(PG* 65, 340 C), Pœmcn 79 *(PG* 65, 341 C), Papbttuce 3 *(PG* 65, 3S0 A).

3. CL *Aug.,* p. 43, 46, 64, 90, 105, 118, 140.

4. CL iVic. 43, 604, où Ton voit les deux expressions jointes : c τό ἀψή.φιστον. τό μή μετρειν Εαυτόν, τό ἔχειν εαυτόν γην καί σποδόν», à quoi s'oppose : τό ἔχειν εαυτόν y/ωστικόν, τό φέοειν *εl* φυσίωσιν, το ψηφίζει» ἑαυτόν καί μετρiiν εν παντ'i πράγματι. Il ne semble pas que cotte expression implique comparaison avec autrui. Ello ne signifie pas non plus : s'abstenir do tout regard sur soi, de tout examen, puisque Dorothée recommande au contraire de se rendre compte fréquemment en que) état on se trouve au point de vue spirituel, si on a progresse on reculé (§ 107). Au fond, comme Γ* apsephislon t·, c'est quelque chose de tout à fait positif : se considérer comme insignifiant, se traiter comme quantité négligeable, n'avoir pas d'importance à ses propres yeux. CL Sophocles : « not to overrate one's self. ›

5. CL *Nic.* 17, 349, 757-760.

l'édifice spirituel1. L'édifice en effet se construit par la pratique des commandements, mais c'est la crainte de Dieu qui dispose l'âme à cette pratique (§ 149). La crainte. de Dieu est le fondement de toute vertu (§ 191), «les commencement de la sagesse », selon la parole du psalmislel (§ 49). Mais un autre psaume exhorte tous les saints àj posséder cette crainte : « Timete Dominum, omnes sancti!· ejus. » Et la conduite des saints, d'un Agathon par] exemple (§ 37, 68), montre bien que cette crainte subsiste* toujours chez eux. C'est qu'il existe deux sortes dej crainte, comme il y a deux espèces d'humilité : i'une| initiale, celle des débutants, dont saint Jean dit qu'elle est chassée par l'amour ; l'autre parfaite, « celle des saints^ parvenus au sommet du saint amour ». La première est] plutôt la crainte des châtiments divins que la crainte del Dieu môme ; la seconde, inspirée par l'amour, a vraiment? Dieu pour objet, elle redoute de le perdre (§ 47, 137).

Nous avons déjà signalé l'originalité de cet enseignement^ de Dorothée : il commande toute sa conception de l'itiné^ rairc spirituel. Dorothea reprend la division tripartite des? Pères cappadociens : esclaves poussés par la crainte du' châtiment, mercenaires mus par l'attrait de la récompense! fils agissant par amour, mais en soulignant qu'il ne s'agiH pas de trois categories, de trois voies distinctes, mais de; trois étapes, de trois degrés à franchir sur la voie unique qui mène à la perfection. Λ deux reprises (§ 47, 49), iü affirme qu'il est impossible de parvenir à la crainte parfait» sans passer par la crainte initiale. La crainte parfaite implique en effet, nous l'avons vu, l'accomplissement dej» commandements dont elle est le fruit, mais cette pratiqua cllc-mcme suppose la crainte initiale. Dorothée se monUfl toujours plein de réalisme, de prudence et de discrétion soucieux à la fois d'attirer les âmes à la perfection et de·

1. Comme l'humiliU, la crainte de Dieu est aussi comparée à $ gnose : et § 49. L'humilité et la crainte de Dieu à la base : cf. jVfc 234Ï

les mettre en garde contre une dangereuse présomption qui leur ferait brûler les étapes.

8. La charité 4. Crainte et amour se fondent ensemble dans une parfaite harmonie aux sommets de la vie spirituelle, chez les saints (§ 47). Pour Dorothée, comme pour Barsanuphe[1], la charité est le toit de l'édifice spirituel, la perfection des vertus (§ 151, 191). Cependant, si la charité est le but de l'accomplissement de tous les commandements (§ 186), elle est aussi l'objet du premier de tous les préceptes, et cela dès l'Ancien Testament {§ 2). Selon une interprétation allégorique du rituel des sacrifices, l'offrande du lobe du foie exprimait cette obligation d'aimer Dieu de toute son âme, de ne rien aimer plus que lui, et de préférer à tout autre désir le désir de Dieu (§ 176). Mais les saints sont les seuls à avoir réalisé vraiment cet idéal (§ 177). Aussi, par crainte d'illusion et par souci de sincérité et d'humilité, Dorothée, comme tous les anciens moines, parle très peu de l'amour de Dieu lui-même. « On dirait qu'ils craignaient toujours de confondre l'amour de Dieu avec la pensée de l'amour de Dieu. Méfiants des paroles qui contreferaient la charité, ils s'étudient aux œuvres qui la produisent[2] » Sans doute, c'est bien la charité qui inspire leur conduite, « mais dans leur pensée consciente, plutôt l'amour désiré que l'amour possédé[3] ». Voilà pourquoi dans les *Instructions* de Dorothée comme dans les *Apophtegmes,* il est beaucoup moins question de l'amour que de la crainte de Dieu et de la pratique des commandements. « Aimer, disait Barsanuphe, c'est retrancher sa volonté pour accomplir celle du Seigneur », « c'est observer les commandements[4] ». Non que

1. A'ïc. 122.
2. I. Hausukru, *Penlhos,* p. 55.
3. *Ib.,* p. 57.
4. *Nie.* 410; 27.

celle pratique soil confondue avec l'amour, puisqu'on fait elle peut exister sans qu'il y ait vraie charité : ainsi chez ceux qui font la volonté divine uniquement par crainte: du châtiment, comme des esclaves, ou par désir de la récompense, comme des mercenaires. La perfection consiste essentiellement à accomplir celle volonté de Dieuj comme des fils, par amour, à l'exemple et dans l'esprit du Christ (§ 48, 51, 157}.

Si Dorothée parle rarement de l'amour de Dieu, il esn au contraire intarissable sur lout ce qui touche la charity fraternelle. En expliquant une sentence de l'abbé Poemenl il semble même réduire la charité à la bienfaisance envers' le prochain (§ 191)[1]. C'est que lui et tous «nos ancêtre^' avaient plus que nous, le sens de l'unité vitale dans la charité[2]», par laquelle «nous sommes membres les uns des autres dans le Christ» (§ 77), rachetés tous ensemble par lui (§ 185), unité réalisée et entretenue par la commu? nauté de joies el de sentiments (§ 208). Ils comprenaient mieux que nous qu'il y a vraiment unicité d'objet dans ce double précepte d'amour de Dieu et du prochain^ Le prochain est l'image de Dieu (§ 185). «Voir son frère; c'est voir son Dieu », dit un logion recueilli par les Pères et repris par Dorothée (§ 181). La liaison nécessaire de l'amour du Seigneur et de la charité fraternelle nous est montrée par une image très expressive que Dorothée noua présente aussi comme venant des Pores : l'image d'uni cercle dont Dieu est le centre, vers lequel convergent tou» les rayons, c'est-à-dire les diverses voies des hommes Plus ceux-ci s'approchent de Dieu, plus ils se rapproche» les uns des autres, et plus ils sc rapprochent les uns dq autres, plus ils s'approchent de Dieu (§ 78).

1. Comme le remarque cixcore le P. Havsherr, dans les Pqijs Seniorum V, libellus XVII, « de charitate », sauf aux n°· 1 et 3, il n'w question que do charité fraternelle *(Penlhos,* p. GO).

2. I. Hausuerr, *OCP* 1956, p. 22.

à. L'obéissance — La Pcriection consistant dans la charité, dans une soumission filiale à la volonté divine, dans une constante bienveillance et bienfaisance à l'égard d'autrui, le grand obstacle à la réalisation de cet idéal est évidemment la volonté propre, qui constitue, disait l'abbé Pcemen, comme « un mur d'airain entre l'homme et Dieu, un roc de répulsion » (§ 63). Pour détruire cet obstacle, rien n'est plus efficace, on le comprend, que l'état de soumission totale, continue et absolue où l'on se met en se livrant, en s'abandonnant complètement à un père que l'on regarde comme tenant la place de Dieu.

Si « Dorothée ne traite nulle part ex *professo* de l'obéissancel », il est facile de constater dans son enseignement l'intérêt qu'il y attache. Ceci ressort aussi bien de la place essentielle du retranchement de la \;olonté propre que de l'importance primordiale de l'humilité. L'humilité engendre l'obéissance (§ 7), et Dorothée considère ces deux vertus comme inséparables : il en est comme d'un attelage qui se disloquerait, si l'un des deux chevaux devançait l'autre : ainsi l'humilité doit aller de pair avec l'obéissance (§ 23)2. Le grand Docteur de l'obéissance monastique, saint Théodore Studite, reprendra cette, doctrine. Obéissance et humilité sont pour lui les deux ailes pour monter au ciel, et l'humilité est la «conjointe»,

1. DS. I. 3, 1657. Le mot ὑπακοή se rencontre une dizaine de fois dans les Instructions, mais il s'agit le plus souvent soit de l'obéissance aux commandements de Dieu (§ 7-8), soit d'une simple mention en passant (§ 61, 66, 118, 151). Dorothée ne s'étend un peu sur l'obéissance qu'à la Un de l'instruction I (§ 21-26) et dans sa lettre aux Préposés et à leurs disciples (§ 187). où se trouve la seule mention de Γὑποταγή.

2. Cf. *Nie.* 226, 553, 576 : » Doux charismes ont été donnés par Dieu aux hommes, par lesquels ils peuvent être sauvés et se purifier de toutes les passions du vieil homme, l'humilité et l'obéissance. ›

la «compagne de joug» — σύζυγο — de l'obéissance[1]. Ailleurs Théodore dira : « Là ou est l'exagoreusis, là est la confiance ; où est la confiance, là est le renoncement à la volonté propre ; où est le renoncement à la volonté propre, là est l'obéissance[2]. » Or, si Dorothée a rarement nommé l'obéissance, il a en revanche beaucoup parlé' d'cxagoieusis, de confiance et de renoncement à la volonté propre.

Sur ce sujet de l'obéissance comme sur tous les autres Dorothée se montre disciple des Pères, des anciens moine· dont il rapporte plusieurs anecdotes édifiantes (§ 22-24) mais aussi de son maître Barsanuphe qui lui avait dits « Frère, que celui qui aspire à être enfant de Dieu, acquière une grande humilité, la soumission et l'obéissance[3]. ή « Attache-toi à l'obéissance qui fait monter au ciel et renç semblable au Fils de Dieu[4]. » a Celui qui veut être vra disciple du Christ ne peut plus rien faire de lui-même[5]. Après avoir pratiqué lui-même cet idéal, Dorothéi l'enseigna à son jeune disciple Dosithée et le conduisi ainsi rapidement à la perfection[6]. Devenu abbé, il n pouvait proposer à scs moines de plus bel exemple de cett obéissance « qui ne raisonne pas », αδιάκριτο ύπακοή (§25·)

- Cette expression, ignorée, semble-t-il, de saint Basil et des autres auteurs monastiques du iv« siècle, a éj empruntée par Dorothée aux documents pachômiens[7], i son sens doit être cherché dans la formule copte corre pondante qui signifie littéralement «obéir sans cœi

1. *Grande Catéchèse,* éd. Papadopoulos, Saint-Pâtcrsbourg 190 p. 691.
2. *PG* 99, 836 B.
3. *Nie.* 247.
4. *Nie.* 251.
5. *Nie.* 303.
6. *Dox.,* in fine, p. 145.
7. *Sandi Pachomii Vita prima,* éd. Halkin, Bruxelles 1932, p. 2 1. 9. Cf. p. 71,1.9 et p. 85,1.21.

double », c'cst-à-dire de tout son cœur, sans la moindre hésitation ni réserve. Lefort traduit « obéissance aveugle[1] », mais cette formule, couramment employée par les auteurs modernes, risque d'être ma! comprise. Comme le dit très bien le P. Hausherr, « les Pères ne considéraient pas comme aveugle celui qui se laisse mener par un guide doué d'une clairvoyance charismatique... ». L'obéissance est ἀδιάκριτο , « sans discernement, *hic el nunc,* quant à telle action particulière. Mais le discernement a précédé, lors du choix du père spirituel, et il est garanti perpétuellement par la certitude que Dieu parle en lui... L'αδιάκριτο ὑπακοή ne doit pas être séparée de sa raison d'être, qui est précisément la nécessité de la diacrisis. C'est parce qu'on est persuade de ne pas l'avoir que l'on s'ouvre de ses problèmes à qui la possède : il n'est que logique de se soumettre aux décisions de celui-ci. Jean Climaque dira : Obéir, c'est exclure le discernement par surabondance de discernement[2] »

Dorothée décrit avec complaisance la paix et la parfaite liberté procurées par cette «obéissance indiscutée» (§ 25, 66-68) : paix avec Dieu, paix avec le prochain (§ 187), car le vrai obéissant se soumet non seulement aux pères spirituels, mais à tous, cédant toujours devant la volonté d'autrui (§ 55-56, 60, 192, 200). Voyant le Seigneur en tout homme et en tout événement, il est heureux de tout, il ne désire pas autre chose, sa volonté est toujours satisfaite, «en tout ce qui n'implique pas violation d'un commandement de Dieu ou des Pères» (§ 187)[3]. La formule

1. Lefort, *Les vies copies de saint PacMme,* Louvain 1943, p. 102, I. 22 et note 2. Cf. texte copte dans *S. Pachomii Vita bohairice scripta (CSCO,* Sec. 3 a, t. VII, 1925), p. 33, I. 19.

2. I. Hausherr, *Direction...,* p. 197.

3. Ces mots pourraient s'entendre d'une réaction de Dorothée «contre une conception abusive de l'obéissance» *(DS,* t. 3, 1658). Mais il ne semble pas que ce soit leur sens, si on les considère dans leur contexte.

en laquelle Dorothée condense cet idéal est typiquement stoïcienne[1], mais ce qui en fait quelque chose de radicalement différent, ce sont les deux petites incises « μετὰ πίστεω » et « χάριτι Χριστοῦ ». Il s'agit d'une soumission dans la foi et la grâce du Christ.

10. La prière

Les œuvres de Dorothée ne contiennent aucun enseignement théorique et systématique sur la prière, rien qui soit comparable au célèbre traité d'Évagre, longtemps attribué à saint Nil. A ce point de vue, elles sont moins riches que les lettres de Barsanuphe et Jean[2]. Lorsqu'il y est parlé de prière, c'est surtout pour en dire la nécessité absolue et constante : « parce que, sans le secours de Dieu, l'homme ne peut accomplir le moindre bien, même si, craignant Dieu, il le veut et s'y applique. Il faut absolument et notre effort et la collaboration de Dieu. L'homme a donc toujours besoin de prier pour demander à Dieu de l'aider et de coopérer avec lui en tout ce qu'il fait» (§ 191). Dorothée n'est donc pas pélagien, même s'il semble parfois « accorder plus de crédit qu'il ne convient peut-être à l'effort et à la volonté » (cf. § 104)[3]. Tout en se donnant beaucoup de peine, on doit implorer sans cesse le secours de Dieu (§ 177), lui demander par une humble prière qu'il ait pitié de notre faiblesse et nous protège de toute tentation (§ 123, 148). Avant chaque parole et chaque action, il faut «jeter en Dieu son impuissance» (§ 187), «jeter en Dieu sa faiblesse » (§ 135), « le supplier de nous donner sagesse et intelligence pour connaître sa volonté et aussi la force de l'accomplir» (§ 192). Montrons-lui notre désir et notre bonne volonté, et nous verrons

1. Dorothée cite presque littéralement Épictète. Cf. Note sur ce passage, p. 502, n. 1.
2. Cf. *DS*, t. 2, 1259-1261.
3. *DS*, t. 3, 1660.

secours qu'il nous accordera pour réussir, à condition que nous ayons confiance en lui (§ 154).

La prière est spécialement recommandée comme remède à la rancune, pour faire disparaître les germes de discorde (§ 90), prière faite avec humilité, charité et compassion à l'égard de celui qui nous a offensés (§94) cl que nous devons considérer comme un grand bienfaiteur et un médecin de nos passions (§ 192). Aux supérieurs, Dorothée propose une belle formule de prière pour obtenir la grâce de la douceur et de la paix dans l'cxcrcice de la correction (§ 186). Il faut prier non seulement pour soi. mais pour les autres, en particulier pour nos frères malades spirituellement (§ 77). Dans les cas difficiles, les prières des saints surtout sont indispensables (§ 108, 115, 120), car elles ont une efficacité spéciale, Dorothée en est convaincu autant que Jean et Barsanuphe[1]. Et ces «saints» ne sont pas tant les élus déjà entrés dans la gloire céleste que les familiers de Dieu ici-bas, et en particulier «nos Pères[2]». Ce sont leurs prières qui nous obtiennent le secours de Dieu (§ 199), la protection divine (§ 201) : il faut donc nous appuyer sur clics (§23). C'est ce que faisait Dorothée : il attribuait aux prières de scs pères spirituels la protection dont Dieu l'avait toujours entouré (§ 67). De même Dosithée[3]. C'est par les prières des saints que nous remportons la victoire (§ 165), que nous obtenons les consolations divines (§ 200) et que nous espérons entrer un jour au paradis (§ 179).

Dans la pensée de Dorothée, l'action de grâces est inséparable de la prière de demande. Il nous l'explique d'une manière admirable : « Celui qui prie Dieu sans cesse, quelque bonne œuvre qu'il lui soit donné d'accomplir, il

1. Cf. *Nie.* 112, 374, 544, 778.

2. Cf. I. Hausiikrr, *Direction...,* p. 130-131, sur la prière des Pères pour leurs fils spirituels.

3. Cf. *Dos.* 5, p. 129.

en connaît la source et il ne peut en concevoir d'orgueil ni l'attribuer à ses propres forces. C'est à Dieu qu'il attribue toute bonne œuvre, et il ne cesse de le remercier et dés l'invoquer, craignant que la perte d'un te! secours ne! laisse apparaître sa faiblesse et son impuissance à lui.l Ainsi l'humilité le fait prier et la prière le rend humble ; et toujours plus il fait de bien, toujours plus il s'humiliéïa Et plus il s'humilie, plus il reçoit de secours et progresse! par son humilité» (§ 38).

Mais ce bel idéal ne serait-il pas réservé aux saints·^ Étant novice, Dorothée se demandait s'il ne devait pas* attendre d'être entièrement purifié du péché pour rendra grâces a Dieu1. Barsanuphc avait résolu la question para le précepte de l'Apdtre qu'il se plaisait à rappeler «Rendez grâces en tout?. » Dorothée retiendra la leçon a En tout il faut rendre grâces à Dieu (§ 138), pour tout la mal dont il nous a préservés (§ 181), pour tout le bien qu'il nous donne d'accomplir (§ 70), pour tout ce qui nous arrive de bon ou de mauvais (§ 84, 187). dans la pénurie comme dans l'abondance (§ 84), dans les maladies (§ 195)/ les souffrances (§ 125), les tribulations (§ 194), les épreuve»? (§ 198) et les tentations (§ 143. 148). Le précepte est universel, jamais personne n'en est dispense.

Dans les œuvres de Dorothée qui nous sont parvenues^ on ne trouve mentionnée nulle part l'invocation du noira de Jésus que ses Pères lui avaient pourtant enseignée* et que lui-même avait apprise à Dosithéc45 En revanche, lé. souvenir de Dieu, μνήμη τοὺ θεοὺ, qui est d'ailleurs le but et le fruit de la «prière de Jésus6», est plusieurs loi»

1. *Nie.* 267.
2. *Êphis.* 5, 20. Cf. *Nie.* 2, 6, 29, 45, 142, 166, 351, 384, 404, 41« 574...
3. *Nie.* 255, 268, 304. Cf. *DS,* t. 3, 1660.
4. Do». 10, p. 139.
5. Cf. *Dos:* 10 ; Mc. 266, 271, 328-329. Voir *DS,* t. 2, 1260.

rappelé'. Dorothée le recommande dans l'une de ses lettres (§ 197). Dans ses *Instructions, il* montre qu'il est provoqué et entretenu par les épreuves (§ 148), mais qu'en retour il est pour l'âme source de joie et de consolation, selon la parole du Psaume : « Memor fui Dei et delectatus sum η (§ 126) ; et dans le beau passage qui suit, Dorothée laisse entrevoir que, pour lui, la grande tristesse de l'âme est d'être privée de cette consolation du « souvenir de Dieu » (§ 126).

Gomme dans les lettres de Barsanuphc et Jean, la psalmodie est mentionnée dans les *Instructions* à côté de la prière et de la μνήμη του θεοῦ (§ 120, 126)23 Dorothée parle aussi plusieurs fois de l'office liturgique. Nous nous y rendons « pour nous entretenir avec Dieu, prier pour nos péchés et être illuminés » (§ 117). Nous devons y être attentifs au sens des paroles que nous chantons, afin que « ce ne soit, pas seulement la bouche qui chante, comme dit le *Géranticon,* mais notre cœur avec notre bouche » (§ 174). Enfin dans sa « lettre aux kelliotes », Dorothée mentionne la prière privée dans la cellule (§ 180), qui doit accompagner la méditation des paroles des Pères (§ 189), prière avec larmes, en pénitence des fautes commises (§ 180).

et contemplation

Le P. Hausherr a très bien marqué la Placc ''«portante tenue par Jean et Barsanuphc dans le courant hostile à la mystique spéculative d'Origène et d'Évagre, bien qu'ils fussent eux-mêmes de grands mystiques8. Jamais

1. Sur la μνήμη τοῦ θεοῦ chez les Pères, et I. Hausherr, *RAM* 1956, p. 55-58 et *DS,* t. 2, 1860-1861 (I. Hausherr) et 2286-2287 (Guillaumont). Il faut noter que la μνήμη του Θεοῦ était déjà connue et recommandée par les Stoïciens, v. g. Marc-Auréle *(Pensées,* VI, 7; X, S) et Épictète *(Entretiens* II, 18, 29).

2. Ct. *Nie.* 74, 90, 126...

3. Cf. *DS,* t. 2, 1261.

les deux reclus ne mentionnent la θεωρία[1], et s'ils nomment la gnose deux fois, c'est en référence à saint Paul, pour en dénoncer le clanger[2]. Il ne semble pas que leur disciple Dorothée se soit montré un aussi farouche adversaire d'Évagrc : nous savons qu'il le cite à plusieurs reprises, et sans jamais faire à son sujet la moindre réserve. Il n'y a donc pas lieu de les opposer l'un à l'autre[3] quant à l'usage des mots désignant les formes supérieures de la prière. Pour γνώσι , en dehors des expressions spéciales ἐν γνώσει, μετὰ γνώσεω déjà expliquées, et ὡ ἔχων γνῶσιν (§ 39, 88), il est incontestable que le mot est employé par Dorothée au sens évagrien dans le paragraphe 92. Quant à θεωρία, on ne voit pas pourquoi il faudrait lui refuser le sens de « contemplation » aux deux endroits où l'emploie Dorothée : d'abord au début de Γ/nsfr. I, pour décrire la condition d'Adam au paradis (§ 1), et surtout au paragraphe 176 : Évagrc est explicitement cité dans ce passage où il est précisément question du retour à cet état originel de l'homme — κατὰ φύσω. Le péché a eu pour conséquence l'ignorancc de Dieu (§ 1) ; la pratique des commandements purifie l'âme, et ainsi l'esprit recouvre la vue (§ 11) : n'est-ce pas exactement la doctrine d'Évagre, au sujet dé laquelle le P. Ilaushcrr remarque : « Notons bien que c'est l'âme qui est purifiée, tandis que l'cfïct de cctté purification se produit sur l'intellect[4] », qui peut de nouveau contempler.

Ceci reconnu, il reste vrai que, en dehors de ces « allusions

1. Cf. *DS,* t. 2, 1258. Sans nommer jamais la contemplatloig Bsrsanuphe sait bien en parler. V. g. Arcc. 22 et 120.

2. Cf. *Nie.* 69 (Barsanuphe) et 373 (Jean).

3. D'autant moins qu'il faut tenir compte du caractère trS different de leurs œuvres. Alors que Dorothée ne nous a guère laissé que des exhortations destinées à l'ensemble d'une communauté de cénobites, Évagre a écrit surtout pour de? anachorètes et des ftineâ déjà avancées dans les voies spirituelles.

4. *RAM* 1959, p. 12.

à la contemplation entrevue comme un lointain paradis[1] », on ne retrouve pas chez Dorothée les spéculations abstraites et les « théories » mystiques des Alexandrins. Et somme toute, lorsqu'on lit par exemple son commentaire si simple, si riche et si dense à la fois, de la parole de saint Grégoire de Nazianze (le maître d'Évagre [1]) sur les saints, « brebis connaissant Dieu et connues de lui » (§ 178). on n'est pas tenté de le regretter, et on comprend les préférences non déguisées du P. Hausherr. Il est certain que, pour Dorothée comme pour saint Irénée, la perfection consiste à « s'approcher de Dieu par la charité » (§ 78, 49)[3], à «être uni à Dieu» (§ 96). mais, comme Origène et Évagre, Dorothée voit aussi la vraie gnose, la connaissance réciproque de Dieu et de ses saints, comme le fruit de cette union (§ 178).

A défaut d'un enseignement théorique sur la mystique, on trouve dans les œuvres de Dorothée de nombreuses allusions où transparaît discrètement l'expérience personnelle « de la douceur d'être avec Dieu » (§47), d'un « goût », d'un «certain sentiment du vrai bien dont on ne veut plus se séparer» (§ 49), de la joie d'une âme qui est parvenue à la perfection de l'amour : « Qui connaît cette joie, sinon celui qui en a l'expérience?» (§ «51), joie de l'âme complètement détachée d'elle-même et pratiquant l'obéissance parfaite : en toute simplicité, Dorothée nous avoue l'avoir ressentie lui-même (§ 66). Nous savons qu'il a connu aussi l'épreuve de la désolation spirituelle, véritable « nuit » de l'âme, provoquée par la jalousie des démons, et que ces ténèbres furent chassées par une apparition extraordinaire, qui remplit son cœur de lumière, de joie, de consolation, de douceur (§ 67). Coïncidence curieuse : la description se termine par les mêmes mots que le récit de la vision de Dosithée à Gethsemani[2].

1. I. HAUSHERR, *DS*. L 2, 1261.
2. Cf. I. HAUSHERR, *OCP* 1935, p. 118.
3. Cf. *Dos.* 3, p. 127.

Le maître et le disciple ont été formés à la meme spiritualité qui ne recherche pas les dons mystiques, mais l'un et l'autre ont été favorisés de ccs dons.

12 ὑθ HP°S
vie monastique

On le voit, Dorothéc est loin de borner scs perspectives spirituelles à un ascétisme exclusif. La vie monastique a été instituée en vue de l'apatheia (§ 11), de la libération totale des passions et des sollicitudes mondaines, mais c'est afin de a vaquer à Dieu seul » — θεω μόνω σχολάσαι — assidûment et sans distraction {§ 15). Sans doute on ne trouve pas dans les *Inslruclions* d'allusion nette à l'idéal anachorétique[2][3] E'ἡσυχια n'y est mentionnée que deux fois en passant (§ 61, 82)'. On peut donc dire que Dorothée a est plus éloigné de l'hésychasme... que n'en était Barsanuphe[4][5]..! Au début de sa vie monastique, nous le savons, il avait été fortement attiré par Γἡσυχἰα, mais ses pères spirituels» l'en avaient détourné[5], et il avait appris d'eux à trouver dans une vie d'obéissance et de dévouement au prochain Γἀνάπαυσι auquel il aspirait. C'est à ce repos que Dorothée ne cesse d'inviter scs moines, en leur indiquant le chemina le plus sûr qui y conduit.

Les Alexandrins, Clément surtout, parlaient souvent de ce repos, « le suprême désirable », auquel aboutit des ici-bas l'ascèse, mais il était lié pour eux à la jouissance de la

1. Cf. L. Rbgxault, «Théologie de la vie monastique selon Barsanuphe et Dorothée », dans le recueil *Théologie de la* oie mo/iaj-itçue, Paris 1961, p. 315-322.

2. C'est seulement dans la lettre aux Kclliotes qu'il est question de la solitude dans la cellule (§ 180-181). 11 y a cependant tout lieu de croire que l'usage de la cellule individuelle existait au monastère de Dorothée comme dans celui de Séridos. Cf. A.-J. FestuGiftRE *Antioche païenne et chrétienne,* Paris 1959, p· 322-32S.

3. Sur le sens de ce mot, ci. *Dos.* 1, p. 122, n. 2.

4. *DS,* t. 3, 1661. Cf. t. 2, 1258-1260.

5. Cf. *Nie.* 314.

gnose. Chez Dorothée, c'est aussi presque toujours[1] un repos obtenu en ce monde, le repos dans le Christ (§ 206), le repos retrouvé du paradis (§ 1, 170), mais il est présenté comme le fruit de l'humilité (§ 8, 30), de la contrition du cœur (§ 10), du blâme de soi-même (§ 81, 83), du retranchement de la volonté propre (§ 20, 24), de l'obéissance sans discussion (§ 23-25) et de l'abandon à Dieu (§ 86, 124) et aux pères spirituels (§ 25, 66, 68)[2]. Ce n'est pas le repos du corps (§ 142) : le Christ a promis seulement le repos des «âmes : «invenietis requiem animabus vestris» (§ 8). Ce n'est pas non plus le repos apparent de l'âme privée des tentations et qui se croit ainsi délivrée des passions (§ 82), repos détestable celui-là, qui amollit l'âme et la dissipe (§ 148). Le a saint repos » loué par Dorothée est le fruit du combat spirituel (■§ 104) et il faut passer par beaucoup d'épreuves pour y parvenir (§ 148). Il n'est troublé par aucun événement même fâcheux (§ 30), ni par les injures et les outrages (§ 80-81). C'est le repos de l'âme qui est libérée des passions (§ 82) et qui a recouvré sa santé naturelle, la vertu (§ 122).

Ce repos est presque toujours associé à l'insouciance — ἀμεριμνία —, notion familière aussi aux hésychastes : « L'œuvre propre de l'hésychia, c'est l'amerimnia[3] ». Chez Dorothéc, le mot garde « la bivalence qu'il a dans le Nouveau Testament[4] ». C'est ainsi qu'il désigne plusieurs

1. Sauf au § 125.
2. Il n'est pas impossible qu'ici encore Dorothéc ait à dessein modifié — voire même rectifié — certaines formules des Alexandrins, comme il l'avait fait en appliquant â la charité 78), à l'humilité (§ 33, 92) ou à la crainte de Dieu (§ 49), ce que ceux-ci disaient de la gnose.
3. Saint Jean Cmmaqvc : *PG* 88, 1109 B. Cf. Havsherr, *OCP* 1956, p. 263 et 269.
4. J. Havsherr, *OCP* 1956, p. 266. Il convient de rectifier sur ce point *OS,* t. 3, 1662, ou la citation de *YEuchologion* est d'autant plus malheureuse qu'on y trouve le rnot ἀνοσκ; associé aussi par Dorothéc à Γάαεριμνία au sens défavorable (§ 148).

fois (§ 68, 124. 137, 148) une «insouciance» coupable, le désintéressement « à l'égard de ce qui devrait constituer l'objet de notre grand souci, le salut[1] », il est alors à peu près synonyme de ἀδιαφορία (§ 60, 105, 136-137) ou de αμέλεια (§ 122-123, 150, 160) : cette insouciance-là ressemble à celle des Messaliens, non au sens de vie oisive éliminant tout travail, mais au sens de relâchement venant d'une présomption orgueilleuse et d'une fausse sécurité[2]. Autant celle-ci est à fuir, autant est désirable la vraie ἀμεριμνία, qui se trouve être précisément le contraire, puisqu'elle suppose chez Dorothée comme chez Clément[3], la νηψι , une attention, une vigilance et une circonspection continuelles (§ 105)[4].

Rien ne montre mieux le prix qu'attache Dorothée à cette paix — ειρήνη —, à cette tranquillité d'âme nommée aussi par lui comme par Évagre κατάστασή[5], que les derniers paragraphes de l'Instruction IV ; il y envisage les cas où elle pourrait se trouver compromise par l'exercice des charges. Il vaut mieux alors renoncer à une affaire même pressante et grave plutôt que de perdre son calme et de le faire perdre aux autres (§ 58-60). Là encore, il souligne qu'il ne faut pas, sous prétexte d'amerimnia, tomber dans la négligence et la désobéissance (§ 60). Mais il reste que pour lui, dans la vie monastique, la vraie paix des âmes a une valeur supérieure à laquelle il convient de tout sacrifier. Ceci ressort aussi nettement des consignes qu'il donne au cellérier au sujet de l'administration des biens du monastère (§ 188). Aucune considération écono-

1. I. Hausherr, *OCP* 1056, p. 266.
2. Cf. I. Hausherr, *OCP* 1956, p. 267.
3. Cf. *Strom.* II, 20 (SC 38, p. 124).
4. Cf. I. Hausherr, *OCP* 1956, p. 267.
5. Cf. Viller, *HAM* 1930, p. 254, n. 175-176; J. Hausherr, *OCP* 1956, p. 34 et *HAM* 1956, p. 41-42. Un apophtegme attribué à Ammonas emploie déjà le mot dans ce sens : Ammonas 6 : *PG* 65, 121 A 6.

mique ou sociale ne vient altérer tant soit peu chez lui l'idéal monastique.

^chrédenne16

Idéal monastique certes, puisque torites les œuvres de Dorothée s'adressaient ἀ des moines. Pourtant il est remarquable, comme nous Pavons noté plus haut, que son enseignement ascétique est fondé uniquement sur le baptême, sur l'œuvre du Christ, sur ses préceptes et son exemple. Tous les baptisés ont à lutter contre les passions pour s'en affranchir, tous sont tenus d'acquérir les vertus, spécialement l'humilité, la craintc de Dieu, la charité ; tous aussi doivent observer le commandement de prier sans cesse, tous doivent pouvoir marcher par « la voie la plus libre de soucis et la plus sûre, la voie de l'espérance en Dieu » {§ 193). Seule l'obéissance peut sembler réservée aux moines. Cependant lorsque Dorothée parle des obligations supplémentaires que ceux-ci s'imposent en plus des préceptes imposés à tous les chrétiens, il ne mentionne que le renoncement aux richesses et au mariage (§ 12) : c'est qu'il a en vue l'ensemble des moines, y compris les premiers anachorètes, qui ne menaient pas une vie de soumission constante et totale à un supérieur. Celle-ci ne s'avère donc pas absolument nécessaire au salut, ni dans le monde, ni hors du monde. Ce qui est nécessaire à tous, c'est le renoncement à la volonté propre pour accomplir la volonté de Dieu dans des dispositions d'amour filial et de parfait abandon. Mais Dorothée n'a pas de peine à montrer l'eiïicaeité souveraine de l'obéissance pour réaliser cet idéal (§ 21-24). Pour devenir plus parfaitement et plus facilement enfant de Dieu[1], «fils de Dieu par le Christ» (§ 48)[2], n'agissant que par amour, le moine sc fait enfant

1. L'oîoOcoia en laquelle consiste aussi, scion Barsanuphc, la perfection (A'ic. 497).

2. Saint TjcÉoiiOHii Studjte dira : * Par Je combat de la soumis-

devant un homme qui représente Dieu, un père qui est pour lui l'image du Père céleste. Il aura pour lui les mêmes dispositions de docilité et de confiance, d'amour et de respect qu'il doit avoir pour le Seigneur, et l'abandon dont il fera preuve à son égard sera abandon à Dieu même. De son côté, le père spirituel réalisera en lui l'œuvre do Dieu : l'acheminer du vice à la vertu (§ 50), lui apprendre la crainte de Dieu pour le conduire ensuite de la craintt à l'amour {§ 50-52) et former ainsi le Christ en lui. Et il h fera en déployant les mêmes industries de douceur, de condescendance et de miséricorde dont Dieu use avec nous (§ 76, 184-186)*. I! est aisé de voir combien l'obéissanc* monastique, située ainsi dans son contexte spirituel réalise merveilleusement la perfection de l'idéal chrétien qui peut se définir : « la révélation de la Paternité d‹ Dieu », et la réalisation en nous de la filiation divine pai le Christ2.

Il faudrait souligner combien, pour Dorothée, la vii commune dans le monastère favorise aussi cette réalisation Il cite quelque part la sentence de saint Antoine : « Di prochain viennent la vie et la mort » (§ 60), parole qui peu justifier également l'érémitisme et le cénobitisme, seloi que l'on voit davantage le péril ou le profit des relation avec autrui : ou bien nous aidons le prochain et nou collaborons ainsi avec les saints anges, ou bien nous lu causons dommage et nous sommes alors complices de démons (§ 75). Mais si Dorothée ne méconnaît pas le dangers de la funeste « parrhesia » (§ 52-53), dont le terrain d'élection est précisément les rapports avec nos frères

sien, nous rendons témoignage que Jésus est le Fils de Dieu » (Port *Catech.,* éd. Auvray, p. 39).

1. Dorothée, nous le savons, parlait d'expérience : expérience d fils à l'égard do Jean et de Barsanuphe, expérience de père vis-à-w de Dosithte.

2. Il faut lire à ce sujet les belles pages de I. Haüshf.kr dar *Direction...,* p. 300-311.

il considère surtout les précieux avantages de ces rapports. C'est par eux que nous nous rendons compte de notre état (§ 180-181), des passions cachées en nous (§ 80-82) ; ils nous procurent des occasions de luttes et de victoires, des occasions surtout d'exercer notre charité (§ 181). On peut dire que tout l'enseignement de Dorothée est d'inspiration communautaire. C'est pourquoi il sera particulièrement apprécié des milieux cénobiliques[1] et des communautés religieuses. Mais son caractère « social » le fera estimer aussi des chrétiens soucieux de mener, au milieu même du monde, une vie de perfection. Si Dorothée a eu l'extraordinaire rayonnement que nous allons voir, n'est-cc pas parce que sa spiritualité, avant d'être ascétique, monastique et orientale, est, en définitive, avant tout, simplement chrétienne?

1. C'est sans doute aussi pour cette raison qu'il a été au contraire dédaigné des moines syriens, qui so sont toujours distingués par leur individualisme et leur particularisme. Λ part quelques fragments, les œuvres de Dorothée ne semblent pas avoir été jamais traduites en syriaque.

IV. DIFFUSION

1. La tradition manuscrite.

La seule liste clos manuscrits connus des œuvres de Dorothée, avec l'indication de leur date et de leur origine'/ suffirait à montrer la grande diiïusion de ces œuvres au' cours des siècles. Les catalogues imprimés de manuscrits; grecs en mentionnent près de 2001, s'échelonnant du ixc au xxc siècle et dispersés aujourd'hui dans les principales. bibliothèques d'Europe et du Proche-Orient. La; Bibliothèque Vaticane et la Bibliothèque Nationale de Paris en possèdent chacune une quinzaine.

A côté de la tradition grecque, il existe une tradition arabe et une tradition géorgienne. De la tradition arabe; subsistent au moins 25 témoins2, dont l'un surtout est intéressant par son ancienneté, le *Sinait. ar.* 329, du ixe/xe siècle, peut-être antérieur à tous les manuscrite: grecs connus. Les autres sont d'époques diverses, certains; du xvuie ou du xixe siècle, attestant encore la faveun constante dont a joui Dorothée. Quant à la tradition

1. Il en existe certainement d'autres. Le R. P. G. Nowack, a. a./ nous a signalé par exemple que, parmi les *codd.* 1857-3120 de la *B.* NS d'Athènes, pour lesquels il n'existe pas de catalogue imprimé, plusieurs renferment des œuvres de Dorothée.

2. En dehors de quelques fragments dispersés à Birmingham,^ Cambridge, Oxford, Paris, Le Caire et Tübingen, ces manuscrite; sont conservés à Jérusalem, au Sinaï et au Vatican. Cf. G. GrafS *Geschichte ter christlicken arabischcn Litcralur,* Erster Band, Citlài dei Vaticano 19-14 *(Sludi c Testi* 118), p. 405-4Û6.

géorgienne[1], elle remonte à la fin du Xe siècle[2,3] et il en subsiste au moins huit manuscrits, à l'Athos *(luiron, géorg.* 40 et 4P), au Sinaï *(Géorg.* 35 et 85[4]) et à Tiflis *(Géorg.* 57, 116, 126 et 146).

2. Editions du texte grec.

a) *Monumenta SS. Patrum Orlhodoxographa,* I, 195-368, par J. J. Gryneus, Basilcae 1569.

b) *Auctarium Bibliothecae Palrum Ducaenum* (Supplément de Fronton du Duc, s. *j.,* à la *Bibliotheca Patrum* de Marguerin de Ia Bigne), t. II, 742-869, Parisiis 1624.

c) *Bibliotheca Palrum...,* éditée par G. Morel, t. XI, Parisiis 1644.

d) *Bibliotheca Palrum...* (G. Morel), Parisiis 1654.

e) *Bibliotheca uelerum Palrum...* (A. Galland, de l'Oratoire), t. XII, 369-469, Venetiis 1778.

f) *Bibliotheca uelerum Palrum...,* Venetiis 1788.

g) *Palrologiae Cursus completus...* series graeca accurante J. B. Migne. t. 88. 1609-1844, Parisiis I860.

3. Traductions latines.

A) Des le xte siècle, les œuvres de Dorothée étaient partiellement traduites en latin, au Mont-Gassin. Cette traduction est conservée dans le manuscrit *Cassinensis*

1. Cf. G. Peradzb, « Die all-chrislliche Litcralur in (1er georgischen Ueberlicfcrung », *Oriens Christianus* 1930, p. 80-85. Kbkp.udzb-Tarchn(sviu, *Gtschichlc der kirçMichen georgischen Litcralur,* Città det Vaticano 1055 *(Sludi e Testi* IS5), p. 143.

2. Cette traduction géorgienne est l'œuvre de saint Eulhyme, fondateur du monastère d'Iviron au Mont-Atbos. Cf. .4naf. *Rolland.* 1917-1919, p. 34.

3. Cf. Blake, «Catalogue des manuscrits géorgiens de la Bibl. d'Iviron », *ROC* 1933-34, p. 230-235.

4. Cf. G. Garittk, *Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du MonlSinal (CSCO* 165), p. 99 et 259-260.

143 kk. Elle a été publiée dans la *Bibliotheca Cassinensis,* Cassino 1877, III, p. 317-329*.

B) Traduction d'Hilarion de Vérone, moine bénédictin de la Congrégation de Sainte-Justine de Padoue. Cette traduction, faite entre 1467 et 1476, resta manuscrite jusqu'à sa publication en 1523 par un moine de Viccnce, Laurent2, sous le titre : *Sermones Sancti Dorolhaei Abbatis de vita monastica,* Venetiis 1523'. Elle a été ensuite fréquemment reproduite dans les grandes collections palristiques, seule ou avec le texte grec, depuis l'édition des *Monumenta Orlhodoxographa,* Basileac 1569, jusqu'à la Patrologie de Mignc. I\Tous avons énuméré plus haut ces éditions gréco-latines, mentionnons seulement ici les éditions de la traduction latine seule :

— *Bibliotheca Veterum Patrum,* de Margucrin de la Bigne. Parisiis 1575, 1589 et 1609.

— *Magna Bibliotheca Veterum Patrum.* Coloniae Agrij pinae, 1618, t. IV, 762-800.

— *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum,* Lugduni 1677

C) Traduction de Chrysoslome de Calabre, moine di Mont-Cassin, qui participa comme théologien au conci! de Trente et mourut Archevêque de Raguse (t 1574)? On en connaît au moins cinq éditions :

a) *Sancti Dorolhaei Sermones XXI,* Venetiis 1564.

b) Cremonac 1595.

1. Cf. A. Siegmund, *Die Ueberlicfcrunrj (1er griechischen chrû lichen Lileralur in der laicinischen Kirchc bis zum zurflften Jahrhundi* Munich 1949, p. 179.

2. CL Armeumni, *Dibliolhcca Dcnediclino-Cassinensis,* As» 1731-1732, I, p. 224-225 cl II, p. 72-73.

3. De cette edition princeps de Dorothée, il existe encore au ma trois exemplaires, l'un à la Bibliothèque Vaticane, un autro à Mil: à la Bibliothèque Ambrosienne, le troisième â la B. N. VIct Emmanuel de Rome.

4. CL Armellini, *op. cil.,* I, p. 117 el II, p. 13.

c) *Sancti Dorolhaei Sermones sive Epistolae,* editio nova et aucta. Ingolsladii 1616.

d) *Beati Dorolhaei Doctrinae, expositiones sacrae, epistolae, sententiae...,* Lugduni 1627 et 1640[1].

D) Traduction de Balthasar Cordior, s. j. : deux éditions : Antvcrpiae 1646 et Pragac 1726[2].

4. Traductions françaises.

A) De Paul Dumont, *La doctrine spirituelle de saint Dorothée.* Douay I597[3].

B) De Jean Moue : *Doctrine spirituelle de saint Dorothée contenant une orage et solide, dévotion cl un chemin très asseuré pour s*advancer en ta perfection...* Paris 1625[4].

C) De François Bouton, s. j. (1577-1628) : traduction restée manuscrite et disparue à la Révolution[5].

D) Anonyme : *Les œuvres de saint Dorothée, auteur grec et célèbre, pour la direction des Ames en la oie spirituelle et religieuse...* par L. A. P., Paris 1629.

Une édition revue et corrigée de cette traduction parut à Paris en 1654 sous les initiales N. C. D. M. qui doivent désigner le Père J.-B. Saint-Juré, s. jA

E) De l'abbé de Rancé : *Les Instructions de saint Dorothée...,* Paris 1686.

1. Ces deux éditions sont l'œuvre de Théophile Raynaud, s. *j., Ct. KAM* 1957, p. 143-144.

2. Cf. *RAM* 1957, p. 145.

3. Cf. PaQuot, *Mémoires pour servir à {'histoire littéraire... (les Pays-Bas,* l. 18, Louvain 1770, p. 46-54, et *DS,* t. 3, 800. Celte première édition française de Dorothée est très rare. Nous n'en connaissons que deux exemplaires, l'un à Solesmes, l'autre à la Bibliothèque municipale de Douai.

4. Cf. P. -M. Brun, *OC* XXVI, 1932, p. 97. Un exemplaire de cette traduction subsiste à la B. N. de Paris.

5. Cf. *RAM* 1957, p. 144.

G. Cf. *RAM* 1957, p. 144-145.

5. Traductions néo-grecque, slavo-russes et bulgare.

A) Une traduction en néo-grec, parue d'abord dans le *Kalekhelikon* à Venise en 1676, a été rééditée à Venise en 1770 et à Volos en I9601.

B) Traduction slavonnc2 de P. Berynda, éditée par Pierre Moghila, archimandrite de Kiev (f 1644). Au moins trois éditions :

a) Kiev 1628.

b) Moscou, janvier 1652 : in-quarto.

c) Moscou, septembre 1652 : in-folio (avec des oeuvres: de saint Éphrem).

C) Traductione russes:

a) De Théodore Orlov : Moscou 170134

b) De D. S. Versinskij, dans *Christianskoie êtenie* (Lecture chrétienne), Revue de FAcadémie Ecclesiastique· de Saint-Pétersbourg. 1826-1830.

c) De Clement Sedergholm, moine d'Optina : nofH breuses éditions : la première à Moscou en 1862, la dixième' a Moscou en 1913*.

d) De longs extraits des œuvres de Dorothée ont ét$ insérés par Theophane le Reclus dans sa traduction russe'· de la Philocalie, le *Dobroioliubie,* 1877, t. 2. p. 599-642.

D) Traduction bulgare, faite sur le russe par l'archi-^ mandritc Joseph : Sofia 1954.

1. Éd. S. N. Schémas. Cf. c. r. dans *Irenikon* 1981, p. 113.

2. Pour les traductions tlavonnes et russes, cf. C. Kern, Le»· *traductions russes des textes patriotiques:* Guide bibliographique,j Chevctogne 1957, p. 29, et I. Dujcrv, *Byzantinoslavica* XIX, 1958$ p. 182.

3. Cf. PniLARETR, *Obzor ruskoj duchounoj titeralury* (Aperçu dti la littérature spirituelle en Russie), Saint-Pétersbourg, l. 2, p. 4. 4

4. D'après le *DliGE,* t. XIV, o. 687, une traduction russe aurait paru à Kalouga en 1895. Est-ce celle de Clément Sedergholm ou uofl autre ?

S. Autres traductions.

A) Espagnole: par Francisco Antonio, s. j., dans *Tratados cspiriiuales de algunos sanlos anliguos,* Madrid 1608[1].

B) Néerlandaise: par P. Kribbe, *Gheesilelyckdccringhe,* Kortrijk 1639, traduction faite sur le texte français de Dumont.

C) Allemande: par Dom Basilius Hermann. *Des ht. Abies Dorotheas Geislliche Gespràche...,* Kevelaer 1928[2].

D) Anglaise: des extraits contenus dans le *Dobroioliubie,* traduits du russe par E. Kadloubovsky et G. Palmers dans *Early Fathers from the Phitokaiia,* Londres 1954, p. 150-177.

1. Cf. *RAM* 1957, p. 143.
2. Cf. *Zeitschrift für Asztse u. Myslik,* 1928, p. 362-363.

V. INFLUENCE

Du nombre de manuscrits, traductions et éditions qv nous ont transmis l'œuvre de Dorothée, il est permi d'inférer que son influence a été considérable. Il est plus difficile d'apprécier exactement l'étendue et la portée d cette influence. Nous nous contenterons de transcrire ici les résultats de l'enquête restreinte à laquelle nous avoij dû nous borner.

1. Au Sinai

On aimerait pouvoir affirmer ave Rance[1] que le célèbre higoumène d Sinaï, Jean Climaquc (vu· siècle), a connu les œuvres d Dorothée. Malheureusement, aucun des textes allégué ne prouve de façon certaine une influence directe, du moiii si l'on s'en tient au texte grec édité. Bien des rapprochi monts de vocabulaire et de doctrine s'imposent, mais il s'expliquent souvent par les sources communes. C'est aim que le σιωπὴ ἐν γνώσει se trouve déjà chez l'abbé Isa! ou Ammonas[2]. De même la doctrine de l'humilité et k comparaisons qui s'y rapportent[3]. Pour la théorie d mensonge réclamé par la charité, mais auquel il ne faut s résoudre qu'une fois en passant et avec crainte (théori qui se rencontre avant Jean Climaque, non seulement che

1. Cf. *Les Instructions de Saint Dorothée...,* p. 6-9.

2. *PG* 88, 852 B, ctlé par *DS,* t. 3, 1663. CL Isaie, *Aug.,* p. 90 Anunonas, *PO* XI, p. -175.

3. Cf. *PG* 88, 989 A = 1649 C (§ 37) ; 1000 A = 1645 CD ($ 33] 1001 A = 1652 B (§ 39) ; 1001 B = 1649 C (§ 37). Voir aussi 841 D ı 1728 A (le bois produisant les vers) (§ 106).

Dorothée, mais chez Cassien[1] que Cliinaque connaissait)[2], il est possible qu'il faille la faire remonter à Origène[5].

En tout cas, le rapprochement de Jean Cliinaque avec Dorothée s'impose si bien que les Scholiastes de *L'Échelle sainie* ont fait plusieurs fois appel aux œuvres de l'higouinène de Gaza[4].

Un autre auteur célèbre du Sinaï, Anastase (t v. 700), peut avoir lui aussi connu les œuvres de Dorothée. En effet, dans ses *Interrogationes et responsiones,* selon un manuscrit du xine siècle[5], sont insérées une dizaine de citations de Dorothée. Mais il n'est pas sûr que cela soit le fait d'Anastase lui-même. Vu la proximité du Sinaï par rapport ù Gaza, il est probable que les œuvres de Dorothée y furent connues assez tôt. C'est là que, des le ixe siècle, elles seront traduites en arabe. Aujourd'hui encore, la Bibliothèque du monastère de Sainte-Catherine est celle qui contient le plus grand nombre de manuscrits de Dorothée, grecs, arabes ou géorgiens.

Théodore seucllu

Quelle que soit l'influence que Dorothée a pu exercer sur les auteurs sinaïtes, c'est, à notre connaissance, saint Théodore Studite qui a été le premier et le plus grand de tous ses disciples. En prenant sa défense et en faisant

1. *PG* 83, 85G C – 1721 C (§ 102) : cf. Cassien, *Collât.* XVII, 17.
2. Cf. *PG* 88, 717 B = *Collai.* II, 10.
3. Cf. S. Hieronym., *Apol. adv. lib. Puf., PL* 23, 412.
4. V. g. 648 AB = 1765 B(§ 142) ; 660 D = 1636 C (§20' ; 760 C = 1661 R (§ 50) ; 837 D = 1809 C (§ 202)...
5. Il s'agit du *Cod. Vindob. Pons.* 10 (X. 116) aujourd'hui au Vatican. Les citations de Dorothée sont aux folios 124-126 et correspondent à *PG* 88, 1645 A 10; 1820 C 1 ; 1724 D 2-7; 1621 D 4-10 ; 1624 A 9-B 2 ; 1745 C 4 ; 1748 B 10-13 ; 1645 D 11-1648 A 6 ; 1832 B 13-15 ; 1688 D 6-1689 A 8. Ci. Gor.i.oc, *Die gritchiscke Lileralur in der Handschriflen (ler Rossiana in Wien (Sits, der Akad. dtr Wissensch. in Wien,* Phil. Hist. Kias. 164, 3, Vienne 1910, p. 23).

son éloge dans son testament1, il lui a acquis d'emblée une popularité et un crédit considérable dans le monachisme byzantin. Les citations textuelles de Dorothée sont nombreuses dans les Catéchèses de saint Théodore3. Mais plus que les citations, les réminiscences verbales et les emprunts de vocabulaire, ce qui montre surtout cette influence profonde exercée par l'higoumene de Gaza sur l'abbé du monastère de Sloudios, c'est leur communauté de pensée sur les points essentiels de l'idéal monastique3, idéal si bien incarné dans l'aimable disciple de Dorothée;· Dosithée, dont Théodore se plaît souvent à évoquer la lumineuse image4.

3. Dans les « Catenae » et les florilèges ascétiques

Ainsi adopté et recommandé pai saint Théodore. Dorothée prenait rang parmi les maîtres du monachisme oriental. C'est ainsi que le mentionné au xn« siècle Jean l'Oxite5. Aussi n'est-il pas étonnanj qu'il soit fréquemment cité et utilisé par les auteurs d(« Catenae », de chaînes exégétiques ou de florilèges ascétiques. Dans ces compilations, les auteurs sont difficiles

J. *PG* 99, 1816 B cité dans ΓAvertissement en tête des Œuvres de Dorothée.

2. *Grande Catéchise,* éd. Cozza-Luzi dans Mai, *Nova Patriu Biblioth.,* t. IX, 2 ep., p. 71, 114, 117; t. X, p. 12; éd. Papadopoulcx Keramcus, p. 147, 321, 547, 869. *Petite Calée/ι.,* éd. Auvray, p. 461 Ci. *PG* 99, 673 D. Toutes ces références sont données dans le DS t. 3, 1663-

3. Sur ce point, nous ne pouvons que renvoyer aux travaux d P. Hausherr *(OC* VI, 1926 ; *OCP* 1935, p. 131) et de Dom J. Lemi *(DS,* t. 3, 1663 ; *OCA* 153, 1958, p. 189-190 ; cf. p. 268, note 217).

4. Ci. *Ep.* I, 8 (FG 99, 935 B) ; *Grande Catéchise,* Cozza-Luzi da Mai, t. IX, p. 3 et 212 ; t. X, p. 12 et 14. Papad.-Ker., p. 31 et 815?

5. Dans son opuscule *De disciplina monastica et de monasièr iaîcis non trahendis (PG* 132, 1125 A) et peut-être aussi dan» t *Eclogis asceticis,* œuvre inédite conservée dans le cod. *Vindob. Th.ty* f«» 1-136.

à identifier, et les attributions restent souvent douteuses. Les études en ce domaine sont d'ailleurs peu nombreuses et très fragmentaires. Un certain nombre d'emprunts à Dorothée ont cependant été déjà identifiés :

a) Dans la *Catena in Psalmos* de Nicétas de Serres (xc/xie s.)[1], contenue dans de nombreux manuscrits, entre autres le Voss. *gr.* in-f° 42 à Leyde et le *Marcianus gr.* 536 à Venise, on trouve quatre extraits de Dorothée, commentant le *Ps.* 29, 9 et le *Ps.* 30, 9, 14 et 15.

b) Dans la *Calena in Mailhaeum* attribuée à tort à Nicétas de Serres, on a pu relever huit extraits de Dorothée[4].

c) Dans la *Calena in Marcum* attribuée à Victor d'Antioche, Dorothcc est aussi cité pour commenter *Mc* 6, 28[2].

d) Dans la *Calena in Lucam* attribuée à Titus de Bostra ou à Nicétas d'Hcraclée, sont insérés plusieurs passages de Dorothée, commentant *Le* 16. 19 ; 18, 9 et 13[4].

Dorothcc a été utilisé davantage par les auteurs de florilèges ascétiques, par exemple celui du moine Marc, contenu dans le cod. *Vaticanus Chis. gr.* 27 ou *Alhous-*

1. Ci. R. Devreessb, *Did. Ribl.,* Suppl., t. 1, art. *Chaînes exèg. grecques,* col. 1119 et 1133, et KarO-LietzmàKX, *Catenarum graec. catalogus (Nachrichltn der Gesellschaft der Wisserischaftcn zu Gottingen,* 1902. Phil. Hist. Klasse, licite 1, 3, 5), p. 34.

2. Cette *Catena* a été éditée par B. Cordier, *Symbolorum in Ml.,* tomus alter..., Tolosae 1647. Dorothée est. cité p. 91, 170, 181, 182, 232, 259, et 652-653. Cf. Dbvreessb, *op. cil.,* col. 11.64 et 1171; Karo-Lietzmann, *op. cit.,* p. 567 ; et surtout J. Rp.uss, *Matthaus·, Markus·, and Johanncs-Kalcnen {Ncutcstam. Abhandlungcn,* XVIÏl Band, 4-5, Munster 1941), p. 105-106.

3. V. g. *Vatican, gr.* 1229, f® 96 v et *Palat, gr.* 5, C° 199 *. Ci. Rruss, *op. cil.,* p. 124.

4. V. g. *Vatican. gr.* 1611 et 1633. Cf. Df.vreessb, *op. cil.,* col. 1192; Karo-Ljktzmann, p. 576 et 578 ; et Sickencerger, *Die Ltdcas· Kalene des Nicolas von Ileradeia {TU,* t. 22, p. 99).

Panteleimon 571. Nicon de la Montagne-Noire le cite abondamment dans son *Commentaire des Commandements divins*1. On pourrait être surpris de ne pas trouver d'extraits de Dorothée dans le célèbre recueil de Paul de l'Évcrgetis, mais dans des Catéchèses que Dom Leroy vient de lui restituer, on relève quantité d'emprunts aux *Instructions**.

4 et^'cn^Ruslie °S

C'est au Mont-Athos et en Russie fluc l'influence de Dorothée semble avoir été la plus grande. Pour l'Athos, le nombre de manuscrits qui en proviennent ou qui y sont conservés suffirait à le montrer. De meme pour la Russie, le nombre d'éditions : au moins quinze entre le xvu® et le xxc siècle. C'est d'ailleurs l'Athos qui a dû transmettre à la Russie, avec ses traditions monastiques, l'estime des œuvres de Dorothée. A la fin du xiv® siècle, un évêque Cyprien écrivait à un higoumene du nom d'Athanase : « Il faut lire à l'église les Commentaires de l'Êvangile, et au réfectoire, le *Geroniicon* ainsi que les œuvres d'Éphrem et de Dorothée[3]. » C'est ce qui explique pourquoi Dorothée était joint à saint Ephrem dans les anciennes éditions slavonnes, comme dans certains manuscrits athonites[4]. Cette lecture habituelle de Dorothée dans les réfectoires monastiques a certainement exercé une influence considérable sur la spiritualité des moines de l'Athos et de Russie. Il est intéressant de relever cette influence spécialeme: chez saint Nil Sorskij (1433-1508), «le grand Staretf l'un des saints russes les plus aimables, et dont la physiop mie spirituelle présente tant de traits communs, avec cell

1. Cf. Farricivs-Harlus, *Bibliolh. graeca,* t. 11, Hambourg p. 277.

2. Cf. *DS,* t. 3, 1603.

3. A. Pavlov cl V. Brxsbvjc, *Monuments de l'ancien Dr canonique russe,* col. 259-260, n' 32.

4. V. g. *Athous Haÿios Paulos* 3 (xtt· siècle).

de Dorothée, bien qu'il n'ait jamais embrasse ni prêché l'idéal cénobitiquc. Dorothée est l'un des auteurs le plus souvent cites par saint Ni!1.

En Russie, où les moines ont toujours joué un rôle important dans la vie de l'Églisc, le rayonnement de Dorothée s'est naturellement étendu largement hors des cloîtres, surtout au χιχθ siècle, comme en témoigne la publication de ses œuvres dans la revue *Lecture chrétienne.* Le titre même : *Traitée et lettres sur la perfection chrétienne et monastique* manifeste le souci des traducteurs de voir l'ouvrage accueilli non seulement des moines, mais de tous les chrétiens.

5 CdOccide™rn€S

Répandues au x« siècle dans les monastères grecs de l'Italie méridionale, les œuvres de Dorothée ne devaient pas tarder à être connues dans les abbayes bénédictines. Dès le xic siècle, nous l'avons vu, elles étaient partiellement traduites en latin au Mont-Cassin. C'est également à des fils de saint Benoît que nous devons les premières éditions latines. Celle d'Hilarion de Vérone, moine de la Congrégation de Sainte-Justine de Padouc, fut publiée en 1523, à Venise, par les soins de son confrère Laurent, moine de Vicence. Puis une autre traduction latine fut entreprise par un moine cassinicn, Chrysostome de Calabre, et éditée à Venise en 1564. Notons aussi que la première traduction française, celle de Paul Dumont, fut dédiée à un abbé bénédictin, « Dom Jean Carton, abbé de Saint-Amand, et à tout son sacré troupeau », et que la seconde fut faite par Jean Moue pour les moniales bénédictines de Montmartre dont il était le chapelain. C'est encore à un moine bénédictin que nous devons la

1. Ct, I. Kologbivof, *Essai sur la sainteté. en Russie,* Bruges 1053, p. JS8, et 1. Smolitsch, *Russisches Münehlum,* Würzburg 1953, p. 114.

plus récente édition de Dorothée en Occident, l’édition allemande de Dom Basilius Hermann, parue en 1928.

Dans son célèbre *Traité des Éludes monastiques.* Mabillon^ recommande aux moines la lecture de Dorothée[1], pleine-' ment d’accord sur ce point avec son adversaire de lafl Trappe, qui venait précisément de publier une nouvelle.-j traduction française, traduction que Mabillon lui-même^ loue et recommande, sans d’ailleurs nommer le traducteur[2].»

Avant l’abbé de Rancé, un autre grand moine cistercien! avait fait scs délices des œuvres de Dorothée : le Cardinal] Jean Bona, qui avait été général de la Congrégation des Feuillants (1609-1674). Dans son *Hortus coelestium delicia-· rum,* opuscule resté manuscrit jusqu'en 1918, on trouve de nombreuses citations de Dorothéc[3].

Chartreux et Carmes ne restaient pas non plus en dehors de l’influence de Dorothéc. C’est au Prieur des Chartreux de Lyon qu’est dédiée l'édition publiée dans cette ville, en 1627, édition agrémentée d'un quatrain dû au fr., Guillaume Jobcrt, vicaire de la Chartreuse. Quelques, années plus tard, Dorothée est recommande aux novices: carmes par Dominique de Saint-Albert[4]. Nous savons auss.ij qu'il était l'un des auteurs préférés d'un autre Carmi célèbre, Maur de l’Enfant-Jésus[5].

, Mais l’influence de Dorothéi déborda largement les milieux monas tiques. Religieux et laïcs surent profiter aussi de ses enseignements. Le plus grand prédicateur de l’Ordrc dominicain

1. *TraiU des Études monastiques,* Paris 1691, p. 179.

2. *Jb.,* p. 347. Rancé n’avait pas mis son nom sur l'édition, male il semble inconcevable que Mabillon n’ait pas été renseigné à ce sujet Ailleurs (p. 437), Mabillon mentionne l’édition de ChrysosLome de Calabre de 1595.

3. Cf. *Slttdi e Testi* 32, Rome 1918, n°“ 77-80, p. 33 et 81-8$ p. 34.

4. *Exercitatio Spiritualis,* Paris 1650. Référence donnée dans, le DS, t. 3, 1664.

5. Cf. *RAM* 1959, p. 275.

au xvi« siècle, Louis de Grenade, cite Dorothée dans un sermon anterieur à 1580[1]. De même saint Vincent de Paul au sujet de l'ouverture de conscience[2]. La Compagnie de Jésus surtout a beaucoup reçu de Dorothée et contribué à étendre son rayonnement[3]. Six Jésuites ont été traducteurs ou éditeurs de ses œuvres, et beaucoup d'autres l'ont abondamment utilisé dans leurs propres ouvrages. Dorothéc put ainsi être connu des innombrables laïcs qui vivaient de la spiritualité ignatienne. Un excellent témoin de cette influence exercée par Dorothéc hors des cloîtres est son premier traducteur français, Paul Dumont, secrétaire de la ville de Douai. C'est également un laïc, P. Kribbe, qui traduisit en flamand le texte de Dumont. Nous savons que, dès son vivant, Dorothée instruisait et édifiait des laïcs de Gaza qui venaient le visiter (§ 34, 36). Les éditions de scs œuvres prolongent à travers les siècles ce fécond apostolat. Celle des a Sources chrétiennes o, qui ne s'adresse pas seulement aux spécialistes, rendra accessible aux chrétiens de notre temps cet enseignement toujours actuel, parce que ce « n'est rien qu'un abrégé des maximes les plus pures de l'Évangile : tous les chrétiens y apprendront à vivre selon l'esprit de J. C.[4] ».

1. *Condones,* Anvertp. 1614, t. IV, p. 214 ; tr. fratiç., éd. Vivès, t. V, Paris 1864, p. 236.

2. *Entretiens,* éd. Coste, t. XII, p. 358-359 ot 361.

3. Cf. L. Régnault, « Monachisme oriental et spiritualité ignatienne. L'influence de saint Dorothée sur la Compagnie de Jésus », *RAM* 1957, p. 141-149. Dorothée fut longtemps l'un des classiques des noviciats de la Compagnie. Aux témoignages rapportés dans cet article on peut ajouter celui du Père de la Chaize écrivant Je 30 mars 1691 à Huet, ôvâque d'Avranchcs, pour le dissuader de léguer sa bibliothèque au noviciat des Jésuites oïi ses livres seraient «la plupart inutiles et de nul usage..., abandonnés à la poussière, aux vers et aux souris, à la réserve des *Soliloques* de Saint Augustin, des *Conférences* de Cassien, des *Doctrines'* de Saint Dorothéc... » (G. Guinox, s. j., *Le Pire de lu Chaize, confesseur de Louis XIV,* Paris 1959, t. 2. p. Ill}.

4. Rancé, *Les Instructions de saint Dorvlhce...,* Avertissement

VI. LA PRÉSENTE ÉDITION

1. Le texte grec : u bauf quelques corrections plus ou moins heureuses des éditeurs succès sifs, le texte imprime des œuvres de Dorothée est rest substantiellement le meme, de l'édition de 1569 à cell de Migne. Reposant sur une base manuscrite insuffisant* il est trop défectueux pour que l'on puisse se contente de le reproduire. Pour l'établissement d'un texte correci nous avons utilisé neuf manuscrits qui nous ont sembl représenter assez bien l'ensemble des témoins connus d'après les recherches faites par M. Je chanoine P. M. Brui et M. l'abbc J. Wijnen en vue d'une édition critique Celle-ci devant fournir l'étude détaillée de la tradition dû texte, il suffira de donner ici un résumé de nos propres constatations.

Parmi les manuscrits des œuvres de Dorothée, deux groupes se distinguent nettement. Le plus nombreux est celui qu'on peut qualifier de « studite », émanant du célèbre monastère de Constantinople. Les manuscrits d* ce groupe se signalent surtout par la présence du péti Prologue-Avertissement, dont nous avons déjà parlé ai chapitre II, et des *Doctrines* 22 et 23, ainsi que par la plac de la *Doctrine* 15, immédiatement après 14. Le plus anciè. semble bien être le *Paris, gr.* 1089, daté de l'année 99(dont dérivent entre autres le *Coislin.* 123, les *Bodl. Cromu* 14 et 25, le *Dodl. Land.* 84 et le *Vatie. Palat.* 69. Maj l'examen des autres témoins du groupe ne permet pas d considérer le *Paris, gr.* 1089 comme l'ancêtre commun d tous. C'est pourquoi nous avons cru nécessaire deilu

adjoindre le *Coislin.* 2841, représentant une tradition secondaire caractérisée par la présence de la Lettre d'envoi du collectionneur anonyme et de la *Doctrine* 21. Le *Coislin.* 260 retenu aussi pour témoin de la recension sluditc, est l'un des rares manuscrits[2] contenant toutes les lettres connues de Dorothée, y compris la correspondance avec un ccllérier formant la *Doctrine* 18.

Très important est aussi le groupe italo-grcc, qui se caractérise, quant à l'ordonnance des *Doctrines,* par la succession : 1-14, 18, 16, 17, 15, 19 et 20[3]. [4] Son prototype semble être le *Sinail.* 416 (ix®-xe s.), malheureusement mutilé et très incomplet. Le *Cryplof. B a* XX, daté de l'année 965*, lui a été adjoint ainsi que le *Valic. gr.* 1274 (xi* s.).

En face de la tradition studite, dont dérive le texte publié par Migne, le groupe italo-grcc paraît donner davantage de signes d'antiquité et d'authenticité, sans qu'on puisse cependant le suivre aveuglément. Le plus souvent notre choix a été déterminé par le témoignage de deux manuscrits du Xe s. qui représentent des traditions mêlées, mais très anciennes aussi, le *Valic. gr.* 826 et le .

1. Nous avons choisi le *Coislin. 234* parce qu'il nous était le plus accessible, mais nous connaissons au moins tleux témoins plus anciens de cette tradition, le *Sinail.* 412 et le *Mosq.* 199, l'un et l'autre du XIIe s.

2. Les autres sont le *Sinail.* 412, le *Valic. gr.* 730, le AfOSf. 198, l'AMen. 509, le *Hieros. Pair.* 77 et le *Sinail.* 414. Mais le *Coislin.* 260 est le plus ancien de tous.

3. C'est du moins ce que l'on constate dans tous les témoins non mutilés du groupe, le *Cryplof. B a* XX, le *Cassin.* 431, le *Mosq.* 162 et le *Paris, gr.* 1093.

4. Manuscrit autographe de saint Nil, fondateur de l'Abbayc de Groltaferrala. Cf. S. Gassjxi, *I Mss. autograft di S. Nilo Juniore (Oriens Christianus* IV, 1904, p. 308-370) et R. Devheesse, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale (Sludi e Testi* 183), Rome 1955, p. 27. Le *Cassin.* 431 (xi« s.) et Je *Valic. Chis.* R IV 7 (xt« s.) sont des copies du manuscrit de saint Nil.

Hieros. Pair. 32[1]. Le premier semble avoir été notablement contaminé par la tradition studite. Le second est beaucoup plus proche des témoins du groupe italo-grec, il contient les mêmes pièces et selon le meme ordre, sauf l'interversion déjà signalée des *Doctrines* 1 et 10, ainsi que l'interversion de 19 et 20. Quoique de contenu très différent, le *Vatic. gr.* 730 (xive s.) possède en commun avec lui de nombreuses leçons. Nous l'avons surtout retenu parce qu'il contient toutes les *Lettres,* comme le *Coislin.* 260.

Le petit tableau suivant permettra de se rendre compte aisément du contenu des manuscrits que nous avons utilisés et de l'ordre où s'y présentent les diverses pièces, comparativement à l'édition de Mignc[1] :

A *Paris. gr.* 1089			1-14		15 19 20 P V 22 23 16 17/Jj
D *Coislin.* 284	*L*	21	1-14		15 19 20 P V 22 23 16 17J
E *Coislin.* 260	P *L V*		1-11		15 22 23 16 17 18 19 20 E'.
G *Valic. gr.* 730	V		1-14		15 16 17 18 19 20 E 22 J
H *Vatic, gr.* 826	L V P		1-14		19 15 20 16 17
P *Hieros. Pair.* 32	L V	10	2-9 1	11-14	18 16 17 15 20 19
S *Sinail.* 416	L V		1-5...		
T *Cryplof.* ΰ *a XX*	L V		1-14		18 16 17 15 19 20
V *Vatic. gr.* 1274			...4-14		18 16 17

Pour l'ordre des pièces si différent selon les manuscrits nous avons jugé préférable d'adopter celui du manuscrit, qui est le seul à contenir exactement toutes les pièces.

1. Le *Hieros. Pair.* 32 est le témoin le plus ancien d'un groupe, nombreux dont font partie le *Mosq.* 198 (χι· s.), les *Valoped.* 1 (xti« 3.) et 3 (xt* 3.), *VAmbr.* 278 (XIIe s.), les *Vindob. l.j.rn.gr.* 238 et; 239, *YAlex. Pair.* 251, *YAthen.* 509, le *Hieros. Pair.* 77 et le *Sinail.* 414.

2. Nous utilisons les abréviations suivantes :

P = Prologue-Avertissement : *PG* 88, 1612-1613.

L ·= Lettre d'envoi : *PG* 88, 1613-1617.

V = *Vie de DostlMe.*

1-23 =- *Doctrines: PG* 88, 1617-1836.

E = *Épitres: PG* 88, 1837-1841.

La majuscule précédant le nom du manuscrit est le aigle cholil' pour le désigner dans notre édition.

publiées dans la présente édition, c'est-à-dire celui du *Coislin.* 260. Cet ordre est d'ailleurs le plus logique, puisqu'il groupe ensemble toutes les *Instructions* de Dorothée à ses moines, y compris les *Doctrines* 22 et 23, dont la place vient naturellement apres 15. Nous modifions seulement la place de la *Doctrine* 19 (= Sentences) que nous rejetons en dernier lieu afin de réunir toutes les lettres. Pour que l'on puisse retrouver facilement dans notre édition les citations données en référence à celle de Migne, nous indiquerons toujours en marge du texte grec la colonne du Ume 8$ de la *Palrologie grecque.* En outre, à la fin du volume, une table donnera la concordance exacte des deux éditions.

Ce texte de Migne jouit, malgré ses defauts, de l'autorité attachée au *lexlus receptus.* C'est pourquoi nous avons cru pouvoir nous y référer encore dans l'apparat restreint de la présente édition, en attendant l'apparat complet qui appartiendra à l'édition critique définitive des *Œuvres* de Dorothée. Les divergences entre notre texte et celui de la *Pûlrologie* étant nombreuses — en moyenne une douzaine par colonne—, nous avons jugé inutile de mentionner celles qui sont garanties par l'ensemble des manuscrits utilisés. Mais pour les autres, nous indiquons la leçon de Migne avec les manuscrits qui l'attestent, et les autres leçons, s'il y en a. Pour la *Vie de Dosiikêe* qui ne se trouve pas dans Migne, nous signalons seulement les cas où nous nous sommes écartés du texte publié par P.-M. Brun[1] sans avoir l'appui de tous nos manuscrits. Enfin, pour les autres pièces qui manquent aussi dans Migne, notre apparat indique toutes les variantes qui nous semblent présenter quelque intérêt.

1. *Orientalia Christiano,* XXVI, 2, p. 102-122.

2. La traduction française et les notes

Dans notre traduction française, ' nous avons recherché surtout la simplicité et la fidélité. Soucieux' de ne pas encourir le reproché-' adressé par Balthasar Cordicr aux premiers traducteurs] latins de Dorothée, nous nous sommes gardés d'affecterv « une élégance de style que Dorothée avait délibérément:· négligée », et nous nous sommes efforcés de conserver aux *Instructions* leur allure vivante et familière, sans nous! astreindre toutefois à un mot-à-mot trop servile. ParriiiJ les anciennes traductions françaises, seule celle de ' Paul Dumont nous a été de quelque utilité. Remarquables surtout par son pittoresque savoureux, clic est aussi, et, de beaucoup, la plus exacte. Pour quelques termesa techniques du jargon monastique, nous n'avons pas hésitéj à transcrire simplement le grec en français, ajoutant auj besoin en note toutes les explications utiles, empruntées souvent aux ouvrages du P. I. Hausherr.

Dorothée n'est pas un auteur très difficile. Sauf quelques particularités de vocabulaire et de style, sa langue est celles des auteurs de son temps. Mais l'on sait que les études sur? le grec byzantin sont rares et insuffisantes. Bien des. remarques philologiques eussent été utiles ici ou là, rhaiw faute de compétence personnelle, nous nous sommés;, contentés de renvoyer aux travaux des spécialistes, epj particulier à ceux de M. David Tabachovitz. La plupart] des notes sont consacrées à l'indication des sources. Dm laborieuses recherches nous ont permis d'identifier pres.qufji toutes les citations explicites, mais nous avons jugé utile;, de signaler également les textes dont Dorothée semble s'êtrc inspiré plus ou moins largement et qui révèlent ainsi; chez leurs auteurs une certaine parenté spirituelle avec lui;' Les *Indices* placés à la fin du volume permettront de;: retrouver aisément ces renseignements qui ne visent, en définitive, qu'à une meilleure intelligence du texte même' de Dorothée.

Au terme de cette trop longue introduction, il nous est impossible de mentionner les noms de tous ceux qui nous ont aidé de quelque manière dans la préparation du présent ouvrage. Nous avons déjà évoqué notre dette à l'égard de M. le chanoine P. M. Brun et de M. l'abbé J. Wijnen, qui ont mis si complaisamment à notre disposition les fruits de leur travail. A eux surtout va notre reconnaissance, ainsi qu'au R. P. I. Haushcrr qui, après avoir si longtemps désiré cette nouvelle édition de Dorothée, ne nous a ménagé ni ses encouragements ni ses conseils pour la mener à bien.

SIGLES

A = *Puris, gr.* 1089 (an. 990).

a — *Paris, gr.* 1089 (pars recentior : xn® s. ?).

D = *Paris. Coislin.* 284 (xive s.).

E = *Paris. Coislin.* 260 (xie s.).

G = *Valic. gr.* 730 (xiv® s.).

H — *Vatic. gr.* 826 (xe $.}.

P = *Hierosol. Palriarc.* 32 (xe s.).

S = *Sinail.* 416 (ixc/xe s.).

T = *Crypl. B a* XX (an. 965).

V = *Valic. gr.* 1274 (xi® s.).

Mi — Migne *(Palrologie grecque,* t. 88).

Br = P. M. Brun *(Orientalia Christiana,* XXVI, 2, p. 102-122).

PG8S, 1612A *Ιστέον οτι δύο γεγόνασι Δωρόθεο·, καί δύο Βαρσανούφιοι οΐ μεν τά Σεβήρου νοσήσαντε , οι δέ ορθοδοξίαν καί τελεία; άσκησιν άσπασάμενοι. Καί ούτοί εισιν οί έμφερόμενοι έν τηδε τη βίολφ ' οθεν καί άποδεκτέαν ταύτην εχομεν καί ένάρετον καί ψυχωφελή οτι μάλιστα, ώ του μακαρίου Δωροθέου του ορθοδόξου καί επισήμου φανέντο έν τοΐ Πατράσιτω οντι ύπάρχουσαν πόνημα, καί ού τού έτερόφρονοί καί σκαιου. Καθώ καί ό πατήρ ημών καί τού Χριστοί ομολογητή Θεόδωρο ό των Στουδίου πεφηνώ πάνσοφο; ηγούμενο έν τη διαθήκη τη προ τού έαυτού μαθητά ευ μάλα έδίδαξε μετά τδ ύποσημήνασθαι τή εαυτού πίστεω τδ φρόνημα καί άποκηρύξαι συλλήβδην τού άΟέου αίρετι B κού , φήσα ούτω . Προσέτι καί πάσαν βίβλον θεόπνευστο' Παλαιό τε καί Νέα Διαθήκη αποδέχομαι, ετι μήν κα πάντων των θεσπεσίων Πατέρων διδασκάλων τε καί άσκητώ τού βίου τε καί τα Οεια συγγράμματα. Τούτο δέ είρηζι διά τδν φρενοβλαβή Πάμφιλον τδν άπδ ανατολή φοιτήσαντα καί τούσδε τού οσίου διαβάλλοντα, λέγω δή Μάρκον Ήσαΐαν, Βαρσανούφιον, Δωρόθεόν τε καί Ήσύχιον · ο' μεν Βαρσανούφιον καί Ήσαίαν καί Δωρόθεον, τού τώ Άκεφάλων συνακεοάλου καί τού λεγομένου Δεκακεράτοι

Mss : ADEHMi
3 έν om. ADMi.

1. Les manuscrits anciens ne donnent aucun titre à cet avertissement. Quelques *rcccnthres* ont ; « περί τή όμωνομία των δύο Δώρο

^'AVERTISSEMENT^·1

Il faut savoir qu'il y eut deux Dorothée et deux Barsanuphe, les uns infectés des erreurs de Sévère, les autres attachés à la saine doctrine et- à une parfaite ascèse. C'est de ces derniers qu'il s'agit dans le présent livre. Aussi jugeons-nous qu'il faut le recevoir comme recommandable et extrêmement utile à l'âme, puisqu'il est certainement l'œuvre du bienheureux Dorothée l'orthodoxe, l'un des plus illustres parmi les Pères, et non de l'autre Dorothée, ce sinistre hérétique. C'est ce que nous a si bien appris le Confesseur du Christ, notre Père Théodore, le très sage higoumène du monastère de Stoudios, dans le testament laissé ù ses disciples2. Après avoir exprimé la croyance de sa foi et stigmatisé en bloc les hérétiques impies, il ajoute en effet ceci : « De plus, je reçois tous les livres inspirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que les *Vies* et les divins ouvrages de tous les admirables Pères, docteurs et «ascètes. Je le dis à cause du pernicieux Pamphile qui, de l'Oricnt, est venu attaquer ces saints, â savoir Marc, Isaïe. Barsanuphe. Dorothée et Hésychius : non pas ce Barsanuphe, cet Isaïe et ce Dorothée qui. acéphales parmi les acéphales3 et cornes de ce monstre

Οέων και των δύο Βαρσανουφίων :·, v. g. Ve/jcanw *gr.* 663 (xv« s.). Ct. R. Devkeesse, *Catalog. Cod. Vatic, gr.,* t. III, p. 105.

2. Le texte integral de ce testament se trouve dans *PG* 99 1813-1816.

3. Au témoignage de Sophrone, Isaie avait fondé cune secte acéphale parmi les acéphales » *(PG 87,* 3192). Cf. s. Vailhê dans *DHGE,* t. I, col. 285.

συνομοχερώτου καί υπό του έν άγίοι Σωφρονίου εν τώ λιβέλλω αυτού άναθεματιζομένου , ετέρων δηλονότι παρά
1613 A τούσδε δντων των προειρημένων, ού εγώ πατροπαραδότω αποδέχομαι δι' έρωτήσεω τού ήδη άρχιερατεύσαντρ ' Ταρασίου τού άγιωτάτου πατριάρχου ετέρων τε αξιόπιστων προσώπων αύτοχΟόνων τε και άνατολικών ' *ν.σ.'ϊν.* τό καί την εικόνα Βαρσανουφίου έν τη *Osier.* ένδυτη τη τη Μεγάλη Εκκλησία συνίστασΟαι άγίοι Πατράσιν, Άντωνίφ, Έφραίμ καί έτέροι ' και ώ μ.ή τι έν ταΐ διδασκαλίαι αύτών εύρηκώ άσέυημα, τουναντίον δε και πολλήν ψυχικήν λυσιτέλειαν.

'Ιδού τοίνυν διευκρινήσατο ό μέγα πατήρ ήμών Θεόδωρο την των έκατέρων Δωροθέων δόξαν, καί την τού ένταΰθα έμφερομένου διδασκαλίαν ώ ώφελιμωτάτην είναι άπεφήνατό, ώσπερ ούν και ϊστιν αληθώ ψυχωφελή πάνυ ' καθ' ήν ό άκριδαζόμενο τον εαυτού βίον, ει τδ τέλειον μέτρρν
B έν Χριστώ τη αρετή έλάσειε * καί τ > τη άπαθεία στεφάνω ό έφθακώ έγκοσμηΟήσεται καί τη αιωνίου ζωή μετά των άγίων άξιωθήσεται.

1. Allusion à la bâte aux dix cornes dont parle le Prophète Daniel *{Dan.* 7, 7-8) cl dont trois cornes se sont détachées, image du trio hérétique qui s'ust séparé du resté do la secte acéphale.

2. *Episl. Synod, ad Sergium : PG* 37, 3102-3193 et note 17.

3. C.-à-d. la basilique Sainte-Sophie de Constantinople. Sur la

aux dix cornes[1], ont etc anathématisés par saint Sophrone dans son libelle[2] et qui sont manifestement des personnages différents. Ceux que j'ai nommés, je déclare les recevoir selon la tradition des Pères, sur le témoignage du hiérarque actuel, le très saint patriarche Taraise, et d'autres personnages dignes de foi, grecs ou orientaux. Barsanuphe n'est-il pas représente sur la nappe d'autel, dans la Grande Église[3], avec les saints Pères Antoine, Éphrem, et d'autres encore? Aussi bien n'ai-je trouvé aucune impiété dans leurs enseignements, mais au contraire beaucoup de profit spirituel[4]. »

Ainsi notre grand Père Théodore distinguait bien ce qu'il faut penser de l'un et l'autre Dorothée et déclarait extrêmement utile l'enseignement de celui dont il s'agit ici. De fait, le profit pour l'âme en est vraiment considérable. Puisse-b-il s'y conformer, celui qui est soucieux de bien régler sa vie, pour marcher vers la perfection de la vertu dans le Christ ! Parvenu au but, il aura pour couronne J'apatheia et obtiendra la vie éternelle avec les saints.

nappe d'autel dont il est question ici, ci. J. Pargoire, *L'Église byzantine de,* 527 d 847, Paris 1905, p. 92.

4. *PG* 99, 1816. Vers 809, saint Théodore avait été accusé d'admettre les hérétiques Barsanuphe, Isaïe et Dorothée parmi les orthodoxes. 11 s'était défendu avec ardeur, distinguant comme dans son testament, les trois hérétiques et les trois orthodoxes. Cf. *PG* 99, 1028.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ

■rrpôs τον αίτησαντα αδελφόν -πάμφθηνοι αύτω τού εύρεθέντα$ λόγου τού οσίου ττατρό ήμων αξξά Δωροθέου

1613 B 1. Επαινώ σου την προαίρεσιν, μακαρίζω τή περί τδ αγαθόν σπουδή την εύλογημένην σου καί φιλόκαλον ώ ; αληθώ ψυχήν, άδελφε ποθεινότατε. Τό γάρ οΰτω φιλοπόνω ; έρευναν καί γνησίω έπαινεΐν τά κατά τον όντω μακάριο» καί άξιόθεον ημών πατέρα, τον τή δωρεά του Θεού φερώλ|
C νυμον, άρετήν έστιν έπαινεΐν καί Θεόν αγαπάν καί μέριμνα» περί τη όντω ζωή ' Ζήλου γάρ, κατά τδν ρίγαν Γρηγόριου,; ό έπαινο πρόξενο * ζήλο δέ, αρετή ' αρετή δέ, μακαριό-:· τητο . Χαίρειν οΰν έστι καί συγχαίρειν ώ αληθώ επί τήί τοιαότη σου προκοπή ' εκείνον γάρ εοικα ίχνηλατεΐν τον'· του πράου μιμητήν καί ταπεινού τή καρδία * ο την νοητήν Πέτρου καί τών κατ᾽ αύτδν άποταγήν Οεωρήσα , ουτω ΐ εαυτόν τη τών δρωμένων έξέδυσε προσπάθεια , ούτω τοί ; εαυτού κατά Θεόν εαυτόν έξέδωκε πατράσιν. ώ μετά παρρησία , εδ οίδα, καί αυτόν πρδ τόν Σωτήρα λέγεινή οτι · 'Ιδού ημεί άφήκαμεν πάντα καί ήκολουθήσαίχέν σοιλ ίΌθεν έν όλίγω συν Θεώ τελειωθεί έπλήρωσεν χρόνου ; μάκρου , ούκ αίσΟηταΐ μεν έρημιαι καί ορεσιν ένδιαιτώη

Mas : DEHPSTMi
Tit. : άβυϊ om. DPMi.
1. 7 μέγαν : μακάριον DEMi.

1. S. Grégoiku de Nazianziî, *Oral.* XXV, 1 *(PG 35,* 1200 Λ).
2. Expression souvent employée par les anciens auteurs mena»

LETTRE

au frère qui avait demandé que lui soient envoyés les discours retrouvés de notre saint Père l'abbé Dorothée

1. J'approuve ton intention, je félicite de ton zèle pour le bien ton âme bénie et vraiment éprise de la vertu, frère très aimé. Car rechercher ainsi laborieusement et louer sincèrement les œuvres de notre Père réellement bienheureux et digne de Dieu, si bien nommé « Don de Dieu », c'est louer la vertu, c'est aimer Dieu, c'est se soucier de la vie véritable, puisque, selon le grand Grégoire, ola louange suscite l'émulation; l'émulation, la vertu; et la vertu, la béatitude[1] ». Il y a donc lieu de se réjouir et de se congratuler, oui vraiment, pour ce progrès qui est le tien ; car tu parais suivre les traces de cet imitateur du a Doux et Humble de cœur[2]» (*Mallh.* 11, 29), de cet homme qui, ayant considéré le renoncement spirituel de Pierre et de scs compagnons, se dépouilla de l'attachement aux choses visibles et s'abandonna à ses Pères en Dieu, au point de pouvoir sûrement, lui aussi, dire au Sauveur avec assurance : « Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi[3]» (*Mallh.* 19, 27). Aussi «parvenu en peu de temps à la perfection avec l'aide de Dieu, il a fourni une longue carrière» (*Sag.* 4, 13), sans vivre dans

tiques pour qualifier lo vrai moine. Voir par exemple dans les *Alloquia* de Zosime : ‹ disciple du Doux et Humble · (*PG* 78,1689 C) et dans ta lettre 36 d'Évagre : «Je prie pour obtenir de devenir le disciple du Doux i (cité par I. Hauskbrr, **MM** 1934, p. 64, ou 1959, p. 135).

3. Cf. ci-dessus *inlr.*, p. 14.

D μένο , οὐδδ το ἀοχειν σωματοοόρων θηρίων ἐν μεγάλω τιθέμενο , τή δέ ψυχή την ἐρημίαν «σπαζόμενο και βρεσιν ἐγγίζειν ἐπιποθών αἰωνίοι φωτίζειν θαυμαστό ἐπισταμένοι , καί ψυχοκτόνων μάλλον κεφαλα πατειν ὁφεωυ καί σκορπιών. *Ων καί συντόμω τή του Χρίστου συνεργία τυχεΐν ἠξιώΟη διά τή του ἰδιου θελήματο αθλητική ἀναιρέσεω , ήτι αὐτῳ την απλανή των Πατέρων δδδν προεξένησεν, ήτι ἐλαφρόν αὐτῳ τδ μακάριον απέδειξε φορτίον, καί τον σωτήριον Χρίστου ζυγόν χρηστδν ὡ αληθώ ἐφανέρωσεν.

1616 A 2. Ἔξ ἡ ἀρίστην εμαθεν ὑψου οδόν, την ταπείνωσιν, καί τδ Ἐλεήμων γίνου καί πράο , ἐργῳ κατά τον λόγον των αγίων γερόντων παραλαβών, πάσαι διά τούτο ἐνεκοσμήθη ταΐ ἀρεταΐ * οΟεν επί στόματο εκείνο ἀει τδ γεροντικδν &ρερεν ὁ μακάριο * 'Ο φθάσα , λέγων, ει τδ κόψαι τδ ἰδιον θέλημα, ἐφθασεν ει τδν τόπον τή «ναπαύσεω . ’Επειδή γάρ εὑρε, καθώ καί ἀξίω ἐζήτησεν, πάντων μέν ρίζαν οὐσαν των παθών την φιλαυτίαν, ταύτην δδ τώ γλυκυπίκρω ημών συνισταμένην θελήματι, τώ δραστηρίω τούτω φαρμάχῳ χρησάμενο , συναπομαραίνει τή ρίζη καί τά πονηρά βλαστήματα, καί γίνεται αθανάτων φυτών ειλικρινή

1. 22 ἐπισταμένοι : ἐπιστάμενο IIPMi || μάλλον om. DHPMi || 27 Χρίστου : καί χρηστόν EHPSTML
2. 3 τούτο : τούτων DEIIPTMi || ἐνεκοσμήθη : ἐκοσμήΟτ, DEHPMi H 7 καθώ : καΟδ HPTMi || 11 φυτών om. DIIPSTMi.

1, Ce mot et la sentence qui suit ne semblent pas 3e trouver les recueils d’apophtegmes édités. Dans son *Praclicos,* Évagrc recommande conjointement la douceur et l'exercice de la miséricorde pour réprimer la colère : *PG* 40, 1224 C.

2. *Cironticûf»,* de γέρων =▪ Vieillard, * est le nom sons lequel les anciens désignent d’ordinaire les Apophtegmes » (M. Viller, La *spiritualité des premiers siècles chrétiens,* Paris 1930, p. 67). Dorothée lui-même remploie plusieurs fois {§ 17, 18, 37, 60, 71, 125, 151, 174)', mais le plus souvent il introduit ses citations d’apophtegmes par là formule oi Πατέρε εἰπον. CL Index des mots grecs, s. v. Πατέρε .

des déserts matériels ni dans les montagnes, sans faire grand cas de commander aux bÔtcs voraces, mais en embrassant la solitude de l'âme, avec Fardent désir d'approcher des montagnes éternelles qui savent merveilleusement illuminer (cf. *P$.* 75, 5), et d'écraser plutôt la tête des serpents et des scorpions (ci. *Le* 10, 19) qui font périr les âmes. En peu de temps, avec l'assistance du Christ, il a mérité d'y parvenir par les combats du retranchement de la volonté propre, retranchement qui lui a ouvert la voie sûre des Pères, qui a rendu léger pour lui le bienheureux fardeau et lui a montré qu'il est doux, vraiment, le joug salutaire du Christ (cf. *Matth.* 11, 30).

2. Par ce retranchement, il a appris la meilleure route du ciel, l'humilité, et, selon le mot des saints Vieillards[1], « faisant sienne en pratique » la sentence : « Sois miséricordieux et doux », il fut par là orné de toutes les vertus. Voilà pourquoi le bienheureux avait toujours à la bouche ce *Géroniicon*[2] qui dit : « Quiconque est parvenu à retrancher la volonté propre, est parvenu au lieu du repos[8]. » Car ses recherches lui ayant fait à bon droit découvrir que toutes les passions ont pour racine la philautie* et que celle-ci est liée à l'amère douceur de notre volonté, il se servit de ce remède énergique et fit perir avec la racine les rejetons maudite. Puis il devint remarquable « cultivateur des plants immortels[0] » et produisit le fruit

3. Nous n'avons pas trouvé cette sentence dans les recueils imprimés. L'idée du moins est exprimée dans un apophtegme de l'abbé Sisoés (Sisoés 43 : *PG* 65, 405) et dans des discours de l'abbé Isaïe (Aug., p. 56-57, 101, 140-141).

4. C.-à-d. l'amour de soi. Le mot grec n'est plus â traduire depuis que le P. I. Hausbekh l'a pris pour titre de sa magistrale étude : *Philaulie. De, la tendresse pour soi tï la charité scion saint Maxime te Confesseur,* Rome 1052 *(OCA* 137).

5. Adam « cultivateur des plants immortels › au paradis : S. Grégojke i›e NasiâNM, *Orat.* XLV, *8 (PG* 36, 632 C).

γεωργό και καρποφορεί την όντω ζωήν, τον έγκεκρυμμενον τφ άγρω θησαυρόν καλώ ύπ* αύτοΰ ζητηθέντα καί εύρεθέντα B κτησάμενο και πλουτήσα όντω τά μή κενούμένα.

3. Έβουλόμην μέν ούν ικανό είναι καί γλώσση καί διανοία, ώ άξιωθήναι καί τόν άγιον αύτοΰ κατά μέρο έκθέσΟαι βίον, ει κοινόν όφελο καί τύπον αρετή ακριβέστατου, όπω τε την στενήν και ευρύχωρου οδόν καί b παράδοξον ό μακάριο εκείνο άνέδραμε · τό μβν, δια τό απλανέ καί άδιάχυτον καί τη κρημνώδου εφ* έκάτερα παρεκβάσεω φυλακτικόν · ούτω γάρ ό του Θεού φίλο καί μέγα όντω Βασίλειο τό στενόν τή τεθλιμμένη όδοΰ καί σοηηριώδου βρίζεται ' *τό* δέ, διά τό άπροσπαθέ καί τό πρό τού άγοντα αύτόν επί τόν Θεόν ελευθέριον καί μάλιστα τό τή ταπεινώσεω ύψηλόν, τό μόνον, κατά τόν μέγάί C 'Αντώνιον, πασών των του διαβόλου παγίδων ανώτερου; Διό καί έπ' αύτω ώ αληθώ έπληροΰτο τό Πλατεία ή εντολή σου σφόδρα.

4. 'Αλλά τούτο μέν ώ άδυνάτω έχων ύπερβήσομαι; Οίδα γάρ πρό άπασι τοί του μακαρίου καλοί , καί ταΰτά δή τα των έξωθεν λεγομένων φιλοσόφων, άπερ κατά τη\ σοφήν όντω μέλισσαν άνθολογών φέρουτά τι χρήσιμοι εύρισκεν, άόκνω αύτόν ει διδασκαλίαν έν καιρω προβαλλόμενου, οιον τό Μηδέν άγαν, τό Γνώθι σεαυτόν, καί το τοιαύτα, πρό άπερ, εΐ καί μή προαίρεσή εύγνώμων, άλλο γε τό τή αδυναμία άναγκαιόν με, καθώ εΐρηται, συν· ελαύνει. "Ο δέ μοι ή σπουδαία καί φιλόκαλο ύμών έκέλευσι D ψυχή, τούτο δή θαρρών καί πεποίηκα, τό τε βαρύ τήι

3. 9 τδ' cm. DHTML
4. 5 προβαλλόμενου : προβαλλόμενο EHP προβαλόμενο Mi.

1. S. Basile, Kej. *br. tract.* 241 (PG 31, 1244 BC).
2. *Apopkl.* Antoine 7 : PG 65, 77.
3. Sentences attribuées à deux des sept Sages de la Grèce, Thatë de Milet et Cléobule. CL Platon, *Protagoras,* 343 a. Le γνώθι σεαυ'όν

de la vie véritable, étant entré en possession du trésor caché dans le champ, après l'avoir si bien cherché et trouvé (cf. *Matth.* 13, 44), et s'étant vraiment enrichi des biens impérissables.

8. J'aurais donc voulu posséder la langue et l'intelligence nécessaires pour pouvoir exposer en détail sa sainte vie comme modèle achevé de vertu utile à tous, et montrer comment ce bienheureux a parcouru la route paradoxale, à la fois étroite et spacieuse (cf. *Malik.* 7, 13-14) : étroite, parce qu'elle est sans déviation ni dispersion et qu'elle empêche de tomber dans le précipice qui la borde des deux côtés — c'est ainsi en effet que l'ami de Dieu, le très grand Basile, définit l'étroitesse de la route resserrée qui conduit au salut[1] —, route spacieuse aussi, en raison de l'affranchissement des passions et de la libre confiance envers ceux qui le conduisaient à Dieu, et surtout à cause de l'élévation de l'humilité, qui seule, selon le grand Antoine, surmonte tous les pièges du diable[2]. Aussi s'est-cllc vraiment réalisée pour le bienheureux Dorothée cette parole : « Ton commandement est excessivement large » (Ps. 118, SG).

4. Mais je laisserai de côté ce travail, m'en jugeant incapable. Je sais en effet qu'en plus de toutes scs propres richesses, le bienheureux n'hésitait pas à proposer à l'occasion dans son enseignement ce qu'il trouvait de profitable chez les philosophes païens, où il butinait comme l'abeille industrieuse, par exemple le « Rien de trop », le «Connais-toi toi-même[3]», et autres sentences semblables, auxquelles je suis acculé, comme on dit, sinon par une sage détermination, du moins par la nécessité de mon impuissance. En revanche, ce que m'a demandé votre âme fervente et zélée, j'ai osé l'accomplir, redoutant la

a été transposé dans la spiritualité chrétienne par Clément d'Alexandrie (Péd. Ill, 1) cl Origène *(Cù. Cani.* II, 8). Ct. *PG* 4-1, 508 et 804.

παρακοή ὑφορώμενο και τό τή οκνηρία δεδοικώ επιτιμίου · καί δή τοι παρούσι συναπέστειλα γράμμασιν ὑμἵν *τοϊ* φρονίμοι συν Θεῷ τραπεζίται τό κείμενον παρ' ἐμοί αργόν τάλαντον, τά εὑρεΟείσα λέγω του μακαρίου διδασκαλία , & τε αὐτό ἐκ των εαυτού παραλαβείν ἠξιώθη Ι πατέρων καί ἁ τοἵ ιδίοι μαθηται παρέδωκε, κατά τον πρῶτον ημών και αληθινόν καθηγητήν και Σωτήρα ποιων τε και διδάσκων. Εἰ δέ μή και πάντα αυτού τού ἁγιου εὑρεῖν δεδυνήμεθα λόγου , πάνυ δέ ὀλίγου , και τούτου σποράδην ὑπό σπουδαίων τινών προνοία Θεού συνειλεγ-
1617 A μένου , ἀλλ' οδν ικανόν εσται σου τή δβξιότητι καί το βραχὺ παραστησαι, κατά τό Δίδου σοφω αφορμήν, καί σοφότερο εσται.

5. Οἱο μέν ἠν δ μακάριο την πρόθεσιν επί τόν μοναδικόν ὑπό τού θεού βίον οδηγούμενο , οἶον δέ αρμόδιον τὡ σκοπῷ καί τόν βίον ἀνέλαβε ' προ μέν γάρ τού πατέρα τού ἑαυτοῦ, την ἀκραν τή ὑλη ἀποταγήν, την γνησίαν κατά Θεόν ὑποταγήν, τό καθαρόν τή εξαγορεύσεω , τό ἀκριβέ τη συνειδήσεω , καί μάλιστα τό ἐν γνώσει τη ὑπακοή ἀδιάκριτον, πίστει βεβαιούμενον καί ἀγάπη τελειούμενον ' προ δέ τού συνασκουμένου ἀδελφού , τό αἰδέσιμον δμου καί εὐπρόσιτον. τότε ἀτυφον καί ἀπαρρησίαστον, καί προηγουμένω τό ἀνυπονόητον καί ἀπερίεργον καί ἀφιλότ νεικον, τά τή εὐλαβοῦ ἀκατακρισία ρίζα καί τή υπέρ μέλι γλυκεία ομοφροσύνη μητέρα ' καί περί μέν τά ἐργα, τό σπουδαἵον, τό νουνεχέ , τό μετά επιείκεια ἀτάραχον, τή τού ἠθου πήξεω τό γνώρισμα ' περί δέ τά ὑλα , το

4. 16 παρέδωκβ : παραδέ&ωκε DEPMi.
(5-6-7 om. Mi)
5. 5 τό* : τὑ ἀδιiχριτον καί DP || 7 αδιάκριτου om. DHP || 9 καί» : και τό ΓΙΡΤ

1. Noter le pluriel. L'envoi, adressé â un moine, est destiné en fai* à une communauté. La comparaison des changeurs ou banquier expérimentés est classique dans la littérature profane depui

gravité du refus et le châtiment de la paresse. Voici qu'avec la présente lettre je vous envoie, ἀ vous, changeurs avisés de Dieu1, ce talent demeuré chez moi sans rapport, je veux dire les enseignements retrouvés du bienheureux, ceux que lui-même a mérité de recevoir de scs Pères et ceux qu'il a transmis à ses propres disciples, à la fois par la pratique et la parole, comme notre premier vrai Maître et Sauveur (cf. *Ad.* 1,1). Si nous n'avons pu trouver tous ses saints discours, mais seulement un très petit nombre, avec ceux qui ont été recueillis çà et là par des hommes diligents grâce à la divine Providence, il suffira du moins à tes bonnes dispositions que ce peu leur soit présenté, selon la parole : « Donne occasion au sage, et il deviendra plus sage » *(Prou.* 9, 9).

5. Tel était le bienheureux, guidé par Dieu dans son propos de vie monastique, telle fut la vie qu'il adopta, conforme à son but : envoi's scs Pères, le plus profond renoncement aux choses matérielles, la soumission sincère selon Dieu, la limpidité de l'ouverture d'âme, la délicatesse de la conscience, et surtout la spontanéité de l'obéissance «avec science », appuyée sur la foi et rendue parfaite par la charité ; envers les frères, ses compagnons d'ascèse, la vénération mêlée d'affabilité, sans orgueil ni familiarité, et principalement la fuite des soupçons, des curiosités indiscrètes et des rivalités, ce qui est la racine d'une religieuse bienveillance et la mère de la concorde plus douce que le miel ; dans les travaux, le zèle, la prudence, le calme joint à la pondération, marques de la fermeté de son caractère ; pour les choses matérielles, le soin, le

Epictete (cf. *Entretiens,* III, 3) et dans la littérature ecclésiastique depuis Clément d'Alexandrie et Origène qui citent à ce sujet un logion du Christ : « Soyez des changeurs éprouvés. * La comparaison a été surtout développée par Cassicn dans sa première Conférence *(PL* 49, 510 s. avec la longue note de Gazée). Cf. Λ. Resch, *Aÿrapha, TU* 30, p. 112-128.

επιμελέ , τδ σεμνόν, το φιλόκαλ.ον άμα και άπέρπερον, άλλήλοι τη θεία διακρίσει συντρέχοντα ' προ πάντων καί έπί πασι, τδ ταπεινόν, τδ εΰχαρι, το. μακρόθυμου, το εύσταθέ , τδ νηφάλεον, τδ μελητητικόν.

6. 'Αλλά τι δει με τα καθ' έκαστον έπιχειρούντα λέγειν ; "Ομοιόν τι πάσχειν του σταγόνα ύετού καί κύματα θαλάσση άριθμειν. Δέον καί τοϋ λόγου προεθέμην όρον, μή κατατολμαν άλλοτρίων, ϋμχν δε μάλλον τη γλυκεία τούτων έρεύνη παραχωρείν, καί όσοι τρυφάτε τα τοιαΰτα, και καταμανθάνειν j εξ οΐα αγωγή καί μακαρία πολιτεία επί την θείαν διδασκαλίαν καί ψυχών επιμέλειαν ύπδ τη πάντα καλώ οίκονομούση άγεται προνοία δ συμπαθή εκείνο καί φιλόστοργο πατήρ, ό τοϋ διδάσκειν όντω καί φωτίζει?! ψυχά άξιο , δ πολύ έν συνέσει καί πλείων έν συγκαταβάσει, ό μέγα έν σοφία καί μείζων έν εύλαβεία, ό υψηλό έν θεωρία καί υψηλότερο έν ταπεινώσει, ό πλούσιο έν θεώ καί πτωχό έν πνεύματι, ό ήδύ τω λόγω καί ήδύτερο την; απαντήσει, δ επιστήμων ιατρό ήν βούλει νόσον καί ίατρείαν, ό πλουσίοι , πένησι, σοφοϊ , άμα,Οέσι, γυναιξίν, άνδράσίΜ γέρουσι, νέοι , Θλιβομένοι , εύθυμούσι, ξένοι , ίδιοι , μιγάσιψ' μοναδικοΐ , άρχουσιν, άρχομένοι , δούλοι , έλευθέροι , την αγίαν εκείνην καί μυριόμορφον άντιταλαντεύσα οικονομίαν/' πάσιν άεί τά πάντα γινόμενο καί κερδάνα τοϋ πλείονα ;

7. 'Αλλ' ήδη καιρό , άγαπητέ, την γλυκείαν των πατρικών/ λόγων παραθήναι σοι τράπεζαν, ή ούδέ τδ τη λέξεω > άκαλλώπιστον ολίγον ει ωφέλειαν ' τοιούτο γάρ ών κάί.·, τον λόγον ύψηλό , εκείνο ό θείο όντω άνήρ καί έν τούτφ'ί διά την έντολήν όμω τοί ταπεινοί συναπάγεται, τδ πεζόν'.; τη λέξεω καί τό τη φωνή άκατάσκευον πα'ζταχοϋ ι προτιμήσα . Σύ δέ τή -(Λίησία καί μακαρία σπουδή τή'$

5. 1S μελητηπκόν : με>«ητικόν 11PS.
8. 3 Δέον : Δέον $ DHP Δέον ον E |] 7 καλώ οω. PST || 13 έν τφ DEH τω P.

respect, l'amour du beau, mais sans frivolité, tout cela s'accordant par un divin discernement ; avant tout et par-dessus tout, l'humilité, la bonne grâce, la longanimité, la constance, la vigilance, l'habitude de la réflexion.

6. Mais pourquoi faub-il que j'essaye d'énumérer chacune de scs vertus? C'est comme si on comptait Les gouttes de pluie et les vagues de la mer. Je m'étais d'ailleurs fixé comme règle obligée de ce discours, de ne pas oser entreprendre ce qui ne me convient pas. C'est à vous plutôt que revient la douce recherche de tout cela, à vous qui faites vos délices de telles choses, afin d'apprendre de quelle conduite et sainte vie a été amené à l'enseignement divin et au soin des âmes par la Providence qui dispose tout parfaitement, ce Père compatissant et affectueux, vraiment digne d'instruire et d'éclairer les âmes, débordant de science et plus encore de condescendance, grand par la sagesse et plus grand par la piété, sublime en contemplation et plus sublime encore en humilité, riche en Dieu et pauvre en esprit, agréable par la parole et plus encore par la présence ; médecin connaissant chaque maladie et son remède, qui a appliqué ce traitement saint et multiforme aux riches, aux pauvres, aux savants, aux ignorants, aux femmes, aux hommes, aux vieux, aux jeunes, aux affligés, aux heureux, aux étrangers, aux compatriotes, aux gens du monde, aux moines, aux maîtres, aux sujets, aux esclaves, aux hommes libres, se faisant toujours tout à tous cl en gagnant le plus grand nombre (cf. *1 Cor.* 9, 22).

7. Mais il est temps, très cher, de te présenter la table savoureuse des discours paternels, dont l'absence même d'ornement littéraire n'est pas d'un faible avantage. Si grand qu'il soit en effet et si sublime que soit sa parole, cet homme vraiment divin s'y montre pourtant «condescendant aux humbles », selon le précepte *(Rom.* 12. 16), préférant toujours le style simple et le langage sans apprêt. Quant à toi, trouvant le profit digne de ton zèle sincère

ἀπόλαυσιν εὑρὼν αξίαν, ἐνδαψιλεύου το'ι ἐμοΐ ἐφοδίοι , την αγίαν ἐπιβατεύων του καλῶ ποθουμενού σοι πολιτείαν καὶ τη ἐμὴ νωθρότητο ὑπερευχόμενο .

Πρότερον δὲ ἐν συντόμφ ἐρῶ καὶ τὰ κατὰ τον μακάριον Δοσίθεον, τδν γενόμενον πρῶτον μαθητὴν του μακαρίου ἀβοα Δωροθέου, ετι οντο αὐτοῦ ἐν τοι του ἀββα Σερίδου καὶ τον ἀγῶνα τη κατὰ Χριστὸν ὑποταγη ἐξανύοντο .

7. S ἐμοι : καλοΐ DEHP.

et bienheureux, sers-toi largement des provisions que j'ai amassées, applique-toi à la sainte vie de celui que tu aimes tant, et prie pour ma nonchalance.

Auparavant je dirai en résumé ce qui concerne le bienheureux Dosithée, qui fut le premier disciple du bienheureux abbé Dorothée, alors que celui-ci était encore au monastère de l'abbé Séridos, menant victorieusement le combat de la soumission selon le Christ.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΒΒΑ ΔΟΣΙΘΕΟΥ

1. Ὁ μακάριο ὀντω ἀοβά Δωρόθεο τδν μονήρη σύν Θεω βίον ἀσπασάμενο εἰ τδ του ἀοβα Σερίδου κοινόβιό ἀνεχώρησεν ' ἔνθα μεγάλου τινά καί πολλού εδρί ἀσκητά ησυχάζοντα , ἐν ο'ἰ ἡσαν διαπρεποντε δύο μεγάλο γέροντε , ο τε αγιότατο Βαρσανούφιο καί ὁ αὐτ<$ μαθητή ἤτοι συνασκητή ὁ ἀοβά 'Ιωάννη , ὁ ἐπικληθεἰ Προφήτη διά τδ διορατικόν χάρισμα ο εἶχεν παρά τοῦ Θεού. Οι μετά πάση πληροφορία εαυτόν παραδεδωκ τώ μέν Μεγάλφ Γέροντι διά τού ἐν ἁγίοι ἀοβά Σερίδο διελέγετο, τω δέ ἀβοφ 'Ιωάννη τώ Προφήτη καί ὑπηρετησα κατηξιώθη. Συνεῖδον οὐν οἱ προειρημένοι ἅγιοι γέροντε ποιήσαι αὐτδν ἐκεῖσε νοσοκομειον καί φροντίζειν αὐτοῦ! πάνυ γάρ ἐκοπίων οἱ αδελφοί οτε ἠρρώστουν, μή ἔχοντ τδν ἐπιμελούμενον αὐτών. Ἐποίησεν οὐν συνεργεία Θεοῦ _ τδ νοσοκομειον, τού ἰδιου αδελφού τού κατά σάρκα χωρή γούντο αὐτώ τά δαπάνα ' ἡν γάρ πάνυ φιλόχριστό καί; ; φιλομόνακο δ ἀνήρ. Καί ἡν αὐτό , ὡ ειπον, ὁ ἀβ|ἱ Δοἰρόθεο . μετά καί ἀλ>»ων τινών αδελφών εὐλαοών, θερά§3 πεύων τού αρρώστου · αὐτδ δέ εἰχε την φροντίδα τη^ τοιαύτη διοικήσεο> .

Mss : AEGHPSTBr
1. 1-2 ordo βίον σύν Θεφ AGBr || 10 τφ δέ ἀδβά Ιωάννη τφ Πρ<^ φήτη : τδν δέ ἀβδάν Ἰωάννην τδν Προφήτην AGHPBr.

1. Pour la *i'ie de saint Dosilkée,* nous suivons souvent Vexceliefl traduction de P. M. BnuN *(OC* XXVI, 2, 11)32, p. 103-123). No avons tenu compte des corrections du P. F. Hai.kin *(Anal. Botta* 1934, p. 414). '(

2. Sur le sens de ce mot, et. I. HaushkkR, *OCP* 1956, p.

VIE DE SAINT DOSITHÉE[1]

1. Ce vrai bienheureux que fut i'abbé Dorothée, embrassant avec la grâce de Dieu la vie monastique, se relira dans le monastère de l'abbé Séridos. Il y trouva beaucoup de grands ascètes qui vivaient en hésychaslcs[2]. Parmi eux brillaient deux Vieillards remarquables, le très saint Barsanuphe et son disciple ou plus exactement son compagnon d'ascèse, l'abbé Jean, surnommé le Prophète à cause du don de discernement qu'il avait reçu de Dieu. En toute confiance Dorothée s'abandonna à eux : il communiquait avec le Grand Vieillard par l'intermédiaire du saint abbé Séridos, et il fut même jugé digne de servir l'abbé Jean le Prophète. Ces saints Vieillards décidèrent ensemble qu'il bâtît là une infirmerie et qu'il en eût la charge ; car les frères souffraient beaucoup lorsqu'ils étaient malades, n'ayant personne pour s'occuper d'eux. Il fit donc l'infirmerie avec l'aide de Dieu, son propre frère selon la chair pourvoyant aux dépenses — cet homme était en effet très bon chrétien et grand ami des moines. Et, comme je l'ai dit, c'était l'abbé Dorothéc qui soignait les malades avec quelques autres frères craignant Dieu, lui-même ayant la responsabilité de ce service.

U vient de ἡσυχία qui « désigne principalement la solitude à la recherche de Dieu par la contemplation » (I. Hausherr, *Phtlaulie,* p. 91). De façon générale, hésychastc s'oppose à cénobite. Il s'agit du moine parvenu déjà à une certaine perfection, qui mène en marge de la vie commune une vie de solitude pouvant aller jusqu'à la réclusion complète, comme c'était le cas de Barsanuphe et de Jean le Prophète.

2. Ἐν μια οδν των ἡμερων μεταστέλλεται αὐτδν ὁ ; ηγούμενο ὁ ἀββᾶ Σεριδο ' και ἐλΟών ευρίσκει παρ' j αὐτω τινα νεώτερον, στρατιωτικά φορούντα, τρυφερώτατον. I πάνυ καί εὐειδέστατον. Ούτο δέ ἦν ἐλΟών τότε ει το I μοναστήριον μετά τινων αγαπητών του ἀβυά, ἀνΟρώπώ^Μ τού Δουκό . Ὥ ούν ἦλθεν ὁ ἀβοά Δωρόθεο , λαμοάνενΛ αὐτόν κατ' ιδίαν αὐτδ ἰ> ἀββᾶ καί λέγει αὐτω · Ούτοι οι ;d ἄνθρωποι ἤνεγκαν τον νεώτερον τούτον, λέγοντε ὅτι θέλει | μεΐναι ὧδε ει το μοναστήριον, καί φοβούμαι μήπω ούτό ,ΐ τινό ἐστιν τούτων των μεγάλων, καί ἤ ἐκ?%εψεν ἤ τίποτε I ἐποίησεν και θέλει φυγεῖν και εὑρεθῶμεν ει πειρασμόν, | Ούτε γάρ τδ σχήμα αὐτού ούτε ἡ ιδέα αὐτού ἐστίν τινο^ηϊ θέλοντο μονάσαι.

3. ΤΗν δε ούτο δηλίκιόν τίνο στρατηλάτου, διάγων ἐν ὁ πολλή τρυφή ' ἀέι γάρ ἐν πολλή βλακεία εισί τά δηλίκια των I τοιούτων · οὐδέποτε δέ ἦν ἀκούσα λόγον Θεού. Τινέ δέ:..., ἄνθρωποι τού στρατηλάτου διηγήσαντο επί αὐτού τά περί | τή *Αγία Πόλεω , καί ἐπεΟύμησεν ιδειν τά εκεί. Ἤιτησεν, ούν τον στρατηλάτην πέμψαι αὐτδν ἱστορήσα.ι τού αγίου τόπου . 'Ο δέ μή θέλων λυπησαι αὐτόν, ευρέν τινα φϊΐ.ον | αὐτού γνήσιον απερχόμενον επί τά ἐκείσε, καί λέγει αὐτω · Χάρισαί μοι καί λαβέ τον νεώτερον τούτον μετά σου, 1νί· ἱστορήσ'/) τού ἄγιου τόπου . Ὁ δέ, ὡ παρά στρατηλάτου/· δεξάμε-νο τον παιδα, εἶχεν αὐτδν ἐν πά<τη τιμή καί αναπαύσει^ συνεσΟίοντα αὐτφ καί τή γυναικί αὐτού.

2. 12 τίνο om, ΛΊ Br.

1. Nous retrouverons fréquemment chez Dorothée cet emploi : particulier de ἀδβϊ (avec l'article et non suivi d'un nom propre): comme synonyme d'higoumène, très rare chez les byzantins. De «le rnot abbé n'entraîne point l'idée du supériorat › (J. Pahgoiw ; " *L'Église byzantine,* p. 69). «En saint Dorothée, abbas conserve s·' nuance antique de moine avancé en perfection ; s'il désigne ûuid.'.' parfois le supérieur, cc n'est pas en vertu du mot lui-même comiM·

2. Or un jour, il est mandé par l'higoumène, l'abbé Séridos. Il vient et trouve auprès de lui un adolescent portant l'habit militaire, et d'un aspect très délicat et très gracieux. Ce jeune homme venait d'arriver au monastère avec quelques amis de l'abbé[1], gens du Duc. Lors donc que Dorothée se présente, l'abbé le prend à part eb lui dit : «Ces hommes ont amené cet adolescent et disent qu'il veut rester ici dans le monastère, mais j'ai bien peur qu'il n'appartienne à l'un de ces grands personnages, qu'il n'ait voulu fuir après avoir commis un vol ou quelque autre méfait[2], et que nous n'ayons des ennuis. Il n'a en effet ni l'allure ni la mine de quelqu'un qui veut se faire moine. »

3. De fait, page d'un general, il avait mené une vie très amollissante — les pages de Lels personnages sont en effet toujours d'une grande mollesse —, et jamais il n'avait entendu dire un mob de Dieu[5]. Mais quelques soldats du général ayant décrit devant lui la Ville Sainte, il avait désiré la voir et prié le général de l'envoyer visiter les Lieux Saints. Celui-ci, ne voulant pas le contrister, avait trouvé un de scs bons amis qui s'y rendait, et lui avait dit : « Fais-moi la grâce de prendre ce jeune homme avec toi, pour qu'il visite les Lieux Saints. » Ayant donc reçu le garçon des mains d'un général, ceb homme le traitait avec beaucoup d'egards et de ménagements, le faisant manger avec lui et sa femme.

chez les latins, mais parce que, de fait, le supérieur se trouve être un saint ; Séridos, Barsanuphe ou Jean le Prophète » (1. Hæusherr, *Direction,* p. 37).

2. Ceci correspond aux prescriptions de la Règle Pachômienne : «Si quelqu'un a frappé à la porte d'un monastère dans le désir de renoncer au siècle et de s'adjoindre aux frères, il no lui sera pas permis d'entrer (immédiatement)..., ear il est à craindre que, après avoir commis quelque crime, troublé pour un temps, il ait quitté le monde par frayeur... » *(Praec.* 49, édit. Boon, Louvain 1932, p. 25).

3. Cf. *Dorothée* $ 21, p. 179.

‘Ω ούν ήλθον ει την 'Αγίαν Πόλιν καί προσεκύνουν τού αγίου τόπου , ήλΟον ει Γεθσημανεί. ΤΗν δέ έκεϊ ιστορία τη κολάσεω . Ὡ ούν ιστατο προσέχων ο νεότερο καί έκπληττόμενο , δρα γυναίκα σεμνήν, φορούσαν πορφυρά ■μάτια, ισταμένην πλησίον αύτού καί ύποδεικνύουσαν αύτω έκαστον των κρινομένων, καί άλλα δέ τινα ώ άφ’ έαυτη ένουθέτει αύτόν. Ὁ δέ παϊ άκούων παρ’ αυτή άπηνεοΰτο καί έθαύμαζεν * καθώ γάρ εΖπον, ούδέποτε ήν άκούσα λόγον Θεού, ή ότι έστιν κρίσι . Λέγει ούν αύτη · Κυρία, τί ποιήσει τι ίνα έξειλήση των κολάσεων τούτων ; Ἡ δέ άποκριθεϊσα εϊπεν αύτω ' *Νήστευε* καί μή τρώγε κρέα καί εΰχου συνεχώ , καί έξειλεϊ των κολάσεων. Μετά δέ τδ δούναι αύτω τα τρει έντολά ταύτα , ούκ έτι έφάνη αύτω, άλλ’ έγένετο αφανή . "Εκτοτε ούν έμεινεν ό παϊ κατανενυγμένο και φυλάσσων τά τρει έντολά ά έ'δωκεν αύτω. Ὁ δέ φίλο τού στρατηλάτου βλέπων αύτόν νηστεύοντα καί μή τρώγοντα κρέα, έθλίβετο διά τδν στρατηλάτην ' ήδει γάρ οτι εϊχεν αύτόν ώ μέγα τίποτε. ()ί δέ μετ’ αύτού στρατιώται βλέποντε αύτόν έν τοιαυτη διαγωγή λέγουσιν αύτω · Τέκνον, ταΰτα ά. ποιεί ούκ είσίν τίνο θέλοντα είναι ει τδν κόσμον · *εΐ* δέ ούτω θέλει , ύπαγε ει μοναστήριον καί σώζει την ψυχήν σου. Ὁ δέ ούδέ τίποτε κατά Θεόν ήδει, ούδέ τί έστιν μοναστήριον ' μόνον δέ έφύλαττεν ά ήκουσεν παρ’ εκείνη . Λέγει ούν αύτοϊ εκείνο · Ὅπου οϊδατε, λάοετέ με ' έγώ γάρ ούκ οϊδα πού ποτέ άπελΟεϊν. Τινέ δέ αύτών, ώ εϊπον, ήσαν άγαπητοί τού άββά Σερίδου, καί ήλθον ει τδ μοναστήριον φέροντε τδν παϊδα μεΟ’ εαυτών.

4. Ὡ ούν έπεμψεν ο άββα τδν μακάριον Δωρόθεον λαλήσαι αύτω, περιηργάζετο αύτόν, καί ούδέν άλλο ήδει είπεϊν εί μή μόνον ' Σωθήναι θέλω. "Ερχεται ούν καί λέγει τ<ρ άβοα ׀ Ἐάν όλω συνορα δέξασθαι αύτόν, μηδέν φοβηθή · ούδέν γάρ φαύλον εχει. Καί λέγει αύτώ ό άββα '

3. 14 ιστορία : ή Ιστορία HSTBr.

Parvenus à la Ville Sainte et vénérant les Lieux Saints, ils se rendirent à Gethsémani. Or, il y avait là une représentation de renier. Tandis que le jeune homme regardait, attentif et surpris, il voit une femme majestueuse, vêtue de pourpre, qui se tenait près de lui et lui donnait des explications sur chacun des damnés. Et, comme d'ellc-même, elle l'instruisait encore sur différents autres points. Le garçon l'écoulait, dans l'admiration et l'étonnement. Comme je l'ai dit, jamais il n'avait entendu dire un mot de Dieu, ni qu'il y eût un jugement. Il lui demanda donc : « Madame, que faut-il faire, pour échapper à ces châtiments?» Elle lui répondit : «Jeûne, ne mange pas de viande, prie continuellement ; et tu échapperas aux châtiments, n Après qu'elle lui eut donné ces trois commandements, il ne la vit plus, mais elle devint invisible. Des lors, le garçon resta pénétre de componction, et il gardait les trois commandements qu'elle lui avait donnés. L'ami du général, le voyant jeûner et s'abstenir de viande, s'inquiétait à cause du général, car il savait en quelle estime celui-ci le tenait. Quant aux soldats qui raccompagnaient, le voyant vivre ainsi, ils lui disent : « Petit, ce que tu fais ne convient pas à qui veut rester dans le monde ; si tu y tiens, va dans un monastère et tu sauveras ton âme. » Mais lui n'avait pas la moindre idée de Dieu ni de ce qu'était un monastère ; il observait seulement les commandements de la Dame. Il leur dit donc : « Menez-moi au lieu que vous connaissez, car moi je ne sais pas du tout où aller. » Or quelques-uns d'entre eux, comme je l'ai dit, étaient amis de l'abbé Séridos, et ils vinrent au monastère, amenant le garçon avec eux.

4. Envoyé par l'abbé pour parier avec lui, le bienheureux Dorothée l'examina avec grand soin ; et. l'enfant ne savait dire que ces seuls mots : « Je veux être sauvé. » Dorothée revint donc dire à l'abbé : « Si lu es vraiment d'avis de le recevoir, n'aie aucune crainte ; il n'y a rien de mauvais

Οὐκοῦν ποίησον ἀγάπην καὶ λαοὲ αὐτόν παρά σοί ἰνχ σωθή ' οὐ θέλω γάρ αὐτόν εἰναι μεταξὐ των ἀδελφών.

Ὁ δέ από εὐλαβεία ἐμεινεν παραιτούμενο και λέγων δτι · 'Υπέρ τήν κατάστασίν μου ἐστίν τό ἀναδέξασθαι βάρο τίνο ' καί οὐκ ἐστιν τούτο των μέτρων μου. Λέγει αὐτφ ὁ ἀβοα ' Ἐγώ τό βάρο σου καί αὐτού βαστάζω · σύ διά τί Ολίοη ; Τότε λέγει αὐτω · Οὐκοῦν ἀπότε τούτο πάντω £κρινα , ἐάν συνορα , ἀνάΟου τφ Γέροντι. Καί λέγει αὐτω ' Καλώ , ἐγώ λέγω αὐτω.

Απέρχεται οὖν καί λέγε», τω Μεγάλω Γέροντι, καί δηλοϊ αὐτω ὁ Γέρων οὕτω · Δέξαι αὐτόν, διά σου γάρ ἐχει ὁ Θεό σώσαι αὐτόν. Τότε ἐδέξατο αὐτόν μετά χαρα , καί εἶχεν αὐτόν μεθ' εαυτού ἐν τω νοσοκομείω. Ἐλέγετο δέ τό ὀνομα αὐτοῦ ΔοσίΟεο .

5. *Οτε δέ ἠλθεν ὁ καιρό τού φαγείν, λέγει αὐτω ' Φάγε ἵνα χορτασθή , μόνον μάθε μοι πόσον τρώγει . Καί ἠλθεν λέγων αὐτω ' Ἐφαγον ἑνα ἡμισυ ἀρτον. Εἰχεν δέ ὁ ἀρτο τέσσαρα λίτρα . Καί λέγει αὐτω ' Καλώ ἐχει , Δοσίθεε ; 'Αποκρίνεται ' Ναί, καλώ ἐχω, κύρι. Λέγβι αὐτω · Μή πείνα ; Λέγει ' Οὐχί, δέσποτα, οὐ πεινώ. Τότε λέγει αὐτω ' Οὐκοῦν τρώγε τόν ἑνα ἀρτον καί τό τέταρτον τού ἀλλου ἀρτου ' καί ποίησον τό ἀλλο τέταρτον ει δύο, καΐ φάγε τό ἡμισυ καί ἀφε τό ἡμισυ. Καί ἐποίησεν οὐτθ) . Λέγει αὐτω ' Πείνα , Δοσίθεε ; Καί αποκρίνεται ' Ναί, κύρι, πεινώ μικρόν.

Μετ' ὀλίγα- ημέρα πάλιν λέγει αὐτω · Πώ ἐχει , Δοσίθεε ; Ἐμεινα πεινών : Λέγει * Οὐχί, κύρι, διά των εὐχών σου καλώ ἐχω. Λέγει αὐτω · Οὐκοῦν ἐπαρον τό ἀλλο ἡμισυ τοῦ τετάρτου. Καί ἐποίησεν οὐτω .

4. 10 τούτο om. ATBr.

1. « Il s'agit évidemment de livres romaines de 12 onces, soil 327 grammes. Le pain était d'environ 1.300 grammes. Bosithée en mangeait prés de 2 kilogrammes « (P. M. Brun, note b, p. 109).

2. Ce mot n'est pas facile à rendre en français. Il « ne comporte

en lui.— Eh bien, dit alors l'ahbé, fais-moi la charité de le prendre avec toi pour son salut, car je ne veux pas qu'il soit mêlé aux frères. »

Mais Dorothée, par modestie, résista longtemps, disant : « Il est au-dessus de mon état de recevoir la charge de quelqu'un, et cela n'est pas à ma mesure. — C'est moi qui me charge de toi et de lui, reprit l'abbé ; pourquoi te mettre en peine ? — Allons, dit Dorothée, puisque décidément tu y tiens, si tu le juges bon, expose la chose au Vieillard. — Bon ! je vais lui en parler. »

Il va donc le dire au Grand Vieillard. Et celui-ci fit savoir au bienheureux : « Accepte-Ic, car c'est par toi que Dieu Je sauvera. » Alors Dorothée l'accueillit avec joie et l'eut avec lui à l'infirmerie. El son nom était Dosithée.

5. Quand arriva l'heure de manger, Dorothée lui dit : « Mange à ta faim ; seulement dis-moi ce que tu manges, » Et il revint disant : « J'ai mangé un pain et demi. » Or, le pain était de quatre livres[1]. Dorothée lui dit : « Te sens-tu bien, Dosithée? — Oui, seigneur[2], je me sens bien. — N'as-tu pas faim? — Non, maître, je n'ai pas faim. — Eh bien, désormais, mange le premier pain et le quart de l'autre. Quant à l'autre quart, partage-le en deux ; manges-cn la moitié et laisse l'autre moitié. » Et il fit ainsi. Dorothée lui dit : « As-tu faim, Dosithée? — Oui, seigneur, un peu.»

Quelques jours après, Dorothée lui demande encore : «Comment vas-tu, Dosithée, as-tu toujours faim? — Non, seigneur, grace à tes prières, cela va bien. — Alors, dit Dorothée, retranche l'autre moitié du quart. « Et il fit ainsi.

aucune nuance d'ordre spirituel. C'est un simple terme de déférente politesse, mime quand les enfants lo disent à lour père (Cf. Antoine Hepjtbs, *Diet. grec-français,* s. v. κύρη). La vieille traduction de P. Du Mont le rend par «sire» (I. Haushebh, *Direction,* p. 119). Ici nous pouvons adopter la traduction de P. M. Brun : « seigneur ». Mais lorsque Dorothée l'emploie en parlant à ses moines, il exprime beaucoup plus la familiarité que le respect.

Πάλιν μετ' ολίγο ημέρα λέγει αύτώ * Πώ εΐ άρτι ; μή πείνα ; Αποκρίνεται ' Καλώ είμί, κΰρι. Λέγει αύτώ · Ποίησον τδ άλλο τέταρτον εί δύο, καί φάγε τδ ήμισυ καί άφε τδ ήμισυ. Καί έποίησεν ομοίω . Καί ούτω του Θεού συνεργούντο , κατά μικρόν μικρδν άπδ εξ λιτρών κατέστη εί δκτώ δγκία ' καί γάρ συνήθειά έστιν καί έν τω φαγεϊν.

6. *Ην δέ αύτδ δ νεότερο επιεικέστατο εί παν έργον δ έποίει * ύπηρέτει δέ τοΐ άρρώστοι έν τω νοσοκομείο, καί έκαστο έπανεπαύετο τη ύπηρεσίφ αύτοΰ ' πάντα γάρ καθαρό έποίει. Ει συνέβη δέ αύτδν δλιγωρήσαι πρό τινα τών άρρόστων καί είπεϊν ρήμα μετ' όργή , ήφιεν πάντα καί είσηρχετο εί τδ κβλλάριον κλαίων. 'Ω ούν είσήρχοντο οί άλλοι ύπηρέται του νοσοκομείου παραμυθήσασθαι αυτόν, καί ου παρεκαλεΐτο, ήρχοντο καί έλεγον τω άβοα Δωροθέω · Ποίησον άγάπην, κυρι, μάθε τί έχει ούτο ό άδελφό , δτι κλαίει, καί ούκ οΐδαμεν διά τί. Καί είσηρχετο καί ηύρισκεν αύτδν χαμαί καθήμενον καί κλαίοντα ' καί έλεγεν αύτώ · Τί ένι, Δοσίθεε ; Τί έχει ; Διά τί κλαίει ; Καί έλεγεν · Συγχόρησον, κύρι, δτι ώργίσθην καί έλάλησα κακώ τφ άδελφώ μου. Καί έλεγεν αύτώ · Ναί, Δοσίθεε, έπεί όργίζη καί ούκ αισχύνη όργιζύμενο καί λαλών κακώ τω άδελφώ σου, ούκ οΐδα δτι αύτό έστιν δ Χριστό καί θλίβει τδν Χριστόν ; Καί έβαλλεν κάτω τήν οψιν κλαίων καί μηδέν λέγων. 'Ω δέ έβλεπεν δτι εκλαυσεν ίκανώ , έλεγεν αύτώ είτα * Ό Θεό συγχώρηση σοι. Ἔγειρε, άπδ του νυν βάλωμεν άρχήν. Σπουδάσωμεν του λοιπού καί ό Θεό βοηθεΐ. Εύθέω δέ ώ ήκουεν, ήγείρετο τρέχων μετά χαρά εί την υπηρεσίαν, ώ δτι άληθώ παρά Θεού έδεξατο την συγχόρησιν.

6. 4 ζαΟχρώ : -ρίω ASTBr || 17 έυαλλεν : έβαλεν AHBr || 22 άληθώ om. ASTBr.

1. « Huit onces, c'est-à-diro 218 grammes » (P. M. Brun, note C, p. 109).

De nouveau, au bout de quelques jours : «Comment vas-tu maintenant ? As-tu faim ? — Cela va bien, seigneur. — Partage donc l'autre quart en deux ; manges-en la moitié et laisse la seconde moitié. » Ce qu'il fit. Et ainsi, Dieu aidant, petit à petit, il descendit de six livres à huit onces[1] ; car même dans le manger, il y a une accoutumance.

6. Le jeune Dosithée était très habile[2] en tout travail qu'il faisait. Il servait· les malades à l'infirmerie, et chacun était content de ses services, car il faisait parfaitement toutes choses. S'il lui arrivait pourtant, de s'impatienter contre l'un des malades et de dire un mot avec humeur, il laissait tout et entrait dans le cellier en pleurant. Les autres servants de l'infirmerie y venaient pour le réconforter, mais il ne se consolait point. Alors ils allaient dire à l'abbé Dorothée : « Seigneur, aie la bonté de voir ce qu'a ce frère : il pleure et nous ne savons pourquoi. » Il entrait et le trouvait assis par terre, tout en larmes. Il lui disait : «Qu'y a-t-il, Dosithée? Qu'as-tu? Pourquoi pleures-tu? — Pardonne-moi, seigneur. Je me suis fâché et j'ai mal parlé à mon frère. — Ainsi, Dosithée, tu te fâches ! Et tu n'as pas honte de te mettre en colère et de mal parler à ton frère ! Ne sais-tu donc pas qu'il est le Christ, et que c'est au Christ que tu fais de la peine?» Et Dosithée baissait les yeux, en pleurant, sans rien dire. Quand Dorothée voyait qu'il avait suffisamment pleuré, il lui disait alors : « Que Dieu te pardonne ! Allons, debout ! Reprenons tout à partir de maintenant. Soyons attentifs désormais, et Dieu nous aidera ! » Aussitôt qu'il avait entendu, Dosithée se levait et courait avec joie à son service, persuadé qu'il avait vraiment reçu de Dieu son pardon.

2. Traduction de F. Ilalkin *(loc. cil.)*. Cf. plus loin, au § 7 : μετὰ πολλῇ ἐπιεικεία .

Μάθοντε οὑν οἱ του νοσοκομείου τὸ ἔθο αὐτοῦ, οτε εβλεπον αὐτόυ κλαίοντα, ἔλεγον · Τίποτε ἔχει Δοσίθεο ; Τίποτε ἐσφάλη ; Καὶ ἔ'λεγον τω μακαρίω ΔωροΟέω ' Κῦρι, εισελΟε εἰ τὸ κελλάριον, ότι ἔχει ἐκεῖ έργου. 'Ω οδν είσήρχετο καὶ ηὕρισκεν αὐτόυ χαμαὶ καθήμενον καὶ κλαίοντα, ἐνόει δτι κακῶ ἐλάλησε ρήμα, και ελεγεν αὐτῶ ' Τί ἐνι, Δοσίθεε ; Πάλιν τὸν Χρίστον εθλιψα ; Πάλιν ὠργίσθη ; Οὐκ αισχύνη ; Οὐ διορθοῦσαι λοιπόν ; Καὶ ἔμενεν κλαίων επὶ πολὺ · πάλιν ὠ ἔβλεπεν δτι ἐχορτάσθη κλαίων, ελεγεν αὐτῶ ' "Εγειρε, ὁ Θεὸ συγχώρηση σοι · πάλιν βάλε αρχήν. Διόρθωσαι λοιπόν. 'Ο δὲ εὐθέω μετὰ πίστεω ἀπετινάσσετο τὴν λύπην καὶ ἀπήρχετο ει τὸ έργου αὐτοῦ.

7. 'Εστρώννυεν δὲ τοῖ ἀορώστοι καλῶ πάνυ. Τοιοῦτο δὲ ἠυ περὶ τὸν λογισμὸν ἐλευθέριο καὶ ἐξαγγελτικὸ δτι πολλάκι , ἐν δσω ἐφιλοκάλει στρωμνήν, ἐΟεώρει τὸν μακάριον παρερχόμενον καὶ ελεγεν αὐτῶ · Κῦρι, Κῦρι, λέγει ὁ λογισμό μου · καλῶ στρωννύει . Καὶ ἀπεκρίνατο εκείνο ' Βαδαί, κῦρι ' ἰδοῦ εἶ καλὸ δοῦλο , ἐγένου καλὸ βρεγκάριο [1] μὴ γάρ καλὸ μοναχὸ ; Οὐδέποτε δὲ εῖασεν αὐτδν προσπαθήσαι πράγματι ἡ οἵα δήποτε όλη. Πάντα γὰρ ἐδέχετο μετὰ χαρὰ καὶ πίστεω , καὶ ει πάντα προθύμω ὑπήκουεν. "Οτε δὲ ἐχρηζευ ἱματίου, παρεῖχεν αὐτῶ ' και ἀπερχόμενο ἔρραπτεν αὐτὸ μετὰ πολλὴ επιείκεια καὶ φιλοκαλία . Καὶ μεθ' δ ἐποίει αὐτό, ελεγεν αὐτῶ ' Δοσίθεε. ἔρραψα ἐκεινο τὸ ἱμάτιον ; Καὶ ἔλεγευ · Ναί, κῦρι, καὶ ἐφιλοκάλησα αὐτὸ καλῶ . Καὶ ελεγεν · "Υπαγε δὸ αὐτὸ τωδε τω ἀδελφῶ ἡ τῶδε τω ἀσθενοῦντι. Καὶ ἀπήρχετο,

6. 30 κλαίων ἐπὶ πολὺ : ἐκεΣνο κλαίων ΛΕΒγ || 34 λύπην : λυπήν *ineirrfj* ΛΕΒγ.
7. 12 Ιλεγβν : ἐκάλε·. αὐτὸν και ἔλεγε'? ΑΕΒγ.

1. Litt. : un bon vannier, un vannier fin. *C(.* Du Cangr *{Gloser..* I.ugd. 1G87, I, 226) qui «rapproche le mot <iu Bas-grec βεργάριο : « qui scilicet virgas nt vimina contexit », et du français « Brancars «... Mais pour qu'il satisfasse à la réponse de Dorothée, il faut admettre

Connaissant son habitude, ceux de l'infirmerie, lorsqu'ils le voyaient pleurer, disaient : «Qu'a donc Dosilhée? En quoi a-t-il faute?». Et ils disaient au bienheureux Dorothée : « Seigneur, entre dans le cellier ; il y a là du travail pour toi. » Lors donc qu'il y entrait et trouvait Dosithéc assis par terre, en larmes, il comprenait qu'il avait dit quelque parole mauvaise et lui disait : « Qu'y a-t-il, Dosithéc? Tu as encore contriste le Christ? Tu t'es encore irrité? N'as-tu pas honte? Ne te corrigeras-tu pas à la fin ? » El Dosilhée continuait à pleurer beaucoup. Quand il le voyait rassasie de larmes, Dorothée reprenait : « Allons, lève-toi ! Que Dieu Le pardonne ! Encore une fois, reprends tout par le commencement ! Corrige-toi enfin ! » Et lui, sur-le-champ, secouait son chagrin avec confiance et s'en allait à son travail.

7. Il faisait très bien les lits des malades, et il était tellement ingénu et enclin à dévoiler ses pensées que souvent, comme il mettait tous ses soins à faire un lit, voyant passer le bienheureux, il lui disait : « Seigneur, seigneur, ma pensée me dit : Tu fais bien les lits. » Et celui-ci de lui répondre : « Oh ! oh ! Monsieur ! Te voilà donc un bon serviteur, te voilà devenu un bon travailleur1 ! Mais es-tu un bon moine?» Jamais Dorothée ne le laissa s'attacher à une affaire ou à un objet quelconque. Il acceptait tout avec joie et confiance, et obéissait allègrement en toutes choses. Quand il avait besoin d'un manteau, Dorothée le lui donnait ; et lui, s'ôtant retiré, l'arrangeait avec beaucoup d'habileté et de soin. Et quand il l'avait fait, Dorothée lui disait : a Dosilhée, lu as réparé ce manteau? — Oui, seigneur, et je l'ai bien arrangé. — Allons, lui disait Dorothée, donne-lc à tel frère ou à tel malade. » Et il s'en

que par un phénomène fréquent dans !a vie des mots, cl qu'explique le langage des moines, héritiers des Pères du Disert, il en est venu, de ce sens originel, à signifier en général un travailleur habile et diligent * (P. M. Brun, note a, p. 112-113).

καί έδίδου αύτδ μετά προθυμία . Πάλιν παρεΐχεν αύτώ άλλο, καί ομοίω , μετά το ράψαι καί φιλόκαλησαι, έλεγεν αύτώ · Δδ αύτδ τώδε τω άδελφώ. Και ευθέω παρεΐχεν, καί ουδέποτε έΟλίοη ούδέ έγόγγυσεν λέγων ότι * Μεθ’ δ κοπιώ ράπτων καί φιλόκαλων, λαμβάνει άπ’ έμοΰ καί άλλω αυτό παρέχει. Άλλα παν άγαθδν 3 ήκουεν μετά προθυμία έποίει.

8. *'Αλλοτε* ποτέ ήνεγκέν τι τών άποκρισιαρίων μαχαίριον καλόν πάνυ καί εύμορφον. Ό δέ λαβών αύτδ ήνεγκεν τω άββα ΔωροΟέω λέγων ’ Ό δείνα ό αδελφό ήνεγκε τδ μαχαίριον τούτο, καί έλαβον αυτό ϊνα, έάν κελεύη . έχωμεν αύτδ ει τδ νοσοκομεΐον, ότι καλώ κόπτει τά κλύστα . Ούδέποτε δέ έκτήσατο ό μακάριο έκεΐνο ύλην εύμορφον εί τδ νοσοκομεΐον, πλέον τού καλώ έχοντο . Λέγει ουν αύτώ ‘ Φέρε, εΐδω αύτδ εί έστι καλόν. Ό δέ έπέδωκεν αύτδ λέγων · Ναί, κύρι, καλόν έστιν εί τά κλύστα . Έβλεπεν δέ αύτδ κατά αλήθειαν καί αύτδ ότι καλδν ήν εί τδ πράγμα * ά>Λ* επειδή ούκ ήθελεν αύτον έχειν προσπάθειαν εί οΐαν δήποτε ύλην, ούκ ήθέλησεν ϊνα κρατήση αύτό. Λέγει οδν αύτώ · Δοσίθεε, ούτω άρέσκει σοι ; Θέλει είναι δούλο τού μαχαιριού τούτου καί ού δούλο τού Θεού ; Ναί, Δοσίθεε, άρέσκει σοι ; ϊνα δέδεσαι τη προσπαθεί τού μαχαιριού τούτου ; Και ούκ αισχύνη ότι θέλει ϊνα τδ μαχαίριον τούτο κυριεύση σου, καί μή δ Θεό ; ‘Q δέ άκούων ούκ άνένευεν, άλλ* έβαλλε κάτω την βψιν σιωπών. ''Υστερον δέ μεθ’ δ έμεινεν έγκαλών, λέγει

7. 21 αύτδ om. AEBγ.
8. 8 αύτό ΟΠΕ AEBγ || 18 έβαλλε ; έβαλε APBr.

1. « Nul dictionnaire ne semble avoir signale ce mot... ». Le copiste du *Cassinensis* 431 (xc-xi" s.) u noté en marge : έκ του λεξικού κλύσται ' άρτοσπογγίται : · m. à in. éponges do pain. Nous avons en vain cherché de quel *Lexicon* il s’agissait. Quoi qu'il en soil, la dépendance de la racine κλύζω ne semble pas douteuse. Il s'agit de bouchées de pain destinées à être trempées dans les sauces, et à nettoyer des fonds d’assietto ; de celles qu’on appelle des

allait le donner avec empressement. Dorothée lui en fournissait un autre, et, de la même façon, quand il l'avait arrangé avec soin, il lui disait : « Donnc-lc à tel frère. » Et il le donnait aussitôt, sans jamais s'attrister ni dire en murmurant : «Après que j'ai pris la peine de le raccommoder et de le remettre à neuf, il me le prend et le donne à un autre. » Mais tout ce qu'il entendait de bien, il s'empressait de l'accomplir.

8. Une autre fois, un commissionnaire apporta un couteau très bon et de belle apparence. Dosithée le prit et le porta à l'abbé Dorothée : « Le frère, un tel, lui dit-il, a apporté ce couteau, et je l'ai pris afin qu'avec ton assentiment, nous le gardions à l'infirmerie, car il coupe très bien les mouillettes[1]. » Or jamais ce bienheureux n'acquérait de belles choses pour l'infirmerie, rien de plus que la qualité convenable. 11 lui dit donc : «Apportc-le, que je voie s'il est bon. » Dosithée le lui donna en disant : « Oui, seigneur, il est bon pour les mouillettes. » Dorothée vit bien, lui aussi, qu'en vérité le couteau était bon pour cet usage ; mais comme il ne voulait pas qu'il eût aucune attache pour un objet quelconque, il ne souffrit pas qu'il le gardât. Il lui dit donc : «Ainsi, Dosithée, il te plaît tellement? Veux-tu être l'esclave de ce couteau et non pas l'esclave de Dieu[2]? Vrai, Dosithée, il te plaît? Et te voilà lié par une attache à ce couteau ? Et tu n'as pas honte de vouloir avoir pour maître ce couteau plutôt que Dieu?» Lui écoutait sans broncher et baissait les yeux en silence. Après l'avoir longtemps sermonné, Dorothée lui dit enfin :

« mouillelies » dans le français commun. Nous avons conservé ce mol à cause de son allure populaire et de la fidélité avec laquelle il rend l'idée de la racine κλύζω › (P. M. Brun, noie b, p. 113-115).

2. Cf. Zosimb : *PG* 78, 1689 : le moine qui s'attache à une épingle, à une cuculle, à un manteau ou à un livre, devient esclave de cet objet an lieu d'être esclave de Dieu. Voir plus loin, p. 168, note 2.

αὐτω ‘ "Υπαγε 0ἐ αὐτδ καὶ μὴ ἀὐη αὐτου. Καὶ τοσουτον ἐφὐλαξε του μὴ ἀψασθαι αὐτου ὡ μηδέ ἐπιδοὐναι αὐτὀ τινὶ ποτέ, ἀλλα των ἀλλων ὑπηρέτων κεχρημένων αὐτω αὐτο μόνο οὐκ ἡγγιζεν αὐτου. Καὶ οὐδέποτε εἱπεν ότι ' Tι εἰ μὴ απλὡ ἐγὡ από πἀντων. ’Αλλὰ πάντα όσα ἡκουεν μετἀ χαρἀ ἐποίει.

9. Οὐτω οὐν διετέλεσεν τον μικρόν χρόνον δν ἐποίησεν εἰ τὀ μοναστηριον · ἐποίησεν γἀρ ὡ πέντε ἐτη * καὶ οὑτω ἐτελεὐτησεν ἐν ὑπακοὴ, μὴ ποιὴσα μὴτε ἐν θέλημα αυτοὐ ἐν τινι πράγματι, μὴτε κατἀ προσπἀθειαν ποιὴσα τίποτε. Ὅτε δέ ἠσθένησεν καὶ αἱμόπτυσεν (φθισικὀ γἀρ ἀπέΟανεν), ἡκουσεν παρἀ τίνο δτι τἀ ὡἀ τἀ όπτοροφητἀ ὡφελοὖσι τοὐ αἱμοπτυικοὐ . Ἠιδει δέ τοὐτο καὶ ὁ μακάριο Δωρόθεο , καὶ ἡδέω εἱχεν την θεραπεὶαν αὐτου · ἀλλ’ ἀπὀ τοὐ περισπασμοὐ οὐκ ἠλθεν ει τὀν νουν αὐτου. Λέγει οὐν αὐτφ εκεὶνο * Κὗρι, θέλω εἰπεῒν σοι δτι ἡκουσα περὶ πρἀγματο ὡφελοὐντὀ με ’ ἀλλ’ οὐ θέλω ἱνα δὡσγ μοι ἀπ* αὐτου, ἐπειδὴ ὀχλεῒ μοι ὁ λογισμὀ μου. Λέγει αὐτω ’ Εἰπέ μοι τὶ ἐστιν, ΔοσίΟεε ' εἰπέ μοι τὶ ἐστιν τὀ πρἀγμα. Καὶ λέγει * Δὀ μοι λόγον δτι οὐ παρέχει μοι Ι επειδὴ, ὡ εΖπον, ὀχλεὶ περὶ αὐτου ὑ λογισμὀ μου. Λέγει αὐτω ’ Καλὡ , ὡ θέλει ποιὡ. Τότε λέγει · Ἠκουσα παρἀ τινων ότι τἀ ὡἀ τἀ όπτοροφητἀ ὡφελοὐσι τοὐ αἱμοπτυικοὐ * ἀλλἀ, διἀ τὀν Κὐριον, ἐἀν κελεὐη , ἐξότου οὐκ ἐφθασα ἀφ* ἑαυτοὐ δοὖναί μοι, μὴ δὡση μοι ὡ διἀ τὀν λογισμὀν μου. Λέγει αὐτω . Καλὡ , ἀφοὐ οὐ θέλει , οὐ παρέχω σοι, μὴ Ολὶβη . Ἐσποὐδαζε δέ διδόναι αὐτω ἀλλα πρἀγματα ὡφελοὐντα αὐτὀν ἀντὶ των ωὡν, ἐπειδὴ ἡν εἰπὡν δτι · Ὀχλεῒ μοι ὁ λογισμὀ περὶ τὡν ὡὡν. ’Ιδοὐ καὶ ἐν τοιαὐτη ἀρρο>στία ὡν ἠγωνίζετο κατἀ του ἰδιου θελὴματο .

9. 12 μοι om. ΛΡΒγ || 21 Ἐσποὐδαζε : -δασεν HTBr.

1. Traduction de .1. Moue, qui rond le terme grec (ὑπτὀ -ροφητὀ = cuit et facile à humer) avec autant de saveur que d’exactitude.

‹ Allons, posc-lc et n'y touche plus ! » Et Dosithée garda à ce point le souci de n'y plus toucher qu'il ne le prenait pas même pour le donner à quelqu'un, mais, alors que tous les autres servants l'utilisaient, lui seul n'en approchait pas. Et jamais il ne dit : « Pourquoi seulement moi parmi tous? » Mais tout ce qu'il entendait, il le faisait avec joie.

9. Ainsi passa-t-il le peu de temps qu'il vécut au monastère — il y vécut en effet environ cinq années —, et ainsi finit-il dans l'obéissance, sans avoir jamais, en quoi que ce soit, fait une seule fois sa volonté propre, ni agi par passion. Quand il fut malade et. cracha le sang — car il mourut phtisique —, il entendit quelqu'un dire que les œufs mollets1 sont bons pour ceux qui crachent le sang. Le bienheureux Dorothée le savait aussi et il aimait beaucoup À soigner son malade, mais par suite de ses préoccupations, cela ne lui était pas venu à l'esprit. Dosithée lui dit donc : « Seigneur, je voudrais te dire que j'ai entendu parler de quelque chose qui me ferait du bien, mais je ne veux pas que tu m'en donnes, car ma pensée m'obsède à ce sujet. — Dis-moi ce que c'est, Dosithée ; dis-moi de quoi il s'agit. — Donne-moi ta parole que tu ne me l'accorderas pas ; car, je te l'ai dit, ma pensée m'obsède à ce sujet. — Bien, je ferai comme tu veux. » Alors Dosithée lui dit : « J'ai entendu certains dire que les œufs mollets sont bons pour ceux qui crachent le sang ; mais, par le Seigneur, si tu le veux bien, puisque de toi-même tu n'as pas eu l'idée de m'en procurer, ne m'en donne pas à cause de ma pensée. — Bien, puisque tu ne veux pas, je ne t'en donne pas. Sois sans inquiétude. » Et il s'efforçait de lui procurer, à la place des œufs, d'autres choses bonnes pour lui, puisqu'il disait : « Je suis obsédé par la pensée des œufs, » Ainsi, même dans une telle maladie, il luttait contre la volonté propre.

10. Εϊχεν δέ άει καί μνήμην Θεού * ήν γάρ παραδού αύτώ τό άεί λέγειν ' Κύριε *Ιησού Χριστέ, έλέησόν με · και μεταξύ' Υιέ του Θεοΰ, βοήθησόν μοι. Εϊχεν ούν πάντοτε ταύτην τήν εύχήν. "Οτε δέ ήσΟένησεν, λέγει αύτώ · ΔοσίΟεε, φρόντισαν τη ευχή , βλέπε μή άπωλέση αύτήν. Ό δέ άποκρίνεται · Καλώ , κύρι, εΰχου ύπέρ έμου. Πάλιν ώ έβαρήΟη μικρόν, λέγει αύτω · Τί ένι, ΔοσίΟεε, πώ ή εύχή ; "Ισταται ακμήν ; Καί λέγει ' Ναι, κύρι, διά των εύχών σου. *Ότε δέ πλέον έβαρήΟη (ει τοιαύτην γάρ άσΟένειαν ήλΟεν ώστε έν σινδόνι βαστάζεσΟαι), λέγει αύτώ · Πώ ή ευχή, ΔοσίΟεε ; Τότε λέγει ' Συγχώρησαν, κύρι, ούκ έτι ισχύω κρατησαι αύτήν. Λέγει αύτώ · Ούκαΰν άφε τήν εύχήν ' μόνον δέ μνημόνευε τού Θεοΰ καί κατανόει αύτόν ώ όντα ένώπιόν σου.

Έκοπία δέ πάνυ, καί δηλο'ί τφ Μεγάλω Γέροντι · Άπόλυσόν με, ότι ούκ έτι δύναμαι. Δηλο'ί αύτώ δ Γέρων ' Ύπόμεινον, τέκνον, έγγύ γάρ τδ έλεο του Θεοΰ. Ό δέ μακάριο Δωρόθεο έολεπεν αύτόν κάμνοντα καί έμερίμνα μήπω βλάβη. Πάλιν μχΟ' ημέρα δηλοϊ τώ Γέροντι ' Δέσποτά μου, ούκ έτι ισχύω. Τότε δηλο'ί αύτώ ό Γέρων "Ύπαγε έν ειρήνη, παράστηΟι τη 'Αγία Τριάδι καί πρέσβευε ύπέρ ημών.

11. Άκούσαντε δέ οι αδελφοί τήν άπόκρισιν του Γέροντα , ήρξαντο άγανακτειν καί λέγειν · Τί άπλώ έποίησεν ή τί

10. 1 δέ άεί : γάρ ΑΒγ 11 2 τύ om. ΛΕΒγ 11 Χριστέ : Χριστέ, ό Θεό ημών ΑΒγ || 3 καί μεταξύ om. ΑΒγ. || 20 μου om. ATBr.
11. 1 άπόκρισιν : άπόλυσιν ΑΗΒγ.

1. Le verbe παραδιδόναι a bien ici son sens précis de passer à quelqu'un ce qu'on » reçu. Dorothée avait été initie à cette prière par ses pères spirituels Barsanuphe et Jean, cl il renseigne à son tour à son disciple. Ci. p. 74. Dans son récent ouvrage *Noms du Christ et voies d'oraison (OCA* 157, Rome 1960, p. 237-2391, le P. I. Hausuehh a analysé en détail ce paragraphe de la *vie.de Dosithie,* d'un intérêt capital pour fhisloire de la *Prière de Jésus.* Malheureusement son argumentation est en partie caduque, du fait qu'il a cru pouvoir se lier au texte donné par P. M. Brun, c'est-à-dire

10. Il gardait aussi toujours le souvenir de Dieu, car Dorothée lui avait transmis[1] l'usage de dire sans cesse : « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi », et par intervalles : « Fils de Dieu, viens à mon aide. » Telle était sa prière continuelle. Lorsqu'il fut malade, Dorothée lui dit : a Dosithéc, attention à la prière, veille à ne pas la laisser t'échapper. » Et lui de répondre : «Bien, seigneur, prie pour moi.» De nouveau, quand il fut un peu accablé par le mal, Dorothée lui demanda : «Alors, Dosithéc. comment va la prière? Tient-elle toujours? » Et il dit· : «Oui, seigneur, grâce à tes prières. » Quand il fut accablé davantage — il devint si faible qu'on le portait dans un drap —, Dorothée lui dit : «Comment va la prière, Dosithée? — Pardon, seigneur, je n'ai plus la force de la soutenir. — Laisse donc la prière ; souviens-toi seulement de Dieu et pense qu'il est. devant toi. »

Il souffrait beaucoup, et manda au Grand Vieillard : «Laisse-moi partir, je n'en peux plus!» Le Vieillard lui fit répondre : « Patience, mon enfant, car la miséricorde de Dieu est proche. » Le bienheureux Dorothée le voyait souffrir beaucoup et craignait qu'il n'en eût détriment. De nouveau, après quelques jours, Dosithée fit dire au Vieillard : « Maître, je suis à bout de forces ! » Alors le Vieillard lui répondit : « Va en paix ! Prends place auprès de la Sainte Trinité, et intercède pour nous[2]. »

11. Apprenant la réponse du Vieillard, les frères se mirent à s'indigner et à dire : « Franchement qu'a-t-il fait ou quelle était sa pratique particulière pour qu'il se soit

à la version du *Puris, gr.* 1089 qui diffère ici de tous les témoins plus anciens.

2. Le recueil des Lettres de Barsanuphe contient quatre courtes lettres relatives à la maladie et à la mort de Dosithée. La première, adressée au malade lui-même, lui donne l'assurance de la rémission totale de scs péchés. Les trois autres sont des réponses à quelques moines qui demandaient au Grand Vieillard d'obtenir par ses prières la guérison de Dosithée *(Nie.* 147-150).

Tjv τὸ ἐ'ργον αὐτοῦ, 6τι ταῦτα ἤκουσεν ; Κατὰ αλήθειαν γάρ οὐκ ἐβλεπον αὐτόν ἤ δύο δύο νηστεύοντα ὡ ἐποίουν τινέ των ἐκει, ἤ ἀγρυπνοῦντα πρὸ τη αγρυπνία · ἀλλ' οὐδέ ει αυτήν την ἀγρυπνίαν ἠγείρετο, εἴ μή μετά δύο ἀκολουθία . Οὐδέ ἐ'ολεπον αὐτὸν ποιοῦντα μίαν ἀσκησιν, ἀ/Λ' εολεπον αὐτὸν τρώγοντα μικρόν, εἰ τύχη, ζωμόν ἐκ των ἀρρώστων, καί, *ζΐ* ἐπερίσσευσεν, ἐκ των δψαρίων εν κεφαλίδων ἤ ἀλλο τι τοιοῦτον. ΤΗσαν δέ εκεῖ τινε , ὡ εἴπον, τοσοῦτον χρόνον δύο δύο νηστεύοντε καί διπλα αγρυπνία ποιοῦντε και ἀσκουντε . 'Ω οὐν ἤκουσαν τοιαύτην ἀπόκρισιν πεμφθεῖσαν παρά τού Γέροντα νεωτέρω πέντε ετη ἐ'χοντι ει τὸ μοναστήριον, ἐταράσσοντο ἀγνοοῦντε τὴν εργασίαν αὐτοῦ καί τὴν κατά πάντα αὐτοῦ ὑπακοήν οτι οὐδέποτε ἐποίησεν εν θέλημα αὐτοῦ, καί τὴν ἀδιάκριτον αὐτοῦ ὑπακοήν <5τι, εἰ ἐτυχέν ποτέ τὸν μακάριον Δωρόθεον εἰπε'ίν αὐτω ρῆμα ὡ διασύρων αὐτόν, ἀπήρχετο τρέχων καί ἐποίει αὐτό ἀδιακρίτω . Οιόν τι λέγω · Ουτο παρά τά ἀρχά ὡ ἀπό συνήθεια ἐλάλει τραχυτέρω . 'Ο οὐν μακάριο , ὡ διασύρων αὐτόν, ἐν μια λέγει αὐτφ · Βουκακράτου χρήζει , ΔοσίΟεε · καλώ , ὑπαγε λαβέ βουκάκρατον. Εκεἱνο ἀκούσα απέρχεται και φέρει φιάλην ἐχουσαν οἰνον και ἀρτον, καί ἐπιδίδωσιν αὐτφ, ὡ ἵνα λάοη εὐλογίαν. 'Ο δέ ἀγνοήσα προσέσχεν αὐτω ὡ ξενιζόμενο καί λέγει · Τί θέλει ; Αποκρίνεται αὐτω ' Ἐκέλευσά με λαβε'ίν βουκάκρατον ' δό μοι εὐλογίαν.

11. 22 και om. AEBr || 25 αὐτφ om. AEBr || 26 Ἐκέλαχτά : Επειδή ἐκέλευσά AEBr.

1. Selon un usage .courant chez les moines d'Égypte. Ci. *PG* 65, 113 C, 132 D, 301 *A,* 32!) G, 368 G, etc. Un apophtegme de l'abbé Sisoès montre bien le sons de l'expression δύο δύο νηστεύειν qui ne signifie pas «jeûner deux jours sur trois» (tr. P. M. Brun, p. 119)» mais ‹ jeûner un jour sur deux », ou « manger tous les deux jours › : Επειδή δέ δύο δύο ἐνήστε<ιε καί ἦν ἡ ἡμέοα ὀ/ ἡ οὐκ ἠσΟιε : c'était *le* jour où il ne mangeait pas (Sisoès 32 : *PG* 65, 401 D).

2. Le mot ἀγριχτνία signifie soit, la vigile nocturne, c'est-à-dire l'office liturgique de ta nuit, comme c'est le cas ici, soit la veille,

entendu dire cela?» Et en vérité ils ne le voyaient ni jeûner un jour sur deux, comme faisaient quelques-uns d'entre eux[1], ni veiller avant la vigile nocturne[2]; au contraire, il ne se levait pour cette vigile qu'après deux acoloulhies[3]. Jamais ils ne le voyaient accomplir une seule mortification ; ils l'apercevaient plutôt mangeant à l'occasion un peu de bouillon des malades, une petite tête de poisson qui était de reste, ou quelque chose d'analogue. Or, il y en avait là, comme je l'ai dit, qui depuis longtemps jeûnaient un jour sur deux, doublaient leurs veilles et se mortifiaient. Quand donc ils entendirent pareille réponse envoyée par le Vieillard à un jeune homme qui n'était au monastère que depuis cinq ans, ils s'indignèrent, ignorant l'œuvre qu'il avait accomplie : son obéissance en toutes choses — il n'avait jamais fait une seule fois sa volonté propre —, et son obéissance spontanée telle que, s'il arrivait au bienheureux Dorothée de lui donner un ordre comme pour le plaisanter, il partait en courant et l'exécutait sans raisonner. J'en donne un exemple. Dans les débuts, le jeune novice, comme par habitude, parlait assez rudement. Un jour donc, le bienheureux lui dit, comme pour le plaisanter : « Il te faut du pain trempé[4], Dosithéc ; parfaitement ! va, prends du pain trempé ' » Celui-ci, ayant entendu, part et rapporte un vase contenant du vin avec du pain, et le présente à Dorothéc pour recevoir la bénédiction. Ce dernier ne comprenant pas, se tourne vers lui, l'air étonné, et dit : a Que veux-tu?» Il lui répond : « Tu m'as dit de prendre du pain trempé ; donne-moi la bénédiction. » — « Bêta ! répartit Dorothée, c'est parce que

c'est-à-dire la nuit passée volontairement sans dormir par mortification. Co second sens se trouvera quelques lignes plus loin.

3. On nomme *acoloulhic* l'ensemble des psaumes, leçons, versets, réponses etc... qui constituent soit un office, soit la partie d'un office liturgique. En Occident, nous parlons de même des *nocturnes* do nos Matines.

4. Cf. Meubsius *(Glossar. Graeco·Barb.,* Lugd. Batav. 161-1, p. 89) qui traduit : · Bucca panis vino intincta. ·

Τότε λέγει αύτω ' Μωρέ, έπειδή κράζει ώσπερ και οί Γότθοι * καί, γάρ έκεΐνοι, όταν έκχολοΰνται, χολούσιν καί κράζουσιν * δια. τούτο είπόν σοι ' λαβέ βουκάκρατον, ότι καί σύ ώ Γότθο κράζει . 'Ω ούν ήκουσεν ταύτα, βάλλει μετάνοιαν καί άπέρχεται καί τιθεΐ αύτό.

12. "Αλλοτε πάλιν έρχεται καί έρωτ^ αυτόν ρήμα τή 'Αγία Γραφή · ήρξατο γάρ άπό καθαρότητο νοεΐν τινα τή Γραφή . Ό δέ ούκ ήθελεν αύτόν τέω ει ταύτα έπιβάλλειν, άλλα μάλλον διά τή ταπεινώσεω φυλαχθήναι. "Οτε ούν ήρώτησε αύτόν, λέγει αύτω ' Ούκ οίδα. 'Εκείνο μηδέν νοήσα , πάλιν έρχεται έρωτών αύτόν άλλο κεφάλαιον. Τότε λέγει · Ούκ οΐδα, άλλ' άπελθε, έρώτησον τόν άββαν. Ό δέ άπήλθεν μηδέν διακρίνα . ΤΗν δέ εκείνο προειπών τω άβοα έκτο αύτού ' 'Εάν έλθη Δοσίθεο πρό σέ έρωτήσαί σε τίποτε γραφικόν, στύψον αύτόν μικρόν. 'Ω ούν άπήλθεν καί ήρώτησεν αύτόν, ήρξατο στύφειν αύτόν καί λέγειν ' Ούχ ησυχάζει , μηδέν είδώ ; Σύ ταύτα τολμά έρωταν, καί ού μέριμνα την ακαθαρσίαν σου ; Καί άλλα τινά τοιαΰτα είπών, άπέλυσεν δεδωκώ αύτω καί δύο κόσσου . 'Ο δέ ύποστρέφει πρό τόν άο&άν Δωρόθεον δεικνύων αύτω τά παρειά αύτού πυρρά έκ των κόσσων καί λέγων · "Εχω, καί στερεά . Καί ούκ εΐπεν αύτω ' Διά τί συ ού διωρθώσω με, άλλ* επεμψά με πρό τόν άβοαν ; Ούδέν τοιοΰτον εΐπεν, αλλά πάντα έδέχετο τά παρ' αύτού μετά πίστεω καί έποίει αδιακρίτω . "Οτε δέ ήρώτα αύτόν λογισμό , μετά τοιαύτη πληροφορία έδέχετο ά ήκουεν καί ούτω έφύλαττεν, ώ μηκέτι δευτερώσαι αύτόν περί τού αύτού λογισμού.

13. Ταύτην ούν άγνοούντε , ώ εΐπον, την θαυμαστήν αύτού εργασίαν, έγόγγυζόν τίνε έπί τή άπολύσει τού Γέροντο . "Οτε δέ ήθέλησεν ο Θεό φανερώσαι την έτοιμασ-

12. 6 μηδέν : μή ΛΕΒγ || έρωτόν : έρωτα ΑΕΒγ || 22 αύτόν : αύτω ΑΤΒr.

1. Pour te sens «le « méLunie ·. cf. p. 162, n. I.
2. Cf. *ΛροpΜ.* Antoine 17 : *PG* 65, 80 D.

tu t'égosilles comme les Goths... — et en effet, chaque fois que la bile leur tourne, les Goths s'irritent et vocifèrent. Voilà pourquoi je t'ai dit : Prends du pain trempé l parce que toi aussi tu cries comme un Goth !... » Ayant donc entendu cela, Dosithée fait une métanie[1] et s'en va remettre le vase en place.

12. Une autre fois, il vient interroger Dorothéc sur une parole de la sainte Écriture. Il commençait en effet, à cause de sa pureté, à comprendre certains passages de l'Écrilure. Mais le bienheureux ne voulait pas jusqu'alors qu'il s'appliquât à cela, mais bien plutôt qu'il se gardât par l'humilité. A son interrogation, il répond donc : « Je ne sais pas[2]. » Dosithée, sans réfléchir, revient une autre fois et l'interroge sur un autre chapitre. Dorothée lui dit alors : « Je ne sais pas, mais va donc le demander à l'abbé. » Il partit sans se douter de rien. Or, le bienheureux avait auparavant, à son insu, dit à l'abbé : «Si Dosithée vient te trouver pour te questionner sur quelque texte de l'Écriturc, rabroiie-le un peu. » Quand donc il arriva et l'interrogea, l'abbé se mit à le rabrouer et à lui dire : «Veux-tu bien rester tranquille, toi qui ne sais rien? Tu as l'audace de poser ces questions? Tu ne penses donc pas à ton impureté? » Et ajoutant encore d'autres paroles de ce genre, il le renvoya apres lui avoir même donné deux soufflets. Dosithée revint vers Dorothée et, lui montrant ses joues encore rouges des soufflets, il dit : « Je les ai reçus, et solides ! » Et il ne lui dit pas : « Pourquoi ne m'as-tu pas corrigé loi-même, au lieu de m'envoyer à l'abbé?» Il ne dit rien de semblable, mais il acceptait tout de lui avec confiance et l'accomplissait sans raisonner. Et quand il l'interrogeait sur une pensée, il accueillait la réponse avec une telle assurance et lu gardait si bien qu'il ne revenait jamais sur la même pensée.

13. Ignorant donc, comme je l'ai dit, cette admirable pratique qui était la sienne, d'aucuns murmuraient du congé donné par le Vieillard. Mais lorsque Dieu voulut

θεισαν αύτω δόξαν έκ τη αγία εκείνη ύπακοή , καί τό χάρισμα δ είχεν ό μακάριο Δωρόθεο , καί έτι μαθητή ών, περί τό σώζειν ψυχά , ό ούτω άπλανώ αυτόν καί συντόμω όδηγήσα πρό τον Θεόν, τότε, μετ' ού πολύν χρόνον τη μακαρία αύτού τελευτή , έπεθύμησέν τι των αγίων μέγα γέρων, παραβολών τοϊ έκείσε ξένοι , ΐδεϊν τού έν τω κοινοβίφ προκοιμηΟέντα αγίου , καί ήτησεν τόν Θεόν περί τούτου άποκαλύψαι αύτω. Και δρα αύτού πάντα όμοΰ ώ έν χορω ίσταμένου και μεταξύ αύτών τινα νεώτερον έστώτα, καί ελεγεν · "Αρα τί έστιν ό νεότερο δν εΐδον μετά των Πατέρων ; Καί ώ διέγραψεν τα σημεία τού χαρακτηρο αύτού, εγνωσαν πάντε δτι ΔοσίΟεό έστιν ' καί έδόξασαν τόν Θεόν, θαυμάζοντα άπό ποίου βίου καί οία πρώτη άγωγή ει ποια, μέτρα κατηξιώθη φθάσαι, καί έν ολίγο» ούτω χρόνορ, διά τού κρατήσαι αύτόν την ύπακοήν καί κόψαι τό ίδιον θέλημα.

13. 7 όδηγήσα : άξιωΟεΐ όδηγήσαι AGBr]| 9 ξένοι : ξένο EHDr.

1. Cf. *Apophl.* Antoine £8 *(PG* 65, 84 D) où l'on voit un vieillard demander à Dieu une faveur analogue.

manifester la gloire qui lui avait été réservée à cause de cette sainte obéissance, et le don qu'avait le bienheureux Dorothée, quoique disciple encore, pour sauver les âmes, lui qui avait conduit Dosithée ù Dieu si droit et si vite, alors, peu de temps après la fin bienheureuse du jeune moine, un grand et saint Vieillard, hôte de passage au monastère, conçut le désir de voir les saints qui y reposaient, et il pria Dieu de lui accorder cette vision[1]. Il les vit tous ensemble, comme rangés en chœur, et, parmi eux, se tenait un jeune homme. Il demanda : « Quel est donc le jeune homme que j'ai vu avec les Pères?» Et, quand il eut décrit ses traits caractéristiques, tous reconnurent que c'était Dosithée. Et ils glorifièrent Dieu, admirant comment, de la vie qu'il avait menée d'abord, il avait été jugé digne de parvenir à une telle perfection, et cela en un temps si court, pour s'être attaché à l'obéissance et avoir brisé sa volonté propre[2].

2. Cf. Dorothée, au § 21. Dans certains manuscrits, les copistes ont cru bon d'ajouter ici un bref épilogue ou une formule édifiante. Cf. v. g. dans F. Halkin, *Bibl. hagiogr. graeca,* 3« édit., Bruxelles 1957, t. III, p. 25.

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΔΩΡΟΘΕΟΥ
ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ
ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΑΥΤΟΥ ΜΑΘΗΤΑΣ

ἀναχωρήσαντο αὐτοῦ ἐκ των τοὐ ἀξξἀ Σερίδου και το 'ίδιον σὐν Θεω συστησαμενου μοναστήριον μετἀ την τοὐ ἀβζα Ἰωἀννου τοὐ προφήτου τελευτήν καί τελείαν σιωπήν τοὐ ἀζζἀ Βαρσανουφίου

Α'. ΠΕΡΙ ΑΠΟΤΑΓΗΣ

1617 D 1. Ἐν ἀρχῄ δτε ἐποίησεν ὁ Θεό τόν ἀνθρωπον, ἐθετο αὐτόν ἐν τω παραδείσιο, καθώ λέγει ἡ αγία Γραφή, κοσμήσα ἀπάση αρετή, δού αὐτω εντολήν τού μή φαγειν ἐκ τού ξὐλου τοὐ ἐν μέσω τού παραδείσου. Καί ἠν ἐν τρυφή τοὐ παραδείσου, ἐν εὐχή, ἐν θεωρία, ἐν πάση δόξη καί τιμή, ἐχων σώα τά αισθήσει καί ὠν ἐν τφ κατά φύσιν καθώ καί ἐκτίσθη. Κατ' εικόνα γάρ Θεοὐ ἐποίησεν ὁ Θεό τόν ἀνθρωπον, τούτ' εστιν αθάνατον, αὐτεξούσιον, κεκοσμημένον πάση ἀρετή. 'Ότε δέ παρέοη την εντολήν καί εφαγεν ἐκ τοὐ

Tit. Mss : aDGHPST : 1 ὁσιου πατρό ἡμών : ἀδβα PST || 4 των om. PST || 7 ἀβδα : αγίου πατρό ἡμών PST.

Mss : aDEGHPSTMi

1. Ce début rappelle celui d'un discours de l'abbé Isalk *{Disc.* '2 : *Aug.* p. 4 ; cf. *PG* 40, 1107 C et *PE* IV, 22, p. 81).

2. Plusieurs Pères ont parlé de cotte contemplation d'Adam au paradis, par exemple S. Athanasb *{PG* 25, 5-8).

3. Comme tous les Pères, Dorothée parle ici de « naturel » et ilo

INSTRUCTIONS DIVERSES DE NOTRE SAINT PÈRE DOROTHÉE A SES DISCIPLES

lorsqu'il eut quitté le monastère de l'abbé Séridos et fondé avec l'aide de Dieu son propre monastère, après la mort de l'abbé Jean le Prophète et la réclusion définitive de l'abbé Barsanuphe.

I. DU RENONCEMENT

1. Quand au commencement, Dieu créa l'homme, « il le plaça dans le paradis », comme dit la sainte Écriture *(Gen.* 2, 15), après l'avoir orné de toute vertu, et il lui donna le précepte de ne pas manger de l'arbre qui se trouvait au milieu du paradis *(Gen.* 2, 16-17)[1]. Et l'homme vivait dans les délices du paradis, dans la prière et la contemplation[2], comblé de gloire et d'honneur, possédant l'intégrité de ses facultés, dans l'état naturel où il avait été créé[3]. Car Dieu a fait l'homme à son image *(Gen.* 1, 27), c'est-à-dire immortel, libre et paré de toute vertu[4]. Mais quand il eut transgressé le précepte en mangeant de

«contre nature » en référence à la nature historique, telle que Dieu l'a réalisée, avec ses dons surnaturels. Cf. I. Haushbrr, *Philaulie,* p. 135-1 il et *Mélanges Cavallera,* Toulouse 1948, p. 238-239. De même A. Gujllaumont. *L'axcclicon copie de l'abbé /sale,* Lo Caire 1956, note 2, p. 49.

4. Au § 131, Dorothée distinguera l'image cl la ressemblance de Dieu, l'image consistant dans l'immortalité et la liberté, la ressemblance dans la vertu.

ξύλου ού ένετείλατο αύτώ ό Θεό μή φαγείν άπ' αύτοΰ, τότε έξεβλήθη του παραδείσου * έξέπεσε γάρ έκ του κατά φύσιν
1620 A καί ήν έν τω παρά φύσιν, τοΰτ' έστιν έν τη αμαρτία, τη φιλοδοξία καί φιληδονία του βίου τούτου καί τοΐ λοιποΐ πάθεσι, κατακυριευόμενο ύπ* αυτών ' κατεδούλωσε γάρ αύτοΐ εαυτόν διά τη παραβάσεω . Τότε λοιπόν ηύξήθη κατά μέρο ή κακία καί έβασίλευσεν ό θάνατο ' ούδαμοΰ ήν θεοσέβεια, πανταχοΰ δέ άγνωσία Θεού · όλίγοι τινέ , ώ είπον οί Πατέρε , έκ του φυσικού νόμου κινούμενοι, έγίνωσκον τόν Θεόν · οιο ήν ό 'Αβραάμ καί οί λοιποί πατριάρχαι, Νώε καί 'Ιώβ, καί άπλώ είπεϊν ολίγοι τινέ καί πάνυ σπάνιοι ήσαν οί γινώσκοντε τόν Θεόν ' *τότε γάρ ήπλωσεν* ό εχθρό πάσαν την κακίαν αύτοΰ, καθότι έβασίλευσεν ή αμαρτία, τότε ήρξατο ειδωλολατρία, πολυθεία, γοητεία, φόνοι καί ή λοιπή κακία τού διαβόλου.

B 2. Τότε λοιπόν ό άγαθό Θεό έλεήσα τό πλάσμα αύτοΰ, έδωκε τόν γραπτόν νόμον διά Μωϋσέω , έν ώ τά μέν άπηγόρευσεν, τά δέ διηγόρευσεν, οϊόν τι λέγω * Τόδε ποιήσατε, τόδε μή ποιήσατε. Έδωκεν έντολά καί εύθέω λέγει · Κύριο ό Θεό σου Κύριο ει έστιν, ινα τέω άποστήση τόν νουν αύτών άπό πο?ιυθεια . Καί · 'Αγαπήσει Κύριον τόν Θεόν σου έν όλη τη ψυχή σου καί έν όλη τη διανοία σου. Πανταχοΰ κηρύσσει δτι ο Θεό εί έστι καί ούκ έστιν άλλο . ΕΙπών γάρ βτι · 'Αγαπήσει Κύριον τόν Θεόν σου, έδειξεν ότι ό Θεό εί έστι καί ει Κύριό έστι. Καί πάλιν ει τού δέκα λόγου * Κύριον τόν Θεόν σου προσκυνήσει καί αύτώ μόνφ λατρεύσει καί προ αύτόν κολληθήση καί τφ δνόματι αύτοΰ όμή ' λοιπόν έπάγει τό · Ούκ έσονταί σοι
C θεοί έτεροι, ούδέ παντό ομοίωμα όσα έν τω ούρανώ άνω καί όσα έπί τή γη κάτω. Έσέβοντο γάρ πάντα τά κτίσματα.

1. 11 έξέπεσε γάρ έκ : καί έξέπεσε aMi έξέπεσε DGH.

1. Cf. S. Atuanase : *PG* 25, 101-104.
2. Cf. S. Irénée, *Démonslr. de la Prêd. Apost.* 18, *PO* 12, p. 76'· ou *SC* G2, p. 58-59. Sur celte aggravation progressive du mal dans le inonde après Adam, lieu commun de la tradition patristique, et.

l'arbre dont Dieu lui avait interdit de manger, il fut chassé du paradis (cf. *Gen.* 3, 23). Déchu de son état naturel, il se trouvait dans l'état contre nature, c'est-à-dire dans le péché, l'amour de la gloire, l'attachement au plaisir de cette vie et dans les autres passions qui le dominaient, puisqu'il s'en était fait l'esclave par sa transgression. Dès lors, le mal augmenta progressivement et « la mort régna » (*Rom.* 5, 14). Nulle part on ne rendait de culte à Dieu, partout on l'ignorait[1]. Comme l'ont dit les Pères, seuls quelques hommes, inspirés par la loi naturelle, connaissaient Dieu : tels Abraham et les autres Patriarches, Noé et Job. Bref, ils étaient peu nombreux et fort rares ceux qui connaissaient Dieu. Alors l'Ennemi déploya toute sa méchanceté et «ce fut le règne du péché » (*Rom.* 5, 21). Alors parurent l'idolâtrie, le polythéisme, la sorcellerie, les meurtres et les autres maléfices du diable[2].

2. Mais le bon Dieu enfin eut pitié de sa créature et lui donna par Moïse la loi écrite, dans laquelle il interdit Certaines choses et en prescrivit, d'autres : Faites ceci, ne faites pas cela. Il donna des commandements et ajouta aussitôt : «Le Seigneur ton Dieu est seul Seigneur» (*Deut.* 6, 4), afin de détourner du polythéisme l'esprit des Israélites, puis : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme et de tout ton esprit» (*Deut.* 6, 5). Partout il proclame que Dieu est unique et qu'il n'en est point d'autre. Car en disant : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu », il montre qu'il est seul Dieu et seul Seigneur. Il dit encore dans le Décalogue : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Tu t'attacheras à lui et jureras par son nom » (*Deut.* 6, 13). Et enfin : « Tu n'auras pas d'autres dieux, ni aucune image de ce qui est en haut dans le ciel et de ce qui est en bas sur la terre » (*Deut.* 5, 7-8). Car les hommes adoraient toutes les créatures.

J. Daniélou, *Comble du mal et eschatologie chez Grégoire de Nysse,* dans *Festgabe Lortz,* II, p. 36 (Baden-Baden 1957).

3. ”Εδωκεν οὖν τόν νόμον ὁ αγαθό Θεό πρό βοήθειαν, πρό επιστροφήν, προ διόρθωσιν τή κακία ' καί ὁμω οὐ διωρθώθη. Ἔπεμψε προφήτα , καί οὐδ' αὐτοί ἠδυνήθησαν. Ὑπερίσχυσε γάρ ἡ κακία, ὡ λέγει ὁ Ἠσαια ' Οὔτε τραῦμα οὔτε μώλωψ οὔτε πληγή φλεγμαίνουσα ' οὐκ εστι μάλαγμα ἐπιθεῖναι οὔτε ελαιον οὔτε καταδέσμου · οἷον εἰπεῖν, οὐκ εστι μερική ἡ κακία, οὐδέ ἐν ἑνί τόπω, ἀλλ' ἐν 6λω τω σώματι, δλην περιέχει την ψυχήν, δλα τά δυνάμει αὐτή συνέχει · οὐκ εστι μάλαγμα ἐπιθεῖναι, καί τά ἕξη · οἱονεί, πάντα δεδούλωται τη αμαρτία, πάντα κεκράτηται ὑπ'
D αὐτή . Λέγει δέ καί ὁ 'Ιερεμία · Ἰατρεύσαμεν την Βαβυλώνα καί οὐκ ἰάθη · τοῦτ' εστι ' Τό ὄνομά σου ἐφανερώσαμεν, τά ἐντολά σου ἀνηγγείλαμεν, τά ευεργεσία , τά επαγγελία , ἐχθρών ἐπαναστάσει προεμηνύσαμεν τη Βαβυλώνι, καί ὁμω οὐκ ἰάθη · τοῦτ' ἐστιν οὐ μετενόησεν, οὐκ ἐφοοήθη, οὐκ ἐπέστρεψεν ἀπό τή κακία αὐτή . "Ωσπερ καί ἀλλαχοῦ λέγει οτι · Οὐκ ἐδέξαντο παιδείαν, τοῦτ' ἐστι νουθεσίαν, διδασκαλίαν. Καί ἐν τώ ψαλμω λέγει · Παν βρώμα ἐβδελύξατο ἡ ψυχή αὐτών, καί ἤγγισαν εω των πυλών τοῦ θανάτου.

1621 A 4. Τότε λοιπόν ο ἀγαθό καί φιλάνθρωπο Θεό πέμπει τόν Υἱόν αὐτοῦ τόν μονογενή. Θεοῦ γάρ ἦν μόνου τό ἰάσασθαι καί περιγενέσθαι τοιούτου πάθου ' καί οὐκ ἠγνόησαν τοῦτα οἱ προφήται. "Οθεν καί φανερώ ἔλεγεν ὁ Δαβίδ · 'Ο καθήμενο επί των Χερουβίμ, ἐμφάνηθι, ἐξέγειρον την δυναστείαν σου καί ἐλθέ ει τό σώσαι ἡμα . Καί * Κύριε, κλῖνον οὐρανοῦ καί κατάβηθι ' καί βσα τοιαῦτα. Καί οι ἄλλοι δέ προφήται πάντε ἑκαστο αὐτών διαφόρω τοιαύτα πολλά ἔκραξον, τά μέν παρακαλοῦντε ἵνα κατέλθη, τά δέ πληροφορηθέντε ὅτι πάντω κατέρχεται.

4. 7 οἱ om. ûDGHMi H 8 πάντε : πάντω aDGHMi || τοιαῦτα cm. aDGHMi.

1. Le même verset d'Isaïe est cité avec *Jêr.* 28, 9 par

3. Le bon Dieu a donc donne la loi pour secourir, pour : convertir, pour corriger le mal : pourtant le mal ne fut pas corrigé. Dieu envoya des prophètes, mais eux-mêmes ne purent rien. Car le mal dépassa toute limite. Selon la parole d'Isaïe : « Ce n'est ni une blessure, ni une meurtrissure, ni une plaie vive : point d'onguent à y appliquer, ni huile, ni pansements1 » *(Is.* 1, 6). Autrement dit, le mal n'est pas partiel ni localisé, mais répandu dans tout le corps, il enveloppe l'âme tout entière et enserre toutes scs facultés. « Point d'onguent à y appliquer », etc., puisque tout était asservi au péché, tout était en son pouvoir. Jérémie déclarait aussi : «Nous avons soigné Babylone, et elle n'a pas guéri » *(Jér.* 28, 9), comme s'il disait : Nous avons manifesté ton nom, nous avons proclamé tes commandements, tes bienfaits, tes promesses ; nous avons annoncé à Babylone des assauts d'ennemis, et pourtant « elle n'a pas guéri », c'est-à-dire, elle ne s'est pas repentie, elle n'a pas eu peur, elle ne s'est pas détournée de sa malice. Il est encore dit ailleurs : « Ils n'ont pas accepte la leçon » (Jér. 2, 30), c'cst-à-dire, l'avertissement, l'instruction. Et dans le psaume : « Leur âme prit en horreur toute nourriture, et ils louchèrent aux portes de la mort. » *(Ps.* 106, 18).

4. Alors donc, dans sa bonté et son amour des hommes, Dieu envoie son Fils unique (cf. *Jn* 3, 16), car Dieu seul pouvait guérir et vaincre un tel mal. Les prophètes ne l'ignoraient pas. David le disait clairement : « Toi qui trônes sur les Chérubins, montre-loi. Réveille ta force et viens nous sauver ! » *(P$.* 79, 2-3). « Seigneur, abaisse les cieux et descends ! » *(Ps.* 143, 5), et tant d'autres paroles semblables. Tous les autres prophetes, chacun à sa manière, ont ainsi souvent élevé la voix, soit pour le supplier de venir, soit pour se dire assurés de sa venue.

Marc L'Ermite, *Disp, aim Causid.* 7 : *PG* 65, 1081 AB. Ci. aussi Cassien, *Conf.* Vil : *SC* 42, p. 273.

Ήλθεν ούν ό Κύριο ημών, γενόμενο δι' ημά άνθρωπο ίνα, ώ λέγει ό άγιο Γρηγορίο , τω όμοίφ τό βμοιον Ιάσηται, τη ψυχή την ψυχήν, τή σαρκί την σάρκα. Πάντα B γάρ γίνεται χωρί αμαρτία άνθρωπο . Αύτήν την ούσίαν ημών έλαυεν, την άπαρχήν αύτοΰ τοΰ φυράματο ημών, καί γίνεται νέο Άδάμ κατ' εικόνα τού κτίσαντο αύτόν · άνανεον γάρ τό κατά φύσιν και σώα πάλιν ποιεί τά αισθήσει ώ έξ αρχή έγένοντο ' άνενέωσεν τόν πεσόντα άνθρωπον γενόμενο άνθρωπο , τόν καταδουλωΟέντα τή αμαρτία ήλευθέρωσε, τόν δία ύπ' αυτή άγόμενον. Βία γάρ καί τυραννίδι ήγετο ύπό τοΰ εχθρού ό άνθρωπο , καί σχεδόν και οί μή Οέλοντε άμαρτησαι βία ήμάρτανον, ώ λέγει ό Απόστολο έκ προσώπου ημών · Ού γάρ δ θέλω άγαθόν. τούτο ποιώ ' άλλ' δ ού θέλω κακόν, τούτο πράσσω.

5. Γενόμενο ουν ό Θεό άνθρο^πο δι' ήμα , ήλευθέριοσε C τόν άνθρωπον τυραννίδο τού έχΟρού. Πάσαν γάρ την δύναμιν αύτοΰ καθείλεν, αύτήν την ισχύν αύτοΰ συνέτριψε καί έρρύσατο ήμα τού είναι ύποχειρίου αύτοΰ, τοΰ είναι καταδεδουλωμένου αύτώ, εί μήτοι γε ήμεΐ αύτοί έκουσίω Οελήσωμεν άμαρτησαι. Έδωκε γάρ ήμΐν έξουσίαν, καθώ είπε, πατεΐν επάνω $φε<ον καί σκορπιών και επί πάσαν τήν δύναμιν τοΰ έχθροΰ, καθαρίσα άπό πάση αμαρτία διά τοΰ αγίου βαπτίσματο . Πάσαν γάρ αμαρτίαν συγχωρεΐ τό άγιον βάπτισμα καί εξαλείφει. Πάλιν δέ ό αγαθό Θεό γινώσκων την ασθένειαν ήμών καί προειδώ οτι μέλλομεν καί μετά τό άγιον βάπτισμα πάλιν άμαρτησαι, ώ γέγραπται · Ότι έγκειται ή διάνοια τοΰ άνθρώπου επιμελώ επί τα πονηρά έκ νεότητο αύτού, έδωκεν ήμΐν κατά την αγαθότητα D αύτοΰ έντολά άγια καθαιρούσα ήμα , ίνα εάν θελήσωμεν, δυνηθώμεν πάλιν καθαρθήναι διά τή φυλακή τών

4. 16 κτίσαντο : πλάσαντο aDGIIMi || 18 έγένοντο : έγένετο aDEGHMi II 23 έκ προσώπου : έν προσώπω aDGPMi.
5. 13 διάνοια : καοδία DGIIPMi

Notre Seigneur est donc venu, se faisant homme à cause de nous, « pour guérir, dit saint Grégoire, le semblable par le semblable, l'âme par l'âme, la chair par la chair. Car il s'est fait homme en tout, sauf le péché[1]. » Il a pris notre être même, les prémices de notre nature, et il est devenu un nouvel Adam « à l'image de celui qui l'avait créé » *(Col.* 3, 10), restaurant l'état de nature, et rendant aux facultés leur intégrité premiere. Homme, il a renouvelé l'homme déchu, il l'a délivré de l'esclavage et de l'entraînement violent du péché. Car c'est par une contrainte tyrannique que l'homme était entraîné par l'ennemi, et ceux-là mêmes qui voulaient éviter le péché étaient presque forcés de le commettre. Comme le disait l'Apôtre en notre nom : « Le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le commets » *(Rom.* 7, 19).

5. Dieu, fait homme pour nous, a donc libéré l'homme de la tyrannie de l'ennemi. Il a renversé toute sa puissance, brisé sa force même, et nous a soustraits à son emprise et à son esclavage, pourvu que nous-mêmes nous ne consentions pas à pécher. Car il nous a donné, comme il l'a dit, « le pouvoir de ioulcr aux pieds serpents, scorpions et toute la puissance de l'ennemi » *(Le* 10, 19), en nous purifiant de toute faute par le saint baptême. Le saint baptême, en effet, remet et efface tout péché. De plus, connaissant notre faiblesse et prévoyant que, même après le saint baptême, nous commettrions encore le péché — n'est-il pas écrit : « L'esprit de l'homme est porte au mal dès sa jeunesse»? *(Gen.* 8, 21) —, Dieu nous a donné dans sa bonté de saints commandements qui nous purifient[2]. Ainsi nous pouvons, si nous le voulons, être de nouveau purifiés par la pratique des commandements et non

1. S.Grf.G. Naz... *Oral.* 28, 13 *(PG* 30, 325 B) cl *Oral.* 45, 9 *(PG* 36. 633 C).

2. Cf. Zosime '.*PG* 78, 1685 A) : dans sa bonté, N. S. nous a donné les commandements pour nous puriflor.

ἐντολών ού μόνον από των αμαρτιών ημών, άλλα και εξ αύτών των παθών. Ἀλλα γάρ είσι τα πάθη και άλλαι είσίν αί άμαρτίαι ‘ τά πάθη εἰσί θυμό , κενοδοξία, φιληδονία, μίσο , επιθυμία κακή καί όσα τοιαύτα · αί δέ άμαρτίαι εἰσίν αύται αί ἐνέργειαι τών παθών, βτε τι ένεργώ ποιεί αυτά, βτε πράττει διά τού σώματο εκείνα τά έργα ά ὑπαγορεύουσιν αὐτώ τά πάθη. ’Αμέλει ἐνδέχεται τινά ἔχειν μέν τά πάθη, μή ένεργείν δέ αύτά.

1 A 6. Ἔδωκεν ούν ήμίν, ώ εἴπον, ἐντολά καθαιρούσα καί απ’ αύτών τών παθών ημών, αύτών τών κακών διαθέσεων τού έντό ἀνθρώπου ημών. Παραπέμπει γάρ αύτω την διάκρισιν τού καλού καί τού κακού, ἐξυπνίζει αύτόν,
δ δεικνύει αύτώ τά αιτία ὑθεν έρχεται ει τό ἀμαρτάνειν, καί λέγει * Ὁ νόμο είπε ‘ Μή μοιχεύση ' εγώ δέ λέγω · Μηδέ ἐπιθυμήση . Ὁ νόμο εἶπε'· Μή φονεύση · εγώ δέ λέγω ׀ Μηδέ όργισθή . Ἐάν γάρ ἐπιθυμήση , καν σήμερον μή μοιχεύση , ἀλλ’ ού παύεται ἐσωθεν όχλουσα ή επιθυμία έω ού ρίψη σε καί ει τήν ἐνέργειαν. Ἐάν θυμούσαι καί ἐρεθίζη σεαυτδν κατά τού ἀδελφοῦ σου, βτε δή ποτέ ἐμπίπτη καί ει τό καταλαλήσαι, ειτα ει τό ἐπιδουλεῦσαι · καί ούτω
B προβαίνων κατά μικρόν έρχη λοιπόν καί ει τό φονεύσαι.

Πάλιν ο νόμο λέγει * ’Οφθαλμόν αντί όφθαλμού καί ὑδόντα ἀντί όδόντο , καί τά ἑξη . Αὐτό δέ παραινεί μή μόνον δέχεσθαι μετά μακροθυμία τήν πληγήν τού ραπίζοντα ήμα , ἀλλα, καί τήν ἄλλην σιαγόνα στρέφειν αύτω μετά ταπεινώσεω . Τότε γάρ ό σκοπό ήν τού νόμου διδάξαι ήμα μή ποιείν ά μή θέλωμεν παΟείν. ’Ανέκοπτεν ούν ημά τού ποιείν τό κακόν διά τού φόβου τού μή παθείν. Ἄρτι τό ζητούμενόν ἐστιν, ώ εἴπον, ἐκβαλεῖν αύτό τό μίσο , αύτήν τήν φιληδονίαν, αυτήν τήν φιλοδοξίαν, καί τά λ.οιπά πάθη.

7. Σκοπό ἐστιν ἁπλώ ἀρτι τώ Δεσπότη ήμών Χριστώ διδάξαι ημά πόθεν ήλθομεν ει όλα τά αμαρτία ταύτα .

1. La formule de Dorothée est exactement celle de Pi,a t <>5 ό ἐντό ἄνθρωπο *(IMpubl.* IX, 589). S. Paul a : ό εσω ά'Ζ)ρωπο .

seulement de nos péchés, mais même de nos passions. Car les passions sont différentes des péchés. Les passions sont la colère, la vaine gloire, l'amour du plaisir, la haine, le désir mauvais, et toutes dispositions de ce genre. Les péchés, eux, sont les actes mômes des passions, lorsqu'on met à exécution et qu'on accomplit corporellement les œuvres impérées par les passions. Et certes, il est possible d'avoir des passions et de ne pas les mettre en œuvre.

6. Dieu nous a donc donné, comme je l'ai dit, des préceptes qui nous purifient même de nos passions, des mauvaises dispositions de notre homme intérieur (cf. *Rom.* 7, 22 ; *Ephés.* 3,16)1. Il donne à celui-ci le discernement du bien et du mal, il lui fait reprendre conscience et lui montre les causes de son péché : « La loi disait : ne commets pas d'adultère ; et moi je dis : N'aie pas de mauvais désirs *(Matlh.* 5, 27 ; cf. *Ex.* 20, 14). La loi disait : Ne tue pas ; et moi je dis : Ne te mets pas en colère» *(Mallh.* 5, 21 ; cf. *Ex.* 20, 13). Car si tu as de mauvais désirs, bien qu'actucllcmcnt tu ne commettes point d'adultère, la convoitise ne cessera de le harceler intérieurement jusqu'à ce qu'elle t'ait entraîné à l'acte même. Si tu t'irrites et t'excites contre ton frère, il arrivera un moment où tu diras du mal de lui. puis lu lui dresseras des embûches, et ainsi peu à peu tu en viendras finalement au meurtre.

La loi disait encore : « Œil pour œil, dent pour dent », etc. *(Ex.* 21, 24). Mais le Seigneur exhorte non seulement à recevoir avec patience le coup de celui qui nous gifle, mais encore à lui présenter humblement l'autre joue {cf. *Mallh.* 5, 38-39). Car le but. de la loi était de nous apprendre à ne pas faire ce que nous ne voulions pas souffrir. Elle nous empêchait donc de faire le mal par la peur de souffrir. Mais ce qui est demandé maintenant, je le répète, c'est de rejeter la haine même, l'amour du plaisir, l'amour de la gloire et les autres passions.

7. En un mol, le dessein du Christ notre Maître est précisément de nous apprendre comment nous en sommes

C πόθεν ένεπέσαμεν εί 0λα τά κακώ ημέρα . Πρώτον μεν ούν ήλευθέρωσεν ημά , ώ ήδη ε'ίπον, διά τού άγιου βαπτίσματο , δού ήμϊν την άφεσιν τών αμαρτιών ' καί εδωκεν ήμϊν έξουσίαν ποιεϊν τδ καλόν, έάν θέλωμεν, καί μηκέτι έλκεσθαι, ώ άν εϊποι τι , μετά βία εί τδ κακόν. Ό γάρ δεδόυλωμενο άμαρτίαι βαρεϊται καί έλκεται ύπ’ αύτών, καθόι λέγει · Σειραΐ δέ τών εαυτού αμαρτιών έκαστο σφίγγεται. ΕΙτα διδάσκει ημά διά τών αγίων έντολών πώ καθαρθήναι καί άπ’ αύτών τών παθών, (να μή διά τούτων πάλιν τοϊ αύτοϊ άμαρτημασι περιπίπτωμεν. Λοιπόν δεικνύει ήμϊν καί τήν αιτίαν όθεν έρχεται τι εί καταφρόνησιν καί παρακοήν καί αύτών τών έντολών τού Θεού · καί ούτω παρέχει ήμίν καί ταύτη την ιατρείαν, ΐνα δυνηθώμεν ύπακοΰσαι
D καί σωΟήναι.

Τί ούν έστιν αύτη ή ιατρεία καί τί ή αιτία τη καταφρονήσεων ; ’Ακούσατε τί λέγει αυτό ό Κύριο ήμών · Μάθετε άπ’ έμού ότι πράό είμι καί ταπεινό τη καρδία, καί εύρήσετε άνάπαυσιν ταΐ ψυχαΐ υμών. ’Ιδού ώδε έν συντόμω δι’ ενό λόγου εδειξεν ήμϊν τήν ρίζαν καί αιτίαν πάντων τών κακών, καί τήν ιατρείαν αυτή , τήν αιτίαν πάντων τών αγαθών, εδειξεν ότι ή επαρσι κατέβαλεν ημά καί οτι αδύνατόν έστιν άλλω έλεηθήναι, εί μή διά τού εναντίου, όπερ έστιν ή ταπεινοφροσύνη. ‘Η γάρ έπαρσι γεννά τήν καταφρόνησιν καί τήν παρακοήν τήν όλεθρίαν,
1625 Λ ώσπερ καί ή ταπεινοφροσύνη γεννά τήν ύπακοην καί τήν σωτηρίαν τών ψυχών. Εκείνην δέ λέγω τήν όντω ταπεινοφροσύνην, ού τήν έν λόγω μόνον ή σχήματι ταπείνωσιν, άλλα διάθεσιν ίδικώ ταπεινήν γενομένην έν αύτη τη καρδία. έν αύτφ τώ φρονήματι ’ ούτω γάρ λέγει ' ότι πράό είμι καί ταπεινό τη καρδίφ.

7. 17 ή1 om. DPAft H 22 τήν αιτίαν om. alIMi || 29 μόνον : μόν<ο aHMl.

1. Cf. Evagbc : « Do même que la racine de tons les maux, c’csl

venus à commettre tous ces péchés, comment nous sommes tombés dans tous ces mauvais jours. Il nous a donc d'abord libérés par le saint baptême, comme je l'ai déjà dit, en nous accordant la rémission des péchés ; puis il nous a donné le pouvoir de faire le bien, si nous voulons, et de n'êtrc plus entraînés comme par force dans le mal. Car les péchés oppriment et entraînent celui qui leur est asservi, selon la parole : « Chacun est enserré dans les liens de ses propres fautes » *(Prov.* 5, 22). Le Christ nous apprend ensuite par les saints commandements comment être purifiés même de nos passions, afin qu'elles ne nous fassent plus retomber dans les mêmes péchés. Il nous montre enfin la cause qui fait aller jusqu'au mépris et à la transgression des préceptes de Dieu ; il nous en fournit ainsi le remède pour que nous puissions obéir et être sauvés.

Quel est donc ce remède et quelle est la cause du mépris? Écoutez ce que dit Notre Seigneur lui-même : ‹ Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes » *(Mallh.* 11, 29). Voici que brièvement, d'une seule parole, il nous montre la racine et la cause de tous les maux, avec son remède, source de tous les biens[1] ; il nous montre que c'est relèvement qui nous a fait tomber, et qu'il est impossible d'obtenir miséricorde sinon par la disposition contraire, qui est l'humilité. De fait relèvement engendre le mépris et la funeste désobéissance, tandis que l'humilité engendre l'obéissance et le salut des âmes, j'entends l'humilité véritable, non pas un abaissement tout en paroles et en attitudes, mais une disposition vraiment humble, dans l'intime du cœur et de l'esprit[2]. C'est pourquoi le Seigneur dit : « que je suis doux et humble de cœur ».

l'orgueil, de môme lu cause de tous les biens, c'est l'humilité » (J. Muyldbkmans, *Euagriana Syriaca,* Louvain 1952, p. 148).

2. CL Cassirn, *Conf.* XVIII, 11 *(SC* 64, p. 24).

8. Ὁ θέλων οὑν εὑρεϊν αληθινήν ἀνάπαυσιν τή ψυχή αὑτου μαθή τήν ταπεινοφροσύνην και βλέπη δτι ἐν αὐτή ἐστι πάσα ή χαρά καί πασα ή δόξα και πάσα ή ἀνάπαυσι , ὥσπερ καί ἐν τη ὑπερηφανία πάντα τά εναντία. Πόθεν γάρ ήλθομεν ει δλα τά θλίψει ταὑτα ; Διά τί γάρ ἐνεπέσαμεν ει ὑλην τήν ἀθλιότητα ταὑτην ; Οὐ διά τήν ὑπερηφανίαν ἡμῶν ; οὐ διά τήν ἀπόνοιαν ημών ; οὐ διά τό ἀνασχέσθαι ήμα τη κακή προαιρέσεω ἡμών ; οὐ διά τό κρατησαι τήν πικρίαν του θελήματο ἡμών ; ’Αλλά πόΟεν ; Οὐκ ἐκτίσθη
B ὁ ἄνθρωπο ἐν πάση τρυφή, ἐν πάση χαρα, ἐν πάση αναπαύσει, ἐν πάση δόξη ; Οὐκ ἡν ἐν τώ παραδείσφ ; Ἐκέλευσε ’ Μή ποιήση τόδε ’ καί ἐποίησε. Βλέπει ὑπερηφάνειαν ; βλέπει τράχηλον ; βλέπει ανυποταξίαν ; Λοιπόν ὁ Θεό ἰδών τήν αναίδειαν εκείνην λέγει ’ Οὑτο μωρό ἐστιν, οὑτο οὐκ οἰδε Χ«ρήναι. Ἐάν μή ποιήση κακά ήμερο οὑτο , ὑπάγει τελείω ἀπόλλυται. Ἐάν γάρ μή μάθη τί ἐστι θλίψι , οὐ μανθάνει τί ἐστιν ἀνάπαυσι . Τότε ἐδωκεν αὑτω τά ἄξια αὑτου καί ἐξέοαλεν αὑτόν τοὑ παραδείσου. Παρεδόθη λοιπόν τή ιδία φιλαυτία καί τοί Ιδιου θελήμασιν, ἱνα συντρίψωσι τά οστά αὑτου, ἱνα μάθη μή στοιχεϊν ἑαυτω, αλλά τή ἐντολή του Θεοῦ, ἱνα αυτή ή ταλαιπωρία τη παρακοή διδάξη αὑτόν τήν ἀνάπαυσιν τή ὑπακοή , ὡ λέγει ἐν τώ προφήτη · Παιδεύσει σε ή ἀποστασία σου.

c "Ὁμω ή ἀγαθότη τοὑ Θεοὑ, καθὼ πολλάκι εἶπον, οὐ παρείδε τό ἰδιον πλάσμα, ά?»λά πάλιν προτρέπεται, πάλιν παρακαλεϊ ' Δεὑτε πρό με πάντε οἱ κοπιῶντε καί πεφορτισμένοι, κἀγὼ αναπαὑσω ὑμα ' olov εἰπεϊν · ’Ιδοὑ ἐκοπιάσατε, ιδοὑ ἐταλαιπωρήσατε, ιδοὑ ἐπειράσθητε τοὑ κακοὑ τή ἀνυποταξία υμών · δεὑτε λοιπόν ἐπιστρέψατε,

8. 1 αληθινήν : ἀληΟινήν ταιτείνωσιν καί aDEHMi || 7 ἀνασχέσθα·. : ἀνέχεσΟαι aPMi.

1. Sur col emploi paratûcllque ἀοὑπάγω sans conjonction, fréquent chez Dorothée, cf. D. Tauackovitz, *Études,* p. 1.

2. Litt. *philautie.* Cf. ci-dessus, *Lettre d'envoi,* p. 113, n. 4.

8. Que celui qui veut trouver le vrai repos pour son âme, apprenne donc l'humilité ! Puisse-t-il voir qu'en elle se trouvent toute la joie, toute la gloire et tout le repos, comme dans l'orgueil se trouve tout l'opposé ! Et en effet comment sommes-nous venus dans toutes ces tribulations ? Pourquoi sommes-nous tombés dans toute cette misère ? N'est-ce pas à cause de notre orgueil ? A cause de notre folie ? N'cst-cc pas pour avoir suivi notre mauvais propos et pour nous être attachés à l'amertume de notre volonté ? Mais pourquoi cela ? L'homme n'a t-il pas élé créé dans la plénitude du bien-être, de la joie, du repos et de la gloire ? N'était-il pas au paradis ? On lui a prescrit : Ne fais pas ceci, et il l'a fait. Voyez-vous l'orgueil ? Voyez-vous l'arrogance ? Voyez-vous l'insoumission ? « L'homme est fou, dit Dieu en voyant cette insolence ; il ne sait pas être heureux. S'il ne traverse pas des jours mauvais, il iral se perdre tout à fait. S'il n'apprend pas ce qu'est l'affliction, il ne saura pas ce qu'est le repos. » Alors Dieu lui donna ce qu'il méritait[1], en le chassant du paradis. Il fut désormais livré à son égoïsme[2] et à scs volontés propres, afin qu'en s'y brisant les os, il apprît à suivre non plus son propre sens, mais le précepte de Dieu. Ainsi la misère même de la désobéissance lui enseignerait le repos de l'obéissance, selon la parole du prophète : «Ta rebellion t'instruira» (Jér. 2, 19)[3].

Cependant la bonté de Dieu, comme je le répète souvent, n'a pas abandonné sa créature, mais elle se tourne encore vers elle et de nouveau la rappelle : « Venez à moi, vous tous qui êtes las et accablés, et je vous soulagerai » *(Mallh.* 11, 28). C'est-à-dire : Vous voilà fatigués, vous voilà malheureux, vous avez fait l'expérience du mal de votre désobéissance. Allons, convertissez-vous enfin ; allons,

3. S. Irénée citait déjà ce verset de Jérémie dans un contexte semblable : *PG* 7, 1104 C et 1109-H10. Cette même pédagogie divino est exposée par Origène et S. Grégoire de Nysse. Cf. J. Daniélou, *Origine,* p. 277-278 ; *Platonisme et théologie mystique,* p. 60.

δεύτε έπίγνωτε την άδυναμίαν καί την ατιμίαν υμών, ινα έλθητε εί την άνάπαυσιν καί τήν δόξαν ύμών. Δεύτε ζήσατε διά τή ταπεινοφροσύνη , άνΟ' ών έθανατώθητε διά τη ύψηλοφροσύνη . Μάθετε άπ' εμού ότι πράο είμι καί ταπεινό τη καρδία, καί εύρήσετε άνάπαυσιν ταΐ ψυχαΐ ύμών.

O 9. Βαβαί, άδελφοί μου, τί ποιεί ή ύπερηφανία ; Βαβαί, τί δύναται ή ταπεινοφροσύνη ; Τί ήν χρεία όλων των κύκλων τούτων ; Έξ αρχή γάρ εί έταπεινώθη και ύπήκουσε τού Θεού καί έφύλαξε τήν έντολήν, ούκ είχεν έκπεσεϊν. Πάλιν μετά τό ασχημόνησαν, εδωκε πρόφασιν τού μετανόησαν καί έλεηθήναι, καί έμεινεν ό τράχηλο αυτού ύψηλό . ΤΗλθε γάρ λέγων αύτω · Άδάμ, που ει ; άντι τού ' *'Από* ποια δόξη ει ποίαν ήλθε αισχύνην ; Καί λοιπόν έρωτα
1628 A αυτόν ' Διά τί ήμαρτε ; διά τί παρέβη ; προτρεπόμενο αύτόν ίδικώ εί τό είπεϊν · Συγχώρησον. Καί πού έστι τό Συγχώρησον ; Ούδαμοΰ ταπείνωσι , ούδαμοΰ μετάνοια, αλλά τό εναντίον. Καί άντέρει * 'Η γυνή ήν δέδωκά μοι, ούτε λέγει ' 'Η γυνή μου έχλεύασέ με, άλλα · ή γυνή ήν δέδωκά μοι, ώ άν τι εϊποι ' *ΓΙ συμφορά ήν ήνεγκα κατά τή κεφαλή μου. Ούτω γάρ έστιν, άδελφοί, όταν μή κράτη άνθρωπο τό έαυτόν μέμφεσθαι, ούκ οκνεΐ ούδέ αύτόν τόν Θεόν αίτιάσθαι. Εΐτα έρχεται πρό εκείνην καί λέγει αύτή · Διά τί καί σύ ούκ έφύλαξα τήν έντολήν ; ώ τί ποτέ ίδικώ λέγων ' *Είπέ καν* σύ ' Συγχώρησον, ίνα ταπεινωθή ή ψυχή σου καί έλεηθή ' καί πάλιν ούδαμοΰ τό Συγχώρησον ' αποκρίνεται καί αύτή λέγουσα ' Ό οφι ήπάτησέ με · ώ
B άν · Εί ούτο ήμαρτεν, έγώ τί έχω πράγμα ; Τί ποιείτε, άθλιοι ; βάλλετε μίαν μετάνοιαν, έπίγνωτε τό πταίσμα

9. 2 χρεία: ή χρεία aDEII.Mi || 10 ordo Ούδαμοΰ ταπείνωσι . Καί που έστι τό Συγχώρησον ; aDHMi || 22 ούτο : αυτό oDEIIMi.

1. Sur le sens de ούκ έχω πράγμα, Cf. D. Tauachovitz, *SpracMtche*

[reconnaissez votre impuissance et votre honte, pour revenir ià votre repos et à votre gloire. Allons, vivez par l'humilité, vous (pii étiez morts par l'orgueil, a Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes» *(Mallh.* II, 29).

9. Oh ! mes frères, que ne fait pas l'orgueil ? Oh ! Quel pouvoir possède l'humilité ! Qu'avait-on besoin de tous ces détours ? Si dès le commencement, l'homme s'était humilié et avait obéi â Dieu en gardant son commandement, il ne serait pas tombé. Après sa déchéance, Dieu lui a encore fourni une occasion de se repentir et d'obtenir miséricorde, et il a gardé la tête haute. Dieu, en effet, est venu lui dire : « Adam, où es-tu ? » *(Gen.* 3, 9), c'est-à-dire : De quelle gloire es-tu tombé ? Et dans quelle honte ? Puis il lui demanda : « Pourquoi as-tu péché ? Pourquoi as-tu désobéi ? » voulant par là lui faire dire : « Pardonne-moi ». Mais où est-il ce « Pardonne-moi »? Il n'y a ni humilité ni repentir, mais le contraire. L'homme fl réplique : « La femme que tu m'as donnée, s'est jouée de moi » (Gen. 3, 12). Il ne dit pas : e Ma femme », mais « La femme que tu m'as donnée », comme on dirait : « Le fardeau que tu m'as mis sur la tête. » Il en est ainsi, frères : quand un homme ne s'attache pas au blâme de soi, il ne craint pas d'accuser Dieu lui-même. Dieu s'adresse ensuite à la femme et lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas gardé, toi non plus, le commandement ? », comme s'il disait précisément : « Toi au moins, dis : Pardonne-moi, pour que ton âme s'humilie et obtienne miséricorde. » Mais là encore pas de « Pardonne-moi » ! La femme répond à son tour : «Le serpent m'a trompée» *{Gen.* 3, 13), comme pour dire : « Si lui a péché, en quoi suis-je coupable, moil ? n Que faites-vous, malheureux ? Faites au moins une

und texlkrilixche Studien sur Chronik des Theophanes Confessor, üpsal 1926, p. 29-30-

C

ὑμῶν, ελεήσατε την γύμνωσιν ὑμῶν ᾿ και οὐδέ εἰ ἐξ αὐτῶν ήξιώθη μέμψασθαι εαυτόν, ουδέ εἰ εὑρέθη ἐ'χων μικράν ταπείνωσιν.

10. Καὶ λοιπόν ιδού απλώ βλέπετε που εφθασεν ἡ κατάστασι ἡμῶν · ιδού ει ποια καί πόσα κακά ἤνεγκεν ἡμα τὐ δικαιούν ἑαυτού , τὐ στοιχειν ἑαυτοϊ , *xb* κρατεϊν τὐ ἴδιον θέλημα, ἅπερ εἰσί τέκνα τη ἐχθρά του Θεού ὑπερηφανία ⁑ ὥσπερ καί τη ταπεινοφροσύνη τέκνα εἰσί τὐ ἑαυτόν μέμφεσθαι, τὐ μή πιστεύειν τη ιδία συνέσει, τὐ μισεΐν τὐ ἴδιον θέλημα. Ἐκ τούτων γάρ ἀξιοὑταί τι ἀναλαβέσθαι ἑαυτὑν καί ἐπανελθειν ει τὐ κατά φύσιν δια τη καθάρσεω C τῶν αγίων εντολῶν του Χριστοὐ. Δίχα γάρ ταπεινώσεω , οὐ δύναται ὑπακοΰσαι ταν ἐντολαΐ , οὐδέ ἐλθεῖν ει τί ποτέ ἀγαθόν, ὡ εἶπεν ὁ ἀββα Μάρκο ᾿ "Ανευ συντριβή καρδία , ἀδύνατον ἀπαλλαγηναι ἀπὐ κακία , ἀδύνατον τὐ καθόλου κτήσασθαι ἀρετήν. Οὐκοῦν διά τη συντριβή τή καρδία καταδέχεται τι τά ἐντολά , απαλλάσσεται τή κακία , κταται τά ἀρετά καί λοιπὑν επανέρχεται ει τήν ιδίαν ἀνάπαυσιν.

11. Τούτο καί οι ἅγιοι πάντε ἐπιστάμενοι, εσπευδον διά πάση ταπεινή αγωγή ἐνῶσαι ἑαυτού τώ Θεώ ' ἐγένοντο γάρ τινε φιλόθεοι οἵτινε μετά τὐ ἅγιον βάπτισμα οὐ μόνον τά ἐνεργεία τῶν παθῶν περιέκοψαν, ἀλλα καί αὐτά τά πάθη νικήσαι ἠβουλήθησαν καί γενέσθαι ἀπαΟεΐ ᾿ οἷο ἦν δ ἅγιο ᾿Αντώνιο καί Παχώμιο καί οι λοιποί U Οεοφόροι Πατέρε . Ἐπεί οδν ἔσχον σκοπὑν καθάραι εαυτού , ὡ λέγει ὁ Απόστολο , ἀπὐ παντό μολυσμοῦ σαρκο καί πνεὑματο , ἐγίνωσκον δέ δτι διά τή φυλακή τῶν εντολῶν,

1. Mémo ici, il semble qu’il faille garder à l’expression βάλλε·?; μετάνοιαν, le sens qu’elle a habituellement dans la tradition monastique : il s'agit de se prosterner à terre pour témoigner soit de son repentir après une faute, soit simplement de son respect pour Dieu ou un frère. Cf. D. Tar a c iio v it z, *Éludes,* p. 53-55.

2. Selon Jean le Prophète, le δικαίωμα consiste précisément à nier la faute commise, comme l'ont fait Adam et Ève (A'ic. 477).

métanic[1], reconnaissez votre faute, ayez, pitié de votre nudité ! Mais aucun des deux ne daigna s'accuser, et ni l'un ni l'autre ne montra la moindre humilité.

10. Et maintenant, vous voyez clairement à quel état nous sommes parvenus, dans quels maux nombreux nous a portés la manie de se justifier[2], la confiance en soi, et l'attachement à la volonté propre : ce sont lù rejetons de l'orgueil, ennemi de Dieu, comme ceux de l'humilité sont le blâme de soi, la défiance de son jugement et la haine de la volonté propre qui, eux, permettent de se reprendre et de revenir à l'état de nature par la purification des saints commandements du Christ. Car sans humilité, il est impossible d'obéir aux commandements ni d'arriver à un bien quelconque, comme le dit l'abbé Marc : «Sans contrition du cœur, il est impossible de s'affranchir du mal, il est absolument impossible d'acquérir une vertu[3]. » C'est donc par la contrition du cœur qu'on accepte les commandements, qu'on s'éloigne du mal, qu'on acquiert les vertus, et qu'on revient enfin dans son repos.

11. Cela, tous les saints le savaient; aussi cherchaient-ils, par une vie toute d'humilité, à s'unir á Dieu. Car il y eut des amis de Dieu qui, après le saint baptême, non seulement renoncèrent aux actes des passions, mais voulurent vaincre les passions elles-mêmes et devenir impassibles : tels saint Antoine, Pacôme et les autres Pères théophores[4]. Ayant pour dessein de se purifier « de toute souillure de la chair et de l'esprit», comme dit l'Apôtre *{II Cor.* 7, 1), et sachant que c'est par la gardc des commandements, nous l'avons déjà dit, que l'âme est purifiée,

3. Marc L'Ermite, *Dr. his qui putant...* 197 : *PG* 6a, 961 A. Cf. *PG* 68, 1009 A.

4. · Théophore » : in. à ni. qui porto Dieu, ou qui est porté par Dieu (suivant l'accent) «=» ▮uni à Dieu, inspiré de Dieu, plein de Dieu, spirituel » (I. Hausherr, *Direction,* p. 321).

ὡ ἤδη εἴπομεν, καθαίρεται ἡ ψυχὴ καὶ οἱον εἰπεῖν καθαίρεται ὁ νου καὶ ἀναβλέπει καὶ ἔρχεται ει τὸ κατὰ φύσιν · ἡ ἐντολὴ γὰρ Κυρίου τηλαυγὴ φωτίζουσα οφθαλμού · κατενόησαν δτι ἐν τῷ κόσμῳ οντε , οὐκ εὐχερῶ δύνανται κατορθῶσαι τὴν αρετήν, καὶ ἐπενόησαν ἑαυτοῖ ξένον βίον, 1G29 A ξένην τινὰ διαγωγήν, λέγω δὴ τοῦ μονήρου βίου, καὶ ἤρξαντο φεύγειν τὸν κόσμον καὶ οἰκεῖν ἐν ταῖ ἐρήμοι , ἐν νηστείαι καὶ χαμευνίαι καὶ ἀγρυπνίαι καὶ τη λοιπή κακοπαθεία, καὶ ἀποταξία πάση πατρίδο καὶ συγγενῶν, χρημάτων, κτημάτων · καὶ απλῶ ἐσταύρωσαν ἑαυτοῖ τὸν κόσμον. Καὶ οὐ μόνον τὰ ἐντολὰ ἐφύλαξαν, ἀ?Λὰ καὶ δῶρα προσήνεγκαν τῷ Θεω. Καὶ λέγω πῶ · Αἱ ἐντολαὶ τοῦ Χριστοῦ πᾶσι τοῖ χριστιανοῦ ἐδόΟησαν, καὶ ὑπόκειται πα χριστιανὸ φυλάξαι αὐτὰ ' *ἀννωνχί* εἰσιν, *ὡ* ἄν εἴπη τι , βασιλει κεχρεωστημέναι. Τί λέγων · Οὐ διδῶ ἀννῶνα τῷ βασιλει, ἐκφεύγει κόλασιν ; Εἰσὶ δὲ ἐν τῷ κόσμῳ μεγάλοι ἄνθρωποι καὶ λαμπροὶ οἵτινε οὐ μόνον ἀννῶνα παρέχουσι τῷ βασιλει, ἀλλα καὶ δῶρα προσφέρουσιν αὐτῷ * καὶ ἀξιοῦνται οἱ τοιοῦτοι μεγάλη τιμή , μεγάλων δωρεῶν καὶ ἀξιωμάτων.

B 12. Οὕτω οδν καὶ οἱ Πατέρε οὐ μόνον τὰ ἐντολὰ ἐφύλαξαν, ἀλλα καὶ δῶρα προσηνεγκαν τῷ Θεω. Δῶρα δέ εἰσι παρθενία καὶ ἀκτημοσύνη · ταῦτα οὐκ εἰσὶν ἐντολαί, δῶρα εἰσιν · οὐδαμοῦ γὰρ γέγραπται * Μὴ λάοη γυναίκα, μὴ παιδοποιήση . Ουδὲ πάλιν εδωκεν εντολὴν ὁ Χριστὸ λέγων ' Πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα. Ἀμέλει, δτε προσηλΟεν αὐτῷ ὁ νομικὸ λέγων * Διδάσκαλε, τί ποιήσα ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω ; ἀπεκρίΟη ' Τὰ ἐντολὰ οἶδα ' Οὐ

11. 10 καθαίρεται' : καθαίρεται καὶ aDEHMi || 18 πάση : πάση aDEHMi II 28 οἱ towjtoi : οδτοι aDHMi.
12. 7 Διδάσκαλε : Διδάσκαλε ἀγαθὲ aDHMi.

1. Ceci correspond exactement à l'enseignement d'Évagre, au sujet duquel le P. Hausberr écrit : · c'est l'âme qui est purillée, tandis que VeiTet de cette purification se produit sur l'intellect » *(HAM* 1934, p. 47, ou 1959, p. 12).

» et que l'esprit, purifié aussi pour ainsi dire, recouvre la j vue et revient à son état de naturel — n'cst-il pas écrit: I a Le commandement du Seigneur est limpide, il illumine les yeux » *(Ps.* 18, 9) —, les Pères comprirent que, dans (le monde, ils ne pourraient facilement parvenir à la vertu. ? Ils conçurent donc pour eux-mêmes une existence à part, tune conduite spéciale, je veux dirc la vie monastique, * et ils commencèrent à fuir le monde pour habiter les déserts I et vivre dans les jeûnes, les chamcunies2, les veilles et autres macérations, dans un renoncement total à la patrie, aux parents, aux richesses et aux biens. En un mot, ils crucifièrent le monde à eux-mêmes. Et non seulement ils gardèrent les commandements, mais ils offrirent à Dieu des présents. Voici comment : Les commandements du Christ ont été donnés à tous les chrétiens, et tout chrétien est tenu de les observer. Ce sont, pourrait-on dire, des impôts dus à un roi. Celui qui refuse de payer des impôts au roi, échappera-t-il au châtiment ? Mais il y a dans le monde de grands et illustres personnages qui, non contents de payer des impôts au roi, lui font encore des présents, et méritent par là beaucoup d'honneur, de faveurs et de dignités.

12. Et c'est ainsi que les Pères, non contents de garder les commandements, offrirent à Dieu des présents ; ces présents sont la virginité et la pauvreté. Ce ne sont pas des commandements, ce sont des présents. Nulle part il n'est écrit : «Tu ne prendras pas femme', tu n'auras pas d'enfant, d Le Christ n'a pas non plus donné un commandement, lorsqu'il a dit : « Vends ce que tu possèdes. » Certes quand le docteur de la loi l'aborda en disant : «Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle? », il répondit : « Tu connais les commandements : tu ne tueras

2. C'est-à-dire · coucher sur ia dure ». Sur celte pratique ascétique qui a toujours été en honneur chez les moines, cf. I. HaUSHehk, art. *Chameunic* dans *DS,* t. 2, 451-454.

φονεύσει , ού μοιχεύσει , ού κλέψει , ού ψευδομαρτυρήσει κατά του πλησίον σου, καί τά έξη . Τού δέ είπόντο δτι Ταύτα πάντα έφυλαξάμην έκ νεότητά μου, έπιφέρει τό Εί θέλει τέλειο είναι, πώλησόν σου τά υπάρχοντα και
c δδ πτωχοι , και τά έξη . 'Ιδού ούκ είπε · Πώλησόν σου τά ύπάρχοντα ω έντελλόμενο , άλλ' ώ συμβουλεύων. Τδ γάρ είπεϊν · Εί θέλει , ούκ έστιν έντελλομένου, ά?λά συμβουλεύοντα .

13. Καθώ ούν εϊπομεν, προσήνεγκαν οι Πατέρε τώ Θεώ πρδ ταϊ άλλαι άρεταϊ δώρα τήν παρθενίαν καί την ακτημοσύνην, καί, καθώ προείπομεν, έσταύρωσαν έαυτοί τδν κόσμον καί ήγώνιζον τδ λοιπδν ίνα καί έαυτού τω κόσμφ σταυρώσωσι, καθώ λέγει ό 'Απόστολο · Έμοί κόσμο έσταύρωται, κάγώ τώ κόσμφ. Τί ούν ή διαφορά ; Ό κόσμο σταυρούται τω άνθρώπφ, 0τ' άν άποτάσσηται άνθρωπο τώ κόσμφ, καί δήθεν μονάζη και άφή γονεί , χρήματα, κτήματα, πραγματεία , δοσοληψία * τότε σταυρούται αύτφ ό κόσμο * άφήκε γάρ αύτόν, καί τούτο έστιν
D δ λέγει δ 'Απόστολο · Έμοί κόσμο έσταύρωται. Εϊτα έπάγει · κάγώ τώ κόσμφ. Πώ λοιπδν σταυρούται δ άνθρωπο τώ κόσμο» ; "Οτ' άν μετά την άπαλλαγην τών έξω πραγμάτων άγωνίζηται και πρδ αύτά τά ήδονά , πρδ αύτά τά έπιθυμία τών πραγμάτων καί πρδ τά θελήματα αύτού, καί νεκρώση τά πάθη αύτού, τότε καί αύτδ σταυρούται τφ κόσμω, καί άξιούται κατά τδν 'Απόστολον
1632 A εϊπεϊν * Έμοί κόσμο έσταύρωται, κάγώ τώ κόσμω.

14. Οί Πατέρε ούν, καθώ εϊπομεν, σταυρώσαντε έαυτοϊ τδν κόσμον, έσπούδασαν δι' αγώνων σταυρώσαι καί έαυτού τώ κόσμφ. 'Ημεί μέν έδόξαμεν σταυρούν έαυτοί τδν κόσμον, δτι άφήκαμεν αύτόν καί ήλθομεν ει τδ μοναστήριον, έαυτού δ' ού Οέλομεν σταυρώσαι τώ κόσμφ · έτι γάρ έχομεν τά ήδονά αύτού, ακμήν έχομεν τά προσ-

12. 15 αλλά : άλλ' ώ aDHML
13. 18 είττεϊν : είττειν τό aDEHMi.
14. 2 σταυρώσαι καί : καί έσταύρωσαν aDEGMi.

pas, lu ne commettras pas d'adultère, Lu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain », etc. Mais son interlocuteur lui disant qu'il avait observé tout cela depuis sa jeunesse, le Christ ajouta : ‹ Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres », etc. *(Malth.* 19, 16-21 ; cf. Mc 10, 17-20). Vous voyez, il n'a pas dit : « vends ce que tu possèdes » comme un ordre, mais comme un conseil. Car dire « si tu veux », n'est pas commander, mais conseiller.

13. Nous disions donc que les Pères offrirent à Dieu comme présents, on plus des autres vertus, la virginité et la pauvreté, et, comme nous l'avions dit auparavant, ils crucifièrent le monde à eux-mêmes et luttèrent ensuite pour se crucifier au monde, selon la parole de FApôtre : ‹ Le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde » *(Gai.* 6, 14). Quelle est donc la différence ? Le monde est crucifié pour l'homme, quand un homme renonce au monde pour vivre dans la solitude, et qu'il abandonne parents, richesses, biens, occupations, affaires : le monde est alors crucifié pour lui, puisqu'il l'a abandonné, et c'est ce que dit ΓApôtre : « Le monde est crucifié pour moi. » Puis il ajoute : « et moi pour le monde ». Comment l'homme est-il crucifié au monde ? Quand après avoir quitté les choses extérieures, il fait la guerre aux plaisirs et aux convoitises des choses ainsi qu'à ses volontés, et mortifie ses passions, il est alors lui-même crucifié au monde et peut dire avec l'Apôtre : « Le monde est crucifié pour moi, et moi pour le inonde. »

14. Ainsi les Pères, disions-nous, après avoir crucifié le monde à eux-mêmes, s'efforcèrent par des combats de sc crucifier aussi au monde. Nous, nous avons paru crucifier le monde à nous-mêmes, en le quittant pour venir au monastère, mais nous refusons de nous crucifier au monde : car nous jouissons encore de ses plaisirs, nous gardons ses

παθεία αὐτοῦ, προσπάσχομεν τη δόξη αὐτοῦ, προσπάσχομεν βρώμασιν, ἱματίοι . ’Εργαλείου καλόν εάν ἐστι, προσπάσχομεν αὐτῳ καὶ ἀφίεμεν τὸ μικρόν ἐργαλειον εκεῖνο ποιῆσαι ἐν ἡμιν, ὡ εἶπεν ὁ ἀββᾶ Ζωσιμᾶ , τόπον κεντηναρίου. Καὶ ἐδόξαμεν ἐξελθεῖν τοῦ κόσμου καὶ ἀφεῖναι τὰ αὐτοῦ, καὶ ἐρχόμεθα *εἰ* τὸ μοναστήριον, καὶ δι’ εὐτελῶν B πραγμάτων πληροῦμεν τὴν προσπάθειαν αὐτοῦ ' τοῦτο δὲ πάσχομεν ἀπό πολλή ἀφροσύνη , οτι ἀφέντε μεγάλα καὶ πολύτιμα πράγματα, εἰ ἐλάχιστά τινα πληροῦμεν τὰ πάθη ἡμῶν. "Εκαστο γάρ ἡμῶν δ εἶχεν, ἀφῆκεν, ο £χων μεγάλα, τὰ μεγάλα, καὶ ὁ εχων ει τι δήποτε, καὶ αὐτὸ δ εἶχεν ἀφῆκεν, ἑκαστο πρὸ τὴν δύναμιν αὐτοῦ, καὶ ἐρχόμεθα ει τὸ μοναστήριον, καὶ καθὼ εἶπον, δι’ εὐτελῶν πραγμάτων καὶ μηδαμινῶν, πληροῦμεν τὴν προσπάθειαν ἡμῶν. Οὐκ ὀφείλομεν δὲ οὑτω ποιεῖν, ἀλλ’ ὥσπερ ἀπεταξάμεθα τῷ κόσμῳ καὶ τοῖ πράγμασιν αὐτοῦ, οὑτω ὀφείλομεν καὶ αὐτῇ τη προσπαθεί τη περὶ τὰ ὑλα ἀποτάξασθαι καὶ εἰδέναι τί ἐστιν αὐτη ἡ ἀποταγὴ καὶ διὰ τί ἤλθομεν ει το μοναστήριον καὶ τί ἐστι τὸ σχῆμα δ λαμβάνομεν, καὶ πρὸ αὐτὸ καταρτίζειν ἑαυτοὺ καὶ ἀγωνίζεσθαι κατὰ τοὺ Πατέρα ἡμῶν.

C 15. Τὸ σχῆμα δ φοροῦμεν, κολόβιόν ἐστι μὴ εχον χειρίδια καὶ ζώνη δερμάτινη καὶ ἀνάλαβο καὶ κουκούλλιον. Ταῦτα δὲ σύμβολά εἰσι, καὶ ὀφείλομεν μαθεῖν τί σημαίνουσιν ἡμιν τὰ σύμβολα τοῦ σχήματο ἡμῶν.

Διὰ τί φοροῦμεν κολοβῶν μὴ εχον χειρίδια ; Τῶν ἄλλων

1. Κεντηνάριον mol d'origine Inline = ἀκατὸν χρυσίου λίτρα: (cent livres d’or) (H. Zilliacus, *Byzanlinische Zeitschrift,* t. 37, 1937, p. 329 cl 340). On trouve aussi le mot dans des documents coptes. Cf. Lefoht, Vies *coptes de S. Pachôme,* p. 385.

2. « Il arrive en effet parfois qu’aprés avoir méprisé des centoniers, on en vient à s'attacher à une petite épingle ; et cet attachement désordonné fait que l’on est troublé et que cette petite épingle nous tient lieu de centenier : on devient esclave de la petite épingle, do la

affections, nous éprouvons de l'attrait pour sa gloire, du goût pour des aliments, pour des vêtements. Qu'un outil soit bon, et nous nous y attachons : nous laissons cet outil de rien prendre chez nous la place d'un centenier[1], comme dit l'abbé Zosime*. Apparemment nous avons quitté le monde et abandonné ce qui est du monde en venant au monastère, et par des bagatelles nous assouvissons la convoitise du monde ! C'est une grande sottise de notre part de souffrir qu'aprés avoir renoncé à des choses considérables, nous satisfaisions nos passions avec les plus insignifiantes. Chacun de nous, en effet, a laissé ce qu'il possédait, de grands biens si nous en avions, ou le peu qui nous appartenait, chacun selon ses moyens ; puis nous sommes venus au monastère, et là, comme je l'ai dit, nous satisfaisons notre convoitise par des choses misérables et sans valeur. Nous ne devons pas agir ainsi. Nous avons renoncé au monde et aux choses du monde ; il faut de même renoncer à l'attachement aux choses matérielles. Il faut savoir ce qu'est ce renoncement, pourquoi nous sommes venus au monastère, et aussi quel est l'habit que nous prenons, afin de nous y conformer et de lutter à l'exemple de nos Pères.

15. L'habit que nous portons se compose d'une tunique sans manches, d'une ceinture de cuir, d'un scapulaire et d'une cuculle. Mais ce sont des symboles, et nous devons savoir ce qu'ils signifient pour nous[3].

Pourquoi portons-nous une tunique sans manches ?

cuculle, du manteau uu du livre auquel on s'attache, au lieu d'étro esclave de Dieu. Comme l'a dit un sage : * Autant do passions, autant do despotes pour l'ftnie. » Et le Seigneur : « Où est ton trésor, là sera ton cœur. › (Zosimk, *Allot).* I, 5 : *PG* 78, 1689 B. Cf. *PE* II, 37, P- П7).

3. Dans son exposé du symbolisme de l'habit monastique, Dorothée s'inspire beaucoup d'É.vagre : *PG* 40, 1220-1221. Cf. Cassikn, *De Inst. Coenob.* I *(CSEL* 17, p. 8-16).

ἐχόντων πάντων χειρίδια, ημεί διά τί ούκ εχομεν ; Τά χειρίδια σύμβολά είσι των χειρών. Αί δέ χεϊρε λαμβάνονται ει την πρακτικήν. "Οτε ούν ἐρχεται ήμϊν λογισμό ἐνεργήσαί τι του παλαιού ανθρώπου διά των χειρών ημών, ύπόθου κλέψαι ή δεϊραι ή απλώ οίαν δήποτε αμαρτίαν ποιήσαι διά τών χειρών, όφείλομεν προσέχειν τώ σχήματι ημών καί μαθεϊν δτι ούκ έχομεν χειρίδια · τούτ' έστιν, ούκ εχομεν χεϊρα του ἐνεργήσαί τι τού παλαιού ανθρώπου.

D "Εχει δέ τό κολόβιον ημών καί σημεϊόν τί ποτέ πορφυρούν · τί θέλει είναι τό σημεΐ'ον τό πορφυρούν ; Έκαστο στρατευόμενο τω βασιλεϊ πορφύραν έχει ει τό χλανίδιον αυτου. Επειδή γάρ ό βασιλεύ πορφύραν φορεϊ, πάντε οί στρατευόμενοι αύτω βάλλουσιν πορφύραν εί τά χλανίδια αύτών, τούτ' έστιν τό βασιλικόν ένδυμα, Ενα διά τούτου δείξωσιν ότι τού βασιλέω εἰσί και οτι αύτω στρατεύονται [1] ούτω καί ήμεϊ λαμβάνομεν τό σημεϊον τό πορφυρούν εί τό κολόβιον ήμών, δεικνύοντε οτι τώ Χριστώ ἐστρατεύθημεν και χρεωστούμεν ύπομεϊναι όλα τα παθήματα αύτοΰ, όσα ύπέμεινε δι' ημά . Καί γάρ δτε επαθεν ό Δεσπότη ήμών,
1633 A ἐφόρεσε τό πορφυρούν ιμάτιον. Πρώτον μέν ώ βασιλεύ · αύτό γάρ έστιν ό βασιλεύ τών βασιλευόντων καί Κύριο τών κυριευόντων ' έπειτα δέ καί ώ έμπαιζόμενο ύπό τών δυσσεβών εκείνων. Καί ήμεϊ ούν έχοντε τό σημεϊον τό πορφυρούν, ἐπαγγελλόμεθα, ώ είπον, ύποφέρειν πάντα τά παθήματα αυτού · καί ώσπερ ο στρατιώτη ούκ άφίησι την στρατιάν αύτού καί ύπάγει γίνεται γεωργό ή πραγματευτή , έπεί ἐκπίπτει τή στρατιά αυτού, ώ λέγει ό 'Απόστολο ' Ούδεί στρατευόμενο εμπλέκεται ταϊ τού βίου πραγματεία , ίνα τφ στρατολογήσανε, άρέση ' ούτω καί ήμεϊ

15. 32 στρατιά : αξια aEMi.

1. Cf. Clément o'Alexandrie, *Strom.* IJ, 19 (SC 38, p. 109)' S. GnÈcoiuic de Nysse, *Vie. de Moïse (PG* 44, 392; *SC* 1 *bis,* p. 96).
2. Cf. Cassien, *De Inst, Coeriob.* I, 4 *(CSEL* 17, p. 12).
3. Cf. Pallade, *Histoire Lausiaque* 32, 3 (éd. Butler-Lucol,

Pourquoi n'avons-nous pas de manches, alors que tous les autres en ont ? Les manches sont le symbole des mains, et les mains signifient la pratique[1]. Aussi quand nous vient la pensée d'accomplir par les mains quelque chose du vieil homme, par exemple voler, frapper ou commettre n'importe quel autre péché par les mains, nous devons être attentifs A notre habit et reconnaître que nous n'avons pas de manches, c'est-à-dire que nous n'avons pas de mains pour faire ce qui est du vieil homme[2].

De plus, notre tunique porte une marque de pourpre. Que signifie cette marque ? Tous les soldats au service du roi ont de la pourpre sur leur manteau. Le roi en effet portant la pourpre, tous scs soldats mettent sur leur manteau de la pourpre, c'est-à-dire l'insigne royal[3], pour montrer qu'ils sont au roi et font la guerre pour lui. Nous aussi, nous portons la marque de pourpre sur notre tunique, pour montrer que nous sommes soldats du Christ et que nous devons supporter toutes les souffrances qu'il a endurées pour nous. Car pendant sa Passion, noire Maître a porté le manteau de pourpre (cf. *Jn* 19. 2) : d'abord comme Roi, car il est « le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs » *(Apoc.* 19, 16) ; ensuite parce qu'il fut tourné en dérision par ces impies. En portant la marque de pourpre, nous faisons donc profession, comme je le disais, d'endurer toutes ses souffrances ; et, de même que le soldat ne quitte pas son service pour se faire cultivateur ou commerçant — ce qui serait déchoir de son métier, puisque, selon l'Apôtrc, « aucun soldat ne s'embarrasse des affaires de la vie civile, s'il veut donner satisfaction à qui l'a enrôlé » *(11 Tim.* 2, 4) —, ainsi devons-nous, nous aussi,

p. 214-215), où il est fait mention de celte marque de pourpre sur lo vêtement des moiucs pachômiens. D'après R. Dracuet (Le *Muston* 1944, p. 110), cette marque n'était peut-être pas eu forme de croix. Pour le symbolisme de la pourpre, signe de la dignité royale, cf. S. Grégoire i>e Nysse : *PG* 44, 136 CD.

θέλομεν ἀθλῆσαι του ἀμεριμνῆσαι ἀπό πάντων των τοὺ κόσμου τούτου, καὶ Θεῷ μόνω σχολάσαι, ὡ λέγει, ἵνα ἡ η παρθένο εὐπάρεδρο καὶ ἀπερισπαστο .

B 16. “Εχομεν δὲ καὶ ζώνην ' ζώνην διά τί φορούμεν ; Ή ζώνη ἡν φορούμεν, σύμοολόν ἐστι πρῶτον μέν ότι ἐσμεν εὐτρεπισμένοι ει ἐργον · ἑκαστο γάρ θέλων ἐργάσασΟαι, πρῶτον ζώννυται καὶ οὑτω ἀρχεται τοῦ ἐργου, ὡ λέγει · *'Εστωσαν αἱ ὀσφύε ὑμῶν περιεζωσμέναι. Καὶ πάλιν, ἱνα ὥσπερ ἐστιν από νεκρού δέρματο ἡ ζώνη, οὑτω καὶ ἡμεῖ νεκρώσωμεν την φιληδονίαν ημών. "Εστι γάρ ἡ ζώνη κατ'αὐτή τη ὀσφύο ημών ' εκεί δέ εἰσιν οἱ νεφροί, ἐν οἷ λέγεται εἶναι τό ἐπιθυμητικόν τη ψυχή . Καὶ τοῦτό ἐστιν δ λέγει ὁ Απόστολο * Νεκρώσατε τὰ μέλη τὰ επὶ τη γη , πορνείαν, ακαθαρσίαν, καὶ τά ἑξη .

17. "Εχομεν καὶ ἀνάλαβον ' ὁ ἀνάλαβο τίθεται σταυροειδῶ ἐπι τοὺ ὤμου ημών ' τούτ' ἐστι, του σταυρού τὸ σύμβολον βαστάζομεν ει τοὺ ὤμου ημών, καθὼ λέγει ·
C Ἄρον τόν σταυρόν σου καὶ ἀκολούθει μοι. Τί δέ ἐστι σταυρό ἀ?λ' ἡ τελεία νέκρωσι ἡτι κατορΟούται ἐν ἡμῖν διά τή ει Χριστόν πίστεω ; ‘Ι1 γάρ πίστι , ὡ λέγει πάλιν ει τό Γεροντικόν, περιστέλλει ἀεί τά κωλὺοντα καὶ ἀνεμπόδιστον ποιεί ἡμῖν την εργασίαν, τὴν φέρουσαν ημά ει τοιαύτην τελείαν νέκρωσιν * τούτ' ἐστιν, ἱνα νεκρώση τι εαυτόν από πάντων τών τοῦ κόσμου τούτου, καὶ εάν ἀφῆκε γονεί , ἱνα ἀγωνίσηται καὶ πρό τὴν προσπάθειαν αὐτών,

15. 35 τοῦ ; καὶ aDEPMi || 37 ἡ οτπ. aDSMI.
16. 6 δέρματο : σώματο DEGHPMi || 10 μέλη : μέλη ὑμῶν EGPML
17. 5 ἐν ora. nDEIl.Mi || 11 αὐτών oin. aDGPMi.

1. La fin de ce paragraphe semble inspirée d’un apophtegme copte de Maeaire : *AM G,* t. 25, p. 170.

2. Le port de la ceinture, signe de disponibilité pour le travail : S. Basu.ii, *Reg. fus.* tr. 23 *(PG* 31, 981 B). Cf. Cassien. *De Inst. Qoenob.* I, U *(CSEt.* 17, p. 15).

lutter pour n'avoir plus aucun souci des choses de ce inonde et vaquer à Dieu seul, assidûment et sans distraction, comme il est dit de la vierge (cf. *1 Cor. 7,* 34-35)1.

16. Nous avons aussi une ceinture. Pourquoi portons-nous une ceinture ? La ceinture que nous portons est d'abord le signe que nous sommes prêts au travail8. Quiconque en effet veut travailler commence par se ceindre, puis se met ainsi à l'ouvrage, selon la parole : « Que vos reins soient ceints › *(Le* 12, 35). D'autre part, la ceinture étant faite d'une peau morte', montre que nous devons mortifier notre amour du plaisir45 Car la ceinture se place sur les hanches : or, c'est là que sont les reins, où réside, dit-on6, la puissance concupiscible de l'âme. C'est ce que dit l'Apôtrc : « Mortifiez vos membres terrestres, fornication, impureté, etc. » *(Col.* 3, 5).

17. Nous avons également un scapulaire. Il sc place sur les épaules à la manière d'une croix ; c'est dire que nous portons sur nos épaules le symbole de la croix, suivant la parole : « Prends ta croix et suis-moi » (cf. *Mallh.* 16, 24). Et qu'est-ce que cette croix, sinon la mort parfaite que réalise en nous la foi au Christ? Car a la foi, dit encore le *Géronltcon,* couvre toujours les obstacles et nous rend aisée la pratique® », celle qui nous conduit à cette mort parfaite, laquelle consiste à mourir à tout ce qui est de ce inonde : après avoir quitté ses parents, il faut aussi lutter

3. S. Grégoire de Nysse parle souvent des peaux mortes, Symbole de mort ou de mortification. Cf. PG -l-l, 333 A, 385 D, 392 D, 456 C... et J. DANJÉLOU, *Platonisme et théologie mystique,* p. 56-60.

4. Selon S. Grégoire de Nysse, la ceinture est symbole de la tempérance, parce qu'elle est serrée autour des reins : *PG* 44, 357 B. Cf. Cassien. *De Inst. Cocnob.,* I, II *(CSEL* 17, p. 15-16).

5. Cf. Pseudo-Origëne (Évagre ?), *Select, in Ps. (PG* 12, 1273 A); S. Basile, *in Ps.* 7, 6 *(PG* 29, 244 A); S. Grég. Naz., *Oral.* 40, 40 (PG 36, 416-417).

6. Évagre, *Pradicos: PG* 40, 1221 A.

ομοίω καί χρήματα ή κτήματα, καί έκαστον πράγμα ώ δ' αν άποτάξηταί τι , θέλη καί αύτη τη προσπάθεια αύτοΰ άποτάξασθαι, καθώ καί ήδη εΐπομεν ' *ν.χι* αύτη έστιν ή τελεία άποταγή.

18. Λαμβάνομεν δέ καί κουκούλλιον · τούτο δέ έστι Γ> σύμοολον τη ταπεινώσεω . Τά νήπια γάρ τά μικρά τά άκακα φοροΰσι κουκούλλια * άνθρωπο δέ τέλειο κουκούλλιον ού φορεΐ. cΗμεί οΰν διά τούτο φορουμεν, ίνα νηπιάζωμεν τη κακία, ώ λέγει ό Απόστολο * Μή παιδία γίνεσθε ταΐ φρεσίν, αλλά τη κακία νηπιάζετε. Τί δέ έστι τό νηπιάζειν τη κακία ; Τδ νήπιον το μή έχον κακίαν, εάν άτιμασθη, ούκ οργίζεται, καί εάν τιμηθή, ού κενοδοξει " *èiν* λάδη τι τά αύτοΰ, ού θλίβεται · νηπιάζει γάρ τη κακία · ούκ έπεκδικει πάθο , ούκ αντιποιείται δόξη .

"Εστι πάλιν τό κουκούλλιον σύμβολον τή χάριτο τού Θεού, δτι ώσπερ τό κουκούλλιον σκεπάζει καί θάλπει τήν 1G3C A κεφαλήν τού παιδιού, ούτω καί *ή* χάρι τού Θεού σκεπάζει τόν νουν ημών, ώ λέγει εί τό Γεροντικόν δτι · Τό κουκούλλιον σύμοολον έστι τη χάριτο τού Σωτήρο ημών Θεού σκεπαζούση ήμών τό ηγεμονικόν καί περιθαλπούση τήν έν Χριστώ νηπιότητα διά τού ραπίζειν αεί καί τιτρώσκειν έπιχειρούντα .

19. Ιδού έχομεν τήν ζώνην έπί τή όσφύο ήμών, ό έστιν ή νέκρωσι τη άλογου επιθυμία , καί τόν άνάλαβον κατά των ώμων, δ έστι σταυρό . Τδού καί τό κουκούλλιον, δ έστι σημειον τη ακακία καί τή έν Χριστώ νηπιότητο . Πολιτευσώμεθα οϋν πρό τό σχήμα ήμών, ώ ειπον οί Πατέρε , ίνα μή άλλότριον σχήμα φορώμεν, άλλ' ώσπερ

19. 1 τήν : χαΐ τήν oDIIPMi || 5 ήμών om. sDEGHPMi.

1. Cf. Abb6 Isaïe. *Aug.*, p. 154 *(PG* 40, 1176 D).
2. Évagre. *Praclicos: PG* 10. 1220 C.

contre l'affection qu’on a pour eux ; de même après avoir renoncé à scs richesses, à ses biens et à toute chose, il faut encore renoncer à leur attrait même, comme nous l’avons déjà dit. Tel est le parfait renoncement.

18. Nous prenons aussi une cuculle : c'est un symbole de l’humilité. Car les petits enfants, qui sont innocents portent des cuculles, mais l’homme adulte n’en porte pas. Si donc nous en portons, c'est pour être comme des petits enfants quant à la malice, selon la parole de ΓApôtre : « Ne soyez pas enfants par le jugement, mais montrez-vous petits enfants quant à la malice » (*I Cor.* 14,20). Que signifie donc « être petit enfant quant à la malice » ? Le petit enfant, étant sans malice, ne se met pas en colère si on l’injurie il n'éprouve pas de vanité si on l’honorc[1], et il ne s’afflige pas si on lui prend ses affaires, car il est petit enfant quant à la malice ; il n’entretient pas une passion, il ne revendique pas de gloire.

La cuculle est encore un symbole de la grâce de Dieu. De même que la cuculle protège et tient au chaud la tête de l’enfant, ainsi la grace divine protege notre esprit, comme le dit le *Géronlicon* : « La cuculle est le symbole de la grâce de Dieu notre Sauveur, qui protège la partie supérieure de l’âme et entoure de soins notre enfance dans le Christ, à cause de ceux qui s’efforcent toujours de frapper et de blesser[2]. »

19. Ainsi nous avons sur les hanches la ceinture, ce qui signifie la mortification de l’appétit irrationnel. Nous avons sur les épaules le scapulaire, qui est une croix. Et nous avons aussi la cuculle, qui est un symbole de l’innocence et de l’enfance dans le Christ, a Vivons donc conformément à notre habit, comme disent les Pères, pour ne pas porter un habit qui nous soit étranger[3]. » Nous avons

3. *Apophl.,* Nau 55 : *HOC* 1907, p. 180 (cl. *PE* I, 32, p. 99 ; *PL* 73, 933 A).

ἀφήκαμεν τὰ μεγάλα, οὕτω ἀφήσωμεν καὶ τὰ μικρά ' ἀφήκαμεν τὸν κόσμον, ἀφήσωμεν καὶ τὰ προσπάθεια B αὐτοῦ · αἱ γὰρ προσπάθεια καθὼ εἶπον, καὶ διὰ μικρῶν τινων καὶ εὐτελῶν και μηδενὸ λόγου ἀξιων πάλιν συνδεσμοῦσιν ἡμα τω κόσμω, καὶ οὐ νοοῦμεν.

20. Ἐάν οὖν θέλωμεν τελείω ἀπαλλαγῆναι και ἐλευθερωθῆναι, μάθωμεν κόπτειν τὰ θελήματα ἡμῶν, και οὕτω κατὰ μικρὸν μικρὸν σὺν Θεω προκόπτοντε ἐρχόμεθα εἰ τὴν ἀπροσπάθειαν. Οὐδὲν γὰρ οὕτω ὠφελεῖ τοῦ ἀνθρώπου , ὡ τὸ κόπτειν τὸ ἴδιον θέλημα · ὄντω προκύπτει τι ἐκ τούτου του πράγματο σχεδὸν ὑπὲρ πάσαν ἀρετήν. Καὶ ὥσπερ ἄνθρωπο ὁδεύων ἐν δδῷ και εὑρίσκων ἐν αυτῇ κοπενδάριον καὶ ὑπάγων αὐτό, δι' ἐκείνου του κοπενδαρίου προλαμβάνει πολὺ μέρο ἐκ τη ὁδοῦ ἐκείνη , οὕτω ἐστιν ὁ ὁδεύων ταύτην τὴν ὁδὸν τη κοπῇ του θελήματο · ἐκ τοῦ γὰρ κόπτειν τινὰ τὸ C θέλημα αὐτου, κτᾶται τὴν ἀπροσπάθειαν, καὶ ἐκ τη ἀπροσπαθεία ἔρχεται σὺν Θεῷ ει τελείαν ἀπάθειαν ' δύναται δὲ τι ει μικρὸν διάστημα κόψαι δέκα θελήματα, καὶ λέγω πῶ ' Περιπατεῖ τι μικρὸν καὶ βλέπει τί ποτέ, καὶ λέγει αὐτῷ ὁ λογισμό ' Πρόσχε ἐκεῖ, καὶ λέγει τῷ λογισμῷ ' "Οντω οὐ προσέχω, καὶ κόπτει τὸ θέλημα αὐτοῦ, καὶ οὐ προσέχει. Πάλιν εὑρίσκει τινὰ λαλοῦντα , καὶ λέγει αὐτῷ ὁ λογισμό · Εἰπὲ καὶ σὺ τόδε τὸ ῥῆμα, καὶ κόπτει τὸ θέλημα αὐτοῦ καὶ οὐ λέγει. Πάλιν λέγει αὐτῷ δ λογισμό ' "Ὕπαγε ἐρώτησον τὸν μάγειρον τί ἔψει, καὶ οὐχ ὑπάγει, ἀλλα κόπτει τὸ θέλημα αὐτοῦ. Βλέπει τί ποτέ, καὶ λέγει αὐτῷ ὁ λογισμό ' *Ἐρώτησον* τί ἤνεγκεν αὐτό, καὶ κόπτει τὸ θέλημα αὐτοῦ καὶ οὐκ ἐρωτα · καὶ οὕτω κόπτων κόπτων D ει συνήθειαν ἔρχεται τοῦ κόπτειν, καὶ ἐκ τῶν μικρῶν ἄρχεται καὶ τὰ μεγάλα μετὰ ἀναπαύσεω κόπτειν, καὶ

19. 10 καὶ εὐτελῶν om. ADMi.

20. 3 προκόπτοντε : προκόπτομεν καὶ aDEGPMi || 9 προλαμβάνει : -νων MI καὶ προλαμβάνων IIST || 18 λαλοῦντα : καταλαλουντα aDMI.

abandonné les grandes choses, abandonnons aussi les petites. Nous avons quitté le monde, quittons aussi ses affections, car, comme je l'ai dit, ccllcs-ci, par des choses infimes et misérables qui ne méritent aucun intérêt, nous attachent encore au monde à notre insu.

20. Si donc nous voulons être parfaitement affranchis et libérés, apprenons à retrancher nos volontés, et ainsi progressant peu A peu avec l'aide de Dieu, nous parviendrons au détachement. Car rien n'est aussi profitable à l'homme que de retrancher sa volonté propre. En vérité, par ce moyen, on progresse pour ainsi dire au-delà de toute vertu. Comme le voyageur qui, en chemin, trouve un raccourci et l'empruntant gagne ainsi une bonne partie de la route, tel est celui qui marche par cette voie du retranchement de la volonté : car en retranchant sa volonté, on obtient le détachement, et du détachement, on parvient, Dieu aidant, à une parfaite apatheia[1].

Or, il est possible, en un court espace de temps, de retrancher dix volontés. Voici comment : Un frère fait un petit tour, il aperçoit quelque chose. Une pensée lui dit : a Regarde là », mais lui répond : « Non, je ne regarde pas. » Il retranche sa volonté et ne regarde pas. Il trouve ensuite des frères en train de parler. Une pensée lui suggère : • Dis, toi aussi, ton mot. » II retranche sa volonté et ne parle pas. Une autre pensée surgit alors : a Va donc demander au cuisinier ce qu'il prépare. » Il n'y va pas, mais retranche sa volonté. Il voit par hasard un objet : l'idée lui vient de demander qui l'a apporté. Il retranche sa volonté et n'interroge pas. Ainsi par ces retranchements répétés, il acquiert une habitude, et, après les petites choses, il se met à retrancher même les grandes avec

1. Passage cité dans les *scolia* de Jean Climaque : *PG* 88, 660 D. Sur l'apatheia parfaite, cf. Évagre, *Praclicos: PG* 40, 1248 D.

ούτω λοιπόν έρχεται μήτε έχειν ολω θέλημα, άλλ' ει τι δ' άν γένηται αναπαύει αύτόν, ώ ότι αυτού έστι. Καί αύτού μή θέλοντο ποιήσαι τδ θέλημα αύτού, εύρίσκεται πάντοτε ποιων αύτό. *0 γάρ ίδιον ούκ έχει, έκαστον γινόμενον ίδιον αυτού έστι. Καί ούτω εύρίσκεται, ώ είπομεν, μή έχων προσπάθειαν, καί έκ τή άπροσπαθεία , ώ είπον, έρχεται εί την άπάθειαν.

21. Βλέπετε κατά μικρόν μικρόν εί ποίαν φέρει προκοπήν τδ κόπτειν τδ ίδιον θέλημα ' ποιο ήν δ μακάριο εκείνο ΔωσίΟεο , άπδ ποιου βίου, άπδ ποία τρυφή , άπδ ποια βλακεία άνθρωπο μηδέ άκούσα ποτέ λόγον Θεού, καί όμω ήκούσατε εί ποΐα μέτρα ήνεγκεν αύτόν δι' ολίγου χρόνου τδ κρατησαι τήν ύπακοήν καί κόψαι τδ ίδιον θέλημα πώ δέ καί έδόξασεν αύτόν ό Θεό καί ούκ άφήκεν εί
1637 A λήθην έλθείν τήν τοιαύτην αύτού αρετήν, άλλα άπεκάλυψε τφ άγίω γέροντι, καί είδεν αυτόν μεταξύ όλων εκείνων τών αγίων άπολαύοντα τή μακαριότατο αύτών.

22· Λέγω ύμίν καί άλλο πράγμα ύμοίω έπί εμού γινόμενον, ίνα μάθητε ότι καί άπδ θανάτου ρύεται άνθρωπον ή ύπακοή καί τδ μή έχειν ίδιον θέλημα. Ποτέ όντο μου έν τοΐ τού άοβα Σερίδου, ήλθεν έκεί μαθητή μεγάλου γέροντο έκ τών μερών Άσκάλωνο εί τινα άπόκρισιν τού άοβά αύτού. Είχε δέ εντολήν παρά τού γέροντο ύποστρέψαι άπδ έσπέρα εί τδ ίδιον κελλίον. Έν τοσούτω γίνεται χειμών σφοδρότατο καί όμβροι καί βρονταί, καί ήν ό παραπλήσιον χείμαρρο εί δλην τήν πλημμύραν αυτού · εϊτα έκείνο ήθελεν άπελθεϊν διά τδ ρήμα τού γέροντο .

20. 27 έρχεται : αρχεται aDEGPMi.
21. 1 μικρόν om. HSTM1 || 2 ποιο : oio aDHMi όποιο EGP || 6 κρατησαι: κρατησαι αύτόν aDEGPMi.

1. Epictete donnait Io même enseignement nu sujet du détache* ment : il faut s'exercer dans les petites choses, et, commençant par elles, passer ensuite Λ de plus grandes (Épictète, *Entretiens* I, 18, 18 et *Manuel* XII, 2).

aisance[1]. De la sorte il parvient enfin à n'avoir plus du tout de volonté propre. Quoi qu'il arrive, cela le contente, comme si cela venait de lui. Alors qu'il ne veut plus faire sa volonté, il se trouve la faire toujours. Car tout ce qui arrive et ne dépend pas de lui, lui convient[2]. Il se trouve ainsi sans attache, et de ce détachement, comme je l'ai dit, il parvient à l'apatheia.

21. Voyez à quels progrès conduit peu à peu le retranchement de la volonté propre, voyez ce qu'était ce bienheureux Dosithée ! De quelle vie molle et sensuelle ne venait-il pas, lui qui n'avait même pas entendu dire un mot de Dieu[3]? Et pourtant, vous savez à quels sommets l'ont porté en peu de temps la pratique fidèle de l'obéissance et du retranchement de la volonté propre. Vous savez aussi comment Dieu l'a glorifié et n'a pas laissé tomber en oubli pareille vertu. Il l'a révélée à un saint Vieillard qui vit Dosithée au milieu de tous les saints, jouissant de leur félicité[4].

22. Je vais vous conter un autre fait[5] dont je fus aussi le témoin, pour que vous appreniez que l'obéissance et l'absence de toute volonté propre delivre l'homme même de la mort. Alors que j'étais au monastère de l'abbé Séridos, un disciple d'un grand Vieillard de la région d'Ascalon vint y faire une commission de la part de son abbé. Celui-ci lui avait donné l'ordre de rentrer le soir même dans sa cellule. Mais survint alors une très violente tempête, des averses et des coups de tonnerre ; le torrent voisin était en pleine crue. Pourtant, le frère voulait repartir à cause

2. Cf. plus loin, au § 187, p. 503, n. 2.
3. Cf. Dos. 3, p. 125-127.
4. Cf. Dos. 13, p. 145.
5. Celte histoire sc retrouve avec quelques variantes dans divers recueils, par ex. dans *PE* I, 34, p. 123, ou dans le manuscrit *Paris. B.N.* grec 1596, f° 609, dont le texte a été publié par Nau dans *PO* 8, p. 176-177. S. THÉonoiui Stuoitr y fait allusion dans une catéchèse. Cf. *Petile catéchise* 125, éd. Auvray, p. 435.

B Ημει δέ παρεκαλοὺμεν αὐτόν μεϊναι, ἐχοντε οτι ἀδὐνατόν ἐστι σωθηναι αὐτόν ἐκ τοὐ ποταμοὐ. Εκεἰνο δέ οὐκ ἐπείθετο ἡμϊν μεϊναι. Λέγομεν ὑστερον ' Ἀπέλθωμεν μετ' αὐτου ἐω τοὐ ποταμοὐ * ἐάν γάρ ϊδη αὐτόν, ἀφ' εαυτοὐ ἐχει ἀνακάμψαι. 'Απήλθομεν οὐν μετ' αὐτοΰ, καὶ οτε ἐφθάσαμεν τόν ποταμόν, ἀποδύεται ἐκεϊνο τά ἱμάτια αὐτοῦ καὶ δεσμεϊ αὐτά ει τήν κεφαλήν αὐτοῦ καὶ ζὠννυται τό μαφόριον αὐτοῦ καὶ βάλλει ἑαυτον ει τόν ποταμόν ει ολον τό φοβερόν ρεὐμα εκεἰνο. 'Ημει δέ ιστάμεθα εκπληττόμενοι καὶ τρέμοντε μήπω ἀποθάνη · εκεἰνο δέ ἐμεινε κολυμβὼν καὶ εὑρίσκεται παραχρήμα ει τό ἀλλο πέραν καὶ ἐνδὐεται τά ἱμάτια αὐτοὐ καὶ βάλλει ἡμϊν ἐκεϊθεν μετάνοιαν καὶ λαμβάνει παράθεσιν καὶ ἀπέρχεται τρέχων · ἡμεϊ δέ ἐμείναμεν θαυμάζοντε C καὶ ἐκπληττόμενοι τήν δὐναμιν τη αρετἡ , οτι ἡμεϊ μετά φόβου προσείχομεν, εκεἰνο δέ ἀκινδὐνω διἡλθε διά τήν ὑπακοἡν αὐτοΰ.

23. 'Ομοίω καὶ δ αδελφό ἐκεϊνο δν ἐπεμψεν ὁ ἀυβά αὐτοῦ διά τά χρεία αυτὼν πρό τόν ἀποκρισάριον αὐτοῦ ει τήν κώμην, πὼ οτε εϊδεν ἑαϋτόν ἑλκόμενον υπό τη Ουγατρό αὐτοὐ ει αἱσχράν μϊξιν, ἱνα μόνον εἴπη · Ὁ Θεό , διά των ευχὼν τοΰ Πατρό μου ἐξελοΰ με, εὐθέω εὑρέθη ει τήν ὁδόν τη Σκήτεω ὑπάγων πρό τόν Πατέρα αὐτοΰ. Βλέπετε δὐναμιν ἀρετἡ , βλέπετε ενέργειαν ρήματο , πόσην βοήθειαν ἐχει καὶ τό ἐπικαλέσασθαἱ τινα τά εὐχά τοὐ D Πατρό αὐτοΰ · ἱνα ειπη · Ὁ Θεό , διά των εὐχὼν τοὐ Πατρό μου ἐξελοῦ με, εὐθέω εὑρέθη ει τήν ὁδόν. Κατανοἡσατε δέ τήν ταπείνωσιν καὶ τήν εὐλάβειαν ἀμφοτέρων. ΤΗσαν ἐν στενὼσει, καὶ ἠθελεν δ γέρων πέμψαι τόν αδελφόν πρό τόν ποιοΰντα αὐτοϊ τήν ἀπόκρισιν καὶ οὐκ ελεγεν

22. 25 προσείχομεν : καν προσείχομεν aDEMi εκεἰ προσείχομεν ST.
23. 1 'Ομοίω om. aDEMi || 5 διά των εὐχὼν om. aDGIIP STMi U U των εὐχὼν : τά εὐχά aDGPMi.

I. En grec μαφόριον : selon Cassiun, il s'agit d'un petit manteau

de la parole du Vieillard. Nous lui demandions de rester, tenant pour impossible qu'il se tirât du fleuve sain et sauf ; mais lui ue voulait pas se laisser convaincre. Nous finîmes par dire : « Allons avec lui jusqu'au fleuve. Quand il l'aura vu, de lui-même il fera deini-tour. » Nous sortîmes donc avec lui. Quand nous atteignîmes le fleuve, le frère ôta ses vêtements, les attacha sur sa tête, se ceignit de sa pèlerine[1] et se jeta dans le fleuve, en plein dans ce courant terrible. Nous restions là, frappés de terreur et tremblant pour sa vie, mais lui continua de nager et se trouva bientôt sur l'autre rive. Il remit ses vêtements, nous fit de loin une métanie, prit conge et partit en courant. Nous, nous demeurions stupéfaits et remplis d'admiration devant la puissance de la vertu : alors que nous avions eu peur, rien qu'à regarder, lui avait traversé sans danger grâce à son obéissance.

23. Il arriva quelque chose de semblable à un frère que son abbé avait envoyé pour leurs besoins au bourg, chez son commissionnaire. Se voyant entraîné au mal par la fille de ce personnage, il dit seulement : « O Dieu, par les prières de mon père, délivre-moi ! » Aussitôt, il se trouva sur la route de Scétc, revenant vers son père[2]. Voyez la puissance de la vertu, voyez le pouvoir d'une parole, quel secours procure le seul fait d'en appeler aux prières de son père ! Ce irère a dit : α O Dieu, par les prières de mon père, délivre-moi l » et aussitôt, il s'est trouvé sur la route. Considérez leur humilité et leur prudence à tous deux. Ils étaient dans la gène et le vieillard voulait envoyer le frère chez celui qui faisait leurs commissions. Il ne lui

étroit, sorte d'écharpe couvrant le cou et les épaules (cf. *De Inst. Coenob. l,6:CSEL* 17, p. 13). Cf. S. Jêkômk, *Episl.* 22,13 (éd. Labourl, t. I, p. 123 cl note p. 165).

2. *Apopht.* Amoun 3 : *PG* 65, 128 D. Cf. *PE* I, 39, p. 134-135 ; Nau 293 *{HOC* 1909, p. 377) cl *PL* 73, 788 C, 951 A-C.

αὐτω ' "Υπαγε ' ἀλλ* ἐλεγεν αὐτω · Θέλει ἀπελθεϊν ; ‘Ομοίω καί ὁ ἀοελφο οὐκ εἰπεν · ‘Υπάγω, ἀλλ' ἐλεγεν αὐτω · Ὠ θέλει ποιώ. Ἐφοβεϊτο γάρ καί δια τά σκάνδαλα καί διά τό μή παρακοΰσαι του Πατρό αὐτοϋ. ΕΙτα ὡ πλέον ἐστενώθησαν, λέγει αὐτω ὁ γέρων ' Ἐγείρου, ὑπαγε ' καί οὐκ εἰπεν αὐτω · 'Ελπίζω ει τον Θεόν μου ότι σκεπάζει σε · ἀλλά λέγει · Ελπίζω ει τά εὐχά τού Πατρό μου ότι σκεπάζει σε. ‘Ομοίω καί ὁ ἀδελφό ότε ἐπειράσθη, οὐκ 1640 A εἰπεν * ‘Ο Θεό μου, ἐξελοῦ με, ἀλλά · 'Ο Θεό , διά τών εὐχών τού Πατρό μου ἐξελού με. Καί ἐκαστο αὐτών ει τά εὐχά τού Πατρό αὐτοῦ ἤλπιζε.

Βλέπετε πώ ἐζευξαν τη ὑπακοή τήν ταπείνωσιν ' ὥσπερ γάρ ζεύγνυται το ἄρμα, καί οὐ δύναται ὁ ἵππο ὁ εἰ προλαοεΐν τόν ἄλλον, ἐπεί κλάται, οὑτω χρήζει ἡ ὑπακοή ἐχειν συνεζευγμένην αὐτή τήν ταπείνωσιν. Καί πώ δύναταί τι ἀξιωθήναι ταύτη τή χάριτο , εάν μή, καθώ εἰπον, βιάσηται κόψαι τά ἰδια θελήματα καί ἐκδώ εαυτόν μετά Θεόν τώ ἑαυτοΰ Πατρί ἐν μηδενί διστάζων, αλλά πάντα ποιων ὥσπερ κἀκεϊνοι μετά πληροφορία ὡ ότι τώ Θεφ υπακούει ; Τι ἀξιο ἐλεηθήναι, τι ἀξιο σωθήναι.

24. Φέρεται ποτέ τοιοῦτο λόγο ότι παρερχόμενο B ὁ ἁγιο Βασίλειο διά τών κοινοβίων αὐτού, λέγει ἐνι των ἡγουμένων · "Εχει τινά τών σωζομένων ; Λέγει αὐτω ο ἀβοά · Διά τών εὐχών σου, δέσποτα, πάντε θέλομεν σωθήναι. Λέγει πάλιν αὐτω ο ἁγιο Βασίλειο ' Τών σωζομένων ἐχει τινά ; Εκεϊνο νοήσα , ἠν γάρ καί αὐτό πνευματικό , λέγει · Ναί. Λέγει αὐτω ὁ ἁγιο · Φέρε μοι αὐτόν. *"Ερχεται* εκείνο ὁ αδελφό καί λέγει ὁ ἁγιο αὐτω ·

23- 25 τη ὑπακοή τήν ταπείνωσιν : τήν ὑπακοήν τή ταπεινώσει aDESTMi || 26 ὁ εΓ orn. aDEGPSTAIi.
24. 7-8 Λέγει αὐτω... αδελφό καί : ἘλΟόντο δέ αὐτοΰ aDEMi.

1. Dans le texte ‹le l'Apophtegme selon *PE* (I, 39, p. 135), on lit : ‹ J'ai confiance que le Dieu ‹ie mes Pères te protégera. » Seion Rufin : ‹ Confido in Deo patrum nostrorum quod protegat te » *(PL* 73, 788).

dit pas : « Va ! », mais : « Veux-tu y aller ?» De même le frère ne répondit pas : « J'y vais », mais : « Je ferai ce que tu veux. » Car il redoutait, à la fois les occasions de chute et la désobéissance à son père. Plus tard, la gêne se faisant plus pressante, le vieillard lui dit : « Va ! mets-toi en route », et il ne lui dit pas : «J'ai confiance que mon Dieu te protégera», mais : a J'ai confiance par les prières de mon père qu'il te protégera1.» De même le frère, au moment de la tentation, ne dit pas : « Mon Dieu, délivre-moi ! » mais : « O Dieu, par les prières de mon père, délivre-moi ! » Ainsi chacun d'eux mettait son espérance dans les prières de son père.

Voyez comment ils ont joint l'humilité à l'obéissance. De même en effet que, dans l'attelage d'un char, l'un des chevaux ne peut devancer l'autre, sinon le char se brise2 : ainsi l'humilité doit-elle aller de pair avec l'obéissance. Et comment, peut-on obtenir cette grâce, sinon, comme je l'ai dit, en usant de violence pour briser ses volontés et en s'abandonnant, après Dieu, à son père, sans jamais douter, mais en faisant tout comme ces deux frères, avec la pleine assurance d'obéir à Dieu ? Alors on est digne de miséricorde, on est digne d'être sauvé.

24. On rapporte3 qu'un jour, saint Basile visitant ses monastères, demanda à l'un des higoumènes : « As-tu quelqu'un qui soit sur la voie du salut? » — « Grâce à tes prières, Monseigneur, répondit l'abbé, nous voulons tous être sauvés. » Mais le saint demanda encore : *a* As-tu quelqu'un qui soit sur la voie du salut? » Cette fois, l'abbé comprit, car il était lui aussi un spirituel, et il répondit : a Oui ». — « Amène-le moi », dit le saint. Le frère

La version latine de Pélage donne : · Dixit ci senox : Vade et crede in Deum patrum tuorum quia proteget te » *{PL* 73,951).

2. Cf. Platon, *Phidrc* 246 h cl b, où on trouve la comparaison d'un attelage de deux chevaux différents de nature et d'humeur, comparaison reprise par S. Gréc. de Nysse : *PG* 46, 49 et 404 D.

3. *Apopht.* Basile 1 : *PG* C>5, 137 B.

Δό , νίψωμαι. 'Απέρχεται καί φέρει αύτώ νίψασθαι. Μετά δέ τδ νίψασθαι τόν άγιον Βασίλειον, λαμβάνει και αυτό ὁ άγιο τό νίμμα και λέγει τω άδελφφ ' Δέξαι, καί αύτό νίψαι. Δέχεται εκείνο τό νίμμα αδιακρίτω παρά του αγίου ' μετά ούν τό δοκιμάσαι αύτόν έν τούτοι, λέγει αύτώ πάλιν ' "Ότε εισέρχομαι εί τό ίερατειον, δεύρο ύπόμνησόν με ινα χειροτονήσω σε. Πάλιν εκείνο αδιακρίτω C ύπακούει. Και δτε είδε τον άγιον Βασίλειον έσο> εί τό ίερατειον, απέρχεται καί ύπομιμνήσκει αύτόν, καί χειροτονεί αύτόν καί λαμβάνει αυτόν μετ' αύτοΰ · τίνι γάρ έπρεπεν μετά του αγίου εκείνου τού Οεοφόρου εί μή τω τοιούτω εύλογημένω αδελφοί ;

25. 'Υμεί ούκ έχετε πείραν ύπακοή άδιακρίτου, ούδέ οιδατε τήν άνάπαυσιν αύτη . Ήρώτησά ποτέ τόν γέροντα τον άββαν Ίωάννην τόν τού άοβά Βαρσανουφίου καί είπον · Δέσποτα, επειδή ή Γραφή λέγει δτι διά πολλών θλίψεων δεϊ ημά εισελθεΐν εί τήν βασιλείαν τών ούρανών, καί βλέπω δτι ούδέ μίαν θλίψιν έχω, τί οφείλω ποιήσαι μήπω καί άπόλλω τήν ψυχήν μου ; Ότι ούκ είχον ούδέ μίαν θλίψιν ούδέ μίαν μέριμναν. Εί δέ καί συνέβη με έχειν λογισμόν, έλάμβανον τό πινακίδων καί εγραφον τω γέροντι. D Διά γραμμάτων γάρ ήρώτων αύτόν πρό τού με ύπηρετησαι αύτώ · καί πριν πληρώσω, γράφων ήσθανόμην κουφισμού και ώφελεία . Τοσαύτη ήν ή άμεριμνία καί ή άνάπαυσι ' εγώ δέ μή είδώ τήν δύναμιν τη άρετη καί άκούων οτι διά πολλών θλίψεων δεί ήμα είσελθεΐν εί τήν βασιλείαν τών ούρανών, έφοβούμην δτι ούκ είχον θλίψιν. Ώ οδν έδήλωσα τω γέροντι, δηλοί μοι ούτω ' Μηδέν Ολιοή ' σύ ούκ έχει πράγμα, άλλ' έκαστο βάλλων εαυτόν εί ύπακοήν Πατέρων, ταύτην τήν άμεριμνίαν καί τήν άνάπαυσιν έχει.

25. 10 ήρώτων : ήρώτων και aDEHPMi.

1. Cf. *Inlr.,* p. 70-71.
2. Barsanuphc cl Jean citent souvent ce texte, v. g. *Nie.* 27, 102, 191

I arrive el lc saint lui dit : « Donne de quoi me laver. » f'Le frère s'en va et lui rapporte le nécessaire. Après s'être lavé, saint Basile prit l'eau à son tour et dit au frère : « Accepte, et lave-toi aussi. » Sans discuter, le frère reçut l'eau versée par le saint. Après l'avoir ainsi éprouvé, saint Basile lui dit encore : «Quand j'entrerai dans le sanctuaire, viens me rappeler que je veux t'imposer les mains. » Le frère obéit encore sans discuter. Quand il vit saint Basile dans le sanctuaire, il vint le lui rappeler. L'évêque lui imposa les mains et le prit avec lui. Qui en effet méritait plus que ce bienheureux frère de vivre avec ce saint homme de Dieu?

25. Quant à vous, vous n'avez pas l'expérience de cette obéissance qui ne raisonne pas1, et vous ne connaissez pas non plus le repos qu'on trouve en elle. J'interrogeai un jour le vieillard, l'abbé Jean, disciple de l'abbé Barsanuphe : « Maître, l'Écriturc dit que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume des cicux *(Ad.* 14, 22)2. Or, je constate que je n'ai pas la moindre tribulation. Que dois-je donc faire pour ne pas perdre mon âme3? » Car je n'avais aucune tribulation, aucun souci. S'il m'arrivait d'avoir une pensée, je prenais ma tablette et j'écrivais au vieillard, — c'est en effet par écrit que je l'interrogeais, avant d'être à son service — et je n'avais pas fini d'écrire que j'en ressentais déjà soulagement et profit. Tels étaient donc mon insouciance et mon repos. Cependant, comme j'ignorais la puissance de la vertu et que j'entendais dire que c'est par beaucoup de tribulations qu'on entre dans le Royaume des deux, je m'inquiétais de n'être pas éprouvé. Mais quand je fis part de ma crainte au vieillard, il me déclara : « Ne te tracasse pas : toi, tu n'es pai en cause. Tous ceux qui se livrent à l'obéissance des Pères, possèdent celte insouciance et ce repos. »

3. Cette lettre que Dorothée cite aussi au § GG ne se trouva pus dans le recueil de Nicodôme.

Β'. ΠΕΡΙ ΤΑΠΕΙΝΟΦΡΟΣΥΝΗΣ

26. ΕΙπέ τι τών γερόντων * Πρό παντό χρήζομεν τη
ταπεινοφροσύνη , έτοιμοι ίντε έν παντί λόγιο ώ άκούομεν
λέγειν ' Συγχώρησον. Διά γάρ τη ταπεινοφροσύνη πάντα
τά τού εχθρού καί άντικειμένου διαφθείρεται. Ζητήσωμεν
1611 λ τί έστιν ή δύναμι τού λόγου τού γέροντο . Διά τί λέγει '
Πρό παντό χρήζομεν τη ταπεινοφροσύνη , και μή μάλλον ·
Πρό παντό χρήζομεν εγκράτεια ; Λέγει γάρ ό 'Απόστολο '
Ό άγωνιζόμενο πάντα έγκρατεύεται ' ή διά τί μή λέγει '
Πρό παντό χρήζομεν τού φόβου τού Θεού ; Λέγει γάρ ή
Γραφή * 'Αρχή σοφία φόβο Κυρίου. Καί πάλιν ' Τω
φόβω Κυρίου έκκλίνει πα άπό κακού. Διά τί δέ ού λέγει *
Πρό παντό χρήζομεν τη ελεημοσύνη ή τη πίστεω ;
Λέγει γάρ ' Έλεημοσύναι καί πίστεσιν άποκαθαίρονται
άμαρτίαι · καί ό 'Απόστολο λέγει · Χωρί πίστεω άδύνατον
εύαρεστησαι τω Θεφ. Ει ούν άδύνατον εύαρεστησαι χωρί
πίστεω , καί έλεημοσύναι καί πίστεσιν άποκαθαίρονται
άμαρτίαι, καί τώ φόβφ Κυρίου έκκλίνει πα άπό κακού,
B καί άρχή σοφία φόβο Κυρίου, καί ό άγωνιζόμενο πάντα
έγκρατεύεται, πώ λέγει οτι ' Πρό παντό χρήζομεν τη
ταπεινοφροσύνη , καί άφηκε ταύτα πάντα ούτω άναγκαΐα
βντα ; Θέλει δειξαι ήμιν ό γέρων ότι ούτε αυτό ό φόβο

Mas : aDEGHPSTMi

1. Tel ôtait l'usage courant chez les moines d'Égypte. Théodore de Phcrmé considère comme ‹ dégénérés » les moines qui ne disaient pas Συγχώρησον *(PG* 65, 188 D).

2. Apophtegme de l'abbé Isaïe (dans *PE* I, 44, p. 160) dont le

II. DE L'HUMILITÉ

26. e Avant tout, dit un vieillard, nous avons besoin de l'humilité, et devons être prêts ô dire : Pardonl ! pour toute parole que nous entendons, car c'est par l'humilité que sont anéantis tous les maléfices de notre ennemi et antagoniste2. » Cherchons quel est le sens de cette parole du vieillard. Pourquoi dit-il : « Avant tout, nous avons besoin de l'humilité », et non pas plutôt : « Avant tout, nous avons besoin de la tempérance»? L'Apôtre dit en effet : « Le lutteur se prive de tout» (*I Cor.* 9, 25). Ou pourquoi le vieillard ne dit-il pas : « Avant tout, nous avons besoin de la crainte de Dieu », puisque l'Écriture affirme que « le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur» (*Ps.* 110, 10) et qu'a on se détourne du mai par la crainte du Seigneur» (*Prou.* 15, 27)? Pourquoi pas non plus : « Avant tout, nous avons besoin de l'aumône, ou de la foi »? Il est écrit en effet : a Par les aumônes et la foi, les péchés sont purifiés » (*Prou.* 15, 27). L'Apôtre dit aussi que a sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (*Héb.* 11, 6). Si donc «il est impossible de plaire sans la foi», si « par les aumônes et la foi les péchés sont purifiés », si « par la crainte du Seigneur l'homme se détourne du mal », si « la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse », si enfin a le lutteur se prive de tout », pourquoi le vieillard dit-il : « Avant tout, nous avons besoin de l'humilité », en laissant de côté tout cela, qui est si nécessaire ? C'est qu'il veut nous montrer que ni la crainte de

texte correspond au début du Discours troisième de l'édition *Aug.* p. 7 (PG 40, 1108).

τοῦ Θεοὺ οὔτε ἡ ελεημοσύνη οὔτε ἡ πίστι οὔτε ἡ εγκράτεια οὔτε ἄλλη μία των αρετών δύναται κατορθωθήναι χωρί τη ταπεινοφροσύνη . Διά τούτο λέγει ' Πρδ παντό χρήζομεν τη ταπεινοφροσύνη , έτοιμοι δντε έν παντί λόγο,) ώ ἀκούομεν λέγειν ' Συγχώρησον. Διά γάρ τή ταπεινοφροσύνη πάντα τά τοῦ έχΟροῦ και αντικειμένου διαφθείρεται.

27. Ἰδοὺ βλέπετε, αδελφοί, πόση ἐστίν *ή* δύναμι τή ταπεινοφροσύνη . Βλέπετε ποιαν ένέργειαν έχει τδ λέγειν · C Συγχώρησον. Διά τί δέ καλεῖται δ διάβολο οὐ μόνον έχθρό , ἀλλά καί ἀντικείμενο ; Εχθρό λέγεται, καθότι μισάνθρωπο έστι, μισόκαλο , έπίοουλο ' ἀντικείμενο δέ λέγεται, έπειδή ει παν πράγμα καλόν έπιχειρεΐ έμποδίσαι. Θέλει τι εὔξασθαι ; έκεῖνο άντίκειται έμποδίζων διά κακών ενθυμήσεων, δι' αιχμαλωσία , διά ἀκηδία . Θέλει τι έλεήσαι ; έκεΐνο εμποδίζει διά φιλαργυρία , διά κνιπία . Θέλει τι ἀγρυπνήσαι ; έκεΐνο εμποδίζει δι' δκνηρια , διά ραθυμία [1] καί ει έκαστον πράγμα οὕτω έναντιοῦται ήμιν, ει δ έπιυαλλόμεθα καλόν · διά τούτο λέγεται οὐ μόνον έχθρό , ἀλλά καί ἀντικείμενο ' διά οὐν τη ταπεινοφροσύνη πάντα τά τοῦ έχθροῦ καί αντικειμένου διαφθείρεται.

28. Μεγάλη γάρ έστιν όντω ἡ ταπεινοφροσύνη, καί έκαστο δέ τών άγιων δι' αύτη τή ταπεινοφροσύνη D ώδευσεν καί διά τοῦ κόπου συνέτεμεν τήν οδοιπορίαν, καθώ λέγει [1] "Ιδε την ταπείνωσίν μου καί τόν κόπον μου, καί ἄφε πάσα τά αμαρτία μου. Δύναται μέν γάρ καί ἡ ταπείνωσι μόνη είσενεγκεῖν, ώ ελεγεν δ γέρων ὁ ἀθοά

1. Litt. » captivité », mais non au sens le plus courant du mol dans la tradition monastique {«le dernier stade de la passion devenue tyrannique et quasi invincible», 1. Hausherr, *Direction,* p. 317). Dans *PG* 65, 197 A 8, on trouve le mol employé dans le mémo sens qu'icî. Il s'agit des distractions dans la psalmodie. Plus loin, au § 120, p. 370, Dorothée emploiera le verbe correspondant pour exprimer clairement la même idée : ει τήν ψαλμωδίαν και ει τήν εὐχήν... ήχμαλωτίσθη ὑπό λογισμών έμπαΟών.

Dieu elle-même, ni l'aumône, ni la foi, ni la temperance, ni aucune autre vertu, ne peut exister sans l'humilité. ; Et c'est pour cette raison qu'il dit : « Avant tout, nous avons besoin de l'humilité, et devons être prêts à dire : Pardon ! pour toute parole que nous entendons, car c'est par l'humilité que sont anéantis tous les maléfices de notre Ennemi et antagoniste. »

27. Vous voyez, frères, quelle est la puissance de l'humilité. Vous voyez combien il est efficace de dire : « Pardon ! » Mais pourquoi le diable est-il appelé non seulement a ennemi», mais encore «antagoniste»? On l'appelle « ennemi » à cause de sa haine insidieuse pour l'homme et pour le bien ; « antagoniste », parce qu'il s'efforce d'entraver toute bonne œuvre. Quelqu'un veut-il prier? Il s'y oppose et y met obstacle par des mauvaises pensées, par la distraction obsédante[1], par l'acédie[2]. Un autre veut-il faire l'aumône? Il l'arrête par l'avarice, par la ladrerie. Un autre veut-il veiller? Il l'empêche par la paresse, par la nonchalance. Bref, il s'oppose à tout ce que nous entreprenons de bon. C'est pourquoi on l'appelle non seulement «ennemi», mais aussi «antagoniste». Donc « par l'humilité sont anéantis tous les maléfices de notre ennemi et antagoniste ».

28. Car elle est vraiment grande, l'humilité. Tous les saints ont marché par cette voie de l'humilité et en ont abrégé le parcours par la peine, selon la parole : « Vois mon humilité et ma peine, et enlève tous mes péchés » (*Ps.* 24, 18). «Même seule, l'humilité peut, comme le disait l'abbé Jean[3], nous introduire, quoique plus lente-

2. ‹ Le mot acédic n'esl pas français, mais nous nous servons de ce mot, faute d'un terme qui lui corresponde » (J. Bremond, *Pires du deseri,* t. II, p. 308). « C'est l'accablcmcnt, le découragement, le vague à l'âme universel, sans cause précise » (I. Hausherr, *Direction,* p. 317).

3. Jean le Prophète, *Nie.* 277, lettre adressée à Dorothée. Cf. *PG* 88, 1816 A.

’Ιωάννη , βραδυτέρω δέ. Ταπεινωθώμεν ούν καί ημεί μικρόν, καί σωζόμεθα ’ καν ού δυνάμεθα κοπιάσαι ώ άσθενεί , σπουδάσωμεν ταπεινωθήναι. Καί πιστεύω ει τό έλεο τοϋ Θεού ότι δι’ αύτό τό μικρόν τό μετά ταπεινώσεω γενόμενον εύρισκόμεθα καί ημεί ει τόν τόπον των άγιων εκείνων των πολλά πάνυ κοπιασάντων καί δουλευσάντων
1611 A τώ Θεω. Ναι άσθενοϋμεν καί ού δυνάμεθα κοπιάσαι, μή ταπεινωθήναι ού δυνάμεθα ;

29. Μακάριό έστιν, αδελφοί, ό έχων ταπείνωσιν. Μεγάλη έστίν ή ταπείνωσι * καλώ δέ έσήμανεν ό άγιο έκείνο τόν έχοντα αληθινήν ταπείνωσιν διά τό είπείν ότι * ‘Η ταπείνωσι ούκ όργίζεται ούδέ παροργίζει τινά. Καί δοκεί ώ ξένον είναι τό πράγμα · ή ταπείνωσι γάρ τη κενοδοξία μόνη έναντιούται καί άπ’ αύτη δήθεν φυλάττει τόν άνθρωπον. ’Οργίζεται δέ τι καί διά χρήματα καί διά βρώματα *' πώ ούν* λέγει ότι · Ή ταπείνωσι ούκ οργίζεται ούδέ παροργίζει τινά ; ‘Η ταπείνωσι μεγάλη έστίν, ώ εϊπομεν, καί δυνατή έστιν ώστε έπισπάσασθαι τήν χάριν του Θεοΰ ει τήν ψυχήν. Λοιπόν αύτή ή χάρι του Θεοΰ έλθοΰσα σκεπάζει τήν ψυχήν έκ των άλλων δύο παθών τούτων τών βαρέων · τί γάρ έστι
B βαρύτερον τοΰ όργίζεσθαι καί του παροργίζειν τόν πλησίον, ώ είπεν ό Εύάγριο ότι ' Ξένον παντάπασι μοναχώ τό όργίζεσθαι ' όντω εί μή ταχέω σκεπασθή ό τοιοΰτο διά ταπεινώσεω , κατά μικρόν μικρόν έρχεται ει κατάστασιν δαίμονο , ταράσσων καί ταρασσόμενο . Διά τοΰτο ούν λέγει ότι ' Ή ταπείνωσι ούκ δργίζεται ούδέ παροργίζει τινά.

29. 3 τύ είπεϊν : τούτο εϊπεν aH.Mi || II εϊπεν ό Εύάγριο ότι : είπε τι «DEMI είπε γέρων τι GP εϊπεν ύ άγιο Μακάριο H.

1. La même idée est exprimée par l'abbé Isaïe : *PL·'* 1, 45, p. 168-
2. *ApopM.* Nau 115 *(HOC* 1907, p. 402) ; *PE* I, 45, p. 165; *PI.* 73, 1037 A.
3. Cet Apophtegme ne se trouve pas sous le nom d’Évagrc, mais

Epient. » Humilions-nous donc un peu, nous aussi, et nous serons sauvés. Même si nous ne pouvons, faibles comme nous le sommes, accomplir de pénibles travaux, tâchons de nous humilier. Et j'ai confiance en la miséricorde de Dieu que le peu que nous aurons fait humblement nous vaudra d'être, nous aussi, parmi ces saints qui ont beaucoup peiné au service de Dieu[1]. Oui, nous sommes faibles et incapables de nous livrer à ces labeurs, mais ne pouvons-nous pas nous humilier?

29. Bienheureux, frères, celui qui possède l'humilité ! Grande est l'humilité, et il désignait fort bien celui qui possède une véritable humilité, ce saint qui disait : « L'humilité ne s'irrite pas et n'irrite personne[2]. » Ceci pourtant ne semble pas convenir, car l'humilité s'oppose à la seule vainc gloire, dont elle préserve l'homme. Or, on s'irritc à propos de richesses et à propos de nourritures. Comment peut-on dire alors que « l'humilité ne s'irrite pas et n'irrite personne»? C'est que l'humilité, nous l'avons dit, est grande. Elle est si puissante qu'elle attire la grâce de Dieu dans l'âme, et la grâce de Dieu une fois présente, protège l'âme contre ces deux graves passions. Qu'y a-t-il en effet de plus grave que de s'irriter et d'irriter le prochain ? Évagrc le disait : « Il ne convient absolument pas au moine de sc mettre en colère[3]. » Oui, vraiment, si celui qui s'irrite n'est pas aussitôt défendu par l'humilité, il glisse peu à peu dans un état démoniaque[4], troublant les autres et se troublant lui-même. EL c'est pour cette raison que le vieillard dit : « L'humilité ne s'irritc pas et n'irrite personne. »

cité par Zosime sous le nom de Macoirc dans *PE* 11, 35, p. 112. On le retrouve également dans le» «Vertus de S. Macairo », .4*MG*, t. 25, p. 171-172. Dorothée 1« cite encore au début de sa huitième *Instruction* (§ 89).

4. « État troublé » opposé à « état pacifique » : cf. ÉVAGRE, *Pract.* I, 52 (*PG* 40, 1233 B). Cf. ci-après § 58, p. 241, n. 1.

30. Τί δέ λέγω οτι άπό τών δύο παθών σκεπάζει ; Αλλά καί άπό παντό πάθου , από παντό πειρασμού σκεπάζει ή ταπείνωσι τήν ψυχήν. Ότε έθεώρησεν ό άγιο 'Αντώνιο πάσα τά παγίδα τού διαβόλου ήπλωμένα καί στενάξα ήρώτησε τόν Θεόν ότι * Τί άρα παρέρχεται αύτά , τί άπεκρίθη αύτώ ό Θεό ; ότι · Ή ταπείνωσι παρέρχεται αύτά . Καί ποιον άλλο θαυμαστόν προσέθηκε ; τό ' Καί ούτε C άπτονται αύτή . Βλέπει δύναμιν, κύρι, βλέπει χάριν αρετή ; Τώ δντι ούδέν Ισχυρότερου τή ταπεινοφροσύνη , ούδέν περιγίνεται αύτή . Et τι 3' αν συμβή λυπηρόν τώ ταπεινφ, εύΟέω χωρεϊ καθ' εαυτού, εύθέω κατακρίνει εαυτόν οτι έστιν άξιο ' ούκ ανέχεται μέμψασθαί τινα, ούκ ανέχεται βαλεϊν επάνω άλλου τήν αιτίαν καί λοιπόν παρέρχεται άταράχω , άθλίπτω , μετά πάση άναπαύσεω . Διά τούτο ούτε οργίζεται ούτε παροργίζει τινά. Διά τούτο καλώ είπεν ό άγιο ότι ' Πρό πάντο χρήζομεν τή ταπεινοφροσύνη .

31. Δύο δέ είσι ταπεινώσει , ώσπερ καί δύο ύπερηφανίαι. «Η πρώτη ύπερηφανία έστιν όταν έξουδενεϊ τι D τόν αδελφόν, όταν εύτελίζει αύτόν ώ μηδέν όντα καί έαυτόν έχει ύπερέχοντα αύτού. 'Ο τοιούτο έάν μή ταχέω νήψη καί σπουδάση. κατά μικρόν μικρόν έρχεται καί ει τήν δευτέραν ύπερηφανίαν, ίνα καί κατ' αύτού τού Θεού ύπερηφανεύηται καί έαυτώ έπιγράφη τά κατορθώματα αύτού, καί ού τώ Θεώ.

•Όντω , άδελφοί μου, οίδά ποτέ έλθόντα τινα ει ταύτην τήν έλεεινήν κατάστασιν · καί παρά μεν τήν αρχήν εϊ τι έλάλησεν αύτώ τι τών άδελφών, κατέπτυεν έκαστου καί έλεγε · Τί έστιν εκείνο ; Ούκ έστιν εϊ μή Ζωσιμά καί οί κατ' αύτόν. Εϊτα ήρξατο καί τούτου εύτελίζειν καί λέγειν ' Ούδει έστιν εί μή Μακάριο . Καί μετ' ολίγον 1645 A ήρξατο λέγειν ' Τί έστι Μακάριο ; Ούδει , εί μή Βασίλειο καί Γρηγόριο . Εϊτα μετά μικρόν ήρξατο και τούτου εύ-

30. 10 ούδέν περιγίνεται αύτη om. aDMi || 16 πάντο : πάντων •DEIIML

30. Mais que dis-je? Est-ce seulement de ces deux passions que l'humilité protège? C'est bien plutôt de toute passion, de toute tentation qu'elle protege l'âme. Quand saint Antoine eut contemplé toutes les embûches tendues par le diable, il demanda à Dieu en gémissant : « Qui les surmontera ? » Que lui répondit Dieu ? « L'humilité les surmontera. » Et quelle autre parole admirable ajouta Dieu? «Et elles n'ont pas prise sur elle1.» Voyez-vous, Révérends, la puissance, voyez-vous la grâce d'une vertu ? En vérité, rien n'est plus puissant que l'humilité, rien ne l'emporte sur elle. Si quelque chose de fâcheux arrive à l'humble, aussitôt il s'en prend à lui-même, aussitôt il juge qu'il l'a mérité, il ne souffre pas d'en faire reproche à quelqu'un, ni d'en rejeter la faute sur un autre. Il supporte simplement·, sans trouble, sans accablement, et en toute quiétude. C'est pourquoi « l'humilité ne s'irrite pas et n'irrite personne ». Aussi le saint a-t-il bien fait de dire : « Avant tout, nous avons besoin de l'humilité. »

31. Il y a deux espèces d'humilité, comme il y a deux espèces d'orgueil. La première espèce d'orgueil consiste à mépriser son frère, à ne faire aucun cas de lui, comme s'il n'était rien, et à se croire supérieur à lui. Si l'on ne fait pas preuve aussitôt d'une sérieuse vigilance, on en vient peu à peu à la seconde espèce qui consiste à s'élever contre Dieu même, et à attribuer ses bonnes œuvres à soi et non à Dieu.

En vérité, mes frères, j'ai connu quelqu'un qui était tombé dans cet état pitoyable. Au début, quand un frère lui parlait, il le méprisait et disait : « Qu'est-ce que celui-là? Il n'y a au monde que Zosime et ses disciples. » Puis ceux-là aussi, il se mit à les mépriser et à dire : « U n'y a que Macaire», et peu après : «Qu'est-ce que Macaire? Il n'y a que Basile et Grégoire ! » Mais il les méprisa

I. *Apopht.* Antoine 7 : *PG* 65, 77 AB ; *PL* 73, 785 BC.

τελίζειν λέγων · Τί έστι Βασίλειο καί τί έστι Γρηγόριο ; Ούδεί , εί μή Πέτρο καί Παύλο . Λέγω αύτω ' Όντω , άδελφε, καί τούτου έχει έξουδενώσαι. Πιστεύσατε μοι ότι μετ' ολίγον καιρόν ήρξατο λέγειν ' Τί εστι Πέτρο καί τί έστι Παύλο ; Ούδεί , εί μή *η αγία* Ι ριά . "1 στερον κατ' αύτοΰ τού Θεού ύπερηφανεύΟη, καί ούτω έξέστη. Διά τούτο οφείλομεν άγωνίζεσθαι, αδελφοί μου, προ τήν πρώτην ύπερηφανίαν, ϊνα μή κατά μικρόν έμπέσωμεν καί εί τήν τελειαν ύπερηφανίαν.

32. "Εστι δέ καί κοσμική ύπερηφανία καί μοναχική ύπερηφανία. Ή κοσμική ύπερηφανία έστιν βτε τι ύπερηφανεύεται κατά τού αδελφού αυτού ώ πλουσιότερο ή
B ώ εύμορφότερο αύτοΰ ή ώ καλώ φορών πλέον αύτοΰ ή ώ γενναιότερο αύτού. Όταν ούν βλέπωμεν εαυτού κενοδοξούντα έν τούτοι ή ότι τό μοναστηριον ήμών μείζον ή εύπορώτερον ή ότι εχομεν πολλού αδελφού , οφείλομεν είδέναι ότι ακμήν έσμεν έν τή κοσμική ύπερηφανία. "Εστι δέ οτε καί εί φυσικά τινα κενοδοξεί τι . Οιόν τι λέγω ' Κενοδοξεί τι ότι καλλίφωνό έστι καί καλώ ψάλλει, ή ότι έστιν έπιεική καί καθαρίω εργάζεται, καθαρίω ύπηρετεΐ. Ταυτα σεμνότερα μέν είσι τών πρώτων · όμω καί αύτά τή κοσμική ύπερηφανία . Ή δέ μοναχική ύπερηφανία έστιν οτε κενοδοξεί τι ώ άγρυπνων, ώ νηστεύων, ώ εύλαοή , ώ ποιων πολιτεία , ώ σπουδαίο . "Εστι δέ οτε καί ταπεινούταί τι διά δόξαν. Ταύτα τή
C μοναχική ύπερηφανία έστίν. Διέχει δέ εί όλω ύπερηφανευόμεθα, ίνα καν εί τά μοναχικά ύπερηφανευόμεθα και μή εί τά κοσμικά. 'Ιδού εΐπομεν τί έστιν ή πρώτη ύπερηφανία καί τί έστιν ή δευτέρα ' ομοίω εΐπομεν τί έστιν ή κοσμική καί τί έστι μοναχική ύπερηφανία. Μάθωμεν λοιπόν ποίαι είσι καί αι δύο ταπεινώσει .

31. IS ordo Παύλα καί Πέτρο DEGPSMi || 21 "Υστερον : •Ύστερον καί GPMi "Υστερον δέ ST cm. H.
32. 11 καθαρίω έργάζετοω oin. aDMi.

bientôt, eux aussi : « Qu'est-cc que Basile? Qu'est-cc que Grégoire, disait-il. Il n'y a que Pierre et Paul. »— « Certainement. frère, lui dis-je, tu mépriseras aussi Pierre et Paul. » Et croyez-moi, peu de temps après, il se mil à dire : « Qu'est-ce que Pierre et qu'est-ce que Paul? Il n'y a que la Sainte Trinité. » Finalement, il s'éleva contre Dieu même, et ce fut sa ruine. C'est pourquoi, mes frères, nous devons hitter contre la première espèce d'orgueil, pour ne pas tomber peu à peu dans l'orgueil complet.

82. Il y a aussi un orgueil mondain et un orgueil monastique. L'orgueil mondain consiste à s'élever contre son frère parce qu'on est plus riche, plus beau, mieux vêtu ou plus noble que lui. Quand nous voyons que nous nous glorifions de ces choses, ou de ce que notre monastère est plus grand, plus riche ou plus nombreux, sachons que nous sommes encore dans l'orgueil mondain. Il en est de même quand on tire vanité de qualités naturelles : par exemple, on se glorifie d'avoir une belle voix et de bien psalmodier, ou d'être habile, de travailler et de servir correctement. Ces motifs sont plus élevés que les premiers, pourtant c'est encore de l'orgueil mondain. L'orgueil monastique consiste à se glorifier de ses veilles, de ses jeûnes, de sa piété, de scs observances, de son zèle, ou encore à s'humilier par gloriole. Tout cela est de l'orgueil monastique. Si nous devons nécessairement, nous enorgueillir, il convient que notre orgueil porte du moins sur des choses monastiques et non sur des choses mondaines. Nous avons donc expliqué quelle est la première espèce d'orgueil et quelle est la seconde ; nous avons défini également l'orgueil mondain et l'orgueil monastique. Montrons maintenant quelles sont les deux especes d'humilité.

33. 'Η πρώτη ταπείνωσέ έστι τδ εχειν τινά τδν άδελφδν αύτού συνετώτερον έαυτοΰ καί εί πάντα ύπερέχοντα αύτού, καί άπλώ , ώ ειπεν εκείνο δ άγιο , τδ είναι ύποκάτω πάντων. 'II δέ δεύτερα ταπείνωσέ έστι τδ έπιγράφειν τώ Θεω τά κατορθώματα. Αύτη έστιν ή τελεία ταπείνωσί τών αγίων. Αύτη φυσικώ έγγίνεται τη ψυχή έκ τη εργασία τών έντολών. "Ωσπερ γάρ τά δένδρα όταν βαστάζει καρπόν πολύν, αύτδ ό καρπδ κάμπτει κάτω τού κλάδου καί
D καταστπά αύτού , δ δέ κλάδο ό μή βαστάζων καρπόν, ύψούται άνω καί άνέρχεται δρθδ ' εϊσί δέ τινα τών δένδρων, καί έφ' ίσον μέν άνέρχεται ό κλάδο αύτών άνω, ού βαστάζει καρπόν · έάν δέ λάοη τι λίθον και κρεμάση αύτδν εί τδν κλάδον καί κατασπάση αύτδν κάτω, τότε ποιεί καρπόν · ούτω έστι καί ή ψυχή ' δταν ταπεινούται, τότε καρποφορεί, καί όσον ποιεί καρπόν, τοσούτον ταπεινούται. Όσον γάρ έγγίζουσιν οί άγιοι τώ Θεω, τοσούτον βλέπουσιν εαυτού αμαρτωλού .

34. Μέμνημαι ότι έλαλούμέν ποτέ περί ταπεινώσεω , καί τι τών λαμπρών Γάζη άκ.ούων ήμών λεγόντων τούτο οτι όσον έγγίζει τι τώ Θεω, τοσούτον βλέπει έαυτδν άμαρ-
1648 A τωλόν, έξενίζετο καί έλεγε · Πώ ενδέχεται τούτο ; καί ήγνόει Οέλων μαθείν τδν λόγον. Λέγω αύτώ · Κυρ». ό πρωτεύων, είπέ μοι, τί έχει σεαυτδν εί την πόλιν σου : Λέγει μοι έκείνο ' Έχω έμαυτδν μέγαν καί πρώτον τή πόλεω . Λέγω αύτώ ' Έάν δέ άπέλθη εί Καισάρειαν, τί έχει έαυτδν εκεί ; Λέγει ' Έχω έμαυτδν ευτελέστερου τών μεγάλων τών έκεί. Λέγω αύτώ ' Έάν δέ άπέλθη εί Αντιόχειαν, τί έχει σεαυτόν ; Λέγει μοι ' Έχω έμαυτδν ώ ένα παγανόν. Λέγω αύτώ · Έάν δέ εί Κωνσταντίνου

33. 6 έγγίνεται : γίνεται έν aEGHP γινομένη έν Mi || έργασία : ένεργεία aDEMi.

1. *Apopht.* Nau 323 *(HOC* 1912, p. 209) ; *PE* I, 45, p. 165; *PL* 73, 967 C. Ct. Siaoùs 13 *(PG* 65, 396 B).

33. La première consiste à tenir son frère pour plus intelligent que soi et supérieur en tout ; c'est en somme, :comme le disait un saint, « se mettre au-dessous de tous[1] ». La seconde espèce d'humilité, c'est d'attribuer à Dieu les bonnes œuvres[2]. Telle est la parfaite humilité des saints. Elle naît naturellement dans l'âme de la pratique des commandements. Voyez en effet les arbres abondamment chargés de fruits : ces fruits font plier et baisser les branches. Au contraire, la branche qui ne porte pas de fruit se dresse en l'air et pousse droite. Il y a même certains arbres dont les branches ne portent pas de fruit, tant qu'elles poussent droit vers le ciel[3]. Mais si on y suspend une pierre pour les attirer en bas, alors elles produisent du fruit. Ainsi en est-il de l'âme : quand clic s'humilie, elle porte du fruit, et plus elle en produit, plus elle s'humilie[45] Car plus les saints approchent de Dieu, plus ils se voient pécheurs[3].

34. Je me souviens que nous parlions un jour de l'humilité, et un notable de Gaza nous entendant dire que plus on approche de Dieu, plus on sc voit pécheur, était dans l'étonnement : « Comment est-ce possible? » disait-il. Il ne comprenait pas et voulait avoir l'explication. — Monsieur le notable, lui demandai-je, dites-moi, que pensez-vous être dans votre cité? — Un grand personnage, me répondit-il, le premier de la cité. — Si vous alliez, à Césarée, pour qui vous tiendriez-vous là-bas? — Pour inférieur aux grands de cette ville. — Et si vous alliez à Antioche? — Je m'y considérerais comme un villageois. — Et à Constantinople,

2. Djadoqoe {*Chap. Gnosi.* 95) distinguait aussi deux espèces d'humilité (SC 5 *bis,* p. 157-158).

3. Telle est la nature des citronniers, selon S. Jean Climaque, qui utilise également cette image à propos de l'humilité. Cf. *PG* 88, 1000 A.

4. Cf. Pseudo-Njl (Ëvaghe), *De oclo spir. malil.: PG* 79, 1101 C.

5. Cf. *Apophl.* Matoês 2 : *PG* 05, 289 C.

πόλιν άπέλθη εγγύ τοΰ βασιλέω , έκεΐ τί έχει σεαυτόν ; Λέγει μοι έκεϊνο ' Έχω έμαυτον ενα πένητα. Ίότε λέγω αύτώ ' 'Ιδού ούτω εισίν οί άγιοι ' όσον έγγίζουσι τω Θεω, τοσοΰτον αμαρτωλού βλέπουσιν εαυτού . Ά€ρααμ γάρ B οτε είδε τόν Κύριον, γην και σποδόν εαυτόν έκάλεσεν. Ήσαια δέ έλεγεν · *Ω τάλα καί άκάθαρτό είμι εγώ. 'Ομοίω καί ό Δανιήλ ότε ήν ει τόν λάκκον μετά των λεόντων, καί άπηλθεν Άββακούκ εχων τό άριστόν, λέγων αύτω · Δέξαι τό άριστον δ άπέστειλέ σοι ό Θεό , τί φησίν ό Δανιήλ ; Έμνήσθη γάρ μου ό Θεό ; Όρα οίαν ταπείνωσιν είχεν ή καρδία αύτοΰ, οτε ήν ει τόν λάκκον μεταξύ των λεόντων, καί ούκ έβλαπτον αύτόν, και ού μόνον άπαξ, άλλα καί δεύτερον · και μετά ταΰτα έθαύμασε λέγων ' Έμνήσθη γάρ μου ό Θεό ;

35. Βλέπετε τήν ταπείνωσιν των αγίων, πώ διάκεινται αί καρδία·. αύτών ; 'Αλλ' ουδέ πεμπόμενοι παρά τοΰ Θεού πρό βοήθειαν των ανθρώπων, κατεδέχοντο άπό ταπεινώσεω φεύγοντε τό δοξασθήναι. "Ωσπερ γάρ τι ένδεδυμένο όλοσήρικον, εάν ριφή κατ' αύτοΰ ράκο ακάθαρτον, φεύγει ίνα μή μιανθή τό ένδυμα αύτοΰ τό τίμιον ' ούτω εισί καί C οί ένδεδυ ι ·μένοι τά άρετά φεύγουσι τήν άνθρωπίνην δόξαν α μή μιανθώσιν άπ' αύτη . Οί δέ Οέλοντε τήν δόξαν όμοιοι εισί τινι γυμνώ δστι άεί θέλει εύρείν μικρόν ράκο ή εί τι δήποτε, ίνα σκεπάση τήν άσχημοσύνην αύτοΰ ούτω καί ό γυμνό άπό άρετών ζητεί τήν δόξαν των ανθρώπων.

Πεμπόμενοι ούν οί άγιοι παρά τοΰ Θεοΰ πρό βοήθειαν άλλων, άπό ταπεινώσεω ού κατεδέχοντο. 'Αλλ' ό μέν Μωθση έλεγε ' Δέομαι σου προχειρίσαι άλλον δυνάμενον έγώ γάρ είμι ίσχνόφωνο καί βραδύγλωσσο . 'Ιερεμία δέ έλεγε ' Νεώτερό είμι *εγώ*. Καί έκαστο απλώ των αγίων

34. 21 άπέστειλέ : έπεμψί aDEGPMi || τί φησίν ό Δανιήλ ;) άπεκρίθη λέγων ADEGPMi || 22 Όρα οπι. aDEGHPMi || 23 εΐχεν : ίσχβν aDEGHPMi.

35. 14 άλλων : των άνθρώπων aDMi.

auprès de l'Empereur? — Comme un miséreux. — Et voilà, lui dis-je. Tels sont les saints : plus ils approchent de Dieu, plus ils se voient pécheurs. Abraham, quand il vit le Seigneur, s'appela «terre et cendre» *(Gen.* 18, 27). Isaïe disait : « O misérable et impur que je suisl !»(/$. 6, 5). De même lorsque Daniel était dans la fosse aux lions et qu'Habacuc arriva avec le déjeuner, en lui disant : « Prends le déjeuner que Dieu t'envoie», que dit Daniel? «Le Seigneur s'est donc souvenu de moi!» *(Dan.* 14, 36-37). Voyez-vous quelle humilité possédait son cœur? Il était dans la fosse, au milieu des lions, ceux-ci ne lui faisaient aucun mal, et cela non seulement une première fois, mais une seconde (cf. *Dan.* 6 et 14) ; cependant, après tout cela, il s'étonnait et disait : « Le Seigneur s'est donc souvenu de moi ! »

35. Voyez l'humilité des saints ! voyez les dispositions de leur cœur ! Même envoyés par Dieu au secours des hommes, ils refusaient par humilité et fuyaient l'honneur. Si l'on jette une loque malpropre sur un homme tout habillé de soie, il cherche à l'éviter pour ne pas salir son précieux vêtement. De meme les saints, revêtus des vertus, fuient la gloire humaine de peur d'en être souillés. Au contraire, ceux qui désirent la gloire ressemblent à un homme nu qui ne cesse de chercher un lambeau d'étoffe ou n'importe quoi pour couvrir son indécence. Ainsi celui qui est dénué de vertus recherche la gloire des hommes.

Envoyés par Dieu au secours d'autrui, les saints refusaient donc par humilité. Moïse disait : « Je vous en supplie, prenez un autre qui soit capable ; moi, je suis bègue, et ma langue est embarrassée. » *(Ex.* 4, 10). Et Jérémie : « Je suis trop jeune ! » *(Jér.* 1, 6). Tous les saints

1. *Apopht.* Matoès 2 rappelle aussi cette humilité d'haie.

ταύτην την ταπείνωσιν έκτήσατο έκ του ένεργησαι, ώ εΐπομεν, τά έντολά . Ταύτην τήν ταπείνωσιν ούδεί D δύναται λόγω φράσαι πώ έστιν ή πώ έγγίνεται τη ψυχή, εάν μή από πείρα μάθη αυτήν άνθρωπο ' λόγ<·) δέ ούδεί δύναται μαθεΐν αυτήν.

36. Ποτέ ό άύοά Ζωσιμά έλάλει περί ταπεινώσεω , καί τί ποτέ σοφιστή εύρεθεί έκεϊ, άκούων ά έλάλει, θέλων μαθεΐν τήν ακρίβειαν, έλεγεν αύτώ · Είπε μοι, πώ έχει εαυτόν αμαρτωλόν ; ούκ οίδα οτι άγιο εΐ, ούκ οΐδα ότι έχει άρετά ; Ιδού βλέπει πώ ενεργεί τά έντολά ; πώ τοιαΰτα ποιων έχει οτι αμαρτωλό εΐ ; Ὁ δέ γέρων ούχ ηΰρισκε πώ φράσαι αύτώ τήν άπόκρισιν, αλλά έλεγεν αύτώ ' Ούκ οίδα πώ είπω σοι, άλλ' ούτω εχω. Ὁ σοφιστή οδν ήναντιοΰτο αύτώ θέλων μαθεΐν πώ έστιν. Ὁ δέ γέρων 1649 A μή εύρίσκων πώ παραστησαι αύτώ τό πράγμα, ήρξατο λέγειν μετά τή αγία άπλότητο αύτου ' Μή διαστρέψη με, έγώ τέω ούτω έ'χω.

Ὡ οδν εΐδον εγώ τόν γέροντα άπορουντα πώ άποκριθή, λέγω αύτώ · *Λρα μή τούτο έστιν ώσπερ ή σοφιστική καί ιατρική ; όταν καλώ μανθάνει αύτήν τι καί πράττει αύτήν, κατά μικρόν έκ τού ένεργεΐν αύτήν γίνεται τι έξι τω ιατρώ ή τω σοφιστή ' καί ού δύναται είπεΐν ούδέ οίδε φράσαι πώ έγένετο έν έξει τού πράγματο ' κατά μικρόν, ώ εΐπον, άνεπαισθήτω προσελάβετο αύτήν ή ψυχή έκ τού ένεργεΐν τήν τέχνην. Ούτω έστιν εύρεΐν καί έπι τή ταπεινώσεω ότι έκ τή εργασία τών έντολών γίνεται τι έξι ταπεινή, καί ού δύναται λόγω ρηθήναι. Ὡ οδν ήκουσεν B ό άοβά Ζωσιμά τούτο, έχάρη καί ευθέω περιέλαοέ με καί λέγει μοι · Ευρε τό πράγμα, ούτω έστιν ώ είπε .

36. 21 εργασία : ένεργεία aDMi.

1. Cf. p. 338, n. 2.

2. « Habitus ου έξι est un ternie philosophique au sens très précis : il désigne une habitude ou un état stable tenant fortement au sujet, par opposition à ιιάΟεσι qui est une qualité transitoire.

:n général, ont acquis celte humilité, nous l'avons dit, par a pratique des commandements. Comment elle est ou lomment elle naît dans l'àme, nul ne peut l'exprimer par les mots à quiconque ne l'a pas apprise de l'expérience ; lersonne ne saurait l'apprendre par de simples paroles.

Cf. Ar ist o t e, *Catégories* VI ▮ (I. Ha Ushf .r r, *RAM* 1959, p. 262). C'est « plus qu'une simple habitude psychologique, plus que l'habitus théologique · (M. Vil l br, *DS,* t. 2, 550. Cf. t. 4, 1374).

Ἐθεραπεύθη δέ καί ὁ σοφιστή ἀκούσα , καί ἀπεδέξατο καί αυτό τον λόγον.

37. Ειπον μεν γάρ καί οί γέροντε τινα ποιοῦντα ἡμα νοήσαι ταντην τήν ταπείνωσιν · αὐτήν δέ την ἐγγινομένην διάθεσιν, ὡ ἐστιν, οὐδει εὑρεν ειπεῖν. Ἐπει ὁ ἀθθά Αγαθών, οτε ἐμελλε τελευτάν, καί ειπον αὐτω οί αδελφοί ' Καί σύ φοοή, Πάτερ ; είπε * Τέω ἐποίησα τήν δύναμίν μου φυλάξαι τά ἐντολά , ἀλλ* ἄνθρωπό εἰμι. ΠόΟεν οἶδα εἰ τό ἐργον μου ἤρεσε τω Θεω ; ἀλλο γάρ ἐστι το κρίμα τοῦ Θεοῦ καί ἀλλο το τών ἀνθρώπων. ’Ιδοὺ ὠμμάτωσεν ημά ει τό νοήσαι αὐτήν καί ἐ'δωκεν ἡμῖν ὁδόν ει τό καταλαβεῖν αὐτήν. Πώ δέ ἐστιν ἡ πώ ἐγγίνεται τή ψυχή, καθώ πολλάκι ειπον, οὐδει εὑρεν εἰπεῖν, οὐδέ ἠδυνήθη λόγω καταλαβείν, εἰ μή τι ἡ ψυχή ἡ ἀξιωθεῖσα ἀπό ἐργων μαθεῖν αὐτήν. Τί δέ ἐστι το φέρον αὐτήν, ειπον οί Πατέρε . Λέγει γάρ ει το Γεροντικόν ότι ἠρώτησεν αδελφό γέροντα λέγων Ἰί ἐστιν ἡ ταπείνωσι ; καί εἶπεν ὁ γέρων ' Ἡ ταπείνωσι μέγα ἐργον ἐστι καί θεϊκόν ' ἡ δέ οδό τή ταπεινώσεώ ἐστιν οι κόποι οί σωματικοί ἐν γνώσει καί τό εἶναί σε υποκάτω πάντων καί τό δέεσθαι του θεοῦ διά παντό . "Αυτή ἐστιν ἡ οδό τη ταπεινώσεώ * αυτή δέ ἡ ταπείνωσι θεϊκή ἐστι καί ακατάληπτο .

38. Διά τί δέ λέγει βτι οί κόποι οί σωματικοί τήν ψυχήν φέρουσιν ει ταπείνωσιν ; Ποίω λόγω οί σωματικοί κόποι τή ψυχή εἰσιν αρετή ; Τό μέν γάρ εἶναι ὑποκάτω πάντων, και ανωτέρω εἴπομεν οτι ἀντίκειται τή πρώτη ὑπερηφανιφ. Πώ γάρ δύναται ἐ'χειν εαυτόν μείζονα τοῦ αδελφοῦ αὐτοῦ ἡ ἐπαρθήναι ἐν τινι ἡ μέμψασθαι ἡ ἐξουδενωσαι τινα, ὁ ἐχων εαυτόν ὑποκάτω πάντων ; ’Ομοίω καί τό ευχεσθαι διά

37. 1 μεν om. GST.ML
38. 7 ευχεσθαι : δύξασύαι uDEMi:

1. *Apaphl.* Agathon 29 : *PG* 65, H7 B. Le texte cité par Dorothée est plus proche de celui qui est donné dans *PE* III, 9, p. 23.

Eau sophiste, il fut satisfait et admit lui aussi le raisonne,- •ment.

37. En effet, certaines paroles des vieillards nous font bien entrevoir cette humilité, mais la disposition psychique I elle-même, nul ne saurait dire ce qu'elle est. Lorsque l'abbé Agathon fut près de sa fin, les frères lui dirent : « Toi aussi, Père, tu as de la crainte? » Il répondit : a Sans doute, j'ai fait mon possible pour garder les commandements, mais je suis un homme ; et comment, pourrais-je savoir si mes œuvres ont plu à Dieu? Car autre est le jugement de Dieu, autre celui des hommes1, n Voyez, ce vieillard nous a ouvert les yeux pour entrevoir l'humilité et nous a indiqué une voie pour l'atteindre. Mais comment elle est ou comment elle naît dans l'âme, je l'ai dit souvent, nul ne saurait le dire ; et on ne peut non plus la saisir par un raisonnement, si l'âme par ses œuvres n'a pas mérité de l'apprendre. Ce qui la procure, les Pères l'ont dit. 11 est raconté en effet dans le *Géronlicon*2 qu'un frère demanda à un vieillard : « Qu'est-ce que l'humilité?» Le vieillard répondit : a L'humilité est une œuvre grande et divine. La voie de l'humilité, ce sont les labeurs corporels accomplis ı avec science ', c'est se tenir au-dessous de tous, et prier Dieu sans cesse. » Telle est la voie de l'humilité, mais l'humilité elle-même est divine et incompréhensible.

38. Mais pourquoi est-il dit que les labeurs corporels portent l'âme à l'humilité? Comment les labeurs corporels sont-ils vertu de l'âme? Car se tenir au-dessous de tous, nous avons dit plus haut que cela s'opposait à la première espece d'orgueil. Comment, en effet, celui qui se met au-dessous de tous, pourrait-il se croire plus grand que son frère, s'élever en quelque chose, blâmer ou mépriser quelqu'un? De même pour la prière continuelle, c'est

2. *Apop/il.* Nau 323 *(HOC* 1912, p. 208-209); *PE* 1, 45, p. 165; *PL* 73, 967. Ci. Isaïe, *Aug.,* p. 91.

παντό φανερόν έστι διά τό άντικείσθαι τη δεύτερα ύπερηφανία. Πρόδηλον γάρ δτι ό ταπεινό , ό εύλαβή , ώ γινώσκων δτι ούδέν έγχωρεί κατορθωθήναι αγαθόν τη ψυχή άνευ τη βοήθεια και σκεπή του Θεοΰ, ού παύεται άδιαλβίπτω δεόμενο τού Θεού, ΐνα ποιήση μετ' αύτού έλεο . Καί ό διά παντό δεόμενο τού Θεού, ει τι δ'άν άξιωθή κατορθώσαι, οΖδε πόθεν κατόρθωσε, και ού δύναται έπαρθήναι ούδέ έπιγράψαι τή ιδία δυνάμει, άλλά τω Θεω επιγράφει παν
1652 A κατόρθωμα καί αύτω αεί εύχαριστεΐ καί αύτόν αεί παρακαλεΐ, τρέμων μή έκπέση τη τοιαύτη βοήθεια , καί φανερωθή ή άσθένεια καί ή αδυναμία αύτοΰ. Καί ούτω διά τη ταπεινώσεω εύχεται καί διά τη εύχή ταπεινουται, καί όσον αεί κατορθοι, αεί ταπεινουται, καί οσον ταπεινουται, βοηθεΐται καί προκύπτει διά τή ταπεινοφροσύνη .

39. Διά τί ούν λέγει δτι καί οί σωματικοί κόποι φέρουσι τήν ταπεινοφροσύνην ; Τί έχει ό σωματικό κόπο ει διάθεσιν ψυχή ; Έγώ λέγω ύμΐν ' 'Επειδή έκπεσούσα ή ψυχή άπό τή εντολή ει τήν παράβασιν, παρεδόθη ή άθλια, ώ λέγει ό άγιο Γρηγόριο , τη φιληδονία καί τή αύτονομία τή πλάνη , καί ήγάπησε τά σωματικά, καί τρόπον τινά ώ έν τι εύρέθη μετά τού σώματο καί έγένετο δλη σάρξ,
B καθώ λέγει ' Ού μή καταμείνη τό πνεύμα μου έν τοί άνθρώποι τούτοι , διά τό είναι αύτού σάρκα ' καί οίον συμπάσχει καί συνδιατίθεται ή άθλια ψυχή αύτη τοί γινομένοι υπό τού σώματο ' διά τούτο είπεν ό γέρων οτι καί ό σωματικό κόπο οδηγεί ει ταπείνωσιν · άλλω γάρ διατίθεται ή ψυχή τού ύγιαίνοντο καί άλλω τού άρρωστοΰντο , άλλω τού πεινώντο καί άλλω τού κεκορεσμένου · ομοίω πάλιν άλλω διατίθεται ή ψυχή τού έπικαθημένου

38. 19 όσον : οίον aDGHPMi.
39. I καί om. aDEIIMi || 4 ή άθλια oin. aDEMi.

1. Le progrès tie Time correspond au progrès de l'humilité, selon S. Basile, *Serm. d<: renunl. saec.* 10 : *PG* 31, 643 AB.

[évident aussi, puisqu'elle s'oppose à la seconde espèce d'orgueil. Car il est manifeste que l'homme humble et pieux, sachant que rien de bon ne peut se faire en son âme sans le secours et la protection de Dieu, ne cesse jamais de l'invoquer pour qu'il lui fasse miséricorde. Et celui qui prie Dieu sans cesse, quelque bonne œuvre qu'il lui soit donné d'accomplir, il en connaît la source et il ne peut en concevoir de l'orgueil ni l'attribuer à ses propres forces. C'est à Dieu qu'il attribue toute bonne œuvre, et il ne cesse de le remercier et de l'invoquer, craignant que la perte d'un tel secours ne laisse apparaître sa faiblesse et son impuissance à lui. Ainsi l'humilité le fait prier et la prière le rend humble, et toujours plus il fait de bien, toujours plus il s'humilie ; et plus il s'humilie, plus il reçoit de secours et progresse par son humilité[1].

39. Pourquoi donc est-il dit que les labeurs corporels aussi procurent l'humilité? Quelle influence peut avoir le labeur du corps sur une disposition de l'âme? Je vais vous le dire. Lorsque l'âme s'est écartée du précepte pour tomber dans le péché, elle a été livrée, la malheureuse, dit saint Grégoire, à la concupiscence et à la pleine liberté de l'erreur[2]. Elle a aimé les biens corporels et, d'une certaine manière, s'est trouvée faire comme une seule chose avec le corps, devenue chair tout entière, selon la parole : « Mon esprit ne demeurera pas dans ces hommes, car ils sont chair» *(Gen.* 6, 3). Ainsi la malheureuse âme souffre avec le corps, clic est affectée elle-même de tout ce qu'il fait. C'est pourquoi le vieillard dit que meme le labeur corporel conduit à l'humilité. De fait, les dispositions de l'âme ne sont pas les memes chez le bien portant et chez le malade, chez celui qui a faim et chez celui qui est rassasié. Elles ne sont pas les mêmes non plus chez l'homme monté sur

2. S. Grég. Naz. *Oral.* 39, 7 : *PG* 36, 341 C.

ἵππω καὶ ἄλλω τοὺ ἐπικαθημένου δνω, ἄλλω του καΟημένου ει θρόνον καὶ ἄλλω τοὺ καΟημένου χαμαί, ἄλλω τοὺ φορουντο καλὰ {μάτια καὶ ἄλλω τοὺ φορουντο σαπρά. Ὁ κόπο ουν ταπεινοί τὸ σῶμα · τοὺ δὲ σώματο ταπεινουμένου, συνταπεινοὺται αὐτω καὶ ἡ ψυχή, ὥστε καλῶ εἶπεν ότι καὶ ὁ σωματικὸ κόπο ὁδηγεῖ ε·ζ
C ταπείνωσιν. Διὰ τούτο οτε ἐπολεμήθη Εὐάγριο ὑπὸ τη βλασφημία , ὡ εχων γνῶσιν καὶ εἰδὼ δτι ἡ βλασφημία ἀπὸ ὑπερηφανία ἔρχεται, ταπεινουμένου δὲ τοὺ σώματο συνταπεινοὺται καὶ ἡ ψυχή, ἐποίησε τεσσαράκοντα ημέρα μὴ εἰσελθὼν ὑπὸ στέγην, ὥστε τὸ σῶμα αὐτοὺ, καθὼ λέγει ὁ συγγραφεὺ , ἐκοαλεῖν κρότωνα ὡ τὰ ἄγρια ζῶα ' *ὥστε* ὁ κόπο οὐ διὰ τὴν βλασφημίαν ἐγένετο, ἀλλὰ διὰ τὴν ταπείνωσιν. Καλῶ οδν εἶπεν ὁ γέρων ότι καὶ οἱ σωματικοὶ κόποι ὁδηγούσιν ει τὴν ταπείνωσιν. Ὁ Θεὸ ὁ αγαθὸ χαρίσεται ἡμιν τὴν ταπείνωσιν, ότι καὶ ἀπὸ μεγάλων κακῶν ρύεται τὸν ἄνθρωπον καὶ σκεπάζει αὐτὸν ἀπὸ μεγάλων πειρασμῶν.

39. 16 ἄλλω τοὺ ἐπικαθημένου βνω om. aDEHSMI |[19 σαπρά: σαπρὰ Ιμάτια aDEMi || 29 καὶ om. aDMi || 3ü τὴν orn. aDMi || 31 μεγάλων : πολλῶν aDEMi.

run cheval et chez l'homme monté sur un âne, chez celui qui est assis sur un trône et chez celui qui est assis par ; terre[1], chez celui qui porte de beaux vêtements et chez celui qui est vêtu misérablement. Donc, le labeur humilie le corps, et quand le corps est humilié, l'âme l'est aussi avec lui, de sorte que le vieillard a eu raison de dire que même le labeur corporel conduit à l'humilité. C'est pourquoi quand Évagrc fut tenté de blasphème, n'ignorant pas dans sa sagesse que le blasphème vient de l'orgueil et que l'humiliation du corps entraîne l'humilité de l'âme, il passa quarante jours sans entrer sous un toit, de sorte que son corps, rapporte le narrateur, produisait de la vermine comme les bêtes sauvages[2]. Cette peine n'était pas pour le blasphème, mais pour l'humilité. Le vieillard a donc bien fait de dire que les labeurs corporels aussi conduisent à l'humilité. Que le bon Dieu nous donne la grâce de l'humilité qui arrache l'homme à de grands maux et le protège de grandes tentations !

1. Cf. Jean Climaquf. : *PG* 88, 1001 A.
2. Cf. Pallade, *Hist. Laus.f* éd. Butler-Lucot, p. 273.

Γ. ΠΕΡΙ ΣΙΓΝΕΙΔΗΣΕΩΣ

D 40. "Οτε έποίησεν ό Θεό τόν άνθρωπον, ένέσπειρεν αύτώ
τί ποτέ θειον, ώσπερ λογισμόν τινα θερμότερον και
φωτεινόν σπινθήρα λόγον έπέχοντα, φωτίζοντα τόν νουν
καί δεικνύοντα αύτώ τό καλόν από του κακού. Τούτο
καλείται συνείδησι , δ έστιν ό φυσικό νόμο . Οδτό έστι
τα φρέατα ά ώρυττεν ο 'Ιακώβ, ώσπερ εϊπον οί Πατέρε ,
καί κατεχώννυον αύτά οί Φιλιστιείμ. Τούτω τω νόμω, τούτ*
1653 A εστι τή συνειδήσει εϊξαντε οί πατριάρχαι καί πάντε οί
άγιοι προ τού γραπτού νόμου εύηρέστησαν τφ Θεώ. Ταύτη
καταχωσθείση καί καταπατηθείση ύπό τών ανθρώπων διά
τή κατά πρόσοασιν αμαρτία , έδεήθημεν τού γραπτού νόμου,
έδεήθημεν τών αγίων προφητών, έδεήθημεν αυτή τή
επιδημία τού Δεσπότου ήμών 'Ιησού Χριστού εί τό
άνακαλύψαι καί άνεγεϊραι αύτήν, εί το άναζωοποιήσαι
εκείνον τόν καταχωσθέντα σπινθήρα διά τή φυλακή τών
άγιων αύτού εντολών. Ἐν ήμϊν οδν έστιν άρτι ή τό κατα-
χώσαι αύτόν πάλιν ή τό έασαι αύτόν έλλάμπειν καί φωτίζειν
ημά , εάν πειθώμεθα αύτώ. "Οταν γάρ ή συνείδησι ήμών
λέγει ήμϊν ποιήσαι τόδε τι, καί κατα.φρονώμεν, καί πάλιν
λέγει, καί ού ποιώμεν, άλλα μένωμεν καταπατούντε αύτην,
B λοιπόν καταχωννύομεν αύτην, καί ούκ ετι δύναται τρανώ
λαλείν ήμϊν έκ τού βάρου τού επικειμένου αυτή ' άλλ'

Mss : aDEGHPSTMi

1. S. Jérôme parle de lï:liucelle de la conscience qui n'était même pas éteinte chez Caïn : *in E:ecf>.* 1,4: *PL* 25, 22.

2. Dieu a donné à l'homme la conscience pour discerner les choses : BahsaxNuphe, A'tc. 84.

HI. DE LA CONSCIENCE

40. Quand Dieu créa l'homme, il déposa en lui un germe divin, une sorte de faculté plus vive et lumineuse comme l'étincelle[1], pour éclairer l'esprit et lui faire discerner le bien du mal[2]. C'est ce qu'on appelle la conscience, qui est la loi naturelle[3]. Elle est représentée, selon les Pères, par les puits que creusa Jacob et que comblèrent les Philistins (cf. *Gen.* 26, 15)[4]. C'est en se conformant à cette loi de la conscience que les Patriarches et tous les saints avant la loi écrite ont été agréables à Dieu. Mais les hommes l'ayant progressivement enfouie et foulée aux pieds par leurs péchés, il nous fallut la loi écrite, il nous fallut les saints prophètes, il nous fallut même la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ pour la remettre au jour et la réveiller, pour ranimer par la pratique de ses saints commandements celte étincelle ensevelie. Il est donc désormais en notre pouvoir, soit de l'ensevelir à nouveau, soit de la laisser briller et nous éclairer, si nous lui obéissons. Si, en effet, notre conscience nous dit de faire telle chose et que nous la méprisons, si elle parle de nouveau et que nous ne faisons pas ce qu'elle dit, persistant à la fouler aux pieds, nous finissons par l'ensevelir, et la charge qui pèse sur elle l'empêche désormais de nous parler clairement.

3. La conscience, loi naturelle, selon Origënf. *(in Rom. : PG* 14, 1081 A) et S. Jean Chrysostoms *(PG* 49, 131-133 ; *PG* 55, 452 BCj.

4. Cf. Origène, *Horn. 12 in Gen.: GCS,* 1. 6, p. 112 ; *SC 7,* p. 212. Pseudo-Basile (Évacre), lettre 8, n° 2, éd. Courtonne, Paris 1957, p. 23.

ώσπερ λύχνο φαίνων διά σφέκλων, ούτω άρχετα·. δεικνύειν ήμιν άμαυρότερον, οίονεί σκότεινότερον, τά πράγματα, καί ούτο> κατά πρόσοασίν ώσπερ έπί ΰδατο τεθολωμένου άπό πολλών χωμάτων ούδεί δύναται κατανοήσαι τό πρόσωπον εαυτού, ούτω εύρισκόμεθα μή αισθανόμενοι ών λέγει ήμιν ή συνείδησι ήμών, ώ νομίζειν ήμα σχεδόν μηδέ έχειν αυτήν. Ούδεί δέ έστιν ό μή έχων αύτήν ' τί ποτέ γάρ θειόν έστιν ώσπερ είπομεν ήδη, καί ούδέποτε άπόλλυται, άλλά πάντοτε ύπομιμνήσκει ήμά τό όφειλόμενον · άλλ' ήμεϊ ούκ αίσθανόμεθα έκ τού ήμα , ώ είπον, καταφρονείν καί καταπατείν αύτήν.

41. Διά τούτο ό προφήτη πενθεί τόν Έφραιμ καί λέγει ' Κατεδυνάστευσεν Έφραιμ τόν άντίδικον αυτού καί κατεπάτησε κρίμα. Άντίδικον λέγει τήν συνείδησιν. "Οθεν καί ει τό Εύαγγέλιον λέγει ' Ίσθι εύνοών τώ άντιδίκω σου έω εί έν τη όδφ μετ' αύτοΰ, μή ποτέ σε παραδω τώ κριτή, καί ό κριτή τοί ύπηρέται , καί βάλωσί σε ει φυλακήν. Αμήν λέγω σοι, ού μή έξέλθη έκείθεν έω ού άποδφ τόν έσχατον κοδράντην. Διά τί δέ καλεί τήν συνείδησιν άντίδικον : Άντίδικο λέγεται, έπειδή αύτη άντίκειται πάντοτε τώ θελήματι ημών τώ κακοί καί ελέγχει ήμα ει δ όφείλοντε ποίησα»., ού ποιούμεν ' καί πάλιν, ει δ μή όφείλοντε ποιήσαι, ποιούμεν, καί αύτη κατηγορεί ήμών. Διά τούτο καλεί αύτήν άντίδικον, καί παραγγέλλει λέγων · "Ίσθι

40. 23 σφέκλων ; σπέτλων a HP σφέτλων E (p. Corr.) ST πέτλων F. (a. corr.) πετάλων D ύελων G σπέκλων Mi || 25 έπί om. aDMi.

1. Traduction conjecturale d'un texte douteux. Aucune variunt» ne donne un sens satisfaisant. Nous lisons σφεκλων, terme pouvant signifier les impuretés de l'huile qui encrassent la lampe.

2. Cf. Lefort, Fies *copier de S. Pachômc* (p. 232; : ‹ 11 en est comme d'une lampe allumée, dont la lumière est encore forte ; si on la néglige, peu à peu sa lumière s'éteint., et l'obscurité se fait dans la maison. «

3. Cf. *Apopldegme* dans *PE* IV, 14, p. G2 {- *PL 73,* 942 D).

Mais telle une lampe dont la clarté est troublée par des impuretés[1], elle commence à nous faire voir les choses plus confusément, pour ainsi dire plus obscurément[2] ; et de même que dans une eau bourbeuse nul ne peut reconnaître son visage[3], nous en arrivons progressivement à ne plus percevoir la voix de notre conscience, au point de croire presque que nous n'en avons plus[1]. Il n'est personne pourtant qui en soit privé, car, nous l'avons dit déjà, c'est quelque chose de divin qui ne meurt jamais ; elle nous rappelle sans cesse le devoir, mais c'est nous qui ne l'entendons plus, comme je l'ai dit, pour l'avoir méprisée et foulée aux pieds.

41. Le Prophète pleure pour cela sur Éphraïm en disant : ‹ Éphraïm a opprimé son adversaire et piétiné le jugement * *(Os.* 10, U). C'est la conscience qu'il appelle « adversaire ». De là vient qu'il est dit dans l'Évangile : « Mcts-toi d'accord au plus tôt avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, le juge aux gardes, et qu'ils ne le jettent en prison. En vérité, je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime » *(Mallh.* 5, 25-26)®. Pourquoi appeler la conscience «adversaire»? Parce qu'elle s'oppose constamment à notre volonté mauvaise ; elle nous blâme si nous ne faisons pas ce que nous devons faire, et de même, si nous faisons ce que nous ne devons pas faire, c'est elle encore qui nous accuse. Voilà pourquoi on l'appelle « adversaire » et on nous donne ce conseil : « Mcts-toi d'accord

4. Cf. Lefort, *Vies coptes de S. PachtoM* (p. 24) : « La conscience a été mise en l'homme par le Seigneur... « mais si quelqu'un méprise fies avertissements, « il corrompt sa propre conscience et la brûle, au point que désormais elle nu l'avertit plus......

5. Dorothée emprunte à l'abbé Isaïe ces deux citations *d'Oséc* et de *Mallh.* avec leur application à la conscience : *Aug.* p. 25 *(PG* 40; 1117 C). Cf. aussi Pseuoo-Athanase : *PG* 28, 717 D.

εὑνοών τώ αντιδικώ σου, εω εϊ ἐν τη ὁδώ μετ’ αὑτοΰ. 'Η οδό ἐστιν, ώ λέγει ὑ ἁγιο Βασίλειο , ὁ κόσμο οδτο .

D 42. Σπουδάσωμεν οὑν, αδελφοί, φυλάττειν τὴν συνείδησιν ημών, ἐν οσω ἐσμεν ἐν τώ κόσμω τούτω, μ,ἡ ἁ.φιέντε αὑτὴν ἐλέγξαι ἡμα ἐν τινι πράγματι, μὴ καταπατοὑντε αὑτὴν εἵ τὶ ποτὲ ὁλω κἀν ἐλάχιστον ἡ · ἵνα γάρ οϊδατε οτι ἐκ των μικρών τούτων καὶ φησὶν εὑτελών, ἐρχόμεθα ει το καταφρονεῖν καὶ τών μεγάλων. Ὅταν γάρ ἀρξηταί τι λέγειν | Τί γάρ ἐστιν, εάν λαλήσω τοὑτον τον λόγον ; Τί γάρ ἐστιν, εάν *φάγω* τοὑτο το μικρόν ; Τί γάρ ἐστιν, εάν πρόσχω ει τόδε τὁ πράγμα : ἐκ του Τί ἐστι τοὑτο καὶ τὶ ἐστιν ἐκεῖνο, λαμβάνει τι κακὴν καὶ πίκραν νομὴν, καὶ ἀρχεται καὶ ει τα μεγάλα καὶ βαρὑτερα καταφρονεῖν καὶ
165€A καταπατεῖν τὴν ιδίαν συνείδησιν · καὶ οὑτω λοιπόν κατά μέρο προκόπτων κινδυνεὑει καὶ ει τελείαν αναισθησίαν ἐμπεσεῖν.

Διά τοὑτο βλέπετε, αδελφοί, μὴ αμελήσωμεν τών μικρών, βλέπετε μὴ καταφρονήσωμεν αὑτών ώ μηδαμινών · οὑκ εἰσί μικρά, νομὴ ἐστι, κακὴ συνήθειά ἐστι. Νήψωμεν, φροντίσωμεν τών ελαφρών ἐν ὁσω εισίν ελαφρά, ἱνα μὴ γένωνται βαρέα. Καὶ τὁ κατορθώσαι καὶ το ἁμαρτήσαι από μικρών ἀρχεται καὶ ει μεγάλα φέρει ἡ αγαθά ἡ κακά. Διά τοὑτο παραγγέλλει ἡμϊν ὁ Κὑριο τηρεῖν τὴν συνείδησιν. ώ τὶ ποτὲ ἰδικώ διαμαρτυρόμενό τινα καὶ λέγων αὑτώ · Βλέπε τὶ ποιεί , ἀθλιε · νηψον, *Τσ0ι εὑνοών τώ αντιδικώ σου, ἕ'ω εἵ ἐν τη ὁδώ μετ’ αὑτοὑ. Καὶ επιφέρει καὶ τὁν φόβον καὶ τὁν κίνδυνον τοὑ πράγματο λέγων ' Μὴ ποτὲ
B σε παραδώ τώ κριτή, καὶ ὁ κριτή τοϊ ὑπηρέται , καὶ βάλωσί σε ει φυλακὴν. Καὶ τὶ ; ’Αμὴν λέγω σοι. οὑ μὴ

42. 5 φησὶν : δήθεν E φὑσει Mi om. DH ‖ 6 και om. aDEMi.

1. S. Basile, *Horn. in Ps. 1 : PG 29,* 220-221. CL *PG* 31, 54-1 A.
2. Le rnüt grec νομὴ est l’un des nombreux termes empruntés par Dorothée au langage médical. Aux références données par Sophocles et par Liddcll-Scott {éd. 1932, p. 1178) ajouter : Makc

au plus tôt avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin avec lui. » Le chemin, comme l'explique saint Basile, c'est le monde présent[1].

42. Efforçons-nous donc, frères, de garder notre conscience, tant que nous sommes en ce monde, prenant soin de ne pas encourir son blâme en quoi que ce soit, et de ne jamais la fouler aux pieds pour la moindre chose. Car vous savez que, de ces petites choses soi-disant sans importance, on en vient à mépriser aussi les grandes. On commence par dire : Qu'importe, si je dis ce mot? Qu'importe, si je mange ce petit morceau? Qu'importe, si je m'occupe de cette affaire? A force de dire : Qu'importe ceci, qu'importe cela, on contracte un chancre[2] mauvais et irritant, on se met à mépriser jusqu'aux choses importantes et plus graves, à piétiner sa conscience, et finalement on court le danger de tomber degré par degré dans une totale insensibilité.

Veillez donc, frères, à ne pas négliger les petites choses, veillez à ne pas les mépriser comme insignifiantes. Elles ne sont pas petites, c'est un chancre, c'est une habitude mauvaise. Soyons vigilants, prenons garde aux choses légères, tant qu'elles sont légères, pour qu'elles ne deviennent pas graves. Vertu et péché commencent par de petites choses, mais conduisent à de grandes, soit bonnes, soit mauvaises[3]. Aussi le Seigneur nous exhorte-t-il à garder notre conscience, sous la forme d'un avertissement adresse à quelqu'un en particulier : Vois ce que tu fais, malheureux, attention ! « Mets-toi d'accord au plus tôt avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin avec lui. » Puis il ajoute, pour montrer le caractère redoutable et dangereux de la situation : « De peur qu'il ne te livre au juge, le juge aux gardes, et qu'ils ne te jettent en prison ».

L'Ermite, *De Punit.* IX *(PG* 65, 977 D) : *De his qui pillant...* 78 *(PG* 65, 941 B).

3. Ci. Marc L'Ermite, *De lege spir.* 172 *(PG* 65, 926 C; ; Abbé (Isaïe, *Aug.,* p. 189-190) ; *Apophl.* dans Bousset, p. 118.

έξέλθη έκεϊθεν, έω ού άποδφ τον έσχατον κοδράντην ; Λύτη γάρ έλέγχβι ήμα , ώ εϊπον, εί το καλόν και ει τό κακόν, καί δεικνύει ήμϊν τί ποιήσαι καί τί μή ποιήσαι. Καί αύτη πάλιν κατηγορεί ημών καί έν τω μέλλοντι αιών·. · διά τούτο λέγει ' Μή ποτέ σε παραδω τώ κριτή, καί τά εξή ·

43. Τό δέ φυλάξαι αυτήν πολλήν έχει διαφοράν. Θέλει γάρ τι φυλάξαι συνείδησιν προ τόν Θεόν καί πρό τόν πλησίον καί πρό τά ύλα . Πρό μέν τόν Θεόν, ίνα μή καταφρονή τών έντολών αύτού, άλλ' ίνα καί ει ά ού βλέπει αύτόν άνθρωπο καί ει ά ούκ απαιτείται παρά τίνο . Αύτά φυλάττει τφ Θεώ συνείδησιν έν τώ κρύπτω * οϊόν τι λέγω ' Ήμέλησεν εύχή , άνέοη λογισμό εμπαθή ει τήν καρδίαν αύτού, καί ούκ ενηψε καί έσφιγξεν εαυτόν, άλλα
C συγκατέθετο ' είδε τόν πλησίον λέγοντά τι ή ποιούντο, ώ εικό καί ύπενόησε καί κατέκρινεν αύτόν ' καί απλώ είπεΐν, ίσα έστιν έν τώ κρύπτω γινόμενα, ά ούδεί οϊδεν εί μή ό Θεό καί ή συνείδησι ήμών, χρήζομεν φυλάττειν. Καί αύτη έστιν ή πρό τόν Θεόν συνείδησι .

44. Ή δέ πρό τόν πλησίον έστιν ίνα μή ποιή τί τί ποτέ παντελώ εί δ οϊδεν οτι θλίβει ή πλήσσει τόν πλησίον, είτε έν έργω, είτε έν λόγφ, είτε έν σχήματι, είτε έν βλέμματι. Έστι γάρ καί σχήμα, ώ πολλάκι άεί λέγω, πλήσσον τόν πλησίον ' εστι καί βλέμμα δυνάμενον πλήξαι ' καί απλώ είπεΐν, οσα οϊδεν ό άνθρωπο οτι έπιτηδείω ποιεί διά τό δούναι λογισμόν τώ πλησίον, καί αύτη ή συνείδησι αύτού μολύνεται, είδυΐα οτι διά τό βλάψαι ή θλίψαι έπιτηδεύει * ίνα φυλάζη τού μή ποιήσαι, καί τούτο έστι τό φυλάξαι συνείδησιν πρό τον πλησίον.

44. 0 Ινα φυλά η του μή ποιήσαι orn. aDEMi.

i-El après? a En vérité, je te le dis, lu n'en sortiras pas que Eu n'aies payé jusqu'au dernier centime. » Car c'est elle, la conscience, comme je l'ai dit, qui nous instruit du bien et du mal par ses reproches et nous montre ce qui est à faire ou à ne pas faire. Et c'est elle encore qui nous accusera dans le siècle à venir. C'est pourquoi le Seigneur dit « De peur qu'il ne te livre au juge... » et la suite.

43. Mais garder sa conscience présente une grande diversité d'applications. On doit la garder à l'égard de Dieu, à l'égard du prochain, à l'égard des choses matérielles. A l'égard de Dieu d'abord, en prenant soin de ne pas mépriser ses commandements même dans les choses qui échappent au regard des hommes et dont aucun d'eux ne demandera compte. Celui-là garde sa conscience pour Dieu dans le secret, qui évite par exemple de négliger la prière, de manquer de vigilance lorsqu'une pensée passionnée surgit dans son cœur, de s'y arrêter et d'y consentir ; qui évite de soupçonner et de juger le prochain sur les apparences, quand il le voit dire ou faire quelque chose ; en un mot, tout ce qui se passe dans le secret et que personne ne connaît sinon Dieu et notre conscience doit être l'objet de notre vigilance. Et c'est cela, la conscience à l'égard de Dieu.

44. La conscience à l'égard du prochain consiste à ne faire absolument rien de ce que l'on sait devoir l'affliger ou le blesser, que ce soit une action, une parole, une attitude ou un regard. Car il est des attitudes blessantes pour le prochain, je vous le répète souvent ; un regard aussi peut le blesser. Bref, toutes les fois que l'homme sait qu'il agit dans le dessein de troubler le prochain, sa propre conscience en est souillée, puisqu'elle voit bien qu'il a l'intention de nuire ou d'affliger. Il faut prendre soin de ne pas agir ainsi. Et c'est cela, garder sa conscience à l'égard du prochain.

D 45. Τὸ δὲ πρὸ τὰ ὕλα φυλάξαι ἐστιν ἵνα μὴ κακῶ κέχρηταί *τι* πράγματι, ἵνα μὴ ἀφῇ πράγμα ἀχρειωθῆναι ἢ ριφηναι, αλλὰ καν ἴδη τὶ ποτὲ ἐρριμμένον, μὴ παρίδη, καν εὐτελὲ ᾖ, ἀλλα συστείλη καὶ θήση εἰ τον ἴδιον τόπον · ἵνα μὴ παρακέχρηται τοὶ ἰδίοι ἱματίοι . νΕστι γάρ, ὑπόθου, οτε δύναταί τι φορέσαι τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ ἄλλην μίαν ἢ δύο εβδομάδα καὶ ἀπέρχεται, ἀφαρὴ πλύνει αὐτὸ προ καιροῦ καὶ κατακόπτει αὐτό. καὶ ἀντὶ του χρησιμεῦσαι αὐτὸ ἄλλου πέντε μῆνα ἢ καὶ πλέον, πλύνων πλύνων παλαιοὶ αὐτὸ καὶ ποιεὶ αὐτὸ ἀχρήσιμον ' καὶ ἐστι παρὰ συνείδησιν.

Ὁμοίω καὶ ἐν στρώματι ' πολλάκι δύναταί τι ποίησα·. τὴν χρείαν αὐτοῦ εἰ ἐν κεροηκάριον καὶ ζητεὶ μέγα
1657 A στρῶμα ' ἔχει τρίχινου ἐ'σ0' οτε, καὶ θέλει ἀλλάξαι αὐτὸ καὶ λαβεὶν ἄλλο ἢ νέον ἢ εὔμορφον ἀπὸ περπερεία ἢ ἀπὸ ακηδία . Δύναταὶ ἀρκεσθῆναι ἐνὶ κεντωνίφ καὶ ζητεὶ λανάτον, εἰκὸ καὶ φιλονεικεί, ἐὰν μὴ λάοη. Εἰ δὲ καὶ ἄρξηται προσέχειν τω ἀδελφω αὐτοῦ καὶ λέγειν · Διὰ τί οὔτο τόδε εχει, κἀγὼ οὐκ ἔχω ; ὁ τοιοῦτο μακάριό ἐστι · μεγάλη προκοπή. Πάλιν ἁπλοι τι τὸ ιμάτιον αὐτοῦ ἢ τὸ σκέπασμα εἰ τον ἥλιον καὶ ἀμελεὶ του ἐπάραι αὐτὸ καὶ αφὴ αὐτὸ καῆναι · καὶ τοὺτο παρὰ συνείδησίν ἐστιν.

Ὁμοίω καὶ ἐν βρώμασι · δύναταί τι ποιῆσαι τὴν χρείαν αὐτοῦ εἰ μικρὸν λάχανον ἢ οσπρίου ἢ ὀλίγα ελαία καὶ οὐκ ανέχεται ποιῆσαι. ἀλλα ζητεὶ ἄλλο βρῶμα ἡδύτερον ἢ πολυτελέστερου · ταῦτα πάντα παρὰ συνείδησίν ἐστιν.

B 46. Οἱ δὲ Πατέρε λέγουσιν δτι οὐκ ὑφείλει ὁ μοναχὸ ἐάσαι ποτὲ τὴν συνείδησίν αὐτοῦ καταπονῆσαι αὐτόν ἐν

45. 6 αὐτοῦ om. aDEMi || 9 καὶ om. aEMi || 17 τῳ : καὶ τω aDEllMi II 18 μακάριό : οὐκ aDMi μακάριο οὐκ Ê || ἐστι ' μεγάλη : ἐστιν ἐν aDMi ἐστιν αυτὴ E || 19 τι om. aDMi.

1. Les Règles Pachôniicaaes interdisaient de laisser un vêtement exposé trop longtemps au soleil : *Praec.* 103 (Boon, p. 41); *Prae>:. el Inst.* 6 (Boon, p. 55).

45. Enfin garder sa conscience à l'egard des choses materielles, c'est éviter d'en faire mauvais usage, ne rien laisser se perdre ou traîner, ne pas dédaigner de ramasser et de remettre à sa place un objet qu'on voit traîner, si vil soit-il ; c'est éviter aussi de maltraiter scs vêtements. Quelqu'un pourrait, par exemple, porter encore son vêtement une ou deux semaines, et, sans attendre ce délai, il s'empresse d'aller le laver et le battre. Alors qu'il aurait dû lui servir cinq mois ou même davantage, il l'use à force de lavages et le rend inutilisable. C'est agir contre sa conscience.

De même pour la literie. On pourrait souvent se contenter d'un simple chevet, et on désire un grand matelas. On a une couverture de poils, et on veut la changer contre une autre, neuve ou plus belle, par frivolité ou par dégoût. On pourrait se contenter d'un manteau fait de plusieurs pièces, mais on réclame un lainage, et peut-être même se fâchera-t-on, si on ne le reçoit pas. Si, de plus, on se met à jeter les yeux sur son frère et à dire : « Pourquoi lui a-t-il ceci, et pas moi ? Celui-là est heureux » ! Voilà un grand progrès ! Ou bien encore, on étend sa tunique ou sa couverture au soleil, on néglige de la reprendre et on la laisse s'abîmer[1]. C'est aussi agir contre la conscience.

Il en est de même pour les aliments. On pourrait se satisfaire avec un peu de légumes verts ou secs[2], ou avec quelques olives. Mais au lieu de s'en contenter, on recherche une autre nourriture plus agréable ou plus coûteuse. Tout cela est contre la conscience.

46. Or, les Pères disent que le moine ne doit· jamais laisser sa conscience le tourmenter pour quoi que ce soit[3].

2. « Ces deux (λάχανον et δσπριον) reviennent constamment dans les textes sur les moines ; en latin *holcra* et *legumina,* par exemple Hier. *cp.* I.V1IÏ, 6; *ep.* I.IV, 10» (A.-J. FesTUGIÈRE, *Antioche païenne et chrétienne,* Paris 1959, p. 342, n. 2).

3. *Apophl.* Agathon 2 : *Pli* G5, 109 B. Cf. *PE* III, 8, p. 22.

οἱωδήποτε πράγματι. Χρεία οὖν ἐστιν, αδελφοί, νήφειν ημά πάντοτε καὶ φυλάττειν εαυτού ἀπδ πάντων τούτων, ἱνα μη ἐμπέσωμεν εἰ τδν κίνδυνον. Καὶ αὐτδ ὁ Κύριο προεμαρτύρατο ημά , καθώ ἀνωτερω εἴπομεν. Ὁ Θεό δωη ἡμϊν ἀκούειν καὶ φυλάττειν ταυτα, ἱνα μή εἰ κρίμα γένωνται ἡμϊν οἱ λόγοι τών Πατέρων ημών.

4β. 5 Καὶ : Καὶ γὰρ aDML

Il nous faut donc, frères, demeurer toujours vigilants et nous garder de toutes ces fautes pour ne point nous mettre en péril. Le Seigneur lui-même nous en a prévenus, comme nous le disions plus haut. Que Dieu nous donne d'entendre et de garder ces choses, pour que les dits de nos Pères ne deviennent pas pour nous un sujet de condamnation.

Δ'. ΠΕΡΙ ΘΕΙΟΥ ΦΟΒΟΥ

47. Λέγει έν ταΐ ΚαΟολικαί ύ άγιο Ιωάννη ' ‘II C τελεία άγάπη έξω βάλλει τόν φόβον. ”Αρα τί θέλει διά τούτου σημαναι ήμίν ό άγιο ; ποίαν άρα λέγει αγάπην καί ποιον φόβον ; Ό μέν Προφήτη έν τφ ψαλμω λέγει * Φοβήθητε τόν Κύριον, πάντε οί άγιοι αύτοϋ ’ καί άλλα δέ μυρία τοιαύτα εύρίσκομεν έν ταΐ άγίαι Γραφαΐ . Εί οδν καί οί άγιοι ούτω άγαπώντε τόν Κύριον φοβοϋνται αυτόν, πώ λέγει ' Ή άγάπη έξω βάλλει τόν φόβον ; Δεΐξαι ήμίν θέλει ό άγιο οτι δύο είσί φόβοι, ει εισαγωγικό και εί τέλειο , και οτι ό μέν εί των άρχομένων έστιν, ώ άν εΐποι τι , του Οεοσεβείν, ό δέ άλλο των αγίων έστι των τελειωθέντων, των φθασάντων εί τό μέτρον τη αγία άγάπη . Οίόν τι λέγω ' Ποιεΐ τι τό θέλημα του Θεού διά τόν φόβον των κολάσεων · ουτο , ώ ειπομεν, άκμήν αρχάριό έστιν, D ουτο ού ποιει άκμήν δι* αύτό τό καλόν, αλλά διά τόν φόβον των πληγών. "Αλλο δέ ποιει τό θέλημα τού Θεού αγαπών αυτόν τόν Θεόν, αγαπών ίδικώ τό εύαρεστεΐν τώ Θεώ- Ουτο οίδε τί έστιν αύτό τό καλόν, ουτο εγνω τί έστι τό είναι μετά τού Θεού. ’Ιδού ούτό έστιν ό έ'χων την αληθινήν αγάπην, ήν λέγει ό άγιο τελείαν, καί αύτη ή άγάπη φέρει αυτόν εί τόν τέλειον φόβον. Φοβείται γάρ ο τοιούτο καί φυλάττει τό θέλημα του Θεού, ούκ έτι διά τά πληγά , ούκ ετι διά τό μή κολασΟηναι, άλλ’ ώσπερ ειπομεν, γευσάμενο αύτη τη γλυκύτητο τού είναι μετά τού Θεού, φοβείται μή έκπέση αύτη , φοβείται μή στερηθη αύτη . Οδτο οδν ό

Mes : A(a)DEGHPSTMi
47. 17 αγαπών : αγαπών αύτό aDEH αγαπών αύτον SML

IV. DE LA DIVINE CRAINTE

47. Saint Jean dit dans les épîtres catholiques : « L'amour parfait bannit la crainte» (*I Jn* 4, 18). Que veut-il nous signifier par là? De quel amour parle-t-il, et de quelle crainte? Car le Prophète dit dans le Psaume : « Craignez le Seigneur, vous tous, ses saints» (*Ps.* 33, 10), et nous trouvons dans les saintes Écritures mille autres passages semblables. Si donc les saints qui aiment ainsi le Seigneur, le craignent, comment saint Jean peut-il dire : « L'amour bannit la crainte »? Il veut nous montrer qu'il y a deux craintes, l'une initiale, l'autre parfaite ; la première ôtant celle des débutants dans la piété, pourrait-on dire, l'autre, celle des saints parvenus à la perfection et au sommet du saint amour. Quelqu'un, par exemple, fait la volonté de Dieu par crainte des châtiments : c'est encore un débutant, comme nous le disions, il ne fait pas le bien pour lui-même, mais par crainte des coups. Un autre accomplit la volonté de Dieu parce qu'il aime Dieu lui-même[1] et qu'il aime tout spécialement lui être agréable. Celui-là sait ce qu'est le bien, il connaît ce que c'est que d'etre avec Dieu. Voilà celui qui possède l'amour véritable, « l'amour parfait », comme dit saint Jean, et cet amour le porte à la crainte parfaite. Car il craint et il garde la volonté de Dieu, non plus à cause des coups, ni pour éviter le châtiment, mais parce qu'ayant goûté la douceur d'être avec Dieu, comme nous l'avons dit, il redoute de la perdre, il redoute d'en

1. Cf. Clément d'Alex. *Strom.* III, 59, 4 (*GCS,* t. 2, p. 223).

1660 A τέλειο φόβο ό έκ τη άγάπη ταύτη γινόμενο έξω βάλλει τον εισαγωγικόν φόβον. Και διά τούτο λέγει οτι ' Ή τελεία αγάπη έξω βάλλει τόν φόβον. 'Αδύνατον δέ έστιν έλθεΐν τόν τέλειον φόβον, εί μή διά τοΰ εισαγωγικού.

48. Τρει γάρ είσι διαθέσει , ώ λέγει ό άγιο Βασίλειο , δι' ών δυνάμεθα εύαρεστησαι τω Θεω. *Η γάρ φοβούμενοι την κόλασιν εύαρεστοΰμεν και έσμέν έν τη καταστάσει τού δούλου ' ή τά έκ τοΰ μισθοΰ κέρδη διώκοντε , τη εαυτών ένεκεν ώφελεία πληρούμεν τά προστεταγμένα καί κατά τοΰτο προσεοίκαμεν τοΐ μισθίοι * ή δι' αύτό τό καλόν καί έσμέν έν τη καταστάσει τοΰ υίου. Ό γάρ υιό όταν έλθη ει φρόνησιν, ποιεί τό θέλημα τοΰ πατρό αύτοΰ, ού φοβούμε- B νο μή δαρή, ούδέ διά το λαοειν μισθόν παρ' αύτοΰ, άλλα αγαπών αύτόν, φυλάττο>ν αύτω ίδικώ αύτήν τήν άγάπην καί τήν τιμήν τήν πατρικήν, καί πεπεισμένο έστιν ότι πάντα τά υπάρχοντα τοΰ πατρό , αύτοΰ έστιν. Ό τοιοΰτο άξιοΰται άκοΰσαι · Ούκ έτι εΐ δούλο , άλλα υιό καί κληρονόμο Θεού διά Χριστοΰ · ό τοιοΰτο ούκ έ'τι φοβείται, ώ εΐπομεν, τόν Θεόν κατ' έκεΐνον δήλον δτι τόν εισαγωγικόν φόβον, αλλά άγαπα, ώ λέγει ό άγιο 'Αντώνιο · Έγώ ούκ έτι φοβοΰμαι τόν Θεόν, άλλα άγαπώ αύτόν. Καί ό Κύριο λέγων τω 'Αβραάμ μετά τό προσενέγκαι τόν υιόν αύτοΰ, τό Νΰν έ'γνοΐν οτι φοβή σύ τόν Θεόν, εκείνον σημαίνει τόν τέλειον φόβον τόν έκ τη άγάπη έγγινόμενον. Πώ γάρ είχεν είπεΐν τό Νύν βγνων ; Έλέησον, τοσαΰτα έποίησεν. ύπήκουσε τού Θεού καί άφήκε τα. ίδια πάντα καί παρώκησεν

48. 1 Βασίλειο : Γρηγόριο aDEHMi || 17 αλλά άγαπώ αύτόν om. aDGPMi.

1. Sur les deux craintes, cf. Cassien, *Conf.* XI, 13 (SC 54, p. 115-118).

2. S. Basile, *Proem, in Rcg. fus. tract.: PG* 31, 896 B. S. Grég. Naz. : *PG* 35, 584 A ; *PG* 36, 373 CD. Cf. S. Grég. Nyss. : *PG* 44, 429, 765 et 1112. Voir d'autres références patristiques sur ces trois états dans *DS,* art. *Charité* (M. Villhr) : 1. 2, 535-536. Ci. spécialement Cassien, *Conf.* XI, 6-7 (SC 54, p. 104-107}.

être prive. Cette crainte parfaite, née de cet amour, bannit la crainte initiale. Et c'est pourquoi saint Jean dit que *t* l'amour pariait bannit la crainte ». Mais il est impossible de parvenir à la crainte parfaite, sans passer par la crainte initiale1.

48. Il y a en effet, dit saint Basile, trois états en lesquels æous pouvons plaire à Dieu2. Ou bien nous faisons ce qui plaît à Dieu par crainte du châtiment, et nous sommes dans la condition de l'esclave ; ou bien poursuivant le profit d'un salaire, nous accomplissons les ordres reçus en vue de notre propre avantage, et par là nous ressemblons aux mercenaires ; ou enfin nous faisons le bien pour lui-même, et nous sommes dans la condition de fils. Car le fils, quand il est parvenu à un âge raisonnable, fait la volonté de son père non par crainte d'être châtié ni pour obtenir de lui une récompense, mais parce que, aimant son père, il garde précisément envers lui cette affection et l'honneur dû à un père avec la conviction que tous les biens paternels sont à lui. Celui-là mérite de s'entendre dire : ‹ Tu n'es plus esclave, mais fils et héritier de Dieu par le Christ» *{Gai.* 4, 7). 11 ne craint plus Dieu de cette crainte initiale dont nous parlions, c'est évident, mais il aime, comme le disait saint Antoine : « Je ne crains plus Dieu, je l'aime34» De même le Seigneur, déclarant à Abraham, après qu'il eut offert son fils : « Maintenant, je sais que tu crains Dieu* » *(Gen.* 22, 12), voulait parler de cette crainte parfaite née. de l'amour. Sinon, comment auraiUil pu lui dire : « Maintenant, je sais... » Abraham — Pardonnez-moi ! — avait fait tant de choses, il avait obéi à Dieu, il avait

3. *Apophl.* Antoine 32 : PG 65, 85 C.

4. Cf. *Apopht.* Pœmen : · Le commencement et la fin, c'est la crainte du Seigneur, car il est écrit : Le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur. Et lorsqu'Abraham eut accompli son sacrifice parfait, le Seigneur lui dit : Maintenant je sais que tu crains Dieu · (PL 73, 936 G}.

C ει γην άλλοτρίαν καί ει έθνο ειδωλολάτρων, οπού ούκ
ήν ούδέ ίχνο Οεοσεβεία , καί επί τούτοι ύπήνεγκε καί τόν
τοιούτον φοβερόν πειρασμόν τη θυσία του υιού. καί μετά
ταύτα πάντα έλεγεν αύτω ' Νυν έγνων οτι φοβή σύ τόν
Θεόν ' δήλον ότι τόν τέλειον φόβον έλεγε τόν τών άγιων.
Ούκ έτι γάρ διά φόβον κολάσεω ή διά τό λαβείν μισθόν
ποιούσι τό θέλημα τού Θεού, αλλά άγαπώντε , καθώ
πολλάκι είπομεν, φοβούμενοι ποιήσαί τι παρά τό θέλημα
τού αγαπητού. Καί διά τούτο λέγει " ‘II άγάπη εξω βάλλει
τόν φόβον. Ούκ έτι γάρ άπό φόβου ποιοΰσιν, άλλ* έκ τού
άγαπαν φοβούνται.

49. Ούτό έστιν ό τέλειο φόβο , άλλ’ ού δυνατόν τόν
τέλειον έλθειν, ώ προείπομεν, εί μή σχή τι πρώτον τόν
D εισαγωγικόν φόβον. Λέγει γάρ ’ ’Αρχή σοφία φόβο
Κυρίου ‘ καί πάλιν λέγει ' ’Αρχή καί τέλο έστιν ό φόβο τοϋ
Θεού. ’Αρχήν λέγει τόν εισαγωγικόν φόβον, μεθ’ ον έστιν
ό τέλειο ό τών αγίων. ‘Ο ούν εισαγωγικό φόβο τή
16Ô1 Λ καταστάσεω ημών έστιν ' ουτο φυλάττει τήν ψυχήν
ώσπερ ή γάνωσι άπό πάση κακία . Λέγει γάρ ' Τώ φόβοι
Κυρίου έκκλίνει πα άπό κακού. ’Εάν ουν έκκλίνη τι άπό
κακού διά τόν φόβον τή κολάσεω , ώ ό δούλο φοβούμενο
τόν δεσπότην, έρχεται κατά μέρο καί ει τό ποιήσαι τό
άγαθόν, καί ποιων τό άγαθόν κατά μικρόν μικρόν άρχεται καί
άνταπόδοσίν τινα τη εργασία τού άγαΟού έλπίζειν, καθάπερ
ό μισθωτό . Ὅταν ούν έμμείνη φεύγων τό κακόν, ώ
είπομεν, διά τόν φόβον ώσπερ ό δούλο , καί πάλιν ποιών τό
άγαθόν διά την ελπίδα ώσπερ ό μισθωτό , χρονίζων σύν

48. 24 ούδέ : ούτε aDEMI om. GP.
49. 9 τι : πά aDGMi || 12 ποιών τό άγαθόν om. aDEGHPMi || 15 ό ; καί Mi om. ST.

1. Nous avons gardé lc mot γάνωσι donné par les manuscrits· Mais selon la suggestion de C-oteliek *(Eccles. Gr. Monum.,* t. H.· p. 554), nous lirions volontiers γνώσι , en nous référant à Évagiie qui voit dans la gnose le bouclier spirituel de Time. Ct. *Centuries* V,

quitta tous scs biens, il s'était établi sur une terre étrangère, chez un peuple idolâtre, où il n'y avait nulle trace de culte divin. Surtout, il avait supporté cette terrible épreuve du Sacrifice de son fils. Et après tout cela, le Seigneur lui dit : « Maintenant, je sais que tu crains Dieu ! » Il est bien clair qu'il parlait là de la crainte parfaite, celle des saints. Car ceux-ci font la volonté de Dieu non plus par crainte d'un châtiment ou pour obtenir une récompense, mais par amour, comme nous l'avons dit souvent, craignant de faire quelque chose contre la volonté de celui qu'ils aiment. Et c'est pourquoi saint Jean dit : « L'amour bannit la crainte. » Les saints n'agissent plus par crainte, mais craignent par amour.

49. C'est là la crainte parfaite, mais il est impossible d'y parvenir, je le répète, sans avoir eu d'abord la crainte initiale. Car il est dit : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur *o* *(Ps.* 110, 10), et encore : « Le commencement et la fin, c'est la crainte de Dieu » (Cf. *Prov.* 1, 7 ; 9, 10 ; 22, 4). L'Écriture appelle « commencement » la crainte initiale, à laquelle succède la crainte parfaite, celle des saints. Cette crainte initiale, c'est donc la nôtre. Comme un émail (sur le métal)1, elle garde l'âme de tout mal, selon ce qui est écrit : « Par la crainte du Seigneur, tout homme se détourne du mal » *(Prou.* 15, 27). Celui qui se détourne du mal par la crainte du châtiment, comme l'esclave qui redoute son maître, en vient progressivement à faire le bien et se met aussi peu à peu à espérer une rétribution de ses bonnes œuvres, comme le mercenaire. Et s'il continue à fuir le mal par crainte, comme l'esclave, puis à faire le bien dans l'espoir du gain comme

31 et 31 : éd. Guillaumont dans *PO* 28, p. 189 et 191. Voir aussi un texte attribué é Origène, mais qui pourrait bien être d'ÉvACRE : « Rien ne garde notre cœur comme la crainte de Dieu › *(Select. in Ps.* 140, 3 : *PG* 12, 1666 A). De son côté, S. Paghôme compare la crainte de Dieu à une huile versée sur l'âme : *PO* 4, 480.

Θεφ έν τώ άγαθφ καί κατά άναλογίαν συναπτόμένο τώ
Θεώ, γεύεται, λοιπδν και ει αϊσθησίν τινα έρχεται αύτού
του όντω άγαθοΰ καί ούκέτι θέλει χωρισθήναι άπ’ αύτού.
B Τί γάρ αύτόν έτι δύναται χωρίσαι, ώ εϊπεν ό ’Απόστολο ,
άπό τη αγάπη τού Χριστού ; τότε φθάνει ει τό μέτρον
τού υιού καί άγαπα δι’ αυτό τό καλόν και φοβείται επειδή
αγαπά. Καί ούτό έστιν ό μέγα καί τέλειο φόβο .

50. Διά τούτο καί ό Προφήτη διδάσκων ημά τήν
διαφοράν τούτων τών φόβων έλεγε · Δεύτε, τέκνα, άκούσατέ
μου, φόβον Κυρίου διδάξω ύμά . Θέτε τόν νοΰν υμών ει
έκαστον ρήμα τού Προφήτου, πώ έκαστη λέξι αύτού
έχει δύναμιν. Πρώτον λέγει " Δεύτε πρό με, προσκα-
λούμενο ήμά έπί τήν αρετήν. ΠροστιΟεϊ καί τέκνα '
τέκνα καλοΰσιν οι άγιοι τού διά τού λόγου αύτών μετα-
μορφωμένου άπό τή κακία ει τήν αρετήν, ώ λέγει ό
’Απόστολο ' Τεκνία ού πάλιν ωδίνω μέχρι ού μορφωθή
Χριστό έν ύμϊν. ΕΙτα μετά τό προσκαλέσασΟαι ημά καί
C προτρέψασθαι έπί τήν τοιαύτην μεταμόρφωσιν, λέγει '
Φόβον Κυρίου διδάξω ύμαί. Βλέπετε τήν παρρησίαν τού
αγίου. ‘Ημεί όταν θέλωμεν είπεϊν τί ποτέ καλόν, αεί λέγο-
μεν · Θέλετε διαλεχθώμεν μικρόν καί γυμνάσωμεν περί
φόβου Θεού ή περί άλλη αρετή ; Ό δέ άγιο ούχ ούτω ,
άλλα μετά παρρησία έλεγε ' Δεύτε, τέκνα, άκούσατέ μου,
φόβον Κυρίου διδάξω ύμα . Τί έστιν άνθρωπο ό θέλων
ζωήν, άγαπών ημέρα ίδεϊν άγαΟά ; Ειτα, ώ τίνο άπο-
κρινομένου ότι ‘ ’Εγώ θέλω, δίδαξόν με πώ ζήσαι και
ίδεϊν ημέρα άγαθά , διδάσκει καί λέγει ’ Παύσον τήν
γλώσσάν σου άπό κακού καί χείλη σου τού μή λαλήσαι δόλον.
’Ιδού τέω τήν ένέργειαν άνακόπτει τού κακού διά τού

le mercenaire, perseverant ainsi dans la vertu avec le secours de Dieu et s'attachant à lui à proportion, il finit par goûter le vrai bien, par en avoir une certaine expérience, et il ne veut plus s'en séparer. Qui pourrait désormais, comme dit l'Apôtre, le séparer de l'amour du Christ? (Cf. *Rom.* 8, 35). Il atteint alors la perfection du fils, il aime le bien pour lui-même et il craint parce qu'il aime1. C'est la crainte grande et parfaite.

50. Pour nous apprendre la différence de ces craintes, le Prophète disait : « Venez, enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur» *(Ps.* 33, 12). Appliquez votre esprit à chaque mot- du Prophète, et voyez comment chacun à sa signification. U dit d'abord : « Venez à moi », pour nous inviter à la vertu. Puis il ajoute : «enfants» : les saints appellent «enfants» ceux que leur parole fait passer du vice à la vertu, tel l'Apôtre disant : « Mes petits enfants, pour qui j'endure à nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » *(Gai.* 4, 19). Ensuite, apres nous avoir appelé et invité à cette transformation, le Prophète nous dit : « Je vous enseignerai la crainte du Seigneur. » Voyez l'assurance du saint. Nous autres, quand nous voulons dire quelque bonne parole, nous commençons toujours par demander : « Voulez-vous que nous nous entretenions un peu et que nous dissertions sur la crainte de Dieu ou sur une autre vertu? » Le saint, lui, ne parle pas ainsi, mais dit en toute assurance : « Venez, enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel est l'homme qui veut la vie et désire connaître des jours heureux? n *(Ps.* 33, 13). Et comme si quelqu'un répondait : « Moi, je le veux ; apprends-moi comment vivre et connaître des jours heureux », il le lui enseigne en disant : « Garde ta langue du mal et les lèvres des propos trompeurs» *(ib.* 14). Voyez, c'est toujours par la crainte de Dieu qu'il empêche

1. Cf. Clément d'Alex. *Slrom.* II, 53, 4-5 (SC 38, p. 77) et Zosime dans *PE* 11, 2, p. IGG.

D φόβου τού Θεού · τδ Παύσαι τήν γλώσσάν σου άπδ κάζου, έστι τδ μή πλήξαι διά τίνο τήν συνείδησήν τού πλησίον, τδ μή κακολόγησα'., τδ μή παροξύναι ' τδ δέ Τά χείλη μή λαλήσαι δόλον, έστι τδ μή δολιεύσασθαι τδν πλησίον.

ΕΪτα έπάγει * Έκκλινον άπδ κακού. Είπε πρώτον μερικά τινα άμαρτία , τήν καταλαλιάν, τήν δολιότητα, καί ούτω έπήγαγε περιεκτικώ περί πάση κακία τδ "Εκκλινον άπδ κακού · olov, φύγε απλώ παν κακόν, έκκλινον άπδ παντό πράγματο φέροντο αμαρτίαν. Καί
1664 A ούκ είπε τούτο μόνον καί έσιώπησεν, άλλα προσέθηκε · Καί ποίησον άγαθόν ' εστι γάρ δτε ού κακοποιεί τι , ού μέντοι καί άγαθοποιεί ' *εστι.* πάλιν ότε ούκ άδικεΐ τι , ού μέντοι καί έλεεΐ ' έστιν οτε ού μισεί τι , ού μέντοι καί άγαπα. Καλώ οδν είπεν ό προφήτη · "Εκκλινον άπδ κακού καί ποίησον άγαθόν.

'Ιδού δεικνύει ήμιν τήν ακολουθίαν εκείνην τών τριών καταστάσεων ών προείπομεν, πώ διά τού φόβου τού Θεού έχειραγώγησεν εί τδ έκκλίναι άπδ κακού, καί ούτω προτρέπεται έπιβήναι καί τού άγαθοΰ. 'Εάν γάρ άξιωθή τι άργησαι άπδ τού κακού καί φυγείν άπ' αύτού, φυσικώ λοιπόν ενεργεί τδ άγαθόν οδηγούμενο υπό τών άγιων. Ταύτα είπών πάνυ καλώ καί ακολούθω έπιφέρει τδ Ζήτησον ειρήνην και δίωξον αύτήν ' καί ούκ ειπεν · ζήτησον μόνον, άλλα δρομαίω καταδίωξον, ίνα καταλάοη αύτήν.

B 51. Θέτε πάνυ τδν νουν ύμών εί τδ ρητόν τούτο καί βλέπετε άκρίβειαν τού αγίου. "Οταν άξιωθή τι έκκλίναι άπδ τού κακού καί σπουδάση σύν Θεώ λοιπόν ένεργησαι τδ άγαθόν, εύθέω έπιφέρονται αύτώ οί πόλεμοι τού εχθρού. Λοιπόν αγωνίζεται, κόπια, συντρίβεται, ού μόνον φοβούμενο άποστρέύαι πάλιν εί τδ κακόν, ώ είπομεν περί τού δούλου, άλλα καί έλπίζων, ώ προείπομεν, τδν μισθόν τού άγαθού

50. 29 πάση : πάση τη aEGP.Mi 11 31 καί om. aDGMi || 32 τοϋτο μόνον : τούτο πάλιν aDII πάλιν τοϋτο EG τούτο P τοϋτο πάλιν μόνον Mi H 39 ών : ήν aHP.Mi.

51. 4 έπιφέρονται : έπέρχονται aDHMi.

l'accomplissement du mal. « Garder sa langue du mal », c’est ne blesser d’aucune manière la conscience du prochain, ni médire de lui, ni l’irriter, a Garder ses lèvres des propos trompeurs », c’est ne pas tromper le prochain.

Le Prophète poursuit : « Détourne-toi du mal » *(ib.* 15). Après avoir parlé d’abord de fautes particulières, la médisance, la fourberie, il en vient maintenant au vice en général : « Détourne-toi du mal », c’est-à-dire, fuis absolument tout mal, délourne-toi de tout cc qui entraîne un péché. Il ne s’en tient pas là, mais ajoute : « Et fais le bien. » Il arrive en effet qu’on ne fasse pas le rnal, sans pour autant faire le bien. On peut ne pas être injuste tout en n’exerçant pas la miséricorde, ou ne pas haïr sans pour cela aimer. Aussi le Prophète a-t-il eu raison de dire : « Détourne-toi du mal et fais le bien. »

Voyez, le Prophète nous montre cette succession des trois états dont, nous parlions : par la crainte de Dieu, il amène l’âme à sc détourner du mal, et la provoque ainsi à s’élever jusqu’au bien. Car, dès lors qu’on est parvenu à ne plus commettre le mal et à s’en éloigner, tout naturellement on fait le bien sous la conduite des saints. A ces paroles, le Prophète ajoute fort à propos : « Cherche la paix et poursuis-la» *(ib.* 15) : il ne dit pas seulement : «cherche », mais poursuis-la en courant, pour t’en emparer.

61. Appliquez bien votre esprit à cette parole et voyez la précision du saint. Lorsque quelqu’un est arrivé à se détourner du mal et s’efforce, Dieu aidant, de faire le bien, aussitôt fondent sur lui les attaques de l’ennemi. Il lutte donc, il peine, il est accablé : non seulement il craint de retourner au mal, comme nous le disions de l’esclave, mais il espère aussi la rétribution du bien comme un mercenaire.

καθάπερ μισθωτό . Ἐν τώ οὖν πολεμείσθαι και πολεμείν και πυκτεύειν μετά του εχθρού, ποιεί τό αγαθόν, ἀλλα μετά πολλή θλίψεω , μετά πολλή συντριβή . Ὅταν δε γένηται αὐτω βοήθεια παρά του Θεού, και ἄρξηται λοιπόν ἐν εξει τινί γίνεσθαι περί τό αγαθόν, τότε βλέπει τήν ἀνάπαυσιν, τότε κατά πρόσοασιν γεύεται τή ειρήνη , τότε αισθάνεται
C τί ἐστιν ἡ θλίψι του πολέμου καί τί ἐστιν ἡ χαρά καί ἡ εὐφροσύνη τή ειρήνη ' λοιπόν ζητεί αὐτήν, σπουδάζει λοιπόν και τρέχει καταδιώκουν, ίνα καταλάβη αὐτήν, ίνα τελείω κτήσηται αὐτήν, ίνα εἰσοικήση αὐτήν ἐν ἑαυτώ. Καί τί λοιπόν μακαριώτερον τή ψυχή ἐκείνη τή ἀξιωθείση τούτου του μέτρου ; Ὁ τοιοῦτο , καθώ πολλακι είπομεν, ει τό μέτρον ἐστιν του υιού. Μακάριοι γάρ όντω οι εἰρηνοποιοί, οτι αὐτοί υἱοί Θεοῦ κληθήσονται. Τι ποιεί την ψυχήν εκείνην έτι δι* ἄλλο τί ποτέ ποιεϊν τό αγαθόν, εί μή διά τήν ἀπόλαυσιν αὐτοῦ του αγαθού ; Τί οίδε τήν χαράν εκείνην, εί μή ὁ εχων αυτή πείραν ; Τότε και τόν τέλειον φόβον ὁ τοιοῦτο γνωρίζει, καθώ πολλάκι ειπομεν.

'Ιδού ἠκούσαμεν τί ἐστιν ὁ τέλειο φόβο των αγίων και
D τί ἐστιν ὁ εισαγωγικό φόβο ὁ τή καταστάσεω ἡμών καί πόθεν φεύγει τι καί που ἐρχεται διά του φόβου τοῦ Θεού. Θέλομεν λοιπόν μαθείν ἄρτι καί τό πώ ἔρχεται ὁ φόβο τοῦ Θεού, θέλομεν είπείν τί ἐστιν τά ἀφορίζοντα ημά ἀπό τοῦ φόβου τοῦ Θεού.

52. ΕΙπον οἱ Πατέρε οτι κτάται ἄνθρωπο τόν φόβον τοῦ Θεού ἐκ τού ἔχειν τήν μνήμην τοῦ θανάτου καί τήν μνήμην των κολάσεων, καί ἐκ τοῦ καθ' εσπέραν ἐρευναν εαυτόν πώ παρήλθε τήν ἡμέραν και κατά πρωί πάλιν

51. 17 post τελείω incipit A |[18 ἐκείνη om. ADEGMi.

1. Cf. *Apopht.* Nau 182 *(ROC* 1908, p. 267) el 264 *{ROC* 1909, p. 369). La pensée de la mort, déjà recommandée par les philosophes paiensfv. g. Épictète, *Entretiens* XXi ; Marc-Aurèle, *Pensées* 11, 1;. l'est encore bien davantage par les anciens moines (v. g. *Apopht.*

Dans les attaques et contre-attaques de ce pugilat avec l'ennemi, il fait le bien, avec toutefois beaucoup de souffrance et de tourment. Mais quand lui vient du secours de
I Dieu et qu'il commence à s'habituer au bien, alors il entrevoit le repos et goûte progressivement la paix, alors il réalise ce qu'est l'affliction de la guerre, ce qu'est la joie et le bonheur de la paix. Il recherche enfin cette paix, se hâte, court à sa poursuite pour la saisir, pour la posséder en plénitude et la faire demeurer en lui. Et quoi de plus heureux que l'âme arrivée à ce degré? Elle est alors dans la condition de fils, comme nous l'avons dit souvent. Oui vraiment, « heureux ceux qui font la paix, car ils seront appelés fils de Dieu » *(Mallh.* 5, 9). Qui pourrait dire de cette âme qu'elle fait encore le bien pour un autre motif que la jouissance du bien meme? Qui connaît cette joie, sinon celui qui en a l'expérience? Alors celui-là découvre aussi la crainte parfaite, dont nous avons souvent parlé.

Nous voilà instruits de ce qu'est la crainte parfaite des saints, et de ce qu'est la crainte initiale, la nôtre ; nous savons ce que la crainte de Dieu fait fuir et où elle conduit. Il nous faut maintenant apprendre comment vient la crainte de Dieu, et dire aussi ce qui nous en éloigne.

52. Les Pères[1] ont dit qu'un homme acquiert la crainte de Dieu en se souvenant de la mort et des châtiments, en examinant chaque soir comment il a passé la journée et

Cronios 3 : *PG* 65, 248 C; Psbudo-Nh. : *PG* 79, 1120 B). Sur le double examen quotidien, cf. *Apophl.* Nisteros 5 : *PG* 65, 308; S. Éphrkm, dans *PE* III, 10, p. 28; S. Jean Chrysostome *(PG* 50, 659-660} ; Jban Le Prophète, Lettre à Dorothée *(Nie.* 291). Barsanuphe ne veut pas qu'on s'examine à d'autres moments de la journée : *Nie.* 395 et 112.

έρευναν πώ παρήλθέ την νύκτα, καί έκ του μή παρρησιάζεσθαι καί έκ του προσκολληθήναι άνθρώπω φοβουμένω τον Θεόν. Λέγε», γάρ ότι ήρώτησεν αδελφό τινα τών γερόντων - Τί ποιήσω, Πατερ, ίνα φοβούμαι τόν Θεόν ; Καί λέγει αύτώ ό γέρων · "Υπαγε κολλήθητι άνθρώπω φοβουμένω τόν Θεόν, καί έκ τού φοβεΐσθαι αύτόν τόν Θεόν, διδάσκει καί σέ φοβεΐσθαι αύτόν.

1665 A Έκδιώκομεν δέ τόν φόβον τού Θεού άφ' ήμών έκ
του ποιεϊν ήμα τα εναντία τούτων, έκ τού μή εχειν μνήμην θανάτου μηδέ κολάσεων, έκ τού μή προσέχειν εαυτοΐ , έκ τού μή έρευναν πώ παρήλθομεν, αλλά άδιαφόρω ζην καί μετά αδιαφορών άναστρέφεσθαι, έκ τού παρρησιάζεσθαι · τοΰτό έστιν χείρον πάντων, τούτο έστιν ή τελεία απώλεια. Τί γάρ ούτω εκδιώκει τον φόβον τού Θεού άπό τή ψυχή ώ ή παρρησία ; Διά τούτο οτε ήρωτήΟη ό άββα 'Λγάθων περί τή παρρησία , είπεν ότι έ'οικε καύσωνι μεγάλω, όστι όταν γένηται, πάντε φεύγουσιν άπό προσώπου αύτού καί τών δένδρων δέ τον καρπόν διαφΟείρει. Βλέπει , κυρι, δύναμιν πάθου ; βλέπει οργήν ; Καί πάλιν έρωτηθεί · Ναί, ούτω χαλεπή έστιν ή παρρησία ; λέγει ' Ούκ εστι πάθο χαλεπώτερον τή παρρησία · γεννήτρια γάρ έστι
B πάντων τών παθών. Πάνυ καλώ εΐπεν καί μετά συνέσεω
πολλή τό γεννήτρια έστι πάντων τών παθών, επειδή αύτη έκδιώκει τον φόβον τού Θεού άπό τή ψυχή . Εί γάρ τω φόοω Κυρίου έκκλίνει πα άπό κακού, πάντω όπου ούκ εστι φόβο Θεού, έκεϊ έκαστον πάθο . Ό Θεό ρύσεται τά ψυχά ήμών άπό τού ολέθριου πάθου τή παρρησία .

52. 26-27 Πάνυ ... παθών om. ST.ML

1. *Purrhisia:* ‹ Ce mol, de par l'étymologie, signifie le droit on l'habitude de tout dire. De la l'évolution sémantique a tiré deux sens, l'un excellent, la confiance et l'audace devant Dieu, fondée sur une bonne conscience, l'autre fâcheux, l'excessive liberté des paroles ou des allures avec les gens, la désinvolture du personnage conscient de sa valeur» (I. Haushehr, *Penlhos,* p. 107). Chez Dorothée on ne

chaque malin comment il a passé la nuit, en se gardant de la parrhésia[1], et en s'attachant à un homme craignant Dieu. On rapporte en effet qu'un frère demanda à un vieillard : « Père, que dois-je faire pour craindre Dieu ? ». Le vieillard lui répondit : « Va, attache-toi à un homme craignant Dieu, et par le fait même qu'il craint Dieu. il t'apprendra à craindre Dieu toi aussi[2]. »

Au contraire, nous chassons loin de nous la crainte de Dieu en faisant l'opposé de tout cela, en ne pensant pas à la mort ni aux châtiments, en ne prenant pas garde à nous-mêmes, en n'examinant pas notre conduite, en vivant n'importe comment et en fréquentant n'importe qui, et surtout en nous abandonnant à la parrhésia, ce qui est Je pire de tout et la ruine achevée. Qu'est-cc qui chasse en effet la crainte de Dieu de l'àme comme la parrhésia ? C'est pourquoi l'abbé Agathon interrogé sur lu parrhesia disait qu'elle ressemble à un grand vent brûlant qui, lorsqu'il se lève, fait fuir tout le monde devant lui et anéantit les fruits des arbres[3]. Voyez-vous, Révérends, la puissance d'une passion? Voyez-vous sa fureur? A une seconde question : la parrhésia est-elle donc si malfaisante? l'abbé Agathon répondit : Il n'est pas de passion plus malfaisante que la parrhésia, car elle est la mère de toutes les passions. Le vieillard dit fort bien et avec beaucoup de sagacité que la parrhésia est la mère de toutes les passions, puisqu'elle chasse de l'âme la crainte de Dieu. Si c'est en effet toujours par la crainte de Dieu qu'on se détourne du mal, nécessairement là où elle n'est plus, se trouvent toutes les passions. Que Dieu préserve nos âmes de cette passion fatale de la parrhésia !

trouve qu'une fois le premier sens (ci-dessus § 50, où nous avons traduit le mol par «assurance»). Cf. H. Jakoer, s.j., Παρρησία *et fiducia* (Studia Patrist. I : *TU* 63, p. 221-239).

2. *Apopht.* Pœmen 65 : PG 65, 337 B.

3. *Apopht.* Agathon 1 : *PG* 65, 101) A.

53. Ἔστι δὲ κα.ὶ πολύτροπο *ή* παρρησία. Παρρησιάζεταί τι καί διά λόγου καί δι' αφή καί διά βλέμματο . Ἔρχεταί τι ἀπό παρρησία καί ει τό ἀργολογεῖν καί ει τό λαλεῖν τά κοσμικά καί ει το ποιεῖν γελοία καί κινεῖν γέλωτα ασέμνου ' παρρησία ἐστί καί τό ἅψασΟαί τίνο δίχα ανάγκη , τό ἐκτεῖναι χεῖρα κατά τίνο γέλωτο χάριν, τό ὠΟήσαί τινα
G ἤ ἁρπάσαι τι παρ' αὐτοῦ, το προσέχειν τινί ἀναιδῶ . Ταῦτα πάντα ἡ παρρησία ποιεί ' ταῦτα πάντα ἐκ τοῦ μή είναι φόβον Θεοῦ ἐν τη ψυχή · ἔρχεται δέ ἐκ τούτων κατά μικρόν τι καί ει τελείαν καταφρόνησιν. Διά τοῦτο δτε παρεδίδου ὁ Θεό τά ἐντολά τοῦ νόμου, ἔλεγεν · Εὐλαοεῖ ποιείτε τοὺ υιοὺ Ισραήλ. Δίχα γάρ εὐλαόεια οὐδέ αὐτόν τον Θεόν τιμά τι , οὐδέ προσέχει ἅπαξ οἱαδήποτε εντολή. Διά τοῦτο οὐδέν δεινότερον τή παρρησία · διά τοῦτο γεννήρτιά ἐστι πάντων τῶν παθῶν, επειδή εκβάλλει τήν εὐλάοειαν, επειδή διώκει τόν φόβον τοῦ Θεοῦ, επειδή γεννά τήν καταφρόνησιν.

Ἐκ τοῦ εχειν ὑμά παρρησίαν μετά ἀλλήλων, καί ἀναιδεύεσύε πρό ἀλλήλου καί λαλεῖτε ἀλλήλοι κακῶ καί πλήσσετε ἀλλήλου . Καί ἐάν ἴδη τι ἐξ υμῶν τί ποτέ μή ὠφελοῦν,
D απέρχεται, φλυαρεί αὐτό καί βάλλει ει την καρδίαν ἄλλου ἀδελφοῦ ' καί οὐ μόνον ότι αὐτό βλάπτεται, αλλά βλάπτει καί τόν αδελφόν αὐτοῦ, βάλλων εἰ την καρδίαν αὐτοῦ ιόν πονηρόν. Καί πολλάκι εἶχε τόν νοῦν εἰ προσευχήν ἤ ει ἄλλο καλόν πράγμα, καί απέρχεται εκείνο , παρέχει αὐτῷ ει τι ἀδολεσχήσαι, καί οὐ μόνον εμποδίζει τή ὠφελεία αὐτοῦ, αλλά καί πειρασμόν φέρει αὐτω. Καί οὐδέν τούτου βαρύτερου, οὐδέν ὀλεΟριώτερον τοῦ τινα μή μόνον εαυτόν, αλλά καί τόν πλησίον βλάπτειν.

53. G γέλωτο χάριν: γελῶντο ADEGIIMi oro. P || 22 αδελφοῦ αδελφοῦ αὐτου ADEGHPMi.

53. La parrhésia est. d'ailleurs multiforme : clic se manifeste par parole, par attouchement ou par regard. C'est, la parrhésia qui pousse à tenir de vains discours, à parler de choses mondaines, à faire des plaisanteries ou à provoquer des rires malséants. C'est encore de la parrhésia de toucher quelqu'un sans nécessité, de porter la main sur un frère pour s'amuser, de le pousser, de lui prendre quelque chose, de le regarder sans retenue. Tout cela est ? l'œuvre de la parrhésia, tout, cela vient de ce qu'on n'a pas la crainte de Dieu dans l'âme, et de là on en arrive peu à peu à un complet mépris. C'est pourquoi lorsqu'il donnait, les commandements de la Loi, Dieu disait : «Rendez respectueux les tils d'Israël» *(Léo.* 15, 31). Car sans respect on ne peut même pas honorer Dieu, ni obéir une seule fois à un commandement quel qu'il soit. Aussi n'y a-t-il rien de plus redoutable que la parrhésia ; clic est la mère de toutes les passions, puisqu'elle bannit le respect, chasse la crainte de Dieu et engendre le mépris.

C'est parce que vous avez de la parrhésia entre vous, que vous êtes effrontés les uns envers les autres, que vous parlez mal les uns des autres et que vous vous blessez mutuellement. Que l'un de vous aperçoive quelque chose qui ne soit pas profitable, il va en bavarder et jeter cela dans le cœur d'un frère. Et non seulementl il se nuit à lui-même, mais il nuit aussi à son frère en jetant, dans son cœur un venin pernicieux, il arrive même que ce frère avait l'esprit, appliqué à la prière ou à quelque autre bonne œuvre : l'autre survient et lui offre un sujet de bavardage : non seulement il entrave son profit, mais l'induit en tentation. Et. rien n'est, plus grave ni plus funeste que. de faire du tort à son prochain en meme temps qu'à soi-même.

1. Sur la construction οὐ μόνον ἰτι, cf. D. Tadachovjtz, *Études,* p. 44.

54. Ἵνα ἔχωμεν εὐλάβειαν, αδελφοί. ἵνα φοοώμεθα τὴν βλάβην εαυτών καὶ ἀλλήλων, ἵνα τιμώμεν ἀλλήλου καὶ ἵνα
1668 A σπόυδάζωμεν μηδὲ ἀνανεύειν ει τα πρόσωπα ἀλλήλων · καὶ τούτο γάρ, ὡ εἶπε τι τών γερόντων, εἶδο ἐστι παρρησία .

Καὶ εάν συμβή τινα βλέπειν τόν ἀδελφόν αυτού ἁμαρτάνοντα, μήτε καταπτύση αυτού καὶ σιωπηση καὶ ἀφήση αὐτόν ἀπολέσθαι, μήτε πάλιν λοιδορήση αὐτόν καὶ καταλαλήση αὐτού, ἀλλα μετὰ συμπάθεια καὶ φόβου Θεοὺ εἶπη τῷ δυναμένῳ διορθώσασΟαι αὐτόν ἢ αυτὸ λαλήση αὐτῷ μετὰ αγάπη καὶ ταπεινώσεω λέγων ' Συγχώρησόν μοι, ἀδελφέ μου. ὅτι ὡ ἀσύστροφο βλέπω ὅτι τάχα οὐ καλῶ ποιοῦμεν τόδε τὸ πράγμα. Καὶ εάν μὴ ἀκούση, εἴπη ἄλλω, ει δν βλέπει οτι ἔχει πληροφορίαν, ἢ εἴπη τῷ επιστάτη αὐτού ἢ τῷ ἄβοα πρό τὴν δύναμιν τοὺ σφάλματο , καὶ αμέριμνη ' ἀλλ' ὡ εἴπομεν, σκοπῷ τοὺ διορθωθήναι τόν
B αδελφόν αὐτού εἴπη καὶ μὴ κατὰ φλυαρίαν, μὴ καταλαλών, μὴ ἐξουδενών αὐτόν, μὴ θέλων αὐτόν, φησίν, παραδειγμάτισα»., μὴ κατακρίνων αὐτόν, μὴ σχηματιζόμενο ὡ δῆθεν διά διόρθωσιν, ἔσωθεν δέ ἔχων τίποτε τούτων ὧν εἶπον ' ὄντω γάρ αὐτφ τῷ ἀββίi αὐτού εάν λέγη τι καὶ μὴ λέγη διὰ τὴν διόρθωσιν τοὺ πλησίον ἢ διὰ ἴδιαν βλάβην, αμαρτία ἐστί * καταλαλιά γάρ ἐστιν. Ἀλλὰ ψηλαφήσει τὴν καρδίαν εαυτού καὶ εἰ ἔχη κίνησίν τινα ἐμπαθή, μὴ εἴπη. Ἐάν δὲ καὶ βλέπει εαυτόν μετὰ ακρίβεια οτι διά συμπάθειαν καὶ ὠφέλειαν θέλει εἰπειν, ὀχλεϊ δὲ καὶ λογισμό τι ἔσωθεν ἐμπαθή . ἀναγγείλη τῷ ἀοβα μετὰ ταπεινώσεω καὶ τό

54. 1 "Ινα : Οὐ Οἐλομεν γάρ (γάρ : δὲ G) οὕτω ποιειν. ἀλλ' ἵνα E(p. COrr.JGH Πλὴν ἵ'ζα ST(p. ΟΟΓΓ.}Διά τούτο καλόν ἐστιν ἵνα Mi II 8 καὶ : μὴ AEP μηδὲ II ἢ DG μήτε Mi || 11 μοι om. ADEPMi II 13 sine HPSTMi || 11 εἶπε HPST.Mi || 19 ὡ om. AD GHMi H 24 και om. ADEHPSTMi || μὴ : καὶ μὴ ADEHPSTMi.

54. Ayons donc du respect, frères, redoutons de nous nuire à nous-mêmes, et aux autres, honorons-nous mutuellement et prenons soin de ne pas même nous dévisager les uns les autres, car c'est là aussi, selon un vieillard, une forme de parrhésia1.

S'il arrive à quelqu'un de voir son frère commettre une faute, qu'il se garde de le mépriser ou de le laisser périr par son silence, ou encore de l'accabler de reproches et de parler contre lui, mais qu'avec compassion et crainte de Dieu, il rapporte la chose à qui possède le pouvoir de le corriger, ou bien que lui-même s'adresse à ce frère et lui dise avec charité et humilité : « Pardon, mon frère, tout négligent que je suis, il me semble qu'en cela peut-être nous ne faisons pas bien. » S'il n'écoute pas, il en parlera à un antre qu'il verra avoir la confiance de ce frère. OU bien il s'adressera à son préposé ou à l'abbé, selon la gravité de la faute, et il ne s'en inquiétera plus. Mais, nous l'avons dit, qu'il parle en se proposant comme but l'amendement, de son frère, en évitant les racontars, le dénigrement, le mépris, sans vouloir lui donner soi-disant une leçon, sans le condamner, sans feindre non plus d'agir pour son bien, alors qu'inlérieurcmcnt il est animé de l'une de ces dispositions dont je viens de parler. Car vraiment s'il parle à son abbé et ne le fait pas pour l'amendement du prochain ni parce qu'il a été lui-même scandalisé, c'est un poché, car c'est de la médisance. Mais qu'il examine son cœur, et s'il y trouve un mouvement de passion, qu'il se taise. S'il voit clairement que c'est par compassion et par utilité qu'il désire parler, mais que cependant une pensée passionnée le harcèle intérieurement, qu'il s'en ouvre humblement à l'abbé, lui disant son affaire et celle

1. Cf. finale d'une lettre de Jean le Prophète à Dorothée : *Nie.* 340. Les avis donnés dans le paragraphe suivant pour la correction fraternelle se retrouvent aussi en substance dans les lettres de Jean à Dorothée : *Nie.* 293-301.

ἰδιον καὶ το τοὺ πλησίον λέγων ὁτι · Ἡ μὲν συνείδησί μου μαρτυρεὶ μοι ὁτι διὰ διόρθωσιν θέλω εἰπεϊν, ἀλλ᾽ αισθάνομαι C οτι καὶ ἐσωθέν τὶ ποτὲ ὡ λογισμὸ μέμικται ᾿ εἰτε επειδὴ ἐσχον ποτὲ κατὰ τοὺ ἀδελφοὺ, οὐκ οἰδα ᾿ εἰτε συκοφαντία ἐστι θέλουσα ἐμποδίσαι με εἰπεῖν καὶ γενέσθαι διόρθιοσιν. οὐκ οἰδα. Καὶ λοιπὸν ὁ ἀββὰ λέγει αὐτω εἰ ὑφείλει εἰπεὶν ἠ μὴ εἰπεὶν.

Ἐστι δὲ οτε λέγει τι οὐτε διὰ ωφέλειαν τοῦ αδελφοὺ αὐτοῦ, οὐτε διὰ ιδίαν βλάβην, οὐτε δὲ κατὰ μνησικακίαν τινὰ, ἀλλ* οὑτω απλὼ διηγοὑμενο ὡ ἀπὸ ἀργολογία . Καὶ τι χρεία τὴ φλυαρία ταὑτη ; Πολλάκι δὲ καὶ μανθάνει ὁ αδελφὸ ὁτι εἰπε περὶ αυτοὺ, καὶ ταράσσεται, καὶ γίνεται ἐκ τοὑτου θλὶψι , γίνεται καὶ ἀλλη προσθήκη βλάβη . Ὅταν γὰρ λέγη τι δι᾽ αὐτὴν τὴν ωφέλειαν, ὡ εἰπομεν, καὶ μόνην, οὐ συγχωρεὶ ὁ Θεὸ γενέσθαι ταραχὴν, οὐκ ἀφὴ παρακολουθὴσαι θλίψιν ἠ βλάβην.

θ 55. Σπουδάσατε δὲ, ὡ εἰπομεν, καὶ τηρεῖν τὴν γλὼσσαν ὑμὼν, ἱνα μ.ὴ λαλὴ τι κακὼ τὼ πλησίον, μήτε πλὴσση τινὰ ἠ λόγω ἠ εργω ἠ σχὴματι ἠ οἰωδὴποτε τρόπω * μὴτε δὲ εσεσθε ευκν.στοι, ἱνα μὴ ὁταν ἀκούση τι υμὼν παρὰ τοὺ ἀδελφοὺ αὐτοῦ ρὴμα, εὐθέω κνίζηται ἠ ἀποκρίνηται καὶ αὐτὸ κακὼ ἠ μένη Ολιοόμενο κατ᾽ αὐτοῦ. Οὐκ εἰσὶ ταῦτα ἀγωνιζόμένων ' οὐκ εἰσὶ ταῦτα Οελόντων σωθὴναι.

Κτὴσασθε τὸν φόβον τοὺ Θεοὺ, ἀλλὰ μετὰ εὐλαβεία , ἵνα ἀλλὴλοι ἀπαντάτε, ἐκαστο κλινὼν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐμπροσθεν τοὺ αδελφοὺ αὐτοῦ, καθὼ εἰπομεν, ἐκαστο ταπεινοὑμενο ενὼπιον τοῦ Θεοὺ καὶ ενὼπιον τοὺ ἀδελφοὺ αὐτοῦ, καὶ κόπτων αὐτω τὸ θέλημα αὐτοῦ. Ὄντω καλόν. 1669 A εἀν τι ποιὴ πράγμα καὶ παραχὼρηση τὼ ἀδελφὼ αὐτοῦ καὶ προτιμὴση αὐτὸν · ωφελεὶται αὐτὸ ὁ παραχωρὴσα πλέον εκείνου. Ἐγὼ οὐκ οἰδα ἐμαυτὸν ποιὴσαντά τὶ ποτὲ ἀγαθὸν, ἀλλὰ εἶ ολω εσκεπάσθην, ἐκ τοὑτου οἰδα ὁτι ἐσκε-

54. 36 δὲ om. APSTMi.
55. 3 μὴτε δὲ : μηδὲ ADEGMi.

K du frère en ces termes : « Ma conscience me rend témoignage que c'est pour le bien que je désire parler, mais je sens qu'il s'y mêle intérieurement quelque pensée trouble. Est-ce parce que j'ai eu une fois quelque chose contre ce frère, je ne sais. Est-ce une imagination trompeuse qui veut m'empêcher de parler et de procurer son amendement, je ne sais pas non plus. » Et l'abbé lui dira s'il doit parler ou non.

Il arrive aussi qu'on parle non pour l'utilité de son frère, ni parce qu'on a été soi-même scandalisé, ni parce qu'on est poussé par la rancune, mais simplement par bavardage. Or, quelle est l'utilité de ccs vaines paroles? Souvent meme le frère apprend qu'on a parlé de lui, et il en est· troublé. 11 ne sort de tout cela qu'affliction et accroissement du mal. Au contraire, quand on parle pour l'utilité, comme nous l'avons dit, et pour elle seule, Dieu ne permet· pas qu'il en naisse du trouble, ni.qu'il en résulte affliction ou dommage.

55. Ayez soin aussi, comme nous le disions, de garder votre langue. Que personne ne parle méchamment à son prochain ni ne le blesse par parole, par action, par attitude, ou de n'importe quelle autre manière. Ne soyez pas non plus susceptibles. Si l'un de vous entend de son frère une parole, qu'il ne sc froisse pas aussitôt, qu'il ne réponde pas méchamment ni ne reste fâché contre lui. Cela ne convient pas à des lutteurs, cela ne convient pas à des gens qui veulent être sauves.

Ayez la crainte de Dieu, mais jointe au respect. Quand vous vous rencontrez, que chacun] de vous incline la tête devant son frère, comme nous l'avons dit, que chacun s'humilie devant Dieu et devant son frère, et retranche pour lui sa volonté. C'est vraiment bien de faire cela, de s'effacer devant son frère et de le prévenir d'honneur. Celui qui s'efface retire plus de profit que l'autre. Pour ma part, j'ignore si j'ai fait quelque bien, tuais si jamais j'ai été préservé, je sais que je l'ai été

πάσθην, δτι ούδέποτε προέκρινα έμαυτόν του άδελφού μου, άλλ* άεί τόν αδελφόν έβαλον έμπροσθεν μου.

56. Ποτέ ουτο μου έτι έν τοΐ τού άοοά Σερίδου, ήσθένησεν ό ύπηρέτη τού γέροντο τού άβοα Ίωάυνου τού κατά τδν άββαυ Βαρσανούφιον, καί έπέτρεψέ μοι ό άοθα ύπηρετησαι τω γεροντι. Ούτω δέ ήσπαζόμην τήν θύραν τού κελλίου αύτοΰ έξωθεν, ώσπερ προσκυνεΐ τι τον τίμιου σταυρόν. Πόσο) μάλλον τδ ύπηρετησαι αύτη» ; τί γάρ ούκ ήθελεν άξιωθήναι τοιούτου άγιου ; Είχε δέ καί λόγον θα.υμά-
B σιον, καί καθ' έκάστην άεί μετά τδ πληρώσαί με τήν ύπηρεσίαυ αύτοΰ, έδαλλον αύτ<7> μετάνοιαν ϊνα λάοω παραθεσιν παρ' αύτού καί αναχωρήσω, καί έλάλει μοι πάντω τί ποτέ. Είχε γάρ ύ γέρων τέσσαρα ρήματα καί, ώ εϊπον, καθ' εσπέραν ώ ήμελλου άναχωρεϊν, έλεγε μοι πάντω έν έκ των τεσσάρων, καί έλεγεν ούτω φησίν ' "Απαξ, ούτω γάρ ήν ή συνήθεια τού γέροντο έν έκάστω ρήματι λέγειν φησίν ' "Απαξ, άδελφε, ό Θεό φυλάξη τήν αγάπην. Εϊπον οί Πατέρε ' Τδ φυλάξαι τήν συνείδησιν τού πλησίον τίκτει τήν ταπεινοφροσύνην. Εί τήν άλλην έσπέραν έλεγε μοι φησίν · "Απαξ, άδελφε, ό Θεό φυλάξη τήν αγάπην. Είπον οί Πατέρε ' Ούδέποτε έοαλον τδ θέλημά μου έμπροσθεν τού αδελφού μου. Άλλοτε πάλιν ελεγε φησίν · "Απαξ, άδελφε,
C ό Θεό φυλάξη τήν αγάπην. Φεύγε τά άνθρώπινα καί σώζη. Πάλιν έλεγε φησίν · "Απαξ, άδελφε, ύ Θεό φυλάξη τήν αγάπην. Άλλήλων τά βάρη βαστάζετε, καί ούτω άναπληρώσατε τόν νόμον τού Χριστού.

Πάντω είχεν ό γέρων δούναι μοι μίαν παραγγελίαν έκ των τεσσάρων τούτων, ώ άνεχώρουυ καθ' έσπέραν, ώ τί ποτέ παρέχων τινί εφόδια ' καί ούτω εϊχον αυτά εί

55- 18 άδέλφδν : αδελφόν μου GHM».
56. C Πόσω : Πόσω γε ADML

1. Le φησίν n'est qu'un équivalent <Γοτι *recttulivum.* Cf. D. Τλβα-chovitz, *Eludes,* p. 73-74.

parce que jamais je ne me suis préféré à mon frère et. que toujours je l'ai fait passer avant moi.

56. Lorsque j'étais encore chez l'abbé Séridos, le frère charge du service du vieil abbé Jean, compagnon de l'abbé Barsanuphe, se trouvant malade, l'abbé m'envoya servir le vieillard. J'embrassais déjà de l'extérieur la porte de sa cellule, tout comme on adore la Croix vénérable ; combien plus amoureusement embrassai-je son service ! Qui n'eût désiré en effet être admis auprès d'un tel saint ! Ses paroles étaient admirables. Chaque jour, quand j'avais fini de le servir et que je lui faisais une métanie pour prendre congé et. m'en aller, il me disait toujours quelque chose. Il avait en effet quatre sentences, et chaque soir, comme je l'ai dit. quand j'étais sur le point de me retirer, il m'en disait toujours une, et il s'exprimait ainsi1 : « Une fois pour toutes, frère, que Dieu garde la charité ! — car avant chaque sentence il avait l'habitude de dire ces mots. — Les Pères ont dit : Respecter la conscience du prochain engendre l'humilité2. » Un autre soir il me disait : σ Une fois pour toutes, frère, que Dieu garde la charité ! Les Pères ont dit : Jamais je n'ai préféré ma volonté à celle de mon frère3.4» Et une autre fois : « Une fois pour toutes, frère, que Dieu garde la charité ! Fuis tout ce qui est de l'homme et tu seras sauvé*». Enfin : « Une fois pour toutes, frère, que Dieu garde la charité ! « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ» *(Gai.* 6, 2). »

Le vieillard me donnait donc toujours l'une de ces quatre sentences, quand je me retirais le soir, comme on remet à quelqu'un un viatique. Et c'est ainsi que je

2. *Apopht.* de l'abbé Isaïe, dans *PE* I, 45, p. 168 (Auj., p. 92 ; *PG* 40, 1148 D).

3. Cf. *Apopht.* Jean Eunuque 2 *(PG* 65, 233 A) et un *apopht.* d'Antoine, dans *PE* III, 36, p. 109 (cf. *PI.* 73, 791 A).

4. Cf. *Apopht.* Macairc 41 *(PG* 65,281 B) et Arsène 1 (PG 65, 88 B).

φυλακήν δλη τη ζωή μου. Καί όμω καίπερ τοιαύτην πληροφορίαν έχων εί τόν άγιον καί ούτω διακείμενο περί τήν υπηρεσίαν αύτοΰ. ίνα αίσθωμαι μόνον ότι τί ποτέ τών αδελφών έΟλίβετο ζητών ίνα αύτό ύπηρετήση αύτω, άπήλθον πρό τον άοβάν καί παρεκάλεσα αύτόν λέγων ότι · Τωδε τώ άδελφω μάλλον πρέπει τούτο εάν συνορα , κύρι. Καί ού συνεχώρησέ μοι ούτε ό άβοά ούτε αύτδ ό γέρων. Πλήν τέω έγώ έπλήρωσα τήν δύναμίν μου ει τό προτιμηθήναι τον αδελφόν. Καί οτι έποίησα έκεϊ εννέα έτη, ούκ οϊδα λαλήσα τινί ρήμα σαπρόν, καίτοι έχων διακονίαν, ΐνα μή τι είπη οτι ούκ εΐχον.

57. Καί πιστεύσατε, οϊδα οτι έποίησεν εί αδελφό από τού νοσοκομείου έ'ω τή εκκλησία περίπατων ύπίσω μου ύβρίζων με, κάγώ έμπροσθεν αύτοΰ μή φθεγγόμενο αύτω ρήμα ' αλλά καί οτε εμαΟεν ό άοοά , ούκ οϊδα τίνο είπόντο αύτω, καί ήθέλησεν έπιτιμήσαι αύτω, έγώ έμεινα κρατών τού πόδα αύτού, λέγων · Μή, διά τόν Κύριον, έγώ έσφά-
1672 A λην, τί πράγμα έχει ό αδελφό ; Καί άλλο πάλιν είτε άπό πειρασμού είτε άπό άπλοτητο , ό Θεό οίδεν πόΟεν, έποίησε χρόνον κατά νύκτα ποιων τό ύδωρ αύτοΰ πρό κεφαλήν μου, ώστε καί αύτήν τήν στρωμνήν μου βρέχεσθαι. 'Ομοίω καί άλλοι τινέ τών άδελφών ήρχοντο ήμέριον καί έτίνασσον τά ψιάθια αύτών έμπροσθεν τού κελλίου μου, καί έβλεπαν τοσούτον πλήθο κορίδων εισερχομένων εί τό κελλίον μου, ώ μήτε περιγενέσΟαι τού φονεύειν αύτά · ήσαν γάρ άπειροι έκ τών καυμάτων. Λοιπόν ώ άπηρχόμην κοιμηθήναι, συνήγοντο όλαι έκεϊναι επάνω μου, καί ήρχετο μέν ό ύπνο μου έκ τού πολλοΰ κόπου · εγειρόμενου δέ μου από τού ύπνου, ηβρισκον ολον τό σώμά μου καταβεβρωμένον · καί ούδέποτε είπόν τινι αύτών ' Μή ποίηση ούτω , ή
B Διά τί ούτω ποιεί ; Ούτε οϊδα έμαυτόν, καθό> εΐπον. λαλήσαντά ποτέ ρήμα πλήττον ή λυπούν τινα.

Μάθετε καί ύμει βαστάζειν τά βάρη άλλήλων, μάθετε

.Regardais ces sentences comme la sauvegarde de toute ma vie. Cependant malgré cette confiance que j'avais à l'égard [redacted]u saint et le contentement que j'éprouvais d'être à son service, ayant seulement pressenti qu'un frère était en peine parce qu'il désirait lui-même le servir, je m'en allai trouver l'abbé et lui fis cette demande : Ce service convien-drait mieux à ce frère, si votre Révérence le trouvait bon. Mais ni lui, ni le vieillard n'y consentirent. J'avais pourtant fait tout ce qui était en mon pouvoir pour que ce frère me lût préféré. Pendant les neuf années que j'ai passées là-bas. je n'ai dit. à personne, que je sache, une parole désagréable ; cependant j'avais une charge, ceci dit pour qu'on n'aille pas alléguer que je n'en avais pas.

57. Et je sais bien, croyez-moi, ce que fit un frère qui me poursuivit depuis l'infirmerie jusqu'à l'église en m'injuriant, mais moi, marchant devant lui. je ne répondis pas un mot. Quand l'abbé l'apprit, je ne sais par qui, et voulut châtier ce frère, je restai longtemps à ses pieds, le suppliant : « Non, par le Seigneur, c'est ma faute ; en quoi ce frère est-il coupable?» Un autre encore, par suite soit d'une épreuve, soit de la bêtise, Dieu le sait, durant un certain temps urinait la nuit auprès de ma tête au point que mon lit en était inondé. De même, d'autres frères venaient chaque jour secouer leurs nattes devant ma cellule, et je voyais une si grande quantité de punaises pénétrer chez, moi que je n'arrivais pas à les tuer : elles étaient innombrables à cause des chaleurs. Lorsque j'allais me coucher, elles se rassemblaient toutes sur moi, le sommeil me venait par suite de mon extreme fatigue, mais à mon réveil, je trouvais mon corps tout dévoré. Cependant, je n'ai jamais dit à l'un do ces frères : Ne fais pas cela ! ou : Pourquoi agis-tu ainsi? A ma connaissance, je n'ai jamais eu un mot qui pût blesser ou affliger quelqu'un.

Apprenez, vous aussi, à u porter les fardeaux les uns

εὐλαβεῖσθαι ἀλλήλου . Καὶ ἐὰν ἀκούσῃ τι ὑμῶν ῥῆμα παρά τίνο ἀπαρέσκον αὐτῳ ἢ εαν πάθη τί ποτὲ παρὰ προαίρεσιν, μὴ εὐΟέω ὀλιγωρήσῃ, μὴ εὐΟέω κνισθη, μὴ εὑρεθῇ ἐν καιρω ἀγῶνο καὶ ὠφελεία ἔχων καρδίαν ἐκλελυμένην. ἀμελέτητον, ἄτονον, μὴ δυναμένην δέξασθαι οἱανδήποτε προσβολήν, ὥσπερ ἐπὶ του πέπονο , οτι μικρὸν βιζάκιν ἐὰν *ἐγγίσγι* αὐτῳ, εὐΟέω ποιεὶ τραῦμα καὶ σήπεται · ἀλλὰ μᾶλλον ινα εχητε καρδίαν στερεάν, ἵνα ἔχητε μακροθυμίαν, ϊνα νικᾷ πάντα τὰ συμοαίνοντα ἡ αγάπη ὑμῶν ἡ εἰ ἀλλήλου .

58. Καὶ ἐὰν £χη τι διακονίαν ἢ καὶ εαν εὑρεθῇ τι ἐξ
C ὑμῶν εχων οἱανδήποτε ἀπόκρισιν εἴτε προ τὸν κηπουρὸν εἴτε πρὸ τὸν κελλαρίτην εἴτε πρὸ τὸν μάγειρον εἴτε απλῶ πρὸ εἰ τινα δήποτε τῶν συνδιακονούντων ὑμῖν, 'ίνα σπουδάζῃ καὶ αὐτὸ ὁ τὴν ἀπόκρισιν ζητῶν καὶ αὐτὸ ὁ διακονητη ὁ παρέχων προ παντὸ πράγματο φυλάξαι τὴν ιδίαν κατάστασιν, καὶ μηδέποτε ἀφιέτω εαυτὸν εἴτε εἰ ταραχὴν εἴτε εἰ αντιπάθειαν ἢ προσπάθειαν ἢ οἱονδήποτε ἴδιον θέλημα ἢ δικαίωμα ἐκκλῖναι ἀπὸ τη ἐντολή τοὺ Θεού ' ἀλλὰ οἷον εὑρεθῇ τὸ πράγμα εἴτε μικρὸν εἴτε μέγα. καταφρονήσῃ αὐτοὺ καὶ ἀμελήσῃ. Κακὴ γὰρ ἐστιν ἡ αδιαφορία. Μήτε πάλιν προτιμήσει αὐτὸ τῇ ἴδια καταστάσεω εἰ τὸ καταβλαβῆναι, εἰ τύχη, τὴν ψυχὴν αὐτοὺ, διὰ τὸ περιγενέσθαι τοὺ πράγματο . Εἰ οἷον γὰρ πράγμα ἐὰν
D εὑρεθῆτε, καν πάνυ κατεπειγόν ἐστιν καὶ σπουδαῖον, οὐ θέλω υμά ποιεῖν ποτὲ μετὰ φιλονεικία τί ποτὲ ἢ μετὰ ταραχή ' ἀλλ' ἵνα ἐστὲ πεπληροφορημένοι οτι παν ἔργον

57. 2-1 τὶ : τι ADGPSMi *τι* τι T.
58. 4 st τινα δήποτε : οἱονδήποτε ST τινα δήποτε GP βντινα δήποτι Mi H 13 καταδλαδῆναι : καὶ βλαοῆναι AE(ρ. Corr.JHPMi βλαδῆναι G.

1. Sur le sens de κατάστασι , cf. L H a u s h e r r , *RAM* 1956, p. 41-42 : » Ce n'est que secondairement qu'il h pris le sens indifférent de notre · état ». Primitivement il a une nuance favorable... : ordre, stabilité, tranquillité, fermeté dans un état conforme à la noture, à la loi, ù la perfection... Cette nuance de stabilité, de tranquille

des autres » *(Gai.* 6, 2), apprenez à vous respecter mutuellement. Et si l'un de vous entend un mot désagréable ou s'il endure quelque chose contre son gré, qu'il ne perde pas cœur aussitôt.· ni ne s'irrite sur-le-champ ; qu'il ne se trouve pas, au moment du combat et devant cette occasion de profit, avec un cœur lâche, négligent, sans vigueur, incapable de supporter le moindre coup, tel un melon que le plus petit- caillou suffit à blesser et- à faire pourrir. Ayez plutôt un cœur solide, ayez de la patience et que votre charité mutuelle surmonte tous les événements.

58. Si l'un de vous a une charge ou s'il se trouve avoir quelque chose à demander soit au jardinier, soit au cellcricr, soit au cuisinier ou à n'importe quel autre frère chargé d'un service, efforcez-vous avant tout, aussi bien celui qui demande que celui qui répond, de garder votre calme', et de ne jamais vous laisser aller au trouble, à l'antipathie, à la passion ni à aucune volonté propre ou prétention de justice', qui vous détourneraient du commandement de Dieu. Quelle que soit l'affaire, petite ou grande, mieux vaudrait la mépriser et la négliger. Certes, l'indifférence est mauvaise, mais, par ailleurs, il faut se garder de préférer cette affaire à sa tranquillité au point de nuire éventuellement à son âme en la menant à bien. Donc, en quelque affaire que vous vous trouviez, même fort pressante et grave, je ne veux pas que vous agissiez avec contention ou avec trouble, mais soyez pleinement convaincus que toute œuvre que vous accomplissez, grande

possession s'exprime souvent en une épithète, telle que ειρηνική, paisible, pacifique ; mais le mot κατάστασή sans plus suffit à exprimer ce sens. »

2. Cf. I. Hauskerr, *OCP* 1947, p. 211, note 3 : «δικαίωμα ne signifie pas justice, mais justification de soi, la manie de vouloir avoir raison contre quelqu'un. » Nous traduisons « prétention de justice », car c'est bien la disposition d'esprit de celui qui prétend voir juste et avoir le droit pour lui.

ὃ εάν ποιείτε, κάν μέγα, ὡ είπον, έστί, καν μικρόν, τό όγδοόν έστι τοΰ πράγματο τοΰ ζητούμενου ' τό δέ φυλάξαι τήν Ιδίαν κατάστασιν, καν συμβή διά τοΰτο άποτυχεΐν τοΰ διακονήματο , το ήμισυ τέταρτον όγδοόν έστι. Βλέπετε πόσον έστί τό διάφορον.

59. Ὅταν οὖν ποιείτε πράγμα, έάν Οέλητε αύτό τέλειον καί ολόκληρον ποιήσαι, ίνα σπουδάζητε καί αύτό τό πράγμα
1673 A ποιήσαι, οπερ έστίν, ὡ εΐπον, τό όγδοον, καί τήν ιδίαν κατάστασιν φυλάξαι άβλαβη, οπερ έστί τό ήμισυ τέταρτον όγδοον. Εί δέ παρακολουθήσει ανάγκη τοΰ παρασυρήναι καί έξελθειν τή έντολή καί βλαβήναι ή βλάψαι διά τό τήν χρείαν πληρωΟηναι τή διακονία , ούκ έστι καλόν ΐνα τό ήμισυ τέταρτον όγδοον άπολέση τι , διά τό φυλάξαι το όγδοον. Ἐπεί έάν οΐδατε οτι τοΰτο ποιεί τι , ού ποιεί έν γνώσει τήν ιδίαν διακονίαν ό τοιοΰτο ' ή γάρ διά κενοδοξίαν ή διά άνθρωπαρέσκιαν επιμένει φιλονεικών καί κολάζων καί εαυτόν καί τόν πλησίον, ὡ ίνα μετά ταΰτα άκούση οτι ούδεί ήδυνήθη νικήσαι αύτόν. Βαοαί, μεγάλη άνδραγαθία ' ούκ έστιν αΰτη νίκη, αδελφοί, αΰτη ζημία έστίν, αΰτη άπώλειά έστιν. Ἰδού έγώ λέγω ύμίν ότι έγώ έάν πέμψω τινά έξ ύμών ει οίανδήποτε χρείαν, καί ίδη
B ταραχήν άνακύπτουσαν ή οίανδήποτε άλλην βλάβην, κόψη ' καί μηδέποτε βλάψετε εαυτού ή καί άλλου · άλλα άπέλΟη ή χρεία, μή γένηται, καί μόνον μή ταράσσετε άλλήλου . Ἐπεί, ὡ ειπον, *τό ήμισυ* τέταρτον όγδοον άπόλλετε, ΐνα ποιήσητε τό όγδοον ' έστι δέ τοΰτο προφανή άλογία.

60. Ταΰτα δέ λέγω ύμΐν, ούχ ίνα εύθέω μικροψυχήτε καί κόπτητε τά πράγματα, ή ίνα άδιαφορήτε καί ρίπτητε άφαρή τά υλα καί καταπατήτε τήν συνείδησιν ύμών Οέλοντε άμεριμνείν, ουδέ πάλιν ίνα παρακούητε, καί λέγη

59. 18 άλλου : άλλήλου ADEMi || 20-21 ίνα ποιήσητε τό όγδοον om. ADGHPSTMi.

1. B. Cordier note ici très justement : «Locus hic admoduru

ou petite, n'est, que la huitième partie de ce que nous recherchons, alors que garder son calme, même si par le fait il arrive des manquements dans le service, c'est, la (moitié ou les quatre huitièmes du but recherché*. Voyez quelle différence !

59. Ainsi quand vous faites une chose et que vous la voulez parfaite et achevée, mettez votre zèle à la faire, ce qui est. je l'ai dit, le huitième, et gardez, intact votre calme, ce qui équivaut à la moitié ou aux quatre huitièmes. Si l'on doit être entraîné et s'écarter du commandement, se nuire à soi-même ou nuire aux autres pour remplir sa charge, il n'est pas bon de perdre la moitié pour sauvegarder le huitième. Celui que vous voyez agir de la sorte, ne s'acquitte pas de son service avec science. Par vaine gloire ou désir de plaire, il passe son temps à disputer, à se tourmenter et. à tourmenter le prochain, pour entendre, dire ensuite que personne n'a pu mieux faire que lui. Oh ! la grande vertu ! Non, ce n'est pas une victoire, frères, c'est une défaite, c'est un désastre. Voici ce que, pour ma part, je vous dis : Si l'un de vous, envoyé par moi, quelque affaire, en voit sortir du trouble ou un dommage quelconque, qu'il coupe court. Ne vous faites jamais de tort, à vous-mêmes ou à autrui, mais que l'affaire soit laissée et ne se fasse point, pourvu que vous ne vous troubliez pas les uns les autres. Autrement vous perdriez la moitié, comme je l'ai dit, pour accomplir le huitième, ce qui est manifestement, déraisonnable.

60. Si je vous dis cela, ce n'est pas pour que, perdant courage aussitôt, vous renonciez aux affaires ou que vous négligiez et laissiez tomber sur-le-champ les choses, prétextant votre conscience dans le désir d'être débarrassés de tout souci. C'est encore moins pour que vous refusiez d'obéir, chacun de vous se mettant à dire :

intricatus est, sed cognitione dignissimus propter utilitatem spiritualem circu cujusque oilicii observationem... » (p. 118, note e).

ἑκαστο ὑμῶν · Οὐ δύναμαι τόδε ποιῆσαι, βλάπτομαι ·
οὐκ ἀπαντα μοι · ἐπεὶ τῶ λόγω τούτω ουδέποτε ποιεῖτε
οἱανδήποτε διακονίαν, οὐδὲ δύνασθέ ποτέ πληρῶσαι εντολήν
Θεοῦ. ’Αλλ’ ἱ'να πάρέχητε πάσαν τήν δύναμιν ὑμῶν ει τό
C ποιῆσαι μετά αγάπη ἐκάστην διακονίαν ὑμῶν, μετά
ταπεινοφροσύνη ὑποκλινόμενοι ἀλλήλοι , τιμῶντε , παρα-
καλουντε . Οὐδέν δυνατότερου τῆ ταπεινοφροσύνη * εἰ
μέντοι ἴδη τι τόν πλησίον προ τὴν ὥραν θλιοόμενον ἡ
ἑαυτόν, κόψατε, παραχωρήσατε ἀλλήλοι , μὴ ἐπιμείνητε
ἑω οὑ καὶ βλάβη παρακολουθήσει. Κρεῖσσον γάρ ἐστιν,
ιδού μυριάκι λέγω, μὴ γενέσθαι τήν χρείαν ὡ θέλετε,
ἀλλ’ ὡ ἀπαντα πρό τὴν ἀνάγκην καὶ μὴ διά μονοτομίαν
ἡ διά δικαίωμα, καν ἐστιν εὐλογοφανέ ταράξαι υμά ἡ
θλίψαι ἀλλήλου , καὶ ἀπολέσαι τό ἥμισυ τέταρτον ὀγδοον.
Πολλὴ γάρ ἐστιν ἡ διαφορά τῆ ζημία . Συμβαίνει δέ οτι
πολλάκι καὶ αὐτό τό ὀγδοον ἀπόλλει τι καὶ οὐδέν ολω
ποιεῖ · τοιαῦτα γάρ εἰσι τὰ τῶν φιλονεικιῶν. Αὐτήν τὴν
D αρχήν πάντα τὰ ἐργα ἁ ποιοῦμεν, διά τό ὠφεληOῆναι ἐξ
αὐτῶν ποιοῦμεν · ποία δέ ὠφέλεια, εάν μὴ ταπεινούμεθα
ἀλλήλοι ; ἀλλα τό εναντίον καὶ ταράσσομεν καὶ θλίβομεν
ἀλλήλου . Καὶ οἴδατε ὁ τι λέγει ει τό Γεροντικόν ότι ·
Ἐκ τοῦ πλησίον ἐστιν ἡ ζωὴ καὶ ὁ θάνατο .
"Ινα μελετάτε ταῦτα αεί καθ’ ἑαυτοῦ , αδελφοί, ἵνα
γυμνάζητε τοῦ λόγου τῶν ἁγίων γερόντων, ἱνα σπουδάζητε
μετά ἀγάπη καὶ φόβου Θεοῦ ζητεῖν τήν ωφέλειαν εαυτῶν
καὶ ἀλλήλοιν. Οὑτω δύνασθε ἐκ πάντων τῶν συμοαινόντων
ὠφελεισθαι καὶ προκόπτειν διά τη βοήθεια τοῦ Θεοῦ.
Αυτό δέ ὁ Θεό ημῶν ὁ φιλάνθρωπο χαρίσεται ἡμῖν τόν
1676 A φόβον αὐτοῦ · λέγει γάρ ’ Τόν Θεόν φοοοῦ καὶ τά ἐντολά
αὐτοῦ φύλασσε ὁτι τοῦτο πα ἀνθρωπο .

60. 34 τοῦτο : τοῦτο ἀπαιτεῖται ADEIIMI.

1. *Apophl.* Antoine 9 : *FG* 65, 77 B.

« Je ne peux faire cela, je nie ferai du tort. Cela ne me convient pas. » Avec de tels propos, vous n'assumeriez jamais aucun service, et ne pourriez remplir un commandement de Dieu. Appliquez au contraire toutes vos forces à accomplir chacun votre service dans la charité, vous soumettant humblement les uns aux autres, vous honorant et vous stimulant mutuellement. 11 n'est rien de plus puissant que l'humilité. Si donc l'un de vous voit- sur le moment son frère dans la peine ou s'y voit lui-même, coupez court, cédez l'un à l'autre et n'attendez pas que le mal s'ensuive. Car, je l'ai dit mille fois, il est plus avantageux que l'affaire ne se fasse pas à votre gré, mais qu'elle se réalise selon la nécessité, non par obstination ni par de prétendues raisons, meme s'il paraît raisonnable de vous troubler ou de vous affliger mutuellement, et de perdre ainsi la moitié. Car le dommage est alors bien différent. 11 arrive souvent d'ailleurs que l'on perde même le huitième, en ne faisant rien du tout. Telles sont en effet les œuvres de ceux qui agissent par mauvais zèle. Il est absolument certain que toutes nos œuvres, nous les accomplissons pour en tirer quelque profit. Or, quel profit pouvons-nous en tirer, si nous ne nous humilions pas les uns devant les autres ? Nous y trouvons au contraire le trouble et nous nous affligeons mutuellement. Vous savez aussi qu'il est dit dans le *Gironlicon :* « Du prochain viennent la vie et la mort1. j»

Méditez donc sans cesse ces conseils en vos cœurs, frères. Étudiez les paroles des saints Vieillards. Efforcez-vous, dans l'amour et la crainte de Dieu, de rechercher votre profit· et celui des autres. Ainsi vous pourrez profiter de tous les événements, et vous progresserez par le secours de Dieu. Que notre Dieu lui-même dans sa bonté nous gratifie de sa crainte, car il est dit : « Crains Dieu et garde ses commandements : c'est là le devoir de tout homme » *(Eccl.* 12, 13).

Ε'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΗ ΟΦΕΙΛΕΙΝ ΤΙΝΑ ΣΤΟΙΧΕΙΝ ΤΗ ΙΔΙΑ ΣΥΝΕΣΕΙ

61. Έν ται Παροιμίαι λέγει ' Οι μή υπάρχει κυβέρνη-
σι , πίπτουσιν ώσπερ φύλλα ' σωτηρία δέ υπάρχει έν πολλή
βουλή. Βλέπετε τήν δύναμιν του λόγου, αδελφοί, βλέπετε
τί διδάσκει ήμά ή αγία Γραφή ' άσφαλίζεται ήμα , ίνζ
μή στοιχώμεν έαυτοι , Ινα μή έ'χωμεν εαυτού συνετού ,
ίνα μή πιστεύωμεν ότι δυνάμεθα εαυτού διοίκησα'.. Χρήζομεν
βοήθεια , χρήζομεν τών μετά Θεόν κυβερνώντων ημά .
Ούδέν έστιν άθλιώτερον, ούδέν εύαλωτότερον τών μή
B έχόντων τινά όδηγούντα αυτού εί τήν οδόν του Θεού. Τί
γάρ λέγει ׀ Οΐ μή υπάρχει κυοέρνησι , πίπτουσιν ώσπερ
φύλλα ; Τό φύλλον έξ αρχή άεί έστι χλωρόν, ευθαλέ ,
τερπνόν, εϊτα κατά μικρόν ξηραίνεται καί πίπτει, καί λοιπόν
περιφρονειται καί καταπατειται. Ούτω έστί καί ό άνθρωπο
ό μή κυβερνώμενο ύπό τίνο . Έξ αρχή μέν άεί έχει θέρμην
εί νηστείαν, εί άγρυπνίαν, εί ησυχίαν, εί ύπακοήν, εί
άλλα τινά αγαθά ' εϊτα κατά μικρόν τη θέρμη έκείνη
σδεννυμένη καί μή έχοντο αύτού τόν κυοερνώντα αύτόν,
τόν πιαίνοντα καί έξάπτοντα τήν θέρμην έκείνην, ξηραίνεται
ούτω άνεπαισθήτω καί πίπτει καί γίνεται λοιπόν ύποχείριο
τοϊ έχθροί , καί ποιούσιν εί αύτόν εί τι θέλουσι.
C Περί δέ τών έξαγγελλόντων τά καθ' εαυτού καί μετά
βουλή πάντα ποιούντων λέγει ' Σωτηρία δέ υπάρχει έν

Mss : ADEGHPSTVMi

1. *L'Histoire Lausiaque* (ait ia même application de ce verse', du livre des Proverbes (ch. XXVII, éd. Butler-Lucot, p. 201 J.

2. Le recours à un sage conseiller était déjà recommandé par les

V. QU'IL NE FAUT PAS SUIVRE SON PROPRE JUGEMENT

61. Il est dit dans les Proverbes : a Ceux qui n’ont point de guide tombent comme des feuilles. Le salut se trouve dans beaucoup de conseil» *(Prou.* 11, 14)[1]. Examinez, frères, le sens de ces paroles, et voyez ce que nous apprend la sainte Écriture. Elle nous met en garde contre la confiance en nous-mêmes et contre l’illusion de nous
J. croire avisés et capables de nous diriger nous-mêmes. Nous avons besoin d’aide[3], nous avons besoin de guides après Dieu. Il n’est rien de plus misérable ni de plus vulnérable que ceux qui n’ont personne pour les conduire sur la voie de Dieu. Que dit en effet l’Écriture ? « Ceux qui n’ont point de guide tombent comme des feuilles. » La feuille, à sa naissance, est toujours verte, vigoureuse et belle ; puis elle se dessèche peu à peu, tombe, et finalement on la piétine sans y faire attention. Ainsi en est-il de l’homme qui n’a pas de guide. Au début, il ne cesse d’avoir de la ferveur pour le jeûne, les veilles, la solitude, l’obéissance, et autres bonnes œuvres. Puis cette ferveur s’éteignant progressivement, comme il n’a pas de guide pour l’alimenter et l’enflammer, il se dessèche insensiblement, tombe, et se trouve pour finir entre les mains de ses ennemis, qui font de lui ce qu'ils veulent.

De ceux au contraire qui révèlent leurs pensées et font tout en prenant conseil, l’Écriture dit : « Le salut se trouve

Stoïciens, v. g. Marc-Auhêle : *Pensées* X, 12. Cf. *DS,* t. 3, c. 1002*
1008.

πολλή βουλή. Ού λέγει πολλή βουλή, ώ ίνα μετά έκαστου βουλεύηταί τι , άλλ' ίνα ει πάντα βουλεύηταί, δήλον ότι μεθ' ού οφείλει έ'χειν πληροφορίαν, καί μή τά μέν σιωπά, τά δέ λέγει, αλλά πάντα εξαγγέλλει, καί ει πάντα, ώ εϊπον, βουλεύεται. Τώ γάρ τοιούτω ακριβώ σωτηρία 'υπάρχει έν πολλή βουλή.

62. Έάν γάρ μή πάντα ανατίθεται άνθρωπο τά καθ' εαυτόν καί μάλιστα έάν εύρεθή τι από κακή συνήθεια ή καί ανατροφή , εύρίσκει ό διάβολο έν αύτω έν θέλημα ή έν δικαίωμα, καί δι' αύτοΰ καταβάλλει αύτόν. "Οταν γάρ βλέπει ο διάβολό τινα μή θέλοντα άμαρτήσαι, ούχ ούτω έστιν αφυή περί το κακοποιήσαι, ώστε ύποοάλλειν αύτω τί ποτέ ούτω άφαρή των προφανών αμαρτημάτων · ού
D λέγει αύτω ' "Υπαγε πόρνευσον, ούδέ · "Υπαγε κλέψον. Οΐδε γάρ οτι ού θέλομεν ταΰτα, καί ούκ ανέχεται είπεϊν ήμϊν ά ού θέλομεν · άλλα εύρίσκει ημά έχοντα , ώ εϊπον, έν Οέ/νημα ή έν δικαίωμα, καί δι' έκείνου μετά εύλογοφανεία βλάπτει *ημά* ' βθεν πάλιν λέγει ' Πονηρό κακοποιεί, δταν συμμίξη δικαίωμα. *0 πονηρό έστιν ό διάβολοί τότε δέ κακοποιεί, όταν συμμίξη δικαίωμα, τοΰτ' έστι τώ δικαιώματι ήμών. Τότε γάρ πλέον ισχύει, τότε πλέον βλάπτει, τότε πλέον ένεργεϊ. Ὅταν γάρ κρατώμεν τό ίδιον θέλημα καί στοιχώμεν τοϊ δικαιώμασιν ήμών, τότε λοιπόν ώ καλόν πράγμα ποιοΰντε έαυτοϊ έπιβουλ^ύομεν καί
1677 A ούτε οϊδαμεν πώ άπολλύμεΟα. Πώ γάρ δυνάμεθα γνώναι τό θέλημα τοΰ Θεού ή ολω ζητησαι αύτό πιστεύοντα έαυτοϊ καί κρατούντε τό ίδιον θέλημα ;

63. Διά τούτο ό άββά Ποιμήν έλεγεν οτι * Τό θέλημα

61. 25 σιωπά : σιωπάν E (p. Corr.} TVMi || 26 λέγει : λέγειν E(p· corr.) TVMi.
62. 11 μετά : μετά καί ADEGHSMi H 14 κακοποιεί : -ποιήσει Λ -ποιήσαι DPMi -ποιήσαί έστιν 11 || 17 θέλημα om. STV.Mi.

dans beaucoup de conseil. » Par « beaucoup de conseil », elle ne veut pas dire qu'il faille consulter tout le monde, mais consulter pour tout manifestement celui en qui on doit avoir pleine confiance ; il faut non pas taire cer-
I taincs choses et dire les autres, mais tout révéler et en tout demander conseil. Pour qui agit de la sorte, vraiment ‹ le salut se trouve dans beaucoup de conseil ».

62. Si, en effet, un homme ne confie pas tout ce qui est en lui, surtout s'il vient de quitter une vie et des habitudes mauvaises, le diable découvrira chez lui une volonté propre ou une prétention de justice qui lui permettront de le renverser. Car lorsque le diable voit quelqu'un décide à ne pas pécher, il n'est pas assez sot dans sa méchanceté, pour lui suggérer d'emblée des fautes manifestes. Il ne lui dira pas : « Va forniquer », ni : « Va voler. ». Il sait que nous ne voulons pas ces choses et il ne tient pas à nous parler de ce que nous ne voulons pas. Mais voici qu'il nous trouve en possession d'une seule volonté propre ou d'une seule prétention de justice, et c'est par là qu'il nous nuit avec de belles raisons. De là vient qu'il est écrit encore : « Le Mauvais fait du mal, quand il s'associe une prétention de justice» (*Prou.* 11, 15). Le Mauvais, c'est le diable ; il fait du mal quand il s'associe une prétention de justice, c'est-à-dire quand il s'associe à notre prétendue justice. Car alors il est plus fort, il peut agir et nuire davantage. Chaque fois que nous nous attachons obstinément à notre volonté propre et que nous nous fions à nos prétentions de justice, alors tout en pensant faire merveille, nous nous tendons des pièges à nous-mêmes, et nous ne savons pas que nous allons à notre perte. Comment ponrrions-nous en effet connaître la volonté de Dieu, ou la chercher vraiment, si nous mettons en nous-mêmes notre confiance et tenons ferme notre voloni/, propre ?

63. C'est ce qui faisait dire à l'abbé Pœmen que la volonté

τείχό έστι χαλκοΰν άναμέσον ανθρώπου καί τού Θεού. Βλέπετε δύναμιν λόγου. Καί πάλιν προσέθηκε ?.έγων · Πέτρα έστιν άντιδέρουσα, οίονεί έναντιουμένη, άντικρούουσα τω θελήματι τού Θεού. Έάν ούν καταλείπή αυτό άνθρωπο , λέγει καί αύτό ' Έν τω Θεώ μου ύπερβήσομαι τείχο . 'Ο Θεό μου, άμωμο ή οδό αυτού. Πάνυ θαυμασίω είπε. Τότε γάρ βλέπει τι τήν οδόν τού Θεού μή έχουσαν μώμον, όταν καταλείψη τύ ίδιον θέλημα ' όταν δέ σύμπεισθή τω ίδίω θελήματι, ού βλέπει άμωμον τήν οδόν τού Θεού ·
Ü άλλ' εϊτι δ' άν άκούση περί ασφαλεία , εύθέω μέμφεται, καταπτοεί, άποστρέφεται, άντικρούει. Πώ γάρ έχει άνασχέσθαι τίνο ή πεισθήναι οΐαδήποτε συμβούλια ό κρατών το ίδιον θέλημα ;

ΕΙτα λέγει ύ γέρων καί περί τού δικαιώματο ' Έάν δέ καί το δικαίωμα συνεργήση τω θελήματι, ούκ εύσυστροφή ό άνθρωπο . Βάβαί, ποιαν ακολουθίαν έχουσιν οί λόγοι τών αγίων. Θάνατο ίδικώ έστι τύ εύρεθήναι δικαίωμα μετά τού θελήματο , μέγα κίνδυνο , μέγα φόβο . Τότε πίπτει τελείω ύ άθλιο ' τί γάρ πείθει τόν τοιούτον πιστεύσαι ότι οϊδεν άνθρωπο πλέον αυτού το συμφέρον αύτώ ; Τότε τελείω έκδίδωσιν εαυτόν άκολουθήσαι τω ίδίω λογισμώ [1] καί λοιπόν, ώ θέλει ό εχθρό , πτωματίζει αυτόν. Διά τούτο
C λέγει · Πονηρό κακοποιεί, όταν συμμίξη δικαίωμα ' μισεί δέ ήχον ασφαλεία .

64. Μισεΐν δέ ήχον ασφαλεία λέγει, επειδή ού μόνον αύτην τήν ασφάλειαν μισεί ό πονηρό , *atàà* ούδέ τήν φωνήν αυτή δύναται άκούσαι, άλλα καί αύτόν τόν ήχον τή ασφαλεία μισεί, τούτ' έστιν αύτό τύ λαλεισθαί τί ποτέ περί ασφαλεία ' οίόν τι λέγω ' Προ τού ένεργήσαί τι τόν έπερωτώντα περί ώφελεία , πρό τού γνώναι τόν εχθρόν

64. 4 ποτέ οπι. HTVMi.[2]

1. *Apopht.* Pœmen 54 : *PG* 65, 333-336.
2. Cf. .Makc L'Ehmite, *De lege spirit.* 31 : *PG* 65, Ό09 B.

est un mur d'airain entre l'homme et Dieu1. Vous voyez le sens de ce mot. Et il ajoutait : « C'est un roc de répulsion », en tant qu'elle s'oppose et fait obstacle à la volonté de Dieu. Si donc un homme y renonce, il peut dire lui aussi : « En mon Dieu je passerai le mur. Mon Dieu, dont la voie est irréprochable» *(Ps.* 17, 30-31). Quelles paroles admirables ! C'est en effet quand on a renoncé à la volonté propre qu'on voit sans reproche la voie de Dieu2. Mais si on lui obéit, on ne peut s'apercevoir que la voie de Dieu est irréprochable. Reçoit-on une mise en garde, aussitôt on récrimine, on se détourne avec mépris, on se rebelle. Comment, en effet, celui qui est attaché à sa volonté propre, pourrait-il écouter quelqu'un et suivre le moindre conseil ?

L'abbé Pœmen parle ensuite de la prétention de justice: «Si la prétention de justice prèle son appui à la volonté, cela tourne mal pour l'homme. » Oh ! quelle logique dans les paroles des saints ! C'est proprement une mort que celte liaison de la prétention de justice avec la volonté, c'est un grand péril, un grand fléau. La ruine est complète pour le malheureux (qui se laisse prendre). Qui en effet parviendrait à le persuader qu'un autre sait mieux que lui ce qui lui est avantageux ? Il se livre donc totalement à sa propre pensée, et finalement l'ennemi le renverse à son gré. C'est pourquoi il est écrit : « Le Mauvais (ait du mal quand il s'associe une prétention de justice ; et il déteste la parole de sécurité » *(Proo.* 11, 15)8.

64. Il est dit qu'« il déteste la parole de sécurité ». parce que, non seulement il a en horreur la sécurité, mais il ne peut même pas en entendre la voix et déleste sa parole, c'est-à-dire le fait même de parler pour sa sécurité. Je m'explique. Celui qui a interrogé sur l'utilité (de ce qu'il veut faire) n'a encore rien fait, et l'ennemi, avant même

3. Cassien cite aussi ce verset en donnant la mime interprétation : *Conf.* I, 21 (SC 42, p. 104-105).

st φυλάττει δ άκούει, ή ού φυλάττει, μισεί αύτό τό δλω έπερωτησαί τινα καί άκούσαί τίποτε τών συμφερόντων · αυτήν τήν φωνήν, αύτόν τόν ήχον τών τοιούτων λόγων μισεί καί άποστρέφεται. Καί λέγω διά τί ' Οϊδεν ότι τέω νοείται ή κακουργία αύτου St' αυτού τού έπερωταν καί γυμνάζειν λόγον περί ώφελεία , καί ούδέν ούτω μισεί και φοβείται ώ τό γνωσΟήναι, έπειδή ούκ ετι εύρίσκει έπιβουλεϋσαι
D ώ θέλει. Έάν γάρ άσφαλίζηται ή ψυχή διά τού άναγγείλαι πάντα καί άκούσαι παρά τίνο είδότο · Ίούτο ποίησον, τούτο μή ποίησή , τούτο καλόν έστιν, τούτο ούκ έστι καλόν, τούτο δικαίωμά έστι, τούτο θέλημά έστι, πάλιν ακούει ' Ούκ έστι καιρό τούτου τού πράγματο , άλλοτε ακούει ᵻ "Αρτι καιρό έστιν · ούχ εύρίσκει ό διάβολο διά ποια προφάσεω βλάψαι αύτήν, ούδέ πώ ρίψαι αύτήν, επειδή πάντοτε, ώ εϊπον, κυβερνάται καί πανταχόθεν ήσφάλισται, καί γίνεται έν αύτη τό Σωτηρία υπάρχει έν πολλή βουλή. Ό πονηρό δέ ού θέλει τούτο, άλλα μισεί. Θέλει γάρ κακοποίησα·. καί μάλλον έκείνοι χαίρει οί μή υπάρχει κυβέρνησι . Διά τί ; έπειδή πίπτουσιν ώσπερ φύλλα.

1680 A 65. *Ίδε έκεϊνον τόν αδελφόν ήγάπα ό πονηρό περί οδ έλεγε τω άββά Μακαρίω ' Έχω ένα αδελφόν, καί οτε βλέπει με, στρέφεται ώ ανέμη. Τού τοιούτου αγαπά, τοι τοιούτοι άεί χαίρει, τοι άκυοερνήτοι , τοί μή άνατιθεμένοι τω δυναμένω μετά Θεόν βοηθήσαι καί δούναι αύτοϊ χεϊρα. Μή γάρ ού πρό πάντα τού αδελφού άπήλθεν τότε ό δαίμων έκεινο , δν είδεν ό άγιο βαστάζοντα ολα τά γεύματα έκεϊνα έν τοι ληκυθίοι ; μή ού προσέβαλεν δλοι ' &>X έκαστο αύτών αισθανόμενο τή επιβουλή αύτού, έτρεχε καί ανήγγειλε τού ίδιου λογισμού καί ηύρισκε
B βοήθειαν έν τω καιρώ του πειρασμού, καί λοιπόν ούκ ίσχυδ

64. 20 προφάσεω : αίτια ΛΜi μεθόδου E όδοΰ GP οιη. DH.

1. Cf. *Apophl.* Pœmcn 101 : ‹ Nul ne réjouit autant l'ennemi qu* celui qui ne manifeste pas ses pensées · (PG 65, 345 D).

de savoir s'il observera on non ce qui lui sera répondu, éprouve de la haine pour le fait même d'interroger et d'écouter un conseil utile. Il a en horreur le son et le bruit de telles paroles, et s'enfuit. Pourquoi ? Parce qu'il sait que sa machination sera découverte par le seul fait de questionner et de s'entretenir de l'utilité (de la chose). Or, il ne déteste ni ne redoute rien tant que d'être reconnu, car alors il ne trouve plus le moyen de tendre des pièges à sa guise. Que l'âme se mette en sûreté en révélant tout et en s'entendant dire par quelqu'un de compétent : « Fais ceci, ne fais pas cela ; telle chose est bonne, telle autre est mauvaise ; ceci est prétention de justice, cela est volonté propre » ; et encore : « Ce n'est pas le moment de faire cela » ; une autre fois : « Maintenant il est temps » ; alors le diable ne trouvera plus par quel prétexte lui nuire, ni comment la faire tomber, puisqu'elle est constamment guidée et protégée de toutes parts. En elle se vérifie que « le salut se trouve dans beaucoup de conseil ». Cela, le Mauvais ne le veut pas, mais le déteste. Ce qu'il veut, c'est faire du mal, et il se réjouit plutôt en ceux qui n'ont point de guide[1]. Pourquoi ? Parce qu'« ils tombent comme des feuilles ».

65. Voyez, le Mauvais aimait ce frère dont il disait à l'abbé Macaire : « J'ai un frère qui tourne comme une girouette, dès qu'il m'aperçoit[2]. » Il aime de tels moines, il trouve toujours son plaisir en ceux qui ne sont point guidés et ne s'en remettent pas à quelqu'un qui peut, après Dieu, les secourir et leur donner la main. N'alla-t-il pas vers tous les frères, ce démon que le saint vit un jour portant toutes ses drogues dans des fioles ? Ne les présenta-t-il pas à tous ? Mais chacun d'eux, sentant le piège, courut révéler ses pensées et trouva du secours au moment de la tentation, de sorte que le Mauvais ne put rien

2. *Apophl.* Macaire 3 : *PG* 65, 261-264.

κατ' αὐτῶν ὁ πονηρό . Τὸν ἄθλιον εκεῖνον μόνον ηὕρισκεν ἑαυτω στοιχοῦντα καὶ μὴ ἔχοντα παρά τίνο ἀντίληψιν, καὶ εἰχεν αὐτὸν παίγνιον καὶ ἀνεχώρει εὐχαρ ιστῶν αὐτω καὶ καταρώμενο τοῦ ἄλλου . Ἀμέλει δτε εἰπε τῶ ἁγίῳ Μακαρίω τὸ πράγμα και το όνομα τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ δδραμεν ὁ ἅγιο πρὸ αὐτόν, εὗρεν ὅτι αὕτη ἠν ἡ αἰτια τη ἀπωλεία αὐτοῦ, εὑρεν αὐτὸν μὴ θέλοντα ὁμολογῆσαι, εὗρεν αὐτὸν μὴ ἔχοντα συνήθειαν τοῦ ἐξαγγέλλειν · διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ἐστρεφεν αὐτὸν ὅπου ἤθελεν ὁ ἐχθρό . Ἐρωτώμενο γὰρ ὑπὸ τοῦ αγίου * Πῶ τα κατὰ σέ, ἀδελφε ; ελεγεν ' Εὐχαῖ σου καλῶ · καὶ πάλιν αὐτοῦ λέγοντο ' Οὐ πολεμοῦσί σε οἱ λογισμοί ; ἀπεκρίνατο ' Τέω καλῶ εἰμι ' καὶ οὐδὲν ἤθελεν ὁμολογῆσαι, ἑω οὗ μετὰ τέχνη ἔπεισεν αὐτὸν ὁ ἅγιο ἐξειπεῖν τὰ καθ' εαυτόν, καὶ λαλήσα αὐτω τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ ἠσφαλίσατο αὐτὸν καὶ ὑπέστρεψεν. *ΗλΘεν οὖν πάλιν κατὰ τὴν συνήθειαν ὁ ἐχθρό θέλων £ίψαι αὐτόν, καὶ ἠσχημόνησεν. Εὗρε γὰρ αὐτὸν ἐστηριγμένον, εὗρεν αὐτὸν μηκέτι χλευαζόμενον. 'Απῆλθεν λοιπὸν ἄπρακτο , ἀπῆλθε κατησχυμμένο καὶ παρ' αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐπερωτηθει πάλιν ὑπὸ τοῦ ἁγιου · Πῶ ἔχει ἐκεῖνο ὁ αδελφό ὁ φίλο σου ; οὐκ ἔτι εἶπεν αὐτὸν φίλον, ἀλλ' ἐχθρόν, καὶ κατηράσατο αὐτὸν λέγων οτι ' *Καί* αὐτὸ διεστράφη καὶ οὐδὲ αὐτὸ μοι πείθεται, ἀλλὰ πάντων ἐγένετο αγριότερο .

66. "Ιδε διὰ τί μισεῖ ὁ ἐχθρό τὸν ἦχον τῆ ασφαλεία * ἐπειδὴ θέλει πάντοτε τὴν απώλειαν ἡμῶν. "Ιδε διὰ τί αγαπᾶ τοὺ στοιχοῦντα ἑαυτοῖ · ἐπειδὴ τῶ διαοόλω συνεργοῦσιν, αὐτοὶ ἑαυτοῖ ἐπιοουλεύοντε . Ἐγὼ ἄλλην πτῶσιν οὐκ οἶδα μοναχοῦ, ἀλλ' ἢ ἐκ τοῦ πιστεύειν τῆ ἰδία καρδία. Τινὲ λέγουσι · Διὰ τόδε πίπτει ὁ ἀνθρο>πο ἢ διὰ τόδε. Ἐγὼ δέ. καθῶ εἶπον, ἄλλην πτῶσιν γινομένην τινὶ οὐκ οἶδα εἰ μὴ ἐκ τούτου. ΕΙδέ τινα πεσόντα ; Μάθε ὅτι ἑαυτω ἐστοίχησεν. Οὐδὲν βαρύτερον τοῦ στοιχεῖν ἑαυτῳ, οὐδὲν τούτου ὀλεθριώτερον.

1. Sur ce sens de τέω , cf. D. Tabachovjth, *fondes,* p. 70.

contre eux. Il ne trouva que ce malheureux frère qui se confiait en lui-même et ne recevait de secours de personne. Il se joua de lui et sc retira en le remerciant et en maudissant les autres. Quand il eut raconté la chose à saint Macaire avec le nom du frère, le saint courut vers celui-ci et trouva la cause de sa chute. Il s'aperçut que ce frère ne voulait pas confesser sa faute, et n'avait pas l'habitude de s'ouvrir. C'est pour cela que l'ennemi le faisait pirouetter à son gré. Le saint lui demanda en effet : « Comment vas-tu, frère ? — Bien, grâce à tes prières. — Les pensées ne te font-elles pas la guerre ? — Pour le momentl je vais bien. » Et il ne voulut rien avouer jusqu'à ce que le saint parvienne habilement à lui faire dire enfin ce qu'il avait dans le cœur. Alors, il le fortifia par la parole de Dieu et s'en retourna. L'ennemi revint selon son habitude avec le désir de le faire tomber, mais il fut décontenancé, car il le trouva solidement affermi et ne parvint pas à le tromper. Il s'en alla donc sans avoir rien fait ; il s'en alla, humilié par ce frère. Aussi quand le saint demanda ensuite au diable : « Comment va ce frère, ton ami ? », il ne le traita plus d'ami, mais d'ennemi, et le maudit en disant : « Lui aussi s'est détourné de moi et ne m'écoute plus ; il est devenu le plus farouche de tous. »

66. Vous voyez pourquoi l'ennemi « déteste la parole de sécurité » : c'est qu'il veut constamment notre perte. Vous voyez pourquoi il aime ceux qui ont confiance en eux-mêmes : c'est que ceux-là collaborent avec le diable, se tendant à eux-mêmes des pièges. Pour ma part, je ne connais aucune chute de moine qui n'ait été causée par la confiance en soi. Certains disent : l'homme tombe à cause de ceci, à cause de cela. Mais moi, je le répète, je ne connais pas de chute qui soit arrivée pour une autre raison que celle-là. Vois-tu quelqu'un tomber ? Sache qu'il s'est dirigé lui-même. Rien n'est plus grave que de sc diriger soi-même, rien n'est plus fatal.

Ἐσκέπασέ με ὁ Θεὸ , καὶ ἀεὶ ἐφοβήΘην τὸν κίνδυνον 1681 A τοῦτον. *Ὅτε ἤμην ει τὸ κοινόβιον, πάντα ἀνετιθέμην τω γέροντι τω ἀββα Ἰωάννη · οὐδέποτε γάρ, καθὼ εἶπον, ἠνεσχόμην ποιῆσαί τι δίχα γνώμη αὐτοῦ. Καὶ ἔστιν οτε ελεγέ μοι ὁ λογισμό ' Οὐ τόδε σοι ἔχει εἰπεῖν ὁ γέρων. Τί θέλει ὀχλῆσαι αὐτω ; καὶ ελεγον τω λογισμω · Ἀνάθεμά σοι καὶ τη διακρίσει σου καὶ τη συνέσει σου καὶ τη φρονήσει σου καὶ τη εἰδήσει σου, ὅτι δ οἶδα , ἀπὸ δαιμόνων οἶδα . Καὶ ἀπηρχόμην και ἠρώτουν τὸν γέροντα, καὶ ἐνίοτε ἀπεκρίνετό μοι τὸν λόγον ἐκεῖνον δν ἐνεθυμήΘην, καὶ λοιπὸν ἔλεγέ μοι ὁ λογισμό ' Τί ἐνι ; Ἰδοὺ αὐτό ἐστιν δ εἶπον, μὴ οὐκ ἀκαίρω ὤχλησα τω γέροντι ; Καὶ ελεγον τῳ λογισμω ' Ἀλλ' ἄρτι καλόν ἐστιν, ἄρτι ἀπὸ Πνεύματο ἁγίου ἐστί. Τὸ σὸν γὰρ πονηρόν ἐστιν, ἀπὸ δαιμόνων ἐστίν, ἀπὸ εμπαθοῦ D καταστάσεω ἐστι.

Καὶ οὕτω οὐδέποτε συνεχώρουν ἐμαυτω πεισΘῆναι τω λογισμω μου ἄνευ ἐπερωτήσεω ' καὶ πιστεύσατέ μοι, ἀδελφοί, ὅτι ἤμην ἐν μεγάλη ἀναπαύσει, ἐν μεγάλη ἀμεριμνία, ὥστε με καὶ δυσχεραίνειν επὶ τούτω, καθὼ καὶ ἄλλοτε οἶδα εἶπον ὑμιν. *Ἤκουον γὰρ ὅτι ' Διὰ πολλῶν θλίψεων δει ἡμα εἰσελθεῖν ει τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἔβλεπον ἐμαυτὸν μὴ ἔχοντα μηδεμίαν θλῖψιν, καὶ ἐφοοούμην καὶ ἐν ἀπορίῳ ἤμην, μὴ γινώσκων τὴν αιτίαν τη τοιαύτη ἀναπαύσεω , ἑω οὐ ἐδήλωσέ μοι ὁ γέρων οτι ' Μὴ θλιβῇ . Ἕκαστο γὰρ βάλλων εαυτὸν εἰ ὑπακοὴν Πατέρων, ταύτην τὴν ἀνάπαυσιν καὶ τὴν ἀμεριμνίαν ἔχει.

C 67. Σπουδάσατε καὶ ὑμεῖ ἐπερωταν, ἀδελφοί, καὶ μὴ στοιχεῖν ἑαυτοῖ · μάθετε ποίαν ἀμεριμνίαν ἔχει τὸ πρᾶγμα, ποίαν χαράν, ποίαν ἀνάπαυσιν.

Ἀλλ' ἐπειδὴ εἶπον ὅτι οὐδέποτε ἐΘλίβην, ἀκούσατε καὶ περὶ τούτου ποιόν μοι συνέβη τότε. Ἔτι δντο μου ἐκει [1]

66. 14 αὐτου om. ADPSTVMi || 19 Καὶ ἀτνηρχόμην : Ἀκηρχύμην οὐν ADEMI.

1. Cf. Lettre 373 de Barsanuphr où il est dit de no jamais se

Grâce à la protection de Dieu, j'ai toujours redouté ce danger. Quand j'étais au monastère (de l'abbé Séridos), je confiais tout au vieillard, l'abbé Jean, et jamais je n'admettais de faire quelque chose sans son avis. Parfois ma pensée me disait : « Le vieillard ne te dira-t-il pas telle chose ? Pourquoi vouloir l'importuner ? » Mais je répliquais : « Anathème à toi, à ton discernement, à ton intelligence, à ta prudence et à ta science ! Ce que tu sais, tu le sais des démons1. » Je m'en allais donc interroger l'abbé Jean, et il arrivait parfois que sa réponse était précisément celle que j'avais prévue. Alors ma pensée me disait : « Eh bien, quoi ? C'est ce que je t'avais dit. N'as-tu pas dérangé le vieillard inutilement ? » Et je répondais : « Oui, maintenant, c'est bien, maintenant cela vient de I'Esprit-Sainl. Car ce qui est lien est mauvais, cela vient des démons, cela vient d'un état passionné. »

Ainsi, jamais je ne me permettais de suivre ma pensée sans prendre conseil. Et croyez-moi, frères, j'étais en grand repos, en grande insouciance, à tel point que j'en conçus de l'inquiétude, comme je crois vous l'avoir dit en une autre occasion2, car je savais que «c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (Acf. 14, 22), et je me voyais sans aucune tribulation ! J'étais dans la crainte et l'anxiété, ne connaissant pas la cause d'un tel repos, jusqu'à ce que le vieillard m'eût éclairé en disant : « Ne te tracasse pas. Quiconque se livre à l'obéissance des Pères, possède ce repos et cette insouciance. »

67. Ayez soin, vous aussi, frères, d'interroger et de ne pas vous diriger vous-mêmes. Sachez quelle insouciance, quelle joie, quel repos il y a là.

Mais puisque je vous ai dit que je n'étais jamais éprouvé, écoutez aussi à ce propos ce qui m'arriva un jour. Étant

fier à sa propre pensée cl de la considérer comme venant des démons.

2. Ci. plus haut § 25, p. 184.

έν τώ κοινοβίφ, άπαξ έγένετό μοι μεγάλη καί αφόρητο λύπη, καί ήμην έν τοιούτω κόπφ καί στενώσει, ώ ύπάγων σχεδόν παραδοΰναι αύτήν τήν ψυχήν μου. ΤΗν δέ ή Ολίψι έκείνη έξ έπιβουλή δαιμόνων, καί έστιν ό τοιουτο πειρασμό έκ του φθόνου των δαιμόνων έπιφερόμενο · βαρύτατο μέν, όλιγοχρόνιο δέ, βαρύ , σκοτεινό , άπαράκλητο , μή έχων ποθέν μηδεμίαν άνάπαυσιν ' άλλά πανταχόθεν στένωσι , πανταχόθεν πνιγμό . Ταχέω δέ έρχεται ή χάρι του Θεού
D εί τήν ψυχήν, έπεί ούδει ήδύνατο βαστάσαι. *Ήμην ούν, *ώ* εϊπον, έν τοιούτω πειρασμοί καί έν τοιαύτη στενοχώρια. Έν μια ούν των ημερών έν δσω ιστάμην εί τό αϊθριον τού μοναστηριού όλιγωρών καί παρακαλών περί τούτου τόν Θεόν, αίφνίδιον προσέχω έσω εί τήν εκκλησίαν και βλέπω τινά έν σχήματι έπισκόπου φορούντα ώ μυίνον, είσερχόμενον εί τό ίερατεϊον. Ούδέποτε δέ έπλησίαζον ξένφ δίχα άνάγκη ή έπιτροπή , άλλ' ώ τί ποτέ έσυρέ με τότε, καί εισέρχομαι όπίσω αύτού · καί μένει ιστάμενο επί Ικανόν, έχων τά
1G81 A χεϊρα αύτοΰ εκτεταμένο εί τόν ούρανόν, κάγώ όπίσω αύτοΰ ίστάμην μετά πολλοΰ φόβου ευχόμενο · έγένετο γάρ μοι δειλία πολλή έκ τη θέα αύτοΰ. Μετά δέ τό παΰσαι αύτόν τήν εύχήν, στρέφεται καί έρχεται πρό με, καί καθόσον ήγγιζέ μοι, ήσθανόμην ώ ύποχωρούση καί τη λύπη καί τη δειλία . Εϊτα ώ έστάΟη έμπροσθεν μου, έκτείνει τήν χεϊρα αύτοΰ καί άπτεται του στήθου μου καί κρούει τοϊ δακτύλοι αύτοΰ εί τό στήθο μου λέγων * 'Τπομενων ύπέμεινα τόν Κύριον, καί προσέσχε μοι καί είσήκουσε τή δεήσεώ μου καί άνήγαγέ με έκ λάκκου ταλαιπωρία καί από πηλού ίλύο . Καί έστησεν επί πέτραν τού πόδα μου καί κατεύθυνε τά διαβήματα μου καί ένέβαλεν εί τό στόμα
B μου ασμα καινόν, ύμνον τω Θεώ ήμών. Καί λέγει ολου τού στίχου έκ τρίτου, κρούων, ώ είπον, εί τό στήθο μου, καί ούτω εξέρχεται. Καί γίνεται εύθέω ει τήν

67. 12 ποθέν om. STVMi || 11 ούν : δέ ΛΜΙ om. EGP || 25 Post δειλία desinit S.

encore au monastère (de l'abbé Séridos), je fus, une fois, assailli d'une tristesse immense et intolérable. J'étais si abattu et dans une telle détresse que j'en aurais presque rendu l'âme. Ce tourment était un piège des démons, et semblable épreuve vient de leur jalousie ; elle est très pénible, mais de courte durée ; pesante, ténébreuse, sans consolation ni repos, avec de toutes parts l'angoisse et l'oppression. Mais la grâce de Dieu vient promptement dans l'âme, sinon personne ne pourrait tenir. En proie donc à cette épreuve et à cette détresse, je me tenais un jour dans la cour du monastère, découragé et suppliant Dieu de venir à mon secours. Tout à coup, jetant un regard à l'intérieur de l'église, je vis pénétrer dans le sanctuaire quelqu'un ayant l'aspect d'un évêque et portant un vêtement d'hermine1. Jamais je ne m'approchais d'un étranger sans une nécessité ou un ordre. Mais alors quelque chose m'attira, et je m'avançai sur scs pas. Longtemps il demeura là debout, les mains tendues vers le ciel. Je me tenais derrière lui et priais avec beaucoup de crainte, car sa vue m'avait rempli d'effroi. Quand il eut cessé de prier, il se retourna et vint vers moi. A mesure qu'il s'approchait, je sentais s'éloigner ma tristesse et ma peur. Arrêté devant moi, il étendit sa main jusqu'à toucher ma poitrine et la frappa de ses doigts en disant : « Je n'ai cessé d'attendre le Seigneur. Il s'est incliné vers moi, il a écouté ma prière, il m'a tiré de la fosse de perdition et de la fange du bourbier ; il a établi mes pieds sur le roc et affermi mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu » *(P$.* 39,2-4). Trois fois il répéta tous ces versets en me frappant la poitrine. Puis il s'en alla. Et aussitôt mon cœur fut rempli de lumière, de joie, de

1. Nous retenons In sens proposé par Du Cange, qui fait dériver μυiνον de μυ , de préférence à l'interprétation d'Hilariori du Vérone récemment reprise par Dotn Leroy *(DS,* t. 4, 347) : « sacra manibus ferre *, · il portait les oblals ».

καρδίαν μου φω , χαρά, παράκλήσι , γλυκύτη , καί εύρίσκομαι άλλο έξ άλλου. *Ω ούν έξήλθον τρέχων όπίσω αύτού Οέλων αύτόν εύρεϊν, καί ούχ εύρον, άλλ' έγένετο αφανή . Έξ εκείνη τη ώρα , διά τών οίκτιρμών τού Θεού, ούκ ετι οϊδα όχληθει ούτε ύπό λύπη ούτε ύπό δειλία , άλλ? έσκέπασέ με ό Κύριο μέχρι του νυν διά τών εύχών εκείνων τών άγιων γερόντων.

68. Ταύτα είπον ύμϊν, αδελφοί, θέλων παραστησαι ύμΐν πόσην έχει άνάπαυσιν καί άμεριμνίαν μετά καί πάση ασφαλεία τό μή στοιχειν τινα έαυτφ, άλλ' έπιρρίπτειν τά καθ' έαυτόν έπί τόν Θεόν καί έπί τού δυναμένου μετά Θεόν όδηγήσαι αύτόν · μάθετε ούν καί ύμεΐ έρωταν, άδελ- C φοί, μάθετε μή στοιχειν έαυτοί · καλόν έστι ' ταπείνωσί έστιν, άνάπαυσί έστι, χαρά έστι. Τί χρεία του συντρίβεσθαί τινα εί μάτην ; Ούκ ένδέχεται άλλω σωθήναι εί μή ούτω .

"Ισω δέ ενθυμείται τι οτι έαν μή έχει τί τινα έπερωτησαι, τί έχει ποιήσαι. "Οντω έάν έν αλήθεια θέληση τι τό θέλημα τού Θεού έν όλη καρδίφ, ούδέποτε άφή αύτόν ό Θεό , αλλά πάντω όδηγεΐ αύτόν κατά τό θέλημα αύτού. "Οντω έάν κατευθύνη τι τήν καρδίαν έαυτοΰ πρό τό θέλημα τού Θεού, παιδίον μικρόν φωτίζει ό Θεό είπεϊν αύτώ τό θέλημα αύτοΰ. Έάν δέ μή θέλη τι μετά άληθεία τό θέλημα τού Θεού καί πρό προφήτην έάν άπέλθη, πρό τήν καρδίαν αύτοΰ τήν στρεβλήν δίδει ό Θεό εί τήν D καρδίαν τοΰ προφήτου άποκριθήναι αύτώ, καθώ λέγει ή Γραφή * Έάν πλανηθή και λαλήση ό προφήτη , έγώ ο Κύριο έπλάνησα τόν προφήτην εκείνον. Διά τούτο οφείλομεν πάση δυνάμει κατευθύνειν εαυτού πρό τό θέλημα τού Θεού καί μή πιστεύειν τή ιδία καρδί^, άλλά καί καλόν πράγμα έάν έστιν, καί άκούσωμεν παρά τίνο άγιου οτι καλόν έστιν, όφείλομεν έχειν μέν ότι καλόν έστι, μή πιστεύειν

87. 40 αύτόν ου). ADEHMi || 42 όχληθει : έμαυτόν όχληΟέντα ADEMi.

88. 18 δώεΐ : δίδωσιν DEGM1 || 20 ό· om- HPTVMi.

consolation, de douceur : je n'étais plus le meme homme. Je sortis en courant à sa recherche, mais ne le trouvai pas ; il avait disparu. Depuis cette heure, par la miséricorde divine, je ne me rappelle pas avoir jamais été tourmenté par la tristesse ou la crainte. Le Seigneur m'a protégé jusqu'à maintenant, grâce aux prières de ces saints vieillards.

68. Je vous ai raconté cela, frères, pour vous montrer de quel repos et de quelle insouciance jouissent en toute sécurité ceux qui ne mettent pas leur confiance en eux-mêmes, mais s'en remettent de tout ce qui les concerne à Dieu et à ceux qui après Dieu les peuvent guider. Apprenez donc vous aussi, frères, à interroger, apprenez à ne pas vous fier à vous-mêmes. Gela est bon, c'est humilité, repos, joie. Λ quoi bon se tourmenter en vain ? Il n'est pas possible de se sauver autrement.

Mais, pensera-t-on peut-être, que doit faire celui qui n'a personne à qui demander conseil ? En fait si quelqu'un cherche vraiment de tout son cœur la volonté de Dieu, Dieu ne l'abandonnera jamais, mais le guidera en tout selon sa volonté. Oui, réellement, si quelqu'un dirige son cœur vers la volonté divine, Dieu éclairera plutôt un petit enfant pour la lui faire connaître. Si quelqu'un au contraire ne cherche pas sincèrement la volonté de Dieu et va consulter un prophète, Dieu mettra dans le cœur du prophète une réponse conforme à la perversité de son cœur à lui, selon la parole de l'Ecriture : a Si un prophète parle et s'égare, c'est moi le Seigneur, qui l'ai égaré» *[Ez.* 14, 9). C'est pourquoi nous devons, de toutes nos forces, nous diriger selon la volonté de Dieu et ne pas faire confiance à notre propre cœur. Si une chose est bonne et que nous entendions un saint dire qu'elle est bonne, nous devons la

δέ ἑαυτοΐ ότι ήδη καί καλώ ποιοΰμεν αύτό καί ώ δικαίω
όφείλει γενέσθαι. 'Αλλά οφείλομεν ποιεϊν μέν τήν δύναμιν
ημών, πάλιν δέ άνατίθεσθαι καί τό πώ εποιοΰμεν, καί
μανθάνε'.ν εί καλώ αυτό έποιήσαμεν, καί μετά ταΰτα μήτε
ούτω άμεριμνεϊν, άλλ' έκδέχεσΟαι και τήν του Θεοΰ κρίσιν,
1685 A ώσπερ ό άγιο εκείνο ό άβοα Ἀγάθων, οτε ήρωτήθη ·
Και σύ φοβή, Πάτερ ; άπεκρίνατο οτι · Τέω εγώ τήν
δύναμίν μου έποίησα, ούκ οίδα δέ εί ήρεσε τό έργον μου τώ
Θεώ. "Αλλο γάρ έστι τό κρίμα του Θεοΰ καί άλλο τό τών
άνθρώπων. Ὁ Θεά σκεπάσει ημά άπό του κινδύνου τών
στοιχούντων έαυτοϊ και αξιώσει κρατησαι την όδόν τών
πατέρων ήμών.

68. 29 εί : εί καί ADEGML

tenir pour telle, sans croire pour cela que nous la faisons bien et comme elle doit être faite. Nous devons la faire de notre mieux, puis en référer de nouveau pour savoir si nous l'avons bien faite. Après quoi, il ne faut pas encore être sans inquiétude, mais attendre le jugement de Dieu, comme ce saint abbé Agathon à qui Ton demandait : « Père, tu crains toi aussi ?» et qui répondit : « .J'ai fait du moins ce que j'ai pu, mais je ne sais si mes œuvres ont plu à Dieu. Car autre est le jugement de Dieu, autre celui des hommes[1]. » Que Dieu nous protège contre le danger de nous diriger nous-mêmes et qu'il nous accorde de tenir ferme la voie de nos Pères !

1. *Apophl.* Agathon 29 : *PG* 65, 117 B. Cf. *PE* HI, 9, p. 23. Apophtegme déjà cité plus haut § 37, p. 202, η. 1.

‹V. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΗ ΚΡΙΝΕΙΝ ΤΟΝ ΠΛΗΣΙΟΝ

69. Εἰ ἐμνημονεύομεν, αδελφοί, των λόγων των αγίων γερόντων, εἰ ἐμελετῶμεν αυτού πάντοτε δυσχερῶ εἴχομεν ἁμαρτάνειν, δυσχερῶ εἴχομεν ἀμελεῖν εαυτών. Εt γάρ, ὡ εTπον εκείνοι, μὴ καταφρονῶμεν τῶν μικρῶν καὶ D δοκούντων ἡμῖν είναι μηδαμινῶν, οὐκ εἴχομεν ἐμπίπτειν ει τὰ μεγάλα καὶ βαρέα. ’Αεί λέγω ὑμῖν ὅτι ἐκ τούτων τῶν λεπτῶν, ἐκ του λέγειν ' Τί γὰρ ἐστι τοῦτο ; τί ἐστιν ἐκεῖνο ; γίνεται κακή συνήθεια τῇ ψυχῇ, και ἄρχεται καὶ ει τὰ μεγάλα καταφρονειν, Εἴδε ποιον βαρύ αμάρτημά ἐστι το κρίνειν τόν πλησίον ; τί γάρ τούτου βαρύτερον ; τί γάρ ούτω μισεί ὁ Θεό καὶ ἀποστρέφεται, καθὼ καὶ οι Πατέρε εἶπον ὅτι οὐδὲν χεῖρον τοῦ κρῖναι ; καὶ ὅμω ἀπό τούτων φησῖν τῶν εὐτελῶν ἔρχεταί τι ει τό τοιοῦτον μέγα κακόν. Ἐκ τοῦ γάρ δέξασΟαι μικράν ὑπόνοιαν κατά τοῦ πλησίον, ἐκ τοῦ λέγειν * Τί γάρ ἐστιν ἐάν ἀκούσω τί λαλεῖ ὁ αδελφό οὗτο ; τί γάρ ἐστιν ἐάν εἴπω κἀγὼ τούτον τόν δνα λόγον ; τί ἐστιν ἐάν ἴδω τί υπάγει ούτο ὁ αδελφό ἤ ἐκεῖνο ὁ ξένο ποιήσαι ; ἄρχεται ὁ νου ἀφιέναι τὰ ιδία αμαρτία C καὶ ἀδολεσχειν ει τὸν πλησίον. Καὶ λοιπόν ἐκ τούτου γίνεται τὸ κατακρίνειν, τὸ καταλαλείν, τὸ ἐξουδενειν · ἐκ τούτου καὶ ει αυτά ἁ κατακρίνει τι , εμπίπτει. Ἐκ τοῦ γάρ μὴ

MS3 : ADEGHPTVMi

1. C’est une idée que nous retrouvons un peu partout. Cf. *Apophl.* dans le Codex *Bcrol. Phil.* 1624, f° 174 a *(Dousset,* p. 112); abbé Isaïe *(Aug.,* p. 189-190); S. Basile, *Kc.g. fus. Ir. 4 (PG 31,* 1084 C) ; S. Jean Chrysostoms, *Calidi.* IV, 32 *(SC* 50, p. 198); Marc L’Ermite, *De poenit.* VIII (PG 65, 977). Aristote enseignait

VI. QU'IL NE FAUT PAS JUGER LE PROCHAIN

69. Si nous gardons en mémoire, frères, les dits des saints vieillards et les méditons sans cesse, il nous sera difficile de pécher, il nous sera difficile de nous négliger. Si, comme ils le disent, nous ne méprisons pas ce qui est petit et nous paraît insignifiant, nous ne tomberons pas dans des fautes graves[1]. Je vous le répète toujours, c'est par ces choses légères, de dire par exemple : « Qu'est-ce que ceci ? Qu'est-ce que cela ? », que naît une mauvaise habitude dans l'âme, et qu'on se met à mépriser même les choses importantes. Voyez-vous quel grave péché l'on commet en jugeant le prochain? Qu'y a-t-il en effet de plus grave? Existe-t-il quelque chose que Dieu déteste autant et dont il se détourne avec autant d'horreur? Les Pères l'ont dit : «Rien n'est pire que de juger[2]. » Et pourtant, c'est par ces choses soi-disant de peu d'importance, que l'on en vient à un si grand mal. On admet un léger soupçon contre le prochain, on pense : Qu'importe si j'écoute ce que dit tel frère? Qu'importe si je dis seulement ce mot moi aussi? Qu'importe si je vois ce que va faire ce frère ou cet étranger? Et l'esprit commence à oublier ses propres péchés et à s'occuper du prochain. De là viennent jugements, médisances et mépris, et finalement on tombe soi-même dans les fautes que l'on condamne. Quand on néglige ses propres misères, quand

déjà à garder les petites choses, τὸ μικρὸν φυλάττειν *(Polit.,* lib. V, c. 8).

2. *Apopht.* Nau 97 : *ROC* 1907, p. 402.

μέριμναν τά ίδια κακά, μηδέ κλαίειν, ώ ειπον οι Πατέρε , τόν ίδιον νεκρόν, ού δύναται ει τί ποτέ ολω εαυτόν διορθώσασθαι, αλλά πάντοτε τόν πλησίον έργω λαμβάνει · και ούδέν ούτω παροργίζει τόν Θεόν, ούδέν ούτω γυμνοί άνθρωπον καί φέρει εί έγκατάλειψιν ώ τό καταλαλείν ή κατακρίνειν ή έξουδενείν τόν πλησίον.

70. Ἄλλο γάρ έστι τό καταλαλήσαι καί άλλο τό κατακρίναι καί άλλο τό έξουδενώσαι. Τό καταλαλήσαί έστι τό είπείν κατά τίνο οτι ' Έψεύσατο ό δείνα, ή ότι · Ὠργίσθη,
D ή ότι · Έπόρνευσεν, ή τι τοιοϋτον. Ἤδη γάρ κατελάλησεν αύτού, οίονεί έλάλησε κατ' αύτού, έλάλησεν έμπαθώ τό αμάρτημα αύτού.

Τό δέ κατακρίναι έστι τό είπείν ότι · Ὁ δείνα ψεύστη έστίν, οργίλο έστίν, πόρνο έστίν. Ἰδού γάρ κατέκρινεν αύτήν την διάθεσιν τη ψυχή αύτού καί άπεφήνατο κατά όλου τού βίου αύτού λίγων οτι τοίόσδε έστί, καί κατέκρινεν αύτόν ώ τοιοϋτον. Καί έστι βαρύ πράγμα. Ἄλλο γάρ έστι τό είπείν · Ὠργίσθη, και άλλο τό είπείν οτι οργίλο έστί, καί άποφήνασθαι, ώ ειπον, κατ' αύτή όλη τή ζωή αύτοϋ. Καί τοσούτον έστι βαρύ τό κατακρίναι ύπέρ έκάστην αμαρτίαν, ώστε αύτόν τόν Χριστόν λέγειν ' Ὑποκριτά,
1688 A έκβαλε πρώτον την δοκόν τήν έν τώ όφθαλμώ σου, καί τότε διαβλέψει έκβαλείν τό κάρφο έκ τού όφθαλμού τού αδελφού σου. Καί άπείκασε τήν μέν αμαρτίαν τού πλησίον πρό τό κάρφο , τό δέ κατακρίνειν πρό τήν δοκόν, τοσούτον χαλεπόν έστι τό κατακρίναι σχεδόν ύπέρ πάσαν αμαρτίαν. Καί εκείνο δέ φαρισαίο εύχόμενο καί ευχαριστών τω Θεω διά τά κατορθώματα αυτού, ούκ έψεύσατο, άλλα την άλήθειαν ελεγεν · και ού διά τούτο κατεκρίθη. Χρεωστοϋμεν γάρ εύχαριστείν τώ Θεω, έπειδάν άζιωθώμεν τί ποτέ άγαθόν ποιήσαι, ώ αύτού συνεργήσαντο καί βοηθήσαντο ήμίν. Διά τούτο, ώ εΐπον, ού κατεκρίθη ότι εΐπεν · Ούκ είμί ώ οί λοιποί τών ανθρώπων ' άλλ' ότε στραφεί προ

1. *Apoplil.* Moïse 18 : *PG* 65, 289 B ; l'œmen 6 : *PG* 65, 320 D. Cf. Lettre de Jran le Prophète à Dorothée *(Nie.* 337).

on ne plcure pas son mort à soi1, selon l'expression des Pères, on ne peut absolument pas se corriger, mais on s'occupe constamment du prochain. Or, rien n'irrite Dieu davantage, rien ne dépouille l'homme et ne le conduit à l'abandon2 comme le fait de médire du prochain, de le juger ou de le mépriser.

70. Car médire, juger et mépriser sont choses différentes. Médire, c'est dire de quelqu'un : Un tel a menti, ou : Il s'est mis en colère, ou : Il a forniqué, ou autre chose semblable. On a médit de lui, c'est-à-dire on a parlé contre lui, on a révélé son péché sous l'empire de la passion.

Juger, c'est dire : un tel est menteur, coléreux, fornicatcur. Voici qu'on juge la disposition même de son âme, et qu'on se prononce sur sa vie tout entière en disant qu'il est ainsi, et on le juge comme tel. Et c'est chose grave. Car autre chose est de dire : 1l s'est mis en colère ! autre chose de dire : 1l est coléreux ! et de se prononcer ainsi sur sa vie tout entière. Juger dépasse en gravité tout péché, à tel point que le Christ lui-même a dit : « Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil, tu verras clair alors pour enlever la paille de l'œil de ton frère » (Le 6, 42). Il a comparé la faute du prochain à une paille, et le jugement à une poutre, tant il est grave de juger, plus grave peut-être que de commettre n'importe quel autre péché. Le pharisien qui priait et remerciait Dieu de scs bonnes actions ne mentait pas, mais disait la vérité ; ce n'est pas pour cela qu'il fut condamné. Nous devons en effet rendre grâces à Dieu du bien qu'il nous est donné d'accomplir, puisque c'est avec son aide et son secours. Il ne fut donc pas condamné pour avoir dit : « Je ne suis pas comme les autres hommes » *(Le* 18, 11) ; non, il fut condamné quand

2. Dorothée expliquera plus loin, ou § 136, cet abandon de l'homme par Dieu. Cf. p. 399.

τόν τελώνην εἴπεν ' Οὐδέ ὡ ό τελώνη οὔτο · τότε ἐοαρήΟη ' κατέκρινε γάρ αὐτοὐ τοὐ προσώπου αὐτοὐ, αὐτή τη διαθέσεω τή ψυχή αυτοὐ, καί απλώ είπεϊν, όλου τοὐ βίου αὐτοὐ. Καί διά τούτο κατέβη ό τελώνη δεδικαιωμένο υπέρ ἐκεΐνον.

B 71. Οὐδέν γάρ βαρύτερου, οὐδέ χαλεπώτερον, ὡ πολλάκι λέγω, τοὐ κατακρΐναι ή ἐξουδενώσαι τον πλησίον. Διά τί μή μάλλον εαυτοὐ κατακρίνομεν καί τά κακά ημών, ά ἀκριβώ οἴδαμεν καί περί ὡν μέλλομεν λόγον δοὐναι τώ Θεω ; Τί ἀρπάζομεν το κρίμα τοὐ Θεοὐ ; Τί θέλομεν ἐκ τοὐ πλάσματο αὐτοὐ ; Οὐκ ὀφείλομεν τρέμειν ἀκούοντε τί συνέβη τώ μεγάλω ἐκείνφ γέροντι τώ ἀκούσαντι περί τίνο ἀδελφου πεσόντο εί πορνείαν, καί είπόντι · Ὦ κακώ ἐποίησεν ; Οὐκ οἴδατε ποιον φρικτόν λέγει περί αὐτου εί τό Γεροντικόν ; "Οτι ἀπήνεγκεν ὁ ἁγιο ἀγγελο τήν ψυχήν τοὐ ἀμαρτήσαντο πρό αὐτόν καί λέγει αὐτω · Τδε δν ἔκρινα , ἐκοιμήΟη · ποὐ οὐν κελεύει βάλω αὐτόν, εί τήν βασιλείαν ή εί τήν κόλασιν ; "Εστι τούτου τοὐ βάρου τί C ποτέ φοβερώτερον ; Τί ἀλλο ἐστιν ὁ λόγο τοὐ ἀγγέλου πρό τόν γέροντα, εί μή τοὐτο · 'Επειδή σύ εἶ ὁ κριτή τών δικαίων καί τών αμαρτωλών, είπέ τί κελεύει περί τή ταπεινή ψυχή ταύτη · ελεεί αὐτήν ; κολάζει αὐτήν ; Ὥστε τόν ἁγιον εκείνον γέροντα ὑπερεκπλαγέντα μεΐναι ολον τόν ὑπόλοιπον αὐτοὐ χρόνον μετά στεναγμών, μετά δακρύων, μετά μυρίων πόνων, δεόμενον τοὐ Θεοὐ συγγνώναι αὐτω περί τή αμαρτία εκείνη . Καί ταυτα μετά τό πεσεϊν αὐτόν επί πρόσωπον πρό τοὐ πόδα τοὐ ἀγγέλου καί λαοεϊν συγχώρησιν. Τό γάρ είπεϊν τόν ἀγγελον Ιδοὐ εδειξέ σοι ὁ Θεό τί ἐστι τό βάρο τοὐ κατακρϊνα·.. μηκέτι ποίηση ' τό πράγμα τοὐτο συγχωρήσαντο ήν, καί όμω οὐκ ἐτι ήνέσχετο 6λω παρακληθήναι ή ψυχή τοὐ D γέροντα ἀπό του πένθου ἐκείνου, *ἑω* δτου ἀπέθανε.

70. 29 ἐδαρήΟη : καπχρίΟη ADGMÎ || 31 Καί oin. ADGPMI.
71. 4 ά om. ATMi.

veulent-elles dire sinon ceci : Puisque c'est toi le juge des justes et des pécheurs, donne-moi tes ordres au sujet de cette pauvre âme. Lui fais-tu grâce? Veux-tu la châtier? Aussi ce saint vieillard bouleversé passa-t-il tout le reste de sa vie dans les gémissements, les larmes et mille peines, suppliant Dieu de lui pardonner ce péché. Et cela après s'être prosterné aux pieds de l'ange et avoir reçu son pardon. Car la parole de l'ange : « Voici que Dieu t'a montré combien il est grave de juger, ne le fais plus», signifiait bien un pardon. Néanmoins, l'âme du vieillard ne voulut pas être consolée de son chagrin jusqu'à la mort.

tourné vers le publicain il ajouta : « ni comme ce publicain. » C'est alors qu'il fut gravement coupable, car il jugeait, la personne même de ce publicain, les dispositions mêmes de son âme, en un mot sa vie tout entière. Aussi le publicain s'en alla-t-il justifié plutôt que lui.

1. *ApopM.* Isaac le Thébain : *PG* 65, 240 CD.

72. Τί οὖν θέλομεν καί ημεί ἀπό τοῦ πλησίον ; 1ί
θέλομεν ἀπό ἀλλοτρίου βάρου ; Ἔχομέν τι μεριμνῆσαι,
αδελφοί ' ἕκαστο ἑαυτῷ πρόσχη καί τοΐ ἰδίοι κακοΐ .
Θεοῦ μόνου ἐστι τδ δικαιῶσαι καί τδ κατακρῖναι, τοῦ
είδότο καί την κατάστασιν ἑκαστου καί τήν δύναμιν καί
τά ἀναστροφά καί τά χαρίσματα καί τήν κράσιν καί τήν
ἐπιτηδειότητα, καί κρίνοντα προ ἕκαστον τούτων ὡ αὐτδ
168!) λ μόνο οἶδεν. “Αλλω γάρ κρίνει δ Θεδ τά τοῦ επισκόπου
καί ἄλλω τά τοῦ ἄρχοντο , ἄλλω κρίνει τά τοῦ ηγουμένου
καί ἄλλω τά τοῦ μαθητοῦ, ἄλλω τά τοῦ γέροντο καί
ἄλλω τά τοῦ νεωτέρου, ἄλλω τά τοῦ ἀσθενοῦντο καί
ἄλλω τά τοῦ ὑγιαίνοντο . Καί τί δύναται ταῦτα τά
κρίματα ειδέναι, εί μή αὐτδ μόνο ὁ ποιήσα τά πάντα, ὁ
και πλάσα πάντα καί γινώσκων πάντα ;

73. Μέμνημαι ἀκούσα δτι ποτέ ἐγένετο πράγμα τοιοῦτον.
Πλοϊον ανδραπόδων παρέοαλλεν ει πόλιν τινά. ΤΙν δέ ἐν
εκείνη τη πόλει μία παρθένο αγία πάνυ προσέχουσα ἑαυτη '
αΰτη μαθοῦσα δτι παρέβαλε τδ πλοϊον ἐκεῖνο, ἐχάρη l
ἐπεθύμει γάρ ἀγοράσαι ἑαυτη ἐν κοράσιον μικρόν πάνυ.
Ἐλογίσατο γάρ δτι · Λαμβάνω καί ἀνατρέφο» αὐτήν ὡ
B θέλω, ἳνα μηδέν οἶδεν τη κακία τοῦ κόσμου τούτου. Καί
πέμψασα μέταστέλλεται τόν ναύκληρον τοῦ πλοίου εκείνου,
καί εὑρίσκει αὐτόν ἔχοντα δύο κοράσια πάνυ μικρά, οἷα
ἰδικῶ ἐπεθύμει ή παρθένο , καί εὐθέω μετά χαρά παρέχει
τήν τιμήν καί λαμβάνει τδ ἐν κοράσιον πρό ἑαυτήν. ‘Ω οὖν
κατηλθεν δ ναύκληρο δθεν ή ἁγια ἐκείνη, μόνον περιεπάτησε
μικρόν καί ἀπαντά αὐτω μία Ουμελική παντάχρηστο καί
βλέπει τό ἄλλο κοράσιον μετ’ αὐτοῦ καί ἐπεθύμησε λαβεῖν
αὐτό καί λαμβάνει · συμφωνεί καί παρέχει τήν τιμήν καί
απέρχεται ἔχουσα αὐτό.

Βλέπετε μυστήριον Θεοῦ, βλέπετε κρίμα. Τί δύναται
δοῦναι περί τούτου λόγον ; Λαμβάνει οὖν ή αγία παρθένο
τήν μικράν εκείνην καί ανατρέφει αὐτήν ει τόν φόβον τοῦ
Θεοῦ, τυποῦσα αὐτήν ει παν ἔργον ἀγαθόν. διδάσκουσα
C αὐτήν πάσαν τήν μοναχικήν κατάστασιν καί πάσαν απλῶ

72. Pourquoi donc vouloir, nous aussi, exiger quelque chose du prochain? Pourquoi vouloir nous charger du fardeau d'autrui ? Nous avons, frères, de quoi nous soucier. Que chacun songe à soi-même et à ses propres misères. C'est à Dieu seul qu'il appartient de justifier et de condamner, à lui qui connaît l'état de chacun, scs forces, son comportement, ses dons, son tempérament, scs particularités, et qui juge d'après chacun de ces éléments qu'il est seul à connaître. Dieu juge différemment d'un évêque et d'un prince, d'un higoumène et d'un disciple, d'un vieillard et d'un jeune, d'un malade et d'un homme bien portant. Et qui peut connaître ces jugements, sinon celui-là seul qui a tout fait, tout façonné, et qui sait tout?

73. Je me souviens avoir entendu rapporter le fait suivant : un navire chargé d'esclaves jeta l'ancre dans une ville où vivait une pieuse vierge très attentive à son salut. Elle se réjouit quand elle apprit l'arrivée de ce navire, car elle désirait s'acheter une toute petite esclave. « Je l'élèverai, pensait-elle, selon mon désir, de telle sorte qu'elle ignore absolument la malice de ce monde. » Elle manda donc le patron du navire qui avait justement deux petites filles répondant à son désir. Aussitôt, avec joie elle donne le prix et prend l'une des fillettes chez elle. Le patron du navire avait à peine quitte la pieuse femme et fait quelques pas qu'une misérable comédienne le rencontra et, voyant l'autre fillette qui l'accompagnait, désira l'acheter. Elle s'entendit sur le prix, paya, et s'en alla, l'emmenant avec elle.

Voyez le mystère de Dieu, voyez son jugement ! Qui pourrait en rendre raison? La pieuse vierge a pris cette petite, elle l'a élevée dans la crainte de Dieu, l'a formée à toutes les bonnes œuvres, lui a tout appris de la vie monastique, et enseigné en un mot, toute la bonne odeur des

την ευωδίαν τών αγίων εντολών τοΰ Θεού. Λαβουσα δέ καί ή Θυμελική την άθλίαν έκείνην, άπετέλεσεν αυτήν εργαλείου τοΰ διαβόλου. Τί γάρ άλλο εΐχεν ή οργή έκείνη διδάξαι αύτην, εί μή τήν απώλειαν τη ψυχή αύτή ; Τί οΰν δυνάμεθα είπεΐν περί τοΰ φοβερού κρίματο τούτου ; αί δύο μικρά*, ήσαν, *cd* δύο έπράθησαν μήτε ειδυΐαι που άπέρχονται, και εύρέθη ή μία εί τά χεΐρα τοΰ Θεού καί ή άλλη ένέπεσεν εί τά χεΐρα τοΰ διαβόλου. "Αρα οΰν δυνατόν έστιν είπεΐν βτι εΐ τι άπαιτεΐ ταύτην ό Θεό , άπαιτεΐ καί τήν άλλην ; πώ έγχωρεΐ ; άρα έάν αί δύο έμπέσωσιν εί πορνείαν ή εί άλλο παράπτωμα, δύνατόν έστιν είπεΐν δτι τό αύτό κρίμα έχουσιν αί δύο, καν τό αύτό σφάλμα συμβή άμφοτέραι ; Πώ ενδέχεται ; αυτή έμαθε τά περί τη κρίσεω , έμαθε τά περί τή βασιλεία τοΰ Θεοΰ, ήμέρα καί νυκτό οΰσα εί τά λόγια τοΰ Θεοΰ ' εκείνη ή άθλια ούδέποτε εΐδεν ή ήκουσέ τί ποτέ αγαθόν, άλλα τό εναντίου, πάντα τά αισχρά, πάντα τά διαβολικά, καί πώ έγχωρεΐ άπαιτηθηναι άμφοτέρα τήν αύτην ακρίβειαν ;

Γ) 74. Ούκοΰν ούδέυ δύναται άνθρωπο είδέναι τών κριμάτων του Θεοΰ, αλλά αύτό μόνο έστιν ό καταλαμβάνων πάντα καί δυνάμενο τά καθ' έκαστον κρΐναι, καθώ αύτό μόνο έπίσταται. Αληθώ συμβαίνει ότι ποιεί αδελφό πράγματά τινα έν άπλότητί * έχει δέ έν πράγμα δ τι άρέσκει τω Θεώ ύπέρ δλην τήν ζωήν σου, καί σύ καθέζει κατακρίνων αύτόν καί κολάζων τήν ψυχήν σου ; Εί δέ καί συμβή αύτόν άσυστροφήσαι, πόθεν οίδα πόσα ήγωνίσατο καί πόσα έσταξε τό αίμα αύτοΰ πριν ενεργήσει, καί σχεδόν εύρίσκεται τό 16'«*2A σφάλμα αύτοΰ ώ δικαιοσύνη παρά τφ Θεώ ; Βλέπει γάρ δ Θεό τόν κόπον αύτοΰ καί τήν θλίψιν ήυ έσχεν, ώ εΐπον, πρό τοΰ ένεργήσαι, καί έλεεΐ αύτόν καί συγγινώσκει αύτώ ' καί ο μέν Θεό έλεεΐ αύτόν, σύ δέ κατακρίνει αύτόν καί άπάλλει τήν ψυχήν σου ; Πόθεν δέ οίδα καί πόσα δάκρυα

73. 22 δέ om. EGMi || 35 ούσα : σχολάζουσα T om. AEGHML

saints commandements de Dieu. La comédienne au contraire a pris cette malheureuse pour en faire un instrument du diable. Que pouvait-elle en effet lui apprendre d'autre, cette mégère, que la ruine de son âme? Que pourrions-nous dire de cet effrayant partage? Toutes deux étaient petites, toutes deux furent emmenées pour être vendues sans savoir où elles allaient. Et voici que l'une d'elles s'est trouvée dans les mains de Dieu, et que l'autre est tombée dans celles du diable. Est-il possible de dire que Dieu demandera à celle-ci ce qu'il demandera à l'autre? Comment le pourrait-on? Et si les deux viennent à tomber dans la fornication ou dans un autre péché, même si la faute est identique, sera-t-il permis de dire qu'elles encourront le meme jugement? Comment, l'admettre? L'une a été instruite du jugement et du Royaume de Dieu, s'appliquant jour et nuit aux paroles divines, tandis que cette malheureuse n'a vu ni entendu rien de bon, mais au contraire toutes les turpitudes du diable. Est-il possible qu'elles soient jugées toutes les deux avec la même rigueur?

74. L'homme ne peut donc rien connaître des jugements de Dieu. Dieu est seul à tout comprendre et ù pouvoir juger les affaires de chacun selon sa science unique. En réalité, il arrive qu'un frère fasse dans la simplicité (de son cœur) une action qui plaise à Dieu plus que toute ta vie, et toi, tu t'établis son juge et blesses ainsi ton âme? S'il lui arrive de succomber, d'où pourrais-tu savoir combien de combats il a livrés et combien de fois il a versé son sang avant de faire le mal? Peut-être sa faute est-elle comptée auprès de Dieu comme une œuvre de justice, car Dieu voit sa peine et le tourment qu'il a enduré auparavant, il a pitié de lui et lui pardonne. Dieu a pitié de lui et toi, tu le condamnes pour la perte de ton âme ! Et comment pourrais-tu connaître toutes les larmes qu'il

ἐξέχεεν ενώπιον του Θεού περί τούτου ; καί σύ τήν μέν αμαρτίαν είδε , τήν δέ μετάνοιαν ούκ οϊδα .

"ΕσΟ' δτε ού μόνον ότι κατακρίνομεν, άλλά καί έξουδενοΰμεν. *Λλλο γάρ έστιν, ώ εϊπον, τό καρακρΐναι καί άλλο το έξουδενώσαι · ή έξουδένωσί έστιν ότι ού μόνον κατακρίνει τι , άλλά καί έξουδενεϊ, οίονεί βδελύσσεται τόν πλησίον, σικχαίνεται αύτόν ώ άηδίαν τινά, καί έ'στι τούτο χείρον τού κατακρΐναι καί όλεΟριώτερον πολύ.

B 75. Οί δέ θέλοντε σωθήναι ούδέ προσέχουσιν ελαττώματι του πλησίον, άλλα τοι ίδίοι πάντοτε καί προκόπτουσιν. Οϊο ήν εκείνο ό ιδών τόν άδελφόν αύτού άμαρτάνοντα, καί στενάξα καί είπών ' Ούαί μοι, οτι σήμερον ούτο , πάντω κάγώ αΰριον. Βλέπει ασφάλειαν ; Βλέπει έτοιμασίαν ψυχή ; Πώ ηύρεν εύθέω φυγεϊν τό κατακρΐναι τόν άδελφόν αύτού ; διά γάρ τό ειπεϊν δτι " Πάντω κάγώ αΰριον, έδωκεν έαυτώ φόβον καί μέριμναν περί ών ήμελλε δήθεν άμαρτήσαι ' καί ούτω έξέφυγε τό κατακρΐναι τόν πλησίον. Καί ούκ ήρκέσθη έω τούτου, άλλά καί εαυτόν έβαλεν ύποκάτω αύτού λέγων δτι ' Καί ούτο μέν μετανοεί περί τή αμαρτία αύτού, εγώ δέ ού πάντω μετανοώ, ού πάντω φθάνω, ού πάντω δτι ισχύω μετανοήσαι.

Βλέπει θεία ψυχή φωτισμόν οτι ού μόνον ήδυνήθη
C έκφυγεϊν τό κατακρΐναι τόν πλησίον, άλλά καί έαυτόν έδοκεν ύποκάτω αύτού ; Καί ήμεϊ οί άθλιοι άδιαφόρω κατακρίνομεν, άηδιζόμεθα, έξουδενούμεν, εϊ τι δήποτε έάν ϊδωμεν ή άκούσωμεν ή ύπονοήσωμεν * τό δεινότερου 6τι ούτε μέχρι τή ιδία βλάβη ίστάμεθα, άλλά άπαντώμεν άλλω άδελφώ καί εύθέω λέγομεν αύτώ " Τόδε και τόδε έγένετο ' καί βλάπτομεν κάκεϊνον βάλλοντε εί τήν καρδίαν αύτού

74. 22 πολύ : πάνυ GPVMI.
75. 4 ούτο , πάντω : αύτό , ούτω ADEGMi ούτο , δντω T || Π ότι om. GHMi.

1. *ApopM.* Nau 327 *[HOC* 1912, p. 209} ; *PE* III, 2, p. 6. Cf. Marc

a versées sur sa faute en présence de Dieu? Toi, tu as vu le péché, mais tu ne connais pas le repentir.

Parfois, non seulement nous jugeons, mais encore nous méprisons. En effet, comme je l'ai dit, autre chose est de juger, autre chose de mépriser. Il y a mépris quand, non content de juger le prochain, on l'exècre, on l'a en horreur comme une chose abominable, ce qui est pire et bien plus funeste.

75. Ceux qui veulent être sauvés ne s'occupent pas des défauts du prochain, mais toujours de leurs propres défauts, et ainsi ils progressent. Tel était ce moine qui, voyant son frère pécher, disait en gémissant : « Malheur à moi ! Aujourd'hui lui, sûrement moi demain[1] ! » Voyez la prudence ! Voyez la présence d'esprit ! Comment a-t-il aussitôt trouvé le moyen de ne pas juger son frère? En disant : ß sûrement moi demain ! » il s'est inspiré de la crainte et de l'inquiétude pour le péché qu'il s'attendait à commettre, et il a ainsi évité de juger le prochain. Mais non content de cela, il s'est abaissé au-dessous de son frère en ajoutant : « Lui, il fait pénitence pour sa faute, mais moi je ne fais certainement pas pénitence, je n'y arriverai certainement pas, certainement pas, car je n'ai pas la force de faire pénitence. »

Vous voyez la lumière de cette âme divine. Non seulement elle a pu s'abstenir de juger le prochain, mais elle s'est tenue pour inférieure à lui. Et nous, misérables que nous sommes, nous jugeons ù tort et à travers, nous avons de l'aversion et du mépris, chaque fois que nous voyons, entendons ou soupçonnons quoi que ce soit. Le pire, c'est que, non contents du dommage que nous nous sommes faits à nous-mêmes, nous nous empressons de dire au premier frère rencontré : » Il s'est passé ceci et cela » et nous lui faisons du mal à lui aussi en jetant le péché dans son

Au r è l k : ‹ Quand tu es choqué par une faute d'autrui, aussitôt quitte la place et calcule quelle faute analogue tu commets · (*Pensées* X, 30).

αμαρτία . Και ού φοβούμεθα τον είπόντα ’ Ούαί, ό ποτίζων τόν πλησίον αύτοΰ άνατροπήν θολεράν · άλλά ποιουμεν έργον δαιμόνων, και ού μέλει ήμιν. Τί γάρ άλλο έχει ποιήσαι δαίμων, εί μή ταράξαι και βλάψαι ; καί εύρισκόμεθα συνεργουντε τοί δαίμοσιν εί απώλειαν έαυτών καί τοΰ πλησίον. D Ὁ γάρ βλάπτων ψυχήν τοί δαίμοσι συνεργεί καί βοηθει. "Ώσπερ καί ό ώφελών συνεργεί τοί άγίοι άγγέλοι .

76. Πόθεν δέ πάσχομεν ταΰτα, εί μή έκ τοΰ μή έχειν ημά άγάπην ; εί γάρ εΐχομεν άγάπην μετά συμπάθεια καί πόνου, ήμελουμεν βλέπειν τα έλαττώματα τοΰ πλησίον, καθώ λέγει ότι * ‘Η άγάπη καλύπτει πλήθο αμαρτιών · καί πάλιν · ‘Η αγάπη ού λογίζεται τό κακόν, πάντα στέγει, καί τά έξη . Καί ημεί ούν, ώ εΐπον, εί εΐχομεν άγάπην, αύτη ή άγάπη έσκέπασεν έκαστον σφάλμα * ώσπερ καί οί άγιοι 1693 A βλέποντε τά ελαττώματα των άνθρώπων. Μή γάρ τυφλοί είσιν οί άγιοι, άλλ’ ού βλέπουσι τά αμαρτήματα ; Τί δέ καί μισεί ούτω τήν αμαρτίαν, ώ οί άγιοι ; Καί όμω ού μισοΰσι τόν άμαρτάνοντα, ούδέ κατακρίνουσιν, ούκ άποστρέφονται, άλλά συμπάσχουσι, νουΟετοΰσι, παρακαλοΰσι, Οεραπεύουσιν ώ μέλο άσθενοΰν · πάντα ποιοΰσι διά τό σώσαι αύτόν. "Ώσπερ οί άλιεί δτε βάλλουσιν άγκιστρον εί τήν θάλασσαν καί κρατησουσι μέγαν ίχθύν καί αϊσθωνται οτι ταράσσεται καί άτακτεΐ, ούκ εύθέω καί επαχθώ έλκουσιν αύτόν, έπεί κόπτεται τό ράμμα καί τελείω άπόλλυται · άλλά ένδιδοΰσιν αύτω εύφυώ τό £άμμα καί άφιάσιν αύτόν άπελθεΐν όπου θέλει ' καί δτε μάθωσιν ότι ήτόνησεν καί ήσύχασεν έκ τή ορμή αύτοΰ, τότε άρχονται πάλιν κατά μικρόν σύρειν αύτόν. Ούτω καί οί άγιοι τή B μακροθυμία καί τή άγάπη έλκουσι τόν αδελφόν καί ούκ άπολακτιοΰσιν άπ’ αύτοΰ, ούδέ άηδίζονται αύτόν ’ άλλ’ ώσπερ μήτηρ εάν έχη υιόν άμορφον, ούκ άηδίζεται αύτόν,

76. 7 σφάλμα : πράγμα ADEGHPMi || 10 αύτόν: αύτόν, φησίν ADIIMI.

cœur. Nous ne. craignons pas celui qui a dit : « Malheur à celui qui fait boire à son prochain un breuvage, souillé » *(Hab.* 2, 15)1. Mais nous faisons l'œuvre des démons, et nous ne nous en soucions pas. Car que peut faire un démon, sinon troubler et nuire? Voici donc que nous collaborons avec les démons pour notre perte et celle du prochain. Celui qui nuit à une âme travaille avec les démons et les aide, comme celui qui fait du bien travaille avec les saints anges.

76. D'où nous vient ce malheur, sinon de notre manque de charité? Si nous avions la charité accompagnée de compassion et de peine, nous ne prendrions pas garde aux défauts du prochain, selon la parole : « La charité couvre une multitude de péchés » *(I Pierre* 4, 8) et : « La charité ne s'arrête pas au mal, elle excuse tout », etc. (Z *Cor.* 13, 5-6). Si donc nous avions la charité, la charité elle-même couvrirait toute faute, et nous serions comme les saints quand ils voient les défauts des hommes. Les saints sont-ils donc aveugles qu'ils ne voient pas les péchés? Qui déteste le péché autant que les saints? Et pourtant, ils ne haïssent, pas le pécheur, ils ne le jugent pas, ils ne le fuient pas. Au contraire, ils compatissent, l'exhortent, le consolent, le soignent comme un membre malade ; ils font tout pour le sauver. Voyez les pêcheurs : quand avec leur hameçon jeté dans la mer, ils ont pris un gros poisson et qu'ils le sentent s'agiter et sc débattre, ils ne le tirent pas aussitôt avec de grands efforts, car la ligne casserait et tout serait perdu. Mais ils lui donnent adroitement du fil et le laissent aller où il veut. Quand ils s'aperçoivent qu'il est épuisé et que son ardeur est calmée, ils se mettent à le tirer peu à peu. De même les saints par la patience et la charité attirent le frère, au lieu de le repousser loin d'eux avec dégoût. Lorsqu'une mère a un enfant difforme, elle

1. Même citation dans une lettre de Jean le Prophète à Dorothée (ATc. 342).

οὐδέ ἀποστρέφεται, ἀλλά καί ἡδέω κοσμεί αυτόν καί εί τι δήποτε ποιεί διά τό χαριτώσαι αὐτόν · οὕτω ἀεί σκέπουσι, κοσμούσιν, ἀντιλαμβάνονται, (να καί τόν πταίοντα κατά καιρόν διορθώσωνται και μήτε ἄλλον ἐάσωσι βλαβήναι ἐξ αὐτού, και ινα και αὐτοί μειζόνω προκόψοϊσιν εί τήν ἀγάπην τού Χριστού.

Τί ἐποίησεν ὁ ἁγιο Ἀμμωνα , οτε ἦλθον οἱ ἀδελφοί ἐκεϊνοι ταρασσόμενοι καί λέγουσιν αὐτω ' Δεύρο βλέπε, ἀοοά, οτι γυνή ἐστιν ει τό κελλίον τουδε τού αδελφού ; Πόσην εὐσπλαγχνίαν ἐνεδείξατο ; Πόσην ἀγάπην εσχεν ἡ ἁγια ψυχή εκείνη ; Γνού γάρ ότι ἐκρυψεν ὁ αδελφό τήν
C γυναίκα ὑποκάτω τού πιθαριού, ἀπελΟών ἐκάθισεν ἐπάνω αὐτού και ειπεν αὐτοι ζητήσαι ει βλον τό κελλίον ᾿ καί ὡ οὐχ εὗρον, λέγει αὐτοι ' Ὁ Θεό συγχωρήσει ὑμϊν · καί φησίν ἤσχυνεν αὐτού και ἐβοήθησε καί αὐτοι (να μή πιστεύσωσιν εὐχερώ κατά τού πλησίον. Κἀκεϊνον δέ ἐσωφρόνισεν, μή μόνον σκεπάσα μετά Θεόν, ἀλλά καί διορθωσάμενο αὐτόν, ὡ εὗρε τόν καιρόν επιτήδειον. Ὡ γάρ μόνον ἐκράτησε τήν χεῖρα αὐτού μεθ* ὁ εξέβαλε πάντα , καί εἶπεν αὐτω οτι ᾿ Φρόντισον σεαυτοῦ, ἀδελφε ⁑ ευθέω ἐδυσωπήθη καί κατενύγη ὁ ἀδελφό , εὐθέω ἐνήργησεν ει τήν ψυχήν αὐτού ἡ φιλανθρωπία καί ἡ συμπάθεια τού γέροντο .

77. Καί ἡμεϊ οὐν κτησώμεθα ἀγάπην, κτησώμεθα εὐσπλαγχνίαν ει τόν πλησίον, ινα φυλαχθώμεν ἀπό τη δεινή καταλαλιά καί τού κατακρϊναι ἡ ἐξουδενώσαί τινα. Βοηθήσωμεν ἀλλήλοι ὡ ἰδίοι μέλεσι. Τί ἐχων τραύμα
O εί τήν χεϊρα αυτού ἡ ει τόν πόδα ἡ ει εν τών λοιπών μελών αὐτού, ἀηδίζεται εαυτόν ἡ κόπτει τό ἰδιον μέλο , καν ποίηση σηψιν, καί οὐ μάλλον καθαρίζει, ἀποπλύνει, βάλλε*, ἐμπλάστρου , κατασφραγίζει, παρέχει ἁγίασμα, εὔχεται, παρακαλεϊ τού αγίου εὔξασθαι ὑπέρ αὐτού, ὥσπερ ἐλεγε καί ὁ ἀθβα Ζωσιμα , και απλώ οὐ παραχωρεί, οὐκ ἀποσ-

1. *Apophl.* Ammonas 10 : *PG* 05. 121 ; *PO* XI, p. 408.

ne se détourne pas de lui avec horreur, elle prend plaisir à le parer et fait tout pour le rendre gracieux. C'est ainsi que les saints protègent toujours le pécheur, le disposent et le prennent en charge pour le corriger au moment opportun, pour l'empêcher de nuire à un autre, et aussi pour progresser eux-mêmes davantage dans la charité du Christ.

Que fit saint Auimonas quand les frères, en émoi vinrent lui dire : « Viens voir, abbé, il y a une femme dans la cellule de tel frère1. » Quelle miséricorde, quelle charité témoigna cette sainte âme ! Sachant que le frère avait caché la femme sous le tonneau, il s'assit dessus et ordonna aux autres de chercher dans toute la cellule. Comme ils ne trouvaient pas, il leur dit : « Dieu vous pardonne ! » et, leur faisant honte, il les aida à ne plus croire facilement le mal contre le prochain. Quant au coupable, il le guérit, non seulement en le protégeant après Dieu, mais aussi en le corrigeant, dès qu'il trouva le moment favorable. Car. après avoir renvoyé tout le monde, il lui prit seulement la main et lui dit : « Aie souci de toi-même, frère. » Aussitôt le frère fut pénétré de douleur et de componction, aussitôt agirent sur son âme la bonté et la compassion du vieillard.

77. Acquérons donc, nous aussi, la charité, acquérons la miséricorde à l'égard du prochain, pour nous garder de la terrible médisance, du jugement et du mépris. Portons-nous secours les uns aux autres, comme à nos propres membres. Si quelqu'un a une blessure à la main, au pied ou ailleurs, se prend-il lui-même en dégoût? Coupe-t-il le membre malade, meme s'il pourrit? Est-ce qu'il ne va pas plutôt le laver, le nettoyer, y mettre emplâtres et ligatures, l'oindre d'huile sainte, prier et faire prier les saints pour lui, comme dit l'abbé Zosimc2? Bref, il n'aban-

2. Zosimb, dans *PE* II, 37, p. 119. CX. *PG* 78, 1693 A.

τρέφεται τό ίδιον μέλο , ουδέ τήν δυσωδίαν αύτοΰ, άλλά
πάντα ποιεί Ενα ύγιάνη ; ούτω όφείλομεν καί ημεί
συμπάσχειν άλλήλοι , άντιλαμοάνεσΟαι δι’ εαυτών, δι’
άλλων δυνατότερων, και πάντα έπινοείν και ποιεϊν εί τό
βοηθήσαι καί έαυτοΐ καί άλλήλοι . Μέλη γάρ έσμεν άλλήλων,
1696 a ώ λέγει ό Απόστολο · Εί γάρ πάντε έν σώμά έσμεν,
ό δέ καθ’ εί άλλήλων μέλη, καί εί τι πάσχει έν μέλο ,
συμπάσχει πάντα τά μέλη. Τί δοκοΰσιν ύμίν είναι τά κοινόβια;
Ού δοκοΰσιν ύμίν είναι έν σώμα καί μέλη άλλήλων ; Οί
μέν διοικοΰντέ είσιν ή κεφαλή · οί δέ προσέχοντε και
διορθούμενοι είσίν οί όφθαλμοί ' οί διά λόγου ώφελουντέ
είσι τό στόμα ' *τά* δέ ώτά είσιν οί ύπακούοντε ' αί χείρέ
είσιν οί εργαζόμενοι ‘ οί πόδε είσίν οί άποκρισιάριοι καί οί
έχοντε τά διακονία . Κεφαλή εί ; διοίκησον. ’Οφθαλμό
εί ; πρόσχε , κατανόησον. Στόμα εί ; λάλησον, ώφέλησον.
Οΰ εΐ ; ύπάκουσον. Χειρ εί ; έργασαι. Ποΰ εί ; διακόνησον.
Έκαστο ύπουργήσει εί τό σώμα προ την δύναμιν αύτοΰ,
καί σπουδάσατε άεί βοηθεϊν άλλήλοι είτε διά τοΰ διδάξαι
B καί δοΰναι λόγον Θεού εί τήν καρδίαν τοΰ άδελφοΰ, είτε
διά τοΰ παρακαλέσαι έν καιρω Ολίψεω ή δοΰναι χεϊρα εί
έργον καί βοηθήσαι. "Εκαστο άπλώ , ώ είπον, πρό τήν
δύναμιν αύτοΰ, σπουδάσατε ένωΟήναι άλλήλοι · όσον γάρ
ένοΰταί τι τω πλησίον, τοσουτον ένοΰται τω Θεω.

78. Καί λέγω ύμίν ύπόδειγμα έκ τών Πατέρων, (να
νοήσητε τήν δύναμιν τοΰ λόγου. ‘ΓπόΟεσθέ μοι κύκλον
είναι έν τη γή ' οίον, χάραγμά τί ποτέ στρογγύλον άπό
διαβήτου καί κέντρου. Κέντρον λέγεται αύτό ίδικώ τό
μεσώτατον τοΰ κύκλου έω τοΰ κέντρου. Θέτε τόν νουν

77. 15 άλλήλοι : άλλοι ADEGM1.
78. 4 καί om. ADGMi.

1. Cf. *Apopht.* Nau 289 : *ROC* 1913, p. 143-144.
2. Cette comparaison du monastère à un corps est d'inspiration

donne pas son membre, il n'est pas dégoûté de sa puanteur, mais il fait tout pour le guérir. Ainsi devons-nous compatir les uns aux autres, nous entraider par nous-mêmes ou par d'autres plus capables, tout faire en pensée et en acte pour nous porter secours à nous-mêmes et les uns aux autres. Car π nous sommes membres les uns des autres», dit ΓApôtre *(Bom.* 12, 5). Or, si nous ne formons tous qu'un seul corps[1], et si nous sommes, chacun pour sa part, membres les uns des autres *(Bom.* 12, 5), un membre souffre-t-il, tous les membres souffrent avec Iui *(I Cor.* 12, 26). Λ votre avis, que sont les monastères? Ne sont-ils pas comme un corps unique avec ses membres[2]? Ceux qui gouvernent sont la tête ; ceux qui surveillent et corrigent sont les yeux ; ceux qui servent par la parole sont la bouche ; les oreilles, ce sont ceux qui obéissent ; les mains, ceux qui travaillent ; les pieds, ceux qui font les commissions et assurent les services. Es-tu la tête? Gouverne. Es-tu l'œil? Sois attentif et observe. Es-tu la bouche? Parle utilement. Es-tu l'oreille? Obéis. La main? Travaille. Le pied? Remplis ton service. Que chacun, selon qu'il le peut, travaille pour le corps. Soyez toujours empressés à vous aider les uns les autres, soit en instruisant et en semant la parole de Dieu dans le cœur de votre frère, soit en le consolant au temps de l'épreuve, soit en lui prêtant main-forte et en l'aidant dans son travail. En un mot, ayez soin, chacun selon son pouvoir, comme je l'ai dit, d'être unis les uns aux autres. Car plus on est uni au prochain, plus on est uni à Dieu.

78. Pour que vous compreniez le sens de cette parole, je vais vous donner une image tirée des Pères : Supposez un cercle tracé sur la terre, c'est-à-dire une ligne tirée en rond avec un compas, et un centre. On appelle précisément centre le milieu du cercle. Appliquez votre esprit à ce que

basilienne. Cf. S. Basile, *Rcg. fus. tract.* 7 et 24 *(PG* 31, 928-929 et 981-984).

υμών ει τό λεγόμενον. Τούτον τόν κύκλον νομίσατέ μοι είναι τόν κόσμον, αυτό δέ τό μέσον του κύκλου τόν Θεόν, τά δέ εύθεία τά άπό του κύκλου επί τό
c μέσον τά οδού ήτοι τά πολιτεία τών ανθρώπων. *Εφ* όσον ούν εισέρχονται οί άγιοι επί τα έσω έπιποθοΰντε έγγίσαι τφ Θεώ κατά άναλογίαν τη εισόδου, πλησίον γίνονται του Θεού καί άλλήλων ' καί όσον πλησιάζουσι τώ Θεώ, πλησιάζουσιν άλλήλοι , καί όσον πλησιάζουσιν άλλήλοι , πλησιάζουσι τω Θεώ. 'Ομοίω νοήσατε καί τόν χωρισμόν. "Οταν γάρ άφιστώσιν εαυτού άπό τού Θεοΰ και άποστρέφωσιν έπί τα εξω, δήλόν έστιν ότι όσον έξέρχονται καί μακρύνουσιν εαυτού άπό του Θεοΰ, τοσοΰτον μακρύνονται άπ' άλλήλων, καί όσον μακρύνονται άπ' άλλήλων, τοσοΰτον μακρύνονται και άπό τοΰ Θεοΰ.

Ιδού τοιαύτη έστίν ή φύσι τη άγάπη . Ἐφ' όσον μέν έσμεν έξω καί ούκ άγαπώμεν τόν Θεόν, έπί τοσοΰτον έχομεν διάστασιν έκαστο πρό τόν πλησίον ' εάν δέ άγαπήσοψεν
D τόν Θεόν, όσον έγγίζομεν τω Θεώ διά τη ει αύτόν άγάπη , τοσοΰτον ένούμεθα τη αγάπη τοΰ πλησίον, καί όσον ένούμεθα τώ πλησίον, τοσοΰτον ένούμεθα τώ Θεώ.

Ὁ Θεό αξιώσει ημά άκούειν τά συμφέροντα ήμΐν καί ποιειν αυτά. "Οσον γάρ άν φροντίσωμεν καί σπουδάσωμχν ένεργειν ά άκούομεν, τοσοΰτον καί ο Θεό άεί φορτίζει ημά καί διδάσκει τό θέλημα αύτοΰ.

1. Cf. EvAGnK : «Tu as une figure circulaire pour la connaissance véritable de ce monde... à cause du cours circulaire des temps › *(De Oratione, RAM* 1934, p. 43 ; 1959, p. 9).

2. Cf. *PG* 17, 196 D : · Par la gnose, les saints sont unis à Dieu et les uns aux autres. » Ce texte se trouve dans un commentaire du

je vous dis. Imaginez que ce cercle, c'est le monde[1] ; le centre, Dieu ; et les rayons, les différentes voies ou manières de vivre des hommes. Quand les saints, désirant approcher de Dieu, marchent vers le milieu du cercle, dans la mesure où ils pénètrent à l'intérieur, ils se rapprochent les uns des autres en même temps que de Dieu. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils sc rapprochent les uns des autres ; et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils s'approchent de Dieu. Et vous comprenez qu'il en est de meme en sens inverse, quand on se détourne de Dieu pour se retirer vers l'extérieur : il est évident alors que, plus on s'éloigne de Dieu, plus on s'éloigne les uns des autres, et que plus on s'éloigne les uns des autres, plus on s'éloigne aussi de Dieu.

Telle est la nature de la charité. Dans la mesure où nous sommes à l'extérieur et que nous n'aimons pas Dieu, dans la même mesure nous avons chacun de l'éloignement à l'égard du prochain. Mais si nous aimons Dieu, autant nous approchons de Dieu par la charité pour lui, autant nous sommes unis à la charité du prochain, et autant nous sommes unis au prochain, autant nous le sommes à Dieu[2].

Que Dieu nous rende dignes d'entendre ce qui nous est avantageux et de le réaliser ! Car autant nous aurons soin d'accomplir avec empressement ce que nous entendons, autant Dieu nous donnera toujours sa lumière et nous enseignera sa volonté.

livre des Proverbes qui est attribue à Origine, mais qui, selon le P. Haushcrr, « risque bien lui aussi d'étro d'Évagro » *(DS,* t. 2, 1810).

7/. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΑΥΤΟΝ ΜΕΜΦΕΣΘΛΙ

79. Ζητησωμεν, αδελφοί, πόθεν ποτέ μέν ακούει τι ρήμα θλιβερόν καί παρέρχεται αύτό άταράχω , ώ μηδέ άκούσα σχεδόν ' ποτέ δέ ακούει καί εύθέω ταράσσεται. Τι έστιν ή αιτία τή τοιαύτη διαφορά ; νΑρα δέ και μίαν
1697 Λ εχει αιτίαν τό πράγμα τοΰτο ή καί πολλά ; Έγώ βλέπω βτι πολλά μέν έχει αιτία · μία δέ έστιν ή γεννώσα, ώ αν εΐποι τι , ολα τά λοιπά αίτια ' καί λέγω πώ ' Πρώτον μέν συμβαίνει τινά εύρεθήναι άπό εύχή ή άπό καλού καθίσματο , καί εύρίσκεται, ώ αν εΐποι τι , έν καλή καταστάσει, καί βαστάζει τόν αδελφόν αύτοΰ καί παρέρχεται άταράχω . Πάλιν δέ συμβαίνει οτι εύρίσκεται τι έχων προσπάθειαν πρό τινα, καί διά τοΰτο άθλίπτω βαστάζει τά παρ' αύτοΰ έπιφερόμενα αύτώ. Έστι πάλιν οτι καταφρονεί τι τόν θέλοντα αύτόν θλίψαι, καί ώ εύτελίζων τά παρ' αύτοΰ καί μηδέ προσέχων αύτώ ώ άνθρώπω, μηδέ ποιούμενο αύτοΰ λόγον έπί τοί παρ' αύτοΰ λεγόμενόι ή γινομένοι .

80. Καί λέγω ύμΐν τι τοιοΰτον, ίνα θαυμάσητε ' ΤΗν τι
B άδελφό έν τώ κοινοβίω πρό τοΰ με άναχωρήσαι έκείθεν, καί εβλεπον αύτόν μηδέποτε ταρασσόμενον ή θλιβόμενον πρό τινα " καίτοιγε διαφόρω είδον πολλού τών άδελφών ύβρίζοντα καί σιαίνοντα αύτόν · ούτω δέ εφερεν ό νεότερο εκείνο τα παρ' έκάστου αύτών, ώ μηδενό παντελώ

Mm : ADEGHPTVMi

1. LilUralemenL: une bonne «session *. Κάθισμα vient de καθίζω

VII. DU BLÂME DE SOI-MÊME

79. Recherchons, frères, comment il se fait que parfois on entende une parole désagréable et qu'on la laisse passer sans se troubler, comme si on n'avait rien entendu, et que d'autres fois on en est aussitôt troublé. Quelle est la raison d'une telle différence? Y a-t-il à cela une ou plusieurs raisons? Pour moi, j'en vois beaucoup, mais une seule engendre, pour ainsi dire, toutes les autres. Je m'explique. Voici d'abord un frère qui vient de prier ou de faire une bonne méditation1 ; il se trouve, comme on dit, en bonne forme. Il supporte son frère et passe outre sans se troubler. En voici un autre qui a de l'attachement pour un frère ; à cause de cela il endure tranquillement tout ce qui lui vient de ce frère. Il arrive aussi que tel autre méprise celui qui veut lui faire de la peine, regardant comme rien ce qui vient de lui, ne faisant même pas attention à lui comme à un homme, et ne tenant pas compte de lui, de ce qu'il dit ou de ce qu'il fait.

80. Je vais vous raconter une chose admirable. Il y avait au monastère, avant que je le quitte, un frère que je no voyais jamais troublé ni fâché contre quelqu'un, et pourtant j'apercevais beaucoup de scs frères le maltraiter et l'outrager de diverses manières. Ce jeune moine supportait ce qui venait de chacun d'eux, comme s'il n'y avait

qui, comme καθίσταμαι, exprime dans le langage monastique le fait de se tenir tranquille dans lo solitude de la cellule, l'esprit appliqué à la prière et ù la méditation. Cf. I. Haushf.hr, *OCP* 1954, p. 18-21.

ὀχλοῦντο αὐτῷ. Ἐγὼ οὖν ἐθαύμαζον ἀεὶ τὴν ὑπερβολὴν τη ἀνεξικακία αὐτοῦ καὶ ἐπεθύμουν μαθεῖν πόθεν ἐκτησατο τὴν ἀρετὴν ταύτην ʼ καὶ λαμβάνω αὐτὸν ἅπαξ παρὰ μίαν και βάλλω αὐτῷ μετάνοιαν, παρακαλῶν εἰπειν μοι ποιον ἀεὶ λογισμὸν ἔχει ἐν τη καρδία αὐτοῦ εἴτε ὑβριζόμενο εἴτε οἱονδήποτε ἐπαχθὲ πασχῶν υπό τίνο , ὅτι τοιαύτην ἐνδείκνυται μακροθυμίαν. Ὁ δὲ αποκρίνεται φύσει μετὰ C ἀπονοία καὶ λέγει μοι ⁑ Ἀλλʼ ἐγὼ ἔχω προσέχειν τοι τέλμασι τούτοι καὶ δέξασθαι τὰ παρʼ αὐτῶν, ὡ παρʼ ἀνθρώπων ὡραϊοι κύνε . Ἀκούσα ἐγὼ τοῦτο εοαλον κάτω τὰ ὦτά μου καὶ λέγω ἐμαυτῷ · Εὗρε τὴν ὁδὸν ὁ αδελφό οδτο ' καὶ σφραγίσα ἐμαυτὸν ἀπηλΟον ευχόμενο ἵνα ὁ Θεὸ καὶ εμὲ καὶ αὐτὸν σκεπάση.

81. "Ωστε συμβαίνει, ὡ εἶπον, καὶ ἀπὸ καταφρονησεω μὴ ταραχθῆναί τινα. Τοῦτο δὲ προφανὴ ἐστιν ἀπώλεια. Τὸ δὲ ταραχθῆναί τινα πρὸ ἀδελφὸν θλίβοντα αὐτὸν συμβαίνει ἢ ἐκ τοῦ μὴ εὑρεθῆναι κατʼ εκείνην τὴν ὥραν ἐν καλῇ καταστάσει, ἢ ἐκ τοῦ ἔχειν ἀηδίαν τινὰ πρὸ αὐτόν. Εἰσι δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ αἴτια τούτου, ἅπερ διαφόρω εἴρηται. Τὸ δὲ αἴτιον πάση ταραχὴ ἐστιν, ἐὰν μετὰ D ἀκριβεία ζητήσωμεν, τὸ μὴ μέμφεσθαι ἑαυτοῦ ʻ ἐκειθεν εχομεν ὅλην τὴν συντριβὴν ταύτην, ἐκειθεν οὐδέποτε εὑρίσκομεν ἀνάπαυσιν. Οὐκ ἔστι γὰρ θαυμάσαι δτι ἀκούομεν παρὰ πάντων τῶν αγίων μὴ εἶναι ἄλλην οδὸν πλὴν ταύτη ' καὶ βλέπομεν οτι οὐδεὶ ὥδευσέ ποτε ἄλλην ὁδὸν καὶ εὗρεν ἀνάπαυσιν ⁑ καὶ προσδοκῶμεν ἡμεῖ ἀναπαύεσθαι ἢ ολω ὁδὸν εὐθεῖαν κρατεῖν, μηδέποτε ἀνεχόμενοι ἑαυτοῦ μεμφεσθαι ; Ὄντω ἐὰν ποίηση ἄνθρωπο μυρία πολιτεία , μὴ κράτηση δὲ τὴν ὁδὸν ταύτην, οὐ μὴ παύσεταί ποτε θλίβων καὶ θλιβόμενο καὶ ἀπόλλων ὅλου τοῦ κόπου αὐτοῦ. 1“00 a Ποιαν δὲ χαράν, ποιαν ἀνάπαυσιν οὐκ ἔχει, οπού δʼ ἂν

80. 15 τέλμασι : ἀτελέσμασι ADEHMi ἀτελείμασι G ἀτελέμασι P II καὶ : ἢ ADEMi || 17 ἐμαυτφ : *h* ἐμαυτῷ DGIIPMI.
81. 18 ἔχει : ἰχα ὁ τοιοῦτο AGMi.

absolument personne à le tourmenter. Je ne cessais d'admirer son excessive patience et désirais savoir comment il avait acquis cette vertu. Je le pris un jour à part, et lui faisant une niétanie, l'invitai à me dire quelle pensée il gardait toujours en son cœur, au milieu des outrages et de toutes les peines qu'on lui faisait endurer, pour montrer une telle patience. Il me répondit simplement et sans détours : a J'ai l'habitude d'être à l'égard de ceux qui me font toutes ces injures, comme de jeunes chiens à l'égard de leurs maîtres. » A ces mots, je baissai les oreilles et me dis à moi-même : « Ce frère a trouvé la voie. » Apres m'être signé, je le quittai en demandant à Dieu de nous protéger l'un et l'autre.

81. Je disais donc que c'est parfois aussi par mépris que l'on ne se trouble pas : et cela est manifestement un désastre. Mais de se troubler contre un frère qui nous fait de la peine, peut venir soit d'une mauvaise disposition du moment, soit de l'aversion que l'on éprouve pour ce frère. Il y a aussi beaucoup d'autres raisons diverses que l'on peut alléguer. Mais la cause du trouble, si nous la recherchons soigneusement, c'est toujours le fait de ne pas s'accuser soi-même[1]. De là vient que nous avons tout cet accablement et que nous ne trouvons jamais de repos. Il n'y a pas à s'étonner si tous les saints disent qu'il n'existe point d'autre voie que celle-là[2]. Nous voyons bien que nul n'a trouvé le repos en suivant une autre route, et nous, nous pensons le trouver et suivre une voie parfaitement droite, sans jamais consentir à nous accuser nous-mêmes ! En vérité, eût-on accompli mille bonnes œuvres, si l'on ne garde pas cette voie, on ne cessera jamais de faire souffrir et de souffrir soi-même, en perdant ainsi toute sa peine. Quelle joie au contraire, quel repos ne goûte-t-il pas,

1. Ci. Mahc-Aurêi.e : Il faut s'accuser soi-inêtne au lieu d'accuser les autres (*Pensées* IX, 42).

2. *Apopht.* Théophile I : *PG* 65, 198 D. Cf. autres apopht. cités dans *PE* I, 46, p. 170.

ἀπέλθη, ώσπερ εἶπε και ὁ ἀββα Ποιμήν, ὁ ἑαυτδν μεμφόμένο ; Εἰ τι γάρ συμβή αὐτω εἴτε ζημία εἴτε ἀτιμία εἴτε οἱαδήποτε Ολίψι , προλαβών ἐχει ἑαυτδν ἀξιον και οὐδέποτε ταράσσεται. ''Εστι τούτου τί ποτέ ἀμεριμνότερον ;

82. ’Αλλά λέγει τι ' Και ἐάν θλίβη με ὁ ἀδελφό , καί ερευνήσω ἐμαυτόν καί εὕρω οτι οὐκ ἐδωκα αὐτω οἱανδήποτε πρόφασιν, πώ δύναμαι μέμψασΟαι ἐμαυτόν ; Ὄντω ἐάν ἐρευνήση τι εαυτόν μετά φόβου Θεού, ευρίσκει δτι πάντω ἐδωκεν αιτίαν εἴτε ἐργω εἴτε λόγω εἴτε σχήματι. Εἰ δέ και βλέπει εαυτόν, ὡ λέγει, οτι ἐν οὐδενί τούτων ἐδωκεν βλω
R αιτίαν πρό τδ παρόν, εικότω ἀλλοτε ἐθλιψεν αὐτόν ἡ ει αὐτδ τδ πράγμα ἡ εἰ ἀλλο, ἡ ἀλλον ἀδελφδν ἐθλιψεν καί ἐχρεώστει δια τούτο παθειν, ἡ πολλάκι και δι* ἀλλην αμαρτίαν · ώστε ἐάν, ὡ εἶπον, μετά φόβου Θεού ἐρευνήσει τι εαυτόν καί ψηλαφήσει τήν (δίαν συνείδηση» ακριβώ , ευρίσκει ἑαυτδν πάντω αἴτιον.

Πάλιν ἐστιν οτε βλέπει τι ἑαυτδν ὡ μετά εΙρήνη και ησυχία καθεζόμενον, καί δτε εἴπη αὐτω ἀδελφδ τδ £ήμα τδ λυπούν αὐτόν, ταράσσεται, καί ὡ ἐκ τούτου νομίζει εὐλόγω ΟλίβεσΟαι, κατ’ αὐτοῦ λέγων ὁτι · ΕΙ μή ἠλθε καί ἐλάλησέ μοι καί ἐτάραξέ με, οὐκ εἰχον ἀμαρτησαι. Καί τούτο χλεύη ἐστι καί τούτο παραλογισμό ἐστι. Μή γάρ ὁ εἰπών αὐτω τδ £ήμα ἐνέβαλεν αὐτω τδ πάθο ; Τδ πάθο τδ ἐν αὐτω ἐδειξεν αὐτφ, ἱνα ἐάν θέλη, μετανοήσει ὑπέρ αὐτού.
C Ούτο γάρ ἐοικε σιλιγνίω καθαρω, ἐξωθεν λαμπούθιόν τι καί όταν κλάσει αὐτό τι , τότε φαίνεται ὁ βόρβορο αὐτού. Ούτω καί αὐτδ ἐκάθητο μετ’ ειρήνη , ὡ ἐνόμιζεν, εἰχε δέ ἐσωθεν αὐτού τδ πάθο καί οὐκ ἠδει. ''Εν ρήμα εἰπεν αὐτω ὁ ἀδελφδ αὐτού καί εξέβαλε τδν βόρβορον τδν κεκρυμμένον ἐσω. Ἐάν οὐν θέλη ἐλεηθήναι, μετανοήση, καθαρίση,

82. 7 εικότω : εἰκό ADGMi || 8 ἡ· : εἰκύ ADGPMi.

1. *ΑροpΜ.* de l’œtnen cité par Zoslme : PE L 46, p. 1'^· Cf. Pcemen 95 *(PG* 65, 345 A).
2. Cf. Ca SSIEN, *Conf.* XVIII. 13 (SC 64, p. 25).

partout où il va, celui qui s'accuse soi-même, comme l'a dit l'abbé Pœmen[1] ! Qu'un dommage, qu'un outrage ou une peine quelconque lui survienne, il s'en juge digne *a priori* et n'est jamais troublé. Y a-t-il un état qui soit davantage exempt de soucis?

82. Mais, dira-t-on, si un frère me tourmente, et qu'en m'examinant, je constate que je ne lui ai fourni aucun prétexte, comment pourrai-je m'accuser moi-même? En fait si quelqu'un s'examine avec crainte de Dieu, il s'apercevra qu'il a certainement donné un prétexte par une action, une parole ou une altitude. Et s'il voit qu'en rien de tout cela, il n'a, soi-disant, fourni de prétexte dans le cas présent, c'est vraisemblablement qu'il a tourmente ce frère une autre fois, pour le même sujet ou pour un autre, ou bien encore qu'il a tourmenté un autre frère, et c'est pour cela, souvent même pour un péché différent, que la souffrance lui était due. Ainsi, comme je l'ai dit, si l'on s'examine avec crainte de Dieu et que l'on scrute soigneusement sa conscience, on se trouvera de toutes manières responsable.

Il arrive aussi qu'un frère, croyant se tenir dans la paix et la tranquillité, se trouble néanmoins d'une parole désobligeante que vient lui dire un frère, et il juge que c'est à bon droit, se disant en lui-même : « Si ce frère n'était pas venu me parler et me troubler, je n'aurais pas péché. » C'est une illusion, c'est un faux raisonnement. Celui qui lui a dit le mot, a-t-il donc mis en lui la passion ? Il lui a simplement révélé la passion qui était en lui, pour qu'il s'en repente, s'il le veut. Ainsi ce frère ressemblait à un pain de pur froment, extérieurement de bel aspect, mais qui, une fois rompu, laisserait voir sa pourriture. Il se croyait dans la paix, mais il avait en lui une passion qu'il ignorait[2]. Un seul mot de son frère a mis au jour la pourriture cachée dans son cœur. S'il veut obtenir misé-

προκόψη, καί βλέπει δτι μάλλον εύχαριστήσαι οφείλει τώ άδελφώ ώ αίτίω γινομένφ αύτώ τοιαύτη ώφελεία .

83. Ούκ έτι γάρ ομοίω βαρούσιν αύτόν οι πειρασμοί, άλλ' όσον προκύπτει, τοσούτον εύρίσκονται αύτώ ελαφρότεροι. Όσον γάρ προκύπτει ή ψυχή, γίνεται Ισχυρά καί D έχουσα δύναμιν βαστάσαι τά έπερχόμενα. "Ωσπερ έάν έστι ζώον ισχυρόν, καί φορτώσει τι αύτό γομάριν μέγα, μετά άναπαύσεω βαστάζει ' εί δέ καί συμοή αύτώ προσκόψαι, ευθέω έγείρεται καί σχεδόν ούδέ αισθάνεται δτι προσέκοψεν · έάν δέ έστι ζώον ταλαίπωρον, καί τό είτι δήποτε βαρεΐ αύτό ' εί δέ καί πέση, δέεται πολλή βοήθεια εί τό έγεΐραι αύτό ' ούτω έστί καί τό τή ψυχή · όσον ένεργεΐ τήν αμαρτίαν, ταλαιπωρεί έξ αύτή . Ή γάρ αμαρτία ταλαιπωροποιό έστι καί σαθροί τόν έχοντα αύτήν, λοιπόν εΐ τι δήποτε εάν συμδή, βαρεΐ αύτόν · έάν δέ προκόψη άνθρωπο , γίνονται αύτώ κατά πρόσβασιν έλαφρότερα έκεΐνα τά ποτέ βαρουντα αύτόν ' ώστε πάνυ ήμα εύεργετει καί εί πολλήν άνάπαυσιν καί προκοπήν φέρει τό εαυτού καί μηδένα άλλον
1701 A -οι συμβαίνουσιν αίτιάσθαι. Καί μάλιστα δτι ούδέν έγχωρεΐ άνευ τή προνοία του Θεού γενέσθαι ήμϊν.

84. Ούκοΰν κάν λέγει τι δτι ' Πώ ού δύναμαι Ολιβήναι, έάν χρήζω πράγματο καί ού λαμβάνω ; ιδού γάρ χρήζω αύτού κατά τό άναγκαίον. Ούδέ ούτω έχει λόγον τό μέμψασθαι αύτόν τινα ή θλιβήναι κατά τίνο ' *άλλά.* έάν τφ δντι ΖΡ7)ζΊΙ πράγματο , ώ λέγει, καί ού λαμβάνει, όφείλει λέγειν δτι · Ό Χριστό οίδε πλέον μου εί οφείλω άναπαήναι, καί αύτό γίνεται μοι άντί τοΰδε τού πράγματο ή άντί τοΰδε τού βρώματο . 01 υιοί 'Ισραήλ έφαγον τό μάννα έν τή έρήμφ τεσσαράκοντα έτη ' καί εν μέν είδο ήν τό μάννα, έκάστω δέ έγίνετο καθώ έχρηζε * τώ χρήζοντι άλμυρού
B έγίνετο αλμυρόν * τώ χρήζοντι γλυκέο έγίνετο γλυκύ ' καί έκάστω άπλώ ούτω έγίνετο άρμόζον πρό τήν κρασιν

1. Cf. Marc L'Ermite, *De lege spirit.* 2 *(PG* 65, 905) ; *De his qui pulant...* 108-109 *(PG* 65, 945).

ricordc, qu'il se repente, qu'il se purifie, qu'il progresse, et il verra qu'il doit plutôt remercier son frère d'avoir été pour lui la cause d'un tel profit.

83. Car les épreuves ne l'accableront plus autant. Plus il progressera, plus elles lui paraîtront légères. A mesure en effet que l'âme grandit, elle devient plus forte et capable de supporter tout ce qui lui arrive. C'est comme une bête de somme : si elle est robuste, elle porte allègrement le lourd fardeau dont on la charge. Qu'elle vienne à trébucher, elle se relève aussitôt ; à peine s'en ressent-elle. Mais si elle est faible, toute charge l'accable, et une fois tombée, il lui faut beaucoup d'aide pour se relever. Ainsi en est-il de l'âme. Elle s'affaiblit chaque fois qu'elle pèche, car le péché épuise et corrompt le pécheur. Qu'un rien lui survienne, le voilà accablé. Si un homme au contraire s'avance dans la vertu, ce qui jadis l'accablait lui devient progressivement plus léger. Ainsi ce nous est un grand avantage, une source abondante de repos et de progrès, que de nous rendre nous-mêmes responsables et personne d'autre de ce qui arrive, d'autant que rien ne peut nous survenir sans la Providence de Dieu.

84. Mais, dira quelqu'un, comment puis-je ne pas être tourmenté, si j'ai besoin de quelque chose et que je ne le reçois pas? Car me voici pressé par la nécessité. Même alors il n'y a pas lieu d'accuser un autre ni d'être fâché contre quelqu'un. S'il a réellement besoin d'une chose, comme il le prétond, et qu'il ne la reçoive pas, il doit se dire : « Le Christ sait mieux que moi si je dois obtenir satisfaction, et lui-même me tient lieu de cette chose ou de cette nourriture'. » Les fils d'Israël ont mangé la manne au désert pendant quarante ans, et bien qu'elle fût d'une seule espece, cette manne devenait pour chacun telle qu'il la désirait : salée, pour qui la désirait salée ; douce, pour qui la désirait douce ; se conformant, en un mot, au

αύτού. Ούτω οδν έάν χρήζη τι ώού, καί ού λαμβάνη εί μή λάχανον, εϊπη τφ λογισμώ αύτου βτι ' Εί συνέφερέ μοι, είχε πάντω πέμψαι μοι αύτό ό Θεό * πλήν δύναται καί αύτό το λάχανον ποιήσαι μοι ώ ώόν ' καί πιστεύω τώ Θεφ βτι γίνεται αύτω εί μαρτύριαν. Και γάρ μετά αλήθεια έάν έστί τι άξιο του άναπαήναι, καρδίαν Σαρακηνών πληροφορεί ό Θεό ποιήσαι μετ' αύτου έλεο κατά τήν χρείαν αύτου ' έάν δέ ούκ έστιν άξιο του άναπαήναι ή ού συμφέρει αύτ<5, καινόν ουρανόν καί καινήν γην έάν ποίηση, ούχ εύρίσκει άνάπαυσιν ' *άμέλει, ποτέ* μεν εύρίσκει τι καί
C υπέρ τήν χρείαν αύτού, ποτέ δέ ούδέ τήν χρείαν. Επειδή ό Θεό ώ έλεήμων έκάστω παρέχει την χρείαν αύτού, έστι δέ 0τε οίκονομεϊ τινα καί ύπέρ τήν χρείαν, δεικνύων αύτω τήν υπερβολήν τή φιλανθρωπία αύτού καί διδάσκων αυτόν τήν ευχαριστίαν. "Οταν δέ ού παρέχει αύτω τήν χρείαν αύτού, ποιεί διά τού λόγου αύτού τήν ενέργειαν τού πράγματο ού χρήζει, καί διδάσκει αύτόν τήν ύπομονήν * ώστε εί πάντα άνω όφείλομεν προσέχειν καν καλώ πάθωμεν παρά τίνο , άνω προσέχειν καν κακώ πάθωμεν, άνω προσέχειν καί εύχαριστεϊν έπί τοι συμβαίνουσι, βαστάζοντε άεί τήν μέμψιν εαυτών καί λέγοντε καθώ εϊπον οί Ιιατέρε * Εί μέν καλόν τί ποτέ συμβή, ότι οικονομία έστί τού Θεού ' εί δέ κακόν, ότι διά τά αμαρτία ήμών.

I) 'Εν άληθεία γάρ παν δ έάν πάθωμεν, έκ τών αμαρτιών ήμών πάσχομεν. Οί γάρ άγιοι κάν πάσχουσιν, ύπέρ τού όνόματο τού Θεού πάσχουσιν ή διά τό άναδειχθήναι τήν άρετήν αύτών ει πολλών ώφέλειαν ή διά τό πληθυνθήναι παρά τού Θεού μισθόν αύτών. Περί ήμών δέ τών αθλίων πώ δυνάμεθα είπεϊν τούτο ; καθ' έκάστην ούτω άμαρτάνοντε καί έκδικούντε τά πάθη ήμών άφήκαμεν τήν εύθεϊαν

1. Cf. S. Basile : *PG* 32, 700 C ; S. Grégoire de Nysse : *PG* i l,. 368 C.

2. Dorothée, en prononçant ces paroles, pouvait penser à Dosithée qui, sur son lit de mort, avait désiré des œufs et s'en était privé volontairement. Cf. *Dos.* 9, p. 1.36.

tempérament de chacun (cf. *Sag.* 16, 21)[1]. Si donc quelqu'un a besoin d'un œuf et ne reçoit qu'un légume, qu'il dise à sa pensée : « Si l'œuf m'était utile, Dieu me l'aurait certainement envoyé. D'ailleurs, il est possible que ce légume soit pour moi comme un œuf[2]. » Et j'ai confiance en Dieu que cela lui sera compté comme martyre. Car s'il est vraiment digne d'être exaucé, Dieu déterminera le cœur des Sarrasins à exercer la miséricorde à son égard selon ses besoins. Mais s'il n'en est pas digne ou que cela ne lui soit pas utile, il n'aura pas satisfaction, quand bien même ferait-il un ciel nouveau et une terre nouvelle[3]. Il est vrai qu'on trouve parfois au-delà de ses besoins et parfois en-deçà. Puisque Dieu, dans sa miséricorde, fournit à chacun ce qui lui est nécessaire, s'il donne à quelqu'un du superflu, c'est pour lui montrer l'excès de sa tendresse et lui apprendre l'action de grâces. Quand au contraire il ne lui donne pas le nécessaire, il supplée par sa parole à la chose dont il a besoin et lui enseigne la patience. Ainsi pour tout, nous devons regarder en haut, que nous recevions du bien ou du mal, et rendre grâces pour tout ce qui survient, sans jamais cesser de nous accuser nous-mêmes et de dire avec les Pères : « S'il nous arrive du bien, c'est par une disposition de Dieu ; s'il nous arrive du mal, c'est à cause de nos péchés[4]. »

Oui, vraiment, toutes nos souffrances viennent de nos péchés. Les saints, eux, quand ils souffrent, souffrent pour le nom de Dieu ou pour la manifestation de leur vertu au profit d'un grand nombre, ou pour l'accroissement de la récompense qui leur viendra de Dieu. Mais comment pourrions-nous en dire autant de nous, misérables? Chaque jour nous pêchons et suivons nos passions ; nous avons quitté la voie droite que les Pères ont indiquée et

3. Cf. *Apopht.* Pœmen 48 : *PG* 65, 333.
4. *Apophl.* Sisoés 34 : *PG* 65, 404 B.

ὁ8ον ἡν εἰπον οἱ Πατέρε , τδ μέμφεσθαι ἑαυτοὑ · καἰ δδεὑόμεν τἡν στρεβλἡν δδδν μεμφόμενοι τδν πλησίον, καἰ ἑκαστο ἡμών σπουδάζει ἐν παντἱ πράγματι βαλεϊν τἡν αιτίαν κατά του ἀδελφοΰ αὐτοΰ καἰ ρἱψαι κατ’ αὐτοΰ τδ βάρο . "Εκαστο αμελεἱ καἰ οὐδέν φυλάττει, καἰ τδν πλησίον ἀπαιτοΰμεν τά ἐντολά .

170-1 a 85. ΤΗλθον εγγύ μοὑ ποτέ δύο ἀδελφοἰ θλιβόμενοι πρδ ἀλλήλου ' καἰ ἔλεγεν δ μείζων περἰ τοΰ μικρότερου δτι ' Επιτάσσω αὐτώ πράγμα, καἰ θλἱβεται καἰ θλἱβομαι κἀγώ ἐνθυμούμενο δτι εἰ εἶχε πίστιν και ἀγάπην πρδ με, ἐδέχετο ἀν τά παρ’ ἐμοΰ μετά πληροφορία . "Ελεγε δέ καἰ ὁ μικρότερο * Συγχώρησον, κΰρι, δτι τάχα οὐ λέγει μοι μετά φόβου Θεοΰ, ἀλλ’ ὡ θέλων κελεΰσαἱ μοι, καἰ νομίζω δτι διά τοΰτο οὐ πληροφορεῖται ἡ καρδία μου, ὡ λέγουσιν οἱ Πατέρε . Θέτε τδν νουν ὑμών πώ οἱ δύο ἀλλήλου ἐμέμψαντο, καἰ οὐδεἱ αὐτών ἐμέμψατο εαυτόν. "Αλλοι δύο θλιβέντε πάλιν πρδ ἀλλήλου καἰ βάλλοντε ἀλλήλοι μετάνοιαν ἔμειναν ἀπληροφόρητοι ' καἰ ὁ μέν ει ἔλεγεν δτι · Οὐκ ἀπδ καρδία ἔβαλέ μοι μετάνοιαν, καἰ διά τοΰτο οὐκ ἐπλη-
B ροφορήθην · οὕτω γάρ εἶπον οἱ Πατέρε . 'Ο δέ ἀλλο ἔλεγεν δτι ' Επειδή οὐκ ἡν κατηρτισμένο εἰ ἀγάπην πρδ εμέ πρἱν ἐγώ μετανοήσω αὐτώ, διά τοΰτο οὐδέ εγώ ἐπληροφορήθην. Βλέπει χλεύην, κΰρι ; βλέπει διαστροφήν λογισμοὑ ; Ὁ Θεό οἶδεν, εκπλήττομαι δτι καἰ τά χρήσει τά τών Πατέρων λαμβάνομεν πρδ τά θελήματα ἡμών τά πονηρά καἰ ἀπώλειαν τών ψυχών ἡμών. Δέον ἑκαστον αὐτών βαλεῖν επάνω αὐτοΰ τἡν μέμψιν, καἰ τδν μέν εἰπεῖν δτι ’ Οὐκ ἀπδ καρδία εβαλον μετάνοιαν τώ ἀδελφώ μου, καἰ διά τοΰτο οὐκ ἐπλ,ηροφόρησεν αὐτδν ο Θεό * τδν δέ ἀλλον εἰπεῖν δτι ’ Ἐγώ οὐκ ἡμην κατηρτισμένο ἐν ἀγάπη πρδ τδν ἀδελφόν μου πρδ τοΰ αὐτδν μετανοήσαἱ μοι, καἰ διά τοΰτο οὐκ ἐπληροφόρησεν αὐτδν ὁ Θεό . ’Ομοἱω ἔδει

85. 5 fiv om. ADEHMI.

qui consiste à s'accuser soi-même, pour suivre la voie tortueuse où l'on accuse le prochain1. Chacun de nous, en toute circonstance, s'empresse de rejeter la faute sur son frère et de lui imputer la charge. Chacun vit dans la négligence, sans se soucier de rien, et nous demandons compte au prochain des commandements !

85. Deux frères fâchés l'un contre l'autre vinrent un jour me trouver. Le plus âgé disait du plus jeune : « Quand je lui donne un ordre, il en a de la peine, et moi aussi, car je pense que s'il avait de la confiance et de la charité pour moi, il recevrait de bon cœur ce que je lui dis. » Et le plus jeune disait à son tour : a Que ta Révérence me pardonne : sans doute ne me parle-t-il pas avec crainte de Dieu, mais avec la volonté de me commander, et c'est pour cela, je pense, que mon cœur n'a pas confiance, selon le mot des Pères2. » Remarquez comment ces deux frères s'accusaient réciproquement, sans que ni l'un ni l'autre ne s'accusât lui-même. Deux autres encore, irrités l'un contre l'autre, se faisaient métanie, mais demeuraient en défiance. Le premier disait : « Ce n'est pas de bon cœur qu'il m'a fait métanie, c'est pour cela que je n'ai pas eu confiance, scion le mot des Pères. » Et l'autre reprenait : α Il n'avait pour moi aucune disposition de charité avant que je lui fisse mes excuses ; aussi n'ai-je pas eu confiance, moi non plus. » Quelle illusion, mes Révérends ! Voyez-vous la perversion d'esprit? Dieu sait comme je suis effrayé de voir que nous prenons même les paroles des Pères pour servir nos volontés mauvaises et perdre nos âmes. Il fallait que chacun rejetât le blâme sur soi. L'un devait dire : «Ce n'est pas de bon cœur que j'ai fait métanie à mon frère. C'est pourquoi Dieu ne l'a pas mis en confiance. » Et l'autre : « Je n'avais aucune disposition de charité à son égard avant sa métanie. Aussi Dieu ne l'a-t-il pas

1. Cf. Zosimr : *PG* 78, 1688-1689.
2. *Apophl.* Pœmcn 80 : *PG* 65, 311 C. Cf. *PE* I, 21, p. 71-72.

C καί τού ἀλλου ποιήσαι, τού πρό τούτων · ο γάρ πρώτο
ώφειλεν είπεϊν οτι ' Έγώ μετά αύθαδεία λαλώ, καί διά
τούτο ού πληροφορεί ό Θεό τόν άδελφόν μου. Καί ό άλλο
ώφειλε λογίσασθαι ότι · Ὁ αδελφό μου μετά ταπεινώσεω
καί αγάπη ἐπιτάσσει μοι, άλλ' ἐγώ εῖμι άνυπότακτο καί
ό μή ίχων φόβον Θεού. Άλλ* ούδεί αύτών εδρε τήν οδόν
καί ἐμέμψατο έαυτόν · άλλ' έκαστο τον πλησίον αύτού
έβάρησεν.

86. *Ίδε, διά τούτο ούχ εύρίσκομεν προκόψαι, διά τούτο
ούχ εύρίσκομεν ώφεληθήναι εί τί ποτέ, άλλα μένομεν
όλον τόν χρόνον ήμών σηπόμενοι έκ τών λογισμών ημών
κατ' άλλήλων και συντρίοοντε εαυτού . Έπειδή έκαστο
έαυτόν δίκαιοι ' έκαστο άφίησιν έαυτόν, ώ προεϊπον,
μηδέν φυλάττοντα, καί έκ τού πλησίον άπαιτούμεν τά
έντολά . Διά τούτο ούτε συνετιζόμεΟα εί τό άγαθόν, οτι
D μικρόν τί ποτέ έάν φο>τισΟώμεν, εύθέω έκ τού πλησίον
άπαιτούμεν αύτό, μεμφόμενοι αύτόν καί λέγοντε ότι ·
'Οφείλει τόδε ποιήσαι, καί διά τί τοιώσδε ούκ έποίησε ;
Διά τί μή μάλλον εαυτού άπαιτούμεν τά έντολά καί
έαυτού μεμφόμεθα ώ μή φυλάττοντε ;

Πού ό γέρων εκείνο ό έρωτηθεί · Τί πλέον εύρε έν
τή όδω ταύτη, Πάτερ ; καί άποκρίθεί καί είπών τό Έν
παντί έαυτόν μέμφεσθαι, δπερ καί ό έρωτήσα έπήνεσε.
Καί λέγει αύτώ ' Άλλη οδό ούκ έστι πλήν ταύτη . 'Ομοίω
καί ό άββά Ποιμήν είπεν μετά στεναγμού δτι ' Πάσαι αί
1705 Λ άρεταί εί τόν οίκον τούτον είσήλΟον παρά μίαν αρετήν,
και εκτό αύτή κόπω ίσταται *ό άνθρωπο* ' καί ήρώτησαν
αύτόν ποία έστιν αύτη, καί λέγει · Ίνα ό άνθρωπο μέμψηται
έαυτόν. Είπε δέ καί ό άγιο Αντώνιο ότι αύτη έστιν ή
μεγάλη εργασία τού άνΟρώπου, ίνα τό σφάλμα αύτού έπάνω
αύτού βάλη ενώπιον τού Θεού καί προσδοκήση πειρασμόν

86. 7 δτι : ότι καν ADEMI || 8 έάν οπι. ADMi.

1. *ΑροpΜ.* Théophile 1 : *PG* 65, 197 CD.
2. *ΑροpΜ.* Pœincn 134 : *PG* 65, 356 B.

mis en confiance. » Il aurait fallu que les deux premiers fissent de même. L'un aurait dû dire : « Je parle avec suffisance ; c'est pourquoi Dieu ne donne pas la confiance à mon frère. » Et l'autre : « Mon frère me donne des ordres avec humilité et charité, mais moi je suis indocile et n'ai pas la crainte de Dieu. » En fait, aucun d'eux n'a trouvé la voie et ne s'est blâmé lui-même. Chacun au contraire a chargé son prochain.

86. Voyez, c'est pour cette raison que nous n'arrivons pas à progresser, à être tant soit peu utiles, et que nous passons tout notre temps à nous corrompre par les pensées que nous avons les uns contre les autres, et à nous tourmenter nous-mêmes. Chacun se justifie, chacun se. néglige, comme je l'ai dit, sans rien observer, et nous demandons compte au prochain des commandements. C'est pour cela que nous ne nous habituons pas au bien : pour peu que nous recevions quelque lumière, nous en demandons compte aussitôt au prochain, et nous le blâmons en disant : o Il devrait faire ceci, et pourquoi n'a-l-il pas agi ainsi?» Pourquoi ne pas plutôt nous demander compte ά nous-mêmes des commandements, et nous blâmer de ne pas les observer?

Où est ce saint vieillard à qui on demandait : « Que trouves-tu de plus grand dans cette voie, Père?» Ayant répondu : « Se blâmer soi-même en tout », il fut loué par celui qui l'avait interrogé, et il ajouta : « Il n'y a pas d'autre voie que celle-là[1]. » De même l'abbé Pœinen disait avec un gémissement : « Toutes les vertus sont entrées dans cette maison sauf une seule, et sans elle l'homme a de la peine à se maintenir debout. » Comme on lui demandait quelle était cette vertu, il répondit : « Se blâmer soi-même[2]. » Saint Antoine disait aussi que la grande affaire de l'homme était de rejeter sa faute sur soi devant Dieu, et de s'attendre à la tentation jusqu'à son dernier souffle[8].

3. *Apophl.* Antoine 1 : *PG* 65, 77 A. Cf. Pœmen 125 : P*G* 65, 353.

έω έσχάτη αναπνοή . Και πανταχού εύρίσκομεν οτι οί Πατέρε τούτο φυλάξαντε και άνάγοντε πάντα έπί τόν Θεόν έω καί των λεπτών άνεπάησαν.

87. Οϊο ήν ό άγιο γέρων έκεϊνο δτε ήσθένησε, καί έβκλεν ό άδελφό ει τό βρώμα αύτού αντί τού μέλιτο τό ελαιον τό άπό τού λινοσπέρμου ' έστι δέ πανολέΟριον · καί όμω ό γέρων ούδέν εϊπεν, άλλά έφαγε σιωπών τό B πρώτον λακέντην καί τό δεύτερον τα ποιήσαντα τήν χρείαν αύτού, μή μεμψάμενο τόν άδελφόν έν έαυτω, λέγων ότι κατεφρόνησεν. Καί ού μόνον τούτο ούκ εϊπεν, άλλ' ούδέ λόγω έλύπησεν αύτόν. Ότε δέ έ'μαθεν ό άδελφό τό τί έποίησε, ήρξατο θλίβεσθαι λέγων · Έφόνευσά σε, άδβα, καί σύ τήν αμαρτίαν έθηκα έπ' εμέ, ότι έσιώπησα . Πώ μετά πραότητο άπεκρίθη αύτω λέγων · Μή θλιβή , τέκνον · εί ήθελέ με ό Θεό φαγεϊν μέλι, μέλι είχε βαλεϊν ' καί εύθύ άνήγαγε τό πράγμα έπί τόν Θεόν. Τί έχει πράγμα ό Θεό , καλόγηρε ; ό αδελφό έσφάλη καί λέγει ' Et ήθελεν ό Θεό τί πρό τό πράγμα ; Καί λέγει' Ναί ' εί ήθελεν ό Θεό ίνα μέλι φάγω, μέλι είχε βαλεϊν ό άδελφό . Καί τούτο, ότι τοσαύτην άσθένειαν εϊχεν ό γέρων, τοσαύτα ημέρα μή C δυνάμενο δέξασΟαι τροφήν, καί όμω ούκ έθλίόη πρό τόν άδελφόν, άλλ' άνήγαγε τό πράγμα έπί τόν Θεόν καί άνεπάη · και καλιά έλεγεν ό γέρων ' ήδει γάρ ότι εί ήθελεν αύτόν ό Θεό ίνα μέλι φάγη, καί τό όζόμενον ελαιον μετέτρεπεν εί μέλι.

88. 'Ημεί δέ έν έκάστω πράγματι κατά τοῦ πλησίον έρχόμεθα έγκαλούντε , μεμφόμενοι ώ καταφρονοΰντα καί παρά συνείδησιν ποιούντα ' καν ρήμα άκούσωμεν, ευθέω διαστρέφομεν αύτό λέγοντε ' Εί μή ήθελε πλήξαί με, ούκ έλεγε. Πού ό άγιο έκεϊνο ό είπών περί τοΰ Σεμεεί

87. 14 έσφάλη : ίλαΟε ADEGPMi.

Partout nous trouvons que les Pères, en observant cette règle et en rapportant tout à Dieu, même les petites choses, ont trouvé le repos.

87. Ainsi sc comporta ce saint vieillard qui était malade et dont le disciple mit dans la nourriture au lieu de miel de l'huile de lin, ce qui est très nocif[1]. Le vieillard pourtant ne dit rien, il mangea en silence une première et une deuxième portion, ce qu'il lui fallait, sans blâmer son frère intérieurement en se disant qu'il avait agi par mépris, sans dire non plus un seul mot qui pût l'attrister. Quand le frère s'aperçut de ce qu'il avait fait, il commença à s'affliger et à dire : « Je t'ai donné la mort, abbé, et c'est toi qui m'as fait commettre ce péché par ton silence. » Mais avec douceur le vieillard répondit : « Ne t'afflige pas, mon enfant, si Dieu avait voulu que je mange du miel, c'est du miel que tu aurais mis. » Et ainsi, il rapporta tout aussitôt la chose à Dieu. Mais, bon vieillard, que vient faire Dieu en cette affaire? Le frère s'est trompé, et tu dis : « Si Dieu avait voulu... » Quel est le rapport? « Oui, dit le vieillard, si Dieu avait voulu que je mange du miel, le frère aurait mis du miel. » Il était si malade, ayant passé tant de jours sans pouvoir prendre de nourriture, et néanmoins, il ne sc fâcha pas contre le frère, mais, rapportant la chose à Dieu, il demeura en repos. Il a bien parlé, le vieillard, car il savait que, si Dieu avait voulu qu'il mangeât du miel, il eût transformé en miel même cette huile infecte.

88. Quant à nous, frères, c'est en toute occasion que nous nous portons contre le prochain, l'accablant de reproches et l'accusant d'avoir du mépris et d'agir contre sa conscience. Entendons-nous un mot? Aussitôt nous le tournons en mauvaise part et disons : « S'il n'avait pas voulu me blesser, il ne l'aurait pas dit. » Où est ce

1. *Apophl.* Nau 151 : *ROC* 1908, p. 51. Cf. *PE* II, 23, p. 67; *PL* 73, 871.

"Αφετε αὐτόν καταράσασθαι, ότι Κύριο είπεν αὐτῳ κατα-
ράσασθαι τδν Δαβίδ ; Ἀνδρl φονει ἐλάλει ὁ Θεό ίνα
καταράσηται τδν Προφήτην. Πώ ούν ὁ Θεό είπεν αὐτω ;
D ’Αλλά δ Προφήτη , ώ έχων γνώσιν και είδώ οτι ούδέν
ούτω τδ έλεο του Θεού έπί τήν ψυχήν φέρει ώ οί πειρασμοί,
καί μάλιστα έν καιρώ θλίψεω καί περιστάσεω προσ-
τιθέμενοι, έλεγεν ’ "Αφετε αὐτδν καταράσασθαι τδν Δαβίδ,
βτι Κύριο είπεν αὐτῳ. Διά τί ; Εἰ πω ἴδοι Κύριο τήν
ταπείνωσίν μου καί επιστρέφει μοι αγαθά άντί τη κατάρα
αὐτού. ‘Ορα πώ έν γνώσει έποίει δ προφήτη ; "Όθεν και
διεπονεῖτο πρδ τού θέλοντα άμύνασθαι τδν καταρώμενον
λέγων · Τί έμοί καί ὑμῖν, υιοί Σαρουΐα . "Αφετε αὐτδν
καταράσθαι, δτι Κύριο είπεν αὐτω.

‘Ημεί δέ ούκ άνεχόμεθα είπεῖν περί αδελφού ημών
δτι ' Κύριο είπεν αὐτω · άλλ’ έάν άκούσωμεν ρήμα,
1708 Λ εὐΟέω τδ τού κυνδ πάσχομεν. ‘Ρίπτει τι κατ’ αὐτού
λίθον, καί άφίει τδν ^ίψαντα καί απέρχεται δάκνει τδν λίθον.
Ούτω καί ήμεΐ ποιοΰμεν, άφίεμεν τδν Θεδν τδν συγχω-
ρούντα έπενεχθηναι ήμῖν τά έπιφορά πρδ κάθαρσιν τών
άμαρτιών ημών, καί χωρούμεν κατά τού πλησίον λέγοντε ’
Διά τί είπέ μοι ; καί διά τί έποίησέ μοι ; Καί δυνάμενοι έκ
τών τοιούτων μεγάλω ώφεληθήναι, τδ έναντίον έπιβου-
λεύομεν εαυτού , άγνοούντε δτι πάντα προνοίᾳ Θεού
γίνεται πρδ τδ συμφέρον εκάστω. Ό Θεδ συνετήση ημά
εὐχαΐ αγίων. ’Αμήν.

1. L’image est empruntée t\ saint Ra sil i: : *Hom. ado. iralos{PG* 31, 308-369).

saint qui disait au sujet de Séméi : « Laissez-le maudire, puisque le Seigneur lui a dit de inaudire David» (/Z *Sam.* 16, 10). Dieu commandait-il à un meurtrier de maudire le prophète? Comment Dieu le lui aurait-il dit? Mais dans sa sagesse, le prophète savait bien que rien n'altire autant la miséricorde de Dieu sur l'âme que les tentations, surtout celles qui surviennent dans les temps d'accablement et de persécution. Aussi répond-il : « Laissez-Ic maudire David, parce que le Seigneur le lui a dit. » Et pour quel motif? « Peut-être le Seigneur regardera-t-il mon humiliation et. changera-t-il pour moi en biens sa malédiction. » Voyez comme le prophète agissait avec science. Il se fâchait contre ceux qui voulaient châtier Séméi qui le maudissait : * Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, fils de Sarouïa, disait-il, laissez-le maudire, puisque le Seigneur le lui a dit. »

Nous autres, nous nous gardons bien de dire au sujet de notre frère : « Le Seigneur le lui a dit », mais à peine avons-nous entendu un mot de lui, que nous avons la réaction du chien auquel on jette une pierre : il laisse celui qui l'a lancée et va mordre la pierre[1]. Ainsi faisons-nous : nous abandonnons Dieu qui permet que les épreuves nous assaillent pour la purification de nos péchés, et nous courons sus au prochain, en disant : « Pourquoi m'a-t-il dit ceci? Pourquoi rn'a-t-il fait cela?» Alors que nous pourrions tirer grand profit de ccs souffrances, nous nous tendons des embûches, en ne reconnaissant pas que tout arrive par la Providence de Dieu selon ce qui convient à chacun. Que Dieu nous donne l'intelligence par les prières des saints ! Amen.

Η'. ΙΙΕΡΙ ΜΝΗΣΙΚΑΚΙΑΣ

89. Ό Εύάγριο είπεν δτι ' Ξένον μοναχοΐ τδ δργί-
ζεσθαι, όμοίω καί τδ λυπεΐν Τινα. Καί πάλιν * Et τι
B θυμοΰ κεκράτηκεν, ούτο δαιμόνων κεκράτηκεν * εί δέ τι
τω πάθει τούτω ήττηται, παντάπασι τοΰ μοναδικού βίου
έστίν άλλότριο , καί τά έξη . Τί ούν όφείλομεν ήμεΐ είπεΐν
περί εαυτών, μηδέ μέχρι θυμου καί ύργη ισταμένων, άλλα
καί ει μνησικακίαν εαυτού έσθ* οτε συνελαυνόντων ; Τί
άλλο, εί μή πενθήσαι τήν τοιαύτην ημών ελεεινήν καί άπάν-
θρωπον κατάστασιν ; Νήψωμεν ούν, άδελφοί, καί βοηθή-
σωμεν έαυτοΐ μετά Θεόν, ίνα δυσθώμεν άπδ τη πικρία
τούτου του δλεθρίου πάθου .

Έστι γάρ δτε βάλλει τι μετάνοιαν τω άδελφω αύτοΰ,
ταραχή , ώ εικό , ή Ολίψεω μεταξύ αύτών έμπεσούση ,
και μένει καί μετά τήν μετάνοιαν λυπούμενο καί έχων
λογισμού κατ' αύτοΰ. Ούκ όφείλει ό τοιοΰτο καταφρόνησα·.,
C άλλα, κόψαι αύτού ταχέω . Μνησικακία γάρ έστι, καί χρεία
νήψεω πολλή , ώ ε'ίπον, χρεία μετάνοια , χρεία άγώνο ,
(να μή χρονίση έν τοΰτοι καί κινδυνεύση. Βαλών γάρ με-
τάνοιαν ώ διά τήν εντολήν έβαλε, καί τήν μέν όργήν προ
τδ παρδν έθεράπευσε, πρδ δέ τήν μνησικακίαν ούπω
ήγωνίσατο ' καί διά τοΰτο έμεινεν έχων τήν λύπην κατά

Mes : ADEGHPTVMI

89. I 'Ο Εύάγριο εΐτζεν : 01 πατέρε εϊπον ADEGHMÎ Εϊπέν τι τών γερόντων P || 17 χρεία μετάνοια , χρεία άγώνο om. ADGMi.

1. *Apopht.* de Mncaire cité par Zosimc dans *PE* II, 35, p. 112.

VIH. DE LA RANCUNE

89. Évàgre a dit : « C'est chose étrangère aux moines que de se mettre en colère et de contrister quelqu'un[1]. » Et encore : « Quiconque a triomphe de la colère, a triomphé des démons. Celui qui est au contraire sous l'emprise de cette passion est absolument étranger à la vie monastique[2] », etc. Que dire alors de nous-mêmes qui, sans nous en tenir à l'irritation et à la colère, nous portons parfois jusqu'à la rancune? Que faire, sinon déplorer notre état si pitoyable et indigne de l'homme? Soyons donc vigilants, frères, aidons-nous nous-mêmes après Dieu, pour nous préserver de l'amertume de cette funeste passion.

Parfois en effet, quelqu'un fait métanic à son frère poulie trouble ou le froissement qui a dû se produire entre eux, mais même après la métanic il demeure fâché et garde des pensées contre ce frère. Celui-là ne doit pas tenir pour rien ces pensées, mais les retrancher aussitôt. Car c'est de la rancune, et pour ne pas se mettre en péril en s'y attardant, il faut, comme je l'ai dit, beaucoup de vigilance, il faut la métanie, il faut le combat. En faisant une métanie simplement pour s'acquitter du précepte, on a bien guéri la colère pour le moment, mais on n'a pas encore lutté contre la rancune ; aussi gardc-t>on de l'humeur

On le trouve aussi en copte dans les *Vérins de saint Macaire, AMG,* t. 25, p. 171-172.

2. Pseuüo-Nil (Évaorb), *De malignis cogitationibus* XIV : *PG* 79, 121fi BC. Cf. Barsanupub, Lettre 489 : « Lu colère est la pire de toutes les passions. »

του αδελφού. "Αλλο γάρ έστι μνησικακία καί άλλο οργή καί άλλο θυμό καί άλλο ταραχή.

90. Καί λέγω ύμΐν υπόδειγμα, ίνα νοήσητε. Ὁ άνάπτων ίστίαν πρώτον μέν έχει μικράν άνθρακιάν, οπερ έστί £ήμα άδελφού θλίψαντο ' ιδού ακμήν μικρά άνθρακιά έστι ' τί γάρ έστι τό ρήμα τοϋ άδελφού σου ; Έάν βαστάση αύτό, D έσοεσα τήν άνθρακιάν. Εί δέ μείνη λογιζόμενο δτι ' Διά τί είπέ μοι ; καί έχω είπεϊν αύτώ * και ει μή ήθελε Ολίψαι με, ούκ έλεγε · καί πίστευσον έχω κάγώ θλίψαι αύτόν. Ιδού έβαλε μικρά ξυλάρια ή et τι δήποτε, ώσπερ ό άνάπτων, καί έποίησα καπνόν, οπερ έστίν ή ταραχή. Ταραχή δέ έστιν αύτη ή κίνησι καί συμβολή τών λογισμών, ήτι διεγείρει καί θρασύνει τήν καρδίαν. Θρασύτη δέ έστιν ή άνταποδοτική έγερσι κατά τού λυπήσαντο , ήτι καί τολμηρία γίνεται, ώ ε'ίπεν ό άββα Μάρκο · Κακία έν λογισμοΐ μελετωμένη θρασύνει καρδίαν, άναιρουμένη δέ διά προσευχή καί έλπίδο συντρίβει αύτήν.

Εί γάρ έβάστασα τό μικρόν £ήμα του αδελφού σου, είχε σοέσαι, ώ είπον, καί αύτήν τήν μικράν άνθρακιάν, πριν γένη- 1709 A ται ή ταραχή. "Ομω καί ταύτην έάν θέλη , δύνασαι εύχερώ σοέσαι, ώ έστι ταχύ, διά σιωπή , διά προσευχή , διά μια μετάνοια άπό καρδία · έάν δέ μείνη καπνίζων, οίονεί Ορασύνων καί διεγείρων τήν καρδίαν σου διά τού ένθυμηθήναι · Διά τί εϊπέ μοι ; καί έχω είπεϊν αύτώ ' εξ αυτή , ώ άν τι είποι, τή συμβολή καί τοΰ συγκρουσμοΰ τών λογισμών, έκτριβομένη οίονεί καί περιθερμαινομένη τή καρδία , γίνεται έξαψι τού θυμού. Θυμό γάρ έστι ζέσι τού περικαρδίου αίματο , ώ λέγει ό άγιο Βασίλειο . 'Ιδού γέγονε

90. 5 δπ : Καὶ ADEPMI δτι'ΚαΙ G oui. II.

1. Sur la différence entre θυμό et όργή, ci. S. Basile : 7'G 31, 369. Cassten, *Conf.* V, **il** (SC 42, p. 201).

2. Marc L'Ermite, *De lege spirit.* 14 : *PG* 65, 908 A.

3. S. Basile, *In Isaiam: PG* 30, 424 A (ci. *PG* 31, 356 C). Cf. S. Grégoire de Naz. : *PG* 37, 948. S. Grèg. de Nysse : *PG* 44,

contre son frère. Car autre chose est la rancune, autre chose la colère, autre chose l'irritation[1] et autre chose le trouble.

90. Je vous donne un exemple qui vous fera comprendre : Quelqu'un allume un feu, il n'a d'abord qu'un petit charbon. Celui-ci représente la parole du frère qui vous offense. Voyez, ce n'est encore qu'un petit charbon, car qu'cst-cc qu'un simple mot de votre frère? Si vous le supportez, vous éteignez le charbon. Si au contraire vous vous arrêtez à penser : «Pourquoi m'a-t-il dit cela? J'ai de quoi lui répondre ! S'il n'avait pas voulu m'offenser, il ne m'aurait pas parlé de la sorte. Qu'on sache bien que je peux, moi aussi, lui faire du mai ! » Comme celui qui allume le feu, vous jetez là des brindilles ou n'importe quoi, et vous faites de la fumée, ce qui est le trouble. Car le trouble n'est pas autre chose que le mouvement, l'afflux des pensées qui excite et exalte le cœur. Et c'est cette exaltation, nommée aussi *lolmêria,* qui pousse à se venger de l'offenseur. Selon la parole de l'abbé Marc, « la malice entretenue dans les pensées exalte le cœur ; mais dissipée par la prière et l'espérance, elle le brise[2] ».

En supportant le simple mot de votre frère, vous pouviez donc, je vous le disais, éteindre le petit charbon, avant que n'apparaisse le trouble. Mais même ce trouble, vous pouvez encore l'apaiser facilement, lorsqu'il vient de se produire, par le silence, par la prière, par une seule métanic qui vienne du cœur. Si, au contraire, vous continuez à faire de la fumée, c'csL-à-dire à exalter et à exciter votre cœur en pensant : « Pourquoi m'a-t-il dit cela? Moi aussi, je peux lui en dire ! », l'afflux et le choc des pensées, pourrait-on dire, travaillant et échauffant le cœur, provoquent la flamme de l'irritation. Celle-ci n'est autre, selon saint Basile, que l'ébullition du sang autour du cœur[3]. Voilà donc l'irritation, qu'on appelle aussi

160 D et 1161 C ; *PG* 16, 56 A. Évac.rf. : *PG* 40, 1*273 A. Voir aussi *PG* 88, 836 D.

θυμό , αύτη έστιν ήν λέγουσιν όξυχολίαν. 'Εάν οδν Οέλη , δύνασαι σδέσαι καί αυτόν, πριν γένηται οργή ' εί δέ μείνη ταράσσων καί ταρασσόμενο , εύρίσκη ώ ό βαλών ξύλα εί τήν ιστίαν καί πλεϊον έκκαίων τό πυρ, καί ούτω λοιπόν γίνονται άνθρακε , οπερ έστιν ή ύργή.

B 91. Και τούτό έστιν δ έλεγεν ό άβοα Ζωσιμα οτε ήρωτήθη τί έστι τό ρητόν τό λέγον * "Όπου ούκ έστι θυμό , ήσυχάζει μάχη. Ἐάν γάρ έν τη αρχή τη ταραχή , ότε άρξηται, ώ εϊπομεν, καπνίζειν καί ποιείν σπινθήρά τινα , προλαδών τι μέμψηται έαυτόν καί βάλη μετάνοιαν πριν έξαφθη καί γένηται θυμό , ειρηνεύει. Πάλιν μεθ' δ γένηται θυμό έάν μή ήσυχάση, άλλα μένη ταρασσόμενο καί θρασυνόμενο , εύρίσκεται, ώ εϊπομεν, όμοιο τω χορηγούντι ξύλα τω πυρί, καί μένει καίων έω ού ποιήσει μεγάλου άνθρακα . "Ωσπερ ούν οί άνθρακε γίνονται κάρβωνε καί άποτίθενται και ποιοΰσι πόσα έτη μή φθειρόμενοι, καί ούδέ έάν βάλλη τι εί αύτού ύδωρ, σηπονται * ούτω καί ή C οργή έάν χρονίση, γίνεται μνησικακία, καί λοιπόν έάν μή στάξη τι το αίμα αύτου, ούκ άπαλλάσσεται αυτή .

'Ιδού εϊπον ύμΐν τήν διαφοράν, έννοήσατε · ιδού ήκούσατε τί έστιν ή πρώτη ταραχή καί τί ό θυμό καί τί ή οργή καί τί *ή [ίντρΜπάα..* Βλέπετε πώ από ενό ρήματο εί τοσούτον κακόν έφθασεν ; Εί γάρ έξ αρχή έδαλεν έπάνω έαυτοΰ τήν μ.έμψιν καί ένάστασε τό ρήμα τού αδελφού αύτου καί μή ήθέλησεν έκδικήσαι έαυτόν καί άντί ενό λόγου είπεϊν δύο ή καί πέντε λόγου , καί άποδούναι κακόν άντι κακού, εϊχεν έξηλήσαι άπό όλων των κακών τούτων. Διά τούτο άεί λέγω ύμΐν · ώ εισί νεαρά τά πάθη, έκκόψατε αύτά πριν στερεωθώσι καθ' ύμών καί μέλλετε ταλαιπωρεϊν. Άλλο γάρ έστι τό άνασπάσαι μικράν βοτάνην καί άλλο τό έκριζώσαι μέγα δένδρον.

91. 20 έκδιχήσαι : έπεκδικήσαχ EGP άπεκδικήσα». Mi.

1. Cette parole ne se trouve pas dons les *Alloquia* de Zosixe publiés duns *PG* 78, mois elle est donnée dans *PE* il, 35, p. 11J.

oxucholia. Si vous voulez, vous pouvez l'éteindre encore, avant qu'elle ne devienne colère. Mais si vous continuez à vous troubler et à troubler les autres, vous faites comme celui qui jette des morceaux de bois dans le foyer et active le feu : c'est alors qu'ils deviennent des charbons. C'est la colère.

91. C'est aussi ce que disait l'abbé Zosime, quand on lui demandait d'expliquer la sentence : a Où il n'y a point d'irritation, il n'y a point de combatl, d Si en effet à l'origine du trouble, dès qu'apparaissent la fumée et les étincelles, on prend les devants en s'accusant soi-même et en faisant une métanie, avant que ne jaillisse la flamme de l'irritation, on reste en paix. Mais si, l'irritation une fois provoquée, on ne sc calme pas, et qu'on persiste dans le trouble et l'exaltation, on ressemble à celui qui fournit du bois au feu et continue de le faire brûler, jusqu'à ce qu'il devienne de belles braises. Et de même que les braises devenues charbons et mises de côté, subsistent des années sans pourrir, même si on jette de l'eau dessus, ainsi la colère qui sc prolonge, devient de la rancune, et dès lors on n'en sera délivré qu'en versant son sang.

Je vous ai dit la différence (de ces quatre degrés), comprenez-la bien. Vous savez maintenant ce qu'est le premier trouble, ce qu'est l'irritation, ce qu'est la colère et ce qu'est la rancune. Voyez-vous comment d'une seule parole on parvient à un si grand mal. Si dès le début on avait jeté le blâme sur soi, si on avait supporté patiemment la parole de son frère, sans vouloir sc venger, ni repondre deux ou même cinq paroles pour une seule, et rendre le mal pour le mal, on aurait pu échapper à tous ces maux. Aussi, je ne cesse de vous le dire, arrachez vos passions tant qu'elles sont jeunes, avant qu'elles ne se soient fortifiées en vous et que vous n'ayez à peiner. Car autre chose est d'arracher une petite plante, autre chose de déraciner un grand arbre.

D 92. Ού ξενίζομαι άλλο ή οτι ούτε οΐδαμ,εν τί ψάλλομεν · καθ' έκάστην ψάλλομεν και καταρώμεΟα έαυτού καί ού συνιούμεν. Ούκ οφείλομεν είδέναι τί ψάλλομεν ; "Οτι άεί λέγομεν ' El άνταπέδωκα τοΐ άνταποδιδοΰσί μοι κακά, άποπέση μοι άρα άπό τών εχθρών μου κενό . Τί έστι, άποπέση μοι ; Έν οσω τι ϊσταται, έχει δύναμιν άντιστήναι τω έχΟρώ αύτού, δέρει, δέρεται, νικά, ήττάται ' άκμήν γάρ ϊσταται. Έάν δέ φθάση πεσειν, πώ ετι δύναταί χαμαί κείμενο παλαΐσαι πρό τον εχθρόν αύτοΰ ; Και κατευχόμεΟα 1712 A εαυτών μή μόνον πεσειν άπό τών εχθρών ήμών, άλλ? ίνα και κενοί πέσωμεν. Τί δέ έστι τό πεσειν τινα κενόν άπό τών εχθρών αύτού ; Εϊπομεν οτι τό πεσειν έστι τό μηκέτι έχειν δύναμιν άντιστήναι. τό παρά χαμαί κεΐσθαι. Τό δέ κενόν έστι το μηδέ τί ποτέ αγαθόν έχειν, ίνα τέω καν άναστήναί τι δυνηθή. Ό γάρ άνιστάμενο δύναταί πάλιν έπιμελήσασθαι έαυτου, καί οτε δήποτε πάλιν έρχεται εί συμβολήν.

Εϊτα λέγομεν ' Καταδιώξαι άρα ό εχθρό τήν ψυχήν μου και καταλάοοι ' μή μόνον καταδιώξαι, άλλά καί καταλάβοι, ινα έσμέν ύποχείριοι αύτοΰ, ίνα εί πάντα ήττώμεθα αύτώ και έν έκάστφ πράγματι καταβάλλη ήμα , εί ανταποδώσομε'/ τοΐ άνταποδιδοΰσιν ήμΐν κακά.

Και ού μόνον τούτο εύχόμεθα, άλλά και καταπατήσαι εί γην τήν ζωήν ήμών. Τί έστιν ή ζωή ήμών ; Ή ζωή ήμών μ έστιν αι άρεταί, και εύχόμεθα καταπατηθηναι εί γην την ζωήν ήμών, ινα γένηταί τι όλο γηϊνο , 6λον τό φρόνημα αύτοΰ έχων κάτω εί τήν γην · Καί τήν δόξαν μου εί χοΰν κατασκηνώσαι. Τί δέ έστιν ή δόξα ήμών, εί μή ή γνώσι ή διά τή φυλακή τών αγίων εντολών έγγινομένη τή ψυχή ; Τούτο ούν λέγομεν, ίνα ποίηση τήν δόξαν ήμών, ώ λέγει ό *Απόστολο , έν τή αισχύνη ήμών, ίνα εί τόν

92. 21 καί om. ADEGHPMi.

I. Ct-éMHNT ij'Al kx., *Strom.* Ill, 5, *44,* éd Stiihlin, t 2, p. 216.

92. Rien ne m'étonne davantage que notre ignorance de ce que nous chantons. Chaque jour, dans la psalmodie, nous nous chargeons de malédictions, et nous n'en avons pas conscience. Ne devrions-nous pas savoir ce que nous psalmodions? Nous disons toujours : «Si j'ai fait du mal à ceux qui m'en ont fait, que je tombe anéanti devant mes ennemis ! » (Ps. 7, 5). « Que je tombe » : qu'est-ce à dire? Tant qu'on est debout, on a la force de s'opposer à son adversaire ; on donne des coups, on en reçoit ; on a le dessus, on a le dessous : on est toujours debout. Si l'on tombe au contraire, comment peut-on, à terre, lutter encore contre son adversaire? Et nous nous souhaitons à nous-mêmes non pas simplement de tomber devant nos ennemis, mais de tomber anéantis. Qu'est-ce que « tomber anéanti» devant ses ennemis? Nous avons dit que « tomber », c'est ne plus avoir la force de résister et être étendu par terre. « Tomber anéanti », c'est n'avoir plus la moindre vertu qui permette de se relever. Car celui qui se relève peut encore se remettre et revient ensuite au combat.

Puis nous disons : « Que l'ennemi poursuive et saisisse mon âme » (Ps. 7, 6) : non seulement qu'il la poursuive, mais qu'il la saisisse, c'est-à-dire que nous tombions entre ses mains, que nous lui soyons asservis en tout et qu'il nous abatte en toute occasion, si nous faisons du mal à ceux qui nous en ont fait.

Mais sans nous arrêter là, nous ajoutons : « Qu'il piétine à terre notre vie ! » Qu'est-ce que «notre vie»? Ce sont nos vertus, et demander que notre vie soit piétinée à terre, c'est souhaiter devenir tout terrestre et avoir notre pensée toute fixée sur la terre. « Et qu'il réduise ma gloire en poussière ! » (Ps. 7, 6). Qu'est-ce que « notre gloire », sinon la gnose engendrée dans l'âme par l'observance des saints commandements1? Nous souhaitons donc que l'ennemi fasse de notre gloire « notre honte », comme dit

Cf. fevACKE, *Centuries* 1, 81 ; il, 9; IV, 89; V, 35; VI, 1 (*PO* 28, p. 54, 64, 174, 190, 216}.

χούν κατασκήνωσή αύτήν καί ποιήση τήν ζωήν ήμών καί τήν δόξαν ήμών γηΐνην, ίνα μηδέν κατά Θεόν φρονώμεν, άλλα πάντα σωματικά, πάντα σαρκικά, ώσπερ εκείνοι περί ών έλεγεν ό Θεό ' Ού μή καταμείνη τό πνεύμά μου έν τοΐ άνθρώποι τούτοι διά τό είναι αύτού σάρκα .

Ιδού όλα ταύτα ψάλλοντε , εαυτού καταρώμεθα, έάν C άποδιδώμεν κακόν άντί κακού, καί πόσα άποδιδούμεν κακά άντί κακών, καί ού μέλει ήμΐν, άλλα άδιαφορούμεν.

93. Έστι δε άποδουναι κακόν άντί κακού, ού μόνον έργφ, άλλα καί λόγω καί σχήματι. Καί δοκεΐ τι £ργω μέν μή άποδιδόναι κακόν, εύρίσκεται δέ λόγω, ώ εΐπον, ή καί σχήματι άποδιδού . Έστι γάρ ότε ποιεί τι έν σχήμα ή κίνημα ή βλέμμα, καί ταράσσει τόν άδελφόν αύτού · δύναται γάρ τι καί διά βλέμματο ή κινήματο πλήξαι τόν άδελφόν αύτού · καί έστι καί τούτο άποδουναι κακόν άντί κακού. "Αλλο σπουδάζει μήτε έργω, μήτε λόγω, μήτε σχήματι ή κινήματι άποδουναι κακόν άντί κακού · έχει δέ λύπην έν τη καρδία αύτού πρό τόν άδελφόν αύτού καί D θλίβεται κατ' αύτού. Βλέπετε πόση διαφορά καταστάσεων. Άλλο ούτε λύπην τινά έχει πρό τόν άδελφόν αύτού ' εάν δέ άκούση δτι έθλιψεν αύτόν εί τι δήποτε ή έγόγγυσε κατ' αύτού ή έλοιδόρησεν αύτόν, άεί τέρπεται άκούων και εύρίσκεται καί οδτο άποδιδού κακόν άντί κακού έν τη καρδία αυτού. Άλλο ούτε κακίαν κρατεί ούτε χαίρει άκούων λοιδορίαν κατά τού Ολίψαντο αύτόν, ά?λά καί θλίβεται έάν Ολιβή ' ούχ ήδέω δέ έχει ίνα καί καλώ πάθη, άλλ* έάν ίδη αύτόν δοξαζόμενον ή άναπαυόμενον, θλίβεται ' 1713 A καί έστι καί τούτο είδο μνησικακία , κουφότερον μεν όμω έστί. Θέλει δέ τι καί χαίρειν τη άναπαύσει τού άδελφού αύτού καί πάντα ποιεΐν πρό θεραπείαν αύτού καί έκαστον πράγμα έπιτηδεύειν πρό τιμήν καί άνάπαυσιν αύτού.

93. 2 έργφ' : ένίργω ADEHMi.

1. CL *ΑροpΜ.* Pœmon 34 : *PG* 65, 332 A.

l'Apôtre *(Phil.* 3, 19), qu'il la réduise en poussière, qu'il rende terrestres notre vie et notre gloire, en sorte que nous n'ayons plus de pensées selon Dieu, mais toutes corporelles et charnelles, connue ceux dont Dieu disait : « Mon esprit ne demeurera pas dans ces hommes, parce qu'ils sont chair » *(Gen.* 6, 3).

Voilà toutes les malédictions dont nous nous chargeons en psalmodiant, si nous rendons le mal pour le mal, et quel mal ne rendons-nous pas? Mais peu nous importe, nous n'en avons nul souci !

93. On peut rendre le mal pour le mal non seulement par une action, mais encore pur une parole et par une attitude1. Tel paraît ne pas rendre le mal par une action, qui le rend d'un mot ou même d'une attitude. Il arrive en effet que par une seule attitude, un geste ou un regard, on trouble son frère. Car on peut très bien blesser son frère par un regard ou un geste : c'est donc aussi rendre le mal pour le mal. Un autre prend soin de ne rendre le mal ni par une action, ni par une parole, ni par une attitude ou un geste, mais dans son coeur il a de la tristesse vis-à-vis de ce frère et il est fâché contre lui. Voyez toute la diversité de ces états. Un autre n'a même pas de tristesse à l'égard de son frère, mais s'il entend dire que quelqu'un lui a fait de la peine, a murmuré contre lui ou l'a injurié, il s'en réjouit toujours en l'apprenant, et il se trouve, lui aussi, rendre le mal pour le mal dans son cœur. Un autre encore ne garde en lui nulle méchanceté, il ne sc réjouit pas d'entendre injurier celui qui lui a fait du mal, il s'afflige même s'il est dans la peine ; cependant, il n'a pas pour agréable que ce frère soit heureux, il s'attriste de le voir honoré ou satisfait. C'est là encore une forme de rancune, plus légère toutefois. On doit au contraire se réjouir du bonheur de son frère, on doit tout faire pour lui rendre service et s'appliquer en toute circonstance à l'honorer et à le contenter.

94. Είπομεν δέ έν τη άρχή του λόγου δτι έστι τι βάλλων μετάνοιαν τω άδελφω αύτου καί μετά τήν μετάνοιαν μένει άκμήν εχων λύπην κατ' αύτού, καί λέγομεν δτι βαλών την μετάνοιαν, τήν μέν όργήν δι' αυτή έθεράπευσε, πρό δέ τήν μνησικακίαν οΰπω ήγωνισατο. Εστι δε άλλο δτι έάν συμοή τινα Ολίψαι αύτόν καί βάλωσι μετάνοιαν καί διαλλαγώσιν άλλήλοι , ειρηνεύει πρό αύτόν καί ούδεμίαν μνήμην κακήν έχει έν τή καρδία αύτού περί αύτού · έάν δέ συμβή αύτόν μεθ' ήμέρα είπεϊν αύτω τί ποτέ θλίβον αύτόν, άρχεται καί τών πρώτων μνημονεύειν καί ταράσσεσθαι ου
B μόνον περί τών δευτέρων, άλλά καί περί τών πρώτων. Ουτο έοικεν άνΟρώπω έχοντι τραύμα καί βάλλοντι έμπλαστρου · καί τέω διά τή εμπλάστρου έθεράπευσε τό τραύμα καί συνούλωσεν, έτι δέ άσθενέστερό έστιν ό τόπο , καί δτε δήποτε ρίψει τι λίθον κατ' αύτού, πλέον ολου τού σώματο εκείνο ό τόπο εύχερώ πλήσσεται καί άρχεται εύθέω αίμορροεϊν · ούτω έπαθε καί αύτό · έσχε τραύμα καί έπέθηκεν έ'μπλαστρον, ήτι έστιν ή μετάνοια, καί τέω μέν έθεράπευσε τό τραύμα, ώσπερ καί ο πρώτο , τούτ' έστι τήν όργήν, ήρξατο καί τή μνησικακία έπιμελεϊσθαι διά τού σπουδάσαι μηδεμίαν κακήν μνήμην κρατήσαι έν τή καρδία αύτού ' τούτο γάρ έστι τό συνουλώσαι τό τραύμα. Ούπω δέ τελείω έξήλειψεν, άλλ' δτι έχει έλλειμμα τή
C μνησικακία , δπερ έστιν ή ούλή έξ ή εύχερώ άναδαρούται ολον τό τραύμα, όταν δέξηται μικράν πληγήν. 'Οφείλει ουν άγωνίσασθαι, ίνα καί τήν ούλήν τελείω έξαλείψη, ώστε καί τριχώσαι τόν τόπον και μήτε άμορφίαν τινά ύπολειφ-Οήναι, μήτε νοεϊσθαι δλω δτι έγένετο έν τώ τόπφ έκείνω τραύμα.

Πώ δέ δύναται τούτο κατορθώσαι ; Διά τού προσεύχεσθαι έξ όλη καρδία ύπέρ τού λυπησαντο αύτόν καί λέγειν · Ὁ Θεό , βοήθησον τφ άδελφω μου κάμοί δια τών εύχών αύτού. Καί εύρίσκεται ύπερευχόμενο τφ άδελφφ αύτου, δπερ έστί συμπαθεία καί άγάπη τεκμήριου, καί ταπεινού-

M. 18 έπέθηκεν : έβαλεν ADEGMi.

94. Nous disions au début de cet entretien qu'un frère peut garder de la tristesse contre un autre, même après avoir fait une métanie, et nous expliquions que, si par la métanie il avait guéri la colère, il n'avait cependant pas encore combattu la rancune. En voici un autre qui, recevant une offense de quelqu'un, fait aussitôt la paix avec lui par une métanie et des paroles de réconciliation, il ne garde en sod cœur mil ressentiment contre l'auteur de l'offense. Mais que celui-ci vienne dans la suite à lui dire quelque chose de désagréable, il se remet alors le passé dans l'esprit et se trouble à la fois des anciennes et des nouvelles injures. Celui-là ressemble à un homme qui a une blessure cl y met un emplâtre : grâce à l'emplâtre, la blessure s'est bien guérie cl cicatrisée, mais l'endroit reste plus sensible : il s'écorche plus facilement que tout le reste du corps s'il reçoit une pierre, et commence aussitôt à saigner. Tel est l'état du frère dont nous parlons : il avait une blessure et y a mis un emplâtre, la métanie. Comme celui dont il avait été question en premier lieu, il a bien guéri la blessure, c'est-à-dire la colère ; il a commencé aussi à soigner la rancune en s'appliquant à ne garder en son cœur aucun ressentiment, ce qui correspond à la cicatrisation de la plaie. Mais il n'en a pas encore effacé complètement la trace, il garde toujours un reste de rancune, c'est-à-dire la cicatrice, par laquelle la blessure se rouvre facilement tout entière au moindre coup. Il doit donc s'efforcer de faire disparaître tout à fait meme celte cicatrice, en sorte que les poils y repoussent, que nulle difformité n'y soit laissée cl que l'on ne puisse absolument plus s'apercevoir qu'il y avait là une blessure.

Comment pourra-t-il y parvenir? En priant de tout cœur pour celui qui lui a fait de la peine et en disant : « O Dieu, porte secours à mon frère et à moi par scs prières. » Ainsi d'une part, il prie pour son frère, et c'cst là un témoignage de compassion et de charité ; d'autre part,

μένο διά τοῦ αἰτεῖν βοήθειαν διά τών εὐχών αὐτοῦ. "Οπου δέ συμπάθεια και αγάπη και ταπείνωσι , τί δύναται ἰσχυσαι D θυμό ή μνησικακία ή έτερον πάθο ; καθώ ειπεν ο άββά Ζωσιμά οτι · Ἐάν κινήσει πάντα τά μάγγανα τη κακία αὐτοῦ ὁ διάβολο μετά πάντων τών δαιμόνων αὐτοῦ, ἀργοῦσι πάσαι αἱ μεθοδεῖαι αὐτοῦ και συντρίβονται υπό τη ταπεινωσεω τη εντολή τοῦ Χριστοῦ. Λέγει δέ καί έτερο γέρων Ὁ προσευχόμενο υπέρ εχθρών, αμνησίκακο έσται.

95. Ἐργάσασθε καί νοήσατε καλώ ει τι ἀκούετε. "Οντω γάρ ἐάν μή ἐργάσησθε, λόγω οὐ δύνασθε ταῦτα παραλαβεῖν. Ποιο ἄνθρωπο θέλων μαθεῖν τέχνην, λόγω μόνω παραλαμυάνει αυτήν ; Πάντω πρώτον παραμένει ποιών και ἀσυστροφών καί πάλιν ποιών καί ἀφανίζων, καί ούτω κατά μικρόν κοπιών καί ὑπομένων μανθάνει τήν τέχνην, τοῦ Θεοῦ βλέποντο τήν προαίρεσιν καί τόν κόπον αὐτοῦ, καί συνεργοῦντο αὐτώ. Ἡμεί δέ τήν τέχνην τών 1716 A τεχνών λόγω θέλομεν παραλαβεῖν, μή ἐπιβαλλόμενοι ἰργω ; Καί πώ ἐνδέχεται ; Πρόσχωμεν ουν ἑαυτοϊ , αδελφοί, καί ἐργασώμεθα μετά σπουδή , ώ έτι έχομεν καιρόν. Ὁ Θεό δώη ἡμῖν μνημονεύειν καί φυλάττειν σ. ἀκούομεν, ίνα μή εἰ κρίμα ἡμῖν γένωνται ἐν ημέρα κρίσεω .

94. 35 διά : ἐκ ADEM1.
95. 1 νοήσατε : νοεῖτε ADEGMI || 5 καί πάλιν om. ADEGMi || 12 δώη : δώσει AEPMi.

1. Cf. *PG* 78, 1688 A cl *PE* 1, 4G, p. 171. A défaut du texte exact, on trouve la même idée duns Psiîupo-Nπ. (Évagiie) : *PG* 79, 1128 C et *PL* 73, 957 A. Pour comprendre les derniers mots de la citation, il faut se reporter à un apophtegme, auquel Zosimc les emprunte. C'est la finale de Daniel 3 (*PG* 65, 156 A). Il s'agit d'un moine qui se fait gifler par une possédée et qui présente l'autre joue « selon le précepte du Seigneur « (*Maith.* 5, 39). Le démon s'enfuit en criant :

il s'humilie en demandant du secours par les prières de ce frère. Or, là où se trouvent compassion, charité et humilité, comment pourraient prévaloir la colère, la rancune ou toute autre passion? C'est ce que dit l'abbé Zosimc : « Même si le diable avec tous scs démons met en mouvement toutes les machinations de sa méchanceté, tous ses artifices sont vains et sont anéantis par l'humilité du commandement du Christ[1]. » Et un autre vieillard : « Celui qui prie pour ses ennemis, ne connaîtra pas la rancune[2]. »

95. Mettez en pratique et comprenez bien les enseignements que vous recevez. Car si vraiment vous ne les accomplissez pas, la parole ne peut vous les faire saisir. Quel est l'homme qui, voulant apprendre un art, se contente qu'on lui en parle? 11 commencera sûrement d'abord par s'attacher à faire, défaire, refaire, démolir, et ainsi, par un labeur persévérant il apprendra peu à peu son art avec l'aide de Dieu qui voit sa bonne volonté et son effort. Mais nous, nous voudrions acquérir « l'art des arts[3] » par la parole, sans nous mettre à l'œuvre ! Comment serait-ce possible? \'cillons donc sur nous-mêmes, frères, et travaillons avec zèle, tandis que nous le pouvons encore. Que Dieu nous donne de nous rappeler les paroles que nous entendons et de les garder, afin qu'au jour du jugement, elles ne soient pas notre condamnation I

«Le commandement do Jésus me chasse. · En apprenant la chose, les vieillards glorifient Dieu et disent : « C'est chose habituelle que l'orgueil du diable soit abattu par l'humilité du commandement du Christ. »

2. Évagrb, *Serti, aux moines* 14, éd. Grossmann, *TU,* t. 39, p. 154. Cf. *PG* 40, 1277 D.

3. S. Grèg. de Naz. : *PG* 35, 425 A. Cf. *PG TJ,* 718-749 (Nil).

Θ'. ΠΕΡΙ ΨΕΥΔΟΥΣ

96. Θέλω ὑμα ὑπομνήσαι, ἀδελφοί, περί τοῦ ψεύδου ὀλίγα. Βλέπω γάρ υμά μή πάνυ σπουδάζοντα τηρεϊν τήν γλώσσαν υμών, καί έκ τούτου εὐχερώ ει πολλά κατασυρόμεθα. Βλέπετε, αδελφοί μου, ότι ει παν πράγμα, καθώ άεί λέγω ὑμϊν, συνήθειά έστι καί ει τδ καλόν καί ει τδ κακόν. Χρεία οὐν πολλή νήψεω , ίνα μή κλεπτώμεθα ὑπδ B τοῦ ψεύδου . Οὐδεί γάρ ψευδόμενο ήνωται τω Θεω ' ἀλλότριόν έστι τοῦ Θεοῦ τδ ψεύδο . Γέγραπται γάρ ότι · Τδ ψεύδο έκ τοῦ πονηροῦ έστι ' *y.cd* πάλιν οτι · Ψεύστη έστι καί ὁ πατήρ αὐτοΰ. Ιδοὺ πατέρα λέγει τοῦ ψεύδου τδν διάβολον. 'II δέ αλήθεια έστιν δ Θεό ' αὐτδ γάρ λέγει · Ἐγώ είμι ή όδδ καί ή αλήθεια καί ή ζωή. Βλέπετε οὖν πόθεν χωρίζομεν έαυτοὐ καί τίνι προσκολλώμεθα διά τοῦ ψεύδου , δήλον ότι τω πονηρώ. Εί οὐν θέλωμεν τώ οντι σωΟήναι, οφείλομεν πάση δυνάμει καί πάση σπουδή ἀγαπαν τήν αλήθειαν καί φυλάττειν έαυτοὐ ἀπδ παντό ψεύδου , ίνα μή χωρίση ήμά ἀπδ τή αλήθεια καί τή ζωή .

97. Είσί δέ τρει διαφοραί ψεύδου ' έστιν ὁ ψευδόμενο κατά διάνοιαν καί εστιν ο έν λόγφ ψευδόμενο καί έστιν ὁ C ει αὐτόν τδν βίον αὐτοΰ ψευδόμενο . 'Ο κατά διάνοιαν ψευδόμενο έστιν ο δεχόμενο τά ὑπονοία . Ἐάν ίδη οὐτό τινα λαλοῦντα μετά τοῦ αδελφοῦ αὐτοῦ, ὑπονοει καί λέγει δτι ' Δι' ἐμέ λαλοΰσι. Καί έάν κόψωσι τήν ὁμιλίαν, πάλιν

Mss : ADEGHPTVMi

98. 12 οδν om. ADMi.

97. 1 ψεύδου : του ψεύδου ΛDEIIMi || ίσην : έστι γά* ADEGMi.

IX. DU MENSONGE

96. Je désire, frères, vous rappeler quelques petites choses au sujet du mensonge. Car je ne vous vois nullement soucieux de garder votre langue, et ceci nous entraîne facilement dans de nombreuses fautes. Comprenez bien, mes frères, que l'on contracte des habitudes en tout, pour le bien comme pour le mal, je ne cesse de vous le dire. Il nous faut donc beaucoup de vigilance pour ne pas nous laisser surprendre par le mensonge. Car nul menteur n'est uni à Dieu ; le mensonge est étranger à Dieu. Il est écrit en effet : « Le mensonge vient du Mauvais », et : a U est menteur et père du mensonge d (Jn 8, 44). Ainsi le diable est appelé père du mensonge. Au contraire, Dieu est la Vérité, car lui-même dit : «Je suis la Voie, la Vérité et la Vie» (Jn 14, 6). Voyez de qui vous vous séparez et à qui vous vous attachez par le mensonge, au Mauvais assurément. Si donc nous voulons réellement être sauvés, nous devons de toute notre force et de toute notre ardeur aimer la vérité et nous garder de tout mensonge, pour ne point être séparés de la vérité et de la vie.

97. Il y a trois manières différentes de mentir : par la pensée, par la parole ou par la vie elle-même. Il ment par la pensée, celui qui accueille les soupçons. Voit-il quelqu'un parler avec son frère, il pense : « C'est pour moi qu'ils parlent.» Cessent-ils leur entretien? Il soupçonne encore

ὑπονοεῖ βτι δι' αὐτόν ἐκοψαν. Ἐάν εἴπη τι ρῆμα, υπονοεί οτι διά τό Ολίψαι αὐτόν *είπε,* και απλώ εἰ ἐκαστον πράγμα οὑτω ὑπονοεῖ τόν πλησίον λέγων * Δι' ἐμέ τόδε ἐποίησε, δι' ἐμέ τόδε εἶπε · διά τόδε, τόδε ἐποίησεν. Οὑτό ἐστιν ὁ κατά διάνοιαν ψευδόμενο . Οὐδέν γάρ ἀληθέ λέγει, ἀλλά πάντα ἀπό ὑπονοία . Ἐκ τούτου λοιπόν περιέργεια!, καταλαλιαί, τό παρακροάσΟαι, τό μάχεσθαι, τό κατακρίνειν.

"Εστι δέ δτε ὑπονοεῖ τι πράγμα καί εὑρίσκεται ἐκ τοὐ συμβάντο ἀληθέ , καί ὡ ἐκ τούτου φησί Οέλων εαυτόν D διορθώσασΟαι, αεί περιεργάζεται λογιζόμενο οτι · Ἐάν κατ' ἐμου λαλεῖ τι , βλέπω τί ἐστι τό σφάλμα μου ἐν ᾠ διαβάλλει με, καί διορθοῦμαι ἐμαυτόν. Πρῶτον μέν οὐν αὔτη ἡ ἀρχή ἐκ τοὐ πονηροὐ ἐστι · διά γάρ του ψεύδου ἤρξατο, μη εἰδὼ ὑπενόησεν δ οὐκ ᾔδει. Πὼ οὐν δύναται δένδρον πονηρόν καρποὐ καλοὐ ποιῆσαι ; Εἰ δέ ολω θέλει διορθώσασΟαι, δταν εἴπη αὐτω ἀδελφό · Μή ποιήση τόδε, ἡ Διά τί τόδε ἐποίησα ; μή ταραχθῇ, ἀλλά βάλλει μετάνοιαν καί εὐχαριστησει αὐτῷ * καί τότε διορΟώσεται. Καί ἐάν ?δη ὁ Θεό οτι τοιαύτη ἐστιν ἡ προαίρεσι αὐτοὐ, οὐδέποτε ἀφῇ αὐτόν πλανηθῆναι, ἀλλα πέμπει πάντω τόν ὀφείλοντα αὐτόν διορθώσασΟαι. Τό δέ εἰπεῖν 6τι * Διά τό διορθωθῆναι 1717 A πιστεύω ταῖ ὑπονοίαι μου, καί λοιπόν παρακροάσΟαι καί περιεργάζεσΟαι, δικαίωμά ἐστι τοὐ διαβόλου θέλοντο ἐπιβουλεῦσαι.

98. Ποτέ βντο μου ἐν τῷ κοινοβίῳ, ἐπειραζόμην ἱνα ἐκ τη κινήσεω τοὐ ανθρώπου καταλαμβάνω τήν κατάστασιν αὐτοῦ. Ἄπαντα μοι οὐν τοιοὐτον πράγμα ' ἅπαξ ὡ ἵσταμαι, παρέρχεται μία γυνή βαστάζουσα ὑδρίαν ὕδατο , καί οὐκ οἶδα πὼ συνηρπάγην καί προσέσχον τοῖ ὀφθαλμοῖ αὐτη ' καί ὑποβάλλει μοι εὐθέω δ λογισμό βτι πόρνη ἐστίν. 'Ω οὐν ὑπέοαλε τοὐτο δ λογισμό , ἐθλίβην πάνυ,

97. ϋ ὑπονοεῖ : λέγει AD.M1 ἀεί EGP *ἀε).* λογίζεται κατά H 16 ἀεί om. ADMI || 24 καί om. ADEGMi || 30 ἐπιβουλεῦσαι : ἐπιβουλεύειν ADEGMi.

98. 5 συνηρπάγην : ἡρπάγην AD ἡρπάσθην Mi.

que c'est à cause de lui. Si quelqu'un dit un mot, il soupçonne que c'est pour lui faire de la peine. Bref, à tout propos, il soupçonne le prochain et dit: « C'est à cause de moi qu'il a fait ceci, c'est à cause de moi qu'il a dit cela ; c'est pour telle raison qu'il a fait cela. » Tel est celui qui ment par la pensée : il ne dit ricn selon la vérité, mais tout par conjecture. De là des curiosités indiscrètes, des médisances, l'habitude d'être aux écoutes, de discuter, de juger.

Il arrive d'ailleurs que quelqu'un forme des soupçons et que l'événement en manifeste la vérité ; de ce fait, alléguant sa volonté de s'amender, il ne cesse d'enquêter autour de lui, se disant : « Lorsqu'on parle contre moi, je me rends compte de la faute qu'on me reproche, et je me corrige. » Mais d'abord le principe même (de cettc conduite) est du Mauvais. Car c'est par le mensonge qu'il a commencé : dans son ignorance il a conjecturé ce qu'il ne savait pas. Or, comment un mauvais arbre pourrait-il produire de bons fruits? S'il veut vraiment se corriger, qu'il ne se trouble pas, quand un frère lui dit : « Ne fais pas cela», ou : «Pourquoi as-tu fait cela?» Mais qu'il fasse une métairie en le remerciant. Alors il s'amendera. Et si Dieu voit que telle est bien sa volonté, il ne le laissera jamais s'égarer, mais lui enverra certainement celui qui doit le corriger. Quant à dire : « C'est pour mon amendement que je me fie à mes soupçons », et sc mettre ensuite à épier et à enquêter partout à l'entour, c'est une fausse justification inspirée par le diable qui veut nous tromper.

98. Quand je me trouvais au monastère (de l'abbé Séridos), j'étais tenté de juger de l'état de chacun d'après son allure extérieure. Mais il m'arriva l'aventure suivante : Une fois, devant moi, une femme passa, portant une cruche d'eau ; je me laissai surprendre, je ne sais comment, et la regardai dans les yeux. Aussitôt l'idée me vint que c'était une femme de mauvaise vie. A cette pensée je fus

καὶ δηλῶ τῷ γέροντι τῷ ἀββᾷ ’Ιωάννη οὕτω ' Δέσποτα, R ἐάν μή θέλων ιδω κίνημά τίνο , και ὑποοάλλει μοι ὁ λογισμό •θ τήν κατάστασιν αὐτοῦ, τί βφειλω ποιήσαι ; Καὶ δηλοΐ μοι ο γέρων *οὕτω* ’ Τί οὐν ; Οὐκ ἔστιν βτε ἀεί ἔχει τι φυσικόν ελάττωμα καὶ δι’ ἀγώνο κατορθη αὐτό ; οὐκ ἔστιν ἐκ τούτου μαΘειν κατάστασιν τίνο . Μηδέποτε οὐν πιστεύση ταΐ ὑπονοίαι σου ’ σκαμοὸ γάρ κανών καὶ τά ορθά σκαμβά ποιεἰ. Ψευδεί εἰσιν αἱ ὑπόνοιαι καὶ βλάπτουσιν. Ἐκ τότε εἰ εἴπέ μοι ὁ λογισμό περί του ἡλίου ὅτι ἥλιο ἔστιν, ἤ περί του σκότου ὅτι σκότο ἐστίν, οὐκ ἐπίστευον αὐτφ. Οὐδέν γάρ βαρύτερου τών ὑπονοιών ’ τοσοῦτόν εἰσιν ἐπιολαοεΐ , ὅτι χρονίζουσαι ἐν ἡμΐν ἄρχονται πείθειν ημά καὶ ἐναργώ δοκεΐν βλέπειν πράγματα μήτε ὄντα, μήτε γενόμενα.

99. Καὶ λέγω ὑμΐν πράγμα θαυμαστόν περί τούτου ὡ τινι ἐγώ παρηκολούθησα £τι ὤν ἐν τφ κοινοβίω. ’Αδελφόν τινα C εΐχομεν εκεἰ πάνυ ὑχλούμενον υπό του πάθου τούτου, καί οὕτω ἐπείθετο ταΐ ἰδίαι ὑπονοίαι , ὥστε πληροφορεΐσθαι αὐτόν περί ἑκάστη ὑπονοία αὐτοῦ ὅτι οὕτω ἐστι πάντω ὡ υπογράφει ὁ λογισμό αὐτοῦ, καί οὐκ ενδέχεται ἄλλω ' *τῷ* οὐν χρόνω προκόπτοντο του κακού, οὕτω αὐτόν ἔπεισαν οἱ δαίμονε πλανάσθαι, ὥστε εἰσελθεΐν αὐτόν ἅπαξ ει τόν κήπον κατασκοποῦντα · ἀεί γάρ καί παρετη ρεΐτο καί παρηκροάτο · καί ἔδοξε βλέπειν τινά τών αδελφών κλέπτοντα σῦκα καί τρώγοντα. rHv δέ καί παρασκευή, καί ακμήν ουδέ ὥρα δευτέρα. Ὡ οὐν επεισεν ἑαυτόν ὡ ὅτι ἰδικώ μετά ἀληθεία εἶδε τό πράγμα, κρύβει εαυτόν φησίν καί εξέρχεται σιωπών καί επιτηρεί πάλιν ει τήν ὥραν τή συνάξεω D ἰδεΐν τί ποιεί ὁ ἀδελφό ει τήν κοινωνίαν, ὁ δήθεν κλέψα καί φαγών τά σῦκα. Καί ὡ εἶδεν αὐτόν νίπτοντα τά χεΐρα , ινα εἰσέλΘη καί κοινωνήση, τρέχει καί λέγει τῷ ἄβυα οτι ' ‘Ο δεῖνα ὁ αδελφό , ἴδε ποῦ εισέρχεται μεταλαβεΐν τη

99. 12 ἑαυτὺν : αὐτόν ADEHMi || 13 κρύβει : κρύπτει GPMi || 14 ἐπιτηρει : παρατηρεί ADMi.

fort troublé et m’en ouvris au vieillard, l'abbé Jean : a Maître, dis-je, si malgré moi, en voyant les maniérés d'une personne, mon esprit en déduit son état, que dois-je faire? — Hé quoi ! répondit le vieillard, n’arrive-t-il pas que quelqu’un ait un défaut naturel et qu’il combatte pour s’en corriger? Il n’est donc pas possible d’après ce defaut de connaître son état. Aussi ne te fie jamais à tes soupçons, car une règle tordue rend tordu même ce qui est droit. Les soupçons sont trompeurs et nuisibles. » Dès lors, si ma pensée me disait du soleil : c’est le soleil ; et des ténèbres : ce sont les ténèbres, je ne m’y fiais pas. Rien n’est plus grave en effet que les soupçons. Ils sont si prejudiciables qu’à la longue ils arrivent à nous persuader et à nous faire croire avec évidence que nous voyons des choses qu i ne sont pas et n’ont (jamais) été.

99. Je vais vous rapporter à ce propos un fait stupéfiant dont je fus le témoin quand j’étais encore au monastère. Nous avions là un frère fort sujet à ce vice. Il se fiait si bien à scs soupçons, qu’il avait chaque fois la conviction que les choses étaient exactement comme son esprit les imaginait et n’admettait pas qu’il en fût autrement. Le mal grandissant avec le temps, les démons réussirent à l’égarer complètement. Un jour qu’il était entré dans le jardin pour observer ce qui s’y passait — il ne cessait en effet d’épier et d’être aux écoutes —, il crut voir un frère voler des figues et les manger. C'était un vendredi, un peu avant la deuxième heure. S'étant persuadé qu'il avait réellement vu la chose, il se cacha, soi-disant, et sortit sans rien dire. Puis, à l’heure de la synaxe, il épia encore afin de voir ce que ferait pour la communion le frère qui avait volé et mangé les figues. Le voyant se laver les mains pour aller communier, il courut dire à l’abbé : « Vois le frère un tel, il va recevoir la sainte corn-

αγία κοινωνία μετά τών αδελφών · άλλα κέλευσον μή δοθήναι αύτώ. ’Εγώ γάρ εϊδον αύτόν άπό πρωί κλέπτοντα σύκα έκ του κήπου καί τρώγοντα. Έν τοσούτω εισέρχεται ο αδελφό εκείνο μετά πολλή κατανύξεω ει τήν αγίαν προσφοράν ' *ήν γάρ* καί τών εύλαβών. Ώ ούν εϊδεν αύτόν ό άοβα , καλεΐ αύτόν πριν ή πλησιάσει τφ πρεσουτέρω τφ μεταδιδοΰντι, καί λαμβάνει αύτόν παρά μίαν καί λέγει αύτώ · Είπέ μοι, άδελφε,. τί έστιν δ έποίησα σήμερον ; Εκείνο έξενίσΟη καί λέγει αύτώ · Πού, δέσποτα ; Λέγει αύτώ ο
1720 Α άυβά ' Ει τόν κήπον δτε εισήλΟε πρωί, τί έποίει έκεΐ ; Λέγει πάλιν ώ έκπληττόμενο ό άδελφό ' Δέσποτα, ούτε τόν κήπον εϊδον σήμερον ούτε ώδε ήμην ει τό κοινόβιον πρωί, άλλα άρτι ίδε ήλΟον άπό τή οδού. Εύθέω γάρ μετά τό άπολυσαι τήν αγρυπνίαν, έπεμψέ με ό οίκονόμο ει τήνδε τήν άπόκρισιν. ΤΗν δέ ή άπόκρισι περί ή εϊπεν άπό πολλών μιλίων καί κατ’ αύτήν τήν ώραν τή συνάξεω ήν φθάσα ό άδελφό . Μεταστέλλεται ό άοβα τόν οίκονόμον καί λέγει αύτώ * Που έπεμψα τόν άδελφόν τούτον ; ’Αποκρίνεται ό οίκονόμο όπερ εϊπε καί ό άδελφό 6τι · Ει τήνδε τήν κώμην έπεμψα αύτόν ' καί βάλλει μετάνοιαν λέγων ' Συγχώρησαν, κύρι, βτι άνεπαύου άπό τή άγρυπνία , καί διά τούτο ούκ ήνεγκα αύτόν λαβεΐν παρά σου άπόλυσιν.
B Ώ ούν έπληροφορήΟη ό άββά , άπέλυσεν αύτού μετ’ εύχή άπελΟεϊν κοινωνήσαι. Καί καλεΐ τόν άδελφόν τόν τά ύπονοία έχοντα, καί επίτιμα αύτφ καί άφορίζει αύτόν άπό τή άγια κοινωνία ’ καί ού μόνον τούτο, άλλα καί καλέσα τού άδελφού πάντα μετά τήν σύναξιν, έξήγγειλεν αύτοΐ μετά δακρύων τά συμβάντα καί έστηλίτευσε τόν άδελφόν έπί πάντων, τρία έκ τούτου πραγματευόμενο , τό καταισχυνθήναι τόν διάβολον καί παραδειγματισΟήναι τόν σπείροντα τά ύπονοία , καί τό συγχωρηθήναι τήν αμαρτίαν τοΰ άδελφοΰ διά τή άτιμία εκείνη καί λαβεΐν παρά του Θεού βοήθειαν ει τό εξή , καί τό ποιήσαι τού άδελφού άσφαλεστέρου πρό τό μηδέποτε άνασχέσΟαι ταΐ ίδιαι ύπονοίαι ' καί πολλά νουΟετήσα περί τούτου καί ήμα

munion avec les frères. Empêche qu'elle ne lui soit donnée, car je l'ai vu ce matin voler des figues au jardin et les manger. » Le frère s'avançait alors vers la sainte Eucharistie avec beaucoup de componction, car il était des plus fervents. L'abbé le vit et l'appela avant qu'il ne s'approchât du prêtre qui donnait la communion. Il le prit à part et lui demanda : « Dis-moi, frère, qu'as-tu fait aujourd'hui ? — Où donc, Maître ? » répondit le frère étonné. — a Dans le jardin où tu es allé cc matin, reprit l'abbé. Que faisais-tu là ? » Stupéfait, le frère répondit : « Maître, je n'ai pas vu le jardin aujourd'hui, je n'étais même pas dans le monastère ce matin. Me voilà seulement de retour : aussitôt après la fin de la vigile nocturne, l'économe m'a envoyé à tel endroit faire une commission. » Il s'agissait d'une course de plusieurs milles, et il n'était revenu qu'à l'heure de la synaxe. L'abbé manda l'économe et lui dit : « Où as-tu envoyé ce frère ? » L'économe répondit, comme le frère, qu'il l'avait envoyé dans tel village. Puis il fit une métanie en disant : « Pardonne-moi, Père, tu te reposais après la vigile, et c'est pour cela que je ne l'ai pas envoyé te demander la permission. » Pleinement convaincu, l'abbé les envoya communier avec sa bénédiction. Puis il appela celui qui avait eu les soupçons, lui fit des reproches et lui interdit la sainte Communion. De plus, il convoqua tous les frères après la synaxe, leur raconta en pleurant ce qui s'était passé, et devant tous flétrit le frère (coupable), poursuivant par là un triple but : confondre le diable et le dénoncer comme le semeur des soupçons, procurer au frère le pardon de sa faute par cette humiliation et le secours de Dieu pour l'avenir, rendre enfin les autres plus attentifs à ne jamais s'arrêter à leurs soupçons. Dans la longue admonition qu'il nous adressa à ce sujet à nous et au frère, il dit que rien n'était

y.ai τόν άδελφόν, έλεγεν μηδέν είναι βλαβερώτερον τών ύπονοιων, καί έδείκνυε διά του συμβάντο υποδείγματο .

100. Καί άλλα δέ τοιαΰτα διαφόρω εϊπον οΐ Πατέρε άσφαλιζόμενοι ήμα περί τη βλάβη τών υπονοιών. Σπουδάσωμεν ούν, άδελφοί, πάση τη δυνάμει ημών μηδέποτε πιστεύειν ταΐ ίδίαι ύπονοίαι ' *ούδέν* ούτω άφιστα
C άνθρωπον άπό τού προσέχειν ταΐ ίδίαι άμαρτίαι , καί ποιεί αύτόν πάντοτε περιεργάζεσΟαι τα μή άνήκοντα αύτώ · καί έκ τούτου ούδέν καλόν, έκ τούτου μυρίαι ταραχαί, μυρίαι θλίψει , καί έκ τούτου ούδέποτε σχολάζει άνθρωπο κτήσασΟαι τόν φόβον τού Θεού ' κάν σπαρώσιν ούν ήμϊν ύπόνοιαι διά την κακίαν ήμών, εύθέω μεταστρέψωμεν αύτά εί καλοεννοησία , καί ού βλάπτωσιν ήμα . Κακαί γάρ είσιν αί ύπόνοιαι καί ούδέποτε άφίουσι την ψυχήν είρηνεύσαι ' *ιδού τοΰτό* έστι τό κατά διάνοιαν ψεύδο .

101. Ό δέ έν λόγω ψευδόμενό έστιν, όταν, ύπόΟου, όκνεΐ τι άναστηναι εί τήν άγρυπνίαν καί ού λέγει · Συγχώρησόν μοι, ότι ώκνησα άναστηναι · άλλά λέγει ' Έπύρεξα,
D έσκοτώθην, ούκ ήδυνήΟην άναστηναι, ήτόνουν · καί λέγει δέκα ρήματα ψευδή, ινα μή βάλη μίαν μετάνοιαν καί ταπεινωθή. 'Εάν δέ τι μέμψηται αύτόν έν πράγματι, μένει άλλάσσων τά ρήματα αύτού καί φιλόκαλων, ϊνα μή βαστάση τήν μέμψιν. 'Ομοίω , έάν συμοή αύτόν έχειν λόγον τινα πρό άδελφόν αύτού, ού παύεται δικαιολογούμενο καί λέγων * Άλλά σύ εϊπα , άλλά σύ έποίησα , άλλ' έγώ ούκ εϊπον, άλλ' έκεϊνο εϊπεν, άλλα τούτο, άλλ' εκείνο, ίνα μή μόνον ταπεινωθή. Πάλιν έάν έπιθυμήση πράγματο , ούκ ανέχεται είπειν δτι ' 'Επιθυμώ τοϋδε, άλλά μένει στρέφων τού λόγου αύτού καί λέγων οτι ' Τόδε πάσχω και τοΰδε χρήζω, ή Τφδε έπετάγην, καί λέγει πόσα ψεύδη έω ού
1721 A πληρώσει τήν έπιθυμίαν αύτού.

100. 3 τή oui. ADGPMi || 5 του : τοϋ μή ADE.M1 || 7 έκ! : καί έκ ΛDEMI Η μυρίαι ταραχαί oin. ADMi || 9 τόν φόβον τοΰ : φόβον ADEPMi || ούν om. ETVMI || 10 ύπόνονχι : ύπόνοιαι πονηροί ADEGMi || I1 καλοεννοησία : -αν GHPT καλονοησίαν Mi.
101. 8 μέμψιν : μέμψιν αύτου ADEGMi || 11 καί' 0ΙΠ- AEPMΐ.

plus nuisible que les soupçons et nous en donna pour preuve ce qui venait d'arriver.

100. Sous diverses formes d'autres choses semblables ont été dites par les Pères pour nous mettre en garde contre le danger des soupçons. Appliquons-nous donc, frères, de toutes nos forces à ne jamais nous fier à nos soupçons. Rien ne détourne autant l'homme du souci de scs propres péchés en le faisant s'occuper constamment de ce qui ne le regarde pas. Il n'en sort rien de bon, mais mille troubles, mille souffrances, et l'homme n'a plus jamais le loisir d'acquérir la crainte de Dieu. Lors donc que notre méchanceté sème en nous des soupçons, transformons-lcs sur-lc-champ en bonnes pensées, et ils ne nous feront point de mal. Car les soupçons sont pleins de malice et ne laissent jamais l'âme en paix. Voilà ce qu'est le mensonge de pensée.

101. Le menteur en parole, c'est par exemple celui qui tarde à se lever pour la vigile, et qui, au lieu de dire : « Pardonne-moi, j'ai été paresseux pour me lever », dit : « .J'avais de la fièvre et des vertiges, je ne pouvais me mettre debout, j'étais sans force. » Il prononce dix paroles fausses au lieu de faire une seule métanie et de s'humilier. Si quelqu'un lui a adressé un reproche, il s'obstine à déguiser scs paroles, et à les arranger pour ne pas encourir le blâme. De même, s'il lui arrive d'avoir quelque contestation avec son frère, il ne cesse de se justifier en disant : « Mais c'est toi qui l'as dit, mais c'est toi qui l'as fait, mais ce n'est- pas moi qui l'ai dit, mais c'est un tel qui a parlé, mais ceci, mais cela », uniquement pour éviter l'humiliation. Enfin s'il desire quelque chose, il ne se résout pas à dire : u J'en ai envie », mais il usera encore de détours : » Je souffre de ceci et j'ai besoin de cela », ou: «on me l'a prescrit», et il mentira jusqu'à ce qu'il ait satisfait son désir.

Πάσα γάρ αμαρτία ή διά φιληδονίαν ή διά φιλαργυρίαν ή διά φιλοδοξίαν γίνεται. Όμοίοι και τό ψεύδο διά τούτων τών τριών γίνεται ' ή διά τό μή μεμφθήναι καί ταπεινωθήναι ψεύδεται τι , ή διά τό άνύσαι θέλημα ή διά τό κερδάναι [1] καί ού παύεται στρέφων ώδε, στρέφων έκεϊ, πάντα μαγγανεύων τί είπείν έω άνύσει τόν σκοπόν αύτού · ό τοιούτο ουδέποτε πιστεύεται, άλλά καί άληθέ ρήμα εάν εΐπη, ούδεί δύναται πιστεΰσαι αύτώ, άλλά καί τό αληθέ αύτού άμφίβολον εύρίσκεται.

102. νΕστι δέ δτε γίνεται ανάγκη πράγματο , καί έάν μή κρύψη τι μικρόν, έρχεται τό πράγμα εί πλείονα ταραχήν καί θλίψιν. *Οτε ούν τοιαύτη περίστασι γένηται, καί ϊδη τι έαυτδν άναγκαζόμενον, διά τούτο άλλάξαι ρήμα, ίνα μή B γένηται, ώ είπον, πλείων ταραχή καί θλίψι ή κίνδυνο ' ώσπερ είπεν ό άββα ’Αλώνιο τώ άββα Άγάθωνι [2] ’Ιδού δύο άνθρωποι επί σού φόνον έποίησαν, καί ό ει έφυγεν εί τό κελλίον σου · καί ιδού ό άρχων ζητεί αύτόν καί έρωτα, σε λέγων · ’Επί σου φόνο γέγονεν ; Έάν μή οίκονομήση , παραδίδω τόν άνθρωπον εί θάνατον.

"Όταν ούν μεγάλη τι ανάγκη συμβή, θέλει τι μηδέ ούτω άμεριμνήσαι, άλλά μετανοείν καί κλαίειν ενώπιον τού Θεού καί έχειν τδ τοιοϋτον ώ καιρόν πειρασμού, καί ούδέ τούτο συνεχώ , άλλ’ άπαξ διά πολλών. "Ώσπερ έπί τη θηριακή καί τού καθαρσίου, δτι συνεχώ λαμβανόμενα βλάπτουσιν, εί δέ λάβει τι άπαξ διά χρόνου διά πολλήν άνάγκην, ώφελοΰσιν αύτόν ' ούτω όφείλει τι χρήσασθαι τώ πράγματι τούτω, ίνα καν δι’ άνάγκην θέληση άλλάξαι, C άλλάξη, εί άρα έστιν άπαξ διά πολλών, έάν ϊδη, ώ είπον, πολλήν άνάγκην, καί αύτό δέ τό διά χρόνου μετά φόβου καί

102. 1·1 "Ωσπερ : "Ωσπερ γάρ ADE.Mi || 19 άλλάξη : μή συνεχώ , άλλ’ ADEMI μή συνεχώ τοϋτο ποιή, G.2

1. CL § 131, ρ. 393, note 3.
2. *ΛρυρΜ.* Alonius 4 : *PG* 65, 133 B.

Tout péché vient soit de l'amour du plaisir, soit de l'amour de l'argent, soit de la vaine gloire1. Le mensonge vient pareillement de ces trois passions. On ment soit pour éviter d'être repris et humilié, soit pour satisfaire un désir, soir pour réaliser quelque gain. Le menteur ne cesse de tourner et retourner dans son imagination tous les subterfuges possibles pour atteindre son but. Aussi n'est-il jamais cru : même s'il dit une parole vraie, personne ne peut lui faire confiance, et sa vérité à lui est douteuse.

102. Il peut se présenter pourtant quelque nécessité où, si l'on ne dissimule en partie, il s'ensuivra plus de trouble et de mal. En ce cas, et si l'on s'y voit contraint, que l'on déguise sa parole pour éviter, comme je l'ai dit, un trouble, un mal ou un péril plus graves. C'est ce que disait l'abbé Alonius à l'abbé Agathon : « Deux hommes ont commis un meurtre devant toi, l'un d'eux s'enfuit dans ta cellule. Le magistrat le recherche, il t'interroge : «As-tu été témoin du meurtre? » Si tu n'uses pas d'artifice, tu livres cet homme à la mort2. »

Si l'on se trouve ainsi pressé par une grande nécessité, on ne doit pas pour cela tenir le mensonge pour négligeable, mais le regretter, le pleurer devant Dieu, et regarder cela comme occasion d'épreuve. Il faut surtout que cela n'arrive que rarement, une fois entre mille. C'est comme le thériaque et les purgatifs : pris continuellement, ils font du mal, mais utilisés de temps en temps, en cas de nécessité pressante, ils sont profitables3. Ainsi doit-on faire dans la question qui nous occupe : même si l'on doit mentir par nécessité, que ce soit rare, une fois entre mille, et si l'on y voit, je le répète, une grande nécessité. Il convient alors dans la crainte et le tremblement de montrer à Dieu

3. Cassien fait la même recommandation : il faut user du mensonge comme de l'ellébore : *Conf.* XVII, 17 (SC 54, p. 260-261).

τρόμου δεικνύων τώ θεώ και την προαίρεσιν αύτοΰ καί τήν άνάγκην, καί σκεπάζεται ' έπεί *να.1* εί αύτό βλάπτεται.

103. 'Ιδού εΐπομεν τί έστιν ο ψευδόμενο κατά διάνοιαν καί τί έστιν ό έν λόγω ψευδόμενο ' θέλομεν λοιπόν είπεΐν τί έστι και ό εί αυτόν τόν βίον αύτοΰ ψευδόμενο . Ό εί αυτόν τόν βίον αύτοΰ ψευδόμενό έστιν όταν τι άσωτο ών προσποιείται έγκράτειαν, ή πλεονέκτη έστι καί λαλεΐ περί έλεημοσύνη καί έπαινει την συμπάθειαν,
D ή ύπερήφανό έστι και θαυμάζει τήν ταπεινοφροσύνην, και ούχ ώ θέλων τήν άρετήν έπαινέσαι, θαυμάζει αύτήν. Εΐ γάρ έλεγε τω σκοπώ τούτφ, πρώτον μετά ταπεινώσεω ώμολόγει τήν ιδίαν ασθένειαν λέγων · Οΐ μοι τώ άθλίω δτι μεματαίωμαι άπό παντό άγαθοΰ. Καί μετά τό όμολογησαι την ιδίαν ασθένειαν, ούτω είχε θαυμάσαι καί έπαινέσαι τήν άρετήν. Άλλ' ούδέ σκοπόν έχων τοΰ μή σκανδαλίσαι τινά έγκωμιάζει τήν άρετήν. 'Οφείλει γάρ καί ούτω λογίσασθαι δτι ' Ναι έγώ άθλιό είμι καί έμπαΟή , διά τί tvz καί άλλον σκανδαλίσω ; διά τί ίνα βλάψω καί άλλην ψυχήν, καί ένέγκω έμαυτφ καί άλλο βάρο ; καί είχεν εί καί εί έαυτόν ήμάρτανεν, άλλ' οδν άψασθαι τοΰ καλού. Ταπεινώσεω γάρ έστι τό έαυτόν ταλανίζειν, καί συμπαθεία
1724 A τό φείδεσθαι τοΰ πλησίον. 'Αλλ' ό τοιοΰτο ού κατά τινα τούτων των είρημένων θαυμάζει, ώ εΐπον, τήν άρετήν, άλλ* ή διά τό σκεπάσαι τήν ίδιαν άσχημοσύνην προσλαμβάνεται τό δνομα τή άρετη καί λαλεΐ περί αύτη , ώ δτι καί αύτό τοιοϋτό έστιν, ή πολλάκι διά τό βλάψαι καί δελεάσαι τινά. Ούτε μία γάρ κακία ούτε μία αιρεσι ούτε αύτό ό διάβολο δύναται άπατήσαί τινα εί μή διά τοΰ σχηματίσασθαι τήν άρετήν, καθώ ό 'Απόστολο λέγει δτι αύτό ό διάβολο μετασχηματίζεται εί άγγελον φωτό . Ού μέγα οδν εί καί οί διάκονοι αύτοΰ μετασχηματίζονται ώ διάκονοι δικαιοσύνη . Ούτω οδν καί ό ψεύστη , είτε φοβούμενο τήν αισχύνην διά τό μή ταπεινωθηναι, είτε,

103. 2! τούτων om. ADEGMi.

à la fois sa bonne volonté et la nécessité où l'on sc trouve, et l'on sera couvert. Sinon, même en ce cas on sc ferait du tort.

103. Nous avons parlé du menteur en pensée et du menteur en parole. Il nous reste ù dire quel est celui qui ment par sa vie même.

Celui qui ment par sa vie, c'est le débauché qui se targue de chasteté, l'avare qui parle d'aumône et fait l'éloge de la charité, ou encore l'orgueilleux qui admire l'humilité. Ce n'est pas dans l'intention de louer la vertu qu'il l'admire, sinon il commencerait par confesser humblement sa propre faiblesse en disant : « Hélas, malheur à moi ! je suis vide de tout bien ! » Après avoir ainsi confessé sa misère, il pourrait admirer et louer la vertu. Mais ce n'est même pas dans le dessein d'éviter le scandale qu'il fait l'éloge de la vertu, car en ce cas il devrait sc dire : a Misérable que je suis, rempli de passions ! Pourquoi irai-je scandaliser mon prochain ? Pourquoi irai-je nuire à l'âme d'un autre et m'imposer une charge supplémentaire ? » Et il pourrait alors, tout en étant lui-même pécheur, approcher du bien. Car se regarder soi-même comme un misérable, c'est de l'humilité, et ménager le prochain, c'est de la compassion. Mais le menteur n'admire pas la vertu avec de tels sentiments. C'est pour couvrir sa propre honte qu'il met en avant le nom de la vertu et en parle comme s'il était vertueux lui-même ; c'est aussi souvent pour faire du mal et séduire quelqu'un. En effet nulle malice, nulle hérésie, ni le diable lui-même ne peuvent tromper qu'en simulant la vertu, selon la parole de l'Apôtre : Le diable même « se métamorphose en ange de lumière » *(II Cor.* 11, 14). Il n'est donc pas étonnant que ses serviteurs sc déguisent aussi en serviteurs de justice. Ainsi, soit qu'il veuille éviter l'humiliation dont il redoute

ὡ εἶπον, Θέλων δελεάσαι καὶ ἀπατησαί τινα, λαλει περὶ τῶν
B ἀρετῶν καὶ ἐπαινεῖ καὶ θαυμάζει, ὡ ἰδιοποιούμενο αὐτὰ καὶ πεπειραμένο αὐτῶν · οὗτό ἐστιν ὁ ψευδόμενο εἰ αὐτδν τον βίον αὐτοῦ, οὑτο οὐκ ἔστιν απλού ἄνθρωπο , ἀλλα διπλού ' ἄλλο ἐστιν ἔσωθεν, καὶ ἄλλο ἔξωθεν · διπλοῦν ἔχει καὶ ολον ἐκχλευασμένον τὸν βίον αὐτοῦ.

'Ιδοὺ ειπομεν τὰ περὶ του ψεύδου δτι ἐκ τοῦ πονηροὺ ἐστιν * ειπομεν καὶ περὶ τη ἀληθεία δτι η αλήθεια ὁ Θεὸ ἐστι. Φύγωμεν οὐν τὸ ψεύδο , ἀδελφοί, Ενα ρυσθωμεν εκ τη μερίδο τοῦ πονηρού, καὶ ἀγωνισώμεθα κτήσασθαι την ἀλήθειαν, ἱνα ἑνωθῶμεν τῳ εἰπόντι * Ἐγώ εἰμι ἡ αλήθεια. Ὁ Θεὸ ἀξιώσει ημά τη ἀληθεία αὐτοῦ.

103. 38 τὰ oin. ADEMI.

la honte, soit qu'il ait le dessein de séduire et de tromper quelqu'un, le menteur parle des vertus, les loue et les admire, comme s'il les avait faites siennes par la pratique. Tel est donc celui qui ment par sa vie meme. Il n'est pas simple, mais double : autre au-dedans, autre au-dehors. Toute sa vie n'est que duplicité et comédie.

Nous avons dit ce qu'il en est du mensonge, qu'il vient du Mauvais. De la vérité nous avons dit : la Vérité, c'est Dieu. Fuyons donc le mensonge, frères, pour échapper au parti du Mauvais et efforçons-nous de posséder la vérité pour être unis à Celui qui a dit : «Je suis la Vérité» (Jzt 14, 6). Que Dieu nous rende dignes de sa vérité I

Γ. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΕΤΑ ΣΚΟΠΟΥ ΚΑΙ ΝΗΨΕΩΣ ΟΔΕΥΕΙΝ ΤΗΝ ΟΔΟΝ ΤΟΥ ΘΕΟΥ

C 104. Φροντίσωμεν εαυτών, άδελφοί, νήψωμεν. Τί δώσε·, ήμϊν τόν καιρόν τούτον, έάν άπολέσωμεν αύτόν ; "Όντω έχομεν ζητησαι τά ήμέρα ταύτα καί μή εύρεϊν αύτά . Ό άοβά 'Αρσένιο έλεγεν έαυτώ πάντοτε ' 'Αρσένιε, διό έξήλθε ; *Ημεί δέ έν τοσαύτη έσμέν άμελεία ότι ούτε οίδαμεν διά τί έξήλΟομεν, ούκ οίδαμεν ούδέ τί έστιν δ ήΟελήσαμεν · διά τούτο ού μόνον ού προκόπτομεν, αλλά και θλιβόμεθα πάντοτε. Τούτο δέ γίνεται ήμϊν έκ τοΰ μή έχειν προσοχήν έν τή καρδί ι ημών · καί όντω εί ήθέλομεν μικρόν άγωνίσασθαι, ούκ είχομεν επί πολύ Ολιοήναι ούδέ κοπιαν · καν γάρ παρά τά άρχά βιάζηταί τι έαυτόν, άλλα άγωνιζόμενο κατά μικρόν μικρόν προκόπτει, καί λοιπόν μετά άναπαύσεω ποιεϊ, τοΰ Θεού βλέποντο ότι βιάζεται έαυτόν

D καί παρέχοντα αύτω βοήθειαν.

Και ήμεϊ ούν βιασώμεθα έαυτού , βάλωμεν αρχήν, Οελήσωμεν τέω τό καλόν. Κάν γάρ ούπω έν τελειότητί έσμεν, *&>X* αύτό τό θέλειν αρχή σωτηρία ήμϊν έστιν ' έκ τού γάρ θέλειν έρχόμεθα σύν Θεώ καί εί τό άγωνίζεσθαι,

Mss : ADEGHPTVMi

1. Sur lû vigilance, la *nepsis,* cf. I. Hausiierr, *OCP* 1956, p. 273·285, spécialement p. 274 : «Le verbe neutre νήφειν signifie l'étal de sobriété par opposition à μεΟύειν, qui marque l'état d'ébriété. De ce premier sens matériel il a passé aisément à un sens plus relové, nû il désigne l'état d'une intelligence maîtresse d'elle-même, sage, pondérée, par opposition a cette espèce d'ivresse mentale qui ôte â l'esprit son équilibre, pour quelque cause que ce soit, la μανια. ·

X. DE LA VIGILANCE AVEC LAQUELLE IL FAUT MARCHER SUR LA VOIE DE DIEU. SANS PERDRE DE VUE LE BUT

104. Ayons souci de nous-mêmes, frères, soyons vigilants[1]. Qui nous rendra le temps présent, si nous le perdons? Nous pourrons bien chercher ces jours perdus, mais non les retrouver. L'abbé Arsène se disait sans cesse : « Arsène, pourquoi es-tu sorti (du monde)[2] ? » Mais nous, nous sommes si négligents que nous ne savons pas pourquoi nous en sommes sortis, nous ne savons mémo pas ce que nous voulions. C'est pourquoi nous ne faisons pas de progrès, et de plus nous sommes toujours dans l'affliction. Cela vient de ce que notre cœur n'est pas attentif. En vérité si nous voulions un peu combattre, nous n'aurions pas à souffrir ni à peiner longtemps, car si dans les débuts on doit se forcer, on avance du moins peu à peu en combattant et on finit par agir dans la paix, Dieu voyant la violence qu'on se fait et accordant son secours.

Faisons-nous donc violence nous aussi, mettons-nous à l'œuvre et ayons au moins la volonté du bien. Si nous n'avons certes pas encore atteint la perfection, le fait même de vouloir est pour nous le commencement du salut. Car du vouloir nous en viendrons avec l'aide de Dieu à

Et p. 276, pour «saint Dorothée chez qui nous constatons toujours la même parenté entre la nepsis et l'attention, l'application, le bon sens ; tandis que s'y oppose Γαδιαφορία, indifférence, la fausse amérimnia ».

2. *Apopht.* Arsène 40 : *PG* 65, 105 C.

καί έκ του άγωνίζεσθαι βοηΟεϊταί τι εί τό κτήσασθαι τά άρετά ' διά τοΰτό τι τών Πατέρων λέγει ' Δό αίμα καί λάβε πνεύμα ' τοΰτ' έστιν άγώνισαι καί γένη έν έξει τη αρετή .

1725 A 105. "Οτε άνεγίνωσκον εί τήν εξω παιδείαν, έκοπίων έξ αρχή πάνυ, καί βτε ήρχόμην λαβεϊν τό βιβλίον, ούτω ήμην ώ τί ποτέ ύπάγων άύασθαι θηρίου. Ώ οΰν εμεινα βιαζόμενο εαυτόν, έβοήθησεν ό Θεό , καί ούτω έγενόμην έν εξει τού πράγματο , ώστε μήτε είδέναι με τί έτρωγον ή τί επινον ή πώ έκοιμώμην έκ τή καύσεω τών αναγνωσμάτων ' καί ούδέποτε έλκύσθην εί άριστον μετά ενό τών φίλων μου · άλλ' ούδέ εί συντυχίαν ήρχόμην μετ' αύτών έν τώ καιρώ τού αναγνώσματο , καίτοι φιλοσυνηΟη ών καί αγαπών τού εταίρου μου. Ώ ούν άπέλυεν ήμα ό σοφιστή καί έλουόμην (έ'χρηζον γάρ καθ' ημέραν ένυγραίνεσθαι, έπειδή άνεξηραινόμην έκ τή υπερβολή τών άναγνωσμάτων), άνεχώρουν όπου έμενον, μήτε είδώ τί έχω φαγεϊν ' ούκ
R ήδυνάμην γάρ άπασχοληθηναι ούδέ εί τό έπιτάξαι αύτό τό φαγεΐν μου. Πλήν είχόν τινα πιστόν, καί αύτό ήτοίμαζέ μοι εί τι ήθελεν. Έλάμβανον ούν εί τι ηύρισκον αύτόν ποιήσαντα, έ'χων καί τό βιβλίον έκ πλαγίου μου εί τόν κραβάτην, καί κατά μικρόν ένέκυπτον εί αύτό * καί έν τώ κοιμηΟήναι ομοίω πλησίον μου είχον αύτό εί τό Ορονίον μου, καί ώ ήρπαζον μικρόν, εύΟέω άνεπήδων εί τήν άνάγνωσιν * πάλιν έσπέρα , ώ άνεχώρουν μετά τό λυχνικόν, ήπτον τόν λύχνον καί έποίουν εω τού μεσονυκτίου άναγινώσκων, καί ούτω ήμην οτι ούκ ήσθανόμην οία δήποτε ήδύτητο έκ τών άναγνωσμάτων. "Οτε ούν ήλθον εί τό μοναστήριον, έλεγον έμαυτφ ' Εί έπί του έ'ξω λόγου έγένετο τοιούτο πόθο

105. 16 ήθελεν : ήθελον ADEGHP.Mi || 25 πόθο : πόνο PTV πάθο MI.

1. *Apophl.* Longin 5 : *PG* 65, 257 B.
2. Sur σοφιστή professeur do rhétorique, cf. A.-.L Fbstugièrb, *Antioche...,* p. 447, note 1 cl p. 449, note 4.
3. Sur cet usage du bain chez les étudiants entre la leçon et le repas, Cf. A.-J. FestugiÈRE, *Anliûchc...,* p. 448, n. 5 et p. 477, n. 6.

la lutte, et dans la lutte nous trouverons du secours pour l'acquisition des vertus. C'est ce qui faisait dire à l'un des Pères : « Donne ton sang et reçois l'esprit[1] », c'est-à-dire lutte et entre en possession de la vertu.

105. Quand j'étudiais les sciences profanes, j'y trouvais d'abord beaucoup de peine, et lorsque je me disposais à prendre un livre, j'étais comme si j'allais mettre la main sur une bête féroce. Mais comme je me contraignais avec persévérance, Dieu m'aida, et je pris si bien l'habitude du travail que mon ardeur aux éludes me faisait oublier le repos, le boire et le manger. Jamais je ne me laissais entraîner à déjeuner avec l'un de mes amis ; jamais non plus je n'allais converser avec eux pendant le temps de l'étude, et pourtant je me plaisais en société et j'aimais mes compagnons. Dès que le professeur[2] nous congédiait, j'allais prendre un bain[3], car j'avais besoin de me baigner tous les jours à cause du dessèchement produit par l'excès de travail. Puis je me retirais chez moi, sans savoir ce que je mangerais. J'étais en effet incapable de me laisser distraire même par le choix de ma nourriture. Au reste, j'avais quelqu'un de sûr qui me préparait lui-même ce qu'il voulait. Je prenais donc ce que je trouvais apprête par lui, mais à mon côté, sur le lit, j'avais mon livre sur lequel je me penchais de temps en temps. Pendant mon repos, je le gardais encore près de moi, sur mon tabouret, et dès que j'avais pris un peu de sommeil, je me jetais aussitôt dans la lecture. De même le soir, quand je me retirais après le lucernaire[4], j'allumais la lampe et je lisais jusqu'au milieu de la nuit. Ainsi je ne goûtais d'autre plaisir que celui des études. Lors donc que je vins au monastère, je me disais : « Si pour la science profane on ressent

4. En grec : τύ λυχνικόν. signifiant étymologiquement ‹ ce qui a lieu quand on allume les lampes ». Au vt« siècle, sur les lèvres de Dorothée, le terme ne pouvait signifier que l'ofllce liturgique du soir, correspondant à nos Vêpres.

καὶ τοιαύτη θέρμη ἐκ τοῦ σχολάσαι τινὰ τῇ ἀναγνώσει καὶ C γενέσθαι ἐν ἕξει αὐτῇ , πόσω μᾶλλον ἐπὶ τη ἀρετῇ ; καὶ ἐλάμβανον πολλὴν δύναμιν ἐκ τούτου του πράγματο .

Οὕτω ἐὰν θέλη τι κτήσασθαι ἀρετήν, οὐκ δφείλει ἀδιαφορεῖν οὐδὲ μετεωρίζεσθαι ' ὥσπερ γάρ τι θέλων μαθεϊν τεκτονικήν, οὐ προσέχει ἄλλη τέχνη · οὕτω ἐστι καὶ ἐπὶ των θελόντων κτήσασθαι ἐργασίαν πνευματικήν. Οὐκ ὑφείλουσι προσέχειν ἄλλω τινὶ πράγματι, αλλά νυκτδ καὶ ἡμέρα μελετάν ἐν αὐτῇ, πῶ δυνηθῶσι κτήσασθαι αυτήν. Οι δὲ μὴ οὕτω προσερχόμενοι τῳ πράγματι, οὐ μόνον οὐ προκόπτουσιν, ἀλλα καὶ συντρίβονται, οὕτω ἀσκόπω περιφερόμενοι. Ἐάν γὰρ μὴ νήφη τι και ἀγωνίζηται, εὐχερῶ ἐκπίπτει ει τὰ παρεκβάσει των ἀρετῶν.

o 108. Αἱ γὰρ ἀρεταί μέσαι εἰσίν, ἡ βασιλικὴ οδὸ ἐστι, περὶ ἡ εἶπεν ὁ ἅγιο γέρων εκείνο · Ὁδω βασιλικὴ πορεύεσθε καὶ τὰ μίλια μετρειτε. Μέσαι οὖν εἰσιν, ὡ εἶπον, αἱ ἀρεταὶ ὑπεροολῶν καὶ ἐλλείψεων. Διά τούτο γέγραπται ' Μὴ ἐκκλίνη ει τὰ δεξιά, μηδέ ει τὰ ἀριστερά, αλλά δδῶ βασιλικῇ πορεύου. Καὶ ὁ ἅγιο Βασίλειο λέγει ' ΕὐΟὐ ἐστι τῇ καρδία ο τδν λογισμόν μὴ ἔχων ρέποντα προ υπερβολήν μήτε ελλειψιν, ἀλλὰ ἀπευθυνόμενο πρδ τδ μέσον τῇ ἀρετῇ .

ΟΙόν τι λέγω ' Ἡ κακία καθ' ἑαυτήν οὐδέν ἐστιν * οὔτε γὰρ οὐσία τί ἐστιν, οὔτε ὑπόστασίν τινα ἔχει ' μὴ γένοιτο.

105. 28 τούτου om. ADEGIIPMi.

1, Cf. EpictèTk : «Quand quelqu'un se destine à un métier quelconque, il commence par se faire une idée précise des aptitudes qu'il réclame, puis il s'entraîne ft les acquérir» *{Entretiens* III, 23). Cf. aussi un apophtegme dans *PE* 1,13, p. 45 : · Si l'on veut apprendre un art, on quitte tout souci pour vaquer uniquement ft cela... · Cf. CassieN, *Conf.* XVIII, 2 (S'C 64, p. 12).

2. *Apophl.* Benjamin 5 : *PG* 65, 145 A. Sur les vertus, juste milieu, cf. .λη'ίδTOTE, *Ethique à Nicom.* 11, 7, 2. Sur ı la voie moyenne et royale des vertus», cf. S. Ghég. de Naz., *Oral.* 42, 16 *(PG* 36. 476 C) ; ÉvAiiRR, *Ep.* 16 *(Prank.,* p. 577) ; S. Basile, *In 1$. (PG* 30,

une Ulle soif et une telle ardeur du (ait qu'on s'applique à l'étude et qu'on en acquiert l'habitude, combien plus pour la vertu ? d Et de cette pensée je retirais une grande force.

Si quelqu'un désire acquérir la vertu, il ne doit pas être distrait ni dissipé. Celui qui veut apprendre la menuiserie ne s'adonne pas à un autre art ; ainsi est.-il de ceux qui veulent acquérir l'art spirituel : ils ne doivent pas s'occuper d'autre chose, mais s'appliquer nuit et jour aux moyens de s'en rendre maître*. Ceux qui n'agissent pas ainsi, non seulement ne font aucun progrès, mais n'ayant pas de but, ils se fatiguent et s'égarent, d'autant que sans vigilance ni combat, on tombe facilement en dehors des vertus.

106. Car les vertus sont un milieu, c'est la voie royale dont parle un saint vieillard : «Suivez la voie royale, et comptez les milles[2]. » Les vertus sont le milieu entre l'excès et le manque. Aussi est-il écrit : « Ne dévie ni à droite ni à gauche » *(Prov.* 4, 27), mais suis « la voie royale » (cf. *Nombr.* 20, 17). « Il est droit de coeur, dit saint Basile, celui dont la pensée ne penche ni vers l'excès ni vers le manque, mais se dirige vers ce milieu qu'est la vertu[3]. »

Voici ce que je veux dire : le mal de soi n'est rien, puisqu'il n'a ni être ni substance[4], — A Dieu ne plaise ! —

409 C) ; S. Ghêg. dr Nysse, *In Cant.* *(PG* 44, 972 A) ; Cassien, *Conf.* 11, 2 (.SC 42, p. 113) ; IV, 12 *(SC* 42, p. 178) ; XXIV, 2-1 *(SC* 64, p. 197). Le thème a été abondamment, étudié par F. Tailubz, s. j., *Pasiliki Odos: OCP* 1917, p. 299-354. Cf. aussi *La Vie Spirituelle* 1948, Supplément, p. 339-352.

3. S. Basile, *In Ps.* Vil, 7 : *PG* 29, 244 I). Los lettres de Bahsanüïuie et Jean purlonL aussi de la voie royale (iVi'c. 226) cl du juste milieu de lu vertu no s'écartant ni à droite ni à gauche (A7c. 140).

4. Le mal n'a pas d'existence en soi : üiaooqve, *Chap, gnosl.* 3 (SC5 *bis,* p. 86). Cf. Évagrh, *Deocta vitiis* (PG 40, 1276 D) ; *Cent.* III, 59 *(PO* 28, p. 120-122).

Ἀλλὰ κλίνουσα ή ψυχή άπό τη ἀρετή γίνεται ἐμπαθή
καί αποτελεί τήν κακίαν · δθεν καί κολάζεται ὑπ' αὐτή ,
μή εὑρίσκουσα φυσικήν τινα ἀνάπαυσιν έν αυτή. Ὥσπερ,
ὑπόθου, τό ξύλον ' μή γάρ σκώληκα εχει ἐσωθεν αὐτοῦ,
ἀλλά ποιεί μικράν σήψιν, καί ἐκ τή σήψεω εκείνη γίνεται
ὁ σκώληξ, καί ούτω αὐτό ο σκώληξ βιβρώσκει τό ξύλον.
'Ομοίω καί ὁ χαλκό αὐτό ποιεί τόν ἰόν καί αὐτό πάλιν
ἀναλίσκεται ὑπό τού ἰου. Καί το ἱμάτιον αὐτό ποιεί τόν σήτα,
καί αὐτό ὁ ἐξ αὐτοῦ γινόμενο σή φθείρει αὐτό. Οὔτω
οὐν καί ή ψυχή αυτή ποιεί τήν κακίαν, μηδέν προ τούτου
οὖσαν, μηδέ εχουσαν, ὡ εἶπον, ὑπόστασιν, και αὐτή κολάζεται
B ὑπό τή κακία . Καί καλώ εἶπεν ὑ ἁγιο Γρηγόριο '
Πυρ γάρ ὑλη γέννημα καί δαπανά τήν ὑλην, ὡ τού κακού
ή κακία. "Ωσπερ καί ἐπί τών ἀρρο>στούντων σωμάτων ἐστιν
εὑρείν ˙ όταν ἀτακτήση τι καί μή διοικήση ἑαυτόν ἐν τή
ὑγεία, γίνεται ή πλεονασμό ή ελλειψι , καί λοιπόν ἐκ τούτου
ἀνωμαλεῖ. "Ωστε πρό τούτου οὐδαμοῦ ἠν ή ἀρρωστία, ουδέ
τί ποτέ ἠν ˙ καί πάλιν μεO' οὑ ὑγιαίνει τό σώμα, οὐδαμοῦ
εὑρίσκεται ή ἀρρωστία. 'Ομοίω καί ή κακία ἀρρωστία
ἐστι τή ψυχή στερουμένη τή ιδία αὐτή καί κατά φύσιν
υγεία , ήτι ἐστιν ή ἀρετη. Διά τούτο είπομεν ότι μέσαι
εἴσίν αί ἀρεταί ˙ olov ή ανδρεία μέση ἐστι τή δειλία καί
τή θρασύτητο ˙ ή ταπεινοφροσύνη μέση ἐστι τή ὑπερηφα-
νια καί τή ἀνθρο>παρεσκία ˙ ὁμοίω ή εὐλάβεια μέση ἐστι
C τή αισχύνη καί τή ἀναιδεία ˙ οὔτω κατά αναλογίαν
καί αἱ λοιπαί ἀρεταί. Ἐάν οὐν εὑρεθή ἀνθρωπο ἀξιούμενο
τούτων τών ἀρετών, οἷο εὑρίσκεται τίμιο παρά τφ Θεώ,
καί ἀεί φαίνεται μέν τρώγων καί πίνων καί κοιμώμενο
ὡσπερ και οἱ λοιποί τών ανθρώπων ˙ ἐστι δέ ὁ τοιοῦτο
τίμιο διά τά ἀρετά & ἐχει. Εἰ δέ μή νήφη τι καί φυλάττη
ἑαυτόν, ἐκκλίνει εὐχερώ ἀπό τή ὁδοῦ ή εἰ τα δεξιά ή

106. 33 αἱ om. ADEMi.

1. Cf. Isaïe : *Aug.* p. 93 el 219.

Mais l'âme le produit lorsque, s'écartant de la vertu, elle est envahie par les passions. Et c'est précisément par le mal qu'elle est tourmentée, ne trouvant pas en lui son repos naturel. C'est, par exemple, comme le bois : il n'a point de ver en lui, mais s'il pourrit un peu, de cette pourriture naît le ver qui le ronge. Le fer aussi produit la rouille et lui-même à son tour est rongé par la rouille, ou encore le vêtement donne naissance aux mites, par lesquelles il est ensuite dévoré*. Ainsi l'âme produit d'elle-meme le mal qui n'avait auparavant ni être ni substance, et elle est à son tour dévorée par le mal. C'est ce qu'a bien dit saint Grégoire : « Le feu produit par le bois, consume le bois, comme le mal, les méchants[2]. » Et ceci est encore visible chez, les malades. Si on vit de façon désordonnée, sans veiller sur sa santé, il se produit soit pléthore soit carence (d'humeurs), et de là s'ensuit un déséquilibre. Ainsi auparavant la maladie n'était nulle part, elle n'existait même pas. Et de nouveau quand le corps a recouvré la santé, on ne trouve mille part la maladie. Pareillement le mal est la maladie de l'âme privée de sa santé naturelle, c'est-à-dire de la vertu[3]. Voilà pourquoi nous disons que les vertus sont un milieu. Par exemple, le courage est le milieu entre la lâcheté et l'audace[4], l'humilité, entre l'orgueil et la servilité ; le respect, entre la honte et l'insolence ; et ainsi respectivement toutes les autres vertus. L'homme qui se trouve orné de ces vertus, est précieux devant Dieu ; et bien qu'il paraisse toujours manger, boire et dormir comme le reste des hommes, scs vertus le rendent précieux. Au contraire, s'il manque de vigilance et ne prend garde à lui, il s'écarte facilement de

2. S. Gnèc. Naz. : *Oral.* 23, 1 (PG 35, 1152 G). Cf. *Oral.* 40, 38 *(PG* 36. 412 A}.

3. Le mal, maladie de l'ftme : S. Basile, *Hom. in Hexam. (PG* 29, 196 BC) ; Évagre, *Cent.* I, 41 (PO 28, p. 36-37}.

4. Cf. Aristote, *Éthique à Nicom.* II, 7, 2.

’Αλλά κλίνουσα ή ψυχή άπό τη άρετη γίνεται εμπαθή και αποτελεί τήν κακίαν ' βθεν και κολάζεται ύπ’ αύτη , μή εύρίσκουσα φυσικήν τινα άνάπαυσιν έν αύτη. "Ωσπερ, ύπόθου, τό ξύλον ' μή γάρ σκώληκα έχει έσωθεν αύτοΰ, άλλα ποιεί μικράν σήψιν, καί έκ τη σήψεω εκείνη γίνεται ό σκώληξ, καί ούτω αύτό ό σκώληξ βιβρώσκει τό ξύλον. ‘Ομοίω καί ό χαλκό αυτό ποιεί τόν ιόν καί αύτό πάλιν άναλίσκεται ύπό τοΰ ίου. Καί τό ίμάτιον αυτό ποιεί' τόν σήτα, και αύτό ό έξ αύτοΰ γινόμενο ση φθείρει αυτό. Ούτω ουν καί ή ψυχή αύτη ποιει τήν κακίαν, μηδέν προ τούτου ούσαν, μηδέ έ'χουσαν, ώ είπον, ύπόστασιν, καί αύτή κολάζεται B ύπό τη κακία . Καί καλώ εϊπεν ό άγιο Γρηγόριο ' Πΰρ γάρ ύλη γέννημα καί δαπανά τήν ύλην, ώ τού κακού ή κακία. "Ωσπερ καί έπί των άρρωστούντων σωμάτων έστιν εύρείν ' όταν άτακτήση τι καί μή διοικήση εαυτόν έν τη ύγεία, γίνεται η πλεονασμό ή ελλειψι , καί λοιπόν έκ τούτου άνωμαλεί. "Ωστε πρό τούτου ούδαμοΰ ήν ή αρρώστια, ούδέ τί ποτέ ήν *' καί* πάλιν μεΟ’ ου ύγιαίνει τό σώμα, ούδαμοΰ εύρίσκεται ή άρρωστία. ‘Ομοίω καί ή κακία άρρωστία έστι τη ψυχή στερούμενη τή ιδία αύτη καί κατά φύσιν ύγεία , ήτι έστιν *ή αρετή.* Διά τούτο είπομεν βτι μέσαι εισίν αί άρεταί ' οΐον ή άνδρεία μέση έστι τή δειλία καί τή θρασύτητο ' ή ταπεινοφροσύνη μέση έστι τή ύπερηφανία καί τη άνΟρωπαρεσκία ' ομοίω ή εύλάοεια μέση έστι C τή αισχύνη καί τή άναιδεία · ούτω κατά αναλογίαν καί αί λοιπαί άρεταί. Έάν ουν εύρεΟή άνθρωπο άξιούμενο τούτων τών άρετών, οΐο εύρίσκεται τίμιο παρά τώ Θεώ, καί άεί φαίνεται μέν τρώγων καί πίνων καί κοιμώμενο ώσπερ καί οί λοιποί τών άνθρώπων · έστι δέ ό τοιοΰτο τίμιο διά τά άρετά ά έχει. Ει δέ μή νήφη τι καί φυλάττη έαυτόν, έκκλίνει εύχερώ από τή οδοΰ ή εί τά δεξιά ή

106. 33 αί om. ADEML

1. Cf. Isaïe : *Aug.* p. 93 et 219.

Mais l'âme le produit lorsque, s'écartant de la vertu, elle est envahie par les passions. Et c'est précisément par le mal qu'elle est tourmentée, ne trouvant pas en lui son repos naturel. C'est, par exemple, comme le bois : il n'a point, de ver en lui, mais s'il pourrit un peu, de cette pourriture naît le ver qui le ronge. Le fer aussi produit la rouille et lui-même à son Lour est rongé par la rouille, ou encore le vêtement donne naissance aux mites, par lesquelles il est ensuite dévoré1. Ainsi l'âme produit d'ellemèmc le mal qui n'avait auparavant ni être ni substance, et elle est à son tour dévorée par le mal. C'est ce qu'a bien dit saint Grégoire : « Le feu produit par le bois, consume le bois, comme le mal, les méchants2. » Et ceci est encore visible chez les malades. Si on vit de façon désordonnée, sans veiller sur sa santé, il se produit soit pléthore soit carence (d'humeurs), et de là s'ensuit un déséquilibre. Ainsi auparavant la maladie n'était nulle part, elle n'existait, même pas. Et de nouveau quand le corps a recouvré la santé, on ne trouve nulle part la maladie. Pareillement le mal est la maladie de l'âme privée de sa santé naturelle, c'est-à-dire de la vertu3. Voilà pourquoi nous disons que les vertus sont un milieu. Par exemple, le courage est le milieu entre la lâcheté et l'audace4, l'humilité, entre l'orgueil et la servilité ; le respect, entre la honte et l'insolence ; et ainsi respectivement toutes les autres vertus. L'homme qui se trouve orné de ces vertus, est. précieux devant Dieu ; et bien qu'il paraisse toujours manger, boire et dormir comme le reste des hommes, ses vertus le rendent précieux. Au contraire, s'il manque de vigilance et ne prend garde à lui, il s'écarte facilement, de

2. S. GrÉo. Naz. : *Oral.* 23, 1 *(PG* 35, 1152 C). Cf. *Oral.* 40, 38 *(PG* 36, 412 A).

3. Le mal, maladie de l'âme : S. Basile, *Hom. in Hexam. (PG* 29, 196 BC) ; ÉVAORB, *Cent.* I, 41 *(PO* 28, p. 36-37).

4. Cf. Aristote, *Éthique â Nicom.* II, 7, 2.

εί τά αριστερά, τοΰτ* έστιν έπί ύπερβολήν ή έλλειψιν, καί αποτελεί τήν αρρώστιαν ήτι έστιν ή κακία.

107. 'Ιδού αΰτη έστίν ή οδό ή βασιλική ήν ώδευσαν πάντε οί άγιοι · τά δέ μιλιά είσιν αί διάφοροι καταστάσει ά όφείλη τι μετρεϊν πάντοτε καί βλέπειν πού έστιν, ει ποιον μίλιον
D έφθασεν, ει ποίαν κατάστασίν έστιν ' οίόν τι λέγω ' ούτω έσμέν ημεί πάντε ώσπερ τινέ έχοντε σκοπόν οδεύσαι έπί τήν αγίαν πόλιν · καί έξελθόντε άπό μια πόλεω , οί μέν ώδευσαν πέντε μίλια καί άπέμειναν ' οί δέ ώδευσαν δέκα · οί δέ καί έω τού ημίσεω τη όδοΰ · οί δέ ούδέ δλω ώδευσαν. άλλ' έξήλθον μέν τη πόλεω , έμειναν δέ έ'ξω τών πυλών ει τήν δυσωδίαν α.ύτή ' *οι* δέ έν τη όδώ οντε , έστιν οτε οδεύουσι δύο μίλια καί πλανώνται καί ύποστρέφουσιν αυτά, ή δύο ποιούσι καί ύποστρέφουσι πέντε · οι δέ ώδευσαν έω αυτή τη πόλεω , έμειναν δέ έξω και ούκ είσήλθον έσω ει τήν πόλιν.

'Ιδού ούτω έσμέν καί ήμεϊ . Εισί γάρ τινε έξ ήμών οτι άφήκαν τόν κόσμον καί έξήλθον ει τό μοναστηριού σκοπόν έχοντε ει τό κτήσασθαι τά άρετά ' καί οί μέν
1729 a κατόρθωσαν ολίγον καί έναπέμειναν ' άλλοι έτι μικρόν, άλλοι καί εω τού ημίσεω τοΰ πράγματο καί έστάθησαν άλλοι ούδέν δλω κατόρθωσαν, άλλά εδοξαν μέν έξελθεϊν έκ τοΰ κόσμου, έμειναν δέ ει τά τού κόσμου καί εί τά πάθη καί εί τήν δυσωδίαν αυτών ' άλλοι κατορθούσι μικρόν καλόν και πάλιν άναλύουσιν αύτό, εϊσί δέ τινε καί πλείον ού κατόρθωσαν άναλύουσιν ' άλλοι κατόρθωσαν μέν τά άρετά , έσχον δέ ύπερηφανίαν καί έξουδένωσιν εί τόν πλησίον, καί έμειναν εξω τή πόλεω καί ούκ είσήλθον έσω, καί όμω ούδέ αύτοί έ'τυχον τοΰ σκοπού αύτών · καν γάρ εφθασαν τήν πύλην τή πόλεω , άλλα έξωθεν

107. 21 καί εί τά om. ADGMi || 22 αύτών : αύτοΰ ADEM! || $5-26 εί τδν πλησίον : τών πλησίων ADEGMi.

1. ÉvAGftE comparait la vie spirituelle à une marche vers la ciU

la route, soit à droite, soit à gauche, c'est-à-dire vers l'excès ou le manque, et provoque cette maladie qu'est le mal.

107. Telle est la voie royale qu'ont suivie tous les saints. Les « milles « sont les différentes étapes que l'on doit toujours mesurer pour se rendre compte où l'on en est, à quel mille on est parvenu, dans quel état on se trouve. Je m'explique : Nous sommes tous, comme des voyageurs qui ont pour but la cité sainte1. Sortis d'une même ville, les uns ont fait cinq milles, puis se sont arrêtés ; d'autres en ont parcouru dix ; certains sont allés jusqu'à la moitié de la route ; d'autres n'ont pas fait un pas : sortis de la ville, ils sont restés aux portes, dans son atmosphère nauséabonde. Il arrive aussi que certains fassent deux milles, puis s'égarent et reviennent sur leurs pas, ou ayant fait deux milles, ils reculent de cinq. Il en est encore qui ont marché jusqu'à la cité même, mais sont restés dehors et n'ont pas pénétré à l'intérieur.

Voilà bien ce que nous sommes. Il en est assurément parmi nous qui avaient pour but l'acquisition des vertus, quand ils ont quitté le monde pour entrer au monastère. De ceux-là, les uns ont progressé un peu, puis se sont arrêtés ; d'autres ont avancé un peu plus, certains ont· même fait la moitié du trajet, et ils en sont restés là. Il y en a qui n'ont rien fait du tout : ils ont paru quitter le monde ; en fait, ils sont restés dans les choses du monde, dans ses passions et sa puanteur. Certains réalisent un peu de bien, puis le détruisent, ou même ils en détruisent plus qu'ils n'en ont fait. D'autres ont acquis les vertus, mais ils ont eu de l'orgueil et du mépris pour le prochain : ils sont demeurés à l'extérieur de la cité et n'y ont point pénétré ; ceux-là non plus n'ont pas atteint leur but, car bien qu'ils soient parvenus jusqu'à la porte de la cité,

sainte, celte cité étant la contemplation : *Lettre* 39 {*Frank.,* p. 591). Cf. *Cent.* VI, 49 (*PO* 28, p. 236).

εμειναν, ώστε καί αύτοί έξέπεσον του ίδιου σκοπού. "Εκαστο
B οδν ημών μάθη που έστιν · εί έξέβη έκ τη ιδία πόλεω ,
έμεινε δέ έξο) τή πόρτη ει τήν δυσωδίαν τή πόλεω ·
εί προέοη μικρόν ή πολύ ' εί έφθασε τό ήμισυ τή όδοΰ ·
εί δύο μίλια ποιεί καί αναλύει τά δύο · εί δύο ποιεί καί
αναλύει πέντε ' *εί* ώδευσεν εω τή πόλεω καί εισήλΘε ει
'Ιερουσαλήμ ' εί την πόλιν μέν ίφθασεν, έσω δέ ούκ ήδυνήθη
είσελθείν. "Εκαστο μάθη την κατάστασιν αύτοΰ, που έστι.

108. Τρει γάρ καταστάσει είσιν έν τώ άνθρώπω ·
έστιν ό ενεργών τό πάθο καί έστιν ό ιστών αύτό καί έστιν
ό έκριζών αύτό | ό ένεργών το πάθο έστιν ό πράττων αύτό, ό
έπεκδικών αύτό ' ό δέ ίστών τό πάθο έστιν ό μήτε ένεργών
μήτε έκκόπτων αύτό, άλλα φιλοσόφων μέν και παρερχόμενο ,
C δχων δέ τό πάθο έν έαυτώ ' ό δέ έκριζών τό πάθο έστιν
ό άγωνιζόμενο καί ποιών τα έναντία τοϋ πάθου .

Έχουσι δέ αί τρει αύται καταστάσει πολύ πλάτο '
οϊόν τι λέγω · δ είπατε οίον θέλετε πάθο καί γυμνάσωμεν
αύτό ; θέλετε εϊπωμεν περί ύπερηφανία ; θέλετε περί
πορνεία ; ή θέλετε μάλλον λέγωμεν περί κενοδοξία ,
επειδή πάνυ ήττώμεθα ει αύτήν ; Άπό κενοδοξία ού
δύναταί τι άκουσαι ρήμα άπό του αδελφού αύτοΰ. Έστιν
ούν τι δτε ακούει έν ρήμα καί ταράσσεται, καί λέγει πέντε
ρήματα ή καί δέκα άντί του ένό ρήματο , καί μάχεται καί
ταράσσει, καί μετά τό παύσασθαι έκ τή μάχη μένει
λογιζόμενο κακά κατά τοΰ είπόντο αύτω τό ρήμα έκείνο
καί μνησίκακων αύτω καί λυπούμενο ότι ούκ είπε πλέον
ών είπε, καί ετοιμάζει έαυτώ ρήματα £τι δεινότερα ει τό
είπεϊν αύτω, καί άεί λέγει ' Διά τί ούκ είπον αύτω τόδε ;
D καί έχω είπεϊν αύτφ τόδε ' καί άεί μαίνεται. 'Ιδού μία
κατάστασι ' αυτή έστιν *η ζι* έξει εχουσα τό κακόν. Ό Θεό
^ύσεται ημά άπό τή τοιαύτη καταστάσεω ' ή τοιαύτη

108. 8 ordo καταστάσει αύται ADUMi |[15 τού om. ADEGHPMi Il 23 ή : ή γάρ ADEMi.

1. Cf. Isaïe : « Nous sommes sortis du monde ; sachons où nous en sommes» *(Aug.,* p. 131).

ils sont restés dehors, en sorte qu'eux aussi ont manqué leur but. Que chacun de nous apprenne donc où il en est*. Sorti de sa ville, n'est-il pas resté dehors, près de la porte, dans la puanteur de la ville ? A-t-il avancé un peu ou beaucoup ? A-t-il parcouru la moitié de la route ? N'a-t-il pas avancé, puis reculé de deux milles ? Ou n'a-t-il pas reculé de cinq milles, après avoir avancé de deux ? A-t-il marché jusqu'à la cité ? Est-il entré à Jérusalem ? Ou a-t-il atteint la cité, sans pouvoir y pénétrer ? Que chacun sache en quel état et où il se trouve.

108. Car il y a trois états pour l'homme : celui qui exerce la passion, celui qui la contient et celui qui la déracine. Exercer la passion, c'est en accomplir les actes et l'entretenir. La contenir, c'est ne pas l'exercer ni la retrancher, mais se faire une raison et passer outre, tout en la gardant dans son cœur. La déraciner enfin, c'est lutter et faire les actes contraires.

Ces trois états ont une très large application. Prenons un exemple. Quelle passion, dites-moi, voulez-vous que nous examinions? Voulez-vous que nous parlions de l'orgueil? de la fornication? Désirez-vous plutôt que nous traitions de la vaine gloire, puisque c'est souvent par elle que nous sommes vaincus? C'est par vaine gloire que quelqu'un ne peut supporter une parole de son frère. Il en entend une seule, le voilà troublé. Il en réplique cinq ou même dix. Il dispute, il sème le trouble, et, la querelle terminée, continue de penser du mal contre le frère qui lui a dit cette parole. Il lui garde rancune et regrette de ne pas lui en avoir dit bien plus qu'il n'en a dit. Il prépare des paroles plus méchantes encore pour les lui sortir. Il ne cesse de penser : « Pourquoi ne lui ai-je pas dit ceci? J'ai encore telle chose à lui répondre. » Et il ne sort pas de sa fureur. Tel est le premier état, c'est le mal tourné en habitude. Que Dieu nous en préserve ! Car une telle

κατάστασι ὑπόκειται πάντω τη κολάσει ' πάσα γαρ η κατ' ενέργειαν αμαρτία υπό τδν αδην έστιν · άλλα καν θέληση ό τοιοῦτο μετανοήσαι, ούκ ισχύει μόνο περιγενέσθαι τοῦ πάθου , εἰ μή και βοήθειαν σχή παρά τινων αγίων, καθώ και οί Πατέρε εἴπον ' διά τοῦτο άει λέγω ὑμῖν, σπουδάσατε κόψαι τά πάθη πριν γενέσθαι έν εξει αὐτών.

■Ἔστιν άλλο οτε ακούει ρήμα καί ταράσσεται μέν και λέγει και αὐτό πέντε βήματα ή καί δέκα αντί ενό , και θλίβεται βτι ούκ είπεν άλλα τρισχείρω, καί λυπεῖται καί 1732 λ μνησικακεΐ · ποιεί δέ ὀλίγα ημέρα καί μεταβάλλεται άλλο ποιεί έοδομάδα. έν τούτοι καί μεταβάλλεται ' άλλο ποιεί μίαν ἡμέραν καί μεταβάλλεται · άλλο ὑβρίζει, μάχεται, ταράσσεται, ταράσσει καί εὐθέω μεταβάλλεται. 'Ιδού πόσαι διαφοραί καταστάσεων, καί όμω υπό τόν άδην είσιν ούτοι πάντε έφ' όσον ένεργοῦσιν.

109. Είπωμεν καί περί τών Ιστώντων τό πάθο . Ἔστι τι οτε ακούει ρήμα καί θλίβεται μέν καθ' εαυτόν ' πλήν λυπεῖται ούχ ότι ὑβρίσθη, άλλ' οτι ούχ ὑπήνεγκεν · ούτο τη καταστάσεω τών άγωνιζομένων έστι, τών ιστώντων B τό πάθο έστίν. 'Άλλο αγωνίζεται καί κόπια, ύστερον δέ νικάται έκ τοῦ βαρεῖσθαι αὐτόν υπό τοῦ πάθου ' άλλο ού θέλει μέν άποκριθηναι κακώ , άπό συνήθεια δέ συναρπάζεται ' άλλο άγωνίζεται μέν μη λαλήσαι όλω τί ποτέ κακόν, λυπεῖται δέ ότι ὑβρίσθη · πλήν αλλά καταγινώσκει έαυτοῦ οτι λυπεῖται καί μετανοεί περί τούτου ' άλλο ού λυπεῖται μέν ότι ὑβρίσθη, άλλ' ούδέ χαίρει. 'Ιδού ούτοι πάντε οί ίστώντε τό πάθο είσίν ' έ'χουσι δέ έν έαυτοΐ διαφοράν οί δύο πρό τοὐ λοιποὐ , ό ήττώμενο έν τω άγωνίζεσθαι καί ό συναρπαζόμενο άπό συνήθεια * ούτοι

109. 14 συνήθεια : συνήθεια , καί ὑ καταγινώσκων εαυτού ότι ούχ ὑπήνεγκε μετ' ευχαριστία τήν υβριν ADEGHMi | ούτοι γάρ : οί δέ λοιποί ADEGHMi.

1. Cf. § 115, 22-23, p. 360; § 120, 13-14, p. 370.

disposition est sûrement vouée au châtiment, tout péché accompli étant passible de l'enfer. Même s'il veut se convertir, celui qui est dans cet état, n'aura pas la force de venir seul à bout de cette passion, à moins d'être aidé par des saints, selon le mot des Pères[1]. Aussi, je ne cesse de vous le dire[2], hâtez-vous de retrancher les passions, avant qu'elles ne tournent en habitudes.

Parfois un autre, troublé d'une parole entendue, en répond lui aussi cinq ou dix pour une, il s'afflige de n'en avoir pas dit d'autres trois fois plus méchantes, il éprouve de la tristesse et garde rancune. Mais quelques jours après, il s'en repent. Tel autre laisse passer une semaine avant de se repentir, tel autre un seul jour. Un autre encore s'irrite, dispute, se trouble et trouble autrui, puis se repent tout aussitôt. Voyez combien ces états sont variés, et pourtant tous relèvent de l'enfer, en tant qu'ils comportent l'exercice d'une passion.

109. Parlons maintenant de ceux qui contiennent la passion. Voici un frère qui entend une parole et s'afflige intérieurement, mais ce n'est pas de l'outrage reçu qu'il s'attriste, c'est de ne l'avoir pas supporté[3]. Tel est l'état de ceux qui luttent, de ceux qui contiennent la passion. Un autre frère lutte avec peine, mais finit par succomber sous le poids de la passion. Un autre ne veut pas répondre méchamment, mais il est emporté par l'habitude. Un autre encore lutte pour s'abstenir de toute parole mauvaise, mais il est triste d'avoir été maltraité ; seulement il condamne sa propre tristesse et en fait pénitence. Tel autre enfin ne s'afflige pas d'êire outragé, mais il ne s'en réjouit pas non plus. Tous ceux-là, voyez-vous, contiennent la passion. Deux cependant se distinguent des autres, à savoir celui qui est vaincu dans le combat et celui qui est

·:. Cf. § 115 et 1-20, |>. 361 et 371.

3. Sur ceux qui s'affligent de n'avoir pas supporte une injure, cf. Zosime : *PG* 78, 1081 D.

γάρ έν φόβω εϊσί του κινδύνου τών ένεργούντων ' εϊπον δέ αύτού τών ίστώντιον τό πάθο είναι ' τη γάρ διαθέσει έστησαν τό πάθο καί ού Οέλουσιν ένεργησαι, άλλά και λυπούνται και αγωνίζονται. Εϊπον δέ οί Πατέρε οτι παν πράγμα δ μή θέλει ή ψυχή, όλιγοχρόνιόν έστιν. Όφείλουσι δέ ψηλαφαν εαυτού μή πω καν μή αύτό τό πάθο , άλλά τί ποτέ τών αιτίων τού πάθου έπεκδικοΰσι, και διά τούτο ήττώνται ή συναρπάζονται.

Εϊσί δέ τινε φησίν άγωνιζόμενοι στησαι τό πάθο , άλλά κατά πάθο . 'Ο μέν γάρ σιωπά διά κενοδοξίαν ' ό δέ δι' άνθρωπαρέσκειαν ή δι' άλλο olov δήποτε πάθο . Ούτοι κακώ τό κακόν ίώνται. Είπε δέ ό άβοά Ποιμήν δτι πονηρία ούδαμώ πονηριάν άναιρεΐ. Ούτοι μετά τών ένεργούντων εισί, καν χλευάζονται.

110. Θέλομεν λοιπόν είπεϊν καί περί τών έκριζούντων
D τό πάθο . Ἔστι τι δτε χαίρει μέν έάν ύβρισθή, άλλα διά τό έχειν μισθόν. Ούτο τών έκριζούντων τό πάθο έστίν, άλλ' ού μετά γνώσεω . Άλλο δέ χαίρει ύβριζόμενο καί έχει οτι χρεωστεΐ ύβρισθηναι, ώ δτι αύτό έδωκε τήν αιτίαν. Ούτο μετά γνώσεω έκριζοϊ τό πάθο ' τό γάρ ύβρισθήναί τινα καί φέρειν καθ' έαυτου τήν αιτίαν καί δέχεσθαι ώ ϊδια τά έπερχόμενα αύτώ, γνώσεω έστιν. Ἕκαστο γάρ ευχόμενο τώ Θεώ · Κύριε, δό μοι ταπείνωσιν, όφείλει είδέναι δτι τούτό έστιν δ αιτεί, ίνα πέμψη αύτώ τινα ύβρίσαι αύτόν ' όταν ούν ύβρίζεται ύπό τίνο , όφείλει καί αύτό έαυτόν ύβρίζειν καί έξουδενεϊν έν τώ ίδίω
1733 Λ λογισμώ, ίνα έκείνο μέν ταπεινοί αύτόν έξωθεν καί αύτό έαυτόν έσωθεν. Ἔστιν άλλο δτε ού μόνον χαίρει ύβριζόμενο

110. 2 έάν : έπάν ADEHMi || Π ούν : δέ GH oui. ADPMÎ || 12 έν oin. ADEGHMi.

1. *ApopM.* Pœmcn 93 : *PG* 65, 345 A.
2. *ApopM.* Poemen 177 : *PG* 65, 365 A. Cf. Évagrk : · Ne pas chasser un vice par un autre » *(Mal. cog.* XXX, clans Muyldermans,

emporté par l'habitude, car ceux-là courent le danger de ceux qui exercent la passion. Je les ai rangés parmi ceux qui la contiennent, parce que telle est bien leur intention. Ils ne veulent pas exercer la passion, mais ils éprouvent de la tristesse et luttent. Les Pères ont «lit que tout ce que l'âme refuse, est de courte durée1. Ces frères doivent s'examiner pour savoir s'ils n'entretiennent pas, à défaut de la passion elle-même, une des causes de la passion, et si ce n'est pas pour cela qu'ils sont vaincus ou entraînés.

Certains luttent, soi-disant pour contenir une passion, mais c'est sous l'instigation d'une autre. Tel frère, par exemple, gardera le silence par vaine gloire ; tel autre, par respect humain, ou pour toute autre passion. C'est soigner le mal par le mal. Or l'abbé Poemen dit qu'en aucune manière l'iniquité ne détruit l'iniquité2. Ces frères sont donc de ceux qui exercent la passion, même s'ils sont le jouet de l'illusion.

110. Nous devons parler enfin de ceux qui déracinent la passion. Voici un frère qui se réjouit d'avoir été maltraité, mais c'est pour la récompense qu'il en aura. Lui est de ceux qui déracinent la passion, mais non avec science. Un autre se réjouit aussi d'avoir été outragé et il est convaincu que cet outrage lui était dû, parce que lui-même y avait donné prétexte. Celui-là déracine la passion avec science, car être maltraite et s'en attribuer la cause, prendre à son compte les outrages reçus, c'est oeuvre de science. Quiconque en effet dit à Dieu dans sa prière : «Seigneur, donne-moi l'humilité», doit savoir qu'il demande par là à Dieu de lui envoyer quelqu'un pour le maltraiter. Et quand il est maltraité, il doit se maltraiter lui-même et se mépriser dans son cœur, afin de s'humilier au-dedans, tandis qu'on l'humilie au-dehors. Il en est enfin qui, non seulement se réjouissent de l'outrage et

A travers la tradition manuscrite d'Ëvagrc le. Ponlique, Louvain 1932, p. 53).

και εαυτόν α.τιάται, άλλά καί λυπειται διά την ταραχήν τού ϋβρίσαντο αύτόν ' ό Θεό ένέγκοι ή μά ει τοιαύτην κατάστασιν.

111. Βλέπετε πόσον έστί πλάτο εί τά τρει καταστάσει . "Εκαστο ούν ήμών, ώ εϊπον, μάθη ποια έστί κατασ-τάσεω · έάν Οέλων ακμήν ενεργεί το πάθο και έπεκδικεϊ, ή Οέλων μέν ού ποιεί, νικώμενο δέ ή άπδ συνήθεια συναρπαζόμενο ενεργεί αύτό, καί μετά τδ ένεργήσαι, θλίβεται καί μετανοεί οτι ένήργησεν, ή άγωνίζεται στησαι τδ πάθο έν γνώσει ή κατά άλλο πάθο άγωνίζεται, ώσπερ εϊπομεν δτι · "Εστιν βτε σιωπά τι ή κατά κενοδοξίαν ή κατά άνθρωπαρέσκειαν ή απλώ είπείν κατά τινα λογισμόν B ανθρώπινον. Καί εί ήρξατο έκριζούν τδ πάθο , καί εί μετά γνώσεω έκριζοϊ αύτδ καί ποιεί τά έναντία τού πάθου έκαστο μάθη πού έστιν, εί ποιον μίλιόν έστιν.

Ού μόνον γάρ όφείλομεν καθ' ήμέραν έρευναν εαυτού , άλλά και κατά καιρόν καί κατά μήνα καί καθ' εβδομάδα, καί λέγειν ' Τήν πρώτην εβδομάδα τοιώσδε έβαρούμην εί τόδε τδ πάθο ' άρτι πώ είμι ; Όμοίω καί κατά καιρόν λέγειν οτι · Πέρυσι τοιώσδε ένικώμην ύπδ τούδε τού πάθου ' άρτι πώ έχω ; Καί ούτω καθ' έκάστην γυμνάζειν έαυτού , εί προεκόψαμεν μικρόν ή έν τοϊ αύτοι έσμεν ή ει τδ χείρον έγενόμεθα.

112. Ό Θεό δώσει ήμϊν δύναμιν, ίνα τέω καν μή έκριζώμεν τδ πάθο , άλλ' ούν μή ένεργώμεν, άλλ' ίστώμεν αύτό. "Οντω γάρ βαρύ πράγμα τδ ένεργεϊν καί μή ίστάν C τδ πάθο . Καί λέγω ύμϊν υπόδειγμα τίνι όμοιο έστιν δ ενεργών τδ πάθο καί έπεκδικών αύτό ' όμοιό έστιν άνθρώπω κατατοξευομένω ύπδ τού έχθρού αύτού καί δεχομένω ταΐ χερσίν αύτού τά βέλη καί πηγνύοντι αύτά εί τήν καρδίαν έαυτού. 'Ο δέ ιστών τδ πάθο όμοιό έστι

1. Cf. Isaïe : « Examine chaque jour quelle passion tu as vaincue » (/tu#., p. 83, 89).

2. Gf. S. Jean Chrysostome : · Apprenons Λ poursuivre avec le temps la correction de nos défauts : en nous proposant tel défaut

s'cn jugent responsables, mais encore s'affligent du trouble de celui qui les outrage. Que Dieu nous porte à un tel état !

111. Voyez l'étendue de ces trois états. Que chacun de nous, je le répète, sache quel état est le sien. Est-ce de plein gré qu'il exerce la passion et l'entretient? Ou bien, sans agir volontairement, ne l'cxerce-t-il pas, vaincu ou emporté par l'habitude? Et ensuite, en est-il affligé? En fait-il pénitence? Lutte-t-il pour contenir la passion avec science, ou sous l'instigation d'une autre passion? Nous avons dit en effet qu'on garde parfois le silence par vainc gloire, par respect humain, bref, pour une considération humaine. Λ-t-il commencé à déraciner la passion? Le fait-il avec science, en accomplissant les actes contraires à la passion? Que chacun sache où il en est, à quel mille il se trouve.

En plus de notre examen quotidien[1], nous devons nous examiner chaque année, chaque mois[2] et chaque semaine, nous demander : « Où en suis-je maintenant avec cette passion qui m'accablait la semaine dernière?» De même chaque année : a.J'ai été vaincu par telle passion l'an dernier, comment vais-je maintenant? » Il faut ainsi nous demander chaque fois si nous avons fait quelque progrès, si nous sommes restés sur place, ou si nous ne sommes pas devenus pires.

112. Que Dieu nous donne la force, sinon de déraciner la passion, au moins d'abord de ne pas l'exercer, mais de la contenir ! Car c'est réellement chose grave d'exercer la passion et de ne pas la contenir. Je vais vous dire à qui ressemble celui qui exerce la passion et l'entretient : il ressemble à un homme qui saisit de scs propres mains les traits qu'il reçoit de l'ennemi et se les plante lui-même dans le cœur. Quant à celui qui contient la passion, c'est

durant le présent mois, tel antre le mois suivant, un troisième le mois d'après ; déterminons-nous ainsi à nous redresser nous-mêmes... » (*In Jo. Hom.* 83, 5 : *PG* 59, 454).

τώ κατατοξευομένῳ υπό τοῦ έχθροῦ αύτοῦ, περιοεβλημένῳ δέ θώρακα καί ούκ είσδεχομένω τδ βέλο ’ ό δέ έκριζών τδ πάθο όμοιό έστι κατατοξευομένῳ καί δεχομένῳ τά βέλη καί συντρίβοντι αύτά ή άποστρέφοντι αύτα εί τήν καρδίαν τοῦ έχθροῦ, ώ λέγει έν τώ ψαλμώ ' ‘Η ρομφαία αύτών είσέλθοι εί καρδίαν αύτών και τά τόξα αύτών συντριθείη. Σπουδάσωμεν ούν καί ημεί , άδελφοί, καν ού δυνάμεθα τέω άποστρέψαι τήν ρομφαίαν αύτών εί τα
D καρδία αύτών, άλλ* οδν μήτε δεξώμεθα τά βέλη καί πήξωμεν αύτα ει τά καρδία ήμών, άλλά καν περιθωρακίσωμεν εαυτού , ίνα μή πληγώμεν ύπ’ αύτών. Ό Θεδ ό αγαθό σκεπάση ήμα άπ* αύτών καί δώση ήμϊν νηψιν καί όδηγήση ήμα εί τήν δδδν αύτοῦ. ’Αμήν.

l'homme visé par son ennemi, mais qui, revêtu d'une cuirasse, n'est touché d'aucun trait. Celui enfin qui déracine la passion, est comme quelqu'un qui briserait les traits qu'il reçoit ou les renverrait au cœur de son ennemi, selon la parole du Psaume : « Que leur glaive entre dans leur cœur, et que leurs arcs soient brisés » *(Fs.* 36, 15). Tâchons donc, nous aussi, frères, sinon de renvoyer leur glaive dans leur cœur, au moins de ne pas prendre leurs traits pour nous les enfoncer nous-mêmes dans le cœur, et aussi de nous revêtir d'une cuirasse, pour ne pas être blessés par eux. Que Dieu dans sa bonté nous en protège, qu'il nous rende vigilants et nous guide dans sa voie ! Amen.

ΙΑ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΣΠΟΥΔΑΖΕΙΝ ΤΑΧΕΩΣ ΕΚΚΟΠΤΕΙΝ ΤΑ ΠΑΘΗ ΠΡΟ ΤΟΥ ΕΝ ΕΞΕΙ ΚΑΚΗ ΓΕΝΕΣΘΑΙ ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ

113. Θέτε τον νουν ὑμών, αδελφοί, ὡ εἰσί τὰ πράγματα,
1736 A καὶ βλέπετε μὴ ἀμελήσητε εαυτών, ἐπειδὴ ει μεγάλου κινδύνου φέρει ἡμα καὶ μικρὰ αμέλεια. Παρέβαλλαν ἄρτι τινὶ ἀδελφῷ πούποτε καὶ εὕρον αὐτόν πῶ ἀπό αρρώστια, καὶ ἐν τω λαλεῖν ἡμα, ἔμαθον οτι ἑπτὰ ἡμέρα ἐπύρεξε μόνα, καὶ ιδοὺ ἔχει ἄλλα τεσσαράκοντα ἡμέρα καὶ οὐχ εὑρίσκει ακμὴν ἀναλαβεῖν ἑαυτόν. Βλέπετε, αδελφοί, πόση ταλαιπωρία του ἐμπεσεῖν τινα ει ἀνώμαλον διάθεσιν. 'Αεὶ καταφρονεί τι μικρό αταξία καὶ οὐκ οἶδεν ὁτι ἐάν φΘάση μικρόν κακουχηΟῆναι τὸ σῶμα αὐτοῦ καὶ μάλιστα ἐὰν ἐστιν ασθενέστερο, πολλοῦ πάνυ χρεία κόπου καὶ χρόνου πριν ἡ γένηται αὐτοῦ ἡ κατόρΟωσι · επτὰ ἡμέρα ἐπύρεξεν ὁ ταπεινό οὗτο, καὶ ιδοὺ τοσαῦται ἡμέραι, καὶ οὐχ εὑρίσκει
B ἀναλαβεῖν ἑαυτόν. Οὕτω ἐστί καὶ επὶ τη ψυχή ' μικρόν αμαρτάνει τι, καὶ ποιεί πόσον χρόνον στάζων τὸ αἷμα αὐτοῦ, πριν διορΟώσηται ἑαυτόν.

Καὶ επὶ μὲν τῇ σωματικῇ ἀσΟενεία εὑρίσκομεν διαφόρου αιτία, ἡ ὁτι τὰ φάρμακα παλαιὰ οντα οὐκ ἐνεργοῦσιν, ἡ βτι ο ιατρό ἄπειρό ἐστι καὶ ἄλλο ἀντ' ἄλλου φάρμακον παρέχει, ἡ ὁτι ὁ ἄρρωστο ἀτακτεῖ καὶ οὐ φυλάττει ἀ ἐπιτάσσεται παρά τοῦ ιατρού. 'Επὶ δὲ τῇ ψυχῇ οὐχ οὕτω οὐ γάρ δυνάμεΟα εἰπεῖν ὁτι ὁ ιατρό ἄπειρο ὢν οὐκ ἔδωκεν αρμόδια τὰ φάρμακα. Ὁ Χριστό γάρ ἐστιν ὁ ιατρό τών

Mm : ADEGHPTVMi
113. 11 κόπου : καὶ κόπου A DE H Mi.

XI. DE L'EMPRESSEMENT À RETRANCHER LES PASSIONS, AVANT QUE L'ÂME NE S'HABITUE AU MAL

113. Considérez attentivement, frères, comment sont les choses, et prenez garde de vous négliger, puisque même une petite négligence nous mène à de grands dangers. Je viens de rendre visite à un frère que j'ai trouvé relevant de maladie. En parlant avec lui, j'ai appris qu'il n'avait eu de la fièvre que pendant sept jours. Or, voilà quarante jours de cela, et il n'a pas encore trouvé le moyen de se remettre. Vous voyez, frères, quel malheur c'est de perdre l'équilibre de sa santé. On méprise toujours les petits désordres, et l'on ignore que, si le corps est tant soit peu malade, surtout s'il est de complexion délicate, il lui faut beaucoup de peine et de temps pour se remettre. Ce pauvre frère a eu de la fièvre pendant sept jours, et voici qu'après tant d'autres jours, il n'est pas parvenu à se rétablir. Il en est de même pour l'âme : on commet quelque faute légère, et pendant combien de temps devra-t-on verser son sang, avant de se relever?

Pour la faiblesse du corps, nous trouvons diverses raisons : ou bien les remèdes n'agissent pas, parce qu'ils sont vieux ; ou bien le médecin est. inexpérimenté et donne un remède pour un autre ; ou bien encore le malade est désobéissant et n'observe pas ses ordonnances. Mais pour l'âme, il n'en va pas ainsi : nous ne pouvons dire en effet que le médecin soit sans expérience et qu'il n'ait pas donné les remèdes convenables, puisque le médecin de nos âmes,

ψυχών ήμών, καί πάντα γινώσκει καί αρμόδιον έκάστω πάθει παρέχει τό φάρμακον ’ οΐόν τι λέγω ' Τή κενοδοξία τά περί ταπεινοφροσύνη έντολά , τή φιληδονία τά περί έγκρατεία , τή φιλαργυρία τά περί, ελεημοσύνη , καί
C άπαξ άπλώ έκαστον πάθο έχει φάρμακον την άρμόζουσαν αύτώ έντολήν ’ ώστε ό ίατρδ ούκ έστιν άπειρο . Άλλ* ούδέ πάλιν τά φάρμακα παλαιά όντα ούκ ένεργούσιν. Αί έντολαί γάρ του Χριστού ούδέποτε παλαιοΰνται * άλλ’ όσον ένεργουνται, τοσούτον άνανεούνται. Ούκοΰν τή ύγεία τη ψυχή ούδέν έστιν τδ έμποδίζον, εί μή μόνον ή άταξία αύτή .

114. Πρόσχωμεν ούν έαυτοϊ , αδελφοί · νήψωμεν, έω έ'χομεν τδν καιρόν. Τί έαυτών άμελούμεν ; Ποιήσωμέν τί ποτέ αγαθόν, ίνα εύρωμεν βοήθειαν έν καιρώ πειρασμού. Τί άπόλλομεν τήν ζωήν ήμών ; Τοσαΰτα άκούομεν, και ού
D μέλει ήμϊν, άλλά καταφρονοΰμεν. Βλέπομεν τού αδελφού ήμών άρπαζομένου έκ μέσου ήμών, καί ού νήφομεν, είδότε δτι κατά μικρδν μικρδν καί ήμεϊ έγγίζομεν τώ θανάτω. ’Ιδού έξ δτου έκαθίσαμεν λαλήσαι έω άρτι, άνηλώσαμεν δύο ή τρει ώρα τού χρόνου ήμών καί έπλησιάσαμεν τώ θανάτω, καί βλέπομεν δτι άπόλλομεν τδν καιρόν, καί ού φοβούμεθα. Πώ ού μνημονεύομεν τού ρητού τού γέροντο εκείνου τού είπόντο δτι ’ Χρυσδν ή άργυρον έάν άπολέση τι , δύναταί εύρεϊν άλλον άντ’ αύτού ‘ καιρδν δέ ό άπόλλων ού δύναταί εύρεϊν άλλον. Όντω μέ)ά.ομεν ζητήσαι μίαν ώραν τού καιρού τούτου καί μή εύρεϊν. Πόσοι έπιθυμοΰσιν άκούσαι ρήμα Θεού καί ούχ εύρίσκουσι ; καί ήμεϊ τοσαΰτα άκούομεν καί καταφρονοΰμεν καί ού διεγειρόμεθα. 'Ο Θεδ οΐδεν, έκπλήττομαι έπί τή
1737 λ αναισθησία τών ψυχών ήμών, δτι δυνάμεθα σωθήναι καί

113. 24 ήμων om. ADEG.Mi || 25 παρέχει : παρέσχε ADEGHML
114. 13 άλλον : έτερον Mi om. ADEP.

1. Le Christ, médecin : cf. S. Ignace, *ad Eph.* Vil (SC 10, p. 74t :

c'est le Christ[1], qui sait tout et qui donne à chaque passion le remède approprié, je veux dire ses commandements concernant soit l'humilité contre la vaine gloire, soit la tempérance contre la sensualité, soit l'aumône contre l'avarice ; bref, chaque passion a pour remède le commandement qui lui est adapté. Le médecin n'est donc pas inexpérimenté. D'autre part, on ne peut dire non plus que les remèdes soient inefficaces, parce qu'ils sont trop vieux. Les commandements du Christ ne vieillissent jamais : ils se renouvellent même, dans la mesure où ils servent. Il n'y a donc pas d'autre obstacle à la santé de l'âme que son propre dérèglement.

114. Prenons donc garde à nous-mêmes, frères, soyons vigilants, tant que nous en avons le temps. Pourquoi nous négliger? Faisons quelque bien, pour trouver du secours au temps de l'épreuve. Pourquoi gâcher notre vie? Nous entendons tant d'instructions : peu nous importe, nous les méprisons. Sous nos yeux nos frères nous sont enlevés, et nous n'y prêtons pas attention, tout en sachant que nous aussi, nous approchons peu à peu de la mort. Depuis le début de notre entretien, nous avons dépensé deux ou trois heures de notre temps, et nous nous sommes rapprochés de la mort, mais nous voyons sans frayeur que nous perdons le temps. Comment ne nous rappelons-nous pas ce mot d'un vieillard : « Celui qui perd de l'or ou de l'argent, peut en retrouver, mais celui qui perd du temps, n'en retrouvera pas[2]. » De fait nous chercherons, sans la trouver, une seule heure de ce temps. Combien désirent entendre une parole de Dieu et ne le peuvent? Et nous qui les entendons si souvent, nous les méprisons et ne sortons pas de notre torpeur. Dieu sait si je suis stupéfait de l'insensibilité de nos âmes. Nous pouvons être sauvés et

Origène, *Hom. 13 in Luc.* (*PG* 13, 1831), *in Jer.* 18, 5 (GCS, p. 156) ; Evagre, *lettre* 42 (*Frank.*, p. 595).

2. *Apopht.* Nau 265 : *ROC* 1909, p. 369 (cf. *PL* 73, 939 A).

ού θέλομεν. Δυνάμεθα γάρ, ώ εϊσί νεαρά τά πάθη ήμών, κόψαι αύτά, καί ού φροντίζομεν ' *άλλά* άφοϋμεν αύτά σκληρυνθηναι καθ' ήμών, ϊνα πλεϊον κάκην έσχάτην ποιήσωμεν. Άλλο γάρ έστιν, ώ πολλάκι εϊπον ύμϊν, τδ έκριζώσαι βοτάνην, δτι εύθύ άποσπαται, και άλλο έστί τδ έκριζώσαι μέγα δένδρον.

115. Εύκαίρησέ τι μέγα γέρων μετά τών μαθητών αύτου έν τόπω τινί έν ω ήσαν κυπαρίσσια διάφορα, μικρά καί μεγάλα. Καί λέγει ό γέρων ένί τών μαθητών αύτου ' Άνάσπασον τδ κυπαρίσσιον τούτο ' ήν δέ μικρόν πάνυ,
B καί εύθέω τη μια χειρί άνέσπασεν αύτδ δ άδελφό . Εϊτα δεικνύει αύτω ό γέρων άλλο μειζότερον του πρώτου καί λέγει αύτω · Άνάσπασον καί τούτο ' δ δέ σαλεύσα ταϊ δύο χερσίν άνέσπασε κάκεϊνο. Πάλιν δεικνύει αύτω ό γέρων άλλο μειζότερον · ό δέ μετά πλείονο κόπου άνέσπασε κάκεϊνο. Δεικνύει αύτω καί άλλο μειζότερον * δ δέ πολλά σαλεύσα καί κοπιάσα καί ίδρώσα έπήρε κάκεϊνο. Ειτα δεικνύει αύτω δ γέρων άλλο μειζότερον ׀ ό δέ πολλά κοπιάσα καί ίδρώσα ούκ ήδυνήθη έπαραι αύτό. Ώ ούν εϊδεν αύτδν δ γέρων μή δυνάμενον, έπέτρεψεν άλλω άδελφω άναστηναι καί βοηθήσαι αύτω, καί ούτω ήδυνήθησαν άμφότεροι άνασπάσαι αύτό. Τότε λέγει δ γέρων τοϊ άδελφοϊ ' 'Ιδού
C ούτω είσί τά πάθη, άδελφοί · έφ' όσον είσί μικρά, έάν θέλωμεν, δυνάμεθα μετά άναπαύσεω έκκόψαι αύτά. Έάν δέ άμελήσωμεν αύτών ώ μικρών, σκληρύνονται, καί δσον σκληρύνονται, τοσούτον πλείονο δέονται κόπου. Εί δέ επί πλεϊον άνδρυνθώσι καθ' ήμών, ούκ ετι ούδέ μετά κόπου δυνάμεθα έκκόψαι αυτά άφ' έαυτών, έάν μή καί βοήθειαν σχώμέν τινων αγίων άντιλαμβανομένων ήμών μετά Θεόν.

Βλέπετε πόσην δύναμιν έχουσι τά παρά τών άγιων γερόντων. Καί δ Προφήτη δμοίω περί τούτου διδάσκει

115. 12 δέ : δέ καί DEMI || 1G γέρων : γέρων εκείνο EG1IP γέρων έκείνοι ADMi || 17 τά : καί τά ADEG.Mi || 23 ήμών : ήμϊν DEGI1PMI.

nous ne le voulons pas. Nous pouvons en effet arracher nos passions tant qu'elles sont jeunes, mais nous n'en avons point souci. Nous les laissons se durcir en nous jusqu'au dernier degré du mal. Je vous l'ai dit souvent, autre chose est de déraciner une plante qu'on arrache d'un seul coup, autre chose de déraciner un grand arbre[1].

115. Un grand vieillard se délassait avec ses disciples en un lieu où se trouvaient des cyprès de tailles variées des petits et des grands. Il dit à l'un de ses disciples : « Arrache ce cyprès. » L'arbre était tout petit, et aussitôt, d'une seule main, le frère l'arracha. Le vieillard lui montra ensuite un autre cyprès, plus grand que le premier, en lui disant : « Arrache aussi celui-là. » Le frère l'arracha en le secouant des deux mains. Alors le vieillard lui en désigna un autre plus grand, que le frère eut plus de peine à arracher. Il lui en indiqua un autre encore plus grand : le frère le secoua beaucoup et ne l'enleva qu'à force de peine et de sueurs. Enfin, le vieillard lui désigna un autre arbre encore plus grand, et cette fois le frère, après beaucoup de travail et de sueurs, ne put l'arracher. Le vieillard, voyant son impuissance, ordonna à un autre frère de se lever et de l'aider. A deux ils purent l'arracher. «Ainsi en est-il des passions, frères, leur dit alors le vieillard. Tant qu'elles sont pelites, nous pouvons les retrancher facilement, si nous le voulons. Mais si nous les négligeons parce qu'elles sont petites, elles sc durcissent, et plus elles se durcissent, plus elles exigent de peine. Si elles ont jeté de profondes racines en nous, nous ne parviendrons plus, même avec effort, à nous en défaire, à moins de recevoir du secours des saints qui, après Dieu, s'occupent de nous. »

Voyez quelle force ont les enseignements des saints vieillards. Et le Prophète nous donne à ce sujet la même

1. CI. Barsanuphc, *Nie.* 552; S. Jean Chrysostom?., *Ht.m.* II *in I Cor.,* n" 5 *(PG* 61, 93).

ήμα έν τώ ψαλμώ όπου λέγει * Θυγάτηρ Βαβυλώνα ή ταλαίπωρο , μακάριο δ άνταποδώσει σοι τδ άνταπόδομά σου, δ άνταπέδωκα ήμίν * μακάριο δ κρατήσει καί έδαφιει τα νήπιά σου πρδ τήν πέτραν.

D 116. 'Αλλά ψηλαφήσωμεν κατά άκολουθίαν τδ λεγόμενον. Βαβυλώνα λέγει τήν σύγχυσιν · ούτω γάρ ερμηνεύει παρά τδ Βαβέλ, βπερ έστι Συχέμ * θυγατέρα δέ Βαβυλώνο λέγει τήν έχθραν. Πρώτον γάρ συγχεϊται ή ψυχή, καί ούτω άποτελει τήν αμαρτίαν. Ταλαίπωρον δέ αύτήν καλεΐ, έπειδή, καθώ καί άλλοτε ύμίν είπον, άνούσιό έστι καί άνυπόστατο ή κακία, διά τη ήμών άμελεία έκ τοΰ μή βντο συνισταμένη και πάλιν διά τη ήμών κατορθώσεω άπολλυμένη καί εί τδ μή είναι χωρούσα. Λέγει ούν ώ πρδ αύτήν δ άγιο ' Μακάριο δ ανταποδώσει σοι τδ άνταπόδομά σου, δ άνταπέδωκα ήμίν. Μάθωμεν τί μέν έδώκαμεν, τί δέ άντελάβομεν καί τί θέλομεν άνταποδοΰναι.
1740 A 'Εδώκαμεν τδ θέλημα ήμών καί άντελάβομεν τήν αμαρτίαν. Μακαρίζει ούν ό λόγο τού ταύτην άνταποδιδόντα * τό δέ άνταποδοΰναι έστι τό μηκέτι πραξαι αύτήν. ΕΙτα έπιφέρει ' Μακάριο δ κρατήσει καί έδαφιει τά νήπιά σου πρδ τήν πέτραν. Οίονεί ' Μακάριο ό τά παρά σου γενόμενα, τοΰτ' εστι τού πονηρού λογισμού , μηδέ τήν άρχήν δού χώραν τοΰ αύξηθήναι έν αύτώ καί ένεργηθήναι τδ κακόν, άλλά ταχέω , ώ έτι είσίν νήπιοι, πριν τραφώσι καί αύξηθώσι κατ' αύτοΰ, κρατήσα καί προσρήξα αύτού τη πέτρα, ήτι έστιν δ Χριστό , και άπολέσα αύτού διά τοΰ καταφεύγειν πρδ τδν Χριστόν.

B 117. 'Ιδού πώ καί οί γέροντε καί ή άγια Γραφή πάντε συμφωνοΰσι καί μακαρίζουσι τού άγωνιζομένου έκκόψαι,

116. 9 είναι : ον ADEMI.

1. Cf. § 106, p. 341, n. I.
2. Cf. Oiugùne, *In Numeros hom. 20,* 2 et *In libr. Jesii Nave Horn.* 15, 3 *(GCS,* t. 7. p. 190 et 387 ; *SC* 29, p. 398, et 71, p. 343) ;

leçon, quand il dit dans le Psaume : « Misérable fille de Babylone, bienheureux qui te rendra tout ce que tu nous as rendu. Bienheureux qui saisira tes petits enfants pour les broyer contre la pierre » *(Fs.* 136, 8-9).

116. Mais examinons ces mots un à un. Par « Babylone », le Prophète entend la confusion ; il l'interprète ainsi d'après Babel, qui précisément est Sychein. Par « fille de Babylone », il entend l'iniquité, car l'âme est d'abord dans la confusion, puis elle commet le péché. 11 appelle «misérable » cette fille de Babylone, car le mal n'a ni être ni substance, comme je vous l'ai dit une autre fois1. C'est notre négligence qui le tire du non-être, et notre amendement qui le fait s'évanouir de nouveau dans le néant. Le saint Prophète continue, comme s'adressant à la fille de Babylone : « Bienheureux qui te rendra tout ce que tu nous as rendu. » Voyons ce que nous avons donné, ce que nous avons reçu en échange, et ce que nous devons rendre. Nous avons donné notre volonté, et nous avons reçu en retour le péché. Sont proclamés bienheureux ceux qui « rendent » le péché : le rendre, c'est ne plus le commettre. *u* Bienheureux, poursuit le psahniste, qui saisira tes petits enfants et les brisera contre la pierre. » Cela signifie : bienheureux celui qui, dès le principe, ne laisse pas tes rejetons, c'est-à-dire les pensées mauvaises, grandir en lui et accomplir le mal, mais qui, tout aussitôt, pendant que ce sont encore de «petits enfants» et avant qu'ils aient grandi et se soient fortifiés en lui, les saisit, les brise contre la pierre, qui est le Christ (*I Cor.* 10, 4) et. les anéantit en se réfugiant près du Christ2.

117. Voilà comment les Vieillards et la sainte Écriture s'accordent unanimement à proclamer bienheureux ceux

S. Hilaire, *Tr. in Pa.* 136, 14 *{PL* 9, 784) ; S. Ambroise, *Depoenil.* IJ, 106 *{PL* 16, 523) ; S. Jérôme, *Ep.* 22, 6 (éd. Labonrt, t. 1, p. 117), *Comment. in Ps.* 136 *[CC* 72, p. 242) ; Hesychius *{PG* 93, 1488 D).

ώ έστι νεαρά, τά πάθη, πρό τοΰ πειρασθήναι τή οδύνη και τή πικρία αύτών. Σπουδάσωμεν ούν, αδελφοί, 'ίνα έλεηθώμεν · κοπιάσωμεν μικρόν καί εύρίσκομεν πολλήν άνάπαυσιν.

Εϊπον οί Πατέρε πώ οφείλει τι τό κατά μέρο εαυτόν καθαρίζειν, ίνα καθ' έσπέραν έξετάζη εαυτόν πώ παρήλΟε τήν ημέραν, καί πάλιν πρωία πώ παρήλΟε την νύκτα, καί μετανοή τ<5 Θεω περί ών, ώ είκό , αμαρτάνει. 'Αληθώ δέ ημεί , έπειδή πολλά άμαρτάνωμεν, χρήζομεν δια τήν λήθην ήμών καί κατά έξ ώρα έρευναν εαυτού πώ παρήλΟομεν και εί τί ήμάρτομεν, καί λέγειν έκαστο ήμών έν έαυτω · Άρα μή τι έλάλησα πλήσσων τόν άδελφόν μου ; (': άρα μή είδον αύτόν ποιουντα πράγμα καί κατέκρινα αύτόν ή έξουδένωσα αύτόν ή κατελάλησα αύτοΰ ; άρα ήτησα τόν κελλαρίτην πράγμα, καί ούκ έδωκέ μοι, καί έγόγγυσα κατ' αύτοΰ ; μή τό έψητόν ούκ έγένετο καλώ , και εΤπον ρήμα καί κατήσχυνα τόν μάγειρον καί έθλιψα αύτόν, η έγώ άηδισΟεί έγόγγυσα κατ' έμαυτόν ; καν γάρ καθ' εαυτόν γογγύσει τι , αμαρτία έστί. Πάλιν λέγει · Άρα είπέ μοι ό κανονάρχη ρήμα ή άλλο τών αδελφών, καί ούκ έόάστασα, άλλά έναντιώθην αύτω ; Ούτω καθ' έκάστην ημέραν όφείλομεν ψηλαφαν εαυτού πώ παρήλθομεν. 'Ομοίω όφείλει τι έρευναν εαυτόν πώ παρήλΟε καί τήν νύκτα, μετά προθυμία άνέστη εί τήν άγρυπνίαν, μή ολιγώρησε πρό τόν έξυπνίζοντα αύτόν ή έγόγγυσε κατ' αύτοΰ. 'Οφείλει D γάρ τι είδέναι οτι ό έξυπνίζων αύτόν εί άγρυπνίαν, μεγάλα έύεργετεί αύτόν καί μεγάλων άγαθών πρόξενο αύτω γίνεται ' 3ξυπνίζει γάρ αύτόν όμιλεϊν τφ Θεω, δεηΟήναι ϋπέρ τών

117. 13 έν oin. ADGMÎ]| 16 αύτοΰ : κατ' αύτοΰ ADMi.

1, Cf. *Apoplil.* Nisteroa 5 *[PG* 65, 308); Nau 264 *{HOC* 1909, (369) ; *PL* 73, 938 D.

p. 2. · Titre donné au moine qui appelle scs frères Λ la psalmodie en

qui combattent pour retrancher les passions encore jeunes, avant de faire l'expérience de leur douleur et de leur amertume. Faisons tous nos efforts, frères, pour obtenir miséricorde. Prenons un peu de peine, et nous trouverons beaucoup de repos.

Les Pères ont dit[1] comment chacun devait périodiquement purifier sa conscience en examinant chaque soir comment il a passé la journée, et chaque matin comment il a passé la nuit, puis en faisant pénitence devant Dieu pour les péchés qu'il a vraisemblablement commis. Mais en vérité nous qui commettons de nombreuses fautes, nous avons bien besoin, oublieux que nous sommes, de nous examiner aussi toutes les six heures pour connaître comment nous les avons passées et en quoi nous avons péché. Que chacun de nous se demande alors : « N'ai-je rien dit qui ait blessé mon frère? En le voyant faire quelque chose, ne l'ai-je pas jugé ou méprisé? Ou n'ai-je pas parlé contre lui? N'ai-je pas murmuré contre le cellérier, qui ne me donnait pas ce que je lui demandais? N'ai-je pas humilié et contristé le cuisinier en faisant remarquer que les mets n'étaient pas bons? Ou bien n'ai-je pas simplement murmuré de dégoût dans mon cœur? » Car c'est péché que de murmurer même intérieurement. Et encore : a Si le canonarque[2] ou un autre frère m'a dit un mot, l'ai-je bien supporté? Ne l'ai-je pas plutôt contredit? » C'est ainsi que nous devons nous demander, après chaque journée, comment nous l'avons passée. Et il faut faire un examen semblable pour la nuit : S'est-on levé avec empressement pour la vigile? Ne s'est-on pas impatienté contre l'excitateur ou n'a-t-on pas murmuré contre lui? Car il faut savoir que celui qui nous réveille pour la vigile nous rend grand service et nous procure de grands biens : il nous réveille pour que nous puissions nous entretenir avec

qualité de réglementaire et qui dirige cette psalmodie en qualité de maître de chapelle » (J. Pαποοιπε, *L'Église byzantine,* p. 104).

αμαρτιών αύτοΰ καί φωτισΟηναι ' πώ ούκ δφείλει τι εύχαριστεΐν τώ τοιούτω ; άληθώ δφείλει έχειν οτι σχεδόν δι* αύτοΰ έστιν ή σωτηρία αύτοΰ.

A 118. Καί λέγω ύμίν περί τούτου θαυμαστόν δ ήκουσα περί μεγάλου γέροντο διορατικού, δτι ιστάμενο έν τη εκκλησία, ώ έ'βαλλον οί αδελφοί την αρχήν τοΰ ψάλλειν, έβλεπε τινα λαμπροφόρον έξερχόμενον έκ τοΰ Ιερατείου, κατέχοντα ώ τρούλλιόν τί ποτέ έχον άγιασμα καί μίαν μίλην, καί έοαπτε τήν μίλην έκείνην έκ τοΰ τρουλλίου, καί περιήρχετο ολου τού άδελφού κατασφραγίζων έκαστον αυτών · τών δέ μή εύρισχομένων τού τόπου , τού μέν έσφράγιζε, τού δέ παρήρχετο ' πάλιν ώ ίμελλον άπολΰσαι, έ'βλεπεν αύτόν έξερχόμενον έκ τοΰ ιερατείου καί τό αύτό δμοίω ποιοΰντα. Έν μια οΰν κατέσχεν αύτόν ό γέρων καί δίπτει εαυτόν ει τού πόδα αύτοΰ, παρακαλών μαθεΐν Ô έποίει καί δστι έστί ׀ καί λέγει αύτω έκεΐνο ό λαμπρο-
B φόρο · Έγώ άγγελό είμι τοΰ Θεοΰ, καί έπετράπην παρέχειν τήν σφραγίδα ταύτην τοί εύρισκομένοι έν τη έκκλησία εί τήν άρχήν τη ψαλμωδία , καί τοί μένουσιν εω τη άπολύσεω , διά τήν προθυμίαν καί σπουδήν καί τήν καλήν αύτών προαίρεσιν. Λέγει αύτω ό γέρων · Καί πώ τινών μή εύρισκομένων σφραγίζει τού τόπου ; ’Αποκρίνεται αύτω ό άγιο άγγελο λέγων · "Όσοι είσί τών αδελφών σπουδαίοι μέν καί καλοί τήν προαίρεσιν, διά δέ τινα άναγκαίαν ασθένειαν άπόντε μετά εύλογία τών πατέρων ή πάλιν διά τινα εντολήν εί ύπακοήν αύτών ασχολούμενοι, καί διά τοΰτο μή ευρισκόμενοι, οΰτοι καί άπόντε τήν σφραγίδα αύτών λαμβάνουσιν, έπειδή τή διαθέσει μετά τών
C ψαλλόντων είσί ' μόνοι δέ τοί δυναμένοι εύρεθήναι καί

117. 31 καί om. ADEGPTVMI.
118. 3 οί άδελφοί τήν αρχήν : άρχήν οί άδελφοί ΛDEHMi |i 13 έποίει : ποίει TVMi.

1. S. Basile parle aussi de la reconnaissance due A celui qui nous lire du sommeil : *Reg. br. lr.* 429 (PG 31, 1109 C).

Dieu, prier pour nos péchés et être illuminés. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas avoir pour lui ! Vraiment il faut le tenir d'une certaine manière pour l'instrument de notre salut[1].

118. Je vais vous raconter à ce propos une histoire merveilleuse que j'ai entendu dire d'un grand vieillard dioratique[2]. A l'église, quand les frères commençaient à psalmodier, il voyait un personnage resplendissant sortir du sanctuaire avec un petit vase contenant de l'eau bénite et une cuiller[3]. Il plongeait la cuiller dans le vase, et, passant devant tous les frères, il les marquait chacun d'une croix. Des places qu'il trouvait vides, il marquait certaines et laissait les autres. Quand la psalmodie était près de se terminer, le vieillard le voyait de nouveau sortir du sanctuaire et refaire les mêmes gestes. Un jour, il le retint, et se jetant à ses pieds, le supplia de lui apprendre ce qu'il faisait et qui il était. « Je suis un ange de Dieu, lui dit le personnage resplendissant, et j'ai reçu la mission de marquer ainsi ceux qui se trouvent à l'église au commencement de la psalmodie et ceux qui restent jusqu'à la fin, en raison de leur ferveur, de leur zèle et de leur bonne volonté. — Mais pourquoi marquez-vous les places de certains absents? » demanda le vieillard. Et le saint ange répondit : « Tous les frères zélés et de bonne volonté, qui sont absents pour une grave infirmité et avec l'assentiment des Pères, ou qui sont occupés par quelque obédience, reçoivent eux aussi la marque, parce qu'ils sont de cœur avec ceux qui psalmodient. C'est seulement ceux qui pourraient être là et qui sont absents par négligence, que

2. C'est-à-dire « doué du charisme du la diorasis, faculté mystique de voir ce qui, pour le commun des mortels, est invisible » (I. Hausherr, *Direction,* p. 318, cf. p. 97-102, et DS, t. 2, 1856-1858).
3. Cf. S. Antoniadis, *Place de la liturgie dans la tradition des lettres grecques,* Leiden 1939, p. 166.

ἀπό ἀμελεία μή βὑρισκομένοι , ἐπετράπην μή δοὑναι τήν σφραγίδα, επειδή αυτοί ἀναξίου ἑαυτού ποιοὓσι.

νΙδε, βλέπετε ποιον δώρον προξενεί τω ἀδελφώ αὑτοὓ ὁ ἐγείρων αὑτόν εἰ τόν κανόνα τή ἐκκλησία . Σπουδάσατε οὓν, ἀδελφοί, μή ζημιωΟήναί ποτέ τήν σφραγίδα τοὓ αγίου ἀγγέλου · εἰ δέ καί συμυή τινα μετεωρισΟήναι, καί ὑπομνησει αὑτόν ἀλλο , οὑκ ὀφείλει ἀγανακτεϊν, ἀλλα προσέχων τώ καλώ, εὑχαριστήσαι τω ὑπομνήσκοντι αὑτόν, κἀν εἰ τι δήποτέ ἐστιν.

119. *Οτε ἡμην ἐν τώ κοινοβίω, ἐποίησέ *με* ὁ ἀββἀ ξενοδόχον κατἀ γνώμην τών γερόντων. *11μην δέ καί ἀπό μεγάλη ἀρρωστία . "Ηρχοντο οὓν ξένοι, καί ἑσπέριζον
Γ) μετ' αὑτών, καί πάλιν καμηλάριοι, καί ἐποίουν τήν χρείαν αὑτών ' πολλάκι δέ καί μεΟ' δ ἀπηρχόμην κοιμηθήναι, πάλιν ἀλλη χρεία ἀπήντα καί ἐξὑπνιζόν με. Ἐν τοσούτω οὓν εφθανεν ἡ ὡρα τή ἀγρυπνία , καί ὡ μόνον ἡρπαζον μικρόν, ιδοὑ ὑ κανονάρχη ἐξυπνίζων με * λοιπόν ηὑρισκόμην είτε ἀπό τοὓ κόπου είτε ἀπό τή ἀσΟενεία (ἐτ·. γάρ παρεκλεπτόμην ὑπό λεπτοπυρετίων) διαλελυμένο ὡ μή ἐχων
1741Λ ἐμαυτόν. Ἀπεκρινόμην οὓν αὑτω καταφερόμενο ὓπνψ Καλώ , κὑρι, μνησΟείη ἡ ἀγάπη, ὁ Θεό δωη σοι τόν μισθόν, ἐκέλευσα , ἐρχομαι, κὑρι. ΕΙτα ὡ ἀπηρχετο, πάλιν ἀπεκοιμώμην ' πάνυ δέ ἐΟλιβόμην δτε ἐβράδυνον ἀναστήναι εἰ τήν ἀγρυπνίαν, καί ἐπειδή οὑχ ὑπήντα ἐκείνω προσκαρτερήσαί μοι, ἡτησα δὑο τινἀ τών ἀδελφών, τόν μέν ἐνα ίνα ἐξυπνίζη με, τόν δέ ἀλλον ίνα μή ἀφή με νυστάξαι εἰ τήν ἀγρυπνίαν. Καί πιστεὑσατέ μοι, ἀδελφοί, οὑτω εῖχον αὑτοὑ ὡ δτι δι' αὑτών ἡν ἡ σο>τηρία μου, και σχεδόν ἐσεβόμην αὑτοὑ . Οὑτω οὓν καί ὑμεΐ οφείλετε διακεϊσθαι πρό τοὑ διεγείροντα ὑμα εἰ τόν κανόνα τή ἐκκλησία καί εἰ παν πράγμα ἀναΟόν.

118. 34 ὑπομνήσκοντι : ὑπομιμνήσκοντι GP.ML
119. 11 ὑπνφ : ὑπό τοὓ ὑπνου EG ὑπνου Mi om. PTV || ἀγ^υττνίαν : ἐκκλησία*/ ADPML

j'ai ordre de ne point marquer, car eux-mêmes s'en rendent indignes. »

Vous voyez quel bienfait l'excitateur procure au frère qu'il réveille pour l'office conventuel. Faites donc tous vos efforts, frères, pour ne jamais être privés de la marque du saint ange. S'il arrive qu'un frère soit distrait et qu'un autre le rappelle à son devoir, il ne doit pas s'irriter, mais, attentif au bien qu'il reçoit, remercier ce frère, quel qu'il soit.

119. Lorsque j'étais au monastère (de l'abbé Séridos), l'abbé, sur le conseil des Vieillards[1], me donna la charge d'hôtelier. Je relevais alors d'une grave maladie. Les hôtes survenaient, et je veillais le soir avec eux. Puis c'était le tour des chameliers ; je devais pourvoir à leurs besoins. Et souvent, après que je m'étais couché, de nouvelles nécessités se présentaient qui m'obligeaient à me relever. Pendant ce temps-là, l'heure de la vigile arrivait. Je n'avais pris qu'un peu de sommeil, et le canonarque venait me réveiller. Je me trouvais brisé et comme anéanti par suite du travail ou de la maladie, car j'avais encore des accès de fièvre lente. Accablé de sommeil, je lui répondais : « Bien, Père. Qu'on se souvienne de la charité, que Dieu t'en donne récompense ! A tes ordres, je viens, Père. » Mais dès qu'il était parti, je retombais dans mon sommeil, et j'étais fort affligé de me lever en retard pour la vigile. Comme il ne convenait pas au canonarque de rester constamment auprès de moi, je fis appel à deux frères, demandant à l'un de m'éveiller et à l'autre de ne pas me laisser m'assoupir à la vigile. Et croyez-moi, frères, je les regardais comme les auteurs de mon salut, et j'avais presque de la vénération pour eux. Tels sont les sentiments que vous devez avoir vous aussi à l'égard de ceux qui vous réveillent pour l'office conventuel et pour toute autre bonne œuvre.

1. C'est-à-dire Barsanuphe et Jean. Cf. Introduction, p. 15 et 20-

120. Καθώ οὐν ἐλέγομεν, ὀφείλει τι ἔρευναν πώ
B παρῆλθε τὴν ημέραν και τὴν νύκτα * εἰ μετὰ νήψεω ἵστατο
εἰ τὴν ψαλμωδίαν καὶ εἰ τὴν ευχὴν ' εἰ μὴ ἠχμαλωτίσΟη
ὑπὸ λογισμῶν εμπαθῶν ἢ νουνεχῶ ἤκουσε τῶν θείων
αναγνωσμάτων * εἰ μὴ ἀφῆκε τὴν ψαλμωδίαν καὶ ἐξῆλθεν
ἔξω τῆ ἐκκλησία μετεωριζόμενο ' *εάν ούτω* ἔρευνα τι
εαυτόν καθ' ἑκάστην καὶ σπουδάζει μετανοεῖν ὑπὲρ ὧν
ἥμαρτε, καὶ διορθοῦσθαι εαυτόν, ἄρχεται μειούν τὴν κακίαν,
καὶ εἰ ἐποίει ἐννέα, ποιεῖ ὀκτώ, καὶ οὕτω σὺν Θεῷ κατὰ
μικρὸν προκόπτων, οὐκ ἐᾷ τὰ πάθη στερεωθῆναι κατ'
αὐτοῦ. Μέγα γὰρ κίνδυνο τὸ ἐμπεσεῖν τινα εἰ εξιν πάθου
ἐπειδή, καθώ εἴπομεν, οὔτε ἐὰν θέλῃ ὁ τοιοῦτο , δύναται
ἔ'τι μόνο περιγενέσθαι του πάθου , εἰ μὴ σχῇ καὶ βοήθειαν
C παρά τινων ἁγιων.

121. Θέλετε διηγήσωμαι ὑμῖν περί τίνο ἔχοντο πάθο
ἐν εξει ; ακούσατε πράγμα ἄξιον πολλοῦ κλαυθμού. "Οτε
ἤμην εἰ τὸ κοινόβιον, οὐκ οἶδα πώ ἐχλευάζοντο οἱ ἀδελφοὶ
ἀναθέσθαι μοι τοὺ λογισμού αὐτῶν. Φησὶν δὲ καὶ *ὁ* ἀβϋά
ἐπέτρεπέ μοι κατὰ γνώμην τῶν γερόντων τὴν φροντίδα
τούτου ποιείσθαι του μέρου . Ἐν μια οὖν τῶν ἤμερων,
ἔρχεται τι τῶν ἀδελφῶν καὶ λέγει μοι ' Συγχώρησόν μοι,
κῦρι, καὶ εὖξαι ὑπὲρ ἐμοῦ, οτι κλέπτω καὶ τρώγω. Λέγω
αὐτω '· Διὰ τί ; πεινά ; Λέγει μοι ' Ναί, οὐκ ἀρκοῦμαι τῇ
τραπέζῃ τῶν ἀδελφῶν καὶ οὐ δύναμαι αἰτῆσαι. Λέγω αὐτω '
U Διὰ τί μὴ υπάγει ἀνατιθῇ τῷ ἀυβα ; Λέγει ' Αἰσχύνομαι.
Λέγω αὐτω · Καὶ θέλει ἀπέρχωμαι ἐγὼ καὶ λέγω ; Λέγει
μοι · Ὠ κελεύει , κῦρι.

Ἀπῆλθον οὖν καὶ ειπον τῷ ἀββα, καὶ λέγει μοι * Ποίησον
ἀγάπην καὶ φρόντισον αὐτού, ὠ οἶδα . Τότε λαμβάνω αὐτὸν
καὶ λέγω τῷ κελλαρίτῃ ἐπὶ αὐτού ' Ποίησον ἀγάπην, καὶ
οἷα ὥρα ἔρχεται οὕτο ὁ ἀδελφό πρό σέ, δό αὐτω όσα

121. 3 πώ : πω ἁπλῶ ADEPMi.

1. CL Epictete : « J'avais l'habitude de me mettre en colère tous

120. Nous disions donc qu'on doit examiner comment on a passé la journée et la nuit. Avons-nous été attentifs à la psalmodie et à la prière? Nous sommes-nous laissé captiver par des pensées passionnées? Avons-nous bien écoulé les lectures divines? N'avons-nous pas abandonné la psalmodie et quitté l'église par légèreté d'esprit? Si on s'examine ainsi chaque jour, en s'appliquant à se repentir de ses fautes et à s'en corriger, on commence à diminuer la fréquence du péché : par exemple huit fois au lieu de neuf[1]. De la sorte, progressant peu à peu avec l'aide de Dieu, on empêchera les passions de se fortifier en soi. Car c'est un grand danger de tomber dans l'habitude d'une passion ; celui qui en est arrivé là, je le répèle, même s'il le désire, n'est plus capable seul de se rendre maître de la passion, à moins de recevoir de l'aide de quelques saints.

121. Voulez-vous que je vous parle d'un frère qui avait une passion à l'état d'habitude? Écoutez son histoire très lamentable. Lorsque j'étais au monastère (de l'abbé Séridos), les frères, je ne sais pourquoi, prenaient plaisir à me manifester leurs pensées en toute simplicité. On disait même que l'abbé, sur le conseil des Vieillards, m'avait chargé du soin de les entendre. Un jour, donc, un frère vient me dire : « Pardonne-moi, et prie pour moi, Père, car je vole pour manger. — Pourquoi, lui dcmandé-jc, as-tu faim? — Oui, je n'ai pas assez à la table des frères, et je ne peux pas demander. — Pourquoi ne vas-tu pas le dire à l'abbé? — J'ai honte. — Veux-tu que j'aille le lui dire? — Comme tu voudras, Père. »

J'allai donc exposer la chose à l'abbé, et il me dit : « Par charité, prends soin de lui de ton mieux. » Je le pris donc en charge et dis pour lui au ccllérier : « Aie la bonté de donner à ce frère tout ce qu'il désire, quelle que soit

les joins ; maintenant c'est tous les deux jours, puis tous les trois... » (*Entretiens* II, 18, 15).

θέλει, καί μηδέν κωλύση άπ' αύτοΰ. Άκούσα ό κελλαρίτη λέγει μοι · Έκέλευσα . Ποιεί ούτω ολίγα ήμέρα ό άδελφό εκείνο και έρχεται λέγων μοι ' Συγχώρησόν μοι, κΰρι, δτι ήρξάμην πάλιν κλέπτειν. Λέγω αύτω ' Διά τί ; ού παρέχει σοι ό κελλαρίτη εί τι θέλει ; Λέγει μοι ' Ναι * 1715 a συγχώρησόν δτι δσα θέλω παρέχει μοι · άλλ' έγώ αίσχύνομαι αύτόν. Λέγω αύτφ · Μή εμέ αισχύνη ; Λεγει μοι · Ού. Λέγω αύτω · Ούκοΰν εί τι θέλει , έρχου και λάμοανε παρ' έμοΰ, καί μηκέτι κλέψη .

Είχον γάρ τότε τήν διακονίαν τοΰ νοσοκομείου. Ήρχετο ούν εκεί πρό με καί έλάμοανεν δσα ήθελεν. Ειτα ήρξατο μετά ημέρα πάλιν κλέπτειν, καί έρχεται θλιοόμενο καί λέγει μοι ' Ιδού πάλιν κλέπτω. Λέγω αύτω · Διά τί, αδελφέ μου ; ού παρέχω σοι εί τι θέλει ; Λέγει μοι ' Ναί. Λέγω αύτω · Καί μή αισχύνη λαοεϊν απ' έμοΰ ; Λέγει μοι · Ού. Λέγω αύτω ' Καί διά τί κλέπτει ; Λέγει μοι * Συγχώρησόν μοι, ούκ οΐδα διά τί · άλλα ούτω απλώ κλέπτω. Τότε λέγω αύτώ · Τό όντω σύ είπέ μοι καν τί ποιεί ά κλέπτει . Λέγει μοι · Τω ονω παρέχω αύτά.

Καί εύρέθη δτι έ'κλεπτεν ό αδελφό έκεϊνο βουκκία, B φοινίκια, συκίδια, κρόμμυα, είτι δήποτε απλώ ηύρισκε, καί έκρυβεν αύτά, τά μέν ύποκάτω τη στρώσεω αύτοΰ, τά δέ άλλαχοΰ. Καί τέλο μή εύρίσκων τί ποιήσαι αύτά, ώ έολεπεν αύτά άχρειούμενα, λοιπόν άπηρχετο καί έρριπτεν αύτά ή παρεϊχεν αύτά έμπροσθεν τών αλόγων.

122. Ίδε βλέπετε τί έστι τό έχειν πάθο έν έξει : βλέπετε ποία άθλιότη , ποια ταλαιπωρία ; *Ηιδει οτι κακόν έστιν, ήδει οτι κακώ ποιεί, έθλίοετο, έκλαιε, καί όμω είλκετο ό άθλιο ύπό τη κακή συνήθεια ήν έποίησεν έαυτω διά τή προλαβούση άμελεία . Καί καλώ έ'λεγεν ό άυβά Νισθερών ' Έάν τι κατασυρή ύπό πάθου , γέγονε δούλο

121. 18 ά~' αύτοΰ : αύτοΰ AMi αύτω 11 αύτόν I> || 26 μηκέτι : μή ADEGllP.Mi 11 28 Eιτα ήρξατο : "Ηρξατο ούν ADEGPM» Ήρξατο H H 35 & : αύτά 5 AHPML

l'heure à laquelle il vienne le trouver, et ne lui refuse rien. — Entendu ! d répondit le cellérier. Le frère y alla quelques jours, puis revint inc dire : « Pardonne-moi, Père, j'ai recommencé è volcr. — Pourquoi? lui demandé-je. Le ccllérier ne le donne-t-il pas ce que lu veux? — Si, pardon ! il me donne tout ce que je veux, mais j'ai honte devant lui. — As-tu honte aussi devant moi? — Non. — Alors, quand tu auras envie de quelque chose, viens le prendre chez moi, mais ne vole plus[1]. »

J'avais alors le service de l'infirmerie. Le frère venait m'y trouver et recevait tout ce qu'il désirait. Mais, quelques jours après, il se remit à voler. Il vint tout affligé me dire : «Je vole encore. — Pourquoi donc, mon frère? lui dis-je. Est-ce que je ne te donne pas tout ce que tu veux? — Si. Aurais-tu honte de recevoir quelque chose de moi? — Non. — Alors, pourquoi voles-tu? — Pardonne-moi, je ne sais pourquoi. Je vole comme çà, tout bonnement. — Sérieusement, dis-moi, que fais-tu de ce que lu voles? — Je le donne à l'âne. »

Et l'on découvrit en effet que ce frère dérobait des fèves, des dattes, des figues, des oignons, bref, tout ce qu'il trouvait. Il le cachait sous sa paillasse, ou ailleurs. Finalement, ne sachant qu'en faire, et voyant toutes ces choses se perdre, il allait les jeter ou les donner aux bêtes.

122. Vous voyez ce que c'est que d'avoir une passion à l'état d'habitude. Quel malheur, quelle misère, n'est-cc pas? Ce frère savait que c'était mal, il savait qu'il faisait mal, il en était, désolé, il en pleurait, et pourtant le malheureux était entraîne par la mauvaise habitude que sa négligence passée avait établie en lui. Comme l'a bien dit l'abbé Nisteros : « Quiconque est entraîné par une

1. Réminiscence *d'Apopht.* Daniel 6. Cf. *PG* 65, 156 BC, où l'on voit que Dorothée imite ainsi la conduite de l'abbé Arsène vis-à-vis •l'un cleptomane, sans plus de succès que lui d'ailleurs.

του πάθου . ‘Ο Θεό ὁ ἀγαθὸ £ύσηται ἡμα ἀπὸ κακὴ C εξεω , ἵνα μὴ καὶ ἡμῖν εἴπη ’ Τί ὠφέλεια ἐν τῳ αἵματί μου, ἐν τῳ καταβαίνειν με εἰ διαφθοράν ;

Εἶπον δὲ ὑμῖν διαφόρω και τδ πῶ ἐμπίπτει τι εἰ ἕξιν. Οὐ γάρ ὁ ἅπαξ θυμούμενο ἤδη λέγεται θυμώδη ' *οὐδὲ ὁ* ἅπαξ πορνεύων λέγεται πόρνο " οὐδὲ ὁ ἅπαξ ἐλεῶν λέγεται ἐλεήμων · αλλά καὶ ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ κακία ἐκ του συνεχῶ ἐνεργεῖσθαι ἕξιν τινὰ ἐμποιεῖ τῇ ψυχῇ, καὶ λοιπόν αυτή *ἡ* ἕξι ἢ κολάζει ἢ αναπαύει αὐτήν. Τὸ δὲ πῶ αναπαύει τὴν ψυχὴν ἡ ἀρετὴ καὶ πῶ κολάζει αὐτὴν ἡ κακία, εἴπομεν διαφόρω . Ὅτι ἡ μὲν ἀρετὴ φυσική ἐστι καὶ ἐν ἡμῖν ἐστιν. ’Ανεξάλειπτα γὰρ τὰ σπέρματα τῆ ἀρετῆ . Εἶπον οὖν ὅτι οσον ἐνεργοῦμεν τὰ καλά, ἐν ἕξει τῆ ἀρετῆ γινόμεθα, I) τουτ* εστι τὴν ιδίαν ἕξιν ἀναλαμβάνομεν, εἰ τὴν ιδίαν ὑγείαν ἐπανερχόμεθα, ὥσπερ ἀπὸ ὀφθαλμία ἐπὶ τὸ οἰκεῖον φῶ , ἢ ἀπὸ ἄλλη οἵα δήποτε ἀρρωστία ἐπὶ τὴν ιδίαν καὶ κατὰ φύσιν ὑγείαν. Ἐπὶ δὲ τῆ κακία , οὐχ οὕτω · ἀλλὰ ξένην τινὰ καὶ παρὰ φύσιν λαμβάνομεν ἕξιν διὰ τῆ ἐνεργεία τοῦ κακοῦ ’ οἱονεί, ἐν ἕξει λοιμώδου τινὸ ἀρρωστία γινόμεθα, ἵνα μήτε δυνάμεθα ἔτι ὑγιάναι ἄνευ πολλῆ βοήθεια καὶ πολλῶν εὐχῶν καὶ πολλῶν δακρύων δυναμένο>ν κίνησαν ἐφ’ ημά τοῦ οἰκτιρμοῦ τοῦ Χριστοῦ.

1748 \ "Ωσπερ καὶ ἐν τοῖ σωματικοῖ εὑρίσκομεν. Εἰσὶ γάρ τινα βρώματα ποιουντα, ὑπόθου, μελαγχολικόν χυμόν, οἷόν τι λέγω · ΤΙ κράμβη μελαγχολική ἐστι, καὶ ἡ φακὴ καὶ ἄλλα τινὰ τοιαῦτα ' οὐ παρὰ τὸ φαγεῖν οὖν ἅπαξ ἢ δεύτερον κράμβην ἢ φακὴν ἤ τι τῶν τοιούτων, γίνεταί τι μελαγχολικό

122. 28 τοῦ : αὐτοῦ τοῦ ΛDEHMi.

1. Citation non identifiée. On trouve du moins l'idée dans *PE* il, 35, p. 111 et 37, p. 118. Cf. Isaïe (.-liiÿ., p. 186). El c'était déjà l'enseignement d'un Épigtète *(Disseri.* IV, 4) ou d'un Ci.ï'ment d'Alexanohie, *Strom.* Π, 144, 3 (SC 38, p. 142).

2. Cf. Ëpictète, *Entretiens* II, 18, 9, 11-12 : Toute habitude se fortifie et s'entretient par les actes correspondants, elle se détruit par les actes contraires.

passion, devient esclave de la passion[1]. » Que Dieu dans sa bonté nous arrache aux mauvaises habitudes, pour qu'il n'ait pas à nous dire : « A quoi sert mon sang, ma descente dans la mort? » *(Ps.* 29, 10).

Je vous ai déjà dit ailleurs comment on tombe dans une habitude. Car on n'appelle pas coléreux celui qui se met en colère une fois, ni impudique celui qui commet une seule impureté, pas plus qu'on ne dira charitable celui qui fait une seule fois l'aumône. C'est la vertu et le vice pratiqués d'une manière continue qui engendrent une habitude dans l'âme[2], et cette habitude fait ensuite le châtiment ou le repos de l'âme. Nous avons dit une autre fois comment la vertu procure le repos de l'âme et comment le vice la châtie[3]. C'est que la vertu est naturelle et qu'elle est en nous. « Ses germes sont indestructibles[4]. » Je vous disais donc que s'habituer à la vertu par la pratique du bien, c'est recouvrer son état propre, c'est revenir à la santé, tout comme on recouvre la vue normale après une maladie des yeux ou sa santé propre et naturelle après n'importe quelle autre maladie. Mais il n'en va pas de même du vice. Par la pratique du mal, nous prenons une habitude étrangère et contre nature, nous contractons une sorte de maladie chronique, et nous ne pourrons plus recouvrer la santé sans un secours abondant, sans beaucoup de prières et de larmes capables d'exciter en notre faveur la miséricorde du Christ.

C'est aussi ce que nous constatons pour le corps. Certains aliments, par exemple, produisent de l'humeur mélancolique, tels le chou, les lentilles, etc. Ce n'est pas néanmoins le fait de manger une ou deux fois du chou, des lentilles ou autre chose semblable, qui engendre l'humeur mélan-

3. Cf. § 106, p. 343.
4. ÉVAGRE, *Cent.* 1, 40 (PO 28, p. 36) ; *Praet.* I, 65 *(PG* 40, 1240).

χυμό κατ' αὐτοῦ ' ἀλλ' ἐάν συχνάση, καί οὕτω λοιπόν πλεονάζων, κινεῖ πυρετού , καί καίουσι τόν ἔχοντα αυτού " φέρει *δέ* τινα. καί ει ἄλλα μυρία περιστάσει . Οὕτω καί επί τη ψυχή * ἐάν τι μείνη ἁμαρτάνων, γίνεται ἕξι τι πονηρά ἐν τή ψυχή, καί αὕτη ἐστί ἡ κολάζουσα αὐτήν.

B 123. Πλήν ἵνα οἴδατε καί τοῦτο, οτι ἔστιν δτε εὑρίσκεται ἐπιρρεπώ ἔχουσα ψυχή περί πάθο , καί ἐάν ἅπαξ μόνον ἐμπέση ει ενέργειαν εκείνου τοῦ πάθου , κινδυνεύει εὐθέω ει ἕξιν ἐλθεῖν · τό δ' αὐτό καί ἐν τοί σώμασιν συμβαίνει ' εὑρίσκεται γάρ τι μελαγχολικωτέρα κράσεω ἀπό προλαβούση τινό ἀμελεία , καί δύναται σχεδόν καί μία βρῶσι τοιαύτη εὐθέω ἐρεθίσαι καί ἐξάψαι κατ' αὐτοῦ τόν χυμόν.

Πολλή οὐν νήψεω καί σπουδή καί φόβου χρεία, ἵνα μή ἐμπέση τι ει κακήν ἕξιν · πιστεύσατέ μοι, αδελφοί, ὅτι ἐν πάθο ἐάν ἔχει τι ἐν ἕξει, ὑπόκειται τή κολάσει · καί συμβαίνει οτι ποιεί τι δέκα καλά ἔργα καί ἐν κακόν ἐν ἕξει, καί περιγίνεται εκείνο τό ἐν τό ἀπό κακή ἕξεω γινόμενον τῶν δέκα καλῶν. "Ωσπερ γάρ ὁ αετό ἐάν ὅλο ἐξηλήση τή παγίδο , εὑρεθή δέ μόνο ὁ ονυξ αὐτοῦ δεδεμένο ,
G διά τοῦ μικροῦ εκείνου καταβάλλεται ὅλη ἡ δύναμι αὐτοῦ * καν γάρ ὅλο εὑρεθή ἔξω, μόνο δέ ὁ ὄνυξ αὐτοῦ δέδεται, μή οὐκ ἔστιν ὑπό τήν παγίδα ; οὐχ οιαν ὥραν θέλει ὁ ἀγρεύσα καταβάλλει αὐτόν ; Οὕτω ἐστίν καί *ἡ* ψυχή ' *ἐν* μόνον πάθο ἐάν £χη ἐν εξει, οιαν ὥραν δόξη τω ἐχθρω, καταβάλλει αὐτήν. "Εχει γάρ αὐτήν υποχείριον αὐτοῦ διά τοῦ πάθου εκείνου. Διά τούτο ἀεί λέγω ὑμίν ' Μή ἐάσητε πάθο ποιήσαι ἐν ὑμίν ἕξιν · ἀλλ' ἵνα ἀγωνιζώμεθα δεόμενοι τοῦ Θεοῦ νυκτό καί ἡμέρα μή ἐμπεσειν ει πειρασμόν. Εἰ δέ καί

128. 10 μοι : γάρ EG om. ADHPMi.

I. La comparaison se trouve dans un «Sermo ascetlcus » attribué

colique, mais en prendre continuellement fait abonder l'humeur, provoque chez le sujet des fièvres brûlantes et lui apporte mille autres inconvénients. Ainsi en est-il pour l'âme : si on persévère dans le péché, il naît dans l'âme une habitude vicieuse, et c'est cette habitude qui fait son châtiment.

123. Il faut pourtant que vous sachiez ceci : il arrive qu'une âme ait du penchant pour une passion. Si elle se laisse aller seulement une fois à en accomplir l'acte, elle court le risque de tomber aussitôt dans l'habitude de cette passion. La même chose arrive pour le corps. Si quelqu'un est d'un tempérament mélancolique par suite de sa négligence passée, un seul aliment de cette nature pourra peut-être exciter et enflammer aussitôt en lui l'humeur. Il faut donc beaucoup de vigilance, de zèle et de crainte pour ne point tomber dans une mauvaise habitude. Croyez-moi, frères, celui qui a une seule passion à l'état d'habitude, est voué au châtiment. Il peut lui arriver de faire dix bonnes actions pour une seule mauvaise selon sa passion, cette unique action provenant de l'habitude vicieuse l'emporte sur les dix bonnes. C'est comme si un aigle s'était entièrement dégagé du filet, en y laissant seulement sa griffe accrochée : par cttc attache insignifiante, toute sa force se trouve anéantie. Car il a beau se trouver complètement hors du filet, si une seule de ses griffes reste prise, n'est-il pas encore captif du filet? El le chasseur ne pourra-t-il pas l'abattre quand il le voudra1? Ainsi en est-il de l'âme : si clic a une seule passion devenue habitude, l'ennemi la renverse quand bon lui semble, il l'a en son pouvoir grâce à celte passion. C'est pourquoi je ne cesse de vous le dire, ne laissez pas une passion créer en vous une habitude. Luttons plutôt en demandant à Dieu, nuit et jour, de ne point tomber en tentation.

â s. ÉPHRBM (éd. romaine, t. I, p. 61. Cf. éd. Lamy, I. IV, p. 338;, texte qui est probablement authentique, selon *DS,* t. 1, 802.

ήττηθώμεν, ώ άνθρωποι, καί δλισθήσωμεν ει πταίσμα, σπουδάσωμεν εύθέω άναστηναι, μετανοήσωμεν ύπέρ αύτου, κλαύσωμεν ενώπιον τη άγαθότητο του Θεού, γρηγορή-
D σωμεν, άγωνισώμεθα · καί ό Θεό βλέπων την προαίρεσιν ημών καί την ταπείνωσιν καί την συντριβήν ημών, παρέχει ήμϊν χείρα καί ποιεί μεΘ' ήμών τδ έλεο αύτού. 'Αμήν.

Si nous avons le dessous, hommes que nous sommes, et si nous glissons dans le péché, hâtons-nous de nous relever aussitôt. Faisons pénitence. Pleurons devant la divine bonté. Veillons, combattons, et Dieu, voyant notre bonne volonté, notre humilité et notre contrition, nous tendra la main et nous fera miséricorde. Amen.

ΙΒ'. ΠΕΡΙ ΦΟΒΟΥ ΤΗΣ ΜΕΛΛΟΥΣΗΣ ΚΟΛΑΣΕΩΣ, ΚΛΙ ΟΤΙ ΧΡΗ ΤΟΝ ΘΕΛΟΝΤΑ ΣΩΘΗΝΑΙ, ΜΗΔΕΠΟΤΕ ΑΜΕΡΙΜΝΕΙΝ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΙΔΙΑΣ ΣΩΤΗΡΙΑΣ

124. Ἐν τῶ ἀλγεῖν με τοῦ πόδα καὶ ἀσθενεῖν ἐξ αὐτῶν, τινὲ τῶν ἀνελθόντων ἐπισκέψασθαί |χε ἀδελφῶν ἠρώτων ἱνα εἴπω αὐτοῖ τὴν αιτίαν τη νόσου, δύο ὡ νομίζω πραγματευόμενοι, τὸ παραμυΟήσασΟαί με καὶ μικρὸν 1749 A ἀπαγαγεῖν ἐκ τοῦ πόνου, και τὸ δοῦναι αφορμὴν λαλῆσαι αὐτοῖ τί ποτὲ περὶ ὠφελεία . Ἀλλ᾽ επειδὴ οὐ συνεχώρει μοι ὁ πόνο λαλῆσαι ὑμῖν εἰ τι ἠΟελον τότε, χρεία ἐστιν ἄρτι ἀκοῦσαι ὑμά περὶ τούτου ᾽ εστι γὰρ καὶ τερπνὴ ἡ διήγησι τῆ Ολίψεω μετὰ τὴν Ολίὑιν. Καὶ ει τὴν θάλασσαν, οτε ἐπεγείρεται ζάλη, ἀεὶ θλίβονται πάντε οἱ ἐν τῶ πλοίω ' μετὰ δὲ τὸ παρελθεῖν τὴν ζάλην, μετὰ χαρά διηγοῦνται ἀλλήλοι τερπόμενοι τὰ συμβάντα.

Καλὸν ἐστιν, ἀδελφοί, καθὼ αεί *λέγω ὑμῖν,* ἐκαστον πρᾶγμα ἐπὶ τὸν Θεὸν ἀνάγειν καὶ λέγειν οτι οὐδὲν ἐκτὸ τοῦ Θεοῦ γίνεται ᾽ ἀλλὰ πάντω οὑτω οιδεν ὁ Θεὸ οτι καλὸν ἐστι και συμφέρον, καὶ οὑτω ἐποίησε, καν ἔχη ἔξωθεν αιτίαν τινὰ τὸ πρᾶγμα ' οἷόν τι λέγω · Ἐδυνάμην είπεῖν B βτι επειδὴ ἐ'φαγον μετὰ ξένων καὶ μικρὸν ἐβιασάμην ἐμαυτὸν διὰ τὸ ἀναπαύσαι αυτοῦ , ἐοαρήΟη ὁ στόμαχὸ μου, καὶ ἐγένετο σύρροια εἰ τὸν πόδα μου, κἀκεῖΟεν ἐρευματίσΟην · ἢ καὶ ἄλλα διαφόρου αιτία ᾽ οὐ λείπουσι γὰρ τῶ θέλοντι. Ἀλλὰ τὸ ἀκριδέστερον καὶ ὠφελιμότερον τοῦτο μᾶλλον

Mes : ADEGHPTVMi

124. 11 χαρά : χαρὰ *ἀ&l* ADCHMi || 22 ωφελιμότερου : ωφέλιμον DEGHPMi.'

XII. DE LA CRAINTE DU CHATIMENT A VENIR ET DE LA NÉCESSITÉ POUR QUI VEUT ÊTRE SAUVÉ DE NE JAMAIS PERDRE LE SOUCI DE SON PROPRE SALUT

124. Tandis que je sou(Trais de douleurs aux pieds qui me rendaient malade, des frères, venus me voir, m'ont questionné sur la cause de mon mal ; c'était, je pense, dans un double but : d'abord me réconforter et me distraire un peu de ma souffrance, ensuite me donner l'occasion de leur dire quelques paroles d'édification. Mais comme la douleur ne me permettait pas alors de vous répondre à mon gré, il faut que vous m'entendiez maintenant là-dessus. N'est-il pas agréable de parler de l'affliction, quand elle a disparu? En mer aussi, tant que sévit la tempête, tous sur le navire sont dans l'angoisse ; mais, la tempête apaisée, c'est avec joie qu'ils s'entretiennent ensemble de ce qui s'est passé.

Il est bon, frères, je vous le dis sans cesse, de rapporter tout à Dieu et de dire que rien ne se fait en dehors de lui. Dieu sait parfaitement que telle chose est bonne et utile, et c'est pour cela qu'il la produit, même si elle a aussi une autre cause. Je pourrais dire, par exemple, que j'avais mangé avec des hôtes, que je m'étais forcé un peu pour les contenter, que mon estomac s'en était alourdi et qu'il s'était produit une fluxion dans mon pied, qui avait provoqué du rhumatisme, et je pourrais trouver encore d'autres raisons : elles ne manquent pas à qui en veut. Mais voici ce qu'il est plus exact et plus profitable de dire :

έστιν, δτι ούτω οϊδεν δ Θεό δτι συμφέρει τή ψυχή μου, καί ούτω έγένετο ' ούδέν γάρ έστιν ών ποιεί ό Θεό , δ τι ούκ εστι καλόν, άλλά πάντα καλά καί καλά λίαν. Ού δει ούν άθυμεϊν τινα έπί τοΐ συμβαίνουσιν, άλλά πάντα, ώ είπον, έπί τήν πρόνοιαν τού Θεού άναφέρειν και άναπαύεσΟαι.

125. Εισί τινε τοσούτον έπί ταΐ συμβαινούσαι Ολίψεσι βαρούμενοι, ώστε καί αύτήν τήν ζωήν άπολέγεσθαι καί ήδέω έχειν τού άποθανεϊν, ώ διά τούτο άπαλλαγήναι ' G τούτο δέ άπο μικροψυχία καί πολλή άγνωσία πάσχει τι , άγνοών τήν φοβέραν ανάγκην την μετά τήν έξοδον τη ψυχή άπό τού σώματο . Μεγάλη φιλανθρωπία τού Θεού, αδελφοί, τδ είναι ημά εί τον κόσμον τούτον ' *άλλ'* ήμεϊ άγνοοΰντε τά έκεϊ, βαρέα ήγούμεΟα τά ώδε * καί ούκ έστιν ούτω . Ούκ οϊδατε ει τδ Γεροντικόν τί λέγει ; δτι ήρώτησεν άδελφδ πάνυ εργάτη τινά γέροντα λέγων ' ‘Η ψυχή μου έπιθυμεϊ τδν θάνατον ' καί λέγει αύτω δ γέρων · Επειδή τήν Ολίψιν φεύγει καί ούκ οιδεν δτι ή μέλλουσα Ολίψι πολύ χείρων έστι τή ένταυΟα. Καί άλλο ομοίω ήρώτησε γέροντα λέγων · Πόθεν άκηδιώ καΟήμενο D έν τώ κελλίω ; Καί λέγει αύτω ό γέρων * Ότι άκμήν ούχ έώρακα ούτε τήν έλπιζομένην άνάπαυσιν ούτε τήν έσομένην κόλασιν. Εί γάρ ίδη ακριβώ ταύτα, εί σκωλήκων έγεμε τδ κελλίον σου, ώστε σε έν αύτοΐ δεδυκέναι έω τραχήλου, ύπέμενε αν μή ακηδιών. Άλλ' ήμεϊ κοιμώμενοι θέλομβν σωθήναι καί διά τούτο δλιγωροΰμεν έν ταΐ Ολίψεσιν, δφείλοντε μάλλον εύχαριστεϊν τω Θεώ καί μακαρίζειν έαυτού οτι δλω άξιούμεΟα μικρδν Ολιυήναι ώδε, ινα έκεϊ εΰρωμεν μικράν άνάπαυσιν.

125. 8 ήγούμεΟα : βλέπομεν ADEGHPMi.

1. Cet apophtegme ne se trouve pas dans les recueils édités, mais le P. J. C. Guy, s. j., nous a signalé sa présence dans le Manuscrit de la B. N. *Paris, grate.* 1598, f° 145*.

cela est arrivé, parce que Dieu savait que c'était, utile à mon âme. Car il n'y a rien de ce que fait Dieu qui ne soit bon. Tout ce qu'il fait est bon et très bon. Il ne faut donc pas s'inquiéter de ce qui arrive, mais, comme je l'ai dit, fout rapporter à la Providence de Dieu, et rester en repos.

125. Certains sont accablés des afflictions qui leur surviennent, au point de renoncer à la vie même et de trouver agréable de mourir pour en être délivres. C'est faire preuve de lâcheté et de beaucoup d'ignorance, car ils ne savent pas le destin redoutable qui attend l'âme après sa sortie du corps. Frères, c'est par une grande faveur de la bonté divine que nous sommes en ce monde. Mais nous, dans notre ignorance des choses de l'au-delà, nous trouvons accablantes celles d'ici-bas. Il n'en est pas ainsi pourtant. Ne savez-vous pas ce que rapporte le *Géronlicon?* a Mon âme désire la mort ! » disait un frère très éprouvé à un vieillard. — « C'est, répondit celui-ci, qu'elle fuit l'épreuve et ignore que la souffrance à venir est bien plus terrible[1]. » Un autre frère demanda à un vieillard : « D'où vient que j'éprouve de l'ennui, lorsque je garde la cellule? » — a C'est, répondit le vieillard, que tu n'as pas encore contemplé le bonheur espéré, ni le châtiment futur. Si tu les considérais attentivement, quand bien meme ta cellule serait pleine de vers et que tu y serais plongé jusqu'au cou, tu y resterais sans dégoût[2]. » Mais nous, c'est en dormant que nous voudrions être sauves, et voilà pourquoi nous perdons courage dans les épreuves, alors que nous devrions plutôt remercier Dieu et nous estimer heureux d'avoir à souffrir un tout petit peu ici-bas, pour trouver quelque repos dans l'au-delà.

2. *Apopht.* N'eu 19G : *ROC* 1908, p. 277. Cf. *PE* III, 13, p. 40 ; *PL* 73, 900 C.

126. "Ελεγε καί Εὐάγριο δτι ἐμπαθή τι ών καί
1725 A προσευχόμενο ταχυτέραν *αὐτω* γενέσθαι τήν ἔξοδον, εοικεν ἀνθρώπω παρακαλοῦντι τόν τέκτονα ταχέω συντρίψαι τήν κλίνην του ἀσθενουντο . Διά γάρ του σώματο τούτου περισπαται ή ψυχή από τών παθών αὐτή καί παρακαλειται ' τρώγει, πίνει, κοιμάται, συντυγχάνει, ἀπάγεται μετά ἀγαπητών. Ἐπάν δέ ἐξέλθη ἀπό του σώματο , μονοῦται αὐτη καί τά πάθη αὐτή , καί λοιπόν κολάζεται πάντοτε ὑπ᾽ αὐτών, εἰ αὐτά ἀδολεσχοῦσα καί φλεγομένη ὑπό τή ὀχλήσεω αὐτών καί διασπαραττομένη ὑπ᾽ αὐτών, ὥστε μηδέ μνημόνευσα'. Θεού δύνασΟαι. Λυτή γάρ ή μνήμη του Θεού παρακαλεϊ τήν ψυχήν, ώ καί ἐν τώ ψαλμω λέγει ' Ἐμνήσθην του Θεού καί εὐφράνθην ' καί όμω οὐδέ τούτο συγχωροῦσιν αὐτη τά πάθη.

Θέλετε ώ ἐν ὑποδείγματι μαθεϊν τί ἐστιν ο λέγω ; "Ελθη
13 τι υμών καί ἐγκλείσω αὐτόν εἰ κελλίον σκοτεινόν, καί μή φάγη τρει ἡμέρα μόνον καί μή πίη, μή κοιμηθή, μή συντύχη τινί, μή ψάλλη, μή εὔξηται, μηδέ ὕλω μνημονεύσω Θεού · καί μάθη μοι τί ποιούσιν εἰ αὐτόν τα πάθη ' καί τούτο οτε ἐστιν ἀκμήν ἐνταύθα, πόσω γε μάλλον μετά τό ἐξελθεῖν τήν ψυχήν ἀπό τού σώματο καί προδοθήναι αὐτοϊ καί μονωθήναι μετ᾽ αὐτών.

127. "Αρα τί ἐχει τότε ή ἀθλια παθεῖν ὑπ᾽ αὐτών ; δύνασθε ἀπό τών ώδε κατανοήσαί πω καί τήν Ολίψιν ἐκείνην. "Οταν γάρ πυρέσση τι , τί ἐστι τό καιον αὐτόν ; ποιον πύρ ή ποια ξύλα ποιοῦσι τήν καύσιν ἐκείνην ; Εί δέ
G και εὐρεθή τι εχων σώμα μελαγχολικόν δύσκρατον, οὐκ αυτή ή δυσκρασία αὐτού καίει αὐτόν καί ταράσσει πάντοτε καί θλίβει τήν ζωήν αὐτού ; Οὔτω καί ή ἐμπαθή ψυχή '

126. I ἐμπαθή τι : ὁ εμπαθή DG εμπαθή AEHPMi || 7 ἀπό: ἐκ ADMI || 16 εἰ : εἰ *εν* ADHP.Mi || 19 μοι om. TVMi.

1. ÉVACRB, *Coil.* iv, 76 : *PO* 2S, 168. CL *PG* G5, 908.

126. Évagre comparait l'homme rempli de passions et qui supplie Dieu de hâter sa mort, au malade qui demanderait à un ouvrier de briser au plus vite son lit[1] de douleur. Grâce à son corps en effet, l'âme est distraite et soulagée de ses passions[2]: elle mange, boit, dort, elle s'entretient et se divertit avec ses amis. Mais quand elle est sortie du corps, la voilà seule avec ses passions, qui deviennent son perpétuel châtiment. Elle en est tout occupée, consumée par leur importunité, brisée en pièces, à tel point qu'elle n'est même plus capable de se souvenir de Dieu. Or, c'est le souvenir de Dieu qui console l'âme, selon la parole du Psaume : « Je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été rempli de joie » (*Ps,* 76, 4)[3]. Mais les passions ne lui permettent même plus ce souvenir.

Désirez-vous un exemple pour comprendre ce que je veux dire? Que l'un de vous vienne et que je l'enferme dans une cellule obscure, qu'il y passe seulement trois jours sans manger, sans boire, sans dormir, sans voir personne, sans psalmodier, sans prier, sans jamais se souvenir de Dieu, et il verra ce que lui feront les passions. Et cela, alors qu'il est encore ici-bas ! Combien plus aura-t-il à souffrir, quand l'âme une fois sortie du corps sera livrée et abandonnée seule à scs passions !

127. Que souffrira-t-elle donc de leur part, la malheureuse? Vous pouvez d'une certaine manière vous représenter ce tourment d'après les souffrances d'ici-bas. Lorsque quelqu'un a de la fièvre, qu'est-ce donc qui le brûle? Quel feu, quel combustible produisent cette chaleur brûlante? Et si quelqu'un se trouve avoir un corps mélancolique, mal équilibré, n'est-ce pas ce déséquilibre qui le brûle, le trouble sans cesse et tourmente sa vie? De même

2. Cf. Évagre, *Cent.* IV, 82 : *PO* 28, 172.
3. S. Grég. de Naz. cite le même verset de Psaume à propos du la μνήμη Θεοῦ et de la délectation qu elle procure : *Orat.* 17 (*PG* 35, 968 C).

πάντοτε κολάζεται ή άθλία ύπό τή Ιδία κακοεξία , εχουσα άεί την πίκραν μνήμην και την έπώδυνον άδολεσχίαν τών παθών καιόντων άεί καί καταφλεγόντων αύτήν ’ καί προ τοΰτοι , τί δύναται, αδελφοί, διηγήσασθαι τού τόπου εκείνου τού φοβερού , τά σώματα εκείνα τά κολαστικά, τά ύπουργουντα ταί ψυχαί εί τοιαύτην καί τοσαύτην οδύνην, καί μή φθειρόμενα, το πυρ έκεϊνΟ το άφατον, τό σκότο , τά αποτόμου δυνάμει τά τιμωρητικά , τά άλλα μυρία βασανιστήρια όσα άλλην άλλω είρηται ταί θείαι Γραφαί , πάντα άναλογούντα πρό την κακήν πραξιν τών ψυχών καί τά κακά αύτών ένθυμήσει ; "Ωσπερ γάρ οί
L άγιοι λαμβάνουσι τόπου τινά φωτεινού καί ευφροσύνην άγγελικήν αναλογούσαν τή αγαθή αύτών πράξει, ούτω καί οί αμαρτωλοί λαμβάνουσι τόπου σκοτεινού καί ζοφώδει , γέμοντα φρίκη καί έκστάσεω , καθώ λέγουσιν οί άγιοι. Τί γάρ έστι φοοερώτερον ή ελεεινότερου έκείνων τών τόπων έν οί πέμπονται οί δαίμονε : Τί δέ πικρότερον τη κολάσεω η κατακρίνονται ; Καί όμω κολάζονται καί οί αμαρτωλοί μετ᾽ αύτών τών δαιμόνων, καθώ λέγει · Άπέλθετε άπ* έμοϋ οί καταραμένοι εί τό πυρ τό αιώνιον τό ήτοιμασμένον τώ διαοόλω καί τοί άγγέλοι αύτού.

128. Τό δέ φοβερόν έκείνο μάλιστα δ λέγει ό άγιο Ιωάννη ό Χρυσόστομο , οτι εί καί μή ποταμό είλκετο
1753 A πυρό , μηδέ άγγελοι παρειστήκεισαν φοβεροί, μόνον δέ καλούμενοι τών άνθρώπο>ν οί μέν έπηνούντο καί έδοξάζοντο, οί δέ παρεπέμποντο άτίμω , ίνα μή ιδωσι τήν δόξαν τού Θεού, άρα ούκ ήν πικροτέρα πάση γεέννη ή κόλασι τή αισχύνη καί τη ατιμία εκείνη , καί ή οδύνη τη έκπτώσεω τών τοσούτων αγαθών ; Τότε γάρ καί αύτό ό έλεγχο τή συνειδήσεω καί αύτη ή μνήμη τών πεπραγμένων, καθώί ανωτέρω είπομεν, χείρον έστι μυρίων καί άφάτων τιμωριών, Πάντων γάρ μέμνηνται αί ψυχαί τών ενταύθα, καθώί λέγουσιν οί Πατέρε , καί λόγων καί έργων καί ενθυμήσεων

127. 18 “Ωσπερ γάρ : “Ωσπερ P.Mi Και ώσπερ TV || 25 ol om ADEGPMi H 26-27 άπ᾽ έμοΰ οί ζατηραμέ^οι om. ADEGHPMi.

l'âme passionnée : elle ne cesse d'être torturée, la malheureuse, par sa propre habitude vicieuse, elle a constamment l'amer souvenir et la pénible compagnie des passions qui la brûlent toujours et la consument. Mais, en outre, qui pourra, frères, décrire ces lieux effroyables, les corps tortionnaires des âmes auxquelles ils sont associés dans une telle souffrance, sans jamais périr, ce feu indicible, les ténèbres, les puissances inexorables dans leur vengeance, et les mille autres supplices dont parlent çà et là les divines Écritures, tous appropriés aux actions et pensées mauvaises des âmes? De même que les saints gagnent des lieux de lumière et jouissent parmi les anges d'un bonheur proportionné au bien qu'ils ont fait, de même les pécheurs sont reçus dans des lieux obscurs et ténébreux, pleins d'horreur et d'effroi, selon les paroles des saints. Qu'y a-t-il en effet de plus terrible et de plus lamentable que ces lieux où sont envoyés les démons? Quoi de plus amer que le châtiment auquel ils sont condamnés? Et cependant les pécheurs sont châtiés avec les démons eux-mêmes, comme il est dit : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel préparé pour le diable et ses anges» *(Mallh.* 25. 41).

128. Mais le plus effrayant, c'est ce que dit saint Jean Chrysostome : « Même s'il n'y avait pas de fleuve de feu à couler, ni d'anges à exciter la terreur, mais le seul fait que, parmi les hommes, les uns soient appelés à la gloire et au triomphe, les autres bannis honteusement et empêchés ainsi de voir la gloire de Dieu, la peine de cette humiliation et de ce déshonneur, la douleur d'être exclus de si grands biens, ne seraient-elles pas plus amères que toute géhenne[1] ?» Car alors le reproche même de la conscience et le souvenir des actions passées, comme nous l'avons dit précédemment, sont pires que des milliers d'indicibles tourments.

Selon les Pères, en effet, les âmes se souviennent de toutes les choses d'ici-bas : paroles, actions, pensées ; elles

1. S. Jean Chrysostome, *Ad Theodorum lapsum: PG* 47, 294.

καί οὐδενδ τούτων δένονται ἐπιλαθέσθαι τότε. "Ο δέ λέγει. ἐν τω ψαλμω · Ἐν εκείνη τη ἡμερα ἀπολοῦνται πάντε οἱ διαλογισμοί αὐτῶν, τοὐ διαλογισμοὐ λέγει τοὐ αἰῶνο B τούτου, οἱον οικοδομή , χωρίων, γονέων, τέκνων, πάση δοσοληψία . Ταῦτα ἅμα τω ἐξελΟεἰν τήν ψυχήν ἀπό τοὐ σώματο ἀπόλλει, οὐδενό τούτων μνημονεύει ἡ φροντίζει. Ἅ δέ ἐποίησε κατ᾽ αρετήν ἡ κατά πάθο , τούτων μέμνηται, καί οὐδέν ἐξ αὐτῶν ἀπόλλει. Ἀλλα και εάν ὠφέλησέ τί τινά ἡ αὐτό ὠφελήΟη παρά τίνο , ἀεί μέμνηται καί του ὠφεληθέντο παρ᾽ αὐτοὐ και τοὐ ὠφελήσαντο αὐτόν · ομοίω εάν ἐόλάβη παρά τίνο ἡ αὐτό εβλαψέ τινα, ἀεί μέμνηται καί τοὐ βλάψαντο αὐτόν καί τοὐ βλαοέντο ὑπ᾽ αὐτοὐ · καί οὐδέν, καθῶ εἰπον, ἀπόλλει ἡ ψυχή ὦν επραξεν ἐν τω κόσμω τούτω, ἀλλα πάντων μέμνηται μετά τδ ἐξελΟειν ἀπό τοὐ σώματο , ἀλλα καί ἐτι τρανοτέρω , ἐ'τι φανερωτέρω , *ὡ* ἀπαλλαγεἰσα τοὐ γήινου τούτου σώματο .

C 129. Ποτέ ἐλαλοῦμεν μετά τίνο μεγάλου γέροντα περί τούτου ' καί ἔλεγεν αὐτό ὁ γέρων ὅτι μέμνηται ἡ ψυχή μετά τό ἐξελθειν ἀπό τοὐ σώματο τοὐ πάθου οὐ ἐνηργησε, καί τη αμαρτία καί τοὐ προσώπου μεθ᾽ οὐ ἐνηργησεν αὐτήν. 'Εγώ δέ ἔλεγον αὐτω ' Τάχα οὐχ οὕτω , ἀλλ᾽ ἴσω τήν εξιν τήν γενομένην αὐτη ἐκ τη εργασία τή . αμαρτία μέλλει ἐχειν, καί αὐτή μέμνηται. Καί ἐμείναμεν ἐπί πολὐ φιλονεικοῦντε περί τοὐ λόγου τούτου θέλοντε μαθεϊν. Καί οὐκ ἐπειΟετο ὁ γέρων λέγων οτι καί αὐτοὐ τοὐ εἰδου τή αμαρτία μέμνηται, καί τοὐ τόπου καί αὐτοΰ τοὐ προσώπου του συναμαρτησαντο . Καί ὄντω ἐάν οὕτω ἐστίν, ἐτι πλεἰον κάκην ἐσχάτην ἐχομεν. εἰ μή προσέχωμεν ἑαυτοί . Διά τοὐτο ἀεί λέγω ὑμιν, σπουδάσατε γεωργεἰν D καλοὐ λογισμοὐ , ἰνα αὐτοὐ εὕρητε ἐκεἰ. Εἰ τι γάρ ἐχει τι ὧδε, αὐτό ἐξέρχεται μετ᾽ αὐτοὐ, καί αὐτό μέλλει ἐχειν

128. 18 οὐδενό : καί οὐδενό ADML

n'en peuvent alors rien oublier[1]. Ce que dit le Psaume : » En ce jour-là s'évanouiront toutes leurs pensées » 145, 4), concerne les pensées de ce monde, celles par exemple qui ont pour objet les constructions, les propriétés, les parents, les enfants, et tout commerce. Cela s'évanouit, quand l'âme sort du corps ; elle n'en garde aucun souvenir et ne, s'en soucie plus. Mais ce qu'elle a fait par vertu ou par passion, demeure dans sa mémoire, et rien n'en est perdu. Si l'on a rendu service à quelqu'un ou si l'on a soi-même été aidé, on se souviendra perpétuellement de celui qu'on a obligé ou de celui par qui on a été aidé. De même l'âme gardera toujours le souvenir de celui qui lui a fait du mal et de celui à qui elle en a fait. Je le répète, rien de ce qu'elle a fait en ce monde ne périt ; de tout, l'âme se souviendra après avoir quitté le corps : elle en a même une connaissance encore plus pénétrante et plus lucide, étant affranchie de ce corps terrestre.

129. Nous parlions, un jour, de cela avec un grand vieillard et il disait : « L'âme sortie du corps se souvient de la passion qu'elle a mise en œuvre, elle se souvient aussi du péché et de la personne avec qui elle l'a commis. — Mais, lui fis-je remarquer, peut-être n'en est-il pas ainsi? L'âme doit garder l'habitude provenant de l'accomplissement du péché, et c'est de cette habitude qu'elle se souviendrait. » Nous demeurâmes longtemps à discuter sur ce point, voulant l'éclaircir. Mais le vieillard ne sc laissait pas persuader et disait que l'âme se souvenait de la forme du péché, du lieu où il fut commis, cl de la personne même de son complice. En ce cas, notre sort final serait encore plus malheureux, si nous ne prenions pas garde à nous-mêmes. C'est pourquoi je ne cesse de vous exhorter à cultiver avec soin les bonnes pensées, pour les retrouver dans l'au-delà. Car ce que nous avons ici-bas, s'en ira avec nous et nous le garderons là-haut.

I. Référence non identifiée.

εκεί. Φροντίσωμεν ρυσΟήνα». άπδ τη τοιαύτη άνάγκη , άδελφοί, σπουδάσωμεν. καί ό Θεό ποιεί μεθ’ ήμών τδ έλεο αύτού. Αύτδ γάρ έστιν, ώ λέγει έν τώ ψαλμώ, ή ελπί πάντων τών περάτων τή γη καί τών έν θαλάσση μακράν. Οί εί τά πέρατα τη γη είσιν οί έν τελεία κακία · οί δέ έν θαλάσση μακράν είσιν οί έν έσχάτη άγνωσία, καί όμω ό Χριστό έστιν ή έλπί τών τοιούτων.

130. Χρεία μικρού κόπου, κοπικσωμεν, Ενα έλεηΟώμεν. Έάν εχη τι χωρίον καί άμελήση αύτού καί χερσωθή, ούχ όσον άμελεϊ αύτού, τοσούτον γομούται άκανθών καί τριβόλων ; όταν δέ ελΟη ει τδ καθαρίσαι αύτό, ούχ όσον γέμει, τοσούτον έχουσιν αίμορραγήσαι αί χεϊρε αύτού Οέλοντο άνασπάσαι την κακήν βοτάνην έκείνην, ήν άφήκεν
1756 A άνελθεϊν έν τω καιρώ τη άμελεία αύτού ; ’Αδύνατον γάρ έστι τινά μή θερίσαι ο έσπειρε. Χρήζει δέ δ Οέλων καθαρίσαι τδ χωρίον αύτού, πρώτον μεν ινα καλώ έκριζώση πάσα τά βοτάνα . Έάν γάρ μή καλώ άνασπάση τά ρίζα αύτών, αλλά μόνον άνωθεν κόψη αύτά , πάλιν φύονται. Θέλει ούν τι ίνα αύτά τά £ίζα , ώ είπον, άνασπάση, καί μετά τδ καλώ καθαρίσαι αύτό άπδ τών βότανών καί άκανθών καί τών τοιούτων, θέλει βολοστροφήσαι αύτδ καί κοπανίσαι καί ούτω άροτριάσαι αύτό ' καί οτε καλώ φιλοκαλήσει αύτό, τότε λοιπόν θέλει σπεΐραι αύτδ καλόν σπέρμα. Έάν γάρ μετά τδ ποιήσαι αύτόν τοσαύτην φιλοκαλίαν, έάσει αύτό άργόν, ανέρχονται αί βοτάναι καί εύρίσκουσι τήν γην απαλήν καί καλήν έκ τη φιλοκαλία , καί βάλλουσι κάτω
B εί βάθο τά ρίζα καί πλεϊον ισχυροποιούνται καί πληθύνονται έν αύτή.

131. Ούτω έστι καί τό τή ψυχή . Πρώτον θέλει έκκόψαι πάσαν παλαιάν προσπάθειαν καί τά κακά συνήθεια ά

129. 18 αύτοΰ om. ADEHMi | ώ λέγει έν τώ ψαλμώ om. ADEGPMi.

Ayons le souci d'échapper à un tel malheur, frères, tnettons-y notre zèle, et Dieu nous fera miséricorde. Car il est, comme dit le Psaume. « l'espoir de tous ceux qui sont aux extrémités de la terre et de ceux qui sont sur la mer lointaine » *(Ps.* 64, 6). Ceux qui sont aux extrémités de la terre, sont les hommes complètement enfoncés dans le péché ; ceux qui sont sur la mer lointaine, sont ceux qui vivent dans la plus profonde ignorance. Et pourtant le Christ est leur espoir.

130. Il n'est besoin que d'un peu de peine. Peinons pour obtenir miséricorde. Plus on néglige un champ laissé en friches1, plus il se couvre d'épines et de chardons ; et quand on vient à le nettoyer, plus il est rempli d'épines, plus le sang coulera des mains de celui qui veut arracher ces mauvaises herbes que sa négligence a laissé pousser. Car il est impossible de ne pas récoller ce qu'on a semé. Quiconque désire nettoyer son champ, doit d'abord déraciner soigneusement toutes les mauvaises herbes. S'il n'arrachait pas bien leurs racines et coupait seulement les tiges, elles repousseraient encore. Il doit donc, dis-je, arracher même les racines; puis, dans le champ ainsi débarrassé des mauvaises herbes et des épines, il retournera soigneusement la terre, écrasera les mottes, tracera des sillons, et lorsqu'il aura remis son champ en bon état, il devra enfin y jeler une bonne semence. Car si après tout ce beau travail, il laisse le terrain inoccupé, les mauvaises herbes reviendront, et, trouvant le sol frais et bien préparé, y jetteront de profondes racines et deviendront encore plus fortes et plus nombreuses.

131. Ainsi en est-il de l'âme. On doit d'abord retrancher tout penchant invétéré et les mauvaises habitudes, car

1. L'image du champ à purifier se trouve chez l'abbé Isaiu *{Aug.,* p. 107).

έχει · ούδέν γάρ χείρον κακή συνήθεια . Καί ό άγιο Βασίλειο λέγε·. * Ού μικρό δέ ουτο άγων, τή συνήθεια εαυτού περιγενέσθαι. "Εθο γάρ διά μακροΰ χρόνου βεοαιωθέν, φύσεω ίσχύν, ώ τα πολλά, λαμβάνει. Θέλει ούν τι άγωνίσασθαι, ώ εΐπον, ού μόνον πρό τά κακά. συνήθεια καί πρό τά πάθη, άλλα καί πρό τά αιτία αύτών, αϊτινέ είσι αί ρίζαι. Καί έάν μή αί ρίζαι έκδληθώσιν, άνάγκη τά άκάνθα πάλιν φύεσθαι. Είσί γάρ τινα πάθη μηδέν ίσχύοντα, έάν έκκόψη τι τά αιτία αύτών ' οΐον, ό φθόνο καθ' εαυτόν ούδέν έστιν, αλλά έχει τινά αίτια έξ ών έστι καί ή φιλοδοξία ' θέλων γάρ τι δοξασθήναι, φθονεί τώ δοξαζομένφ C ή προτιμωμένω. «Ομοίω καί ή οργή γίνεται έξ άλλων αιτιών καί μάλιστα έκ τή φιληδονία . Καί μέμνηται τούτου καί Εύάγριο λέγουν περί τίνο αγίου ότι έλεγε ' Διά τούτο περιαίρω τά ήδονά , ίνα τά τού θυμού περικόύω προφάσει . Καί πάντε δέ οί Πατέρε λέγουσιν οτι έκαστον πάθο έκ τούτων των τριών γενναται πάθων, τή φιλοδοξία καί τή φιλαργυρία καί τή φιληδονία , καθώ διαφόρω εΐπον ύμίν.

132. Θέλει ούν τι ού μόνον έκκόύαι τά πάθη, αλλά καί τά αιτία αύτών, καί ούτω φιλοκαλήσαι καλώ τά ήθη αυτού διά μετάνοια , διά κλαυθμού, καί τότε άρξασθαι σπείρειν τό καλόν σπέρμα, άτινά είσι τά καλά έργα. Έπεί, ώσπερ ειπομεν περί τού χωρίου ότι έάν μετά τό καθαρίσαι αύτό καί φιλοκαλήσαι μή βάλλη τι καλόν σπέρμα, ανέρχονται D αί βοτάναι καί εύρίσκουσι τήν γην καλήν καί απαλήν έκ τή φιλοκαλία , καί πλεϊον ριζοβολοΰσιν εί αύτήν ' ούτω έστι καί τό τοΰ ανθρώπου * έάν μετά τό φιλοκαλήσαι τά ήθη

131. 7 ού μόνον om. ADEGHPMi || 8 άλλά καί: καί ού μόνον πρό τά πάθη, άλλά καί ADG καί ού μόνον Mi || 17 περιαίρω : επαίρω codd. έπέρω Mi. Correxi secundum textum Evagrii PG -10, 1252 B II 19 πάθων om. ADMi.

132. 3 διάl : καί διά AG καί Mi | 9 φιλοκαλήσαι : φιλοκαλήσαι αύτόν ADMi φιλοκαλήσαι τινα G.

rien n'est pire qu'une mauvaise habitude. « Ce n'est pas une petite affaire, dit saint Basile, de s'en rendre maître, car une habitude consolidée par une longue pratique, devient d'ordinaire forte comme la nature[1]. » Il faut donc lutter, je le répète, contre les mauvaises habitudes et contre les passions, mais aussi contre leurs causes, qui en sont les racines. Car si les racines ne sont pas arrachées, nécessairement les épines repousseront. Certaines passions ne peuvent plus rien, si on supprime leurs causes. L'envie, par exemple, n'est rien par elle-même, mais elle a plusieurs causes, dont l'une est l'amour de la gloire. C'est parce qu'on désire l'honneur, qu'on porte envie à celui qui est honoré ou estimé davantage. De même la colère a d'autres causes, spécialement l'amour du plaisir. Évagre s'en souvenait, quand il rapportait celte parole d'un saint : « Si je retranche les plaisirs, c'est afin d'enlever tout prétexte à la colère[2]. » Tous les Pères d'ailleurs enseignent que chaque passion vient soit de l'amour de la gloire, soit de l'amour de l'argent, soit de l'amour du plaisir[3], comme je vous l'ai dit en d'autres circonstances[4].

132. Il faut donc retrancher non seulement les passions, mais leurs causes, et réformer sa conduite par la pénitence et les larmes. Alors, on commencera à répandre la bonne semence, c'est-à-dire les bonnes œuvres. (Rappelez-vous) ce que nous avons dit du champ : si, après l'avoir nettoyé et remis en état, on n'y jette point une bonne semence, les herbes reviennent et, trouvant une bonne terre fraîchement travaillée, y prennent plus fortement racine. Il en est de même pour l'homme. Si. après avoir réformé sa

1. S. Basile, *Reg. fus. Ir.* 6 : *PG* 31, 926 B. Cf. S. Nil, *Ep.* il, 239 {*PG* 79, 321 C).

2. Évagre. *Practical* II, 99 : *PG* 40, 1252 B.

3. Cf. *Apopht.* Piemen {*Bousset,* p. 148, n' 98''); Pseudo-Nil. (Évagre), *De mal. cogit.* 1 {*PG* 79, 1200 D) ; Marc L'Ermite, *De iege spirit.* 103-104, 107 (*PG* G5, 917 CD).

4. Cf. § 101, p- 331 ; § 145, p. 417.

αὐτοῦ καὶ μετανοῆσαι ἀπὸ τῶν προτέρων αὐτοῦ πράξεων, αμελήσει τοῦ ποίησα·, καλὰ ἔργα καὶ κτήσασθαι τὰ ἀρετὰ , γίνεται επ' αὐτω ὡ λέγει εἰ τὸ Εὐαγγέλιον βτι " "Οταν τὸ ακάθαρτον πνεῦμα ἐξέλθη ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου, διέρχεται δι* ἀνύδρων τόπων ζητοὺν ἀνάπαυσιν, καὶ μὴ εὑρίσκον, τότε
1757 a λέγει - Ὑποστρέψω εἰ τὸν οἰκόν μου οθεν ἐξῆλθον. Καὶ ἐλΟόν ευρίσκει αὐτὸν σχολάζοντα, δῆλον ὅτι ἀπὸ πάση ἀρετή , καὶ σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον. Τότε πορεύεται καὶ παραλαμβάνει μεθ' εαυτοὺ ἑπτὰ ετέρα πνεύματα πονηρότερα ἑαυτοῦ, καὶ εἰσελθόντα κατοικεί ἐκεῖ, καὶ γίνεται τὰ ἔσχατα τοῦ ἀνθρώπου εκείνου χείρονα τῶν πρώτων.

133. Αδύνατον γάρ ἐστι την ψυχήν μεῖναι ἐν τη αὐτη καταστάσει ' ἀλλα εἰ προκοπὴν ἔρχεται, εἴτε ἐπὶ τὸ κρεῖττον εἴτε ἐπὶ τὸ χεῖρον. Διὰ τοῦτο ἕκαστο Οέλων σωθῆναι χρείαν ἔχει οὐ μόνον μὴ ποιῆσαι τὸ κακόν, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐργάσασθαι, ὡ λέγει ἐν τῷ ψαλμῷ ' "Εκκλινον ἀπὸ κακοῦ καὶ ποίησον ἀγαθόν. Οὐκ εἶπεν · "Εκκλινον ἀπὸ κακοῦ μόνον, ἀλλα καὶ Ποίησον ἀγαθόν. Οἷόν τι ' Ειωθέν τι ἀδικεῖν, θέλει οὐ μόνον μὴ ἀδικεῖν τινα. ἀλλὰ καὶ
B δικαιοπραγεῖν. Ε. ἦν ἄσωτο , θέλει οὐ μόνον μὴ ἀσωτεύεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐγκρατεύεσθαι. Εἰ ἦν ἄργιλο , θέλει οὐ μόνον μὴ οργίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ πραότητα κτήσασθαι. Εἰ ἐθρασύνετό τι , θέλει οὐ μόνον μὴ θρασύνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ταπεινοῦσθαι. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ Ἔκκλινον ἀπὸ κακοῦ καὶ ποίησον ἀγαθόν. "Εκαστον γὰρ πάθο ἔχει τὴν εναντίαν αὐτοῦ ἀρετήν. Ἡ ὑπερηφανία ἔχει τὴν ταπεινοφροσύνην, ἡ φιλαργυρία ἔχει τὴν ἐλεημοσύνην, ἡ ἀσωτία τὴν εγκράτειαν, ἡ ὀλιγωρία τὴν ὑπομονήν, 'η οργή τὴν πραότητα, τὸ μῖσο τὴν ἀγάπην. "Εκαστον απλῶ πάθο , ὡ εἶπον, ἔχει τὴν ἐναντίαν αὐτοῦ ἀρετήν.

133. 8 ἀδικεῖν τινα : τινα ἀδικεῖν HP ἀδικεῖν ADEMi || 13 •Ἔκκλινον : Ἐχκλῖναι ADEGP.Mi || ποίησον : ποιῆσαι ADEGPML

conduite et fait pénitence pour ses œuvres passées, il ne se soucie pas de faire de bonnes actions et d’acquérir les vertus, il lui arrive ce que dit le Seigneur dans ΓÉvangile : » Lorsque l'esprit immonde est sorti d’un homme, il erre par des lieux arides en quête de repos. N’en trouvant pas, il se dit : « Je vais retourner dans ma maison, d’où je suis sorti. » A son arrivée, il la trouve inoccupée, c'est-à-dire sans aucune vertu, balayée et bien en ordre. .Mors, il s’en va prendre sept esprits plus méchants que lui, ils reviennent et s’y installent. Et l’état final de cet homme devient pire que le premier» *(Le* 11, 24-27).

133. Il est en effet impossible à l’âme de demeurer dans le même état : ou elle devient meilleure, ou elle devient pire. C’est pourquoi quiconque veut être sauvé doit non seulement ne pas faire le mal, mais encore faire le bien, comme dit le Psaume : « Détourne-toi du mal, et fais le bien » (Ps. 36. 27). Il ne dit pas seulement : « Détoume-loi du mal », mais encore « Fais le bien ». Quelqu’un, par exemple, était-il habitué à commettre des injustices ? Qu’il n’en commette plus, mais qu’il exerce aussi la justice ! Était-il débauché ? Qu’il mette fin à ses débauches, mais qu’il pratique aussi la tempérance I Était-il coléreux ? Qu’il ne s’irrite phis, mais qu’il acquière encore la douceur I Était-il orgueilleux ? Qu’il cesse de s’élever, mais que de plus il s’humilie. Tel est le sens de la parole : « Détourne-toi du mal et fais le bien[1]. » Car chaque passion a sa vertu contraire. Pour l’orgueil, c’est l’humilité ; pour l’amour de l’argent, l’aumône ; pour la luxure, la tempérance ; pour le découragement, la patience ; pour la colère, la douceur ; pour la haine, la charité. Bref, chaque passion, disons-nous, a sa vertu contraire[2].

1. Cf. S. Basile, *Peg. br. Ir.* 5 et 2SÔ : *PG* 31, 1085 et 1284.
2. Cf. Épjctête : Opposer à une habitude l’habitude contraire *(Entretiens* I, 27, 6).

134. Ταύτα πολλάκι ὑμΐν είπον. "Ωσπερ ούν έξεβάλομεν
τά ἀρετά καί είσηνέγκαμεν τά πάθη ἀντ' αὐτών, ούτω
θέλομεν κοπιάσαι ού μόνον έκβαλεΐν τά πάθη, άλλά καί
C εἰσενέγκαι τά ἀρετά καί καταστησαι αὐτά εἰ τόν ἴδιον
τόπον. Φυσικώ γάρ έχομεν τά ἀρετά παρά Θεού δοθείσα
ἡμΐν. "Αμα γάρ έποίησεν ὁ Θεό τόν ἄνθρωπον, ἐνέσπειρεν
αὐτώ τά ἀρετά , ώ λέγει ' Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ'
εικόνα ἡμετέραν καί καθ' ὁμοίωσιν. Κατ' εικόνα είπεν,
έπειδή ἄφθαρτον καί αυτεξούσιον έποίησεν ὁ Θεό τήν
ψυχήν · καθ' ὁμοίωσιν δέ λέγει, τό κατ' ἀρετην. Λέγει γάρ '
Γίνεσθε οἰκτίρμονε , καθώ ὁ Ιιατήρ υμών ὁ ούράνιο
οἰκτίρμων έστί. Γίνεσθε ἅγιοι, οτι έγώ ἁγιό είμι. Καί
πάλιν ὁ 'Απόστολο είπεν ' Γίνεσθε εἰ ἀλλήλου χρηστοί.
Καί λέγει ὁ ψαλμό οτι · Χρηστό Κύριο τοΐ ὑπομένουσι '
καί οσα τοιαύτα. Τούτο έστι τό καθ' ὁμοίωσιν. "Ωστε
φυσικώ έδωκεν ἡμΐν ὁ Θεό τά ἀρετά · πάθη δέ ούκ
D έχομεν φυσικώ ' ούδέ γάρ εχουσιν ούσίαν τινά ἡ ὑπόστασιν '
ἀλλ' ώσπερ τό σκότο ούχ ὑφέστηκε κατ' ούσίαν, άλλά
πάθο έστί περί τόν άέρα, ώ λέγει ὁ ἅγιο Βασίλειο , τη
στερήσει τού φωτό παρυφιστάμενον ' ούτω έστί καί τό
τών παθών. Κλίνασα ἡ ψυχή διά φιληδονία έκ τών ἀρετών
κατεσκεύασε τά πάθη καί έστερέωσεν αὐτά καθ' έαυτη .

135. "Ωστε χρείαν έχομεν, ώ είπον ώσπερ έπί του
χωρίου μετά τό ποιήσαι πάσαν φιλοκαλίαν, εὐθύ σπεΐραΐ
τό καλόν σπέρμα, ίνα πρό αὐτό καί τόν καρπόν καλόν
ποίηση ' θέλει πάλιν ὁ σπειρών τό χωρίον αὐτού άμα τώ
βαλεΐν τό σπέρμα, κρύψαι και βυθίσαι αὐτό εἰ τήν γην,
έπεί έρχονται τά πετεινά καί ἁρπάζουσιν αὐτό, καί ἀπόλλυται '
1760 A καί μεθ' δ κρύψει αὐτό, αναμένει τό έλεο τού Θεού, έω

1. Déjà Platos affirmait que nous devenons semblables à Dieu par lu vertu : *Thiêl.* 176 ab ; *liipubl.* X, 613 ab. Cf. S. Grégoire de Nysse, *PG* 44, 1177 B. Voir *DS,* t. 2, 1828, et les références données par E. des Places, duns son édition de Diudoque (SC 5 bis), p- 35, il 2.

2. S. Basile, *Hom.* 2 *in Hexam. (PG* 29, 40 C). CL *In 1s.* 173 *(PG* 30, 408 DI.

134. Je vous ai dit souvent ces choses. Nous avons banni les vertus et introduit à leur place les passions. Nous devons de même faire effort non seulement pour chasser les passions, mais encore pour réintroduire les vertus et les rétablir en leur lieu propre. Car naturellement nous possédons les vertus, qui nous ont été données par Dieu. En créant l'homme, Dieu les a mises en lui, selon la parole : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » *(Gen.* 1. 26). « Λ notre image », parce que Dieu a créé l'âme immortelle et libre ; « à notre ressemblance », c'est-à-dire selon la vertu1. Il est écrit en effet : ‹ Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux » *(Le* 6, 36). ' Soyez saints, parce que je suis saint» *(Léu.* 11, 44). Et l'Apôtrc dit : « Soyez bons les uns pour les autres » *(Êphés.* 4, 32). Le Psalmisle dit aussi : a Le Seigneur est bon pour ceux qui l'attendent » *(Lam.* 3. 25), et bien d'autres choses semblables. Voilà ce qu'est la ressemblance. Dieu nous a donc donné les vertus avec la nature. Mais les passions, elles, ne nous sont pas naturelles : elles n'ont ni être, ni substance. et ressemblent aux ténèbres qui ne subsistent pas par elles-mêmes, mais sont comme une passion de l'atmosphère, selon saint Basile2, n'existant que par la privation de lumière. C'est en s'éloignant des vertus par l'amour du plaisir que l'âme a provoqué la naissance des passions, puis les a affermies en elle.

135. Donc, après tout ce beau travail, comme je l'ai dit du champ, nous devons semer aussitôt la bonne semence, pour qu'elle produise le bon fruit. Mais d'autre part le cultivateur qui ensemence son champ, doit, tout en jetant la semence, la cacher et l'enfouir dans la terre, sinon les oiseaux viendront la prendre et elle sera perdue3. Après l'avoir cachée, il attendra de la miséricorde de Dieu

3. Cf. Évagrk, *Lettre* 41, citée par I. Hausherr, *RAM* 1934, p. 80-81 ; 1959, p. 257.

δτε πέμψη *την faWF κα** ° σπόρο . Μύρια, γάρ εάν κοπιάση ό γεωργό καθαρίζων καί φιλόκαλων καί σπειρών, εάν μή βρέξη ό Θεό εί τόν σπόρον αύτοΰ, εί μάτην γίνεται όλοι ό κόπο αύτοΰ. Ούτω καί ήμεΐ θέλομεν. καν ποιήσωμέν τί ποτέ αγαθόν, ινα καλύπτωμεν αύτό διά τη ταπεινοφροσύνη καί έπιρίπτωμεν επί τόν Θεόν την ασθένειαν ήμών, δεόμενοι αύτοΰ ινα έπινεύση εί τόν κόπον ήμών, έπεί εί μάτην γίνεται.

136. "Εστι πάλιν οτε καί μετά τό βρέξαι καί βλαστησαι τόν σπόρον, ού κατέρχεται πάλιν ή βροχή κατά τόν καιρόν, καί ξηραίνεται τό βλάστημα καί άπόλλυται. Χρήζει γάρ καί ό σπόρο τη βροχή καί τό βλάστημα ομοίω κατά πρόσ-
B βασιν, εω ού στερεωθή. καί ούδέ ούτοι δύναταί τι αμέριμνησαι. 'Ενίοτε γάρ καί μετά τό αύξηθήναι καί ποιήσαι στάχυν, γίνεται βροΰχο ή χάλαζα ή τι τοιοΰτον, καί άπόλλυσι τόν καρπόν. Ούτω έστι καί επί τή ψυχή . "Οταν γάρ κοπιάσει καί καθαρίσει έαυτήν άπό όλων τών παθών, ών ειπομεν, καί σπουδάσει ει ολα τά άρετά , θέλει πάντοτε προσέχειν εί τό έλεο τοΰ Θεοΰ καί εί τήν σκεπήν αύτοΰ, ινα μή έγκαταλίπωσίν αύτην καί άπόληται. "Ωσπερ γάρ ειπομεν περί τοΰ σπόρου οτι καί μετά τό βλαστησαι καί αύξηθήναι καί ποιήσαι καρπόν, έάν μή πάλιν κατά πρόσοασιν κατέλθη ή βροχή, ξηραίνεται καί άπόλλυται ' ούτω έστι καί τό του ανθρώπου. Έάν μετά τό ποιήσαι τοσαΰτα έπάρη ό Θεό
C μικρόν τήν σκεπήν αύτοΰ καί εγκατάλειψη αύτόν, άπόλλυται. 'Η έγκατάλειψι δέ γίνεται τω άνθρώπω. όταν ποιεί πράγμα παρά τήν κατάστασιν αύτοΰ · οίόν τι λέγω ' έάν τι ή· εύλαοή καί έλθη εί αδιαφορίαν, ή ταπεινό καί έλθη εί θρασύτητα. Καί ού τοσοΰτον έγκαταλιμπάνει ό Θεό τόν άδιάφορον, έάν άδιαφορήση, ούδέ τόν θρασύν, έάν Ορασυνθή, οσον έγκαταλιμπάνει τόν εύλαβή, έάν άδιαφορήση, καί τόν ταπεινόν, έάν θρασυνθή. Τοΰτό έστι τό άμαρτειν τινα παρά τήν κατάστασιν αύτοΰ ' έκ τούτου γίνεται ή έγκατάλειψι ·

136. 7 τοιοΰτον : τών τοιούτων ADM1 || 9 έαυτήν : αύτην ADEMI.

la pluie et l'accroissement de la graine. Car il peut bien se donner mille peines à nettoyer, à travailler la terre, et à semer, si Dieu ne fait pleuvoir sur sa semence, tout son labeur est vain. C'est ainsi que nous devons agir. Si nous faisons quelque bien, cachons-le par l'humilité et jetons en Dieu notre faiblesse, le suppliant de regarder nos efforts, puisque autrement ils seraient inutiles.

136. Il arrive aussi qu'après avoir arrosé et fait germer la semence, la pluie ne revient pas en temps voulu ; le germe alors se dessèche et meurt. Car la graine germée, comme la semence, a besoin de la pluie, de temps en temps, pour grandir. Aussi ne peut-on être sans inquiétude. Il arrive même parfois qu'après l'accroissement de la graine et la formation de l'épi, les sauterelles, la grèle ou quelque autre fléau viennent détruire la récolte. Il en est de même pour l'ânie. Quand elle a travaille à se purifier de toutes les passions et s'est appliquée à toutes les vertus, elle doit toujours compter sur la miséricorde et la protection de Dieu, de peur d'en être abandonnée et de périr. Nous avons dit que la semence, même après avoir germé, grandi et porté son fruit, se dessèche et périt, si la pluie ne revient pas de temps en temps. Ainsi en est-il de l'homme. Si, après tout ce qu'il a fait. Dieu lui enlève un peu de sa protection et l'abandonne, le voilà perdu. Or, cet abandon se produit, quand l'homme agit contre son état : par exemple, s'il est pieux et qu'il se laisse aller à la négligence, ou s'il est humble et qu'il vienne à s'enorgueillir. Dieu n'abandonne pas autant le négligent dans sa négligence et l'orgueilleux dans son orgueil que ceux qui tombent dans la négligence ou l'orgueil, alors qu'ils étaient pieux ou humbles. C'est cela pêcher contre son état, et de là vient l'abandon[1]. Voilà pourquoi saint Basile juge

1. Cf. *DS,* t. 4, 344-357, art. *Egkataleipsis* (La déréliction chez les Orientaux), par Dom J. Leroy, spécialement pour Dorothée, à la col. 347.

Διά τοῦτο ὁ ἁγιο Βασίλειο ἀλλω κρίνει την αμαρτίαν τοῦ εὐλαβοῦ και ἀλλω την τοῦ ἀδιαφόρου.

137. "Οταν δέ φυλάξη τι εαυτόν καί ἀπό τούτων, θέλει προσέχειν, ἵνα μή ἐάν ποιή μικρόν ἀγαΟόν, ποιή αὐτό μετά
D κενοδοξία ἤ ἀνθρωπαρεσκεία ἤ κατά τινα λογισμόν ανθρώπινον, καί ἀπόλλη αὐτό τό μικρόν ολον δ ἐποίει, ὡ ειπομεν περί τοῦ βροὐχου καί τη χαλάζη καί τών τοιούτων. Πάλιν ἐπί τη γη όταν καί μηδέν πάθη κακόν ὁ καρπό , ἀλλα φυλαχθή ἑω τοῦ θερισμού, οὐδέ οὑτω δύναται ὁ γεωργό ἀμεριμνήσαι · έ'στι γάρ οτε καί μετά τό Οερίσαι τινα τό χωρίον αὐτοῦ καί ποιήσαι ολον τόν κόπον αὐτοῦ, έ'ρχεται πονηρό ἄνθρωπο μετά μίσου καί βάλλει πυρ ει τόν καρπόν εκείνον καί ἀπόλλει ολον τόν καρπόν καί τόν κόπον τοῦ ανθρώπου. "Ωστε εω οὑ ἴδη ότι ἐκαθάρισεν αὐτόν καλώ καί ἐβαλεν ει την ἀποθηκην, οὐ δύναται ἀμεριμνήσαι. 'Ομοίω καί ὁ ἄνθρωπο όταν δυνηθή ἐκ τούτων πάντων ὡν ειπομεν ἐξειλήσαι, οὐ θέλει οὐδ' οὑτω ἀμεριμνήσαι.
1761 A Συμβαίνει γάρ οτι μετά όλα ταῦτα. ευρίσκει ὁ διάβολο πλανήσαι αὐτόν ἤ διά δικαιωμάτων ἤ διά ὑπερηφανία ἤ διά τό ἐμβαλεϊν λογισμού απιστία ἤ κακή αἱρέσεω , καί οὐ μόνον οτι ἀπόλλει όλου τού κόπου αὐτοῦ, ἀλλα καί χωρίζει αὐτόν ἀπό τοῦ Θεού. Καί εἴ τι οὐκ ἠδυνήΟη ποιήσαι αὐτώ διά τή πράξεω , δι' ενό λογισμοὐ ποιεί αὐτώ. "Εστι γάρ δτε καί ει λογισμό δύναται χωρίσα·. τινά ἀπό τοῦ Θεοῦ, ἐάν καταδέξηται καί συγκατάθηται αὐτώ. "Ωστε ὁ θέλων μετά ἀληθεία σωθήναι, οὐκ οφείλει ἀμεριμνήσαι ἑω ἐσχατη αναπνοή . Χρεία οὐν κόπου και φροντίδο πολλή καί τοῦ δέεσθαι τοῦ Θεοῦ διά παντό ἵνα αυτό σκεπάση καί διασώση ἡμα τή ἀγαθότητι αὐτοῦ, ει δόξαν τοῦ ἁγιου ονόματο αὐτοῦ. 'Αμήν.

137. 28 'Αμήν on». ADGPML

différemment la faute de celui qui est pieux et la faute du négligent[1].

137. Apres s'être gardé de ces dangers, on doit encore veiller, si on fait un peu de bien, à ne pas l'accomplir par vaine gloire, par désir de plaire aux hommes ou pour quelque autre motif humain, afin de ne pas perdre complètement ce peu de bien, comme nous le disions à propos des sauterelles, de la grêle ou des autres fléaux. Le cultivateur ne peut même pas être sans inquiétude, quand la récolte sur pied n'a souffert d'aucun dommage et a été préservée jusqu'au temps de la moisson. Car il peut arriver. après qu'il a moissonné son champ en y mettant toute sa peine, qu'un méchant vienne par haine mettre le feu à sa récolte et la détruise complètement, réduisant ainsi à néant toute sa peine. Il ne peut donc être tranquille, avant de voir le grain bien nettoyé et mis au grenier. L'homme pareillement ne doit pas être sans inquiétude, même s'il a pu échapper à tous les dangers que nous avons énumérés. Il arrive en effet qu'après tout cela, le diable trouve à l'égarer, soit par des prétentions de justice, soit par l'orgueil, soit en lui inspirant des pensées d'infidélité ou d'hérésie, et non seulement il réduit à rien toutes ses peines, mais il le sépare de Dieu. Ce qu'il n'a pu lui faire par l'action, il le lui fait par une seule, pensée. Car une seule pensée peut séparer de Dieu, si elle est accueillie et approuvée. Celui qui veut vraiment être sauvé, ne doit donc jamais être sans inquiétude jusqu'à son dernier souille. Il faut se donner beaucoup de mal et de souci, et demander sans cesse à Dieu qu'il nous protège et nous sauve par sa bonté, pour la gloire de son saint nom. Amen.

I. S. Basile, *In Ps.* VJI, 5 *(PG* 29, 240) ; *In princ. Prov.* 9 *(PG* 31, 104 BG).

ΙΓ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΤΑΡΑΧΟΣ ΚΑΙ ΕΥΧΑΡΙΣΤΩΣ ΥΠΟΦΕΡΕΙΧ ΤΟΥΣ ΠΕΙΡΑΣΜΟΥΣ

B 138. Καλώ εϊπεν ό άδβά Ποιμήν οτι τό σημειον τοΰ
μονάχου έν τοΐ πειρασμοΐ φαίνεται. 'Οφείλει ό μοναχό
ό μετά άληθεία προσευχόμενο δουλεΰσαι τώ Θεω, έτοιμάσαι
κατά τήν Σοφίαν τήν ψυχήν αύτου εί πειρασμού , ίνα μή
ξενίζηταί ποτέ μηδέ ταράσσηται έν τοΐ συμβαίνουσι,
πιστεύων ότι ούδέν άνευ τη προνοία τοΰ Θεοΰ γίνεται.
“Οπου δέ Θεού πρόνοια, πάντω καλόν έστι καί εί ωφέλειαν
ψυχή τό γινόμενον ' πάντα γάρ όσα ποιεί μεΟ' ήμών ό
Θεό , ύπέρ τοΰ συμφέροντο ποιεί, καί άγαπών ημά καί
φειδόμενο ήμών. Καί όφείλομεν, ώ εϊπεν ό 'Απόστολο ,
έν παντί εύχαριστεϊν τη άγαΟότητι αύτοΰ. καί μηδέποτι
C άθυμεϊν ή μικροψυχεϊν έπί τοΐ συμβαίνουσιν ήμϊν. άλλο
δέχεσθαι άταράχω τά έπερχόμενα μετά ταπεινοφροσύνη
καί τή εί Θεόν έλπίδο , πεπεισμένοι, καθώ εϊπον. οτ
πάντα όσα ποιεί μεθ' ήμών ό Θεό , άγαθότητι ποιεί κα
άγαπών ημά ποιεί καί καλώ ποιεί. Καί ούκ ένδέχετα
αύτά άλλω καλώ γενέσθαι, εί μή ούτω έλεήσων ό Θεό

139. Φίλον έάν έχη τι καί πληροφορείται οτι άγαπί αύτόν, εί τι δ' άν πάθη παρ' αύτοΰ, καν θλιβερόν ή, έχει ότ

Mss : ADEGHPTVMi
138. 2 'Οφείλει : Όφβίλει'γάρ EGMi 'Οφείλει δέ II Καί οφείλει P

1. *Apopiil.* Poemen 13 : *PG* 65, 325 B.
2. Enseignement déjà en germe chez Platon (cf. *Timée* 30) mais développé surtout par les Stoïciens, spécialement MARC-Aunèu

XIII. QU'IL FACT SUPPORTER LES TENTATIONS SANS TROUBLE ET AVEC ACTION DE GRACES

138. L'abbé Pœmen a dit avec raison que la marque du moine apparaît dans les tentations1. Le moine qui s'engage vraiment au service de Dieu doit, selon la Sagesse, « préparer son âme aux tentations» *(Sag. Sir.* 2, 1), afin de n'être ni surpris ni troublé de ce qui arrivera, croyant que rien ne se produit sans la Providence de Dieu. Or. là où est la Providence de Dieu, ce qui arrive est nécessairement bon et pour l'utilité de l'âme*. Tout ce que Dieu fait avec nous, il le fait pour notre profit, par amour et. bienveillance à notre égard. Nous devons donc « en toutes choses, comme dit l'Apôtre *(I Thess.5,* 18), rendre grâces» à sa bonté et ne jamais perdre courage, ni faiblir devant ce qui nous arrive, mais recevoir sans trouble les événements, avec humilité et confiance en Dieu, persuadés, comme je l'ai dit, que tout ce que Dieu fait avec nous, il le fait par bonté, par amour pour nous, et que cela est bien fait. Il est même impossible que les choses se fassent bien, si ce n'est précisément Dieu qui dans sa miséricorde les dispose ainsi.

139. Si quelqu'un a un ami dont en toute certitude il se sait aimé, quoi qu'il éprouve de sa part, même si c'est chose pénible, il tient pour certain que cela a été fait par

(cf. *Pensées* X, 1). Pour les Pères, voir surtout Év a ORE, *De Oral.* 33, avec les références données par I. Ha u sh k r r dans son commentaire : *RAM* 1934, p. 69 ; 1959, p. 143.

ἀγαπῶν ἐποίησε, καὶ οὐδέποτε πιστεύει περὶ τοῦ φίλου αὐτοῦ οτι βλάψαι αυτὸν θέλει · πόσῳ μᾶλλον ἡμεῖ οφείλομεν εχειν περὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ καὶ πλάσαντο ημᾶ καὶ ἐκ τοῦ μὴ δντο εἰ τὸ εἰναι παραγαγόντο καὶ 8·.' ἡμᾶ ἐνανθρωπήσαντο καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντο , οτι πάντα ἀγαθότητι D ποιεῖ μεΟ' ἡμῶν καὶ ἀγαπῶν ποιει ; Καὶ ἐπὶ μεν τοῦ φίλου εστι λογίσασΟαί τινα δτι ἀγαπῶν με ποιει καὶ φειδόμενό μου, ἀλλ' οὐ πάντω καὶ τοσαύτην ἐχει σύνεσιν, ὥστε διοίκησα·, τὰ κατ' ἐμέ, καὶ διὰ τοῦτο, ὡ εἰκό , καὶ μὴ Οέλων βλάπτει με. Ἐπὶ 8ὲ τοῦ Θεοῦ οὐ δυνάμεθα τοῦτο εἰπεῖν. Αὐτὸ γάρ ἐστιν ἡ πηγὴ τὴ σοφία , καὶ οἶδε πάντα τὰ συμφέροντα ἡμῖν καὶ προ αὐτὸ διοικεῖ τὰ καθ' *ημα* μέχρι καὶ τῶν εὐτελεστάτων. Ἔστι δὲ πάλιν εἰπεῖν περὶ τοῦ φίλου δτι αγαπᾷ καὶ φείδεται καὶ συνετὸ ἐστιν εἰ τὸ 1764 A διοικῆσαι τὰ κατ' ἐμέ, οὐ μην καὶ δύναμιν ἐχει εἰ τὸ βοηΟησαί μοι ἐν οἶ νομίζει με ὠφελεῖσΟαι. Οὐδὲ τοῦτο δυνάμεθα περὶ τοῦ Θεοῦ εἰπεῖν. Πάντα γὰρ δυνατὰ αὐτῷ ἐστι, καὶ οὐδὲν αδυνατεῖ ενώπιον αὐτοῦ.

Ὥστε οὐν οἶδαμεν περὶ τοῦ Θεοῦ ὁτι καὶ αγαπᾷ καὶ φείδεται τοῦ ἰδιου πλάσματο , καὶ αὐτὸ ἐστιν ἡ πηγὴ τὴ σοφία , καὶ οἶδε πῶ διοικῆσαι τὰ καθ' ἡμᾶ , καὶ οτι οὐδὲν αδυνατεῖ αὐτῷ, ἀλλὰ πάντα ὑπουργεῖ τῷ θελήματι αὐτοῦ, καὶ δφείλομεν εἰδέναι δτι πάντα ὁσα ποιεί, ὑπὲρ τοῦ συμφέροντο ποιεῖ, καὶ δέχεσθαι αὐτὰ μετὰ εὐχαριστία , καθὼ προείπομεν, ὡ παρὰ εὐεργέτου καὶ ἀγαθοῦ Δεσπότου, καν θλιβερὰ ὦσι · πάντα γὰρ δίκαια κρίσει γίνονται, καὶ οὐ παραβλέπει ὁ Θεὸ ὁ οὑτω ἐλεήμων οὐδὲ τὴν τυχοῦσαν ἡμῶν θλίψιν.

B 140. Ιιολλάκι δὲ αμφιβάλλει τι ἐν ἑαυτῷ λέγων Καὶ ἐὰν ἐν ταῖ ἐπιφοραῖ αμαρτάνει τι ἀπὸ θλίψεω , πῶ δύναταί εχειν ὁτι ὑπὲρ τοῦ συμφέροντο εἰσιν ; Οὐχ ἁμαρτάνομεν ἐν ταῖ ἐπιφοραῖ , εἰ μὴ ἐκ τοῦ εἰναι ημᾶ ἀφερεπόνου καὶ μὴ θέλειν βαστάσαι μικρὰν θλίψιν ἢ παθεῖν τι

affection, et jamais il ne croira que son ami veut lui faire du tort. Combien davantage devons-nous avoir, au sujet de Dieu notre Créateur, qui nous a amenés du néant à l'être, qui pour nous s'est fait homme et qui est mort pour nous, cette conviction que tout ce qu'il fait avec nous, il le fait par bonté et par amour ! Au sujet d'un ami, je puis bien penser qu'il agit par affection pour moi et pour mon bien, mais qu'il n'a pas nécessairement toute l'intelligence requise pour s'occuper de mes intérêts, et que par suite il pourra peut-être, sans le vouloir, me faire du mal. Mais de Dieu, nous ne pouvons dire cela, car il est la source de la sagesse, il sait tout ce qui nous est utile et dans cette vue il règle toutes nos affaires jusqu'aux plus minimes. De l'ami, on peut encore dire : il m'aime, il veut mon bien, il est assez intelligent pour s'occuper de mes intérêts, mais il n'a pas le pouvoir de m'aider là où il croit m'être utile. Cela non plus, nous ne pouvons le dire de Dieu, car tout lui est possible et aucune impossibilité n'existe pour lui.

Ainsi, nous savons de Dieu qu'il aime sa créature et veut son bien, qu'il est lui-même la source de la sagesse et sait comment régler nos affaires, que rien ne lui est impossible, toutes choses étant soumises à sa volonté. Sachant aussi que tout ce qu'il fait, il le fait pour notre avantage, nous devons l'accueillir, avons-nous dit, avec action de grâces, comme venant d'un Maître bienfaisant et bon, même si c'est pénible. Car tout vient d'un juste jugement, et Dieu qui est si miséricordieux ne regarde pas avec indifférence la peine qui nous survient.

140. On se pose souvent cette question : Si dans les adversités, la souffrance nous conduit au péché, comment peut-on penser qu'elles sont pour notre avantage ? Mais nous ne péchons en l'occurence que parce que nous manquons de résignation et que nous ne voulons pas supporter la moindre peine ou souffrir quelque chose qui nous

παρά σκοπόν, έπεί ού συγχωρεΐ ό Θεό έπενεχθηναι ήμΐχ πράγμα παρά τήν δύναμιν ημών, ώ είπεν ό 'Απόστολο ' Πιστό ό Θεό , ο ούκ έάσει ύμα πέιρασθήναι ύπέρ δ δύνασθε. Άλλ' ήμει έσμεν οί μή έχοντε ύπομονήν, μ,ηδένι θέλοντε πονήσαι μικρόν, μηδέ άνεχόμενοι δέξασθαί τί ποτέ μετά ταπεινώσεω ' διά τούτο συντριβόμεθα, καί όσον σπουδάζομεν έκφυγενν τού πειρασμού , τοσούτον! C βαρούμεθα έν αύτοι καί όλιγωροϋμεν καί ούδέ έξηλήσαι δυνάμεΟα.

Εϊσί τινε κολυμοοΰντε διά χρείαν εί τήν θάλασσαν, καί έάν οΐδασι τήν τέχνην τού κολυμβήσαι, οτε έρχεται τό κύμα κατ' αύτών. ύποκύπτουσιν αύτω καί χαλώσιν έαυτούι ύποκάτω αύτού έω ού παρέλθη, καί ούτω λοιπόν μένουσν άβλαβώ κολυμβούντε . Έάν δέ θελήσωσιν έναντιωθήνα τώ κύματι, ώθεΐ αύτού εξω καί ακοντίζει πολύ διάστημά Πάλιν ώ άρχονται κολυμοάν, έρχεται άλλο κύμα έπάνο αύτών ' έάν πάλιν έναντιωθώσι, πάλιν ωθεί αύτού κα ρίπτει εξω, καί μόνον συντρίβονται μηδέν άνύοντε . Έάν δέ ώ εΐπον, ύποκύψωσι τω κύματι καί ταπεινωθώσιν ύποκάτά αύτού, παρέρχεται μηδέν βλάπτον αύτού καί μένουσ κολυμβώντε όσον θέλουσι, καί ποιούντε τό έργον αύτών ι ούτω καί επί τών πειρασμών, έάν τι βαστάση τον πειρασμό D μεθ' υπομονή καί ταπεινώσεω , παρέρχεται αύτόν άολαυώ έάν δέ μένη θλιβόμενο , ταρασσόμενο , αίτιώμενο έκαστον έαυτόν κολάζει, βαρύνων καθ' εαυτού τόν πειρασμόν, κα έκ τούτου ούκ ώφελεΐται, άλλά καί βλάπτεται.

141. Πάνυ γάρ ώφελούσιν οί πειρασμοί τόν άταράχω ύπομένοντα αύτού . Καί πάθο δέ έάν όχληση ήμΐν, ού όφείλομεν ούδέ έν τούτω ταράσσεσθαι ' το γάρ ταραχθήνο 1765 A τινα όχλούμενον υπό πάθου , άγνωσία έστι καί ύπερηφανίο καί έκ τού μή είδέναι τήν ιδίαν κατάστασιν, καί έκ τ φεύγειν τόν κόπον, καθώ εΐπον οί Πατέρε · Διά τούτο ού.

140. 31 έκ τούτου : άνΟ' δν AOEGH άνΟ' ού Mi.

contrarie. Dieu, en effet, ne permet pas que nous soyons éprouvés au-delà de nos forces, comme le dit l'Apôtre : » Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter» (7 *Cor.* 10, 13). C'est nous qui n'avons pas de patience, qui ne consentons pas à peiner un peu, qui ne supportons pas de recevoir quoi que ce soit avec humilité. Aussi sommes-nous brisés par les tentations : plus nous nous efforçons de les fuir, plus nous en sommes accablés et découragés, sans même pouvoir en sortir.

Ceux qui ont à nager en mer et qui connaissent l'art de la natation, plongent quand la vague arrive sur eux, et se laissent aller dessous, jusqu'à ce qu'elle soit passée. Après quoi ils continuent de nager sans difficulté. S'ils veulent s'opposer à la vague, celle-ci les repousse et les rejette à une bonne distance. Dès qu'ils se remettent à nager, une nouvelle vague vient sur eux ; s'ils résistent encore, les voilà de nouveau repoussés et rejetés : ils se fatiguent seulement et n'avancent pas. Qu'ils plongent au contraire sous la vague, comme je l'ai dit. qu'ils s'abaissent dessous, et elle passera sans les gêner; ils continueront à nager tant qu'ils voudront, et à accomplir ce qu'ils ont à faire. Ainsi en est-il des tentations. Supportées avec patience et humilité, elles passent sans faire de mal. Mais si on reste à s'affliger, à se troubler, à accuser tout le monde, on se fait, souffrir soi-inême. en rendant plus accablante pour soi la tentation, et il en résulte que celle-ci nous est non seulement sans profit, mais même nuisible.

141. Car les tentations sont très profitables à qui les supporte sans trouble. Même lorsqu'une passion nous harcèle. nous ne. devons pas nous en troubler. Si l'on se trouble en l'occurence, c'est par ignorance et par orgueil, c'est parce qu'on méconnaît son propre état et qu'on fuit la peine. « Si nous ne faisons pas de progrès, disent les Pères,

προκόπτομεν δτι ούκ έπιστάμεθα τά μέτρα εαυτών, ούδέ εχομεν υπομονήν έν ώ άρχόμεθα εργω, άλλα άπόνω θέλομεν αρετήν κτήσασθαι. Διά τί γάρ ξενίζεται ό έμπαθή όχλούμένο υπό πάθου ; Διά τί ταράσσεται ένεργήσα αύτό ; Ἔχει αύτό καί ταράσση ; Τού αρραβώνα αύτοϋ έχει και λέγει ' Διά τί οχλεΐ μοι ; Μάλλον ύπόμεινον, άγώνισαι, παρακάλεσήν τόν Θεόν. 'Αδύνατον γάρ έστι μή εχειν τήν θλίψιν τού πάθου τόν έμπεσόντα εί τήν ένέργειαν αύτού. Τά σκεύη αύτών, ώ είπεν ό άββα Σισώη , ένδοθεν σού είσι · δό αύτοί τόν αρραβώνα αύτών, καί ύπάγουσι.
B Τά σκεύη είπε τά αίτια. Ἐφ' όσον ούν ταυτα ήγαπήσαμεν καί ένηργήσαμεν, ού δυνατόν μή αίχμαλωτίζεσθαι ήμά ύπό τών έμπαθών λογισμών, έκβιαζομένων ήμά καί μή θέλοντα ένεργησαι τά πάθη, επειδή έκόντε έαυτού προεδώκαμεν εί τά χείρα αύτών.

142. Τούτο έστιν δ λέγει ό προφήτη περί τού ἘφραΙμ τού καταδυναστεύσαντο τον άντίδικον αύτού, τούτο έστι τήν ιδίαν συνείδησιν, καί καταπατήσαντο τήν κρίσιν, οτι έζήτησεν Αίγυπτον καί βία έλήφθη έν Ἀσσυρίοι . Αίγυπτον λέγουσιν οί Πατέρε τό θέλημα τό σαρκικόν, τό κλίνον ήμά εί τήν σωματικήν άνάπαυσιν καί δίδασκαν ηδυπαθέστερον τόν νοϋν ' Ἀσσυρίου δέ, τού έμπαθεΐ λογισμού , τού θολούντα καί συγχέοντα τόν νουν καί πληρούντα αύτόν ειδώλων ακαθάρτων καί φέροντα αύτόν βία καί μή βουλόμενον εί τήν κατ' ένέργειαν άμαρτίαν.
C Ἐάν ούν έκών έκδώ τι εαυτόν τη ήδυπαθεια τού σώματο ,; αναγκάζεται καί μή θέλων άχΟηναι βία εί Ἀσσυρίου καί δουλεύσαι τώ Ναβουχοδονόσορ. 1ουτο είδώ ό προφήτη διεπονείτο καί έλεγεν αύτοί * Μή κατέλθητε εί Αίγυπτον '

142. 3 τήν* oni. ADEGHPMi || 6 δίδασκον : δίδασκαν ήμά AOEH δίδασκαν ήμών G δίδασκαν είναι Mi.2

1. *Apop/i!.* Nau 297 : *HOC* 1909. p. 379 (et. *PH* I, 28, p. 99; *PL 73,* 897 C).
2. *Apvphl.* Sisoés G : *PG* 65, 393 Λ.

c'est parce que nous ignorons nos limites, que nous n'avons pas de constance dans les œuvres que nous entreprenons, et que nous voulons acquérir la vertu sans travail1. » Pourquoi, en effet, le passionné s'étonne-t-il d'être tourmenté par une passion ? Pourquoi s'en trouble-t-il. alors qu'il la inet en œuvre ? Tu Pas et lu te troubles ? Tu en as les gages, et tu dis : a Pourquoi me tourmente-t-elle ? » Supporte plutôt, combats et invoque Dieu. Car il est impossible de ne pas souffrir d'une passion, quand on s'est laissé aller à en commettre les actes. « Les instruments des passions sont en toi, disait l'abbé Sisoés. Rends-leur ce que tu tiens d'elles, et elles s'en iront2.» Par « instruments » il entendait les causes des passions. Tant que nous les aimons et que nous nous en servons, il est impossible que nous ne soyons pas captifs des pensées passionnées, qui nous contraignent d'exercer malgré nous les passions, puisque volontairement nous nous sommes livrés entre leurs mains.

142. C'est ce que dit le Prophète au sujet d'Éphraïm qui » a maltraite son adversaire », c'est-à-dire sa conscience, et «foule aux pieds le jugement» (Os. 5, 11) : Il a. dit-il. désiré l'Égypte et a été emmené de force chez les Assyriens» (cf. *Os.* 7, 11). Par «Égypte», les Pères entendent le désir charnel, qui nous incline *à* satisfaire le corps et rend l'esprit plus sensuel ; par « Assyriens », les pensées passionnées qui souillent et troublent l'esprit, le remplissent d'images impures et le forcent malgré lui à commettre le péché3. Quand on s'abandonne délibérément à la volupté du corps, nécessairement, même si on ne le veut pas. on sera emmené de force chez les Assyriens pour y servir Nabuchodonosor. Sachant cela, le Prophète se désolait et disait : « N'allez pas en Égypte (Jér. 49. 19'.

3. Dorothée s'inspire ici manifestement de l'abbé Isaïe : *Aug.*, p. 25 {cf. *PG* 40. 1117 D , texte cité comme scholion de S. Jean Climaque : *PG* 88, 648 AB.

τί ποιείτε, άθλιοι ; ταπεινώθητε μικρόν ' *κλίνχτβ τόν* ώμον ύμών καί έργάσασθε τώ βασιλεϊ Βαβυλώνα καί καθίσατε έπί τη γη τών πατέρων ύμών. Πάλιν διεγείρει αυτού λέγων ' Μή φοβηθήτε άπό προσώπου αύτού, ότι μεθ' ήμών έστιν ό Θεό τού έξελέσθαι ημά έκ τη χειρό αύτού. Εϊτα προλέγει καί την έπερχομένην αύτοϊ θλιψιν, έάν άπειθήσωσι τώ Θεω. Ἐάν γάρ, φησίν, εισέλθητε εί Αίγυπτον, έ'σεσθε εί άβατον και υποχείριοι καί ει άράν
D καί εί ονειρισμόν. Καί λέγουσιν αύτω κάκεϊνοι ' Ού μή καθίσωμεν έν τή γη ταύτη, ότι εί Αίγυπτον είσελευσόμεθα, καί ού μή ίδωμεν πόλεμον, καί φωνήν σάλπιγγο ούκ άκούσωμεν, καί έν άρτοι ού μή πεινάσωμεν. Κατηλθον ούν καί έδούλευσαν έκόντε τώ Φαραώ. Εϊτα ήχθησαν βία εί ' Ἀσσυρίου καί έδούλευσαν αύτοϊ καί μή Οέλοντε .

1768 A 143. Θέτε τόν νουν ύμών εί το λεγόμενον. Προ τού ένεργήσαί τινα τό πάθο , καν έπιστρατεύσωσιν οί λογισμοί κατ' αύτού, άλλα τέω έν τη ίδια πόλει έστίν, έλεύθερο . έστίν ' εχει δέ καί τόν Θεόν βοηθοΰντα αύτω. Ἐάν ούν ταπεινωθή τώ Θεω καί βαστάξη τόν ζυγόν τη θλίψεω . τού πειρασμού μετά εύχαριστία καί άγωνίσηται μικρόν, ή βοήθεια τού Θεού εξαιρείται αύτόν. Ἐάν δέ φύγη τόν κόπον καί κατέλθη εί τήν ήδυπάθειαν τοΰ σώματο , τότε άγεται βία καί ανάγκη εί τήν γην τών Ασσυριών, καί δουλεύει αύτοϊ καί μή θέλων.

Τότε λοιπόν λέγει αύτοϊ ό προφήτη ' Εύξασθε υπέρ τη ζωή Ναδουχοδονόσορ, οτι έν τή ζωή αύτού έστιν ή σωτηρία ύμών. Ναδουχοδονόσορ έστι τό μή όλιγωρεϊν τινα
B πρόε τήν θλίψιν τού συμδαίνοντο αύτω πειρασμού μηδέ άπολακτιάν απ' αύτού, άλλα μετά ταπεινώσεω βαστάζειν, ώ χρεωστών παθεϊν καί έ'χειν οτι ούκ έστιν άξιο ούδέ του άπαλλαγήναι τού βάρου , άλλά και μάλλον τοΰ χρονίσαι καί ζήσαι καί στερεωθήναι κατ' αύτού τόν πειρασμόν, κάν

143. 3-4 ελεύθερο έστιν : ελεύθερο FTV om. Mi || 16 τοΰ o IlTVMi H 17-18 καί ζήσαι om. PTVMi.

Que faites-vous, malheureux ? Humiliez-vous un peu. Courbez les épaules, travaillez pour le roi de Babylone et demeurez sur la terre de vos pères. » Puis, il les encourage en disant : « Ne craignez pas le roi de Babylone, car Dieu est avec nous pour nous délivrer de sa main » *(Jér.* 49. 11). Il leur prédit ensuite le malheur qui leur arrivera, s'ils n'obéissent pas à Dieu : « Si vous allez en Égypte, vous serez dans une impasse, réduits en esclavage, en butte aux malédictions et aux outrages. » Mais ils lui répondirent : « Nous ne resterons pas dans ce pays. Nous irons en Égypte, où nous ne verrons plus de guerre, où nous n'entendrons plus le son de la trompette, où nous n'éprouverons plus la faim » *(Jér.* 49, 13-14). Us y allèrent donc et servirent volontairement Pharaon, mais ils furent ensuite emmenés de force chez les Assyriens et devinrent leurs esclaves malgré eux.

143. Appliquez votre esprit à ces paroles. Celui qui n'a pas encore fait les actes d'une passion, même si les pensées lui font la guerre, il est du moins encore dans sa propre cité, il est libre et a Dieu pour l'aider. S'il s'humilie devant lui et porte avec action de grâces le joug de la pénible tentation, tout en luttant un peu, le secours de Dieu le lui enlèvera. Si au contraire il fuit la peine et se porte vers le plaisir du corps, il sera alors nécessairement emmené de force au pays des Assyriens, pour les servir malgré lui.

Mais le Prophète dit encore aux Israélites : « Priez pour la vie de Nabuchodonosor, car de sa vie dépend votre salut n *(liar.* 1. 11-12). Nabuchodonosor, c'est ne pas se décourager devant l'épreuve de la tentation qui survient, ni regimber contre elle, mais la supporter humblement, l'endurer comme une chose due, croire que l'on ne mérite pas d'être délivré de ce fardeau, mais bien plutôt de voir la tentation se prolonger et devenir plus forte, dans la

σύνοιδεν έαυτω τήν αιτίαν, καν πρό τό παρόν μή σύνοιδε, πιστεύων οτι ούδέν άκριτον, ούδέν άδικον παρά τω Θεω. Ὤσπερ ελεγεν έκεΐνο ό άδελφό λυπούμενο καί κλαίων, επειδή έπήρεν άπ' αύτοΰ ό Θεό τόν πειρασμόν · Κύριε, ούκ είμί άξιο τοΰ Ολιοήναι μικρόν ; Πάλιν γέγραπται ότι μαθητή μεγάλου γέροντο έπολεμήθη ποτέ εί πορνείαν. Καί βλέπων αύτόν ό γέρων κοπιώντα, λέγει αύτω · Θέλει παρα.καλέσω τόν Θεόν, καί κουφίζει άπό σου τόν πόλεμον ; Ὁ δέ είπεν ' Εί καί κοπιώ, άδοά, άλλα βλέπω έκ τοΰ
C κόπου καρπόν ει εμέ. Τούτο δέ μάλλον παρακάλεσον τόν Θεόν ίνα δώση μοι ύπομονήν.

144. 'Ιδού ούτοί είσιν οί ακριβώ θέλοντε σωθηναι ' τούτο έστι τό βαστάσαι μετά ταπεινοφροσύνη τόν ζυγόν καί ευξασθαι ύπέρ τή ζωή Ναοουχοδονόσορ. Διά τούτο λέγει ό προφήτη · Ὅτι έν τη ζωή αύτού έστιν ή σωτηρία ύμών. "Ομοιόν έστι τό είπεΐν τόν άδελφόν ' Βλέπω έκ τοΰ κόπου καρπόν εί εμέ, τοΰ είπεΐν * Ἐν τή ζωή αύτοΰ έστιν ή σωτηρία μου. Ὡ δηλοΐ καί ό γέρων λέγων αύτω * Σήμερον εγνων ότι έν προκοπή εί καί υπερβαίνει με.

Ἔπαν γάρ άγωνίσηται τι πρό τήν κατ' ενέργειαν. αμαρτίαν καί άρξηται πολεμεΐν καί πρό τού κατά διάνοιαν έμπαΟεΐ λογισμού , ταπεινοΰται, συντρίβεται, αγωνίζεται καί διά τή θλίψεω τών αγώνων κατά μικρόν μικρόν
D καθαίρεται καί επανέρχεται εί τό κατά φύσιν. Ὥστε, καθώ εΐπομεν, άπό αγνωσία καί ύπερηφανία ταράσσεται τι όταν ύχλεΐται υπό πάθου , άλλά μάλλον όφείλει μετά ταπεινώσεω είδέναι τά ίδια μέτρα καί ύπομεΐναι εύχόμενο , έω ποιήσει μετ' αύτοΰ ό Θεό τό έλεο . Ἐάν γάρ μή πειρασΟή τι καί Ιδη τήν Ολίψιν τών παθών, ούτε άγωνίζεταί ποτέ καθαρΟήναι. Λέγει καί ό ψαλμό περί τούτου ' Ἐν τώ

143. 22 άπ' αύτού om. ADEHMi || 24 ποτέ om. ADEGHMi.
144. 6 τοΰ : τώ GTVMi || 19 Λέγει καί : Λέγει γάρ καί 11 Λ δέ TV Καί λέγει MI.

certitude que, même si la cause en est pour le moment inaperçue, rien de déraisonnable, ni d'injuste ne peut venir de Dieu. Tel était ce frère qui s'affligeait et pleurait, parce que Dieu lui avait enlevé la tentation : « Seigneur, disait-il, ne suis-je pas digne de souffrir un peu[1] ?» Il est écrit également qu'un disciple d'un grand vieillard fut un jour tenté de fornication. Le vieillard le voyant en peine, lui dit : « Veux-tu que je prie Dieu de te soulager de ce combat ? — Si je suis dans la peine, Père, répondit le disciple, j'en vois du moins le fruit en moi. Demande donc plutôt à Dieu de me donner la patience[2]. »

144. Voilà ceux qui veulent vraiment être sauvés ! Et c'est cela porter le joug avec humilité et prier pour la vie de Nabuchodonosor. Aussi le Prophète dit-il : «Car de sa vie dépend votre salut. » Dire comme le frère : « Je vois en moi le fruit de ma peine », équivaut à dire : « De sa vie dépend mon salut. » Le vieillard le montre bien, quand il répond au frère : « Aujourd'hui je sais que tu es sur la voie du progrès et que tu me dépasses. »

En effet, lorsque quelqu'un combat pour ne pas accomplir le péché et se met à lutter même contre les pensées passionnées qui lui viennent à l'esprit, il est humilié et brisé dans la lutte, mais la souffrance des combats le purifie peu à peu et le ramène à l'état naturel. C'est donc, nous l'avons dit[3], ignorance et orgueil de se troubler, quand on est harcelé par une passion. On doit plutôt reconnaître humblement ses limites et attendre dans la prière que Dieu fasse miséricorde. Car celui qui n'est pas tenté et qui ignore le tourment des passions, ne lutte pas non plus pour être purifié. Le Psaume dit aussi à ce pro-

1. *Apophl.* Nau 192 : *ROC* 1908, p. 276 (et. *PE* III, 34, p. 102; *PL* 73, 897 B).
2. *Apophl.* Nau 170 : *ROC* 1908, p. 55 (cf. *PE* II, 25, p. 73; *PL* 73, 742 ot 878 C).
3. Cf. plus haut § 141, p. 407.

J769 A ἀνατεῖλαι αμαρτωλού ώσεί χόρτον, καί διέκυψαν πάντε οί εργαζόμενοι την ανομίαν, Οπω άν έξολοΟρευΟώσιν ει τον αιώνα τού αίώνο . '.Αμαρτωλοί ἀνατέλλοντε ώσεί χόρτο είσιν οί εμπαθεί λογισμοί. Ἀσθενή γάρ έστιν ό χόρτο , καί μή έχων δύναμιν. Ὅτε ούν ἀνατείλωσιν οί έμπαθεΐ λογισμοί έν τη ψυχή, τότε διακύπτουσι, τοΰτ' έστιν ἀναφαίνονται, πάντε οί εργαζόμενοι τήν ανομίαν, οίτινέ είσι τα πάθη, όπω άν έξολοΟρευΟώσιν εί τόν αιώνα τού αίώνο . "Οταν γάρ ἀναφανώσι τά πάθη τοΐ ἀγωνιζομένοι , τότε εξολοθρεύονται ύπ' αύτών.

145. Νοήσατε τήν ακολουθίαν τού λόγου. Πρώτον ἀνατέλλουσιν οί έμπαθεΐ λογισμοί, έπειτα ἀνακύπτουσι τά πάθη,
B εΐθ' ούτω εξολοθρεύονται. Ταύτα πάντα τών ἀγωνιζομένων είσίν. Ημεί δέ ποιούντε τήν κατ' ένέργειαν αμαρτίαν καί ἀεί έπεκδικούντε τά πάθη, ούτε οΐδαμεν πότε ἀνατέλλουσιν οί εμπαθεί λογισμοί, ουδέ πότε ἀνακύπτουσι τά πάθη, ινα ἀγωνισώμεθα πρό αυτά ' *ἀλλά* κάτω έσμέν ἀκμήν, ει Αίγυπτον, εί τήν ελεεινήν πλινθοποιίαν τού Φαραώ. Καί τί δώσει ήμΐν καν εί αΐσθησιν έλθεΐν τή πίκρα δουλεία ημών, ινα ταπεινωθώμεν, καί σπουδάσωμεν έλεη· θήναι ;

Ὅτε ήσαν οί υίοί Ἰσραήλ εί Αίγυπτον καί έδούλευο' τφ Φαραώ, έποίουν τήν πλινθείαν · οι δέ πλινθάρια εργαζόμενοι πάντοτε κάτω είσί κεκαμμένοι, εί τήν γην προσέχοντε ' ούτω καί ή ψυχή έάν κυριευθη υπό τού διάβολοι καί ποιή τήν κατ' ενέργειαν αμαρτίαν, καταπατεί τό φρόνημι
G αυτή καί ποιεί αύτήν μηδέν φρονεΐν πνευματικόν, πάντοτε τά γήΐνα καί φρονεΐν καί ποιεΐν. Ειτα ωκοδόμησα· αύτω έκ τών πλινθαρίων ών είργάσαντο τρεΐ πόλει ὑχυρά , τήν Πιθώ καί τήν 'Ραμεσί καί τήν "Ων, ή έστι

145. 13 πλινθάρια : τού πλίνθου G πλίνθου P πληΟίαν TV πλινθάριοι Mi.

1. Cf. S. Grkg. de Nysse,D« Vr/a *.Moysis (PG* 44, 341 D ; *SC* 1 *bis,*

pos : « Quand les pécheurs poussent comme l'herbe et que se découvrent tous ceux qui font le mal, c'csl pour être anéantis à jamais » {*P* 91, 8). « Les pécheurs qui poussent comme l'herbe » sont les pensées passionnées. Car l'herbe est fragile et sans force. Quand les pensées passionnées poussent dans l'âme, alors «se découvrent tous ceux qui font le mal », c'est-à-dire se dévoilent les passions, « pour être anéantis à jamais ». C'est en effet quand les passions se dévoilent à ceux qui combattent, qu'elles sont anéanties par eux.

145. Considérez l'enchaînement de ces paroles. D'abord naissent les pensées passionnées, puis les passions se montrent, et alors elles sont anéanties. Tout cela s'applique à ceux qui combattent. Mais nous qui commettons le péché et entretenons toujours les passions, nous ne savons pas quand naissent les pensées passionnées, ni quand se dévoilent les passions pour combattre contre elles. Nous sommes encore en bas, en Égypte, misérablement occupés à faire des briques pour Pharaon. Qui nous donnera de prendre au moins conscience de notre amère servitude, afin d'en être humiliés et de faire effort pour obtenir miséricorde ?

Quand les fils d'Israël étaient en Égypte au service de Pharaon, ils faisaient de la brique. Or, ceux qui font des briques sont constamment courbés, le regard fixé sur la terre1. De même si l'âme est asservie au diable et commet le péché, le diable foule aux pieds son entendement, lui interdit toute pensée spirituelle et la contraint à toujours considérer et accomplir les choses terrestres. Des briques qu'ils avaient faites, les fils d'Israël bâtirent ensuite pour Pharaon trois villes fortes : Pithorn, Ramsès et On, qui est

p. 47] : Le démon empêche ceux qui lui sont asservis de regarder vers le ciel et les fait au contraire s'incliner vers la terre pour en faire des briques.

Ἡλιόπολι . Αὔται δέ εἰσι φιληδονία καί φιλαργυρία καί φιλοδοξία, ἐξ ὦν συνίσταται πάσα αμαρτία.

146. "Οτε δέ ἀπέστειλεν ὁ Θεό τόν Μωϋσην ἐξαγαγειν αὐτού ἐξ Αἰγύπτου καί ἐκ τη δουλεία τοῦ Φαραώ, καταβαρύνει κατ' αὐτών τά ἔργα καί λέγει αὐτοΐ ' Σχολασταί ἐστε, σχολάζετε, διά τούτο λέγετε · Ἀπελθόντε λατρεύσωμεν Κυρίω τώ Θεώ ἡμών. 'Ομοίω καί ὁ διάβολο όταν ιδη οτι ἐπένευσεν ὁ Θεό τοῦ ἐλεήσαι ψυχήν καί κούφισα», αὐτήν από των παθών διά τοῦ λόγου αὐτοῦ ἤ
D διά τίνο τών δούλων αὐτοῦ, τότε καί αὐτό πλεΐον βαρεΐ κατ' αὐτη τά πάθη καί σφοδροτέρω πολεμει αὐτήν. Οἱ δέ Πατέρε τούτο εἰδότε , ἐνδυναμοῦσι τόν ἀνθρωποί διά τη διδασκαλία αὐτών, καί οὐκ ἀφιοῦσιν αὐτόν φοοηθήναι ' ὁ μέν λέγων · Ἔπεσα ; ανάστα · καί εἰ πάλιν ἔπεσα , καί πάλιν ανάστα, καί τά ἐξη ' ἄλλο δέ πάλιν λέγει ' Ἡ ισχύ τών θελόντων κτήσασθαι τά ἀρετά , τοῦτό ἐστιν ίνα ἐάν πέσωσι, μή μικροψυχήσωσιν, ἀλλό πάλιν φροντίσωσι ' καί ἐκαστο αὐτών απλώ διαφόρω , ὁ μέν τοιώσδε, δ δέ τοιώσδε, παρέχει χείρα τοι ἀγωνιζομένοι καί θλιυομένοι υπό τοῦ ἐχθροῦ. Καί αυτοί γάρ
177-3 A οὔτω παρέλαβον ἀπό τη θεία Γραφή λεγούση ' Μή ὁ πίπτων οὐκ ἀνίσταται, ἤ ὁ ἀποστρέφων οὐκ ἐπιστρέφει ἐπιστράφητε πρό με, τέκνα, καί ἰάσομαι τά συντρίμματα υμών, λέγει Κύριο , καί όσα τοιαῦτα.

147. 'Ω δέ ἐβαρύνΟη ἡ χειρ τοῦ Θεού επί Φαραώ κα ἐπί τού Οεράποντα αὐτοῦ, καί ἠθέλησεν ἀποστεΐλαι τού υιού 'Ισραήλ, λέγει τώ Μωϋσή ' Βαδίζετε, λατρεύετι Κυρίω τώ Θεώ ὑμών * πλήν τών προβάτων ὑμών καί τώ' βοών ὑμών ὑπολείπεσθε ' ἄτινα σημαίνει τού κατά διάνοια' λογισμού , ὧν ἤθελεν ὁ Φαραώ κυριεῦσαι, ἐλπίζων δι

145. 21 καί* om. PTVML
146. 17 δ δέ τοιώσδε om. ADHPMi.

1. *ApophL* Sisoês 38 : *PG* 65, 404 C.

Heliopolis *(Ex.* 1, 11) : ce sont l'amour du plaisir, l'amour de l'argent et l'amour de la gloire, sources de tout péché.

146. Quand Dieu envoya Moïse pour les faire sortir d'Égypte et les délivrer de la servitude de Pharaon, celui-ci rendit plus lourds encore leurs travaux et leur dit : « Vous êtes des paresseux, des paresseux ! Voilà pourquoi vous dites : Allons offrir des sacrifices au Seigneur notre Dieu» *(Ex.* 5, 17). De même, quand le diable voit que Dieu s'est penché sur une âme pour lui faire miséricorde et la soulager de ses passions, soit par sa parole, soit par l'un de ses serviteurs, alors lui aussi l'accable davantage sous le poids des passions et l'attaque avec plus de violence. Sachant cela, les Pères fortifient l'homme de leurs enseignements et ne le laissent pas s'effrayer. L'un dit : « Es-tu tombé ? Relève-toi. Tombes-tu de nouveau ? Relèvc-toi encore, etc.[1] » Un autre déclare : « La force de ceux qui veulent acquérir les vertus consiste à ne pas se décourager quand ils tombent, mais à reprendre leur résolution[2] » Bref, chacun à sa manière, d'une façon ou d une autre, tend la main à ceux qui sont combattus et tourmentés par l'ennemi. Ce faisant, les Pères s'inspiraient des paroles de la divine Écriture : « Celui qui tombe, ne se relève-t-il pas ? Et celui qui s'égare, ne revient-il pas ? Tournez-vous vers moi, enfants, et je guérirai vos blessures, dit le Seigneur » *(Jér.* 8, 4 et 3, 22). Et bien d'autres textes semblables.

147. Quand la main de Dieu sc fut appesantie sur Pharaon et ses sujets, qu'il eut consenti à laisser partir les fils d'IsraSI, il dit à Moïse : «Allez sacrifier au Seigneur, votre Dieu, mais laissez ici vos brebis et vos bœufs » *(Ex.* 10, 24), figure des pensées de l'esprit, dont Pharaon voulait rester le maître, espérant par là faire revenir

2. *Apopht.* de l'abbé Moise *{PE* I, 28, p. 99) cité par l'abbé Isaïb *(PE* I, 1, p. 8. Ct. *Aug.,* p. 91 ; PG 40, 1148 C).

αὐτών πάλιν ελκειν τοὐ υἱοὐ ’Ισραήλ πρὀ ἑαυτόν. Καὶ λέγει ἀὐτὼ Μωΰσή ' Οὐχί, ἀλλα και σὐ δώσει ἡμῖν Ουσία καὶ ολοκαυτώματα, ἀ προσοίσομεν Κυρίω τω Θεὼ ἡμών, καὶ τὰ κτήνη ημών πορεύσονται μεΟ’ ημών, καὶ οὐχ B ὑπολειψόμεθα οὐδὲ οπλήν. Ὡ δὲ ἐξήγαγεν δ Μωϋση του υἱοὐ ’Ισραήλ ἐκ γη Αἰγύπτου καὶ διεπέρασεν αυτοὐ τὴν Ἐρυθράν θάλασσαν, θέλων ὁ Θεό ἀγαγεῖν αυτοὐ ει τὰ ἑβδομήκοντα στελέχη τών φοινίκων καὶ ει τὰ δώδεκα πηγά τών ὑδάτων, πρώτον φέρει αὐτοὐ ει Μεράν, καὶ θλίβεται ὁ λαό μή εὑρίσκων πιεῖν διά το εἰναι το ὕδωρ πικρόν ‘ και διά τη Μέρα ἡνεγκεν αὐτοὐ ει τον τόπον τών ἑβδομήκοντα φοινίκων καὶ τών δώδεκα πηγών τών ὑδάτων.

148. Οὐτω και ἡ ψυχή όταν παύσηται τη κατ’ ενέργειαν αμαρτία καὶ παρέλθη την νοητήν θάλασσαν, πρώτον θέλει κοπιάσαι ἀγωνιζομένη καὶ πολλὰ Ολιβομένη, καὶ οὕτω διά τών θλίψεων εἰσελθεῖν ει τὴν αγίαν ἀνάπαυσιν. Διά πολλών γάρ θλίψεων δει ἡμα εἰσελθεῖν ει τὴν βασιλείαν C. τών οὐρανών. Αἱ θλίψει γάρ κινοΰσι το ἐλεο τοΰ Θεοΰ εἰ τὴν ψυχήν, ώσπερ οἱ ἀνεμοι κινοΰσι τὴν βροχήν. Καὶ ὥσπερ ἡ βροχή επὶ πολὐ κατερχομένη, ἐάν ἐστιν ετι τδ βλάστημα απαλόν, σήπει αυτό καὶ ἀπόλλυται ὁ καρπό αὐτοΰ, οἱ δὲ ἀνεμοι κατὰ μέρο ἀναξηραίνουσι καὶ στερεοΰσιν αὐτό · οὕτω ἐστὶ καὶ τὸ τη ψυχή . Ἡ ἀνεσι καὶ ἡ ἀμεριμνία καὶ ἡ ἀνάπαυσι χαυνοΰσι καὶ διαχέουσιν αὐτήν · οἱ δὲ πειρασμοὶ συσφίγγουσι αὐτήν καὶ ἑνοΰσιν αὐτήν τὼ Θεὼ, ὼ λέγει ὁ προφήτη · Κύριε, ἐν θλίψει ἐμνήσθημέν σου. Ὥστε, καθὼ ειπομεν, οὐ χρή ταράσσεσθαι ἡμα ,3 οὐδὲ ἀκηδιαν ἐν τοϊ πειρασμοὐ , ἀλλ’ ὑπομένειν καὶ εὐχαριστεῖν καὶ δέεσθαι τοΰ Θεοΰ ἐν ταπεινώσει διά παντό I ἵνα ποιήση μετά τή ἀσθενεία ἡμών ἐλεο καὶ σκεπάσηJ D ημά ἀπό παντό πειρασμοὐ εἰ δόξαν αὐτοΰ. ’Αμήν.

148. 17 εὐχαριστεῖν : «ὐχαριοτεῖν ἐν ταΐ Ολίψεσι ADEGMi.

chez lui les fils d'Israël. Mais Moïse lui répondit : « Non, tu dois nous donner de quoi offrir des sacrifices et des holocaustes au Seigneur, notre Dieu. Nos troupeaux viendront avec nous. Il n'en restera pas un ongle» *(Ex.* 10, 25-26). Quand, sous la conduite de Moïse, les fils d'Israël eurent quitté l'Égypte et passé la mer Rouge, Dieu voulant les faire aller aux soixante-dix palmiers et aux douze sources d'eau, les mena d'abord *h* Méra, et le peuple se désola de ne pas trouver à boire, parce que l'eau était amère. Puis, de Méra, Dieu les conduisit à l'emplacement des soixante-dix palmiers et des douze sources d'eau. (Cf. *Ex.* 15).

148. Ainsi l'âme qui a cesse de commettre le péché et traversé la mer spirituelle, doit d'abord peiner dans la lutte et de multiples afflictions, et c'est ainsi à travers les épreuves qu'elle entrera dans le saint repos. « Car il nous faut passer par beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume des cieux » (Ad. 14, 22). Les tribulations excitent en effet la miséricorde de Dieu sur Pâme, tout comme les vents déclenchent la pluie. Et de même que la pluie trop fréquente fait pourrir le bourgeon encore tendre et détruit son fruit, tandis que les vents le font peu à peu sécher et lui rendent vigueur, ainsi pour l'âme : le relâchement, l'insouciance et le repos l'amollissent et la dissipent ; les tentations au contraire la recueillent et Punissent à Dieu. « Seigneur, dit le Prophète, dans la tribulation nous nous sommes souvenus de toi» (Zi. 26, 16). Il ne faut donc pas, comme nous l'avons dit, nous troubler, ni nous décourager dans les tentations, mais patienter, rendre grâces et demander sans cesse à Dieu, avec humilité, d'avoir pitié de notre faiblesse et de nous protéger contre toute tentation pour sa gloire. Amen.

ΙΔ'. ΠΕΡΙ ΟΙΚΟΔΟΜΗΣ ΚΑΙ ΑΡΜΟΛΟΓΙΑΣ ΤΩΝ ΤΗΣ ΨΥΧΗΣ ΑΡΕΤΩΝ

149. Ἡ Γραφή λέγει περί εκείνων -τών μαιών αιτινε έζωογόνουν τά άρσενα τών ’Ισραηλιτών, ότι διά τό φοβεϊσΟαι τά μαία τον Θεόν, έποίησαν έαυταί οικία . ΤΑρα περί αισθητών οικιών λέγει ; Καί ποιον έχει λόγον του κτίζεσθαι ταύτα τά οικία διά τόν φόβον τού Θεού ; Καίτοι γε, 1773 Α ημεί το εναντίον καί ου έχομεν οίκου διδασκόμεΟα έν καιρώ καταλιμπάνειν διά τόν φόβον τού Θεού · ώστε ού λέγει περί αισθητού οίκου, άλλά περί τού οίκου τη ψυχή . δν οίκοδομεί τι έαυτώ διά τή φυλακή τών έντολών τού Θεού. Διδάσκει ημά διά τούτου ή Γραφή δτι ό φόβο τού Θεού παρασκευάζει τήν ψυχήν φυλάττειν τά έντολά , καί διά τών έντολών οίκοδομείται ό τή ψυχή οίκο . Πρόσχωμε καί ημεί έαυτοί , αδελφοί, φοβηΟώμεν καί ημεί τόν Θεό καί οίκοδομησωμεν έαυτοί οικία , ίνα ευρωμεν έαυτομ σκεπήν έν καιρώ χειμώνο , έν καιρώ όμβρου καί αστραπών και βροντών, δτι μεγάλη έστίν ή άνάγκη τού χειμώνο τώ μή έχοντι οίκον.

150. Πώ δέ οίκοδομείται ό οίκο τή ψυχή άπό του αισθητού οίκου δυνάμεΟα μαθείν τήν άκρίβειαν τού πράγματο . B Χρήζει γάρ ό θέλων οίκοδομήσαι τόν οίκον τούτον. πανταχόΟεν άσφαλίσασΟαι αύτόν καί έκ τετραπλεύρα άνενέγκαι τήν οικοδομήν καί μή ενό μεν μέρου φροντίζει-

Mss : ADEGHPTVMi

1. Sur i’édiilcc spirituel des vertus, cf. *Apopht.* Pœmen 130 *(PG* 65, 353 D) ; Isaïe *(Aug.,* p. 144) ; Barsanuphe, *Nie.* 121.

XIV. DE L'ÉDIFICE ET DE L'HARMONIE DES VERTUS DE L'ÂME[1]

149. L'Écriture dit de ces sages-femmes qui laissaient vivre les enfants mâles des Israélites : « Par leur crainte de Dieu, elles se firent des maisons» (cf. *Ex.* 1, 21)*. S'agit-il de maisons matérielles ? Mais comment pourrait-on dire qu'elles bâtirent de telles maisons par la crainte de Dieu, alors qu'on nous apprend au contraire qu'il est avantageux d'abandonner, par crainte de Dieu, même celles que nous possédons (cf. *Mallh.* 19. 29) ? Il ne s'agit donc pas d'une maison matérielle, mais de la maison de l'âme, que l'on se bâtit par l'observance des commandements de Dieu. Par cette parole, l'Écriture nous enseigne que la crainte de Dieu dispose l'âme à garder les commandements, et que par eux s'édifie la maison de l'âme. Veillons donc sur nous, frères. Ayons nous aussi la crainte de Dieu, et bâtissons-nous des maisons, pour y trouver abri durant la mauvaise saison, en cas de pluie, d'éclairs et de tonnerre, car la mauvaise saison est une grande misère pour qui n'a pas de logis.

150. Mais comment s'édifie la maison de l'âme ? Nous pouvons l'apprendre avec exactitude d'après la maison matérielle. Qui veut bâtir celle-ci doit l'assurer de toutes parts, il doit l'élever sur ses quatre côtés et non pas s'occuper d'une seule partie, en négligeant les autres ; autre-

2. Cf. le commentaire d'OniGÉNE sur ce texte : *Horn.* 2 *sur l'Exode: GCS* 29, p. 156-157 {SC 16, p. 96).

τών δέ ἄλλων καταφρονεῖν, ἐπεί οὐδέν ὠφελεῖ, αλλά καί τόν κόπον καί τά δαπανήματα ολα εἰ μάτην ποιεἰ. Οὔτω ἐστι καί επί τη ψυχή . Χρήζει γάρ ὁ ἄνθρωπο μηδενό μέρου τή οικοδομή αὐτοῦ ἀμελεῖν, ἀλλ' ἴσην καί ἁρμοδἰώ ἀναφέρειν αὐτην. Τοῦτο δέ ἐστιν δ λέγει ὁ ἄβοα 'Ιωάννη Ἐγὼ θέλω τον ἄνθρωπον λαμβάνειν μικρόν ἀπό ἑκάστηἰ αρετή . καί μή καθὼ τινε ποιοῦσι. κρατοὐντε μία ἀρετήν καί μένοντε εἰ αὔτην καί αὔτην εργαζόμενο μόνην, ἀμελοῦντε τών λοιπών. Ἴσω δέ καί προτέρημά ἔχουσιν εἰ αὔτην την ἀρετήν, καί ἐκ τούτου οὔτε βαροῦντα C ὑπό τοῦ ἐναντιουμένου αυτή πάθου ' λοιπόν κλέπτονται ὑπό τών ἄλλων παθών καί βαροῦνται ὑπ' αὐτών, καί οὐ μέλει αὔτοι , αλλά νομίζουσιν ἔχειν τἰ ποτέ μέγα. Οὗτοι δέ ἐοίκασι τω οἰκοδομοῦντι ἐνα τοίχον καί ὑψοῦντι αὐτόν ἄνω όσον δύναται, καί προσέχοντι εἰ τό ὕψο τοῦ τοίχου εκείνου καί νομίζοντι οτι τἰ ποτέ μέγα ἐποίησε, καί οὐκ εἶδεν οτι ει ἄνεμο , ἐάν ἔλθη, βάλλει αὐτόν κάτω · μόνο γάρ ἵσταται. μή ἔχων τόν σύνδεσμον τών ἄλλων τοίχων. Οὔτε σκεπήν δύναταί τι ποιήσαι ἑαυτὼ ἀπό ἑνό τοίχου ' γεγύμνωται γάρ ἐξ ὅλων τών ἄλλων μερών · οὐ χρή δέ οὔτω ποιεἰν ' ἀλλα μάλλον ὁ Οέλων οικοδομήσαι τόν οἶκον αὐτοῦ καί ποιήσαι ἑαυτὼ σκεπήν, οφείλει ἐκ παντό μέρου οἰκοδομεῖν αὐτόν καί πανταχόθεν αὐτόν ἀσφαλἰζεσθαι.

D 151. Καί λέγω πὼ ' Πρώτον οφείλει βαλεῖν τόν θεμέλιον. ἤτι ἐστιν ἡ πίστι ' ἄνευ γάρ πίστεω , ὼ λέγει ὁ 'Απόστολο , ἀδύνατον εὐαρεστήσαι τὼ Θεώ, καί οὔτω κτίζειν επί τόν θεμέλιον τοῦτον τήν οικοδομήν κατά αναλογίαν. 'Τπηντησεν ὑπακοή ; οφείλει βαλεῖν ἐνα λἰθον ὑπακοή . Συμβαίνει παροξυσμό αδελφού ; οφείλει βαλεῖν ἐνα λίθον.

150. 24 Οὔτε : Ἀλλ' οὔτε ADG Οὔτε δὲ Η Και οὐτΐ Mi.

1. *Apopht.* Jean Colobos 34 : *PG* 65. 216 A. CL Pûôrnen 46 *{PG* 65 333 A) et Pœmen 130 *{PG* 65, 356 A). C'était aussi l'enseignement d'ÊvAGRG : « Que le gnostique... ait soin de pratiquer également toutes les vertus, parce qu elles se tiennent l'une l'autre » (*Gnosl.* 109)

nient, il n'arriverait à rien, mais perdrait sa peine, et toutes ses dépenses seraient vaines. Ainsi en est-il pour l'âme. L'homme ne doit négliger aucun élément· de son édifice, mais le faire monter d'une manière égale et harmonieuse. C'est ce que dit l'abbé Jean : a Je désire que l'homme prenne un peu de chaque vertu, et ne fasse pas comme certains qui s'attachent à une seule vertu, s'y cantonnent, et n'exercent que celle-là, en négligeant les autres[1]. » Ils ont peut-être une supériorité dans cette vertu et, par suite, ne sont pas gênés par la passion contraire. Les autres passions cependant les abusent et les oppriment. mais ils n'en ont pas souci et s'imaginent avoir quelque chose de grand. Ils ressemblent à un homme qui construirait un mur unique et l'élèverait aussi haut que possible, et qui, considérant sa hauteur, penserait avoir fait quelque chose de grand, sans savoir que le premier coup de vent le jettera par terre. Car il se dresse seul, sans avoir l'appui des autres murs. On ne peut d'ailleurs se faire un abri d'un seul mur, car on serait à découvert de tous les autres côtés. Il ne faut donc pas agir de la sorte, mais qui veut bâtir sa maison pour s'y abriter, doit la construire de chaque côté et l'assurer de toutes parts.

151. Voici comment : il doit d'abord poser le fondement, qui est la foi[2]. Car «sans la foi, dit l'Apôtrc, il est impossible de plaire à Dieu « *(Hèbr.* 11,6). Puis, sur ce fondement, il doit bâtir un édifice bien proportionné. A-t-il l'occasion d'obéir ? Qu'il pose une pierre d'obéissance ! Un frère vient-il à s'irriter contre lui ? Qu'il pose une pierre de

• Que personne ne se confie en la seule tempérance..., car il n'est pas possible de bâtir avec une seule pierre ni de construire la maison avec une seule brique » *{Lettre* 2, *Frank.,* p. 582). I. HauShf.RR cite ces textes et d'autres encore dans *RAM* 1934, p. 46-17. ou 1959, p. 10-11. Cf. aussi *Penthos,* p. 48: Lettre de Jkan le Prophktb Vie. 628.

2. Cf. Ilvagre : *PG* 40, 1221 BC.

μακροθυμία . Ύπηντησεν εγκράτεια ; οφείλει βαλείν ενα λίθον έγκρατεία . Οντω άπό έκάστη αρετή άπαντώση , δει βαλείν ένα λίθον εί τήν οικοδομήν, καί ούτω κύκλω άναφέρειν αύτήν άπό ένό λίθου συμπάθεια , ενό λίθου κοπή θελήματο , ένό λίθου πραότητο , καί των όμοιων.
1776 A ΈπιμελείσΟαι δέ οφείλει έν πάσι τούτοι τή υπομονή και τή άνδρεία * αύται γάρ είσιν αι γωνίαι, καί δι' αύτών συσφίγγεται ή οικοδομή καί ένοΰται τοίχο πρό τοίχον καί ού κλίνουσιν ούδέ ρήγνυνται άπ' άλλήλων οί τοίχοι. Χωρί γάρ τούτων ούκ εύτονεί τι τελειώσαι ούδεμίαν αρετήν. Έάν γάρ μή έ'χη τι ανδρείαν έν τή ψυχή, ούδέ υπομένει ' καί έάν μή ή υπομονή, ούδεί δύναται παντελώ κατορθώσαι. Διά τούτο λέγει ' Έν τή ύπομονή ύμών κτήσασθε τά ψυχά ύμών.

Θέλει Ομοίω ό κτίζων έκαστον λίθον κατά πηλού βαλείν · έάν γάρ βάλη λίθον έπάνιο λίθου άνευ πηλού, κλώνται οί λίθοι καί πίπτει ο οίκο . Ό πηλό έστιν ή ταπείνωσέ , επειδή άπό τή γή έστι καί ύπό τού πόδα έστί πάντων. Πάσα ούν αρετή άνευ ταπεινώσεω γινόμενη ούκ έστιν
B αρετή, ώ λέγει καί εί τό Γεροντικόν · "Ωσπερ αδύνατον ναύν χωρί ήλων κατασκευασθήναι, ούτω άμήχανον σωθήναι χωρί ταπεινοφροσύνη . 'Οφείλει ούν τι ό έάν ποιή αγαθόν, μετά ταπεινώσεω ποιειν, ίνα διά τή ταπεινώσεω συντηρηθή το γενόμενον. Θέλει δέ έχειν ό οίκο καί ταύτα τά λεγάμενα ίμαντώματα, άτινά έστιν ή διάκρισι ή στερεούσα τόν οίκον καί ένούσα λίθον προ λίθον καί συσφίγγουσα τήν οικοδομήν, μετά τού καί ευπρέπειαν πολλήν παρέχειν τῷ οικω.

'Π δέ στέγη έστιν ή άγάπη, ήτι έστιν ή τελείωσι τών αρετών, καθάπερ ή στέγη τού οίκου. Εϊτα μετά τήν στέγην, ή περιστεφάνωσι τού δώματο . Τί έστιν ή περιστεφάνωσι ;

151. 37 περιστεφάνωσι 2 ; περιστεφάνωσι τού δώματο PMi.

1. *Apophi.* Synclélique dont le texte grec se trouve dans le

patience ! A-t-il à pratiquer la tempérance ? Qu'il pose une pierre de tempérance ! Ainsi, de chaque vertu qui se présente, il doit mettre une pierre à son édifice, et l'élever de la sorte tout autour, avec une pierre de compassion, une pierre de retranchement de la volonté, une pierre de mansuétude, et ainsi de suite... Il doit prendre soin surtout de la constance et du courage, qui sont les pierres d'angle : ce sont elles qui rendent la construction solide, unissant les murs entre eux et les empêchant de fléchir et de se disloquer. Sans elles, on est incapable de parfaire une seule vei 1u. Car l'âme sans courage manque aussi de constance, et sans constance, nul ne peut rien faire de bien. Aussi le Seigneur dit-il : « Vous sauverez vos âmes par votre constance » *(Le* 21, 19).

Le bâtisseur doit aussi poser chaque pierre sur du mortier, car s'il mettait les pierres les unes sur les autres sans mortier, elles se disjoindraient et la maison tomberait. Le mortier, c'est l'humilité, car il est fait avec la terre, que tous ont sous leurs pieds. Une vertu sans humilité n'est pas une vertu, et comme le dit le *Géronticon :* « De même qu'on ne peut construire un navire sans clous, de même il est. impossible d'être sauvé sans humilité[1]. » On doit donc, si l'on fait quelque bien, le faire humblement, pour le conserver par l'humilité. La maison doit avoir encore ce qu'on appelle des chaînages[2] : il s'agit de la discrétion, qui consolide la maison, unit les pierres entre elles et resserre le bâtiment, tout en lui donnant beaucoup d'apparence.

Le toit, c'est la charité, qui est l'achèvement des vertus, comme le toit est l'achèvement de la maison (cf. *Col.* 3, 14). Après le toit, vient la balustrade de la terrasse. Quelle

manuscrit *lierai.* 1624 analysé pur Bousset, p. 107, ou dans la *Vita Sgncl.* 5G *{PG* 28, 1521 B). Cf. *PL* 73, 962 D.

2. Bien qu'elle ne soit plus usitée, nous ne craignons pas de reprendre cette vieille expression qui rend exactement le terme grec.

Καί έν τώ νόμω γέγραπται · Έάν οικοδομήσητε έαυτοΐ
οίκον καί ποιήσητε αύτώ δώμα, ποιήσατε στεφάνωμα τώ
δώματι, ίνα μή πέσωσι τά παιδία ύμών άπό του δώματο .
C 'Η στεφάνωσέ έστιν ή ταπείνωσι . Αυτή γάρ έστιν ή
στεφανούσα καί φυλάττουσα πάσα τά άρετά . Καί ώσπερ
έκάστη αρετή μετά ταπεινώσεω θέλε, γίνεσθαι, καθ' ον
τρόπον είπομεν οτι έκαστο λίθο κατά πηλού βάλλεται,
ούτω καί ή τελειωσι τή άρετή χρήζει τή ταπεινώσεω ,
ή καί δτι φυσικώ προκόπτοντε οι άγιοι, εί ταπείνωσιν
έρχονται · ώσπερ άεί λέγω ύμΐν οτι όσον έγγίζει τι τω
Θεω, τοσοΰτον βλέπει εαυτόν αμαρτωλόν.

Τί δέ έστι τα παιδία περί ών εϊπεν ό νόμο ίνα μή πέσωσιν
άπό τού δώματο Τά παιδία είσιν οί λογισμοί οί γινόμενοι
έν τή ψυχή, οδ δει φυλάττειν διά τή ταπεινώσεω , ίνα
μή και απ' αύτού τού δώματο έκπέσωσιν, οπερ είπαμεν
είναι τήν τελείωσιν τών αρετών.

D 152. 'Ιδού ό οικο έτελειώθη ' έχει τα ίμαντώματα ·
εχει τήν στέγην · ιδού καί ή περιστεφάνωσι , καί άπα
απλώ τετελείωται ό οικο . Ἆρα μή λείπει αύτώ τί ποτέ ;
Ναί, άλλο έν παρελείψαμεν. Τί δέ έστι τούτο ; ίνα έστιν ό
οικοδόμο τεχνίτη . Έάν γάρ μή έστι τεχνίτη , στρεβλοί
μικρόν τήν οικοδομήν καί ότεδήποτε πίπτει ό οίκο . Ό
τεχνίτη έστιν ό έν γνώσει ποιων. Συμβαίνει γάρ ότι καί
ποιεί τι τόν κόπον τή άρετή , καί έκ του μή ποιεΐν έν
γνώσει, αναλύει αύτόν ή μένει άσυστροφών καί μή εύρίσκων
πληρώσαι τό έ'ργον, αλλά βάλλων ενα λίθον καί έπαίρων
αύτόν. "Εστιν δέ άλλο βάλλων ένα καί έπαίρων δύο · οίόν τι
1777 A λέγω 'Ιδού έρχεται τι αδελφό καί λέγει σοι ρήμα θλίθων
σε ή πλήσσων, καί σιωπά καί βάλλει μετάνοιαν ' Ιδού

151. 4! στεφάνωσί : στεφάνη DEGPMi.
152. 4 έστιν : έστιν καί ΛDEG.Mi έσηται HP || 12 τι : εί ADEGH om. Mi.

1. Cf. Pseudo-Nil (Évagre) : · Le couronnement du toit, c'eat l'humilité i {*De oclo spir. malit.* 19 : *PG* 79, 1164 C). Cf. *Apopht.*

est cette balustrade? Il est écrit dans la Loi : « Quand vous bâtirez une maison et que vous y ferez un toit en terrasse, entourez-le d'une balustrade, pour que vos petits enfants ne tombent pas de ce toit» *(Deut.* 22, 8). La balustrade, c'est l'humilité, couronne et gardienne de toutes les vertus[1]. De même que chaque vertu doit être accompagnée d'humilité, comme chaque pierre, nous l'avons dit, est posée sur du mortier, de même la perfection de la vertu a encore besoin de l'humilité et c'est en progressant par elle que les saints arrivent naturellement à l'humilité. Je vous le dis toujours, » plus on s'approche de Dieu, plus on se voit pécheur[2] ».

Mais que sont ces petits enfants dont la Loi dit : a pour qu'ils ne tombent pas du toit»? Ce sont les pensées qui naissent dans l'âme : il faut les garder par l'humilité pour qu'elles ne tombent pas du toit, c'est-à-dire de la perfection des vertus.

152. Voilà donc la maison terminée. Elle a scs chaînages, elle a son toit, et voici enfin la balustrade. Bref, la maison est achevée. Ne lui manque-t-il plus rien? Si. Nous avons omis une chose. Laquelle? Que le bâtisseur soit habile. Sinon sa construction est un peu de travers et un beau jour, la voilà par terre. Le bâtisseur habile, c'est celui qui agit « avec science ». On peut en effet se livrer au labeur de la vertu, mais parce qu'on ne le fait pas avec science, on perd sa peine et on reste dans l'incohérence, sans réussir à terminer son ouvrage ; on pose une pierre et on l'enlève. Il arrive aussi qu'on en pose une et qu'on en enlève deux ! Par exemple, un frère vient te dire un mot désagréable ou blessant. Tu gardes le silence et tu fais une métanic : tu as posé une pierre. Apres quoi, tu l'en vas dire à un

Or 9 *(PG* 65, 440 A) : L'humilité, couronne du moine (cf. Nau 98, *HOC* 1907, p. 402; *PE* I, 45, p. 164).

2. *ApopM.* Matois 2 : *PG* 65, 289 C. Cf. plus haut J 33-34, p. 196-199.

ἐβαλε ἑνα λίθον. Ειτα υπάγει καί λέγει άλλω ἀδελφώ ' "Τβρισέ με ὁ δεῖνα · τόδε καί τόδε εἰπε μοι ‘ καί οὐ μόνον ἐσιώπησα, ἀλλά καί μετάνοιαν αὐτω ἐβαλον. ’ἴδού ἑνα λίθον ἐβαλε καί δύο ἐπῆρε . Πάλιν βάλλει τι μετάνοιαν Οέλων δόξασθηναι, καί εὑρίσκεται ταπείνωσι μετά κενοδοξία . Τοΰτό ἐστι τό βαλεῖν ενα λίθον καί ἐπάραι αὐτόν. Ὁ δέ ἐν γνώσει ποιων μετάνοιαν, πείθει ἑαυτόν ακριβῶ δτι αὐτό ἐσφάλη, καί πληροφορεί ἑαυτόν οτι αὐτό ἐστιν ὁ αἴτιο . Τούτο ἐστι τό ἐν γνώσει ποιεῖν μετάνοιαν. "Ἀλλο ασκεί σιωπήν, ἀ>.λ' οὐκ ἐν γνώσει ' ἐχει γάρ δτι ἀρετήν ποιεί ' ὁ τοιούτο οὐδέν ποιεί. Ὁ δέ ἐν γνώσει σιωπῶν ἐχει δτι B ανάξιό ἐστι τοῦ λαλῆσαι, ώ εἶπον οἱ Πατέρε , καί αυτή ἐστι σιωπή ἐν γνώσει. Πάλιν τι οὐ μετρεί ἑαυτόν καί νομίζει οτι τί ποτέ μέγα ποιεί καί δτι ἑαυτόν ταπεινοί, καί οὐκ οἶδεν οτι οὐδέν ποιεί, επειδή οὐκ ἐν γνώσει ποιεί. Τό δέ μή μετρεῖν ἑαυτόν ἐν γνώσει, τούτο ἐστι τό ἔχειν ἑαυτόν οτι οὐδέν ἐστιν, οὐδέ ἀξιό ἐστι τοῦ ψηφισθῆναι μετά ἀνθρώπων, ὥσπερ εἶπεν ἑαυτώ ὁ ἀββα Μωϋση ' Σποδόδερμε μελανέ, μή ὢν ἀνθρωπο , τί ἐ'ρχη ἐν μέσω ἀνθρώπων ;

153. Πάλιν ὑπηρετεί τι ἀρρώστω, ἀλλα, διά τό ἐχειν μισθόν υπηρετεί, καί οὐκ ἐστιν οὐδέ τούτο ἐν γνώσει. Καί λοιπόν εἰ τι δ' ἀν συμβῆ αὐτω λυπηρόν, εὐθέω ἐκκόπτει αὐτόν ἀπό τού καλοῦ ἐργου αὐτοῦ καί οὐ φθάνει πληρῶσαι, επειδή οὐκ ἐν γνώσει ποιεί. ‘Ο δέ ἐν γνώσει ὑπηρετών, διά τό C κτησασθαι συμπάθειαν ὑπηρετεί, διά τό κτήσασθαι σπλάγχνα οἰκτιρμῶν ' ὁ γάρ ἐχων σκοπόν τοιοῦτον, εἰ τι δ' αν συμβῆ αὐτώ, καν θλῖψι ἐ'ξωθεν, καν αὐτό ὁ ἀρρωστο ὀλιγωρήση πρό αὐτόν, αὐτό ἀταράχω βαστάζει, προσεχών τω ιδίω

152. 28 ποιεί» : ἐχει ADEGHPMi.
153. 3 εὐθέω : εὐχερώ ADEHPMi ευκόλω G.

1. Cf. Lettre de Jean le Prophète où se trouve une comparaison analogue : celui qui s'enorgueillit d une bonne œuvre est comparé à quelqu'un qui détruit le mur qu'il vient d'édifier (*Sic.* 422).

2. Cf. Lettre de Jean le Prophète à Dorothée : « On peut faire

autre frère : « Un tel m'a outragé, il m'a dit ceci et cela. Non seulement je n'ai rien dit, mais je lui ai fait une inétanie. » Voilà, tu avais mis une pierre, lu en enlèves deux[1]. On peut aussi faire une métanic dans le désir d'être loué, l'humilité se trouvant unie à la vainc gloire. C'est mettre une pierre et l'enlever. Celui qui fait une inétanie avec science, se persuade réellement d'avoir commis une faute, il est convaincu d'être lui-même la cause du mal. C'est cela faire une métanic avec science[2]. Un autre pratique le silence, mais non avec science, car il croit faire acte de vertu. Celui-là ne fait rien du tout. Qui se tait avec science, se juge indigne de parler, comme le disent les Pères[3], et tel est le silence pratiqué avec science. Un autre encore n'a pas une, trop haute opinion de lui-même[4] et il croit qu'il fait, quelque chose de grand, qu'il s'humilie : il ne sait pas qu'il ne fait rien, puisqu'il n'agit pas avec science. N'avoir pas trop haute opinion de soi avec science, c'est se tenir pour rien et indigne d'être compté parmi les hommes, comme l'abbé Moïse qui se disait à lui-même : « Sale nègre, tu n'es pas un homme et tu viens parmi les hommes[4]? »

153. Autre exemple : Quelqu'un sert un malade, mais en vue d'une récompense. Cela non plus n'est pas agir avec science. Que lui survienne un désagrément, il renonce aussitôt à sa bonne œuvre et· ne peut la mener à bien, parce qu'il ne l'accomplissait pas avec science. Au contraire, celui qui sert un malade avec science, le fait pour acquérir de la compassion et des entrailles de miséricorde. S'il a une telle intention, l'épreuve peut lui venir du dehors, le malade même peut s'impatienter contre lui. il le supporte

une métanic par vainc gloire... Fais métairie quand il faut, avec humilité, crainte de Dieu et diacrisis » (ATc. 333).

3. Cf. *ΑρορΜ.* Nau 321 *(HOC* 1912, p. 208) et l'abbé Isaïe *(Aug.,* p. 92 et 190).

4. Sur l'expression μή μετρεἰν εαυτὀν, cf. *Jntr.,* p. 65.

5. *ΑρορΜ.* Moïse 4 : *PG* 65, 284 B.

σκοπώ και είδώ οτι μάλλον ό άρρωστο αύτόν εύεργετει ήπερ αυτό τόν άρρωστον. Πιστεύσατε γάρ ότι και άπό παθών καί πολέμων κουφίζεται ό έν γνώσει υπηρετών άρρώστω. Έγο> γάρ οίδα άδελφόν πολεμούμενον ύπό αισχρό επιθυμία , καί διά τό ύπηρετεϊν άρρώστω δυσεντεριώντι μετά γνώσεω άπαλλαγέντα τοΰ πολέμου. Καί Εύάγριο λέγει περί τίνο μεγάλου γέροντο οτι τινά τών αδελφών ταρασσόμενον έν ταϊί νυξί τών τοιούτων φαντασμάτων άπήλλαξεν, άσθενέσι μετά νηστεία ύπηρετησαι προστάξα . Καί ελεγεν έρωτηθεί τόν περί τούτου λόγον D οτι · Ούδέν· ούτω ώ έλέω τά τοιαΰτα κατασοέννυται πάθη.

Πάλιν εάν άσκή τι ή διά κενοδοξίαν ή έχων οτι άρετήν ποιεί, ούκ άσκεί ό τοιοΰτο έν γνώσει ' λοιπόν έκ τούτου άρχεται έξουδενείν τόν άδελφόν αύτοΰ έχων έαυτόν τί ποτέ, καί εύρίσκεται ού μόνον βάλλων ενα λίθον καί έπαίρων δύο, άλλά καί δλον τόν τοίχον κινδυνεύων ρίψαι διά τοΰ κατακρίνειν τόν πλησίον. 'Ο δέ έν γνώσει έγκρατευόμένο , ούκ εχει δτι άρετήν ποιεί, ούδέ θέλει έπαινεϊσθαι ώ ασκητή , άλλά έχει οτι διά τη εγκράτεια κτάται σωφροσύνην καί 1780 A δτι διά ταύτη έρχεται ει ταπείνωσιν, ώ λέγουσιν οί Πατέρε οτι ή οδό τη ταπεινώσεώ έστιν οί κόποι ,οί σωματικοί έν γνώσει, καί τά έξη . Καί απλώ έκάστην άρετήν ούτω δει τινα ποιεΐν, ώστε κτήσασθαι αύτήν καί γενέσθαι έν έξει αύτή . Καί εύρίσκεται, ώ εΐπομεν, καλό καί τεχνίτη οικοδόμο , δυνάμενο μετά άσφαλεία οικοδομήσαι τόν Κδιον οίκον.

B 154. 'Ο θέλων οΰν έλθειν σύν Θεώ εί τοιαύτην καλήν κατάστασιν, ούκ οφείλει λέγειν · Μεγάλαι είσίν αί άρεταί,

158. 35 καί om. GHPMi.
154. I τοιαύτην : τοσαύτην AHML

1. CL Clément d'Alex. : « Celui qui donne un bienfait en réalité le reçoit · (*Strom.* II, 102, 2 : *SC* 38, p. 112).

sans trouble, attentif à son but et sachant que le malade lui fait plus de bien qu'il n'en fait lui-même[1] au malade. Car, croycz-moi, quiconque sert un malade avec science, est soulage des passions et des tentations. J'ai connu un frère tourmenté d'un désir honteux, qui en fut délivré pour avoir servi avec science un malade atteint de dysenterie. Évagre aussi raconte qu'un frère troublé par des illusions nocturnes, en fut délivré par un grand vieillard qui lui prescrivit le service des malades joint au jeûne. A ce frère qui lui en demandait la raison, il répondit : « Rien n'éteint de telles passions comme la miséricorde[2]. »

Celui qui se livre à l'ascèse par vaine gloire, ou en s'imaginant qu'il pratique la vertu, ne le fait pas non plus avec science. De là vient qu'il se met à mépriser son frère, en se croyant lui-même quelque chose. Non seulement il pose une pierre et en enlève deux, mais en jugeant le prochain, il risque de faire tomber le mur tout entier. Celui qui se mortifie avec science, ne se tient pas pour vertueux et ne veut pas être loué comme un ascète, mais par la mortification, il espère obtenir la tempérance[3], et par celle-ci atteindre l'humilité. Car, selon les Pères, « la voie de l'humilité, ce sont les labeurs corporels accomplis avec science[4] », etc. En un mot, on doit exercer chaque vertu, de manière à l'acquérir et à la transformer en habitude. Alors on est. comme nous l'avons dit, un bon et habile bâtisseur, capable de construire solidement sa maison.

154. Celui qui veut parvenir avec l'aide de Dieu à cet état de perfection, ne doit pas dire : « Les vertus sont

2. ÉVAGRB, *Practices* II, 91 : *PG* 40, 1249 B.

3. Ct. Psiîudo-Nix. (Évagre), *De octo spirit, malit.:* « La mortifl· cation engendre la tempérance » (*PG* 79, 1148 C).

4. Cf. plus haut § 37, p. 203, n. 2.

καί ού δύναμαι φθάσαι αύτά . Τούτο γάρ ή μή έλπίζοντό έστιν εί τήν βοήθειαν τού Θεού, ή όκνοΰντο έπιοαλέσθαι ει τί ποτέ άγαθόν ' έπεί ποιαν θέλετε αρετήν καί γυμνάζωμεν " καί βλέπετε ότι έν ήμϊν έστι καί τό κατορθώσαι, έάν Οέλωμεν ' ιδού λέγει · 'Αγαπήσει τον πλησίον σου *ω εαυτόν.* Μή πρόσχη πόσον άπέχη άπό τή αρετή , καί άρξη δειλίαν καί λέγειν ' Πώ δύναμαι άγαπήσαι τόν πλήσιον ώ εαυτόν ; πώ δύναμαι τά θλίψει αύτού μέριμναν ώσπερ τά εμά , καί μάλιστα τά κεκρυμμένα έν τή καρδία αύτού, ά μήτε βλέπω μήτε γινώσκω ώσπερ τά έμαυτού ; Μή άπασχολήση εαυτόν ει τό λογίζεσθαι ταύτα, καί μή C νομίση ύπέρογκον είναι καί δυσκατόρθωτον τήν αρετήν, άλλα βάλλε τέω άρχήν πιστεύων τώ Θεό). Δεϊξον αύτω τήν προαίρεσιν σου καί τήν σπουδήν, καί βλέπει τήν βοήθειαν ήν παρέχει σοι εί τό κατορθώσαι.

Οιόν τι λέγω ' Ύπόθου μοι δύο κλίμακα είναι, τήν μέν άναφέρουσαν άνω εί τόν ούρανόν, τήν δέ άλλην καταφέρουσαν κάτω εί τόν αδην. καί σύ ίστασαι εί τήν γην μέσον τών δύο κλιμάκων. Μή θε/ήση λογίσασθαι καί είπεϊν · Πώ δύναμαι πετασθήναι έκ τή γή καί εύρεθήναι άπαξ άνω εί τό άκρον τή κλίμακο ; Ούτε γάρ δυνατόν έστιν, ούτε άπαιτει σε ό Θεό τούτο · άλλα φύλαξαι τέω μή κατελθεΐν κάτω ' μή κακοποιήση τον πλησίον, μή πλήξη , μή καταλαλήση , μή λοιδορήση , μή έξουδενώση " καί ούτω λοιπόν άρχη καί εύεργετείν μικρόν διά τού θεραπεύειν D λόγω τόν αδελφόν σου, διά τού συμπάσχειν αύτω καί. έάν χρήση πράγματο , έπιδιδόναι αύτώ * καί ούτω μίαν μίαν βαθμίδα άνερχόμενο , φθάνει σύν Θεω καί εί τό άκρον τή κλίμακο . Διά γάρ τού κατά μικρόν μικρόν βοηθείν τω πλησίον, ίρχη καί εί τό θέλειν τό συμφέρον αύτώ ώ τό

154. 19 τήν δέ : καί τήν ADEHPML

1. Cf. Isaïe : « Ne le décourage pas en te disant : Comment puis-je acquérir les vertus, moi pécheur ? » *(Aug.,* p. 168).

2. CL Barsanuphe : Ne pas vouloir arriver d'un seul coup au

élevées ; je ne puis les atteindre1, » Ce serait là parler en homme qui n'espère pas dans le secours de Dieu ou qui manque d'empressement à faire le moindre bien. Examinons la vertu que vous voulez, et vous verrez qu'il dépend de nous de réussir, si nous le voulons. Ainsi l'Écriture dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » [Lév. 19, 18). Ne regarde pas combien tu es éloigné de cette vertu, ne te mets pas à craindre et à dire : «Comment puis-je aimer le prochain comme moi-même? Comment puis-je me soucier de ses peines comme des miennes, surtout celles qui sont cachées dans son cœur et que je ne vois ni ne connais comme les miennes?» N'entretiens pas de telles pensées et n'imagine pas que la vertu soit difficile outre mesure. Commence toujours par te mettre à l'œuvre, en faisant confiance à Dieu. Montre-lui ton désir et ta bonne volonté, et lu verras le secours qu'il t'accordera pour réussir.

Une comparaison : Suppose deux échelles, l'une dressée vers le ciel, l'autre descendant aux enfers. Toi, tu es sur la terre, entre ces deux échelles. Ne va pas te dire : « Comment pourrais-je m'envoler de la terre et me trouver d'un seul coup au sommet de l'échelle2?» Cela n'est pas possible, et Dieu ne te le demande pas. Mais prends garde au moins de ne pas descendre : ne fais pas de mal au prochain, ne Je blesse pas, ne médis pas de lui. ne l'outrage pas, ne le méprise pas. Puis mets-loi à faire un peu de bien en réconfortant ton frère d'une parole, en lui témoignant de la compassion, en lui donnant une chose dont il a besoin. Et ainsi, échelon par échelon, tu parviendras, avec l'aide de Dieu, au sommet de l'échelle. Car c'est à force d'aider ton prochain, que lu en viendras aussi à vouloir son profit et son avantage comme le tien, et c'est

sommet de l'échelle (.Vie. 85). Ci. Lettre d'un certain Chilon, insérée dans les lettres de S. Basile : *Lettre* 42, 2 (éd. Courtonne, Paris 1957, p. 101).

συμφέρον σοι, καὶ τὴν ωφέλειαν αὐτοῦ ὡ τὴν σην. Καὶ τοῦτό ἐστι *τό* Ἀγαπήσει τὸν πλησίον σου ὡ ἑαυτόν. Ἐὰν ζητήσωμεν, εὑρίσκομεν, καὶ ἐὰν αιτῶμεν τὸν Θεόν, φωτίζει ἡμα . Λέγει γὰρ εἰ τὸ Ευαγγελίου [1] Αιτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμίν, ζητεῖτε καὶ εὑρήσετε. κρούετε καὶ ἀνοιγήσε-
1781 A ται ὑμίν. Αιτεῖτε, λέγει, ἵνα παρακαλῶμεν διὰ τη ευχή . Τὸ δὲ ζητῆσαί ἐστιν τὸ ἐρευναν πῶ ἐρχεται αὕτη ἡ ἀρετή, τί ἐστιν τὸ φέρον αὐτήν, τί ὀφείλομεν ποιῆσαι ἵνα κτησώμεθα αὐτήν. Τὸ οὕτω καθ' ἑκάστην ἐρευναν ἐστι τὸ Ζητεῖτε καὶ εὑρήσετε. Τὸ δὲ κροῦσαί ἐστι τὸ ἐνεργησαι τὰ ἐντολά . Ἕκαστο γὰρ κρούων, διὰ τῶν χειρῶν κρούει · αἱ δὲ χειρε εἰ τὴν πρακτικὴν λαμβάνονται.

θέλομεν οὐν μὴ μόνον αἰτεῖν, ἀλλα καὶ ζητεῖν καὶ ποιεἰν, σπουδάζοντε εἶναι ὡ εἶπεν ὁ Ἀπόστολο ' Κατηρτισμένοι εἰ παν ἔργον αγαθόν. Τί ἐστι κατηρτισμένοι ; Ὅταν θέλη τι κατασκευάσαι πλοίου, πρῶτον ἑτοιμάζει πᾶσαν τὴν χρείαν του πλοίου ἐω καὶ μικρῶν καρφιῶν καὶ μικρό πίσση καὶ μικρού στυππίου ' ομοίω καὶ ιστάριον ἐὰν θέλη γυνὴ στῆσαι, ετοιμάζει εω καὶ μικρού καλαμιού καὶ
B μικρού ράμματο · τούτο λέγεται κατάρτιο τὸ ἔχειν πᾶσαν την χρείαν τοῦ πράγματο ἡτοιμασμένην.

155. Οὗτο> οὐν ἵνα ἐσμὲν καὶ ἡμεῖ κατηρτισμένοι εἰ παν ἔργον αγαθόν, ἔχοντε πᾶσαν τὴν ετοιμασίαν ἡμῶν εἰ τὸ ποιεἰν τὸ θέλημα τοῦ Θεού μετὰ γνώσεω , ὡ θέλει καὶ ὡ ἀρέσκει αὐτῷ. Τί ἐστιν δ λέγει ὁ Ἀπόστολο ' Τὸ θέλημα τού Θεού τὸ αγαθὸν καὶ εὐάρεστον καὶ τέλειον ;

Πάντα τὰ γινόμενα ἢ κατὰ συγχώρησιν Θεού γίνεται ἢ κατ' ευδοκίαν, ὡ λέγει ἐν τω προφήτη ' Ἐγὼ Κύριο ποιῶν φῶ καὶ κτίζων σκότο ' καὶ πάλιν ' Οὐκ ἐστι κακία ἐν πόλει, ἣν Κύριο οὐκ ἐποίησεν. Κακίαν λέγει πάντα τὰ

154. 49 καρφιῶν : ἡλαρΐων ADMi Ιλαρίων EGHP || 52 χατάρτιο : κατάρτιον AMi κατάρτισή KG.

1. Cf. plus haut § 15, p. 170, n. L

cela « aimer son prochain comme soi-même ». Si nous cherchons, nous trouverons ; et si nous demandons à Dieu il nous éclairera. Car le Seigneur dit dans l'Évangile : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira» *(Mallh. T,* 7; Le 11. 9). Il dit «demandez», pour que nous implorions par la prière. «Chercher», c'est examiner comment vient celte vertu, ce qui nous l'apporte, ce que nous devons faire pour l'acquérir. Faire chaque jour cet examen, réalise le « Cherchez et vous trouverez». «Frapper», c'est accomplir les commandements, car on frappe avec les mains, et les mains signifient la pratique1.

Nous devons donc non seulement demander, mais chercher et pratiquer, nous efforçant d'être, comme dit l'Apôtre, «prêts à toute œuvre bonne» (7/ *Tim.* 3, 17). Qu'est-ce à dire? Si quelqu'un veut construire un navire, il prépare d'abord tout ce dont il a besoin, jusqu'aux moindres morceaux de bois, jusqu'à la poix et l'étoupe. Ou encore, si une femme vent dresser un métier, elle prépare jusqu'à la moindre aiguille et jusqu'au moindre fil. Avoir ainsi préparé tout le nécessaire pour quelque chose, c'est ce qui s'appelle « être prêt ».

155. Soyons donc, nous aussi, « prêts à toute œuvre bonne », entièrement disposés à accomplir la volonté de Dieu avec science, comme il le veut et selon son bon plaisir. L'Apôtre dit : « Ce que Dieu veut de bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (Bozn. 12, 2). Qu'entend-il par là2?

Tout arrive, soit par la permission de Dieu, soit par son bon plaisir, comme il est dit par le Prophète : « C'est moi le Seigneur, qui fais la lumière et qui crée les ténèbres » *(Is.* 45, 7). Et encore : « Il n'est pas de mal dans la ville que le Seigneur n'ait fait» *{Amos* 3, 6). Par «mal», il

2. Dorothée s'inspire ici de S. Basile, *Reg. br. Ir.* 276 (PG 31, 1273-1276).

C κακωτικά, οίονεί τά θλιβερά τά γινόμενα πρό παίδευσιν
ήμών διά τήν κακίαν ήμών, άτινά έστι λιμό , λοιμό ,
άβροχία, νόσοι, πόλεμοι. Ταΰτα ού γίνονται κατ’ εύδοκίαν
Θεού, αλλά κατά συγχώρησιν, συγχωροΰντο τού Θεού
έπενεχθήναι αυτά ήμιν πρό τό συμφέρον. Ταΰτα ούν ού
θέλει ήμα θέλειν ό Θεό , ούδέ συντρέχειν αύτοΐ * οίόν τι
λέγω · “Εστι θέλημα Θεού, ώ είπομεν κατά συγχώρησιν,
τό στραφήναι πόλιν. Ού θέλει ούν ήμα , έπειδή θέλημα
αύτού έστι στραφήναι αύτήν, ίνα βάλωμεν και ημεί πυρ καί
καύσωμεν, ή ίνα λάβωμεν άξίνα και καταστρέψωμεν.
Πάλιν εύρίσκεται συγχώρησι Θεού ίνα Ολιοή τι ή ίνα
άρρωστήση · ούκ έπειδή θέλημα αύτού έστιν ίνα Ολιβή,
θέλει ήμα ίνα Ολίβωμεν αύτόν ή ίνα είπωμεν δτι επειδή
θέλημα Θεού έστιν ίνα άσθενήση, μή έλεήσωμεν αύτόν.
D J ούτο ού θέλει ό Θεό , ού θέλει ήμα ύπουργήσαι τώ τοιούτω
αύτοΰ θελήματι. Τοιούτου θέλει ήμα είναι αγαθού , οτι
ά αύτό ποιεί, ού θέλει ίνα θελήσωμεν. Άλλά τί θέλει
ήμα θέλειν : τό θέλημα αύτού τό αγαθόν, τό κατ’ εύδοκίαν,
ώ ειπον, γινόμενον. Τούτο δέ έστι πάντα τά κατ’ έντολήν
γινόμενα, τό άλλήλου αγαπάν, τό συμπάσχειν, τό ποιεϊν
έλεημοσύνην, καί οσα τοιαΰτα. ’Ιδού τό θέλημα τοΰ Θεοΰ
τό αγαθόν.

Τί δέ έστι καί εύάρεστον ; Ούδέ γάρ καί ποιων τι αγαθόν
πάντω οτι καί εύάρεστον αυτό ποιεί. Καί λέγω πώ '
1784 A Συμβαίνει οτι εύρίσκει τι μίαν ορφανήν πτωχήν εύμορφον,
καί άρέσκεται αύτη διά τήν εύμορφίαν, καί λαμβάνει καί
ανατρέφει αυτήν δοξών ώ ορφανήν. ’Ιδού καί θέλημα Θεοΰ
έστι καί αγαθόν έστιν, ού μέντοι καί εύάρεστον. Τό δέ
εύάρεστον έστιν όταν ποιή τι έλεημοσύνην ού διά τινα

155. 14 αυτά ήμιν : ήμιν αυτά TV ήμϊν ταΰτα G ήμιν Mi || 15 αύτοΐ : έπ’ αύτοΐ AD αύτω Mi || 35 αύτη : εί αυτήν ADEHP αύτήν T om. Mi.

1. Sur cette distinction de ce que Dieu veut et de ce qu’il permet, cf. Pallade, *Hissl. i.ausiaque* XLVIJ, 5 (êd. Butler-Lucot p. 317) et Lettre de Jean le Prophète, A’ü·. 466.

entend tous les malheurs, c'est-à-dire les épreuves qui surviennent pour notre correction, à cause de notre malice : famine, peste, sécheresse, maladies, guerres. Ces maux n'arrivent pas en vertu du bon plaisir de Dieu, mais de sa permission* ; il permet qu'ils nous soient infligés pour notre avantage. Dieu ne veut donc pas que nous les voulions, ni que nous y donnions notre concours. Si, par exemple, la volonté de Dieu permet la destruction d'une ville, il ne veut pas pour autant que nous allions y mettre le feu et l'incendier, ou prendre des haches et la démolir. Et si Dieu permet qu'un frère soit affligé ou tombe malade, il ne veut pas pour autant «pie nous l'affligions nous-mêmes ou que nous disions : « Puisque c'est la volonté de Dieu que ce frère soit malade, n'exerçons pas la miséricorde à son égard. » Dieu ne veut pas cela, il ne veut pas que nous coopérions à sa volonté, quand elle est de cette sorte. Ainsi nous veut-il bons lorsque ce qu'il fait, lui, il ne veut pas que nous le voulions. A quoi veut-il donc que se porte notre volonté? A ce qu'il veut de bon, à ce qui est, comme je l'ai dit, selon son bon vouloir, c'est-à-dire à tout ce qui est l'objet d'un précepte : s'aimer les uns les autres, être compatissant, faire l'aumône, etc. Tel est «ce que Dieu veut de bon ».

Que faut-il entendre ensuite par « ce qui lui est agréable»? Même en accomplissant une bonne action, on ne fait pas nécessairement ce qui est agréable (à Dieu)2. Je m'explique. Voici par exemple un homme qui rencontre une orpheline pauvre et jolie. Il est charmé par sa beauté, il la recueille et l'élève en orpheline qu'elle est. C'est bien là ce que Dieu veut, et quelque chose de bon, mais non pas « ce qui lui est agréable ». « Ce qui est agréable à Dieu »,

2. Cf. Barsanuphe : Il arrive qu'on fasse le bien, mais non selon ce qui plaît à Dieu (Ar«c. 411).

λογισμόν ανθρώπινον, άλλα δι' αύτδ τδ καλόν, δι' αύτήν τήν συμπάθειαν, τούτό έστιν τδ εύάρεστσν τω Θεω.

Τδ δέ τέλειόν έστιν δταν ποιή τι έλεημοσύνην, μή κατά κνιπίαν, μηδέ κατά δκνον, μηδέ κατά δλιγωρίαν, άλλα πάση δυνάμει καί πάση προαιρέσει, ούτω παρέχων ώ αύτδ λαμβάνων, ούτω εύεργετών ώ αύτδ εύεργετούμενο ' καί τότε γίνεται τέλειον. Καί ούτω εύρίσκεται τι ποιων τδ θέλημα τού Θεοϋ, ώ λέγει ό 'Απόστολο , τδ άγαθδν καί B εύάρεστον καί τέλειον. 'Ιδού τούτο έστι τδ έν γνώσει ποιεϊν.

156. Θέλει γάρ τι γινώσκειν αύτδ τδ άγαθδν τή έλεημοσύνη , αύτήν τήν χάριν αύτή , οτι μεγάλη έστίν, οτι δύναται καί αμαρτία άφιέναι, καθώ λέγει ό προφήτη ' Λύτρον άνδρό , ό ίδιο πλούτο . Καί πάλιν αλλαχού λέγει ' Έν έλεημοσύναι λύτρωσα*, τά αμαρτία σου. Καί δτι αύτδ δ Κύριο είπε · *Γίνεσθε* οίκτίρμονε , καθώ καί δ Πατήρ ύμών ό ούράνιο οίκτίρμων έστίν. Ούκ είπε ' Νηστεύσατε, ώ ό Πατήρ ύμών ό ούράνιο νηστεύει. Ούδέ είπε ' *Γίνεσθε* άκτημονε , ώ δ Πατήρ ύμών ό ούράνιο άκτή.μων έστίν. Άλλά τί λέγει ; Γίνεσθε οίκτίρμονε , καθώ καί ο Πατήρ ύμών ό ούράνιο οίκτίρμων έστίν. Ίδικώ C γάρ ή άρετή αύτη μιμείται Θεόν · χαρακτηρίζει αύτόν. Χρεία ουν έστιν, ώ είπομεν, τούτω *τω* σκοπώ προσέχειν άεί καί έν γνώσει ποιειν. Πολλή γάρ έστιν ή διαφορά καί έπί τού σκοπού τη έλεημοσύνη . "Εστι γάρ τι ποιων έλεημοσύνην διά τδ εύλογηθηναι τδ χωρίον αύτού, καί ό Θεό εύλογει τδ χωρίον αύτού · άλλο ποιεί έλεημοσύνην διά τδ σωθήναι τδ πλοϊον αύτού, καί δ Θεδ σώζει τδ πλοϊον αύτού · άλλο ποιεί διά τά τέκνα αύτού, καί ό Θεδ φυλάττει τά τέκνα αύτού · άλλο ποιεί διά τδ δοξασθήναι, καί ό Θεδ δοξάζει αύτόν · καί ούκ άθετεί ό Θεό τινα, άλλ* δ θέλει έκαστο παρέχει αύτώ, όταν μή βλάπτη-ται έκ τούτου ή ψυχή αύτού. Άλλ' ούτοι πάντε άπέχουσι τδν μισθόν αύτών ' ούδέν γάρ

155. 39 δι' αύτήν : διά ADGML

c'est l'aumône faite, non dans une pensée humaine, mais à cause du bien lui-même et par compassion. Voilà λ ce qui est agréable à Dieu ».

Enfin « ce qui est parfait », c'est l'aumône faite sans parcimonie, sans lenteur ni froideur, mais de tout son pouvoir et de tout son cœur. C'est donner comme si on recevait soi-même, c'est être bienfaiteur comme si on était soi-même l'obligé. Voilà a ce qui est parfait ». C'est ainsi que l'on fait, comme dit ΓApôtre, « ce que Dieu veut de bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait ». Et c'est cela agir avec science.

156. Car on doit connaître le bien de l'aumône et sa vertu ; elle est grande, elle a même le pouvoir d'enlever les péchés, selon la parole du Prophète : « La rançon de l'homme, c'est sa propre richesse » *(Prov.* 13. 8). Et ailleurs : a Rachète tes péchés par des aumônes » *[Dan.* 4, 24). Le Seigneur lui-même a dit : « Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux » *(Le* 6, 36). 11 n'a pas dit : « Jeûnez, comme jeûne votre Père céleste », ni : « Soyez pauvres, comme votre Père céleste est pauvre », mais : «Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux. » Car c'est spécialement cette vertu qui imite Dieu ; elle est le propre de Dieu'. Il faut donc, comme nous le disions, avoir toujours les yeux fixés sur ce but et faire l'aumône avec science. Il existe en effet une grande variété de motifs dans la pratique de l'aumône. Celui-ci la fait pour que son champ soit béni, et Dieu bénit son champ ; celui-là pour le salut de son navire, et Dieu sauve son navire ; tel autre à cause de ses enfants, et Dieu les protège ; un autre encore pour être honoré, et Dieu lui procure l'honneur. Dieu ne repousse personne et donne à chacun ce qu'il veut, pourvu que cela ne nuise pas à son âme. Mais tous ceux-là ont reçu leur récompense ; ils ne

1. C'est par la charité que l'on se conformt a Dieu : Diaaoçub, *Chap. Gnost.* 1, 2, 89 (SC 5 *bist* p. 85 et 150).

ἀπέθεντο ἑαυτοῖ παρά τῷ Θεῷ, επειδή καί ο σκοπό Θ δν προέθεντο, ούκ ἤν διά τήν ωφέλειαν τή ψυχή . Διά τδ εὐλογηθηναι τδ χωρίον σου ἐποίησα : εὐλόγησεν ὁ Θεό τδ χωρίον σου · διά τά τέκνα σου ἐποίησα ; ἐφύλαξε τα τέκνα σου ὁ Θεό · διά τδ δοξασθηναι ἐποίησα ; ἐδόξασέ σε. Τί ούν χρεωστει σοι ὁ Θεό ; Ἀπέδωκε σοι τδν μισθόν δι' δν ἐποίησα .

157. Ἔστι δέ ἄλλο ποιων ελεημοσύνην, ἵνα ρυσθή ἀπδ τή μελλούση κολάσεω ' ιδού ούτο ποιεί διά τήν ψυχήν αὐτού, ούτο κατά Θεόν ποιεί * πλήν ούκ ἐστι καί καθώ θέλει ὁ Θεό . 'Ακμήν γάρ ἐν τή δουλική καταστάσει ἐστίν. *0 δούλο γάρ ού ποιεί το θέλημα τού κυρίου αὐτοΰ θέλων, ἀλλά φοβούμενο μή δαρή. 'Ομοίω καί ούτο ποιεί, 1785 Λ ἵνα ρυσθή ἀπδ τή κολάσεω , καί ὁ Θεό ρύεται αὐτδν ἀπ' αὐτή . "Αλλο ποιεί τήν ελεημοσύνην, ινα λάβη μισθόν. Τούτο υψηλότερου μέν ἐστι τού πρώτου, ἀλλ' οὐδέ αὐτδ ἀκμήν ὡ θέλει ὁ Θεό . Οὔπω γάρ ἐστι ἐν τή του υιού διαθέσει ' ἀλλ' ὥσπερ ὁ μίσθιο ού ποιεί τδ θέλημα τού δεσπότου, εἰ μή διά τδ λαοειν τδν μισθόν τού δεσπότου καί κερδάναι, ὁμοίω καί ούτο ποιεί διά τδ εχειν μισθόν.

Τρει γάρ ε'σι διαθέσει δι' ὡν οφείλομεν ποιειν τδ καλόν, ὡ λέγει δ ἅγιο Βασίλειο ' ταύτα καί ἄλλοτε οἶδα ειπον ὑμῖν. "Η γάρ φοβούμενοι τήν κόλασιν ποιοῦμεν, καί ἐσμέν ἐν τή δουλική καταστάσει · ἤ διά τδ λαβεῖν μισθόν, καί ἐσμέν ἐν τή διαθέσει τού μισθωτού ' ἤ δι' αὐτδ τδ καλόν, καί ἐσμέν ἐν τή διαθέσει τού υιού. 'Ο υἱδ γάρ ού ποιεί B τδ θέλημα τού πατέρα ἀπδ φόβου, οὐδέ ὡ θέλων παρ' αὐτού λαοειν μισθόν, ἀλλά θέλων θεραπεύσαι αὐτόν, θέλων τιμήσαι καί ἀναπαύσαι αὐτόν. Καί ημεί ούν ούτω δφείλομεν ποιεῖν τήν ελεημοσύνην δι' αὐτδ τδ καλόν, συμπάσχοντε

156. 25 τή ψυχή : τή ψυχή αὐτών GMi αὐτών TV.
157. 7 ἀπδ τή : τή μελλοΰση TV τή Mi H 11 ού om. ADEGMi |[12 εἰ μή oui. ADEGMi |[15 Βασίλειο : Γρηγόοιο ADEGMi Βασίλειο καί Γρηγόριο H || 16 ποιούμε·? : ποιοῦμεν τό αγαθόν A DEMI.

se sont rien réservé auprès de Dieu[1], puisque le but qu'ils se proposaient, n'était pas le profit de l'âme. Tu as fait l'aumône pour que ton champ soit béni? Dieu l'a béni. Tu as fait l'aumône à cause de tes enfants? Dieu les a gardés. Tu as fait l'aumône pour être honore? Dieu t'a donné l'honneur. Que te doit donc le Seigneur? Il t'a donné Je salaire pour lequel tu as agi.

157. L'n autre fait l'aumône pour être préservé du châtiment à venir. Celui-là agit pour son âme. Il agit selon Dieu, mais non comme Dieu le veut, car il est encore dans la condition servile : l'esclave, en effet, ne fait pas la volonté de son maître volontairement, mais parce qu'il craint d'être châtié. Celui-là de même fait l'aumône pour être préservé du châtiment, et Dieu l'en préserve. Un autre fait l'aumône pour recevoir une récompense. C'est mieux, mais ce n'est pas non plus comme Dieu veut ; celui-là n'est pas encore dans la disposition du fils. Comme le mercenaire qui n'accomplit la volonté de son maître que pour gagner son salaire, lui aussi agit pour une rémunération.

Il y a en effet trois dispositions, dans lesquelles nous pouvons faire le bien, selon saint Basile. Je sais vous l'avoir déjà dit[2]. Ou nous le faisons dans la crainte du châtiment, et nous sommes dans l'état de servitude. Ou nous le faisons en vue de la récompense, et nous sommes dans la disposition du mercenaire. Ou enfin nous le faisons à cause du bien lui-même, et nous sommes alors dans la disposition du fils. Car le fils ne fait pas la volonté de son père par crainte, ni dans le désir de recevoir de lui une rémunération, mais parce qu'il le veut servir, honorer et. contenter. C'est ainsi que nous devons faire l'aumône : en vue du bien lui-même, ayant compassion les uns des

1. Ce passage sur les divers motifs de faire l'aumône est donné textuellement dans *PE* (IV, 2, p. 9) comme extrait du *Gêronliccn* et mis sur les lèvres d'un sophiste nommé Sophrone.
2. Cf. plus haut § 48, p. 222, n. 2.

ἀλλήλοι ὠ ἰδίοι μέλχσιν, οὑτω θεραπεὑοντέ τινα ὠ οτι ημεί δι* εκείνου θεραπευόμεθα. οὑτω διδόντε ὠ αὑτοι λαμβάνοντε . Καὶ αὑτη ἐστιν ἡ ἐν γνὠσει ελεημοσὑνη · οὑτω εὑρισκόμεθα ἐν τη του υιοὑ διαθἐσει, καθὠ ειπομεν.

158. Οὑδεὶ δἐ δὑναται εἰπειν · Πτωχό εἰμι καὶ οὑκ ἐχω πόθεν ἐλεἠσαι. Καν γάρ οὑ δὑνασαι δοὑναι ὠ εκείνοι οἱ πλοὑσιοι οἱ βάλλοντε τά δὠρα αὑτὠν εἰ τό γαζοφυλάκιον, δό δὑο λεπτά, ὠ ἡ χἠρα ἡ πενιχρά εκείνη, καὶ προσδἐχεται αὑτά ὁ Θεό παρά σου υπἐρ τά δὠρα τὠν πλουσίων. Οὑδἐ
C οὑτω ἐχει ; ἀλλ' ἐχει δὑναμιν καὶ δὑνασαι δι' ὑπηρεσία ἐλεἠσαι τόν ἀσθενοὗντα. Οὑ δὑνασαι οὑδἐ τοὑτο ; δὑνασαι λόγω παρακαλἐσαι τόν αδελφόν σου. 'Ελέησον οὑν αὑτόν διά τοὗ λόγου καὶ ἀκουσον τοὑ λἐγοντο ' 'Αγαθόν λόγο ὑπἐρ δόμα. Ὑπόθου, οὑδἐ λ.όγω δὑνασαι ἐλεἠσαι, δὑνασαι ἐάν παροξυνθἠ κατά σοὑ ὁ αδελφό σου, ποιἠσαι ἐλεο εἰ αὑτόν καὶ βαστάσαι αὑτόν ἐν τὠ καιρὠ τἠ ταραχἠ αυτοὑ, βλἐπων αὑτόν επηρεαζόμενου ἐκ τοὑ κοινοὑ εχθροὑ, καὶ ἀντὶ τοὗ εἰπειν αὑτὠ ἐν ρἠμα καὶ πλἐον ταράξαι αυτόν, σιωπησαι καὶ ἐλεἠσαι την ψυχἠν αυτοὑ, ἀποσπὠν αὑτόν ἀπό τοὑ ἐχθροὑ. Δὑνασαι πάλιν, ἐάν ἀμάρτη εἰ σἐ ὁ αδελφό σου, ἐλεἠσαι αὑτόν καὶ ἀφιἐναι αὑτὠ την αμαρτίαν αὑτοὗ,
D ἱνα καὶ σὑ ἀφεσιν λάοη παρά τοὑ Θεοὑ ' λ^γει γάρ ' Ἀφετε καὶ ἀφεθἠσεται ὑμἶν · καὶ εὑρίσκεσαι ποιὠν ἐλεο εἰ την ψυχἠν τοὑ ἀδελφοὗ σου, συγχωρὠν αὑτὠ ἀ ἡμαρτεν εἰ σἐ. Ἔδωκε γάρ ἡμἰν ὁ Θεό ἐξουσίαν, ἐάν θἐλ.ωμεν, συγχωρεἶν ἀλλἠλοι τά παραπτὠματα · καὶ οὑκ ἐχει ἰ

158. 1 δἐ om. ADEHMi || 3 βάλλοντε : δόντε AEP δ'.δόν· DGHMi H 4 εκείνη om. ADEHPMi || 5 τὠν πλουσίων : ἐκεἶνα ADGEHPMi H 9 'Αγαθόν : Αγαθό ADGHPMi || 15 ἐλεἠσαι: ἐλεεἶ ADEGH P ἐλεεἶν αὑτόν καὶ Mi 11 22 παραπτὠματα : ἀμαοτηιιατά τά εἰ ημά γινόμενα ADEGHMi αμαρτἠματα τά εἰ ημά P.

1. Ci. EvAüitii : «Tu sauras... te souvenir de Celui qui ne rejeti pas les deux liards de la veuve, mais au contraire les reçut mênn

autres comme de nos propres membres, obligeant les autres comme si nous étions leurs obligés, donnant comme si nous-mêmes recevions. Telle est l'aumône faite avec science, et c'est ainsi, disions-nous, que nous nous trouverons dans la disposition du fils.

158. Personne ne peut dire : σ Je suis pauvre et je n'ai pas de quoi faire l'aumône. » Car si tu ne peux donner comme ces riches qui jetaient leurs dons dans le trésor (cf. Mc 12, 4! ; *Le* 21, 3), donne deux liards, comme la pauvre veuve. Dieu les recevra de tpi plus volontiers que les dons des riches1. N'as-tu même pas ces deux liards? Tu as du moins de la force et tu peux exercer la miséricorde en servant ton frère malade. Si tu ne peux faire cela non plus, il t'est possible d'adresser à ton frère un mot de réconfort. Fais-lui donc la charité par la parole, et écoute celui qui dit : « Une parole est un bien supérieur au don » *{Sag. Sir.* 18, 16). A supposer que tu ne puisses même pas lui faire l'aumône d'une parole, tu peux, lorsque ton frère est irrité contre toi, avoir pitié de lui et le supporter durant sa colère, le voyant tourmenté par l'ennemi commun, et. au lieu de lui dire un mot qui l'excitera davantage, Lu peux garder le silence et exercer la miséricorde à l'égard de son âme, en l'arrachant ἀ l'ennemi. Tu peux encore, si ton frère a péché contre toi, lui faire miséricorde et lui pardonner sa faute, afin d'obtenir toi-même le pardon de Dieu. Car il est dit : « Pardonnez cl il vous sera pardonné » *{Le* 6, 37). Ainsi tu exerces la charité envers l'âme de ton frère, en lui pardonnant les fautes qu'il a commises contre toi. Dieu en effet nous a donné le pouvoir, si nous le voulons, de nous pardonner nos péchés les uns aux autres. N'ayant pas de quoi

plus volontiers que la richesse de beaucoup d'autres · *(De Oral. Prol.,* trad. Hauslierr, *HAM* 1934, p. 43, ou 1959, p. 10). Voir aussi un autre passage dont semble s'être souvenu Dorothée : *Her. mon. rat.* 3-4 *(PG* 40, 1256 A). Cf. Cassien, *Conf.* XX, 8 (SC 61, p. 66).

πόθεν έλεήσαι τό σώμα, έλεεϊ δέ τήν ψυχήν αύτοΰ · καί ποιον έλεο μέγα, ώ τό έλεο τή ψυχή ; "Ωσπερ γάρ ή ψυχή τιμιωτέρα έστί τοΰ σώματο , ούτω καί τό έλεο τό
1788 A γινόμενον εί τήν ψυχήν μεϊζόν έστι τοΰ γινομένου ει τό σώμα ' ώστε ούδεί δύναται είπεϊν Οτι ' Ού δύναμαι έλεήσαι. "Εκαστο δύναται πρό τήν δύναμιν αύτοΰ καί πρό τήν κατάστασιν αύτοΰ · μόνον σπουδάσει έκαστο εκείνο δ ποιεί άγαθόν μετά γνώσεω ποιεϊν, καθώ καί περί έκάστη αρετή είπομεν. Είπομεν γάρ ότι ό έν γνώσει ποιων, ούτό έστιν ό δόκιμο καί τεχνίτη , ό οικοδομών μετά ασφαλεία τόν ίδιον οίκον. Περί τούτου λέγει καί τό Εύαγγέλιον δτι ' Ό φρόνιμο οίκοδομει τήν οικίαν αύτοΰ έπί τήν πέτραν, καί ούδέν τών ύπεναντίων δύναται παρασαλεΰσαι αυτήν.

Ό Θεό ό φιλάνθρωπο δφη ήμϊν άκούειν και ποιεϊν ά άκούομεν, ίνα μή γένωνται ήμϊν εί κρίμα οί λόγοι οΰτοι έν ήμερα κρίσεω , οτι αύτω η δόξα εί τού αιώνα . 'Αμήν.

1. Cf. Marc L'Ermite, *De poenil.* IV : *PG* 65, 969-972. Sur l'âme plus précieuse que Je corps, voir aussi S. GréO. de Naz., *PC* 36, 308 A.

exercer la miséricorde envers le corps de ton frère, tu le fais à l'égard de son âme. Et quelle plus grande miséricorde que celle-là ? De même en effet que l'âme est plus précieuse que le corps, de même la miséricorde envers l'âme est supérieure à la miséricorde envers le corps1. Il n'est donc personne qui puisse dire : « Je n'ai pas la possibilité de pratiquer la miséricorde. » Chacun le peut selon scs moyens et sa condition, pourvu qu'il prenne soin d'accomplir avec science ce qu'il fait de bien, comme nous l'avons expliqué à propos de chaque vertu. Celui qui agit avec science, avons-nous dit, est le bâtisseur expérimenté et habile qui construit solidement sa maison, et dont ('Évangile dit : « L'homme avisé bâtit sa maison sur le roc » *(Mallh.* 7, 24), et rien ne peut l'ébranler.

Que le Dieu de bonté nous donne d'entendre et de pratiquer ce que nous entendons, pour que ces paroles ne soient pas notre condamnation au jour du jugement. Qu'à lui soit la gloire dans les siècles ! Amen.

ΙΕ'. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΠΩΝ ΝΠΣΤΕΙΩΝ

B 159. Ἐν τώ νόμω προσέταξεν ὁ Θεό τοΐ υἱοΐ Ισραήλ (να καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν ἀποδεκατώσι πάντα οσα ἀν κτησωνται * καί ούτω ποιοΰντε εὐλογοΰντο ἐν πάσι τοΐ ἔργοι αὐτών. Τοΰτο εἰδότε οἱ ἅγιοι απόστολοι ἐβουλεύσαντο πρό βοήθειαν και εὐεργεσίαν τών ψυχών ἡμών, και τούτο μειζόνω και ὑψηλοτέρω ἡμΐν παραδοΰναι αὐτά τά ἡμέρα τη ζωή ἡμών ἀποδεκατώσαι καί οἱονεί ἀφιερώσαι τώ Θεώ, ινα ούτω καί εὐλογούμεθα ἐν τοΐ ἔργοι ἡμών και ἐξιλεούμεθα καθ' ἕκαστον ἔτο τά αμαρτία όλου τοΰ ἐνιαυτοΰ. Καί C ψηφίσαντε ἡγίασαν ἡμΐν ἀπό τών τριακοσίων εξήκοντα πέντε ἡμερών τοΰ ἐνιαυτοΰ ταύτα τά ἑπτά εβδομάδα τών νηστειών · ούτω γάρ ἀφώρισαν επτά εβδομάδα . Ἀλλα οι Πατέρε τώ χρόνω συνεΐδον προστεθεΐναι αὐταΐ καί ἄλλην μίαν εβδομάδα, ἅμα μέν διά τό προγυμνάζεσθαι καί οιον προομαλίζεσθαι τού μέλλοντα εἰσελθεΐν εἰ τον κόπον τών νηστειών, ἅμα δέ καί τιμώντε τά νηστεία τώ αριθμώ τή αγία Τεσσαρακοστή ἡν ἐνήστευσεν ὁ Κύριο ἡμών. Αἱ γάρ ὀκτώ εβδομάδε , ὑφαιρουμένων τών σαββάτων καί τών κυριακών, τεσσαράκοντα ἡμέραι γίνονται, τιμωμένη καθ' ἑαυτή τή νηστεία τοΰ αγίου Σαββάτου, διά τό εἶναι αὐτην ἱερωτάτην καί μόνην νηστείαν ἀπό πάντων τών σαββάτων τοΰ ἐνιαυτοΰ. Αἱ δέ επτά ἑβδομάδε χωρί τών D σαββάτων καί τών κυριακών γίνονται τριάκοντα πέντε ἡμέραι ' λοιπόν προστιθεμένη τή νηστεία τοΰ αγίου

Mss : ADEGHPTMi.

1. La plupart des Pères croyaient à l'institution du Carême par

XV. DES SAINTS JEÛNES

159. Dans la Loi. Dieu avait, prescrit aux fils d'Israël d'offrir chaque année la dime de tous leurs biens (cf. *Nombr.* 18). Ce faisant, ils étaient bénis en toutes leurs œuvres. Les saints Apôtres, qui le savaient, décidèrent. pour procurer à nos âmes un secours bienfaisant, de nous transmettre ce précepte sous une forme plus excellente et plus élevée, à savoir l'offrande de la dîme des jours memes de notre vie, autrement dit leur consécration à Dieu, afin d'être, nous aussi, bénis dans nos œuvres et d'expier chaque année les fautes de l'année entière[1]. Ayant, fait le calcul, ils sanctifièrent pour nous, parmi les trois cent soixante-cinq jours de l'année, les sept semaines de jeûne. Car ils n'assignèrent au jeûne que sept semaines. Ce sont les Pères qui, par la suite, convinrent d'ajouter une autre semaine, à la fois pour exercer à l'avance et comme pour disposer ceux qui vont se livrer au labeur du jeûne, et pour honorer ces jeûnes par le chiffre de la sainte Quarantaine que Notre-Seigneur passa lui-même dans le jeûne. Car les huit semaines font quarante jours[2], si l'on en retire les samedis et les dimanches, sans tenir compte du jeûne privilégié du Samedi-Saint, qui est sacré entre tous et l'unique jeûne du samedi dans l'année. Mais les sept, semaines, sans les samedis et les dimanches, font trente-cinq jours. En y

les .Apôtres, v. g. S. Jérôme, *Epitl.* 41 *ad Marc.,* n· 3 (éd. Labourt, l. 2, p. 88j ; S. Léon, *Serm. VI de Quadrat).* 2 (SC 49, p. 57).

2. Sur le caractère sacré du nombre quarante, cf. S. Basile, *Hom. in Quadr. Martyr.: PG* 31, 520 A.

Σαββάτου καί του ήμίσεω τή λαμπρό καί φωτοποιοΰ νυκτό . γίνονται τριάκοντα έξ ήμισυ ημέρα'., οπερ έστι τό δέκατου τών τριακοσίων εξήκοντα πέντε ημερών του ενιαυτού μετά πολλή άκριοεία . Τών γάρ τριακοσίων τό δέκατόν έστι τριάκοντα, καί τών εξήκοντα τό δέκατου έξ, καί τών πέντε τό δέκατου ήμισυ. 'Ιδού τριάκοντα έξ ήμισυ 1789 A ήμέραι, καθώ είπομεν ' αΰτη έστιν ή δεκατία. ώ άν είπη τι , παντό του ένιαυτοΰ, ήν ήγίασαυ ήμΐυ εί μετάνοιαν οί άγιοι απόστολοι, καθάρσιου οΰσαυ τών άμαρτιών, δ; είπον, παντό τοΰ ένιαυτοΰ.

160. Όστι ούν φυλάττει έαυτόν καλώ καί ώ δει έν ταΐ άγίαι ήμέραι ταύται , μακάριό έστιν, αδελφοί · καν γάρ ετυχεν αυτόν, ώ άνθρωπον, άμαρτήσαι είτε έξ ασθένεια είτε έξ άμελεία , άλλ' ιδού έδωκεν ό Θεό τα αγία ημέρα ταύτα , ινα έάν σπουδάσει τι μετά νήψεω καί ταπεινοφροσύνη φροντίσαι εαυτού καί μετανόησα·, έν αύταϊ , καθαρθή άπό τών άμαρτιών όλου τού ένιαυτοΰ, καί λοιπόν αναπαύεται ή ψυχή αύτού άπό τού βάρου , καί ούτω καθαρώ προσέρχεται τή αγία ήμερα τη άναστάσεω και μεταλαμβάνει άκατακρίτω τών άγιων μυστηρίων νέο άνθρωπο γευόμενο διά τη μετάνοια τών άγιων νηστειών τούτων, καί μένει μετά χαρά καί ευφροσύνη πνευματική , έορτάζων συν Θεώ πάσαν τήν αγίαν Πεντηκοστήν. Πεντηκοστή γάρ έστιν άνάστασι ψυχή , ώ λέγει · τούτου γάρ καί σύμβολόν έστι τό μή κλίνειν ήμά γόνυ έν τή έκκλησίφ πάσαν τήν αγίαν Πεντηκοστήν.

B 161. "Εκαστο ούν βέλων καθαρισθηναι άπό τών άμαρτιών όλου τοΰ ενιαυτού διά τών ημερών τούτων, θέλει πρώτον μέν φυλάττειν έαυτόν άπό αδιαφορία βρωμάτων.

IβO. 14 τούτου: τούτο HPTMi.

1. On trouve le même calcul pour montrer que le Carême est la dîme de l'année, dune Cassihn, *Conf.* XXI, 25 (SC 64, p. 100).

ajoutant le jeûne du Samedi-Saint et de la moitié constituée par la nuit glorieuse et lumineuse, on obtient trente-six jours et demi, ce qui est très exactement la dixième partie des trois cent soixante-cinq jours de l'année. Car le dixième de trois cents, c'est trente ; le dixième de soixante, six ; et le dixième de cinq, un demi : ce qui fait trente-six jours et demi, comme nous le disions[1]. C'est, pour ainsi dire, la dîme de toute l'année que les saints Apôtres ont consacrée ù la pénitence, pour purifier les fautes de l'année entière.

160. Heureux donc, frères, celui qui, en ces jours saints, se garde bien, et comme il convient ; car s'il lui est arrivé, comme homme, de pécher par faiblesse ou par négligence, Dieu a précisément donné ces saints jours, pour qu'eu s'occupant soigneusement de son âme avec vigilance et humilité, et en faisant pénitence pendant cette période, il soit purifié des péchés de toute l'année. Alors son âme est soulagée de son fardeau, il s'approche avec pureté du saint jour de la Résurrection, et, devenu un homme nouveau par la pénitence de ces saints jeûnes, il participe aux saints Mystères sans encourir de condamnation, il demeure dans la joie et l'allégresse spirituelle, célébrant avec Dieu toute la cinquantaine de la sainte Pâque, qui est, a-t-on dit, a la résurrection de l'âme[2] », et c'est pour le marquer, que nous ne fléchissons pas le genou à l'église durant tout le temps pascal.

161. Quiconque veut être purifié des péchés de toute l'année au moyen de ces jours, doit d'abord se garder de l'indiscrétion dans la nourriture, car, selon les Pères[3],

2. Évagrr, *Sent. aux moines,* 10 : é<i. Gressmann, *TU,* t. 39, p. 156. Cf. *PG* 40, 1279.

3. Celle parole des Pères ne semble pas se trouver dans les éditions. Dans un apophtegme d'Antoine, il est parlé du mouvement charnel qui vient ἐξ αδιαφορία τροφών (*Apopht.* Antoine 22 : *PG* 65, 8-1 B).

Ἡ γάρ ἀδιαφορία τών βρωμάτων, καθώ λέγουσιν οἱ Πατέρε , γέννα τώ ἀνθρώπω παν κακόν. ΕΙτα θέλει ὁμοίω φυλάττειν τό μή καταλύειν τήν νηστείαν χωρί μεγάλη ἀνάγκη , τό μή ἐπιζητεῖν τά ἡδέα βρώματα, τό μή καταβαρεἱν ἑαυτόν τη πλησμονή τών βρωμάτων ἤ πομάτων. Δύο γάρ εἰσι διαφοραί τή γαστριμαργία . Ἔστιν δτε πολεμεῖταί τι εἰ τήν ἡδύτητα, καί οὐκ ἀεΐ θέλει πολλά φαγεΐν, ἀλλά θέλει τά ἡδέα. Καί συμβαίνει δτι ἐσθίει δ τοιουτο βρώμα ἀρέσκον αὐτω καί τοσοῦτον ἡτταται τη ηδονή αὐτού, οτι μένει κρατών τό βρώμα εκείνο εἰ τό
C στόμα αὐτού καί μασσώμενο αὐτό ἐπί ικανόν καί μή εὐψυχών καταπιεῖν αὐτό διά τήν ηδονήν. Αὕτη λέγεται λαιμαργία. "Αλλο πολεμεῖται εἰ τήν πλησμονήν, και οὐ θέλει τά καλά βρώματα, οὐδέ μέλει αὐτώ περί ἡδύτητο , ἀλλά καν καλά εἰσι, καν κακά, οὐ θέλει εἰ μή μόνον φαγειν, καί εἴτι δήποτε ἐάν εἰσιν, οὐ μέλει αὐτω εἰ μή μόνον τοὐ γεμίσαι τήν γαστέρα αὐτού. Αὕτη λέγεται γαστριμαργία, Καί λέγω ὑμΐν τήν αιτίαν τών ὑνομάτων τούτων. Μαργαίνειν λέγεται παρά τοι ἔξω τό μαίνεσθαι, καί μάργο λέγεται ὁ μαινόμενο . "Οταν μέν οὐν γίνεται ἡ νόσο ἐκείνη καί ἡ μανία τινί περί τό πληροῦσθαι τήν γαστέρα, τότε λέγεται γαστριμαργία παρά τό μαργαίνειν, ὁ ἐστι μαίνεσθαι, τήν γαστέρα. "Οταν δέ γένηται περί μόνην τήν ἡδονήν τοὐ
D λαιμού, καλεῖται λαιμαργία παρά τό μαργαίνειν τόν λαιμόν.

162. Ταὖτα οὐν χρή φεύγειν μετά πάση νήψεω τόν θέλοντα καθαρθήναι ἐκ τών αμαρτιών ἑαυτοῦ. Οὐκ εἶσί γάρ κατά χρείαν τού σώματο , ἀλλά κατά πάθο ' καί ἐάν ἀνάσχηται αὐτών, γίνονται αὐτφ εἰ αμαρτίαν. "Ωσπερ

162. 2 ἐκ : ἀπό GMi.

1. Contrairement, à ce qui est dit dans le *DS,* t. 3, c. 1662, Dorolhie ne s'inspire pas ici d'Évagre, car le *De octo vitiis* auquel on renvoie n'est pas plus d'Evagre que de Nil, à qui il est attribué dans *PG* 79, 1435-1465. C'est une œuvre tardive, composée d'emprunts divers, dont le plus important vient d'un abrégé grec

l'indiscrétion dans la nourriture engendre tout mal en l'homme. Il doit aussi prendre soin de ne pas rompre le jeûne sans une grande nécessité, ni de rechercher les mets agréables, ni de s'alourdir d'un excès d'aliments ou de boissons. Il y a en effet deux sortes de gourmandise. On peut être tenté sur la délicatesse de la nourriture; on ne veut pas nécessairement manger beaucoup, mais on désire les mets savoureux. Quand un tel gourmand mange un aliment qui lui plaît, il est tellement dominé par son plaisir, qu'il le garde longtemps dans la bouche, le mâchant tant et plus et ne l'avalant qu'à contre-cœur à cause de la volupté qu'il éprouve. C'est ce qu'on appelle la « laimargie » ou « friandise ». Un autre est tenté sur la quantité ; il ne désire pas les mets agréables et ne se préoccupe pas de leur saveur. Qu'ils soient bons ou mauvais, il n'a d'autre désir que de manger. Quels que soient les aliments, son unique souci est de se remplir le ventre. C'est ce qu'on appelle la « gastrimargie » ou gloutonnerie. Je vais vous dire la raison de ces noms1. *Margainein* signifie chez les auteurs païens « être hors de soi », et l'insensé est appelé *margos.* Quand arrive à quelqu'un cette maladie et cette folie de vouloir sc remplir le ventre, on l'appelle *gaslrimargia* c'est-à-dire « folie du ventre ». Quand il s'agit seulement du plaisir de la bouche, on l'appelle *laimargia* c'est-à-dire «folie de la bouche».

162. Celui qui veut être purifié de ses péchés doit, en toute circonspection, fuir ces dérèglements, car ils ne viennent pas d'un besoin du corps, mais de la passion, et ils deviennent péché, si on les tolère en soi. Dans l'usage

du *De Inst. Cocnob.* de Cassien, attribué à S. Athanasc dans *PG* 28, 872 s. (cl. S. Mahsili, *Résumé de Cassien sous le nom de saint Nil: RAM* 1934, p. 241-2*15. A propos du passage sur la distinction entre • gastrimargie» et «laimargie», qui ne se trouve ni dans Évagre ni dans Cassien, Dom Manili dit que l'auteur de la compilation l'a ajouté do son cru. En fait, il l'a emprunté À Dorothée).

έστί τό νομίμω βιώσαι και τό πορνεϋσαι, δτι ή μέν πραξι ή αύτή, ό δέ σκοπό έστιν ό ποιων τήν διαφοράν τοϋ πράγ-
1792 A ματο ' ό μέν γάρ διά παιδοποιίαν συμμίγνυται, ό δέ διά τό πληρώσαι ιδίαν φιληδονίαν " ούτω έστιν εύρεϊν καί έπί τη βρώσεω , δτι εν πράγμα έστι τό φαγεϊν κατά χρείαν καί τό φαγεϊν διά τήν ηδονήν · ό δέ σκοπό έστιν ό ποιων τήν αμαρτίαν. Τό δέ κατά χρείαν φαγεϊν έστιν, δταν ορίζει τι έαυτω πόσον λαβεϊν τη ημέρα και βλέπει εί έβάρησεν αύτόν έκεϊνο ο ώρισε, καί χρήζει έπαραι μικρόν έξ αύτου, καί έπαίρει, ή ούκ έβάρησεν αύτόν, ούκ έστάθη δέ έπ’ αύτω τό σώμα αύτοϋ, καί χρήζει προσΟεϊναι άλλο μικρ προστίΟεϊ μικρόν, καί ούτο> δοκιμάζει καλώ τήν αύτου καί στοιχεϊ λοιπόν τώ ώρισμένω, ού διά τήν ήδονήν, άλλα σκοπώ τοϋ στησαι τήν δύναμιν τοϋ σώματο αυτου. Καί αύτό δέ ο λαμβάνει τι , όφείλει μετά εύχή λαμβάνειν καί κατακρίνειν εαυτόν έν τώ λογισμώ ώ ανάξιον δντα οία
B δήποτε παρακλήσεω , καί μή προσέχειν έάν τινε κατά τινα, ώ είκό , χρείαν ή κατά ανάγκην θεραπεύονται, ίνα μή καί αύτό ζητη άνάπαυσιν ή νομίζη οτι έλαφρόν έστι τη ψυχή τό άναπαύεσθαι.

163. Ποτέ δντο μου έν τώ κοινοβίω, άπηλΟον έπι-σκέψασθαι ένα τών γερόντων — ήσαν γάρ έκ.εϊ πολλοί μεγάλοι γέροντε —, καί ευρίσκω τόν ύπηρετοϋντα αύτω αδελφόν τρώγοντα μετ* αύτοϋ, καί λέγω αύτω κατ’ ιδίαν * Οιδα , άδελφε, ούτοι οί γέροντε ού βλέπει τρώγοντα καί φησίν έχοντα μικράν θεραπείαν, δμοιοί είσιν άνθρώποι οΐτινε κτησάμενοι βαλάντιον, έμειναν έργαζόμενοι καί βάλλοντε ει τό βαλάντιον έκεϊνο, έω ού έγέμισαν αύτό, καί μετά τό
C σφραγϊσαι αύτό πάλιν είργάσαντο καί συνήξαν έαυτοϊ πρό άλλα χίλια νομίσματα, ίνα έν καιρω άνάγκη εύρωσι πόθεν έκβαλεϊν καί φυλάξωσι τά έν τώ βαλαντίω. Ούτω καί

163. 5 φησίν om. EG'l'Mi.

légitime du mariage et dans la fornication, l'acte est le meme, c'est l'intention qui fait la différence : dans le premier cas, on s'unit pour avoir des enfants, dans le second, pour satisfaire sa volupté. De même, dans l'usage de la nourriture, c'est une même action de manger par besoin et de manger par plaisir, mais le péché est dans l'intention. Il mange par besoin celui qui, s'étant fixé une ration journalière, la diminue, si, par l'alourdissement qu'elle lui cause, il se rend compte qu'il faut en retrancher quelque chose. Si au contraire cette ration, loin de l'alourdir, ne soutient pas son corps et doit être légèrement augmentée, il y ajoute un petit supplément. De cette manière, il évalue justement scs besoins et se conforme ensuite à ce qui a été fixé, non pour le plaisir, mais dans le but de maintenir la force de son corps. Cette nourriture, il faut aussi la prendre avec action de grâces, en se jugeant dans son cœur indigne d'un tel secours ; et si certains, par suite sans doute d'un besoin ou de quelque nécessité, sont l'objet de soins particuliers, on ne doit pas y prêter attention, ni rechercher soi-même du bien-être, ou seulement penser que le bien-être est inoffensif pour l'âme.

163. Lorsque j'étais au monastère (de l'abbé Séridos), j'allai voir un jour l'un des vieillards — car il y avait là beaucoup de grands vieillards[1]. Je trouvai le frère chargé de le servir mangeant avec lui, et je lui dis à part : « Tu sais, frère, ces vieillards que tu vois manger et qui ont apparemment un peu de soulagement, sont comme des hommes qui ont acquis une bourse et n'ont cessé de travailler et de mettre (de l'argent) dans cette bourse, jusqu'à ce qu'elle fût pleine. Apres l'avoir scellée, ils ont continué à travailler et se sont amassés encore mille autres pièces, pour avoir de quoi dépenser en cas de nécessité, tout en gardant ce qui se trouve dans la bourse. Ainsi ces vieillards

1. Cf. *Dos.* J, p. Γ22.

ούτοι έμειναν εργαζόμενοι καί θησαυρίζοντε έαυτοί , καί μετά τδ σφραγϊσαι τού θησαυρού αύτών, εΐργάσαντο άλλα ολίγα, καί έχουσιν αυτά έν καιρώ άσθενεία ή γήρου , ίνα άπ* αύτών έκδάλλωσιν, έκεϊνα δέ έχωσι τεθησαυρισμένα. 'Ημεί δέ ακμήν ούδέ αύτδ τδ βαλάντιον έκτησάμεθα, πόθεν άναλίσκομεν ; Δια τούτο, ώ εΐπον, όφείλομεν, κάν ει χρείαν λαμοάνωμεν, κατακρίνειν εαυτού ώ αναξίου παντοία θεραπεία καί αύτή δέ τη μοναδική ζωή , καί D μη μετά άδεία λαμβάνειν. Και ούτω ού γίνεται ήμϊν εί κατάκριμα.

164. Καί ταύτα μέν περί τή εγκράτεια τή γαστρό . Χρήζομεν δέ όμοίω μή μόνον τήν δίαιταν εαυτών φυλάττειν, άλλα καί πάση άλλη αμαρτία άπέχεσθαι, ίνα ώσπερ νηστεύομεν τή κοιλία, ούτω νηστεύομεν καί τή γλώσση, άπεχόμενοι άπδ καταλαλιά , άπδ ψεύδου , άπδ άργολογία , άπδ λοιδορία , άπδ οργή , άπδ πάση απλώ αμαρτία γινόμενη διά τή γλώσση ' όμοίω νηστεύειν τοϊ όφΟαλμοϊ , τδ μή βλέπειν μάταια, τδ μή παρρησιάζεσθι διά τών οφθαλμών, μή προσέχειν τινί άναιδώ ' όμοιο καί τά χεϊρα καί τού πόδα κωλύειν άπδ παντό πονηροί I793A πράγματο ' καί ούτω νηστεύοντε , ώ λέγει ό άγιο Βασίλειο , νηστείαν δεκτήν, άπεχόμενοι άπδ πάση κακία διά όλων τών αισθήσεων ήμών ένεργουμένη , προσερχώμεθα τή αγία ημέρα τή άναστάσεω , ώ ήδη είπαμεν, νέοι και καθαροί καί άξιοι τή μεταλήψεω τών αγίων μυστηρίο>ν, πρότερον έξελθόντε εί άπάντησιν τού Κυρίου ήμών καί δεξάμενοι αύτόν μετά βαίων καί κλάδων έλαιών καθήμενο' έπί πώλω καί είσερχόμενον εί τήν αγίαν πόλιν.

164. 2 όμοίω : όμω T om. Mi.

I. Cf. S. Jean Chrysostomr : *PG* 49, 53 : «Que non seulement la bouche jeûne, mois aussi l'œil, l'ouïe, les pieds, les mains et tous les autres membres du corps. ·

n'ont pas cessé de travailler et de s'amasser des trésors. Après les avoir scellés, ils ont continué à gagner quelques ressources, dont ils pourront se défaire au moment de la maladie ou de la vieillesse, tout en gardant leurs trésors. Mais nous, nous n'avons même pas encore gagné la bourse ; comment ferons-nous donc nos dépenses? » C'est pourquoi nous devons, je l'ai dit, même si nous prenons par besoin, nous juger indignes de tout soulagement, indignes même de la vie monastique, et prendre non sans crainte ce nécessaire. Et de la sorte, ce ne sera pas pour nous un motif de condamnation.

164. Voilà pour la tempérance du ventre. Mais nous ne devons pas seulement surveiller notre régime alimentaire, il faut éviter pareillement tout autre péché et jeûner aussi bien de la langue que du ventre, en nous abstenant de la médisance, du mensonge, du bavardage, des injures, de la colère, en un mot de toute faute qui se commet par la langue. Il nous faut également pratiquer le jeûne des yeux, en ne regardant pas de choses vaincs, en évitant la parrhesia de la vue, en ne dévisageant personne impudemment. Il faut interdire de meme aux mains et aux pieds toute action mauvaise[1]. Pratiquant ainsi un jeûne agréable (à Dieu), comme dit saint Basile[2], en nous abstenant de tout le mal qui se commet par chacun de nos sens, nous approcherons du saint jour de la Résurrection, renouvelés, purifiés et dignes de participer aux saints Mystères, comme nous l'avons dit déjà. Nous sortirons d'abord à la rencontre de Noire-Seigneur et nous l'accueillerons avec des palmes cl des rameaux d'olivier, tandis qu'assis sur un ânon, il fera son entrée dans la cité sainte (cf. *Mc* 11, 1-8; **Jn** 12, 13).

2. S. Basile, De *jejunio hom.* II, 7 : *PG* 31, 196 D. Cf *In Is.* 31 : *PG* 3ü, ISO D.

165. Τί θέλει είναι τό καθίσαι αύτόν έπι πώλφ ; Ἐπί πώλφ έκάθισεν, ίνα τήν άλογωθεϊσαν, ώ λέγει ό προφήτη , ψυχήν καί όμοιωθεϊσαν τοϊ κτήνεσι τοϊ άνοήτοι έπιστρέψη ό Λόγο τού Θεοΰ καί ύποτάξη αύτήν τή εαυτού θεότητι. Τί δέ έστι τό άπαντήσαι αύτω μετά βαιων καί κλάδων B έλαιών ; Ὅταν εξέρχεται τι εί πόλεμον κατά τού άντιδίκου αύτοΰ και ύποστρέφει νικήσα , έκαστο τών ιδίων άπαντά αύτω μετά βαίων, ώ νικητή ' νίκη γάρ σύμβολόν έστι τό βαΐον. Πάλιν όταν τι αδικείται ύπό τίνο καί θέλει προσελθεϊν τω δυναμένω ποιήσαι τήν έκδίκησιν αύτοΰ, κλάδου έλαιών βαστάζει, βοών καί αϊτών έλεηθήναι καί τυχεϊν βοηθεία · αί έλαϊαι γάρ σύμβολόν εισι τού έλέου . Διά τούτο καί ήμεϊ άπαντώμεν τώ Δεσπότη ήμών Χριστώ μετά βαιων μέν ώ νικητή · αυτό γάρ ένίκησε τόν έχθρόν ύπέρ ήμών · μετά κλάδων δέ έλαιών, αίτοΰντε παρ' αύτου έλεο , ίνα ώσπερ αύτό ένίκησεν ύπέρ ήμών, ούτω καί ήμεϊ νικήσωμεν δι' αύτού αίτοΰντε καί εύρεθώμεν βαστάζοντε αύτοΰ τά νικητήρια, ού μόνον ύπέρ τη νίκη ή ένίκησεν ύπέρ ήμών, άλλά καί ή ένικήσαμεν καί ήμεϊ δι' αύτού εύχαϊ πάντων τών άγιων. 'Αμήν.

165. 4 ό : ώ GPMi.

1. Coci rappelle Origènc cl S. Grégoire de Nysse parlant de l'âme, monture du Christ, chevauchée par le Verbe de Dieu : OntoùNE : *PG* 13, 130 D. S. Grégoire de Nyssb : *PG* 44, 813 A et 820-821.

2. Cf. Psbudo-Athanasb. *Sermo in Ramos Palmarum: PG* 26,

165. « Assis sur un ânon », qu'est-ce à dire? Le Seigneur s'assied sur un ânon, afin que l'âme devenue, selon le Prophète (cf. *Ps.* 48, 21), stupide et semblable aux animaux sans raison, soit par lui, le Verbe de Dieu, convertie et soumise à sa divinité[1]. Et que signifie « aller à sa rencontre avec des palmes et des rameaux d'olivier»? Lorsque quelqu'un est aile guerroyer contre son ennemi et revient victorieux, tous les siens vont à sa rencontre avec des palmes (pour l'accueillir) en vainqueur. La palme est en effet symbole de victoire. D'autre part, quand quelqu'un subit une injustice et veut avoir recours à qui peut le venger, il porte des branches d'olivier, en criant pour implorer miséricorde et assistance, car les oliviers sont un symbole de miséricorde[2]. Nous irons donc, nous aussi, à la rencontre du Christ Notre Seigneur avec des palmes, comme au-devant d'un vainqueur, puisqu'il a vaincu l'ennemi pour nous, et avec des rameaux d'olivier pour implorer sa miséricorde, afin que, comme il a vaincu pour nous, nous soyons, nous aussi, victorieux par lui en l'implorant et que nous nous trouvions arborant ses emblèmes de victoire, en l'honneur non seulement de la victoire qu'il a remportée pour nous, mais aussi de celle que nous aurons remportée par lui, grâce aux prières de tous les saints. Amen.

1313 A, ou l'on retrouve presque textuellement la même interprétation. Mais ce sermon est-il antérieur ou postérieur à Dorothée ?

ΙΚΓ. ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΙΝΩΝ ΡΗΤΩΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΨΑΛΛΟΜΕΝΩΝ ΜΕΤΑ ΤΡΟΠΟΥ· ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΙΟΝ ΠΑΣΧΑ

1821 B ιθθ Ἤδέω ἐλάλουν ὑμιν ολίγα περί τών ψαλμών ὡν ψάλλομεν, ίνα μή άπομετεωρίζεσθε πρό τό μέλο , άλλ' ίνα καί αὐτό ό νου ὑμών κατά άναλογίαν συμποιοῦται τή δυνάμει τών λόγων. Τί οὐν ἐψάλλομεν άρτι ;

Ἀναστάσεω ἡμερα ·
καρποφορήσωμεν ἡμα αὐτού .

C 'Επειδή τό παλαιόν οἱ υἱοί 'Ισραήλ ἐν ταϊ ἑορταϊ ήγουν πανηγύρεσι προσέφερον δώρα τώ Κυρίω κατά νόμον, olov θυσία , ολοκαυτώματα, άπαρχά , καί οσα τοιαύτα, παραινεί καί ήμιν ό άγιο Γρηγόριο ἑορτάσαι ὥσπερ ἐκείνοι τώ Κυρίω, καί παρακ.ελεύεται λέγων ·

Ἀναστάσεω ἡμερα '

άντί τού αγία εορτή ημέρα, θεία πανηγύρεω ἡμερα, τοΰ Πάσχα Χριστού ήμερα. Τί ἐστι Πάσχα Χριστού ; Τό Φασέχ ἐποίησαν οἱ υἱοί 'Ισραήλ, ότε ἐξῆλθον ἐκ γη

MSS : AUEGMi
166. 3 συμποιοῦται ; συμπεiΟηται E (p. corn) συμποΟήται G συμπεπύρωτα·. Mi || 15 oi om. ADMi.

1. S. Petbiobs a retrouvé ces paroles de S. Grégoire de Nazianze duns l'homélie sur la fêle do Piques, prononcée en 382, et il a reconstitué le tropaire chanté du temps de Dorothée *: Bysantinische Zeitschrift,* 1904, p. 421-423. En voici le texte :

Ἀναστάσεω ἡμέρα '
καρποφορήσωμεν ἡμα αὐτού
το τιμιώτατον Θεω κτήμα

XVI. EXPLICATION DE QUELQUES PAROLES DE SAINT GRÉGOIRE CHANTÉES POUR LA SAINTE PÂQUE[1]

166. Volontiers, je vous dirais quelques mots sur les strophes que nous chantons, pour que vous ne soyez pas distraits par la mélodie, mais pour que votre esprit lui-même se mette d'accord avec le sens des paroles. Que venons-nous donc de chanter?

« C'est le jour de la Résurrection,
« Faisons de nous-mêmes une offrande[2]. »

Autrefois, dans leurs fêtes ou leurs assemblées, les fils d'Israël présentaient des dons au Seigneur, selon la Loi : sacrifices, holocaustes, offrandes de prémices, etc. Saint Grégoire nous exhorte à faire, comme eux, une fête au Seigneur ; il nous y invite en disant :

« C'est le jour de la Résurrection »,

autrement dit, c'est le jour de la fête sainte, c'est le jour de la divine assemblée, c'est le jour de la Pâque du Christ. Qu'est-ce que la Pâque du Christ? Les fils d'Israël accomplirent la Pâque, le «passage», quand ils sortirent d'Égypte,

καὶ οἰκειότατον ·
ἀποδῶμεν τῇ clxôvi
τὸ κατ' εικόνα '
γνωρίσωμεν ἡμῶν τὸ αξίωμα '
τιμήσωμεν τὸ Αρχέτυπον '
γνῶμεν του μυστηρίου τὴν δύναμιν
καὶ ὑπὲρ τίνο Χριστὸ ά-έΟανεν.

2. S. GaftcoiRE de Ναζιλνζε : *Oral.* I, I et I : *PG* 35, 396 A et 397 B.

AΙγύπτου ' *τδ* δέ νυν Πάσχα δ προτρέπεται ημά ὁ άγιο ἑορτάσαι, ή ψυχή έπιτελεϊ, ή έξέρχεται άπδ τη νοητή Αίγύπτου, τοῦτ' έστι τη αμαρτία . "Οτε γάρ διαβαίνει ή ψυχή άπδ τη αμαρτία πρδ τήν αρετήν, τότε ποιεί τδ Φασέχ τφ Κυρίω, ώ εἴπεν Εὐάγριο · Πάσχα Κυρίου, διάβασι άπδ κακία .

D 167. Σήμερον ούν Πάσχα Κυρίου, λαμπρά ἑορτή ήμέρα, τή Χρίστου άναστάσεω ήμέρα, τού τήν αμαρτίαν άνασταυρώσαντο καί ύπέρ ήμών άποΟανόντο καί άναστάντο . Προσενέγκωμεν ούν καί ημεί δώρα τω Κυρίφ Ουσία , όλοκαυτώσει , μή αλόγων ζώων, ών Χριστό οὐ βούλεται · Ουσίαν γάρ καί προσφοράν αλόγων ούκ ήΟέλησα καί ολοκαυτώματα μόσχων καί προβάτων ούκ εὐδόκησα . Καί ό Ιίσαία λέγει ' Τί μοι πλήθο τών Ουσιών ύμών ; λέγει Κύριο , καί τά εξή . 'Αλλ* έπεί ό 'Αμνό τοῦ Θεοῦ έτύθη ύπέρ ήμών, κατά τόν Απόστολον λέγοντα ' Καί γάρ 1821 A τδ Πάσχα ήμών ύπέρ ήμών έτύθη Χριστό , ίνα άρη τήν αμαρτίαν τοῦ κόσμου, καί Κατάρα ύπέρ ήμών γέγονε κατά τδ γεγραμμένον ' 'Επικατάρατο πα δ κρεμάμενο επί ξύλου, ίνα ήμα έξαγοράση έκ τή κατάρα τοῦ νόμου, καί ίνα τήν υιοθεσίαν άπολάοωμεν · όφείλομεν καί ήμεί τί ποτέ άρέσκον αύτώ προσενέγκαι τών δώρων ήμών. Ποιον ούν δώρον ή ποίαν θυσίαν όφείλομεν προσενέγκαι τω Χριστώ έν τη τη άναστάσεω ήμερα, ϊνα άρέση αύτώ, επειδή ού βούλεται αλόγων ζώων θυσία ; Αύτδ πάλιν δ άγιο καί τοῦτο διδάσκει ήμα * είπών γάρ '

Άναστάσεω ήμέρα

έπήγαγε '

B Καρποφορήσωμεν ήμα αύτοῦ *

187. 1G τών δώρων : τδ δώρον AD δώρον Mi.

1. Cf. Évaoru, <7σιί. V, 88 cl Vf, 49 : *PO* 28, p. 212 cl 23G.

mais maintenant la Pâque que saint Grégoire nous demande de célébrer, c'est celle que réalise l'âme qui sort de l'Égypte spirituelle c'est-à-dire du péché1. Quand elle passe en effet du péché à la vertu, elle accomplit le « passage » en l'honneur du Seigneur, selon le mot d'Évagre : « La Pâque du Seigneur, c'est la sortie du mal2. »

167. C'est donc aujourd'hui la Pâque du Seigneur, jour de fete resplendissante, c'est le jour de la Résurrection du Christ, qui a cloué le péché à la croix, qui est mort pour nous et qui est ressuscité. Apportons, nous aussi, des dons au Seigneur, offrons sacrifices et holocaustes, non toutefois de bêtes sans raison, dont le Christ ne veut pas. Car il est écrit : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande d'animaux, et tu n'as pas agréé les holocaustes de génisses et de brebis» *(Héb.* 10, 5-6 ; cf. *Ps.* 39, 7). Et dans Isaïe : « Que me fait la multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur...» *(Is.* 1, 11). Mais puisque l'Agneau de Dieu a été immolé pour nous, comme le dit l'Apôtre : «Le Christ, notre Pâque, a été immolé pour nous» *(I Cor.* 5, 7), afin d'enlever le péché du monde, et puisqu'* il s'est fait pour nous malédiction, selon la parole : Maudit quiconque est pendu au bois, afin de nous racheter de la malédiction de la Loi » *(Gal.* 3, 13) et de « faire de nous des fils » *(Gal. 4,* 5), nous devons à notre tour lui offrir un don qui lui plaise. Mais pour plaire au Christ, quel don, quel sacrifice devons-nous lui offrir en ce jour de la Résurrection, puisqu'il ne veut pas de sacrifices d'animaux sans raison? Saint Grégoire encore nous l'apprend, car après avoir dit :

« C'est le jour de la Résurrection »,

il ajoute :

« Faisons de nous-mêmes une offrande. »

2. Évagre, *Sent. aux moines,* 40 : *TU* 39, p. 156 (*PG* 40, 1279).

ώ λέγει καί ό ’Απόστολο ' Παραστήσατε τά σώματα υμών Ουσίαν ζώσαν, αγίαν, ευάρεστον τω Θεώ, τήν λογικήν λατρείαν ύμών.

168. Πώ οδν δφείλομεν παραστησαι τα σώματα ήμών Ουσίαν ζώσαν, αγίαν τώ Θεώ ; Τω μηκέτι ποιεϊν τα θελήματα τή σαρκο και τών διανοιών ήμών, άλλα πνεύματι περιπατεϊν και επιθυμίαν σαρκό μή έκτελεϊν. Τούτο γάρ έστι τό νεκρώσαι τα. μέλη τά επί τη γη . Αΰτη λέγεται θυσία ζώσα, αγία καί εύάρεστο τώ Θεώ. Διά τί δέ λέγεται Ουσία ζώσα ; Έπειδή τδ άλογον τδ εί θυσίαν άπαγόμενον έν ταύτώ θυσιάζεται καί αποθνήσκει. Οι δέ άγιοι έαυτού καρποφοροΰντε τώ Θεώ, ζώντε θυσιάζουσι έαυτού καθ' έκάστην ήμέραν, ώ λέγει ό Δαβίδ ' "Οτι ένεκα σου θανατούμεθα ολην τήν ήμέραν, έλογίσθημεν ώ πρόβατα σφαγή . Τούτό έστιν ο λέγει δ άγιο Γρηγόριο *

Καρποφορήσωμεν ήμά αύτού ,

τοΰτ' έστι Ουσιάσοιμεν ήμά έαυτού , Οανατώσωμεν έαυτού όλην τήν ήμέραν, καθάπερ καί οι άγιοι πάντε , ένεκενι Χριστού τοΰ Θεοΰ ήμών, ένεκεν τοΰ ύπέρ ήμών άποθανόντο . Πώ δέ έΟανάτωσαν έαυτού ; Μή άγαπήσαντε τδν κόσμον μηδέ τά έν τώ κόσμω, καθώ λέγει έν ταϊ καθολικαϊ ' άλλ' άποταξάμενοι τή έπιθυμία τή σαρκο καί τή έπιθυμία; τών δφθαλμών καί τή άλαζονεία τού βίου, τοΰτ' έστι φιληδονία , φιλαργυρία , κενοδοξία , καί άραντε τδν σταυρόν· καί άκολουθήσαντε τώ Χριστώ καί τδν κόσμον έαυτοϊ σταυρώσαντε καί έαυτού τώ κόσμφ. Περί τούτου λέγει| δ ’Απόστολο . 01 δέ τοΰ Χριστού ’Ιησού τήν σάρκα έσταύρωσαν σύν τοϊ παθήμασι καί ταϊ έπιθυμίαι . Ιδού ούτω έΟανάτωσαν έαυτού οί άγιοι.

169. Πώ δέ καί ^καρποφόρησαν έαυτού ; Μή ζήσαντε ί έαυτοϊ , αλλά ταϊ έντολαϊ τοΰ Θεού έαυτού καταδουλωσαντε καί αφέντε τά θελήματα αύτών τή έντολή καί τή άγάπη τού Θεού καί τού πλησίον, καθώ εϊπεν δ άγιο ;

L'Apôtre dit pareillement : a Offrez vos corps en victime vivante, sainte, agréable à Dieu : te! est le culte que la raison demande de vous» *(Rom.* 12, 1).

168. Comment devons-nous donc offrir à Dieu nos corps en victime vivante et sainte? En ne faisant plus «les volontés de la chair et de nos pensées » *(Éphés.* 2, 3), mais a en marchant selon l'esprit, sans accomplir les désirs charnels » *(Gai.* 5, 16). Car c'est cela a mortifier les membres terrestres » *(Col.* 3, 5). Et cette victime, on la dit « vivante, sainte et agréable à Dieu ». Pourquoi l'appelle-t-on a victime vivante»? Parce que l'animal destiné au sacrifice est égorgé et meurt au même instant, tandis que les saints qui s'offrent eux-mêmes à Dieu, se sacrifient tout vivants chaque jour, comine le dit David : « Pour toi, nous sommes livrés à la mort tout le jour, assimilés à des brebis de boucherie » *(Ps.* 43, 22). C'est ce que dit saint Grégoire :

« Faisons de nous-mêmes une offrande. »

C'est-à-dire sacrifions-nous, donnons-nous la mort tout le jour, comme tous les saints, pour le Christ notre Dieu, pour lui qui est mort pour nous. Mais comment les saints se sont-ils donné la mort? « En n'aimant pas le monde ni ce qui est dans le monde », disent les Épîtres catholiques *(I Jn* 2, 15), en renonçant à « la convoitise de la chair, à la convoitise des yeux et à l'orgueil de la vie » *(I Jn* 2, 16), c'est-à-dire à l'amour du plaisir, à l'amour de l'argent et à la vaine gloire, en prenant la croix et en suivant le Christ (cf. *Mailh.* 16, 24), en crucifiant le monde à eux-mêmes et en se crucifiant au monde (cf. *Gai.* 6, 14). A ce sujet, ΓApôtre dit : a Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié la chair avec scs passions et ses convoitises » *(Gai.* 5, 24). Voilà comment les saints se sont donné la mort.

169. Mais comment se sont-ils offerts? En ne vivant pas pour eux-memes et en se soumettant aux commandements divins, en renonçant à leurs volontés pour le commandement et l'amour de Dieu et du prochain, a Voici que nous

Πέτρο . Ἰδοὺ ημεῖ ἀφήκαμεν πάντα καὶ ἠκολουθήσαμέν σοι. Τί ἀφηκε ; Μὴ γὰρ χρήματα εἶχεν ἢ κτήματα ἢ χρυσίον ἢ ἀργύριον · μόνην εἶχε τὴν σαγήνην καὶ αὐτὴν πεπαλαιωμένην, ὡ εἶπεν ὁ ἅγιο Ἰωάννη ὁ Χρυσόστομο , καὶ ἀφῆκεν, ὡ εἶπε, πάντα τὰ θελήματα αὐτοῦ, πᾶσαν προσπάθειαν του αἰῶνο τούτου, ω εἶναι δῆλον οτι καὶ χρήματα εἰ
1825 A εἶχεν ἢ περιουσίαν, κἀκείνων κατεφρόνει, καὶ ἄρα τὸν σταυρόν, ἠκολούθησε τφ Χριστῷ κατὰ τὸ Ζῶ δέ, οὐκ.ἔτι εγώ, ζῇ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστό . Ἰδοὺ οὕτω ἐκαρποφόρησαν ἑαυτοὺ οἱ ἅγιοι νεκρώσαντε ἑαυτοὺ , ὡ εἴπομεν, ἀπὸ πάση προσπάθεια καὶ ἰδιου θελήματο , καὶ μόνφ Χριστῷ καὶ ταῖ ἐντολαῖ αὐτοῦ ζήσαντε .

170. Οὕτω οὖν καὶ ημεῖ

καρποφορήσωμεν ημᾶ αυτοὺ ,

ὡ διδάσκει ὁ ἅγιο Γρηγόριο ' ἡμᾶ γὰρ θέλει

τὸ τιμιώτατον Θεω κτῆμα.

Ἀληθῶ πάντων τῶν δρωμένων κτισμάτων τιμιώτερον ὁ ἄνθρωπο . Εκεῖνα μὲν γὰρ λόγω παρήγαγεν ὁ δημιουργὸ εἰπών · Γενηθήτω τόδε, καὶ ἐγένετο ' καὶ πάλιν ' Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ τόδε, καὶ ἐγένετο · καὶ ' Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ' καὶ βσα τοιαῦτα. Τὸν δὲ ἄνθρωπον ἰδίαι χερσὶν ἔπλασε καὶ
B κατεκόσμησε · καὶ πάντα μὲν ἐκεῖνα εἰ ὑπηρεσίαν καὶ ἀνάπαυσιν τοῦ ανθρώπου ἔταξεν, αὐτὸν δὲ καὶ βασιλέα τούτων πάντων κατέστησε καὶ τη τρυφῆ τοῦ παραδείσου ἀπολαύειν ἐποίησε. Καὶ τὸ Οαυμασιώτερον, βτι καὶ ἐκπεσόντο αὐτοῦ ἐκεῖθεν διὰ ιδία αμαρτία , πάλιν διὰ τοῦ αἵματο τοῦ μονογενοὺ αὐτοῦ Υἱοῦ ἀνεκαλέσατο, ὥστε

169. 7 μόνην : ἐκείνην Λ ἐκείνων DE om. Mi.
170. 4 Θεφ : τοῦ Θεοῦ Mi om.D.

1. S. Jean Chrysostome, *Hom. Vil in Kom.: PG* 60, 452. Cf. Cassien, *Conf.* Ill, 10 (.SC 42, p. 153).

2. Cf. *Apopht.* Ammonas 11 *[PG* 65, 124 A) où Γ» Eccc reliquimus omnia... › est aussi interprété comme signifiant le retranchement des volontés propres pour Dieu.

avons tout quitté et que nous t'avons suivi », disait saint Pierre *(Mallh.* 19, 27). Qu'avait-il quitté? Il n'avait ni biens, ni richesses, ni or, ni argent. Il ne possédait que son filet, et encore était-il tout usé, remarque saint Jean Chrysostomc1. Mais il a renoncé, comme il le dit, à toutes ses volontés2, à toute convoitise de ce inonde, et il est évident que s'il avait eu richesses ou superflu, il les aurait aussi méprisés. Puis, prenant sa croix, il a suivi le Christ, selon cette parole : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi» *(Gai.* 2, 20). Voilà comment les saints se sont offerts, mortifiant en eux-mêmes toute convoitise et toute volonté propre, et vivant pour le Christ seul et ses commandements.

170. De cette manière donc, nous aussi

« Faisons de nous-mêmes une offrande »

comme nous y exhorte saint Grégoire. Il veut en effet que nous soyons

« La chose la plus précieuse de Dieu3. »

Oui, vraiment, de toutes les créatures visibles, l'homme est la plus précieuse. Les autres, le Créateur les fit exister d'une parole : « Que cela soit ! » et cela fut. « Que la terre paraisse ! » et elle parut. Que les eaux se montrent, etc. (Cf. *Gen.* 1, 3, 11, 20). Mais l'homme, il le façonna et le forma de ses propres mains4, il ordonna à son service et à son bonheur toutes les autres créatures, faisant de lui leur roi, et il lui procura la jouissance des délices du Paradis (cf. *Gen.* 2). Et, chose plus admirable encore, quand par sa propre faute l'homme fut déchu de cette condition. Dieu l'y ramena par le sang de son Fils unique. Ainsi de

3. S. Grégoire de Nazianzb : *Oral.* I, 1 : *PG* 35, 397 B. Les autres paroles de S. Grégoire commentées ensuite se trouvent dans le même paragraphe <le l'homélie.

-I. Cf. S. Irénûe, *Démonstration de la Prédication Apostolique* I! : *SC* 62, p. 48-50 *(PO* 12, 762). Voir aussi S. Grégoire de Nysse *(PG* 44, 136 A) et Lefort, *Vies copies de. S. PacMnie,* p. 362, I. 29-30.

πάντων τών δρωμένων τιμιώτατον Θεώ κτήμα ὁ άνθρωπο , καί ού μόνον τιμιώτατον, ώ εῖπεν ὁ άγιο , αλλά

καί οἰκειότατον.

Ποιήσωμεν γάρ άνθρωπον κατ' εικόνα ήμετέραν καί καθ' ὁμοίωσιν. Καί πάλιν · Ἐποίησεν ὁ Θεό τόν άνθρωπον, έν εἰκόνι Θεού έποίησεν αύτόν και ένεφύσησεν εί τό πρόσωπον αύτοΰ πνοήν ζωή . Και αύτό δέ ὁ Κύριο ήμών έπιδημήσα πρό ήμά , ανθρώπου μορφήν άνέλαοε, σάρκα άνθρώ- G που καί νουν ανθρώπου, καί απλώ είπεϊν, πάντα γίνεται πλήν τή άμαρτία άνθρωπο , προσοικειωσάμενο διά τούτου τόν άνθρωπον, οΐον είπεϊν ίδιοποιησάμενο . Καλώ οὑν καί άρμοδίω εἶπεν ὁ άγιο ' Τό τιμιώτατον Θεώ κτήμα ὁ άνθρωπο καί οἰκειότατον.

171. Εἶτα έτι σαφέστερον έπιφέρει ·

Ἀποδώμεν τή εἰκόνι
τό κατ' εικόνα.

Πώ καί τοῦτο ; Παρά τοΰ 'Αποστόλου μάθωμεν λέγοντο · Καθαρίσωμεν έαυτού άπό παντό μολυσμοΰ σαρκό καί πνεύματο * ποιήσωμεν καθαράν τήν εικόνα ήμών, καθώ καί έλάβομεν αύτην ' άποσμύξωμεν αύτήν τοΰ ρύπου τή άμαρτία , ινα φανή τό κάλλο αύτη διά τών άρετών. Περί τούτου τοΰ κάλλου ηδχετο ὁ Δαβίδ λέγων ' D Κύριε, έν τω θελήματι σου παρέσχου τώ κάλλει μου δύναμιν. Ἐκκαθάρωμεν οὑν τό κατ' εικόνα ήμών ' θέλει γάρ αύτό παρ' ήμών ὁ Θεό , καθώ καί έδωκε μή εχον σπίλον ή ρυτίδα ή τι τών τοιούτων.

Ἀποδώμεν τή εἰκόνι
τό κατ' εικόνα ·
γνωρίσωμεν ήμών τό άξίωμα.

Μάθωμεν ποιων μεγάλων άγαθών ήξιώθημεν · μάθωμεν

170. 25 προσοικειωσάμενο : προσφκειώσαμεν καί ADMi || 26 ίδιοποιησάμενο : ίδιοποιήσαμεν ADMi || 28 καί οἰκειότατον οπι. ADGML

toutes les créatures visibles, l'homme est « pour Dieu la plus précieuse », et non seulement la plus précieuse, mais, continue saint Grégoire,

« la plus proche »,

puisqu'il est dit : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance » *(Gen.* 1,26). Et encore : « Dieu créa l'homme. Il le créa à sa propre image *(Gen.* 1, 27) et souilla sur son visage un souffle de vie» *{Gen.* 2, 7). Notre Seigneur lui-même venant chez nous, prit la nature de l'homme, une chair humaine, un esprit humain, en un mot il devint homme en tout sauf le péché, introduisant par là l'homme en sa familiarité et se l'appropriant pour ainsi dire. G'est donc très justement que saint Grégoire a dit de l'homme qu'il est a pour Dieu la chose la plus précieuse et la plus proche ».

171. Il ajoute ensuite plus clairement encore :

« Hendons à l'image
« sa qualité d'image. »

Comment cela ? Apprenons-le de ΓApôtre : « Purifions-nous, dit-il, de toute souillure de la chair et de l'esprit » (*II Cor.* 7, 1). Rendons pure notre image, telle que nous l'avons reçue ; lavons-la de la souillure du péché, afin que sa beauté resplendisse dans les vertus. De cette beauté, David disait en sa prière : a Seigneur, dans ta faveur, tu as donné de l'éclat à ma beauté » (Ps. 29, 8). Purifions donc notre qualité d'image, car Dieu la veut de nous telle qu'il nous l'a donnée « sans tache ni ride ni rien de tel » *(Éphés.* 5, 27).

« Rendons à l'image
«sa qualité d'image.
« Reconnaissons notre dignité. »

Apprenons de quels biens immenses nous avons été gratifiés

κατ᾽ εικόνα τίνο γεγόναμεν · μή άγνοήσωμεν τά μεγάλα τά παρ᾽ αύτοΰ δωρηθέντα ήμΐν διά μόνην τήν αύτοΰ άγαθό- 1-288 A τητα, ού δια τήν ήμετέραν αξίαν · γνώμεν ότι κατ᾽ εικόνα γεγόναμεν Θεοΰ τοΰ ποιήσαντο ήμά .

Τιμήσωμεν το αρχέτυπον.

Μή καθυβρίσωμεν τοΰ Θεοΰ τήν εικόνα καθ᾽ ήν γεγόναμεν. Τί βουλόμενο εικόνα γράψαι βασιλικήν τολμίί βάλλειν χρώμα σαπρδν έν τη είκόνι καί άτιμάσαι τόν βασιλέα και τιμωρηθήναι ; Άλλά βάλλει πάντα τα χρώματα έντιμα καί λαμπρά άξια τή τοΰ βασιλέω είκόνο . Έσθ᾽ οτε δέ και πέταλα χρυσά έντίθεται ταΐ είκοσι τών βασιλέων καί σπουδάζουσι πάσα τά έσθητα τοΰ βασιλέω , καθδ ενδέχεται, ένθεΐναι τη είκόνι, ίνα βλέπη τι τήν εικόνα περιέχουσαν ολον τδν βασιλικόν χαρακτήρα καί νομίζη δτι σχεδόν αύτδν τδν βασιλέα βλέπει, αύτό τδ αρχέτυπον. "Εστι γάρ ή είκών ένδοξο καί λαμπρά. Καί ημεί ούν μή ατιμάσωμεν τδ αρχέτυπον ήμών ' Θεοΰ κατ᾽ εικόνα γεγόνα- B μεν · αλλά καθαράν καί έντιμον τήν ιδίαν εικόνα ποιήσωμεν, αξίαν τοΰ αρχετύπου. Εί γάρ ό τήν εικόνα τοΰ αισθητού καί όμοιογενοΰ βασιλέω άτιμάσα κολάζεται, τί ύφείλομεν ήμεΐ παθειν καταφρονοΰντε τή έν ήμΐν θεία είκόνο καί μή καθαρόν, ώ εΐπεν ό άγιο , τη είκόνι τδ κατ᾽ εικόνα άποδιδόντε ; Τιμήσωμεν ούν τδ αρχέτυπον.

172. Γνώμεν τοΰ μυστηρίου τήν δύναμιν, καί ύπέρ τίνο Χριστό άπεθανεν.

*Η δύναμι τοΰ μυστηρίου τοΰ θανάτου τοΰ Χριστού, αυτή έστίν · έπειδή τδ κατ᾽ εικόνα ήμών ήφανίσαμεν διά τή άμαρτία καί διά τοΰτο ένεκρώθημεν, ώ λέγει ό C Απόστολο , τοΐ παραπτώμασι καί ταΐ άμαρτίαι , ό κατ εικόνα έαυτοΰ ποιήσα ήμά Θεό , οίκτειρήσα τδ ίδιον πλάσμα καί τήν ιδίαν εικόνα, δι᾽ ήμά γέγονεν άνθρωπο

171. 39 καθαρόν: καθαράν DMi il τή είκόνι: τήν εικόνα Γ>Mi i| τδ κατ᾽ clzôva om. ADE.Mi.

et à l'image de qui nous avons été créés. Ne méconnaissons pas les dons magnifiques qui nous sont venus de Dieu en vertu de sa seule bonté, et non de nos mérites. Sachons que nous sommes à l'image du Dieu qui nous a faits.

« Honorons l'archétype. »

N'insultons pas à l'image de Dieu selon laquelle nous avons été formés. Quel homme voulant peindre le portrait d'un roi oserait y mettre de la couleur défraîchie? Ce serait mépriser le souverain et s'attirer un châtiment1. Il n'emploie au contraire que des couleurs précieuses et éclatantes, vraiment dignes du portrait royal, y ajoutant même parfois des feuilles d'or. Il s'efforce d'y mettre, autant qu'il est possible, tous les ornements du roi, afin qu'en voyant ce portrait parfaitement ressemblant, on croic voir le modèle, le roi lui-même, tellement l'image est magnifique et éclatante. Nous aussi, gardons-nous de déshonorer notre archétype. Nous sommes à l'image de Dieu. Rendons notre image pure et précieuse, digne de l'archétype. Car si l'on châtie celui qui a déshonoré le portrait d'un roi, qui n'est pourtant qu'un être visible et de la même race, que ne devrons-nous pas souffrir, si nous méprisons l'image divine en nous et ne lui rendons pas sa pure qualité d'image, comme le demande saint Grégoire? Honorons donc l'archétype.

172. « Sachons le sens du mystère,
« et pourquoi le Christ est mort, n

Le sens du mystère de la mort du Christ, le voici : nous avions effacé par le péché notre qualité d'image, et nous nous étions ainsi donné la mort, comme dit l'Apôtre, c par nos transgressions et nos fautes » *(Éphés.* 2, 1). Mais Dieu qui nous avait faits à son image, fut ému de compassion pour sa créature et son image, il se fit homme

1. Ci. S. GRéGOinii DK Nyssk : *PG* 4G, 245 A. S. Nu, *Episl.* I, 247 : *PG* 79, 173 B.

καί τδν ύπέρ πάντων κατεδέξατο θάνατον, ινα ήμά τοϋ νεκρωΟέντα έπαναγάγη πρδ τήν ζωήν, έξ ή έξεπέσαμεν διά τή παραβάσεω . Αύτό γάρ έν τώ άγίω αύτοϋ σταυρώ άναβά και άνασταυρώσα τήν αμαρτίαν, δι' ήν καί έξεβλήθημεν έκ τοϋ παραδείσου, ήχμαλώτευσεν αιχμαλωσίαν, καθώ γέγραπται.

H· Τί έστιν ήχμαλώτευσεν αιχμαλωσίαν ; "Οτι άπό τή παραβάσεω τοϋ Άδάμ ήχμαλώτευσεν ήμά ό εχθρό καί ύποχειρίου ε'ίχεν ήμά . Λοιπόν οϋν έξερχόμεναι αί ψυχαί άπό τοϋ σώματο τών άνθρώπων εί τδν άδην άπήεισαν ·
D έκέκλειστο γάρ δ παράδεισο . Άναβά οϋν δ Χριστό εί τό ΰψο τοϋ αγίου καί ζωοποιοϋ σταυροϋ, τή αιχμαλωσία ή ήχμαλώτευσεν ό εχθρό διά τή παραβάσεω , έρρύσατο ήμά διά τοϋ ίδιου αίματο , τοϋτ' έστιν άφήρπασε πάλιν ήμά έκ τή χειρδ τοϋ έχΟροϋ καί οίονεί άντηχμαλώτευσεν ήμά νικήσα καί καταβολών τδν αίχμαλωτεύσαντα ήμά . Διά τοϋτο λέγεται αίχμαλωτίζειν αιχμαλωσίαν ' αύτη έστιν ή δύναμι τοϋ μυστηρίου ' διά τοϋτο ο Χριστό ύπέρ ήμών άπέθανεν, ινα ήμά τοϋ νεκρωΟέντα , ώ είπεν δ άγιο , έπαναγάγη πρδ τήν ζωήν. 'ΕρρύσΟημεν οϋν έκ τοϋ άδου διά τή φιλανθρωπία τοϋ Χριστοϋ καί έν ήμϊν έστι τδ άπελΟείν εί τδν παράδεισον. Ούκέτι γάρ τυραννεϊ καθώ τδ πρότερον, ούδέ έχει δεδουλωμένου ήμά δ εχθρό .

173. Μόνον φροντίσωμεν, αδελφοί, καί φυλάξωμεν έαυτου
1829 A άπό τή κατ' ένέργειαν αμαρτία . Προεΐπον γάρ ύμίν πολλάκι δτι πάσα ή κατ' ενέργειαν αμαρτία πάλιν ύποχειρίου ήμά ποιεί τώ έχθρώ, έπειδή έκόντε έαυτοϋ καταδάλλομεν καί καταδουλοϋμεν εαυτοϋ . Ούκ έστι γάρ αισχύνη καί μεγάλη ταλαιπωρία μεθ' Ô έλυτρώσατο ήμά έκ τοϋ

172. 21 ή : ήμά ή D ή ήμα Mi || 31 δ έχΟρό om. ADMi.
173. 4 τω εχΟρφ om. ADMi || 5 έαυτοϋ om. AGMi.

à cause de nous et accepta la mort pour tous, afin de nous ramener, nous qui étions morts, à la vie dont nous étions déchus par la transgression. Lui-même, monté sur sa sainte croix et crucifiant le péché, qui nous avait valu d'etre chassés du Paradis, « emmena captive la captivité », comme dit l'Écriture (*Ps.* 67, 19 ; *Éphés. 4,* 8).

σ Emmena captive la captivité», qu'est-cc à dire? Par suite de la transgression d'Adam, l'ennemi nous avait rendu captifs et nous tenait en son pouvoir[1]. A la sortie du corps, les âmes humaines s'en allaient dès lors en enfer, puisque le Paradis était fermé. Mais le Christ, monté en haut de la croix sainte et vivifiante, nous tira par son propre sang de la captivité, à laquelle l'ennemi nous avait réduits par la transgression. En d'autres termes, il nous arracha des mains de l'ennemi et, à son tour, nous emmena pour ainsi dire en captivité, après avoir vaincu et renversé celui qui nous tenait captifs. Voilà ce que signifie ‹ emmener captive la captivité ». Tel est a le sens du mystère » : le Christ est mort pour nous, afin de nous ramener à la vie, nous qui étions morts, comme dit le saint*. Nous avons été arrachés à l'enfer par l'amour du Christ, et il est désormais en notre pouvoir de rentrer en Paradis. Car l'ennemi n'est plus notre maître et ne nous tient plus en esclavage comme auparavant.

173. Soyons seulement attentifs, frères, et gardons-nous d'accomplir le péché. Je vous ai dit souvent[2] que tout péché accompli nous rend de nouveau esclaves de l'ennemi, puisque de plein gré nous nous abaissons et nous asservissons nous-mêmes. N'est-ce pas une honte et un grand malheur d'aller de nouveau nous jeter en enfer, après que le

1. Cf. OrigÈne, /rt *Ex.* VI, 9 : *GCS,* t. 6, p. 200-201.
2. Cf. Psbudo-Basii.f. (Évaghe), *Lettre,* la huitième des lettres de S. Basile *PG* 32, 256 A (èd. Courtonnc, p. 28-29).
3. Cf. plus haut § 7, p. 156 ; § 108, p. 348 ; § 142, p. 408.

ἀδου ὁ Χρίστο διά του ιδίου αίματο καί μεΟ’ δ ἀκούομεν ταΰτα πάντα, έάν πάλιν ἀπέλΟωμεν καί ἐμβάλλωμεν εαυτού ει τόν ἀδην ; ΊΑρα ούκ ἐσμέν ἀξιοι καί ἐτι χείρονο καί ἐλεεινοτέρα κολάσεω ; Ὁ Θεό ο φιλάνθρωπο ελεήσει ήμα καί δώσει ἡμΐν νήψιν του συνιέναι και. βοηθήσαι ἑαυτοί , ίνα εὕρωμεν μικρόν ἔλεο ἐν τή ήμέρ? κρ·.σ<,ω .

173. 7 ὁ Χριστό oui. ADEMi || 12 ἐν λϋέρα τή κρίσβω oin. ADEMi.

Christ nous en a délivrés par son sang et que nous avons appris tout cela? Ne soinmes-nous pas dignes d'un châtiment encore plus terrible et plus pitoyable? Que Dieu dans son amour ait. pitié de nous et nous donne d'avoir l'esprit éveillé pour comprendre et nous aider nous-mêmes, afin de trouver un peu de pitié au jour du jugement !

ΙΖ'. ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΙΝΩΝ ΡΗΤΩΝ ΤΟΤ ΑΓΙΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΤ ΨΑΛΛΟΜΕΝΩΝ ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΑΓΙΟΥΣ ΜΑΡΤΥΡΑΣ

B 174. Δ·.ὰ τούτο καλόν ἐστιν, ἀδελφοί, τδ ψάλλειν ἐκ τών λόγων τών αγίων Οεοφόρων, ἐπειδή πανταχου σπουδάζουσιν ἀει διδάσκειν ημά πάντα τα συντείνοντα προ φωτισμόν τών ψυχών ήμών ' ἐν οι καί πρόκειται ήμίν ἐξ αὐτών τών προσφορών λόγων καί αὐτήν τήν δύναμιν τη ἐπιτελουμένη μνήμη ἀει μανθάνειν, είτε Δεσποτική ἐστιν εορτή, είτε αγίων μαρτύρων, είτε πατέρων, είτε απλώ οία δήποτε αγία καί περιφανή ήμερα. Ὀφείλομεν ούν και ημεί μετά νήψεω ψάλλειν καί τιΟέναι τον νουν ήμών εἰ τήν δύναμιν τών λόγων τών ἀγιων, ίνα μή μόνον τδ στόμζι, καθώ λέγει εἰ τδ Γεροντικόν, ἀλλ' ίνα καί ή καρδία ήμών μετά του στόματο ψάλλη. Ἐμάθομεν ἐκ τοῦ προτέρου ψαλμοῦ δλίγα κατά τήν δύναμιν ήμών περί του αγίου Πάσχα '
C ίδωμεν πάλιν τί θέλει διδάξαι ήμα καί περί τών αγίων

Mss : ADEMi
Til. ΤΙΝΩΝ : ΤΩΝ EMi.
174. 1 ἀδελφοί om. AMi || 11 ἀλλ' ίνα: ἀλλά ΛMi.

1. Cf. S. Petrioes : *Byzanlinische Zeitschrift* 1901, p. 425-427, où sont indiquées les références de saint Grégoire de Nazianze, avec le texte du tropnire :

Ἱερεΐα ἐμψυχα,
ολοκαυτώματα λογικά,
μάρτυρε Κυρίου,
θύματα τέλεια Θεοῦ,

XVII. EXPLICATION DE QUELQUES PAROLES DE SAINT GRÉGOIRE CHANTÉES POUR LES SAINTS MARTYRS[1]

174. 11 est bon, frères, de chanter des extraits des saints theophores, puisqu'ils ont partout et toujours le souci «le nous enseigner tout ce qui concourt à l'illumination de nos âmes. Nous y trouvons aussi l'occasion d'apprendre chaque fois par des paroles appropriées le sens même de l'anniversaire que l'on célèbre, qu'il s'agisse d'une fête du Seigneur, des saints martyrs ou des Pères, bref de n'importe quelle solennité sainte. Nous devons donc chanter avec attention et appliquer notre esprit à la signification des paroles des saints, pour que ce ne soit pas seulement la bouche qui chante, comme dit le *Gironticon,* mais notre cœur avec notre bouche[2]. Nous avons appris du chant précédent, selon notre pouvoir, quelques petites choses sur la sainte Pâque. Voyons maintenant ce que saint Grégoire veut aussi nous enseigner sur les saints martyrs. Il est dit

Θεόν γονώσκοντα
καὶ Θεῷ γινωσκόμενα
πρόβατα, ὧν ἡ μάνδρα
λύκου ἀνεπίβατο »
πρεσδεύσατε καὶ ἡμα
συμποιμανΟηναι ὑμίν
ἐπὶ ὕδατο αναπαύσεων.

2. *Apophl.* Élie 6 : *PG* 65, 181 C. Cf. Évache, *SmL aux · ier<ies* 35 77/ 39, p. 149.

μαρτύρων ὁ ἅγιο Γρηγόριο . Λέγει γάρ καί ὁ εἰ αυτού . ψαλμό δν εἴπομεν ἀρτι ἐκ τών λόγων αὐτοῦ '

Ἱερεῖα ἐμψυχα,
ολοκαυτώματα λογικά,

καί τα ἑξη .

175. Τί ἐστιν ἱερεῖα ἐμψυχα ; Ἱερεῖόν ἐστιν παν τό ἀφιερωμένον εἰ Ουσίαν Θεοῦ, ὑπόΟου πρόοατον ἤ βουν ἤ τι τών τοιούτων. Διά τί οὐν λέγει περί τών αγίων μαρτύρων Ἱερεῖα ἐμψυχα ; "Οτι τό πρόοατον τό εἰ θυσίαν προσφερόμενον πρώτον σφάζεται καί αποθνήσκει ' εΙΟ' οὕτω μελίζεται καί κατατέμνεται καί προσάγεται τω Θεω. Οἱ δέ ἅγιοι μάρτυρε ζώντε κατετέμνοντο τά σάρκα ζεόμενοι, βασανιζόμενοι, μελοκοπούμενοι. "ΕσΟ* δτε γάρ καί χεῖρα αὐτών ἀπέκοπτον οἱ δήμιοι καί πόδα καί γλώσσα , καί οφθαλμού ἐξώρυττον, καί ἐπί τοσούτον
D ἐξέοντο τά πλευρά , ὥστε καί αὐτήν φαίνεσθαι τήν κατασκευήν καί τήν αρμονίαν τών ἐντοσθίων αὐτών. Ταῦτα δέ πάντα, ὡ εἶπον, ζώντε ὑπέμενον οἱ ἅγιοι ἐτι ἐχοντε τά εαυτών ψυχά , καί διά τούτο λέγονται ἱερεῖα ἐμψυχα.

'Ολοκαυτώματα δέ λογικά, διά τί ; Επειδή ἀλλο ἐστί Ουσία καί ἀλλο ἐστίν ολοκαύτωμα. "Εστιν δτε οὐ προσφέρουσιν ολον τό πρόβατον, ἀλλά μόνον τήν απαρχήν αὐτοῦ, καθώ λέγει ἐν τω νόμω · Τόν βραχίονα τόν δεξιόν καί τόν λοοόν τού ἥπατο καί τού δύο νεφρού καί τά δμοια τούτοι · ταύτα οἱ προσφέροντε θυσία προσηγον, οἱονεί τήν ἀπαρχήν
1832 A προσέφερον ' καί αὐτη λέγεται Ουσία. 'Ολοκαυτώματα δέ ἐστιν οτε ολον τό πρόβατον ἤ τόν βοῦν ἤ εἰ τί ἐστι τό προσφερόμενον προσάγουσιν καί καίουσιν δλον, ὡ λέγει εκεί ' Κεφαλήν σύν τοῖ ποσί καί τοῖ ἐντοσΟίοι * ἐσΟ' δτε δέ καί τήν βύρσαν καί τήν κόπρον καί ἅπαξ απλώ ολον ἐξ δλου κατακαίουσιν. Λύτη λέγεται ὁλοκαύτωσι . Οὕτω

175. 4-5 προσφερόμενον : προσαγόμενον DMi || 16 καί ἀλλο ἐστίν ὁλοκαύτωμα om. ADMi.

dans le psaume en leur honneur que nous venons de réciter et qui est tiré de scs discours :

« Victimes vivantes,
« Holocaustes raisonnables[1] ».

etc.

175. Que veut dire : «Victimes vivantes»? «Victime», c'est tout ce qui est offert en sacrifice à Dieu, par exemple une brebis, un bœuf ou tout autre animal. Pourquoi donc saint Grégoire dit-il des saints martyrs a victimes vivantes»? La brebis présentée pour le sacrifice est d'abord égorgée et mise à mort ; puis elle est dépecée, coupée en morceaux et offerte à Dieu. Mais les saints martyrs, c'est tout vivants qu'ils furent dépecés, écorchés, torturés, démembrés dans leur chair. Les bourreaux leur coupaient parfois les mains, les pieds, la langue, leur arrachaient les yeux, leur déchiraient les flancs au point de faire apparaître la forme et la disposition de leurs entrailles. Et tous ces tourments, les saints, dis-je, les supportèrent vivants et gardant leurs esprits : c'est pour cette raison qu'ils sont dits « victimes vivantes ».

Mais pourquoi «holocaustes raisonnables»? Parce que l'holocauste est différent du sacrifice. On peut ne pas offrir l'animal tout entier, mais seulement scs prémices, c'est-à-dire, comme il est écrit dans la Loi, l'épaule droite, le lobe du foie, les deux reins et autres parties semblables (cf. *Lév.* 3, 4). Qui offre cela fait un sacrifice, une offrande de prémices. Voilà ce qu'on appelle sacrifice. Il y a holocauste, au contraire, lorsqu'on offre tout entiers la brebis, le bœuf ou n'importe quelle victime, et qu'on la brûle complètement, comme il est dit : « la tète avec les pieds et les intestins» *{Lév.* 8, 24; cf. 4, 11). Il arrivait meme qu'on brûlât la peau et les excréments (cf. *Lév.* 8,17), en un mot tout, absolument tout. Voilà ce qu'on appelle

1. S. GnÉcome de Nλζιλνζβ : *Oral.* 33, 15 *(PG* 36, 232 D) et *Oral.* 24, 4 (PG 35, 1173 D). Cf. *Oral.* 40, 39-10 (PG 3G, 416-418).

έπετέλουν και τά θυσία καί τά δλοκαυτώσει οί υίοί 'Ισραήλ κατά τον νόμον.

176. Σύμβολα δέ ήσαν αί Ουσίαι εκείνα», καί αί ολοκαυτώσει τών ψυχών τών θελουσών σωθηναι καί έαυτά προσενέγκαι τώ Θεω. Καί λέγω ύμϊν κα.1 περί τούτων ολίγα έξ ών εἲπον οί Πατέρε , ίνα ότε άναγινώσκετε αύτά, άνάγητε μικρόν τα νοήματα ύμών και πιαίνηται ή ψυχή ύμών.

Τόν βραχίονα λέγουσιν είναι τό σθένο ' αι δέ χεϊρε B εί τήν πρακτικήν λαμβάνονται, καθώ διαφόρω είπομεν. Ὁ ούν βραχίων ή δύναμί έστι τή χειρό . Προσέφερον τοίνυν τήν δύναμιν τή δεξιά χειρό , τοΰτ' εστι τήν τών αγαθών έργων πραξιν · τήν γάρ δεξιάν εί τό αγαθόν λαμβάνουσι. Και τά άλλα πάντα οσα είπομεν, οϊον ό λοβό τού ήπατο καί οί δύο νεφροι καί τό στέαρ τό απ' αύτών καί ή ύσφύ καί τό στέαρ τό έπί τών μηρών καί ή καρδία καί τό στηθήνιον καί οσα τοιαΰτα ' *ομοίω* καί ταΰτα σύμβολά είσί. Ταύτα γάρ πάντα, ώ λέγει ό 'Απόστολο , τυπικώ συνέβαινεν έκείνοι * έγράφη δέ πρό νουθεσίαν ήμών. Καί λέγω ύμϊν πώ ' 'Η ψυχή, ώ λέγει ό άγιο Γρηγόριο , τριμερή έστιν. ''Εχει γάρ τό έπιθυμητικόν καί τό Ουμικόν καί τό λογιστικόν. Προσέφερον ούν τόν λοβόν C τού ήπατο . Τό ήπαρ λαμοάνουσιν οί Πατέρε εί τήν επιθυμίαν * ό δέ λοβό τού ήπατό έστι τό άκρον αύτοΰ. Προσέφερον ούν εκείνοι συμβολικώ τό άκρον τοΰ έπιθυμητικοΰ μέρου , τοΰτ' έστι τήν απαρχήν αύτοΰ, τό καλλιστεύον καί τιμιώτερον μέρο αύτοΰ ' οπερ σημαίνει τό

178. 7-8 τό σθένο * αί δέ χεϊρε εί om. ADMi || 8 λαμί> ται : λαμβάνονται δέ Λ λαμβάνονται γάρ εί ταύτην αί χείρε D λαμβάνονται δέ εί ταύτην αί χεϊρε Mi | 9 ούν : δέ AD om. Mi || 10 τοίνυν : ούν ADMi || τήν' om. ADMi || 11 πραξιν om. ADMi.

1. Cf. plus haul $ 15, |>. 170, n. I.
2. CL Cassikn, *Conf.* XI1, 5 (SC 54, p. 127).

holocauste. C'est ainsi que les fils d'Israël accomplissaient les sacrifices et les holocaustes selon la Loi.

176. Mais ces sacrifices et holocaustes étaient les symboles des âmes qui veulent être sauvées et s'offrir à Dieu. Je vais vous dire à ce sujet quelques-unes des idées qu'ont exprimées les Pères, afin qu'en les apprenant, vous éleviez un peu vos pensées et engraissiez vos âmes.

L'épaule, disent-ils, représente la vigueur, et les mains, l'action, comme nous l'avons dit une autre fois[1]. L'épaule étant donc la force de la main, on offrait la force de la main droite, c'est-à-dire la pratique des bonnes œuvres, car la droite signifie pour les Pères le bien[2]. Quant à toutes les autres parties dont nous avons parlé, le lobe du foie, les deux reins et leur graisse, la hanche et la graisse des cuisses, le cœur, les côtes et le reste, ce sont également des symboles. « Toutes ces choses, dit l'Apôtrc, leur advinrent en figure, et elles furent écrites pour notre instruction » *(I Cor.* 10, 11). Je vais vous en donner l'explication. L'âme, selon saint Grégoire, est formée de trois parties[3] ; elle comprend en effet la puissance appétitive, la puissance irascible et la puissance raisonnable. On offrait donc le lobe du foie. Or, les Pères ont vu dans le foie le siège des désirs[4]. Le lobe étant l'extrémité supérieure du foie, on offrait ainsi symboliquement la partie la plus haute de la puissance appétitive, autrement dit ses prémices, ce qu'elle a de meilleur et de plus précieux[5]. Cela veut dire : ne ricn aimer plus que Dieu et préférer à

3. S. Grégoire de Nazianzb, ou témoignage ‹l'Évagre, *Practice* I, 61 : *PG* -10, 1236 A. Cf. S. Grégoire de Nazianzk : *PG* 37, 1382 Λ. Voir aussi Clément d'Alexandrie, *Paed.* III, 1,2 *(GCS,* t. 1, p. 237) et *SIront.* V, 80, 9 *(GCS,* t. 2, p. 379). De même Cassien, *Conf.* XXIV, 15 *[SC* Gt, p. 187).

▮1. Cf. S. Jérôme, *In Ezcch.* I, 4 : *PL* 25, 22.

5. Cf. IÎvagre, *Cent.* IV, 32 : *PO* 28, p. 1-18.

μηδέν προ τοῦ Θεοῦ ἀγαπάν, μηδέν ἐκ πάντων τών ἐπιθυμητικών προτιμάν τη εἰ τόν Θεάν ἐπιθυμία ' εἴπομεν γάρ οτι τδ τιμιώτερον αὐτω προσέφερον. Και οἱ νεφροί δέ καί τό στέαρ τό απ' αὐτών καί ἡ όσφύ καί τό στέαρ τό ἐπί τών μηρών, τό αὐτό κατά αναλογίαν τινά σημαίνουσίν ' ἐκεί γάρ λέγουσιν είναι τήν επιθυμίαν. 'Ιδού ταῦτά ἐστι τά σύμβολα τοῦ επιθυμητικού μέρου . Τοῦ δέ θυμικοῦ σύμβολ.όν ἐστιν ἡ καρδία * εκεί γάρ λέγουσιν είναι τόν θυμόν, καί τούτο σημαίνει καί ὁ ἁγιο Βασίλειο λέγων ' Θυμό ἐστι D ζέσι καί κίνησι του περικαρδίου αἵματο . Τό δέ στηθήνιρν σύμοολόν ἐστι τοῦ λογιστικού · τό γάρ στήθο ει τούτο λαμοάνουσι. Διά τούτο και τόν Μωϋσην λέγουσιν ἐνδύοντα τόν Ἀαρών τό ἔνδυμα τό αρχιερατικόν, ἐπί τοῦ στήθου αὐτου διδόναι τό λόγιον κατά τήν τοῦ Θεοῦ διαταγήν. Ταῦτα οὐν πάντα, ὡ εἴπομεν, σύμβολά εἰσι *τη* ψυχή τη διά τη πρακτική συν Θεώ καΟαιρούση ἑαυτήν καί ἐπί τό κατά φύσιν ἐπανερχομένη . Λέγει γάρ καί ὁ Εὐάγριο οτι κατά φύσιν ἐνεργεί ψυχή λογική, όταν τό μέν επιθυμητικόν μέρο αὐτη τη αρετή ἐφίεται, τό δέ θυμικόν ὑπέρ ταύτη αγωνίζεται, τό δέ λογιστικόν επιβάλλει τή θεωρία τών γεγονότων.

1833 A 177. "Οτε οὐν προσέφερον πρόβατον ἡ βοῦν ἡ ἄλλο τι τοιοῦτον εἰ Ουσίαν, ταῦτα ἐλάμβανον οἱ υιοί 'Ισραήλ ἐκ τοῦ προσφερομένου καί ἐπετίθουν ἐπί τό θυσιαστήριον έναντι Κυρίου, καί λέγεται Ουσία. 'Ολοκαύτωμα δέ ἐστιν, οτε ολον ἐξ όλου τό ἱερείον προσέφερον καί κατέκαιον αὐτό οὕτω ὡ ἐστί σώον, ολόκληρον, τέλειον, καθώ καί ανωτέρω εἴπομεν, τούτο τών τελείων ἐστί σύμβολον, τοῦτο τών λεγόντων ἐστί τό 'Ιδού ἡμεῖ αφήκαμεν πάντα καί ἡκολουΟήσαμέν σοι. Εἰ τοῦτο τό μέτρον ὁ Κύριο προετρέπετο·φ έλθεῖν εκείνον τόν εἰπόντα αὐτω οτι · Ταῦτα πάντα ἐφύλαξα

176. 42 καὶ ὁ oui. ADMi.

1. Cf. phis haut 16, p. 173, n. 5.

tout autre désir le désir de Dieu, puisqu'on lui offrait, avons-nous dit. la partie la plus précieuse. Les reins et leur graisse, la hanche, la graisse des cuisses ont analogiquement la même signification, car là aussi, disent les Pères, réside le désir[1]. Ainsi toutes ces parties sont des symboles de la puissance appétitive. Le cœur, lui, symbolise la puissance irascible, car il est, selon les Pères, le siège de la colère. Saint Basile l'exprime en disant : « La colère est l'ébullition et l'agitation du sang autour du cœur[2]. » Les côtes, enfin, figurent la puissance raisonnable, car tel est le symbolisme que les Pères attribuent à la poitrine. C'est pour cette raison, disent-ils, que Moïse, revêtant Aaron du vêtement du grand-prêtre, lui met sur la poitrine le rationnai, selon le précepte de Dieu {cf. *Ex.* 28, 15). Toutes ces parties de la victime sont donc, comme nous l'avons dit, des symboles de l'âme qui, avec l'aide de Dieu, se purifie par la praxis[3] et revient à son état de nature. Évagrc dit en effet que l'âme raisonnable agit selon sa nature, quand sa partie appétitive désire la vertu, que sa partie irascible lutte pour l'obtenir et que sa partie raisonnable se livre à la contemplation des êtres[4].

177. Ainsi, quand les fils d'Israël offraient en sacrifice une brebis, un bœuf ou quelque antre animal, ils prélevaient ces parties de la victime et les plaçaient sur l'autel, devant le Seigneur ; c'est ce qu'on appelle un sacrifice, tandis que l'holocauste consiste à offrir la victime tout entière et à la brûler complètement. Étant, comme nous l'avons dit plus haut, intégral, définitif, complet, l'holocauste est le symbole des parfaits, de ceux qui disent : « Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi » (*Mallh.* 19,27). C'est à ce degré de perfection que le Seigneur invitait celui qui lui disait : « Tout cela, je l'ai observé dès ma

2. S. Basils, *In Is.* : *PG* 30, 4*2-1 A. Cf. plus haul § 90. p. 308, n. 3.
3. « La praxis, c'est-à-dire la pratique des commandements ou l'ascèse » (1. Hausherr, *RAM* 1959, p. 12; cf. 1956, p. 43).
•1. IÎvacrb, *Practices* 1, 58 : *PG* 40, 1233-1236.

ἐκ νεότητά μου. Ἀπεκρίνατο γάρ αὐτω λέγων ότι ' ”Ετι
εν σοι λείπει. Ποιον ; Τό Ἀρον τόν σταυρόν σου και
δεύρο ακολουθεί μοι. Οἱ οὐν ἀγιοι μάρτυρε οὑτω προσή-
B νεγκαν ὁλου εαυτού τω Θεω, καἱ οὐ μόνον εαυτού , ἀλλα
καἱ τἀ εαυτών καἱ τἀ περἱ εαυτού . Ἀλλο γάρ ἐσμεν ημεἱ , καθώ λέγει δ ἀγιο Βασίλειο , καἱ ἀλλο τἀ ἡμέτερα καἱ ἀλλο τἀ περἱ ἡμα ' ταὑτα καἱ ἀλλοτε εἰπον ὑμὶν. ‘Ημεἱ μέν οὐν ἐσμεν ὁ νου καἱ ἡ ψυχή, ἡμέτερον δέ τό σώμα ' τἀ δέ περἱ ἡμα , κτήματα καἱ αἱ λοιπαἱ ὑλαι. Προσήνεγκαν οὐν εαυτού οἱ ἀγιοι τω Θεω ολη καρδία, ὁλη ψυχή, ὁλη ἰσχὑϊ, κατἀ τό γεγραμμένον ' Αγαπήσει Κύριον τόν Θεόν σου ἐν ὁλη τή καρδία σου καἱ ἐν ὁλη τή ψυχή σου καἱ ἐν ολη τή διανοία σου. Οὑ μόνον γάρ τέκνων καἱ γυναικών καἱ δόξη καἱ χρημάτων καἱ τη λοιπή πάση περιουσία κατεφρόνησαν, ἀλλα καἱ αὐτών τών ιδίων σωμάτων * καἱ διἀ τοὑτο λέγονται ολοκαυτώματα. Λογικἀ δέ, ἐπειδή λογικόν ζώον ὁ ἀνθρωπο , καἱ

θὑματα τέλεια Θεώ.

178. Εἵτα τό ἐξη '

Θεόν γινώσκοντα
καἱ Θεώ γινωσκόμενα
πρόβατα.

Πώ Θεόν γινώσκοντα ; ‘Ω αυτό ο Κύριο ἐδίδαξεν εἰπών ' Τἀ πρόβατα τἀ ἐμἀ τή φωνή μου ἀκούουσι, καἱ γινώσκω τἀ ἐμά, καἱ γινώσκομαι ὑπό τών ἐμών. Διἀ τἱ εἰπε ' Ἰα πρόβατα τἀ ἐμἀ τή φωνή μου ἀκοὑουσι ; ’Αντἱ τοὑ · Τω λόγω μου ὑπακοὑουσι, τἀ ἐντολἀ μου φυλάττουσι καἱ διἀ τοὑτο γινώσκουσἱ με ' διἀ γάρ τή φυλακή τών ἐντολών ἐγγίζουσιν οἱ ἀγιοι τφ Θεώ, καἱ ὁσον ἐγγίζουσιν αὐτώ, τοσοὑτον γινώσκουσιν αὐτόν καἱ γινώσκονται ὑπ* αυτού. Ἐπεἱ ὁ Θεό τἀ πάντα γινώσκει καἱ τἀ κρυπτἀ και

177. 11 Ἐτι on). ADMi || 15 ἑαυτοὺ : αὐτού ADMi || 16 τἀ ἡμέτερα : τὑ ἡμέτερον ADMi || 17 τἀ : τό ADMi || 18 μέν οὐν om. ADMi.

jeunesse », car il lui répondit : « Une seule chose te manque encore. » Laquelle? Celle-ci : « Prends ta croix et viens à ma suite» (Le 18, 21-22; cf. *Mallh.* 16, 24). C'est ainsi que les saints martyrs se sont offerts tout entiers à Dieu, offrant non seulement eux-mêmes, mais ce qui était à eux et ce qui était autour d'eux. Car, selon saint Basile, a autre est ce que nous sommes, autre ce qui est nôtre, autre ce qui est autour de nous[1] », je vous l'ai déjà dit en une autre occasion. Ce que nous sommes, c'est l'esprit et l'âme ; ce qui est nôtre, c'est le corps ; ce qui est autour de nous, ce sont les richesses et les autres choses matérielles. Les saints se sont donc offerts à Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toutes leurs forces, selon cette parole : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit» *(Mallh.* 22, 37). Ils méprisèrent non seulement enfants, épouses, honneur, richesses et tout le reste, mais jusqu'à leur propre corps. C'est pourquoi on les appelle ı holocaustes », et « holocaustes raisonnables », parce que l'homme est un animal raisonnable, et

« victimes parfaites pour Dieu ».

178. Puis le psaume continue :

« Brebis connaissant Dieu
« et connues de Dieu. »

* Connaissant Dieu » : comment ? Le Seigneur lui-même nous l'a montré en disant : « Mes brebis écoutent ma voix ; je connais mes brebis et elles me connaissent » *(Jn* 10, 27 et 14). Que veut-il dire par : «Mes brebis écoutent ma voix»? Ceci : elles obéissent à ma parole, gardent mes commandements, et pour cette raison me connaissent ; c'est en effet par l'observation des commandements que les saints s'approchent de Dieu, et plus ils s'approchent, de lui, mieux ils le connaissent et sont connus de lui. Mais puisque Dieu connaît tout, les choses cachées

1. S. Basile, *Hom. in illud: Allende libi ipei,* 3 : *PG* 31, 204 Λ.

τά βαθέα καί τά μή βντα, διά τί ούν λέγει περί τών αγίων · Θεώ γινωσκόμενα ; "Ότι, καθώ είπον, διά τών έντολών D έγγίζοντε αύτώ, γινώσκουσιν αύτόν και γινώσκονται ύπ* αύτοΰ. "Οσον γάρ άποστρέφεταί τι καί μακρύνει εαυτόν άπό τίνο , τοσούτον λέγεται άγνοεϊν αύτόν καί άγνοεΐσθαι ύπ' αύτοΰ, ώσπερ καί ό έγγίζων ομοίω λέγεται γινώσκειν καί γινώσκεσθαι ' κατά τούτο ούν λέγεται καί ό Θεό άγνοεϊν τού άμαρτωλού , καθδ μακρύνουσιν έαυτού άπ' αύτου. Διά τούτο καί αύτδ ο Κύριο τοί τοιούτοι λέγει · 'Αμήν λέγο> ύμΐν, ούκ οϊδα ύμα . Οί ούν άγιοι, καθώ πολλάκι εϊπον, όσον κτώνται διά τών έντολών τά άρετά , τοσούτον προσοικειούνται τω Θεώ, καί όσον προσοικειούνται αύτώ, τοσούτον γινώσκουσιν αύτόν καί γινώσκονται ύπ' αύτοΰ.

I83C λ 179. Ών ή μάνδρα
λύκοι άνεπίβατο .

Μάνδρα λέγεται τόπο περιπεφραγμένο , ένθα συνάγει ό ποιμήν τά πρόβατα καί φυλάττει, ίνα μή διαρπαγώσιν ύπδ λύκων ή ύπδ ληστών συληθώσιν. Έάν δέ έστι μάνδρα άπδ οπουδήποτε μέρου σαθρότερα, εύρίσκεται εύεπίβατο , καί εύχερώ έπιβου?%εύεται καί ύπό τών λύκων καί ύπό τών ληστών. Ή ούν μάνδρα τών άγιων πανταχόθεν ήσφάλισται καί πεφύλακται, ώσπερ εϊπεν δ Κύριο ' Ένθα κλέπται ού διορύσσουσιν, ουδέ κλέπτουσιν, ούτε άλλο τι τών βλαβερών έπιβουλεύσαι δύνανται. ΕύξώμεΟα ούν, αδελφοί, ίνα καί ήμεϊ άξιωθώμεν συμποιμανθήναι αύτοί καί εύρεΟήναι κάν έν τώ τόπω τη μακαρία τρυφή έκείνη καί τή άναπαύσεω αύτών ' κάν γάρ ούκ έφθάσαμεν τήν κατάστασιν B τών αγίων καί ούκ άξιοι έσμεν τοΰ είναι έν τή δόξη αύτών, άλλά δυνάμεθα μή έκπεσείν τοΰ παραδείσου, έάν νήφωμεν καί βιάζωμεν έαυτού μικρόν, ώ λέγει καί δ άγιο Κλήμη · Καν μή στεφανώταί τι , άλλά σπουδάση μή μακράν εύρεθήναι

178. 17 Όσον : "Οταν DM1.
179. 5 έστι : έ'σηται I)E ύπάρχη ή Μι || 10 ούδέ κλέπτουσιν οιη. DEMi H 15 και : κάν ADMi.

et mystérieuses, même celles qui ne sont pas, pourquoi saint Grégoire appelle-t-il les saints « (brebis) connues de Dieu»? Parce que c'est en s'approchant de lui par les commandements, je l'ai dit, qu'ils connaissent Dieu et sont connus de lui. Plus en effet on se détourne et on s'éloigne de quelqu'un, plus on l'ignore, peut-on dire, et plus on est ignoré de lui. On dira de même de celui qui s'approche, qu'il connaît et qu'il est connu. C'est dans ce sens qu'on dit aussi de Dieu qu'il ignore les pécheurs, en tant que les pécheurs s'éloignent de lui. Aussi le Seigneur lui-même leur dit-il : « En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas » *(Matlh.* 25, 12). Par conséquent, plus les saints acquièrent de vertus par les commandements, plus ils se rapprochent de Dieu, et plus ils se rapprochent de Dieu, mieux ils le connaissent et sont connus de lui.

179. « Leur bercail est inaccessible aux loups[1]. »

On appelle « bercail » un enclos, où le berger rassemble et garde scs brebis, pour qu'elles ne soient ni déchirées par les loups, ni ravies par les voleurs. Si le bercail a une brèche quelque pari, il sera facile aux loups et aux voleurs d'y pénétrer pour réaliser leurs mauvais desseins. Le bercail des saints est donc assuré et gardé de toutes parts. « Là, dit le Seigneur, les voleurs ne percent ni ne dérobent» *(Mallh.* 6, 20), et ils ne peuvent y machiner aucun autre méfait. Prions, frères, afin que nous méritions, nous aussi, de paître avec eux et de nous trouver dans le lieu de leur joie bienheureuse et de leur repos. Car, même si nous n'atteignons pas la perfection des saints et si nous ne sommes pas dignes d'être dans leur gloire, nous pouvons du moins ne pas être exclus du Paradis, à la condition d'être vigilants et de nous contraindre un peu, comine le dit saint Clément : a Si l'on n'est pas couronné, que l'on s'efforce au moins de ne pas être loin de ceux qui sont

1. S. Grégoire de NazIANZE, *Oral.* 33, 15 : *PG* 36, 233 A R.

τών στεφανουμένων. "Ωσπερ γάρ έν τώ παλατίω εισί μεγάλα». καί λαμπραί στρατιαί, ϋπόθου την σύγκλητον, τοϋ πατρικίου , τοϋ στρατηλάτα , τοϋ υπάρχου , τοϋ σελεντιαρίου ‘ εισί γάρ αϋται πολύτιμαι στρατιαί. Εισί δέ καί άλλοι τινέ έν τώ αύτώ παλατίω στρατευόμενοι ϋλίγων νομισμάτων, καί όμώ λέγονται καί αύτοί στρατεύεσΟαι τω βασιλει, καί είσιν έσω έν τω παλατίω, καν την δόξαν τών μεγάλων έκείνων ούκ έχωσιν ' άλλα τέω έσω εισί. Συμβαίνει δέ οτι καί κατά μικρόν προκόπτοντε , τυγχάνουσι καί αύτοί μεγάλων στρατιών καί λαμπρών αξιωμάτων. Ούτω καί ήμεϊ σπουδάσωμεν έκφυγειν την κατ' ενέργειαν αμαρτίαν, ίνα τέω έξειλήσωμεν τοϋ αδου · καί ούτω δυνάμεΟα διά τη τοϋ Χριστοϋ φιλανθρωπία καί αύτη τη εισόδου τοϋ παραδείσου τυχειν εύχαϊ πάντων τών' αγίων αύτοϋ. ’Αμήν.

179. 26 εκείνων orn. AMi || έσω om. ADMi.

I. *Secunda Clementi»* VII : *PG* 1, 337 B (éd. Ilcmmor, p. 146).

couronnés[1]. » Dans le palais, il y a de grands et illustres fonctionnaires, par exemple les sénateurs, les patriciens, les généraux, les gouverneurs, les silentiaires[2]. Ceux-là reçoivent de gros traitements. Mais dans le même palais, il en est d'autres qui servent pour quelques sous et on dit également d'eux qu'ils sont au service de l'empereur ; eux aussi sont à l'intérieur du palais, et s'ils n'ont pas la gloire des grands, du moins ils sont là, à l'intérieur. Il arrive d'ailleurs que, peu à peu, par avancement ils obtiennent eux-mêmes des fonctions importantes et de hautes dignités. Nous autres pareillement, évitons avec soin de commettre le péché, afin d'échapper du moins à l'enfer. De la sorte, nous pourrons même, grâce à l'amour du Christ pour nous, obtenir l'entrée du Paradis, par les prières de tous ses saints. Amen.

2. « *Silentiaire,* fonctionnaire chargé de veiller au silence, au bon ordre ; ou membre du silention, conseil impérial » (I. Hausiierr, *Direction,* p. 321).

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΒΒΑ ΔΩΡΟΘΕΟΥ ΕΠΙΣΤΟΑΑΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ

Α'. ΠΡΟΣ ΤΙΝΑΣ ΚΕΛΛ1ΩΤΑΣ ΕΡΩΤΗΣΑΝΤΑΣ ΑΥΤΟΝ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΑΡΑΒΑΛΛΕΙΝ

1793 C 180. Λέγουσιν οί Πατέρε δτι τδ καθίσαι εί τδ κελλίον ήμισύ έστι καί τδ παραβάλλειν γέρουσιν ήμισύ έστι. Τούτο σημαίνει δ λόγο Οτι καί έν τώ κελλίω καί έξωθεν τού κελλίου ομοίω νήψεω χρεία, καί τού ειδέναι τινα και διά τί όφείλει ήσυχάζειν καθ' έαυτόν καί διά τί όφείλει παραοάλλειν Πατράσι ή άδελφοι . Έάν γάρ νήφη τι περί τόν σκοπόν τούτον, σπουδάζει ποιείν ώ εϊπον οί Πατέρε * D καί δτε μέν κάΟηται έν τώ κελλίφ, εύχεται, μελετά, ποιεί μικρόν έργόχειρον, φροντίζει κατά δύναμιν τών λογισμών · δτε δέ πάλιν παραβάλλει πούποτε, κατανοεί καί βλέπει τήν κατάστασήν εαυτού, εί ωφελείται έκ τη άπαντήσεω τών αδελφών ή ού, καί εί δύναται άβλαβώ άνακάμψαι εί τδ κελλίον αύτού. Καί έάν ϊδη έαυτόν εί τί ποτέ βλαβέντα, μανθάνει τήν ασθένειαν έαυτοΰ, μανθάνει δτι ακμήν ούδέν έκτησατο άπό τή ησυχία , καί άποστρέφεται τεταπεινωμένο εί τδ ίδιον κελλίον, κλαίων, μετανοών, παρακαλών τδν

Epist. I. Mss : ADEGHPTVMi
180. 11 έαυτοΰ : αύτου DGPTVMi.

I. «Les Kelliotes sont des religieux d'un certain Ago qui, préalablement éprouvés au régime cénobïtique, mènent la vie solitaire dans certaines conditions : ils passent la majeure partie de la semaine chacun dans sa cellule particulière, partagés entre la récitation des psaumes et le travail des mains, mais ils se groupent ensemble, dans

LETTRES DIVERSES DU MÊME ABBÉ DOROTHÉE

1. À DES KELLIOTES[1] QUI L'AVAIENT INTERROGÉ SUR LES RENCONTRES

180. Les Pères disent que rester dans la cellule est une moitié, et aller voir les vieillards l'autre moitié[2]. Cette parole signifie que dans la cellule comme hors de la cellule, il faut observer la meme vigilance[3] et savoir pourquoi on doit garder la solitude, pourquoi aussi on doit aller voir les Pères ou les frères. Car si le moine est attentif à ce but, il s'applique à faire comme ont dit les Pères[4]. Lorsqu'il est dans sa cellule, il prie, médite, fait un petit travail manuel et surveille scs pensées autant qu'il peut. Lorsqu'il va chez les autres, il fait réflexion et se rend compte de son état : il voit s'il gagne ou non à rencontrer les frères, et s'il est capable de retourner dans sa cellule sans avoir subi de dommage. S'il voit qu'il en a éprouvé, il reconnaît sa faiblesse et constate qu'il n'a encore rien acquis dans la solitude. Il rentre, humilié, dans sa cellule, pleure, fait pénitence, invoque Dieu pour sa faiblesse et

un centre commun nommé lauro, durant la soiréo du samedi et la journée du dimanche... » (J. Parcoire, *L'Église byzantine,* p. 67-68).

2. *ApopM.* de Pœmcn inédit. Le P. J.-C. Guy noue a signalé sa présence dans le manuscrit do la B. N. *Paris, gr.* 1598 au f° 73.

3. Cf. la parole de Macaire : «Veillez en toute vigilance, soit que vous soyez assis dans votre cellule, soit que vous soyez au milieu des hommes · (ziAfG, 1. 25, p. 167).

4. Cf. *Apopht.* Pcemen 168 : *PG* 65, 361 C.

Θεόν ὑπέρ τη ἀσθενεία αὐτοῦ, καὶ οὕτω λοιπόν καΟέζεται
προσέχων ἑαυτῷ. Εἶτα πάλιν ἔρχεται προ τοὺ ανθρώπου
1796 a καὶ βλέπει εαυτόν εἰ ἔμεινεν ἡττωμένο εἰ τὰ πρῶτα ἤ ει
ἄλλα, καὶ οὕτω ὑποστρέφει πάλιν εἰ τδ κελλίον εαυτοῦ
ομοίω τὰ αὐτὰ ποιων, μετανοῶν, κλαίων, δεόμενο τοῦ
Θεοῦ περὶ τη καταστάσεω αὐτοῦ. Τδ κελλίον γάρ ὑψοῖ,
οἱ δὲ ἄνθρωποι δοκιμάζουσιν. 'Ωστε καλῶ ειπον οι Πατέρε
οτι τδ καθίσαι εἰ τδ κελλίον ἥμισὺ ἐστι και τδ παραβάλλειν
γέρουσιν ἥμισὺ ἐστι.

181. Καὶ ὑμεῖ ουν ότε παραβάλλετε ἀλλήλοι , οφείλετε
εἰδέναι διά τί ἐξέρχεσθε τοῦ κελλίον, καὶ μὴ ἀφαρει ἐξέρχεσθε
πούποτε. ‘Ο γάρ ἀσκόπω ὁδοιπορῶν, καθῶ ειπον οἱ
Πατέρε , ματαιοπονεῖ. "Εκαστο οὐν ποιων πράγμα δφείλει
εχειν σκοπδν πάντω καὶ εἰδέναι διὰ τί ποιεῖ αὐτό. Γί
οὐν ἐστιν δ σκοπό ον δφείλομεν ημεῖ ἔχειν, ὅταν ἀπερχωμεθα
U πρδ ἀλλήλου ; Πρῶτον διὰ την ἀγάπην · λέγει γάρ
Εἶδε τδν ἀδελφόν σου, εἶδε Κύριον τδν Θεόν σου. Δεύτερον
διά τδ ἀκοῦσαι λόγον Θεοῦ | πάντω γάρ ἐν τῷ πλήΟει
πλεῖον κινεῖται δ λόγο ' ο γάρ οὔτο πολλάκι οὐκ οἶδεν,
ἀλλο ἐρωτα. Ἔπειτα καὶ διὰ τδ μαΟεῖν, ὡ προεῖπον, τὴν
ιδίαν κατάστασιν. Οἷόν τι λέγω ' 'Απερχόμενό τι , ὑπόθου,
εἰ τδ φαγεῖν μετὰ τῶν συνευρισκόμενων, κατανοεῖ ἑαυτδν
καὶ βλέπει, εάν παρατεθῇ βρῶμα κολῶν καὶ ἀρέση αὐτω,
εἰ δύναται ἐγκρατεύσασθαι καὶ μὴ λαοειν ἀπ' αὐτοῦ, εἰ
σπουδάζει μὴ πλεονεκτησαι τδν ἀδελφόν αὐτοῦ καὶ λαοεὶν
περισσότερον αὐτοῦ, ἤ τί ποτὲ ἐὰν κατὰ μερίδα παρατεθῇ,
εἰ σπουδάζει μὴ λαοειν τδ μειζότερον μέρο καὶ ἀφεῖναι
C αὐτω τὸ μικρότερον. "Εστι γάρ οτε οὐδὲ τὴν χεῖρα αἰσχύνεταί
τι ἐκτεῖναι καὶ ὠΟησαι το μικρόν ἔμπροσθεν τοῦ ἀδελφοῦ :
αὐτοῦ καὶ λαβεῖν τδ μέγα ἔμπροσθεν αὐτοῦ. "Αρα τί ἔχει

181. 17 περισσότερον : -ρα ΕΤΜϊ.

1. Cf. Lettre de Barsanuphe à Dorothée : Prendre garde que des affaires insignifiantes ne nous fassent quitter la cellule ; ce serait une ruse des démons *[Nie.* 269).

demeure ainsi attentif à lui-même. Après quoi, il revient, vers les hommes et voit s'il retombe dans les mêmes fautes ou dans d'autres ; puis, il retourne en sa cellule, se livrant de nouveau à la pénitence, aux larmes, et. implorant Dieu pour son état. Car la cellule élève, mais les hommes mettent à l'épreuve. Les Pères ont donc raison de dire que rester dans la cellule est une moitié, et aller voir les vieillards l'autre moitié.

181. Quand vous allez les uns chez les autres, vous devez savoir pourquoi vous quittez votre cellule, et n'en jamais sortir inconsidérément.1. Car, selon les Pères, «qui circule sans but, perd sa peine[2] ». Quiconque entreprend une chose, doit absolument avoir une fin et savoir pourquoi il agit. Quel but devons-nous donc avoir, lorsque nous nous rendons les uns chez les autres ? D'abord la charité, car il est dit : « Tu vois ton frère, tu vois le Seigneur ton Dieu[3]. » Ensuite, l'audition de la parole de Dieu. Il est certain en effet que la parole est plus animée dans l'assemblée : souvent ce que l'un ne sait pas, un autre le demande. Enfin, la connaissance de son étal, comme je l'ai déjà dit. Supposons, par exemple, qu'on aille manger avec les autres. On s'observe et on voit, quand est. présenté un mets excellent et appétissant, si l'on est capable de se contenir et de ne pas en prendre, ou si l'on ne cherche pas à en avoir plus que son frère et à en prendre davantage. Si la nourriture est servie en portions, ne s'empresse-t-on pas de prendre la plus grosse pour laisser la plus petite à son frère? Car il en est qui ne rougissent pas d'étendre la main pour pousser la petite part devant leur frère et mettre la grosse devant, eux. Quelle différence y a-t-il donc

2. MaBC L'Ermite, *De lege spir.* 54 : *PG* 65, 912 D (*PE* 111, 31, p. 86).

3. Ce logion est plusieurs fois cité par les Pères (cf. Resch, *Agrapha* Tl·, 1. 5, p. 296-297·, mais Dorothéc le donne tel qu'il est cité dans te *Gêronticon: Apopht.* Apollon 3 (*PG* 65, 136 B).

είναι ή διαφορά τοΰ μειζοτέρου μέρου προ τδ μικρότερου ;
Πόσον έστι τδ μεταξύ τών δύο μερίδων, οτι διά τοιαΰτα
εύτελή πράγματα εύρίσκεταί τι πλεονεκτώυ τδν άδελφδν
αύτοΰ καί αμαρτάνουν ; Πάλιν προσέχει έάν δύναται κρα-
τησαι έαυτδν άπδ πολλών βρωμάτο>ν, καί μή, ώ είκό ,
εύρίσκων διάφορα βρώματα, έκδίδωσιν έαυτδν εί χορ-
τασίαν · εί φυλάττει έαυτδν άπδ παρρησία , εί βλέπει τδν
άδελφδν αύτοΰ προτιμώμενον ή άναπαυόμενον πλέον αύτοΰ
καί ού πάσχει, εί βλέπει άλλον παρρησιαζόμενου μετά
άλλου ή λαλουντα πολλά ή εί τι δήποτε άσυστροφοΰντα, καί
D ού προσέχει αύτώ ούδέ κατακρίνει αύτόν, αλλά μάλλον τώ
εύλαβεστέρω προσέχει καί σπουδάζει ποιήσαι ώ λέγει
περί τοΰ άββά Αντωνίου οτι απερχόμενο πρό τινα , είτι
έβλεπε καλόν έ'χοντα έκαστον αύτών, εκείνο έλάμβανε καί
έκράτει, τοΰ μέν τδ πράον, τοΰ δέ τδ ταπεινόν, τοΰ δέ τδ
ήσυχον, καί εύρίσκετο αύτδ £χων τά έκαστου έν έαυτω.
'Ιδού ούτω όφείλομεν καί ημεί ποιείν καί διά ταΰτα
παραοάλλειν, καί βτε ύποστρέφομεν εί τά κελλία ήμών,
1797 A έρευναν εαυτού καί μανθάνειν εί τί ώφελήΟημεν ή εί τί
έβλάοημεν ' καί έφ' οί μέν εύρίσκομεν οτι έσκεπάσΟημεν,
εύχαριστήσοψεν τω Θεφ τώ σκεπάσαντι ήμά άβλαοώ
παρελθεϊν ' έφ' οί δέ έσφάλημεν, μετανοήσω μεν. κλαύσωμεν,
πενθήσωμεν τήν ιδίαν κατάστασιν.

182. "Έκαστο γάρ έκ τή ιδία καταστάσεω ωφελείται
ή βλάπτεται ' έπεί ούδεί βλάπτει τινά. Άλλ' έάν βλαβώμεν,
έκ τη καταστάσεω ήμών, ώ εΐπον, βλαπτόμεΟα. ΔυυάμεΟα
γάρ, ώ άεί λέγω ύμίν, άπδ έκάστου πράγματο , έάν θέλωμεν,
καί ώφεληθήναι καί βλαβήναι. Καί λέγω ύμίν υπόδειγμα,
ίνα μάθητε ότι ούτω έστί. Συμβαίνει τινά έν νυκτί ιστασθαι
εί τόπον τινά, ού λέγω μοναχόν άλλ' εί τινα δήποτε έν τή

181. 33 εύλαβεστέρω: εύλαδεστάτω ADGMÎ || 38 καί ήμεϊ om. ADEGMi.

1. Cf. *Vie de S. Antoine,* pur S. AthanaSE : *PG* 26, 846 B.
2. CL MAixc-AunÈtB : « Considère... si l'homme n'est pas l'auteur

entre la grosse et la petite ? Qu'y a-t-il de si considérable entre les deux, pour que l'on se laisse aller à pécher en rivalisant avec son frère pour des choses si futiles ? On considérera encore si l'on peut, sc retenir de trop manger. Lorsqu'on sc trouve, comme il arrive souvent, devant des mets varies, ne se gorge-t-on pas jusqu'à satiété ? Sc garde-t-on de la parrhésia ? Ne souiTrc-t-on pas de voir son frère plus estimé et mieux traité que soi ? Si l'on aperçoit un frère qui se dissipe avec un autre, qui bavarde beaucoup ou qui se relâche sur un point quelconque, ne fait-on pas attention à lui ? Ne le juge-t-on pas ? Ne regarde-t-on pas plutôt les frères plus fervents, en s'efforçant de faire ce qui est dit de l'abbé Antoine* : le bien qu'il voyait en chacun de ceux qu'il allait visiter, il le recueillait et le gardait : de celui-ci, la douceur ; de celui-là, l'humilité ; de tel autre, l'amour de la solitude ; et il sc trouvait avoir ainsi en lui les vertus de chacun. C'est ce que nous devons faire, nous aussi, et pour cela, nous visiter les uns les autres. De retour dans nos cellules, il faut nous examiner pour nous rendre compte en quoi nous avons profité et en quoi nous avons perdu. Sur les points où nous constatons avoir été préservés, rendons grâces à Dieu : c'est par sa protection que nous nous en sommes tirés sans détriment. Mais pour nos manquements, faisons pénitence, versons des larmes, déplorons notre état.

182. Car c'est de son propre état que chacun reçoit profit ou dommage. Personne ne peut nous nuire2 ; si nous subissons quelque dommage, cela vient, dis-je, de notre étal. Gomme je ne cesse de vous le répéter, nous pouvons en effet de tout tirer du bien ou du mal, si nous le voulons. Je vais vous donner un exemple, pour que vous compreniez qu'il en est bien ainsi. Un individu stationne, la nuit, quelque part ; je ne dis pas un moine, mais

de son propre tourment, comment personne n'est entravé par autrui › *(Pensées* XII, 8}.

πόλει, καί παρέρχονται δι' αύτού τρει ἄνθρωποι ' καί ὁ μέν ει λογίζεται περί αύτοῦ βτι τινά ἐκδέχεται, ίνα ἀπέλθη καί B πορνεύση ' ὁ δέ ἄλλο λογίζεται οτι κλέπτη ἐστίν ' ὁ δέ ἄλΛο λογίζεται οτι φίλον αύτού ἐκάλεσεν ἐκ τού πλησίον οίκου καί ἐκδέχεται αύτόν, ίνα κατέλθη καί ἀπέλθωσιν ἅμα πώποτε εί προσευχήν. Ιδού καί οι τρει τδν αύτδν ἄνθρωπον είδον καί ἐν τω αὐτῷ τόπφ, καί όμω ούκ ἐλογίσαντο οί τρει περί αύτού τδν αύτδν λογισμόν, ἀλλ' ὁ μέν τούτο ἐνεθυμήθη, δ δέ ἐκείνο, ὁ δέ ἄλλο, ἕκαστο δήλον δτι πρδ την ιδίαν κατάστασιν. "Ωσπερ γάρ είσι σώματα μελαγχολικά, κακόχυμα, καί ἕκαστον βρῶμα δ λαμοάνωσιν εί κακοχυμίαν αύτδ τρέπουσι, καν ωφέλιμον εΐη τδ βρῶμα καί ούκ ἔστιν ἀπδ τού βρώματο ή αιτία ' ἀλλ' αύτδ τδ σῶμα, ὡ είπον, δύσκρατόν ἐστι καί λοιπόν ανάγκη πρδ τήν κρασιν αύτοῦ ἐργάζεται καί ἀλλοιοΐ τά βρώματα ' ούτω καί ή ψυχή ή εχουσα κακήν ἕξιν ἀπδ ἑκάστου πράγματο βλάπτεται ' ωφέλιμόν ἐστι τδ πράγμα αύτη, βλάπτεται. Ύπόθου μοι ἀγγεΐον μέλιτο είναι, καί βάλλει τι εί αύτδ μικρόν ἀψινθίον ' ούκ αφανίζει τδ μικρόν εκείνο ολον τδ ἀγγείον καί ποιεί ζλον τδ μέλι πικρόν ; Ούτω καί ημεί ποιοῦμεν · ἐκβάλλομεν μικρόν ἐκ τη πικρία ἡμών καί ἀφανίζομεν τδ καλών τού πλησίον, βλέποντε αύτδ πρδ τήν κατάστασιν ἡμών καί ἀλλοιούντε αύτδ πρδ τήν κακοεξίαν τήν ἐν ἡμῖν.

Οί δέ εχοντε καλήν ἕξιν εύρίσκονται ὥσπερ τι ἔχων σῶμα εὔχυμον, ότι καν βλαβερόν τί ποτέ φάγη, τρέπει αύτδ εί εὐχυμίαν πρό τήν κρασιν αύτού καί ούκ αδικεί αύτδν ούδέ τδ κακόν βρῶμα εκείνο, ἐπειδή, καθώ είπον, τδ σῶμα αὐτοῦ εὔχυμόν ἐστι καί πρδ την κρασιν αύτού ἐργάζεται D τήν τροφήν ' καί καθώ είπομεν περί τού πρώτου ότι προ τήν δυσκρασίαν αὐτοῦ καί τδ καλών βρῶμα μεταβάλλει

182. 16 ἄλλο : τδ ἄλλο DEHPMi || 18 καί ἕκαστον : ἕκαστον δέ TV ἕκαστον Mi.

1. Cf. Aristote, *Eth. à Nicom.* 1113a ; Cassien, *Conf.* XVIII, 16 (SC 64, p. 32).

n'importe quel habitant de la ville. Trois hommes passent près de lui. L'un d'eux pense à son sujet : « Celui-là attend quelqu'un pour aller forniquer»; le second : «C'est un voleur»; et le troisième : «Cet homme a appelé son ami de la maison voisine et attend qu'il descende, pour aller prier avec lui en quelque endroit. » Ainsi, tous les trois ont vu le même homme dans le même lieu, et pourtant ils n'ont pas eu la même pensée à son sujet : l'un a imaginé ceci, l'autre cela, et le troisième autre chose encore, chacun selon son propre étal. Il en est comme des corps mélancoliques et cacochymes qui convertissent en humeur mauvaise tout aliment qu'ils absorbent, même si cet aliment est sain. La faute n'en est pas à l'aliment, mais, comme je l'ai dit, c'est le corps lui-même qui, étant de mauvaise complexion, agit nécessairement selon son tempérament et altère les aliments[1]. De même, si l'âme est cachectique, tout lui fait du mal ; même si la chose est utile, elle lui nuit. Imaginez qu'on jette un peu d'absinthe dans un pot de miel. Ne va-t-elle pas corrompre le pot entier, en rendant tout le miel amer[2] ? C'est ce que nous faisons : nous répandons un peu de notre amertume et détruisons le bien du prochain, en le regardant d'après notre état et en l'altérant selon la cachexie qui est en nous.

Ceux qui ont de bonnes habitudes, ressemblent à un homme dont le corps est sain. S'il mange quelque chose de nuisible, il le transforme selon son tempérament en bonnes humeurs, et cet aliment mauvais ne lui fait pas de mal. C'est, dis-je, que son corps est sain et qu'il assimile la nourriture selon son tempérament. Alors, comme nous le disions du corps qui, par sa mauvaise complexion, transforme la bonne nourriture en humeurs mauvaises,

2. Cf. *Apophl.* dans *PE* II, 27, p. 78 : » Un vieillard dit : Un peu d'absinthe gâte tout un pot de miel... ». Cf. Hkrmas, *Pasteur,* 33 (Précepte V, 1), SC 53, p. 1G5.

ει κακοχυμίαν, ομοίω καί ούτο προ τδ εύκρατον αύτοΰ σώμα καί τδ κακόν βρώμα μεταβάλλει εί εύχυμίαν. Καί λέγω ύμΐν υπόδειγμα ίνα νοήσητε. 'Ο χοίρο έχει σώμα εύχυμον πάνυ. "Εστι δέ ή τροφή αύτοΰ κεράτια καί δστέα φοινίκων καί βόρβορο ' καί όμω έπειδή εύχυμον σώμα έχει, τήν τοιαύτην τροφήν εί εύχυμίαν μεταβάλλει ' ούτω καί ήμεΐ , εάν έχωμεν καλήν έξιν και καλήν κατάστασιν, δυνάμεθα, ώ προεΐπον, άπδ έκάστου πράγματο ώφεληθήναι, καν μή ή ώφέλιμον τδ πράγμα. Καί καλώ λέγει ή Παροιμία · Ό βλέπων λεία έλεηθησεται. Καί αλλαχού λέγει · Πάντα εναντία άνδρί άφρονι.

183. "Ηκουσα περί τίνο αδελφού οτι, οτε παρέβαλε
1800 A ένί τών άδελφών, εί έβλεπε τό κελλίον αύτοΰ άσύστροφον, άφιλοκάλητον, έλεγεν έν έαυτώ · Μακάριό έστιν ούτο δ άδελφό * πώ ήμερίμνησεν άπδ βλων τών γηίνων, και ούτω βλον τον νοΰν αύτοΰ ελαβεν άνω, οτι ούδέ τό κελλίον αύτοΰ σχολάζει καταστήσαι. Πάλιν, εί άπήρχετο πρό άλλον καί έβλεπε τδ κελλίον αύτοΰ κατεσταμενον, καθαρόν, πεφιλοκαλημένον, έλεγε πάλιν έν έαυτώ * "Ωσπερ έστιν ή ψυχή τοΰ άδελφοΰ τούτου καθαρά, ούτω έστι καί τδ κελλίον αύτοΰ καθαρόν ' και προ τήν κατάστασιν τη ψυχή αύτοΰ έστι καί ή κατάστασι τοΰ κελλίον αύτοΰ. Καί ούδέποτε έ'λεγε περί τίνο οτι ούτο άσύστροφό έστιν ή ούτο πέρπερο · άλλ* έκ τη καλή καταστάσεω αύτοΰ ώφέλειτο άπδ έκάστου.

R Ό Θεό ό άγαθδ δώση και ήμΐν καλήν κατάστασιν, ίνα δυνάμεθα καί ήμεΐ άπδ έκάστου ώφεληθήναι καί μηδέποτε νοήσαι τήν κακίαν τοΰ πλησίον. Εί δέ καί νοήσωμεν ή ύπονοήσωμεν έκ τή κακία ήμών, ίνα ευθέω μεταστρέψωμεν τόν λογισμόν ήμών εί καλοεννοησίαν. Τό γάρ μή είδέναι τήν κακίαν τοΰ πλησίου τίκτει σύν Θεώ τήν άγαθότητα.

182. -14 τήν : ώ ίχει τήν ADHMi.
183. 2 ένί: τινι EGMi || 7 κατεσταμένον : κατασταμένον APT καθιστάμενο*/ G καταστησάμενον Mi || 12 έστιν om. ADEHPMi || 18 αεταστρέψωμεν : μετατρέπωμεν GPTV ύποστρέψωμεν Mi.

celui-ci de même, conformément à sa bonne constitution, convertit la nourriture mauvaise en bonnes humeurs. Voici un exemple qui vous fera comprendre. Le porc possède un corps de très bonne complexion. Sa nourriture est faite de caroubes, de noyaux de dattes et d'ordures. Pourtant, grâce à sa bonne complexion, il transforme cette nourriture en bon suc. Nous de même, si nous avons de bonnes habitudes et un bon état d'âme, nous pouvons, je le répète, tirer profit de tout, même de ce qui n'est pas profitable. Le livre des Proverbes dit fort bien : « Celui qui regarde avec douceur, obtiendra miséricorde » *(Prov.* 12, 13). Et ailleurs : «A l'homme insensé toutes choses sont contraires» *(Prov.* 14, 7).

183. **J**'ai entendu dire d'un frère que si, allant voir un autre, il trouvait sa cellule négligée et en désordre, il se disait en lui-même : « Comme ce frère est heureux d'être complètement détaché des choses terrestres et de porter si bien tout son esprit en haut, qu'il n'a même plus le loisir de ranger sa cellule ! » S'il allait ensuite chez un autre frère, et trouvait sa cellule rangée, propre et bien en ordre, il se disait : « La cellule de ce frère est aussi nette que son âme. Tel l'état de son âme, tel l'état de sa cellule ! » Jamais il ne disait de quelqu'un : « Celui-ci est désordonné », ou : « celui-là est frivole ». Grâce à son état excellent, il tirait profit de tout.

Que Dieu dans sa bonté nous donne, à nous aussi, un bon état pour que nous puissions profiter de tout et ne jamais mal penser du prochain. Si notre malice nous inspire des jugements ou des soupçons, transformons vite cela en bonne pensée. Car ne pas voir le mal du prochain engendre, Dieu aidant, la bonté.

Β'. ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΝ ΤΩ ΜΟΝΑΣΤΙΙΡΙΩ ΕΠΙΣΤΑΤΑΣ ΚΑΙ ΜΑΘΗΤΑΣ. ΠΩΣ ΔΕΙ ΕΠΙΣΤΑΤΕΙΝ ΑΔΕΛΦΩΝ ΚΑΙ ΠΩΣ ΤΟΙΣ ΕΠΙΣΤΑΤΟΥΣΙΝ ΥΠΟΤΛΣΣΕΣΘΛΙ

180(· C 184. 'Εάν εἵ αδελφών έπιστάτη , φρόντισον αύτών έν στρυφνότητι καρδία καί σπλάχνοι οίκτιρμών, παιδεύων, αυτού έ'ργω και λόγω τά πρακτέα, τά πλείω δέ τώ εργω, επειδή τά υποδείγματα μάλλον ένεργέστερά είσιν, εί μεν δύνασαι και έν τοΐ σωματικοΐ τυπών αυτού , εί δέ άσΟενή εΐ, τή τή ψυχή καλή καταστάσει και τοΐ παρά τώ Άποσ-τόλω ήριΟμημένοι καρποί; τού Πνεύματο , αγάπη, χαρά, ειρήνη, μακροθυμία, χρηστότητι, άγαθωσύνη, πίστει, πρα-ότητι καί τή κατά πάντων τών παθών εγκράτεια. Έπί δέ τοΐ συμβαίνουσι σφάλμασι, μή σφοδρά άγανάκτει, άλλά άταράχω δείκνυε τήν βλάβην τήν άπό τού σφάλματο , κάν έπιτιμήσαι δέοι πρόσωπον τηρών καί καιρόν επιτήδειον. Μή άκριβάζου δέ περί τά μικρά σφάλματα, ώ ακριβοδίκαιο
D αυτό , μηδέ συνεχώ έλεγχε ' φορτικόν γάρ τούτο καί διά τή συνήθεια τού έλεγχον εί άναισΟησίαν άγει καί κατα-φρόνησιν ' μή προστακτικώ έπιτάσσων, άλλά μετά ταπεινώσεω συμβουλευόμενο μετά τού αδελφού · προτρεπ-τικό γάρ ούτο ό λόγο γίνεται, καί πείθει μάλλον καί τόν πλησίον αναπαύει.

185. Έν καιρό) δέ ταραχή αδελφού σοι άνθισταμένου, φύλαξον τήν γλώσσαν σου μή λαλήσαί τι τό σύνολον έν οργή, καί μή έάση τήν καρδίαν σου έπαρΟήναι κατ' αύτού, άλλά μνήσθητι οτι αδελφό έστιν καί μέλο έν Χριστώ
1801 Λ καί είκών Θεού έπηρεαζομένη ύπό τού κοινού έχθρού ήμών, καί σπλα.γχνίσθητι επ' αύτή, μή πω αίχμαλωτίσα αύτήν

Epist. 2. Mss : ADEGIIPTMi
184. 2 οίκτιομών: οίκτιρμοΰ ΛΗΜΐ |[13 sept : μηδέ περί ADPML
185. ·1 άδελφό : αδελφό σου GTMi.

2. AUX PRÉPOSÉS DU MONASTÈRE ET À LEURS DISCIPLES. COMMENT LES PRÉPOSÉS DOIVENT DIRIGER LES FRÈRES ET COMMENT CEUX-CI DOIVENT LEUR ÊTRE SOUMIS

184. Si lu es préposé, prends soin des frères avec un cœur sévère[1] et des entrailles de miséricorde, leur enseignant par les œuvres et la parole ce qu'il faut, pratiquer, mais surtout par les œuvres, car les exemples sont beaucoup plus efficaces. Sois leur modèle même dans les travaux corporels, si tu le peux, ou si tu es faible, par le bon étal de l'âme et les fruits de ГEsprit énumérés par l'Apôlre : charité, joie, paix, longanimité, affabilité, bonté, lidélité, mansuétude, et maîtrise de toutes les passions (cf. *Gai.* 5, 22-23). Pour les fautes qui se produisent, ne t'irrite pas outre mesure, mais montre sans te troubler le mal qui en résulte, et, s'il faut faire des reproches, prends l'air qui convient et attends le moment opportun. Ne sois pas trop regardant pour les petites fautes, tel un justicier rigoureux ; ne fais pas continuellement des réprimandes, car c'est insupportable, et l'accoutumance aboutit â l'insensibilité et au mépris. Ne commande pas impérieusement, mais soumets humblement la chose au frère : celte manière de faire est stimulante, elle est plus persuasive et procure la paix au prochain.

185. Si un frère te résiste cl que lu es troublé à ce momcnl-là. garde la langue pour ne lui rien dire avec colère, cl ne laisse pas ton cœur s'exciter contre lui. Souviens-loi plutôt qu'il est un frère, un membre dans le Christ et une image de Dieu menacée par notre ennemi commun. Aie pitié d'elle, de peur que le diable ne s'en empare sous le coup

I. Cf. Isaïe, yluy., p. 17 : «Prends soin d'eux avec sévérité...» {Cf. *PG* 40, 1113 B).

ό διάβολο άπδ τή πληγή του θυμού, θανατώση ει μνησικακίαν και άπολεϊται ψυχή έξ άπροσεξία ήμών υπέρ ή Χριστό άπέθανε ' μνήσθητι δέ δτι και σύ ύπόκεισαι τώ αύτώ κρίματι τή οργή , καί έκ τή σή άσθενεία συμπά-Οησον τώ άδελφώ σου, καί εύχαρίστει οτι εύρε αφορμήν εί τδ συγχωρήσαι, Ενα καί σύ τά μείζονα καί πλείονα παρά τού Θεοΰ συγχωρηθή . Άφετε γάρ, φησίν, καί άφεθήσεται ύμίν. Άλλα νομίζει βλάπτεσθαι τδν άδελφόν σου έκ τή σή μακροθυμία ; άλλ' ο Απόστολο παραγγέλλει νικάν έν τώ άγαθώ τδ κακόν, ούκ έν τώ κακώ *τδ κακόν.*
R Καί οί Πατέρε δέ λέγουσιν · Έάν έτέρω επίτιμων εί οργήν κινηθή , ίδιον πάθο έπλήρωσα ' καί ούδει συνετό λύει τήν έαυτοΰ οικίαν, ίνα τήν τού πλησίον οίκοδομήση.

186. Έπιμενούση δέ τή ταραχή , βίασα·. τήν καρδίαν σου καί εύξαι λέγων ούτω ' '() Θεό δ φιλάνθρωπο και φιλόψυχο , ο τή άφάτφ σου άγαθότητι έκ τού μή δντο εί τδ είναι ποιήσα ημά επί μεταλήψει τών σών αγαθών καί άποστατήσαντα ήμα άπδ τών εντολών σου άνακαλέσα διά του αίματο τού μονογενού σου Ύίοΰ τού Σωτήρο ήμών, καί νύν παράστηθι τή άσθενεία ήμών καί έπιτίμησον ώσπερ ποτέ κυματουμένη τή θαλάσση, ούτω καί νύν τή ταραχή τή καρδία ήμών, καί μή άτεκνωθή έν μια ώρα έξ άμφοτέρων ήμών θανατωθέντων τή αμαρτία, καί μή είπη ήμ,ΐν * Τί ωφέλεια έν τώ αίματί μου, έν τω καταβαίνειν
C με εί διαφθοράν ; Καί ' Αμήν λέγω ύμίν, ούκ οίδα υμά , διά τδ σοεσθήναι τά λαμπάδα ήμών έλαίου λείψαντο . Καί μετά τήν εύχήν ταύτην πραϋνθείση σου τή καρδία , δύνασαι λοιπόν μετά συνέσεω καί ταπεινώσεω κατά τδ άποστολικ.δν παράγγελμα έλέγξαι, έπιτιμήσαι, παρακαλέσαι

185. 16 κακόν* : αγαθόν ADGUPML
186. 4 εί τό είναι om. DEHMi.

1. Cf. S. Basile : ‹ Car il n'y a rien d'aussi précieux qu'une âme pour laquelle le Christ est mort · (/?χΛ. *de ren. mundi: PG* 31, 637 B).

de la colère, ne la mette à mort par la rancune, et qu'une âme pour qui le Christ est mort (cf. *I Cor.* 8, 11)[1], ne périsse à cause de notre négligence. Souviens-toi que lu es soumis, toi aussi, au même jugement de la colere. Que ta propre faiblesse te rende compatissant pour ton frère. Rends grâces de trouver une occasion de pardonner, afin que toi aussi, tu obtiennes le pardon de Dieu pour des fautes plus grandes et plus nombreuses. Car il est dit : « Remettez, et il vous sera remis » (cf. *Le* 6, 37). Crains-tu de nuire a ton frère par ta patience ? Mais l'Apôtre ordonne de vaincre le mal par le bien *(Rom.* 12, 21), et non le mal par le mal. De leur côté, les Pères disent: «Si, faisant des reproches à un autre, tu es trouble par la colère, c'est la propre passion que tu assouvis[2]», et nul homme sensé ne démolit sa maison pour construire celle du voisin.

186. Si ton trouble persiste, fais violence à ton coeur, et prie en ces termes : O Dieu très bon, qui aimes les âmes, qui, dans Ion ineffable bonté, nous as amenés du néant à l'être pour nous faire participer à tes biens, et qui, par le sang de ton Fils unique, notre Sauveur, nous as rappelés, nous qui nous étions écartés de tes commandements, assiste maintenant notre faiblesse et impose silence au trouble de notre cœur, comme autrefois à la mer déchaînée. Ne sois pas en un instant privé de tes deux enfants mis à mort par le péché, et n'aie pas à nous dire : u A quoi a servi que je verse mon sang, que je descende dans la mort ?» *(Ps.* 29. 10) Et : «En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas n *(Mallh.* 25, 12), parce que nos lampes seraient éteintes faute d'huile. Le cœur apaisé par cette prière[3], tu peux ensuite avec prudence et humilité, selon le précepte de l'Apôtre, reprendre, blâmer, exhorter *(II Tim.* 4, 2), et avec compassion

2, *Apophl.* Macaire 17 : PG 65, 269 B. Cf. Lettre de Jean le Prophète ù Dorothée, *Nie.* 333.
3. Cf. Isaïe, *Aug.,* p. 191.

καί μετά συμπάθεια ώ μέλο ασθενέ θεράπευσα*. καί διορθώσασθαι. Τότε γάρ καί ό αδελφό καταδέχεται τήν διόρθωσιν μετά πληροφορία , καταγνού εαυτού έπι τή σκληρότητι ' καί διά τή σή ειρήνη ειρηνεύει τήν αυτού καρδίαν. Μηδέν τοίνυν χωριζέτω σε τη αγία τού Χριστού παραδόσεω ' Μάθετε άπ' εμού λέγοντα ότι πράο ειμι καί ταπεινό τή καρδία. Έπιμελεϊσθαι γάρ χρή πρώτον ειρηνική καταστάσεω , ώστε μηδέ επί δικαίαι προφάσεσιν ή εντολή δήθεν χάριν τήν καρδίαν θολούν, πεπεισμένον
I) ώ πάσα τά έντολά έπιτηδεύομεν άγάπη ένεκα καί τή καθαρότητα τή καρδία · ούτω τον αδελφόν διοικών, ακούσει τή λεγούση φωνή ' Έάν έξαγάγη τίμιον έξ
1804 Λ αναξίου, ώ στόμα μου έση.

187. Έν υποταγή δέ ιόν, μηδέποτε πιστεύση τή καρδία σου ' τυφλώττη γσ.ρ άπδ τών παλαιών προσπαθειών. Καί μή στοιχήση έν τινι τή ιδία κρίσει καί μή στήση παρα σεαυτώ μηδέν χωρί έρωτήσεω καί γνώμη , καί μή λογίζου ή νόμιζε εύλογώτερα καί δικαιότερα τού διοικούντό σε, μηδέ γίνου έξεταστή τών έργων αύτοΰ καί πεπλανημένο πολλάκι δοκιμαστή . 'Απάτη γάρ αΰτη τού πονηρού πρδ τδ έμποδίσαι τή μετά πίστεω κατά πάντα υποταγή καί τή έκ ταύτη άσφαλεΐ σωτηρία ' καί ύποτάσση μετά, άναπαύσεω καί άκινδύνω οδεύει καί άπλανώ την δδδν τών Πατέρων. Βιάζου δέ σεαυτδν εί πάντα καί κόπτε τό θέλημά σου, καί χάριτι Χριστού διά τή συνηθεία έν έξει τού κόπτειν γενόμενο άοιάστω τού λοιπού καί άθλίπτω αύτδ
B ποιεί , ώ συμβαίνειν τδ σδν πάντοτε γίνεσθαι. Ού γάρ θέλει τά πράγματα γίνεσθαι ώ θέλει , άλλα θέλει ώ γίνεται, καί ούτω ειρηνεύει μετά πάντων, ταΰτα μέντοι έν οί ούκ έστι παράυασι εντολή Θεού ή Πατέρων.

186. 20 σή οπι. ADH.Mi.
187. 7 δοκιμαστή : δοκιμάζει ADR δοκιμάση M).

1. Cf. Cassiεv, *Conf.* 1. 7 (SC 42, p. 81-85'.
2. Dorothée cite presque littéralement Épict At e : Μή ζητεί τά γινόμενα γίνεσθαι ώ θέλει , άλλα θέλε τά γινόμενα ώ γίνεται.

soigner et redresser ton frère, tel un membre malade. Alors le frère de son côté recevra la correction en toute confiance, condamnant lui-même sa dureté. Par ta propre paix, lu auras pacifié son cœur. Que rien donc ne t'éloigne de la sainte doctrine du Christ : « Apprenez, par moi qui vous le dis, que je suis doux et humble de cœur» *(Mallh.* 11.29). Car il faut avant, tout prendre soin de garder un étal paisible, en sorte que le cœur ne se trouble pas, même pour de justes motifs ou ù propos d'un commandement, dans la conviction que nous accomplissons tous les commandements en vue de la charité et de la pureté du cœur1. Traitant ainsi ton frère, tu entendras la voix (divine) te dire : «Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, lu seras comme ma bouche » (Jér. 15, 19).

187. Quant à toi qui es sous l'obéissance, ne te fie jamais à ton cœur, car les anciennes passions l'ont rendu aveugle. Garde-toi de suivre ton jugement propre en quoi que ce soit et ne décide rien de toi-même, sans demander conseil. Ne va pas t'imaginer ni juger que tes pensées sont plus raisonnables et plus justes que celles de ton directeur, ne t'institue pas le censeur de ses actions, un censeur qui s'est si souvent trompé ! Car c'est là une ruse du Mauvais pour mettre obstacle à la soumission confiante en tout et au salut qu'elle procure sûrement. Sois en repos dans cette soumission, et tu suivras sans danger ni erreur la route des Pères. Fais-toi violence en toutes choses et retranche ta volonté. Quand, par la grâce du Christ, tu en auras pris l'habitude, tu le feras sans effort et sans peine. Ainsi, tout arrivera selon ton désir, car tu ne voudras plus que les choses soient telles que lu les veux, mais tu les voudras telles qu'elles sont2, et de la sorte tu seras en paix avec tous. Ceci du moins dans les choses qui n'impliquent pas violation d'un commandement de Dieu

(Manuale VIII ; *Entretiens* I, 12, 7 ; 1, 17, 28; II, 14, 7; II, 17, 28). Cf. Platon, *Des lois* III, 687 ; S. Basile, *Ep.* 151 (PG 32, 608 AB).

Ἀγωνίζου εὑρίσκειν ἐν παντὶ τὸ μέμφεσθαι ἑαυτὸν καὶ κρατεῖ τὸ ἀψήφιστον ἐν γνώσει¹ καὶ πίστευε ὅτι ὑπὸ πρόνοιαν Θεοῦ ἐστι καὶ μέχρι τῶν εὐτελεστάτων τὰ καθ' ἡμᾶς, καὶ φέρει τὰ ἐπερχόμενά σοι ἀταράχως· πίστευε ὅτι φάρμακά ἐστιν ἰατρικὰ τῇ ὑπερηφανίᾳ τῆς ψυχῆς σου αἱ ἀτιμίαι καὶ αἱ ὕβρεις, καὶ ὑπερεύχου τῶν λοιδορούντων σε ὡς ἰατρῶν ἀληθινῶν, πεπεισμένος ὡς ὁ μισῶν ἀτιμίαν μισεῖ ταπείνωσιν καὶ ὁ φεύγων ἐρεθίζοντας φεύγει πραότητα. Μὴ θέλε εἰδέναι τὴν κακίαν τοῦ πλησίον σου καὶ μὴ προσ-
C δέχου τὰς κατ' αὐτοῦ ὑπονοίας· εἰ δὲ καὶ σπαρῶσι διὰ τὴν κακίαν ἡμῶν, σπούδαζε μεταβάλλειν αὐτὰς εἰς καλοεννοησίαν καὶ ἐν παντὶ εὐχαρίστει καὶ κτᾶσαι τὴν ἀγαθότητα καὶ τὴν ἁγίαν ἀγάπην.

Πρὸ δὲ πάντων φυλάξωμεν πάντες τὴν συνείδησιν ἡμῶν ἐν πᾶσι, τοῖς τε πρὸς τὸν Θεὸν καὶ τὸν πλησίον καὶ ἐν ταῖς ὕλαις· καὶ πρὶν εἰπεῖν ἢ ποιῆσαί τι, ἐξετάσωμεν εἰ κατὰ θέλημά ἐστι τοῦ Θεοῦ· καὶ οὕτως εὐξάμενοι εἴπωμεν ἢ ποιήσωμεν, καὶ παραρρίψωμεν τὴν ἀδυναμίαν ἡμῶν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ· καὶ ἡ ἀγαθότης αὐτοῦ συνέρχεται ἡμῖν ἐν πᾶσιν.

Γ. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΧΟΝΤΑ ΤΗΝ ΔΙΑΚΟΝΙΑΝ ΤΟΥ ΚΕΛΛΑΡΙΟΥ

D 188. Εἰ θυμῷ καὶ μνησικακίᾳ περιπίπτειν οὐ θέλεις, προσπάθειαν τὸ καθόλου μὴ ἔχε πρὸς τὴν ὕλην, μηδὲ ἀντιποιοῦ σκεύους οἱουδήποτε, μήτε δὲ πάλιν ὡς ἐλαχίστου

187. 23 σε om. DPTMi.

Epist. 3-5. MM : EGPTVMi
188. 2 πρὸς : ἐπὶ EGPMi.

1. Expression que l'abbé Piston a recueillie sur les lèvres de l'abbé Sisoès : *PG* 65, 373 B (cf. *PE* I, 45, p. 163) : Ὁ κατέχων τὸ ἀψήφιστον ἐν γνώσει, ἐπιτελεῖ πᾶσαν τὴν Γραφήν. Les traducteurs latins n'y ont rien compris : ‹ Qui plurimum scientiae obtinet, omnem perficit Scripturam › (PG 65, 374 B). ‹ Qui habet quod innumerabile est in

ou des Pères. Lutte pour trouver en tout à te blâmer loi-même, et liens ferme a l'apsephiston avec science' ». Crois que tout ce qui nous concerne, jusqu'aux plus petits details, relève de la Providence de Dieu, et tu supporteras sans trouble ce qui t'arrivera. Crois que mépris et outrages sont pour ton âme des remèdes à son orgueil, et prie pour ceux qui te maltraitent, comme étant de vrais médecins. Sois persuadé que quiconque hait l'humiliation, hait l'humilité, et que quiconque fuit les gens irritants, fuit la douceur. Ne cherche pas à connaître le mal de ton prochain, et n'accueille pas de soupçons contre lui. Si notre malice en fait naître, empresse-toi de les transformer en une bonne pensée. Rends grâces en tout, et conserve la bonté et la sainte charité.

Avant tout, gardons tous notre conscience sur tous les points, ù l'égard de Dieu, du prochain, et dans les choses matérielles[2]. Avant de dire ou de faire quelque chose, examinons avec soin si cela est conforme à la volonté de Dieu. Puis après avoir prié, parlons ou agissons, et jetons devant Dieu notre impuissance. Et que sa bonté nous accompagne en tout.

3. A CELUI QUI A LA CHARGE DE CELLÉRIER

188. Si lu veux ne pas tomber dans la colère et la rancune, garde-toi de tout attachement aux choses matérielles, ne revendique pas comme tien le moindre objet,

scientia, perficit omnem Scripturam » *(PL* 73, 962 B). Le P. L Hausherr a bien montré le sens de ce ‹ terme intraduisible qui ramasse des trésors d'analyse et d'expérience » (J. Hausherr, *Penlhos,* p. 104). ‹ *Apsephislon,* de ψήφο . suffrage. Détachement total qui se démontre par l'habitude ou du moins la résolution de ne vouloir ni se donner ù soi, ni attendre d'autrui, un suffrage pour une supériorité quelconque. » (I. Hausherr, *Diredion,* p. 317). Cf. *Intr.,* p. 61.

2. Cf. plus haut § 43, p. 215.

ή μηδαμινού καταφρόνει ' άλλά καν θέλει τι άπό σου, δίδου, καν δέ άπό άσυστροφία ή καταφρονήσεω κλασθή
1805 A ή άπώληται, μή μεριμνήση . Τούτο δέ ποιείν οφείλει , ούχ ώ καταφρονών τών σκευών τού μοναστηριού * χρεωστεΐ γάρ πάση δυνάμει καί πάση σπουδή φρόντιζειν αύτών · άλλ' ώ Οέλων τό άτάραχον και άθόρυβον έαυτοΰ φυλάττειν, δεικνύων άεί τφ Θεώ τό κατά δύναμιν. Τούτο δέ κατορθώσαι δυνήση, έάν μ,ή ώ ίδια διοική τά πράγματα, άλλ' ώ τω Θεώ άνακείμενα, καί μόνην τούτων πιστευθεί τήν φροντίδα. Τό μέν γάρ μή προσπάσχειν, ώ εϊπον, τό δέ μή καταφρονειν παρασκευάζει. El δέ τούτον ούκ έχη τόν σκοπόν, θάρρει, ού μή παύση ταρασσόμένο και ταράσσο>ν.

Δ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΪΤΟΝ

B 189. Έρώτησι ' Τού λογισμού χαίροντο έν τοι λόγοι τούτοι καί Οέλοντο είναι ούτω , πόθεν ούχ εύρίσκομαι έτοιμο ει τήν ώραν τού πράγματο ;

Άπόκρισι ' 'Επειδή ού μελετά αυτά πάντοτε. Εί δέ θέλει έχειν αύτά έν καιρφ, πάντοτε αυτά μελέτα καί έν τούτοι ισθι, καί πιστεύω τώ Θεώ οτι μέλλει προκόπτειν. Τήν προσευχήν σύγκρινε τή μελέτη · τού άσΟενεΐ θεράπευε, πρώτον μέν ίνα κτήση έκ τούτου συμπάθειαν, ώ πολλάκι εϊπον, έπειτα δέ ίνα και σύ δτε δήποτε άσθενήσει , έγείρη ό Θεό τόν θεραπεύοντά σε. Έν ω γάρ μετρφ, φησί, μετρείτε, άντιμετρηθήσεται ύμΐν. Έάν σπουδάση ποιείν πράγμα μετά συνειδήσεω πρό τήν δύναμίν σου, είδέναι οφείλει καί
C έαυτόν πληροφορείν οτι τήν αληθινήν οδόν ούπω οΐδα , καί οφείλει άταράχω καί άθλίπτω καί μετά χαρά δέχεσθαι,

188. ·I ή : καί KG om. PMi || 12 μόνην : μόνον EGMi || 13 ώ : καθώ EGMi.

mais ne le méprise pas non plus comme s'il était insignifiant ou sans valeur. Donne si l'on te demande, et ne te tracasse pas si l'on brise ou si l'on détruit, par négligence ou mépris. Tu dois agir de la sorte, non comme si tu méprisais les biens du monastère, car tu as le devoir d'en prendre soin de toutes tes forces et de tout ton zèle, mais pour garder la paix et ta sérénité, en faisant toujours devant Dieu ce qui est possible. Tu y parviendras si tu administres ces biens, non comme t'appartenant, mais comme consacrés à Dieu* et seulement confiés â Les soins ; ce qui en effet dispose, d'une part à ne point s'y attacher, comme je l'ai dit, et d'autre part à ne point les mépriser. Si tu n'as pas cela en vue, sois certain que tu ne cesseras pas d'être troublé et de troubler les autres.

4. AU MÊME

189. Demande : Mon esprit se réjouit de tes paroles et voudrait être dans ces dispositions. D'où vient donc que je ne m'y trouve pas au moment d'agir ?

Réponse : C'est que tu ne les médites pas sans cesse. Si Lu veux les avoir au moment opportun, médite-les constamment, demeure en elles, et j'ai confiance en Dieu que tu progresseras. Joins la prière à la méditation. Soigne les malades, d'abord pour acquérir par là la compassion, comme je l'ai dit souvent, ensuite, afin que Dieu suscite quelqu'un pour te soigner, quand tu seras toi-mème malade, car « c'est la mesure avec laquelle vous mesurez qui servira à vous mesurer» *(Malth.* 7, 2). Quand tu t'es employé à faire quelque chose avec conscience selon tes forces, tu dois savoir et te persuader que tu ne connais pas encore la voie véritable, et tu dois accepter sans trouble,

I. Cf. Lettre do Jean lb Prophète à Dorothée : «Tons les biens du monastère sont à Dieu ▪ (A'ic 326).

δτε ακούσει οτι έσφάλη εί εκείνο Ô ένόμισα ποιεϊν μετά συνειδήσεο^ . Τή γάρ κρίσει τών συνετωτέρων σου πάντω ή τό άπολειπόμενον διορθούται ή το καλώ γινόμενον άσφαλέστερον γίνεται. Σπούδαζε προκόψαι, ίνα εάν συμδή σοι θλίψι ή σωματικώ ή πνευματικώ , άΟλίπτω καί άοαρώ καί μεθ' ύπομονή δυνηθή βαστάσαι. Έάν άκούση δτι έποίησα πράγμα οπερ ούκ έποίησα , μή θροηθή όλω μηδέ πυρθή , άλλ' εύθέω βάλε μετάνοιαν τω είπόντι σοι, μετά ταπείνωσεω λέγων αύτώ · Συγχώρησόν μοι καί εύξαι ύπέρ έμοΰ, καί σιώπα μέχρι τούτου, καθώ και οί D Πατέρε είπον. Έάν δέ έρωτηθή παρ' αύτοΰ εί αληθέ έστι τδ πράγμα ή ου, τότε βάλε μετάνοιαν μετά ταπεινώσεω και είπέ μετά άληθεία πώ ήν τδ πράγμα. Καί μεθ' δ λέγει , πάλιν βάλε μετάνοιαν μετά ταπεινώσεω λέγων ομοίω ' Συγχώρησόν μοι και εύξαι ύπέρ έμοΰ.

Ε'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΤΤΟΝ <

190. Έρώτησι ' Τί ποιήσω, οτι ού τήν αύτήν έχω κατάστασιν έν τη απαντήσει τών αδελφών ;

Άπόκρισι · Τήν μέν αύτήν κατάστασιν έν τή απαντήσει 1808 A τών αδελφών ούπω δύνασαι έ'χειν · άλλα τέω σπούδαζε μή σκανδαλισθήναι έν τινι, μηδέ κρίνειν τινά, μηδέ καταλαλεϊν τίνο , μηδέ προσέχειν λόγ<·> ή έργφ ή κινήματι αδελφού μή ώφελοΰντό σε · αλλά μάλλον σπούδαζε έν πάσιν οίκοδομεϊν εαυτόν, καί μή θέλε φανητι^ν έν λόγω ή έργω σου καί κενοδοξεϊν. Κτήσαι ελευθερίαν εί τήν διαίταν σου καί εί τδν λόγον σου, έω λεπτού πράγματο . Γίνωσκε δτι, έάν πολεμήταί τι ή Ολίοηται ύπό τίνο έμπαθού λογισμού, καί ένεργήση αύτόν, ένδυναμοΰται τδ πάθο κατ'

189. 22 πυρθή : πυρή ΡΜϊ τττύρα Τ.
190. 5 κρίνειν : κατακρίναι ΡΤκατακρίνειν .Mi.

sans peine et avec joie de t'entendre dire que tu t'es trompé dans ce que tu pensais faire avec conscience. Car le jugement de ceux qui sont certainement plus sages que toi, corrige ce qui est défectueux ou rend plus assuré ce qui est bien fait. Efforce-toi idc progresser, afin que s'il t'arrive une épreuve soit corporelle soit spirituelle, tu sois capable de la supporter patiemment, sans trouble ni accablement. Si l'on t'accuse d'avoir fait une chose que tu n'as pas faite, n'en sois nullement troublé ni indigné. Fais immédiatement une métanie à celui qui te parle, lui disant humblement : « Pardonne-moi et prie pour moi. d Puis garde le silence, comme le disent les Pères. S'il U demande : « La chose est-elle vraie ou non ? », fais une métanie avec humilité et dis en toute vérité ce qu'il en est. Après avoir parlé, refais une humble métanie et dis encore : « Pardonne-moi et prie pour moi[1]. »

5. AU MÊME

190. Demande : Que ferai-je, car je n'ai pas cette égalité d'âme dans les rapports avec les frères ?

Réponse : Tu ne peux l'avoir encore. Efforce-toi du moins de ne t'offenser de rien, de ne juger personne, de ne médire de personne, de ne t'occuper d'aucune parole, action ou geste d'un frère qui ne t'est pas utile. Tâche plutôt de t'édifier de tout. Ne cherche pas à paraître dans ce que tu dis ou fais, et ne désire pas la gloriole. Garde la liberté dans ta conduite et tes paroles, jusque dans le plus petit détail. Sache que, si quelqu'un, combattu ou tourmenté par une pensée passionnée, la met en œuvre, il renforce la passion en lui, car il lui donne de la puissance

I. Cf. Lettre de Jean le Prophète à Dorothée : A'rc. 278 (cf. *PG* 88, 1817 B).

αὐτοὐ ' αὐτό γάρ ισχυροποιεί αὐτό καθ' ἑαυτοῦ, οἱονει δύναμιν παρέχει αὐτω ζΐ τό πλέον πολεμεῖν καί θλίβειν αὐτόν. Ἐάν δέ πάλιν ἀγωνίσηται καί ἐναντιωθή τφ λογισμώ ἑαυτοῦ καί ἐνεργήση τά ἐναντιούμενα αὐτω, καθώ πολλάκι B εἶπον, ἐξασθενει τό πάθο καί ἀνίσχυρον γίνεται εἰ τό πολεμεῖν καί θλίβειν αὐτόν * και οὕτω κατά μικρόν μικρόν ἀγωνιζόμενο καί βοηθούμενο ὑπό τοῦ Θεοῦ, περιγίνεται καί αὐτοῦ τοῦ πάθου .

ΙΙΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

191. Ἐρώτησι * Διά τί εἶπεν ὁ ἀββά Ποιμήν ὅτι τρία ταῦτα κεφάλαιά ἐστι, τό φοβεῖσΟαι τον Κύριον καί εὔχεσθαι τω Κυρίω καί ποιήσαι αγαθόν τω πλησίον ;

Ἀπόκρισι ' Τό φοβείσθαι τόν Κύριον εἶπεν ὁ γέρων, επειδή ὁ φόβο τοῦ Θεοῦ προηγείται πάση αρετή · ἀρχή γάρ σοφία φόβο Κυρίου ' καί οτι οὐδεί ἄνευ φόβου Θεοῦ κατορθοῖ αρετήν οὐδέ τί ποτέ αγαθόν * τω γάρ φόοω Κυρίου ἐκκλίνει πα ἀπό κακού.

Τό δέ εὔχεσθαι τώ Κυρίω εἶπεν, επειδή οὔτε αρετήν δύναται κτήσασθαι ἄνθρωπο οὔτε ἄλλο τι ἀγαθόν, ώ εἶπον, ποιήσαι, καν διά τόν φόβον του Θεοῦ θέλει καί σπουδάζει, ἄνευ τή βοήθεια τοῦ Θεοῦ ' χρεία γάρ πάντ< καί τή ἡμετέρα σπουδή καί τή τοῦ Θεοῦ συνέργεια . Χρήζει οὐν ὑ ἄνθρωπο ἐν παντί προσεύχεσθαι και παρακαλεῖν τόν Θεόν βοηθήσαι αὐτω καί συνεργησαι ἐν παντί πράγματι.

Τό δέ ποιήσαι αγαθόν τω πλησίον, τή ἀγάπη ἐστίν. 'Επειδή οὐν ὁ φοβούμενο τον Κύριον καί εὐχόμενο τφ Θεω δήθεν μόνον εαυτόν ὠφελεῖ, πάσα δέ ἀρετή διά τή εἰ

190. 1G ἑαυτοῦ: αὐτοῦ GVMi || 17 εἶπον : εἴπομεν EPML
Epist. 6. Mes : EGPTV
191. 1 οτι: τά G ὅτι τά T om. EP || 19 ordo δήθεν εαυτόν μό' EP ἑαυτόν δήθεν μόνον G.

pour le combattre et le tourmenter davantage. Si au contraire il lutte et s'oppose à sa pensée, en agissant à l'encontre de ce qu'elle suggère, comme je l'ai dit souvent, la passion s'affaiblit et devient impuissante à le combattre et à le tourmenter. Et ainsi peu à peu, luttant avec le secours de Dieu, il devient maître de la passion elle-même.

6. AU MÊME

191. Demande : Pourquoi l'abbé Pœmcn diWl qu'il y a trois choses capitales : craindre le Seigneur, prier le Seigneur, et faire du bien au prochain[1] ?

Réponse : Le vieillard dit d'abord : « craindre le Seigneur b, parce que la crainte de Dieu précède toute vertu, le commencement de la sagesse étant la crainte du Seigneur (*Ps.* 110, 10), et aussi parce que, sans crainte de Dieu, nul ne réussit à acquérir une vertu ni à faire le moindre bien. Car « c'est toujours par la crainte du Seigneur qu'on se détourne du mal » (*Prou.* 16, 6).

« Prier le Seigneur », dit ensuite le vieillard, parce que, sans le secours de Dieu, l'homme ne peut ni acquérir une vertu ni accomplir quelque autre bien, même si, craignant Dieu, il le veut et s'y applique. 11 faut absolument et notre effort et la collaboration de Dieu. L'homme a donc toujours besoin de prier pour demander à Dieu de l'aider et de coopérer avec lui en tout ce qu'il fait.

Enfin, a faire du bien au prochain », c'est de la charité. Or, celui qui craint le Seigneur et prie Dieu est seulement utile à lui-même. D'autre part, toute vertu est achevée par

1. *Apophl.* Pœmcn 160 : *PC.* 65, 361 A.

τδν πλησίον ἀγάπη τελειοῦται, διά τούτο είπεν ό γέρων τδ ποιήσαι ἀγαθδν τω πλησίον. Κ&ν γάρ φοβεΐταί τι τδν Θεόν, καν προσεύχεται τώ Θεώ, δφείλει καί τώ πλησίον χρησιμεύσαι και ἀγαθοποιήσαι αύτω. Τούτο γάρ, ώ ειπον, τή ἀγάπη ἐστίν, ήτι ἐστιν ἡ τελείωσι τών αρετών, καθώ καί ό άγιο 'Απόστολο λέγει.

7/. ΠΡΟΣ ΑΔΕΛΦΟΝ ΕΠΕΡΩΤΗΣΑΝΤΑ ΑΪΤΟΝ ΠΕΡΙ ΑΝΑΙΣΘΗΣΙΑΣ ΨΥΧΗΣ ΚΑΙ ΠΕΡΙ Ψ'ΥΞΕΩΣ ΑΓΑΠΗΣ

1812 A 192. Περί τή αναισθησία τή ψυχή , ἀδελφε, συνεχή ἀνάγνωσι τών θείων Γραφών συμβάλλεται μετά κατανυκτικών λογιών τών Οεοφόρων Πατέρών, καί ή μνήμη τών φοβερών κριμάτων τού Θεοῦ καί τή εξόδου τή ψυχή ἀπδ τοῦ σώματο καί τών μελλουσών ἀπανταν αυτή φοβερών δυνάμεων, μεθ* ών επραξε τήν πονηριάν ἐν τή ὀλιγοχρονίω καί ἐλεεινή ζωή ταύτγ, ετι δέ καί τού μέλλειν παραστήναι
B τώ φρικτώ καί ἀδεκάστφ βήματι τού Χριστού, καί μή μόνον περί πράξεων, ἀλλα καί λόγων καί εννοιών ἀπαιτείσθαι, λόγον ενώπιον τοῦ Θεού καί πάντων τών αγγέλων αύτου καί πάση απλώ τή κτίσεω . Μνημόνευε δέ συνεχώ και τή ἀποφάσεω ἐκείνη ἡν ἐρεΐ ό φοβερό καί δίκαιο Κριτή τοΐ ἐξ εὐωνύμων ' Ἀπέλθατε ἀπ' ἐμού, οί καταραμένοι, ει τδ πυρ τδ αιώνιον τδ ήτοιμασμένον τώ διαβόλω καί τοι ἀγγέλοί αύτοῦ. Καλόν δέ καί τών μεγάλων θλίψεων τών ανθρωπίνων μνημονεύειν · μόλι γάρ ινα ούτω ή σκληρά καί αναίσθητο μαλαχθή ψυχή και εί αϊσθησιν έ'λθη τή ιδία κακή καταστάσεω .

Τδ δέ ἀσθενειν περί τήν ἀγάπην τών ἀδελφιόν, ἐκ του

191. 21 τδ : καί τδ EGP || ἀγαθδν : τδ ἀγαθδν TV || 24 ήτι ; εστίν : ήτι ὑπάρχει E otn. PTV.

Epist. 7. Mss : ADEGHPTMi

192. 13 ἐξ εὐωνύμων : εὐωνύμοι GTMi.

la charité envers le prochain. Voilà pourquoi le vieillard ajoute : « faire du bien au prochain. « En effet, même si ou craint Dieu et si on le prie, on doit aussi être utile au prochain et lui faire du bien. Car c'est là. je le répète, pratiquer la charité, qui est la perfection des vertus, selon la parole du saint Apôtre (cf. *Rom.* 13. 10 : *I Cor.* 13, 13).

7. À UN FRÈRE QUI L'AVAIT INTERROGÉ SUR L'INSENSIBILITÉ DE L'ÂME ET LE REFROIDISSEMENT DE LA CHARITÉ

192. Contre l'insensibilité de l'âme, frère, il est utile de lire continuellement les divines Écritures, ainsi que les sentences « catanyctiques[1] » des Pères théophores, de garder la pensée des redoutables jugements de Dieu, de se rappeler que l'ârne sortira du corps et rencontrera les terribles Puissances avec lesquelles elle aura commis le mal en cette courte et misérable vie, qu'elle aura aussi à comparaître devant le tribunal effrayant et incorruptible du Christ, pour y rendre compte devant. Dieu, devant tous ses anges et toute créature, non seulement des actions, mais même des paroles et des pensées. Souviens-toi aussi constamment de ces mots que dira le Juge redoutable et juste à ceux qui seront à gauche : « Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel préparé pour le diable et ses anges » (*Maith.* 25, 41). Il est bon encore de se souvenir des grandes tribulations humaines, car même ainsi l'âme dure et insensible aura peine à s'amollir et à prendre conscience de sa propre misère.

Quant à ('affaiblissement de ta charité fraternelle, il

1. C.-à-ii. aptes à produire la componction. Ct. I. Haushekr, *Penthos,* p. 15-17, spécialement la note 9, p. 17.

δέχεσΘαί σε τού ἐξ ὑποψέα λογισμού και πιστεύειν τη
C ιδία καρδίοι γίνεται σοι και ἐκ του μηδέν θέλειν πάσχειν
παρά προαίρεσιν. Θέλει οὐν βοηθούμένο ὑπδ τοῦ Θεοῦ|
προηγουμένω μή πιστεύειν δλω ταΐ ἰδίαι ὑπονοίαι καί
πάση δυνάμει σπουδάζειν ταπεινοῦσθαι τοϊ ἀδελφοϊ καί
κόπτειν αὐτοί το ἴδιον θέλημα. Ἐάν ὑβρίση σέ τι αὐτών
ή ἄλλω θλίψη, ὑπερεύχου αὐτοῦ, ώ εἶπον οἱ Πατέρε ,
ώ μεγάλα σε εὐεργετοῦντο , ώ ἰατροῦ τη φιληδονία σου.
'Εκ τούτων καί ὁ θυμό σου μειοῦται, είγε κατά τού αγίου
Πατέρα Ουμοῦ χαλινό ή ἀγάπη · πρδ δέ πάντων παρακάλει
τον Θεδν δούναι σοι νηψιν καί σύνεσιν τοῦ εἰδέναι τί τό
θέλημα αὐτοῦ τδ ἀγαΟδν καί εὐάρεστον καί τέλειον, ετι δέ
D καί δύναμιν εἰ τδ καταρτισΟήναι πρδ παν ἔργον ἀγαθόν.

Η'. ΠΡΟΣ ΑΔΕΛΦΟΝ ΣΤΕΝΟΧΩΡΟΥΜΕΝΟΝ ΥΠΟ ΠΕΙΡΑΣΜΟΥ

1837 C 193. Πρώτον μέν, τέκνον, οὐκ οἴδαμεν τά οικονομία
τοῦ Θεοῦ καί ὀφείλομεν παραχωρεῖν αὐτώ τήν διοίκησιν
D ἡμών, δπερ καί νυν μάλιστα ὀφείλομεν ποιεῖν. Ἐάν γάρ
θέλησῃ ἀνθρωπίνοι λογισμοϊ κρίνειν τά ἀπαντώντα καί
μή μέλλον επί τδν Θεόν ἐπιρρίπτειν τήν μέριμνάν σου,
κοποῦσαι. Δει οὐν, οτε ἔρχονται στενοῦντέ σε ἐναντίοι
λογισμοί, κράζειν πρδ τδν Θεόν · Κύριε, ώ θέλει καί ώ
οΐδα , οἰκονόμησον τδ πράγμα. Πολλά γάρ παρ' δ νομίζομεν
ή παρ' ελπίδα ποιεί ή πρόνοια τοῦ Θεοῦ, καί ἄλλω ἐλπι-
1840 Λ ζόμενα πράγματα ἐπί τη πείρα εὑρέθησαν ἑτέρω ' καί
ἁπλώ ἐν συντόμω εἰπειν, ἐν καιρω πειρασμού μακροΟυμείν

192. 26 αὐτοῦ: αὐτόν ADHPT αὐτφ Mi || 27 εὐεργετοῦντο : εὐεργετοϋντα ADHPT βὐεργετοῦντι ΜΙ || ιατρού ιατρόν ADHPT ἰατρω ΜΙ || 28 τούτων : τούτου GTMi.

Epi Fl. 8-11. Mss ; EG.Mi.

provient de ce que lu accueilles les pensées de soupçon, de ce que tu te fies à ton propre cœur, et de ce que tu ne veux rien souffrir contre la volonté. Tu dois donc en premier lieu, avec l'aide de Dieu, ne faire aucun cas de tes soupçons et t'appliquer de toutes tes forces à t'humilier devant les frères et à retrancher pour eux la volonté propre. Si l'un d'eux t'injurie ou t'afflige «autrement, prie pour lui, comme l'ont dit. les Pères[1], dans la pensée qu'il te procure de grands bienfaits et qu'il est un médecin guérissant en toi l'amour du plaisir. Par là s'apaisera ta colère, la charité étant, pour les saints Pères, « un frein de la colère[2] ». Mais avant tout, supplie Dieu de te donner un esprit éveillé et lucide, pour connaître « ce qu'il veut de bon, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait» *(Horn.* 12, 2), avec de la force pour être prêt à toute bonne œuvre.

8. λ UN FRÈRE OPPRESSÉ PAR UNE TENTATION

193. D'abord, enfant, nous ignorons les desseins de Dieu et nous devons lui abandonner le gouvernement de nous-mêmes ; c'est cela que nous devons faire surtout maintenant. Car si tu veux juger avec des raisonnements humains ce qui se présente, au lieu de jeter en Dieu ton souci, tu te mets dans la peine. Quand donc des pensées contraires viennent t'oppresser, il faut crier vers Dieu : « Seigneur, comme tu veux et comme tu sais[3], arrange l'affaire. » Car la Providence de Dieu fait beaucoup de choses à l'encontre de nos pensées et de nos espoirs, et ce qu'on espérait, de telle manière, apparaît autrement à l'expérience. Bref, au moment de la tentation, il faut

1. CL Isaïe *(Aug.,* p. 189); Zosime *(PE* U, 40, p. 130-131); ci. *PG* 78, 1684 C).
2. Évagre, *Practicos* I, 26 : *PG* 40, 1228 D.
3. Cf. *Apopht.* Macûirc 19 : *PG* 65, 269 C.

χρή καὶ προσεύχεσθαι καὶ μὴ ἀνθρωπίνοι λογισμοῖ θέλειν, *ὠ εἶπον,* ἢ νομίζειν περιγενέσθαι λογισμῶν δαιμονικῶν. Ὁ ἀβοά Ποιμὴν εἰδώ ταῦτα, τὸ Μὴ μεριμνῆσαι περὶ τη αὔρων, φησί, ἀνθρώπω εἴρηται ἐν πειρασμω οντι. Πιστεύων οὖν ἀληθῆ ταῦτα εἶναι, τέκνον, ἄφε πάντα λογισμόν ἴδιον, καν συνετό ἦ, καὶ κρατεῖ τὴν ει Θεὸν ελπίδα, τὸν ἐκ περισσοῦ ποιοῦντα ὧν αἰτούμεθα ἢ νοοῦμεν. Ἠδύναμην πᾶσιν οἱ εἶπα ἀντιθῆναι, ἀλλ* οὐ θέλω ἀντιστηναί σοι οὐδὲ •ἐμαυτῷ, εἰ μὴ μᾶλλον ἐμμεῖναί σε τη ἐπὶ τὴν ελπίδα τοῦ | Θεοῦ ὁδῷ · αὕτη γὰρ ἀμεριμνοτέρα καὶ ἀσφαλεστέρα ἐστίν. Ὁ Κύριο μετὰ σοῦ.

Θ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

R 194. Μνήσθητι, τέκνον, τοῦ εἰπόντο οτι' Διὰ πολλῶν θλίψεων δει *ημά* εἰσελθειν εἰ τὴν βασιλείαν τῶν ουρανῶν, καὶ μὴ γνωρίσαντο τοιῶνδε ἢ τοιῶνδε, ἀλλ' εἰπόντο ἀδιορίστω οτι | Διὰ πολλῶν θλίψεων. Καὶ οὕτω ὑπόμεινον τὰ ἐπερχόμενα μετ' ευχαριστια , ἐν γνώσει, ὠ ηδέα, ἐὰν | ἔχη ἁμαρτια ' εἰ δὲ μὴ ἔχει , ὠ καθαίροντά σε ἀπὸ j παθῶν ἢ προξενοῦντα τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Ὁ Θεό ! ὁ φιλάνθρωπο καὶ φιλόψυχο , ὁ ἐπιτιμήσα τῶ ἀνέμω καὶ| τη θαλάσση, καὶ ποιήσα γαλήνην μεγάλην, ἐπιτιμησει! *y.al τφ* σῶ πειρασμω, τέκνον, καὶ δωη σοι πλάτο καρδια I εἰ τὸ εἰδέναι τὰ κακουργια τοῦ ἐχθροῦ. 'Αμήν.

194. 3 ἢ τοιῶνδε : καὶ τοιῶνδε E om. Mi.

rester patient, prier, el ne pas vouloir ou croire maîtriser, comme je J'ai dit, des pensées démoniaques par des raisonnements humains. L'abbé Pœinen, qui le savait, affirmait que le conseil de « ne pas se préoccuper du lendemain » *{Mallh.* 6. 34) s'adresse à un homme en tentation1. Convaincu que cela est vrai, abandonne, enfant, toute pensée personnelle, si prudente soit-elle, et tiens ferme l'espoir en Dieu « qui réalise infiniment au-delà de ce que nous demandons ou concevons » *(Êphés.* 3, 20). J'aurais pu répondre à tout ce que tu disais, mais je ne veux pas discuter avec toi, non plus qu'avec moi-même ; je préfère que tu restes dans la voie de l'espérance en Dieu, car cette voie est plus libre de soucis et plus sûre. Le Seigneur soit avec toi !

9. AU MÊME

194. Enfant, souviens-toi de celui qui a dit : « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume des deux » *(Aci.* 14, 22). I) n'a pas précisé : par telles ou telles tribulations, mais il a dit d'une manière indéterminée : « par beaucoup de tribulations ». Supporte donc celles qui surviennent, avec action de grâces, avec science, comme agréables, si tu as des péchés : si tu n'en as pas, comme te purifiant des passions ou te procurant le Royaume des cicux. Le Dieu très bon et ami des âmes, qui, commandant au vent et à la mer, produisit un grand calme (cf. *Le* 8, 24), commandera aussi à ta tentation, enfant. Qu'il te donne de l'ouverture d'esprit pour connaître les perversités de l'ennemi. Amen.

1. *Apophl.* Pœmen 1 : *PG* 65, 353 C.

Ι' ΠΡΟΣ ΑΔΕΛΦΟΝ ΕΜΠΕΣΟΝΤΑ ΕΙΣ ΜΑΚΡΑΝ ΑΣΘΕΝΕΙΑΝ ΚΑΙ ΣΥΜΠΤΩΜΑΤΑ ΔΙΑΦΟΡΑ

C 195. Παρακαλώ σε, τέκνον, ύπόμεινον καί εύχαρίστει έπί τοΐ συμβαίνουσιν έν τη άσΘενεία συμπτώμασι, κατά τόν λέγοντα ' Πάντα τά έπερχόμενά σοι ώ αγαθά προσδέχου, ίνα ο σκοπό τη πρόνοια εί εύάρεστον αύτη πληρωΘη έπί σοί, τέκνον μου. Άνδρίζου τοίνυν και κραταιοΰ έν Κυρίω καί τη περί σέ οικονομία αύτού. 'Ο Θεό μετά σου.

ΙΑ'. ΠΡΟΣ ΑΔΕΛΦΟΝ ΕΝ ΠΕΙΡΑΣΜΟ ΟΝΤΑ

196. Ειρήνη σοι έν Χριστώ, άδελφε. Πείσον τήν καρδίαν σου οτι σύ πάντω τήν αφορμήν παρέσχε τώ πειρασμώ, καν νυν πρό τό παρόν τήν αιτίαν ούχ εύρίσκη ' καί μέμψαι σεαυτόν καί ύπόμεινον καί εδξαι. Καί πιστεύω εί τήν D εύσπλαγχνίαν τού αγαθού Δεσπότου Χριστού δτι παράγει τόν πειρασμόν. Είπεν ό 'Απόστολο · 'Η 3έ ειρήνη τού Θεού, ή ύπερέχουσα πάντα νουν, φρουρήσει τά καρδία ύμών.

ΙΒ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

197. Μή Οαυμάση , τέκνον, έν όδώ ών τη πρό τά άνω φερούση εί άκάνθαι περιπίπτει καί πηλοΐ £σθ' οτε καί όμαλότητι πάλιν. Καί γάρ ο*, έν άγώνι βντε ποτέ μέν αύτοί πίπτουσι, ποτέ δέ καταοάλλουσιν. Είπεν ό μέγα Ίώβ ' Πότερον ούχί πειρατήριόν έστιν ό βίο άνθρώπου έπί τη γη ; Καί άλλο τι τών αγίων φησί ' Άνήρ άπείραστο

Epist. 12. Mes : EG

10. À UN FRÈRE TOMBÉ DANS UNE LONGUE MALADIE ET DIVERS MALHEURS

195. Je t'en prie, enfant, sois patient et rends grâces pour tous les ennuis qui te surviennent dans la maladie, selon cette parole : Accueille tout ce qui t'arrive comme un bien, pour que l'intention de la Providence se réalise sur toi conformément à son bon plaisir, mon enfant. Sois donc courageux, affermis-toi dans le Seigneur et dans ses desseins à ton égard. Dieu soit avec toi !

11. A UN FRÈRE DANS LA TENTATION

196. Paix à toi dans le Christ, frère ! Mets-toi bien dans la tête que tu as certainement donné prétexte à la tentation, même si, pour le moment, tu n'en trouves pas la cause. Blâme-toi, sois patient et prie. Et j'ai confiance que la tendresse du bon Seigneur le Christ éloignera la tentation. L'Apôtre le dit : « La paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs» {*Phil.* 4, 7).

12. AU MÊME

197. Ne t'étonne pas, enfant, si, sur la route qui conduit vers les sommets, tu tombes dans les épines et parfois dans la boue, pour retrouver ensuite le chemin uni. Car ceux qui sont au combat tombent eux-mêmes et font tomber tour à tour. « La vie de l'homme sur la terre, a dit le grand Job, n'est-elle pas un temps d'épreuve? » {*Job* 7,1). Et un autre saint déclare : « L'homme qui n'a pas été

αδόκιμο . Πειραζόμεθα γάρ γυμναζόμενοι έν τη πιστει, ϊνα δοκιμασθώμεν καί πολεμεϊν μαθώμεν, του Κυρίου εϊποντο ' Δια πολλών θλίψεων δεϊ ημά εισελΟεϊν εί τήν βασιλείαν τών ούρανών. Βοηθείτω ούν ήμ,ϊν έν πάσι τοι άπαντώσιν ή περί τού τέλου ελπί . Καί ό άγιο Απόστολο άλείφών ημά εί ύπομονήν λέγει ' Πιστό δέ ό Θεό δ ούκ έάσει ύμά πειρασθήναι υπέρ ὃ δύνασθε, άλλά ποιήσει σύν τώ πειρασμώ καί τήν έ'κοασιν τού δύνασθαι ύμά ύπενεγκεΐν. Καί ό Κύριο δέ ημών, ή όντω αλήθεια, παρακαλείτοι σε λέγων ' Θλίψιν έχετε έν τώ κοσμώ, άλλά θαρσεϊτε. έγώ νενίκηκα τον κόσμον. Ταύτα μελέτα, έν τούτοι ϊσθι. Μνημόνευε τού Κυρίου, καί ή άγαθότη αύτού, τέκνον, συνέρχεται σοι έν πάσιν, οτι έλεήμων έστι καί γινώσκει τήν αδυναμίαν ήμών. Αύτό έπιτιμήσει τοϊ κύμασι πάλιν καί ποιήσει γαλήνην έν τη ψυχή σου εύχαΐ τών άγιων αύτού.

ΙΓ. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

198. "Ωσπερ τοι σώμασιν αί σκιαί, ούτω καί ταϊ έντολαΐ οί πειρασμοί παρακολουθοϋσιν. Ούδει γάρ, φησιν ό μέγα 'Αντώνιο , άπείραστο εισελεύσεται εί τήν βασιλείαν τών ούρανών. Μή ούν θαυμάση , τέκνον, έάν συμβουλευόμενο περί τη σωτηρία σου πειρασμού εύρίσκη καί θλίψει , άλλ' ύπύμεινον άταράχω καί εύχου ευχαριστών
1841 A δτι δλω άξιούσαι προ γυμνασίαν καί δοκιμήν τή ψυχή σου πειρασΟήναι υπέρ τή έντολή . 'Ο αγαθό Θεό χαρίσεταί σοι νήψιν έν χαίρω πειρασμού καί ύπομονήν.

197. 7 γάρ : γάρ ϊνα καί. πολεμεϊν μαθώμεν G ‖ 8 καί πολεμεϊν μαθώμεν om. G-
Epist. 13-16. Mm : EC.Mi

1. Cette sentence ne fait pas partie des Écritures canoniques, mais elle est souvent citée par les écrivains ecclésiastiques, depuis la Didascnlie et les Constitutions Apostoliques II, 8. L'idée se retrouve dans *Sag. Sir.* 34, 10 el *Jac.* I, 12. Cf. Rescii, *Agrapha, TU.* t. 5,

éprouvé, n'est pas sûr1. » Car nous sommes éprouvés, dans l'exercice de la foi, pour que soit reconnue notre valeur et que nous apprenions à combattre. «C'est par beaucoup de tribulations, dit le Seigneur, qu'il nous faut entrer dans le Royaume des cieux» *(Ad.* 14. 22). Que l'espérance du ferme soit notre secours au milieu de tous les événements ! Le saint Apôtre dit pour nous fortifier dans la patience : « Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. A côté de la tentation, il placera les moyens qui vous permettront de résister » *(/ Cor.* 10, 13). Et que Notre Seigneur, qui est la Vérité, te console par ces paroles : « Vous aurez à souffrir dans le monde, mais courage ' j'ai vaincu le monde « *(Jn* 16, 33). Médite cela, n'en sors pas. Souviens-toi du Seigneur, et sa bonté, enfant, t'accompagnera en tout, car il est miséricordieux et connaît notre impuissance. Lui-même commandera encore aux flots et fera le calme dans ton âme, par les prières de ses saints.

13. AU MEME

198. De même que les ombres suivent les corps, ainsi les tentations suivent les commandements. Car « personne, dit le grand Antoine, n'entrera dans le Royaume des cieux sans avoir été tenté2 ». Ne t'étdnne donc pas, enfant, si. en t'occupant de ton salut, tu rencontres des tentations et des tribulations. Patiente seulement sans te troubler, et prie, en remerciant d'avoir mérité d'être éprouvé au sujet du commandement, pour que ton âme soit exercée et. sa valeur reconnue. Que le bon Dieu l'accorde la grâce d'être vigilant et patient au moment de la tentation !

p. 108 et 187-188. Le logion est cité dans une lettre de Barsanuphk à Dorothée : *Nie.* 258.

2. *Apophl.* Antoine 5 : *PG* 65, 77 A.

ΙΔ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΆΓΙΌΝ

B 199. Καλώ ό άοβα Ποιμήν ένόησε τό μή μεριμνήσαί τινα περί τη αδρών, προ άνθρωπον εΐρήσθαι έν πειρασμώ οντα. Και τδ Έπίρριψον έπί Κύριον την μέριμνάν σου, εί το αύτδ φέρει. Άπόστα ούν, τέκνον, τών άνθρωπίνων λογισμών καί κράτει τήν εί Θεόν ελπίδα, πολλά ποιούντα ύπέρ ά διανοούμεθα, καί αναπαύσει σε ή εί Θεδν έλπί . Ό Κύριο βοηθήσει σοι, τέκνον, διά τη ευχή τών άγιων. Δεΐ ούν ήμα άφισταν τού τοιούτου λογισμού μή έχοντα θάρσο περί τη αύρων ζωή .

ΙΕ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

200. 'Αγαθού καί φιλανθρώπου Θεού έσμεν πλάσμα καί έργον, τού είπόντο ' Ζώ έγώ, λέγει Κύριο , ού βούλομαι τδν θάνατον τού αμαρτωλού, ώ τδ έπιστρέψαι καί ζην αύτόν. Καί πάλιν * Ούκ ήλθον καλέσαι δικαίου , άλλά αμαρτωλού εί μετάνοιαν. Εί ούν ούτω έστι καί ούτω πιστεύομεν, έπιρρίύωμεν έπί Κύριον την μέριμναν ήμών ׀ καί αύτδ ήμά διαθρέψει ήτοι σώσε·.. Αύτώ γάρ μέλει περί ήμών ' αύτδ καί τήν καρδίαν σου παρακαλέσει, τέκνον, εύχαΐ αγίων. 'Αμήν.

199. 8 τού τοιούτου λογισμού : έαυτού πρύ τού τοιούτου λογισμού G έαυτού τών τοιούτων λογισμών Mi.

14. AU MÊME

199. L’abbé Pœmcn a justement pensé que le conseil de « ne pas se préoccuper du lendemain » (Cf. *Mailh.* 6,34), s’adressait à un homme en tentation[1]. La parole « Jette ton souci sur le Seigneur » *(Ps.* 54, 23) se rapporte à la même situation. Éloigne-toi donc, enfant, des pensées humaines et tiens ferme l’espoir en Dieu, qui réalise beaucoup plus que ce que nous imaginons, et l’espoir en Dieu te procurera le repos. Que le Seigneur t’aide, enfant, par la prière des saints. Il faut que nous tenions éloignées ces pensées, nous qui n’avons pas d’assurance pour la vie du lendemain.

15. AU MÊME

200. Nous sommes l’œuvre et l’ouvrage d'un Dieu bon et ami des hommes, qui a dit : « Je suis vivant, dit le Seigneur, je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu’il se convertisse et qu'il vive» *(Éz.* 33, 11). Et encore : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » *(Mailh.* 9, 13) à la pénitence. S’il en est ainsi et que nous le croyons, jetons sur le Seigneur notre souci et lui-même nous nourrira (cf. *Ps.* 54, 23), c’est-à-dire nous sauvera. Car il a soin de nous. Lui-même consolera ton cœur, enfant, par les prières des saints. Amen.

1. *ApopM.* Pœmen 1 : PG 65, 353 C.

Κ'. ΠΡΟΣ ΑΣΘΕΝΕΣΤΕΡΩΝ ΤΤΝΛ ΑΔΕΛΦΟΝ, ΛΑΜΒΑΝΟΝΤΑ ΔΙΑΦΟΡΟΥΣ ΛΟΓΙΣΜΟΥΣ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥΝΤΩΝ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΧΡΕΙΑΝ ΛΥΤΟΥ

201. Ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἀδελφέ μου, οὐδὲν
C ἔχομεν δίκαιον προ τὸν πλησίον. Χρεωστοῦμεν γὰρ τοῦτο
διὰ τη ἀγάπη ὑπερυῆναι καὶ καταπιειν. Οὐδεὶ λέγει τω
πλησίον * Διὰ τὶ οὐκ αγαπὰ με ; ἀλλ' αὐτὸ ποιῶν τὰ ἄξια
τη ἀγάπη ἐφέλκεται καὶ τὸν πλησίον εἰ ἀγάπην. Περὶ
δὲ τη χρεία τοὺ σῶματο ἐὰν τι ἡ ἄξιο τοῦ ἀναπαῆναι,
καὶ Σαρακηνῶν καρδίαν πληροφορεῖ ὁ Θεὸ ποιῆσαι μετ'
αὐτοῦ ἔλεο κατὰ την χρεἰαν αὐτοῦ. Ἐὰν δὲ οὐκ ἔστιν
ἄξιο ἢ οὐ συμφέρει αὐτω ἐν τῇ παιδεία αὐτοῦ παρακληθῆναι,
καινὸν οὐρανὸν καὶ καινὴν γην ἐὰν ποιήση, οὐχ ευρίσκει
ἀνάπαυσιν. Περὶ δὲ τοὺ εἰπεῖν σε ὅτι βαρεὶ τοὺ ἀδελφου ,
ὁμολογούμενον δικαίωμά ἐστιν. Οὐδεὶ γὰρ προξένων
ἐντολὴν Θεοὺ ἐργάσασθαι τῶ πλησίον βουλομένω σωΟῆναι,
λέγει ὅτι· Βαρῶ αὐτόν. Ὁ μισῶν ερεθίζοντα μισεὶ πραότητα.
Ὁ φεύγων θλίβοντα φεύγει τὴν ἐν Χριστῷ ἀνάπαυσιν.
D *0 Θεὸ ὁ φιλάνθρωπο , τέκνον, σκεπάσει ημὰ τῇ αὐτοῦ
χάριτι εὐχαι τῶν ἁγιων. Ἀμήν.

16. À UN FRÈRE MALADE QUI AVAIT DIVERSES PENSÉES AU SUJET DE CEUX QUI SUBVENAIENT À SES BESOINS

201. Au nom de Jésus-Christ. Mon frère, nous n'avons aucun droit sur le prochain. Nous devons, par la charité, surmonter cl avaler cela. Nul ne dit au prochain : « Pourquoi ne m'aimes-tu pas? » mais en faisant lui-même ce qui gagne la charité, il entraîne le prochain à la charité. Quant aux besoins du corps, si quelqu'un mérite d'être soulagé, Dieu inspirera même au cœur des Sarrasins de lui faire miséricorde selon ses besoins. S'il ne le mérite pas ou si, pour sa correction, il ne lui est pas utile d'être consolé, quand même ferait-il un ciel nouveau et une terre nouvelle, il ne trouvera pas de repos[1]. D'autre part, dire que tu es à charge aux frères, c'est avouer une prétention de justice. Car lorsqu'on procure au prochain qui veut être sauvé, un commandement, de Dieu à accomplir, on ne dit pas : v. Je lui suis à charge. » Qui hait les gens irritants, hait la douceur. Qui fuit les fâcheux, fuit le repos dans le Christ. Que le bon Dieu, enfant, nous protège de sa grâce par les prières des saints. Amen.

1. Ci. § 84, p. 297, ou se trouve la même réminiscence de *VApopht.* Pœmen 48 (*PG* 65, 333).

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΒΒΑ ΔΩΡΟΘΕΟΥ ΡΗΜΑΤΑ ΔΙΑΦΟΡΑ ΕΝ ΣΥΝΤΟΜΟ

1808 C 202. 1. Ὁ ἀββᾶ Δωρόθεο ἔλεγεν οτι ἀδύνατόν ἐστι τόν ἔχοντα ιδίαν σύνεσιν ἤ ιδ'.ον λογισμόν ὑποταγηναι ἤ ακολούθησαι τῷ καλῷ τοῦ πλησίον.

2. *Ἔλεγε πάλιν δτι ἐμπαΟεῖ οντε , οὐκ οφείλομεν δλω πιστεύειν τη ιδία καρδία · σκαμβό γάρ κανών καὶ τὰ όρΟά σκαμβά ποιεί.

3. "Ελεγε πάλιν οτι ὁ μη καταφρονῶν πάση ὕλη καὶ δόξη καὶ σωματική ἀναπαύσεω , ἔτι μην καὶ τῶν δικαιωμάτων, οὐ δύναται κόψαι τά θελήματα αὐτοῦ, οὐδέ ἀπαλλάσσεται οργή καὶ λύπη , οὐδέ ἀναπαύει τόν πλησίον.

4. "Ελεγε πάλιν οτι οὐκ ἐστι μέγα το μή κρΐναι ἤ καὶ συμπαθήσαι τῷ ἐν θλίψει δντι καὶ ὑποπίπτοντί σοι ' μέγα δέ ἐστι τό μή κρΐναι ἤ ἀντιπαθήσαι τῷ διά πάθο ἴδιον ἀντιλέγοντί σοι, μηδε συμπεισθήναι μετά τοῦ κρίνοντα αὐτόν καὶ τό συγχαρήναι τῷ προτιμωμένῳ σοι.

1809 Λ 5. Πάλιν είπε ' Μή απαιτεί αγάπην παρά τοῦ πλησίον ' ὁ γάρ ἀπαιτῶν ταράσσεται, ἐάν μή ἀπαντήση ' ἀλλά μάλλον σύ δεῖξον τήν αγάπην τῷ πλησίον καὶ ανάπαυε, καὶ ούτω φέρει καὶ τόν πλησίον εἰ ἀγάπην.

6. Πάλιν εἶπεν · Ἐάν ποίηση τι πράγμα κατά Θεόν, πάντω ἔρχεται αὐτῷ πειρασμό · παντί γάρ ἀγαΟῷ ἢ

Sentent!®. Mas : AÛEGKTMi

1. Ct. plus haul § 98, p. 325.
2. Cf. plus haut $ 201, p. 525.

SENTENCES DIVERSES DU MÊME ABBÉ DOROTHÉE

202. 1. Il est impossible à qui garde son sens propre ou une pensée personnelle de se soumettre ou de se conformer au bien du prochain.

2. Étant passionnes, nous ne devons absolument pas nous fier à notre propre comr : car une règle tordue rend tordu même ce qui est droit*.

3. Celui qui ne méprise pas toute chose matérielle, la gloire, le repos du corps, et même les prétentions de justice, ne peut, ni retrancher scs volontés, ni s'affranchir de la colère et de la tristesse, ni procurer le repos du prochain.

4. Ce n'est pas une grande chose de ne point juger ou même de traiter avec compassion celui qui est dans l'affliction et qui se jette à tes pieds ; mais c'est une grande chose de ne pas juger celui qui te contredit avec passion, de ne pas éprouver de ressentiment contre lui, de ne pas même approuver celui qui le juge, et de te réjouir avec celui qu'on te préfère.

5. Ne recherche pas l'affection du prochain. Car celui qui la recherche est. troublé, s'il ne l'obtient pas. C'est à toi plutôt de témoigner de la charité au prochain et de lui procurer du repos, et ainsi tu porteras le prochain à la charité2.

6. Si quelqu'un fait une chose selon Dieu, la tentation lui viendra certainement ; car toute œuvre bonne est

προηγείται ή έπακολουθεΐ πειρασμό ' ούτε δέ βέβαιόν έστι το κατά Θεόν γινόμενον, εί μή δοκιμασθή διά πειρασμού.

7. Πάλιν εΐπεν ' Ούδέν ούτω ποιεί ένωσιν, ώ τό τοΐ αύτοΐ χαίρειν καί τά αυτά φρονεΐν.

8. Πάλιν είπε ' Τό μή έξουδενώσαί τινα τήν χάριν του
B πλησίον, ταπεινοφροσύνη έστί ' δει γάρ καταδέχεσθαι αύτήν μετά εύχαριστεία , καν μικρά καί έλάχιστό έστιν.

9. Πάλιν εΐπεν ' Έγώ, εάν συμβή μοι πράγμα, ήδέω εχω γίνεσθαι γνώμη τού πλησίον και άσυστροφήσαι μετά γνώμη αύτού. εάν άπαντήση, ή καί στοιχήσα·. τη ιδία γνώμη καί εύσυστροφησαι.

10. Πάλιν είπε ' Καλόν έστιν έν έκάστω πράγματι τό παρά μικρόν τη χρεία έπιτηδεύειν έαυτοΐ . Ού γάρ συμφέρει τινί κατά πάντα άναπαήναι.

11. Πάλιν εΐπε · Έν παντί πράγματι συμβαίνοντί μοι ούδέποτε ήθέλησα άνθρωπίνη φρονήσει περιδραμεΐν έμαυτω, άλλ' άεί ποιώ μικρόν τήν δύναμίν μου εί εΐτι δήποτε καί άφώ τό παν τώ Θεω.

C 12. Πάλιν εΐπεν · Ό μή εχων ίδιον θέλημα, πάντοτε τό ίδιον ποιεί ' έξότου γάρ ίδιον ούκ £χει, είτι δ' άν καί γένηται, αναπαύει αύτόν. καί εύρίσκεται πάντοτε τό ίδιον ποιων. Ού γάρ θέλει τά πράγματα γίνεσθαι ώ θέλει, άλλά θέλει ώ γίνεται.

13. Πάλιν εΐπεν · Ού δει τινα έν αύτω τώ καιρώ έν ω αμαρτάνει ό άδελφό , κατ' αύτοΰ διορθώσασΟαι αύτόν, άλλ' ούδέ έν άλλω καιρφ χάριν τη ιδία έκδικήσεω .

14. Έλεγε πάλιν ότι ή κατά Θεόν άγάπη δυνατωτέρα έστί καί τη φυσική αγάπη .

15. Έλεγε πάλιν · Μηδέ έν γελοίω τό κακόν. Συμβαίνει γάρ οτι εξ άρχή μέν ποιεί τι τό κακόν μετά γέλωτο , ύστερον δέ καί μή Οέλων πήγνυται εί αύτό.

précédée ou suivie de la tentation, et. ce qui est selon Dieu n'est assuré qu'aprés avoir etc éprouvé par la tentation.

7. Rien ne fait l'unité comme de sc réjouir des mêmes choses et d'avoir les mêmes sentiments.

8. Ne pas mépriser le bienfait du prochain, c'est de l'humilité. Il faut le recevoir avec reconnaissance, si modique et si minime soit-il.

9. En tout ce qui m'arrive, je préfère que cela se fasse au gré du prochain, même s'il m'arrive d'échouer en suivant, son avis, plutôt que de réussir en suivant ma propre pensée.

10. Il est. bon en toute occasion de veiller à s'accorder
4 un peu moins que le nécessaire, car il ne convient pas
qu'on soit satisfait en tout.

IL En tout ce qui m'est arrivé, je n'ai jamais voulu nie conduire selon la sagesse humaine, mais en chaque chose je fais toujours le peu qui est en mon pouvoir, et j'abandonne le tout à Dieu.

12. Celui qui n'a pas de volonté propre, fait toujours ce qu'il veut. Dès lors, en effet, qu'il n'a pas de volonté propre, tout ce qui arrive le satisfait, et il se trouve faire constamment sa volonté, car il ne veut pas que les choses soient comme il les veut, mais il les veut telles qu'elles sont[1].

13. Il ne faut pas corriger un frère au moment même où il a péché, ni même à un autre moment, si c'est par désir de vengeance.

14. L'amour selon Dieu est plus puissant que l'amour naturel.

15. Il ne faut pas faire le mal même pour rire. Car il arrive qu'on fasse d'abord le mal pour rire, et ensuite sans le vouloir, on s'y fixe.

1. Cf. plus haut § 20, p. 179 et § 187, p. 503.

D 16. "Ελεγε πάλιν δτι ού δει θελήσαί τινα άπαλλαγηναι
πάθου , ώ θέλοντα φυγεΐν τήν θλίύιν αύτού, άλλα ακριβώ
μισοΰντα αύτό, ώ λέγει · Τέλειον μίσο έμίσουν αυτού .

17. Έλεγε πάλιν δτι άδύνατόν έστιν δργισθήναί τινα
κατά τοΰ πλησίον, εΐ μή πρώτον έπαρθη ή καρδία αύτοΰ
κατ᾽ αύτοΰ καί έξουδενώσγ αυτόν και <χη εαυτόν ύπερέχοντα
αύτοΰ.

18. "Ελεγε πάλιν · Σημεΐόν έστιν δτι έκουσίω τι
ένεργει πάθο , οτε ελεγχόμενο ή διορθούμενο ύπέρ αύτοΰ
1812 Λ ταράσσεται. Τό δέ άταράχω βαστάζειν τόν περί αύτοΰ
έλεγχον ήγουν διόρθωσιν, σημειόν έστιν δτι ήττώμενό
έστι ή άγνοών ένήργησεν αύτό.

202. 54 θέλοντα : βέλων ADHMi || 61 ύπέρ : περί EGHMi ύπ᾽ T.

16. Il ne faut pas vouloir être affranchi d'une passion dans l'intention de fuir son tourment, mais parce qu'on la hait vraiment, ainsi qu'il est dit : a Je les haïssais d'une haine parfaite » *(Ps.* 138, 22).

17. Il est impossible de se mettre en colère contre le prochain, si on ne s'est d'abord élevé contre lui dans son cœur et si on ne l'a méprise en se jugeant supérieur à lui.

18. Si l'on se trouble, lorsqu'on est blâmé ou corrigé à propos d'une passion, c'est le signe qu'on l'exerçait volontairement. Supporter au contraire sans trouble le blâme ou la correction, montre qu'on était entraîné ou qu'on exerçait la passion inconsciemment.

(Cet index renvoie aux pages de la présente édition.)

II. — INDEX DES CITATIONS PATRISTIQUES

Cet index renvoie aux pages de la présente édition. Il ne comprend que les références des citations textuelles identifiées de façon certaine. Les autres citations et allusions pourront être retrouvées à l'aide de l'index III.

III. INDEX DES PÈRES ET AUTEURS ANTÉRIEURS AU Xe SIÈCLE

Cet index renvoie aux pages de la présente édition.

IV. INDEX DES SAINTS PÈRES MENTIONNÉS PAR DOROTHÉE

Les chiffres en caractères gras renvoient aux paragraphes ; les autres chiffres indiquent les lignes des paragraphes. Lorsque la mention se trouve dans une variante de Papparat, la référence est signalée par un astérisque.

V. INDEX DES MOTS GRECS

Les chiffres en caractères gras renvoient aux paragraphes, les autres chiffres indiquent les lignes. Lorsqu'un mot se trouve plus de trois fois dans un paragraphe, on indique seulement la première et la dernière lignes avec un trait d'union. Pour les réferences aux pièces annexes, on utilise les abréviations suivantes : Av. (= Avertissement], Let. (·π Lettre d'envoi), Dos. (= Vie «le Dosithée). Tit. désigne soit le titre général des Instructions, soit le litre d'une instruction ou d'une lettre. Lorsqu'il n'y a pas d'indication spéciale, il s'agit du texte même de Dorothée. Nous ajoutons, s'il y a lieu, la référence aux pages de l'introduction ou certains mots sont expliqués.

VL TABLE DE CONCORDANCE
DE L'ÉDITION MIGNE AVEC LA PRÉSENTE ÉDITION

Anonymi praefatio	*PG* 83.	1612-1613	=	Avertissement	p- 106
Epistola...	—	1613-1617	—	Lettre d'envoi	p. 110
Doctr. 1-XV	—	1617-1793	=	Instr. I-XV	p- 146
— XVI	—	1793-1800	=	Lettre 1	P· 489
— XVII	—	1800-1804	=	Lettre 2	P- 499
— XVIII	—	1804-1808	=	Lettres 3-6	p. 504
— XIX	—	1808-1812		Sentences	P· 526
— XX	—	1812	=	Lettre 7	P· 512
— XXI	—	1812-182!	=	omis (cf. p. 31-32)	
— XXII	—	1821-1829	–	Insir. XVI	P· 458
— XXII!	—	1829-1836	–	Instr. XVII	P' 474
— XXIV	—	1835-1838	—	omis (cf. p. 30)	
Epistolae I-IV	—	1837-1840	=	Lettres 8-11	P' 514
— V	—	1840	=	Lettre 13	P' 5
— VI	—	184!	«=	Lettre 15	p'
— VII	——	1841	=·	Lettre 14	p•5
— VIII	—	1841	=	Lettre 16	p' 524

Manquent dans l'édition Migne :

Le texte grec dos § 5-7 de la lettre d'envoi	p. 116
La Vie de saint Dosithée	p. m
Le texte grec de la lettre 6	p. 510
La Lettre 12	p. 518

TABLE DES MATIÈRES

PlgO*

INTRODUCTION

TEXTE ET TRADUCTION

INDEX

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE)
Registre des travaux :
Imprimeur : 21526 — Éditeur : 5235
Dépôt légal : 2e trimestre 1963

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

Λ'. *B.* — L'ordre suivant est celui de la date do parution (η® 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement on séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte lo texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1 bis. Grégoire db Nysse : Vie de Moise. J. Danlélou, S. J., prof, ù l'inst. cath. de Paris (1956)...................................... 14,10

2 bis. Clément d'Alexandrie : Protreptique. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. do Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof, à la Sorbonne (réimpression 1961) ... 12,00

3. Atrénaoore : Supplique au sujet des chrétiens. G. Hardy (trad, seule) (1943)..*Épuisé*

4. Nicolas Cabasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salavllle, A. A., de l'inst. fr. des Et. byz. (trad, seule) (1943)..*Épuisé*

5 bis. Diadoqub dis Photicé : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'inst. biblique de Rome (1955).. 14,10

6. Grégoire de Nysse : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad, soûle) (1914).......................*Épuisé*

7. Orioène : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, S. J., * prof, à la Fac. de Théol. do Lyon, et L. Doutreleau, S. J. (trad, seule) (1944)..*Épuisé*

8. Nicétas Stéthatos : Le paradis spirituel. M. Chalondard, doct. és lettres (1945)..................................*Hemplacé par le η·> Si*

9. Maxime le Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pégon S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Fourvièro (trad, seule) (1945)..*Épuisé*

10. Ignace d'Antiochf. : Lettres. — Lettre et Martyre de Poi.ycarpe de Smyrne. P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fac. dominie, du Sautchoir (3® édition, 1958).............. 12,00

11. Hippoeyte de Rome : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César (1946)..*Épuisé*
12. Jean Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouit de Journel, S. J., prof, à l'Inst. cath. do Paris (trad, seule) (1946)........*Épuisé*
13. Jean Chrysostome : Lettres à Olympias. A. M. Malingroy, agr. de l'Université (1947)..*Épuisé*
Trad, seule.. - 8,70
14. Hippolyte : Commentaire Sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947)...*Épuisé*
Trad, seule.......... 9,60
15. Athanase d'Alexandrie : Lettres λ Sérapion. J. Lebon, prof, à l'Univ. de Louvain (trad, seule) (1947)................ 8,10
16. Origène : Homélies sur l'Exode. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad, seule) (1947)................................... 10,60
17. Basile dr Césaréb : Traité du Saint-Esprit. B. Pruche, O. P. (1947).. *Épuisé*
Trad, seule.... 10,50
18. Athanase d'Alexandrie : Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (trad, seule) (1947)... 12,30
19. Hilaire de Poitiers : Traité des Mystères. P. Brieson, prof. àTUniv. de Poitiers (1947).. 7,60
20. Théophile d'Antioche : Trois livres à Autolycus. J. Sender (1948).. 10,80
Trad, seule.... 7,20
21. Ethérie : Journal de voyage. H. Pétré, prof, à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957)............................... 11,70
22. Léon le Grand : Sermons, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1949)..................................*Épuisé*
23. Clément d'Alexandrie : Extraits de Théodote. F.Sagnard, O. P., prof, aux Fac. du Saulchoir (1948)..........................*Épuisé*
24. Ptolémée : Lettre à Flora. G. Quispel, prof, à l'Univ. d'Utrecht (1949).. *Épuisé*
25 bis. Ambroise de Milan : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B. (1961)... 13,80
26. Basile de Césaréb : Homélies sur l'Hexaéméron. S. Giet, prof, à l'Univ. de Strasbourg (1950).................................. 19,50
27. Homélies Pascales, t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951)... 8,40
28. Jean Chrysostome : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. F. Cavallera, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J-, el R. Flaceliére, prof, à la Sorbonne (1951)...*Épuisé*
29. Origène : Homélies sur les Nombres. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad, seule) (1951)... 21,0·
30. Clément d'Alexandrie : Stromate L C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof, à l'Univ. de Toulouse (1951).................*Épuise* I

31. Eusébe de Césaréb : Histoire ecdésiastique, 1.1. G. Bardy (1952)........ *Épuisé*
32. Grégoire le Grand : Morales sur Job. R. Gillet, O. S. B., et A. do Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952)........ 14,40
33. A Diognète. H.-I. Marrou, prof, â la Sorbonne (1952)........ 11,70
34. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952)........ *Épuisé*
35. Tbrtdllien : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. (1952). *Épuisé*
36. Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953)........ 5,85
37. Origène : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O. S. B., à Chèvetogne (1954)........ 6,30
38. Clément d'Alexandrie : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954)........ 10,80
39. Lactance : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof, à l'Université de la Sarre (1954)........ 25,80
40. Théodoret de Cyr : Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955)........ 7,80
41. Eusébe de Césaréb : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955)........ 19,20
42. Jean Cassien : Conférences, t. I. E. Pichery, O. S. B., à Wisques (1955)........ 19,50
43. S. Jérôme : sur Jonas. P. Antin, O. S. B., à ï.igugé (1956). 8,10
44. Philoxénr de Madbovg : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956)........ 21,00
45. Ambroise de Milan : Snr s. Luc, t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quart Abbey (1957)........ 21,00
46. Tertullikn : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957)........ 9,60
47. Philon d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof, à l'Inst. cathol. de Paris (1957)........ 6,00
48. Homélies Pascales, t. III. P. Nautin et F. Floëri (1957)... 7,80
49. Léon le Grand : Sermons, t. IL R. Dolle, O. S. B. (1957). *Épuisé*
50. Jean Chrysostome : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. dos Ét. byz. (1957)........ 16,50
51. Syméon le nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzés, A. A. (1957)........ 9,60
52. Ambroise dr Milan : Sur S. Luc, t. IL G. Tissot, O. S. B. (1958)........ 18,00
53. Hermas : Le Pasteur. R. Joly (1958)........ 19,50
54. Jean Cassien ; Conférences, t. IL E. Pichery, O. S. B. (1958)........ 21,00
55. Eusébe de Césaréb : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958)........ 17,50
56. Athanase d'Alexandrie : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (19581........;........ 12,90

F

57. Théodoret de Cyr : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958)......................... 48,00

58. Denys l'Aréopagite : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, prof, ὺ la Fac. de Théo), de Lille, et M. de Gandillac, prof, à la Sorbonne (1958)................................ 24,00

59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oraloire (trad, seule) (1958)... 3,60

60. Aelrbd de Rievaulx : Quand Jésus eut douze ans... Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge el J. Dubois (1958)... 6,60

61. Guillaume de Saint-Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. Dom J. Ilourlier, O. S. B., à Solesines (1959).... 8,40

62. Irénée de Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof, à l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959).. 9,60

G3. Richard de Saint-Victor : La Trinité. G. Salet, S. J., prof, à In Fac. de Théoi. de Lyon-Fourvière {1959}.. 24,00

64. Jean Cassien : Conférences, t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959)... 15,00

65. Géi.ase Ier : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès, Dr en théol. (1960)... 13,80

66. Adam de Perseigne : Lettres, t. I. J. Bouvet, supr du grand séminaire du Mans (1960)....................................... 10,50

67. Origêne : Entretien avec Héraclide. J- Scherer, prof, à l'Univ. de Besançon (I960).. 9,60

68. Marius Victoiunus : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof, à l'institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).

69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol. 49,50

70. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, t. I. Π.-I. Marrou et M. Harl, prof, ù la Sorbonne (1960)................................ 16,80

71. Origène : Homélies sur Josué. A. Jaubert, agrégée de PUniversité (1960)... 30,00

72. Amédée de Lausanne : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (I960)....................................... 15,00

73. Eusède de Césaré.r : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introduction générale do G. Bardy et tables de P. Périchon (1960). 24,00

74. Léon i.r Grand : Sermons, t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961). 15,60

75. S. Augustin : Commentaire de la I'· Épltre de S. Jean. P. Agaësse, S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Vaisprés-Le-Puy (1961)... 18.0·

F

76. Aelrrd de Rirvaulx : La vie de «dose. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961)...................................... 13,80

77. Defensor de Ligugé : Le livre d'étincelles, t- I· H· Пo-chais, O. S. B., à Ligugé (1961)...................................... 18,00

78. Grégoire de Narrk : Le livre de Prières. I. Kéchlchlan, S. .J. à Beyrouth (trad, seule) (1961)............................ 25,20

79. JbanChrysostome: Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingroy (1961)... 19.50

80. Jean Damascene : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961)... 14,70

81. Nicétas Stéthatos : Opuscules et lettres. J. Darrouzèe, A. A. (1961)... 39,00

82. Guillaume de Saint-Thierry : Exposé sur le Cantique des Cantiques. Dom J.-M. Déchanet, O.S.B. (1962).. 21,00

83. Didyme l'Avrugle: Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutrelcau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).

84. Id. — Tome II. Livres II el III (1962).

85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol. 84,00

86. Defensor de Ligugé : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochaie, O. S. B. à Ligugé (1962)................................ 15,00

87. Origéne : Homélies sur S. Luc. H. Crouzcl, F. Fournier et P. Périchon, S. J. (1962)... 33,00

88. Lettres des premiers Chartreux, tomo I : S. Bruno, Guigues, S. Anthelme. Par un Chartreux (1962).... 17,40

89. Lettre d'Aristée À Philocrate. A. Pelletier, S. J., D' és-lettrcs (1962)... 24,00

90. Vie de sainte Melanie. Dr D. Gorce, Dr ès-lettres (1962). 24,00

91. Anselme de Cantohhéry : Pourquoi Dieu s'est lait homme. R. Roques, Dir. d'ét. à l'Éc. prat. des Hautes Études (1963)... 33,00

92. Dorothée de Gaza : Œuvres spirituelles. L. Régnault et J. do Préville, O. S. B., à Solesmes (1963).

SOUS PRESSE:

Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique, 3 volumes. B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J.

Baudouin de Ford : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B.

' Méthode d'Ûlympe : Le banquet, П. Musurillo, S. J., V.-H. Debidour, agr. de l'Univ.

Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues christologiquM, .M.-G. de Durand, O. P., à Montréal.

Également aux Éditions du Cerf:

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. Arnaldez, C. Mondésekt, J. Pouilloux
Texte grec et traduction française

Volumes déjà partis :

		F
1.	Introduction général·. De opificio mundi. R. Arnaldez, prof, à l'Univ. de Lyon (1961)	15.60
2.	Legum allegoria·. C. Mondésert, S. J. (1962)...........	24,6*
7-8.	D· gigantibus. Quod D«us sit immutabili·. A. MoSèô- (1963)	15,00
9.	De agricultura. J. Pouilloux, prof, à l'Univ. de Lyon (1961)...	9.6*
11-12.	D· ebrietate. D· sobrietate. J. Gorez (1962)	14,70
19.	D· somniis. P. Savinel (1962).......................................	21,00
26.	De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962)	15,00
27.	De praemiis et poenis. D· exsecrationibus. A. Beckaert, prof, à l'Inst. Cath. de Paris (1961)...........	12,60

Sous *presse :*

3. D· cherubim. J. Gorez.

10. De plantatione. J. Pouilloux.

13. D· confusion· linguarum. J.-G. Kahn.